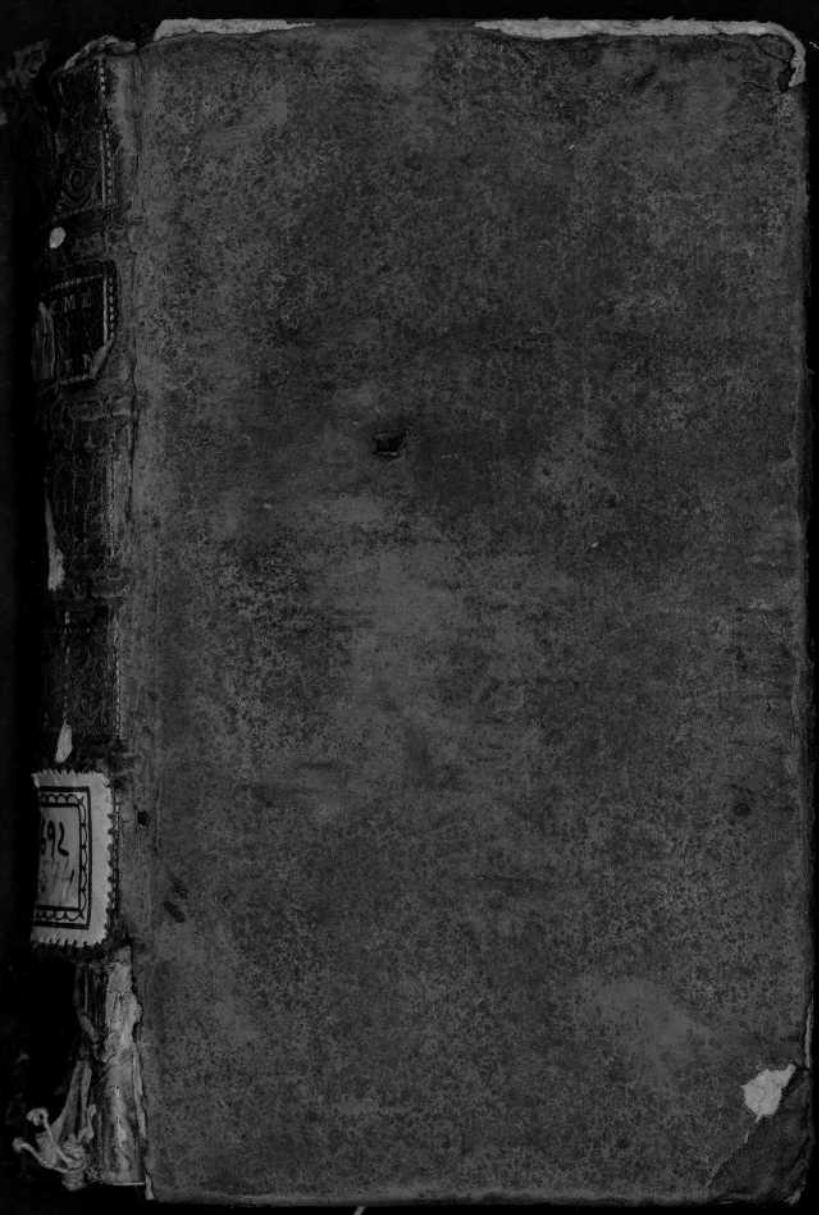
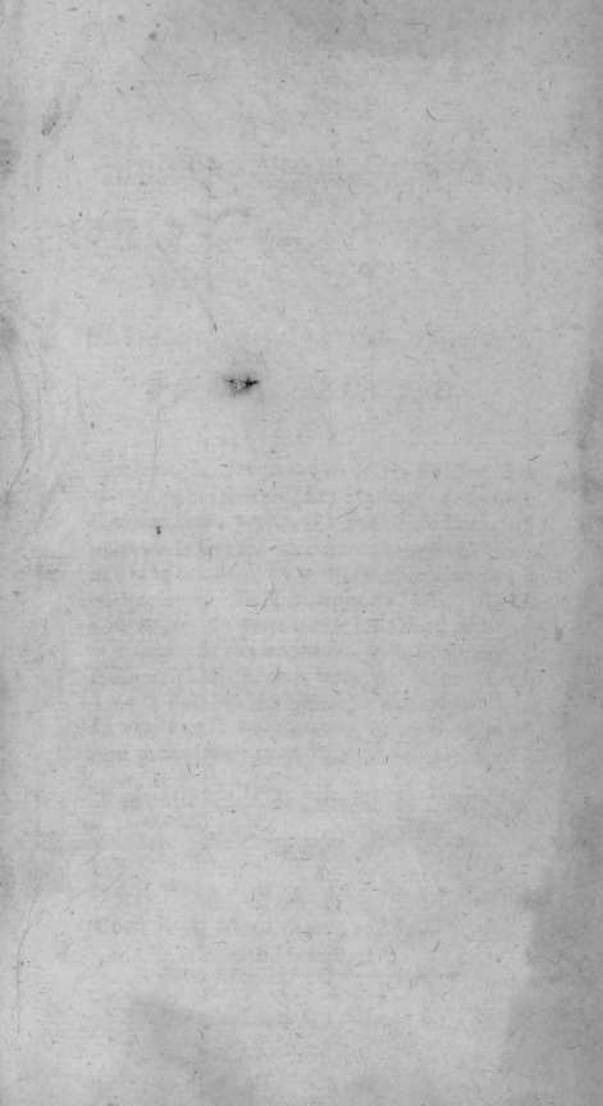








Volume 34
Strid 3a
~~Vol 2~~
Vol 7

CAREME

DE

MESSIRE JEAN-LOUIS
DE FRÖMENTIERES,
EVEQUE D'AIRE,

Et Predicateur ordinaire de sa Majesté.

TOME SECOND.

SUR

L'Aumône. L'irreverence dans les Eglises. L'aveuglement spirituel. Les avantages de la mort. L'habitude au péché. La parole de Dieu. La perte de la Grace. La Predestination. Le péché de Magdelaine. La penitence & l'amour de Magdelaine. Le Triomphe de Jesus-Christ. L'humilité. La perte que Jesus-Christ a faite de sa liberté, de son honneur, & de sa vie dans sa Passion. L'abandonnement de Jesus-Christ dans sa Passion. La gloire de sa Resurrection. La verité de sa Resurrection, & les effets qu'elle doit produire en nous. La paix chrétienne.

Nouvelle Edition, revûë & corrigée

De la Librairie de la Compagnie
des Pères de A PARIS, *chez*

Chez JEAN COUTEROT, rue Saint Jacques,
aux Cicognes.

M. D C. X C I X.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



CHAS. J. ...

NEW YORK ...

DEPT. OF ...

...

...

...

...

...

...



T A B L E
DES SERMONS
ET DES SUIETS

C O N T E N U S

dans ce second Tome de Carême.

Pour le I V. Dimanche de Carême. page 1

De l'Aumône.

Divi-
sion. **A**FIN que nous aumônes soient meri-
toires & agreables à Dieu , il faut
aler , autant que l'on peut , au devant des
besoins des pauvres, pour les soulager, leur
donner en abondance autant que la fortune
& la condition le permettront ; enfin dans
l'exercice de la charité, suivre les règles de
la modestie & de l'humilité chrétienne. Au-
mônes prevenantes ; Aumônes magnifiques ;
Aumônes humbles & modestes ; voilà les
trois conditions qui les rendent infiniment
agreables à Dieu. 3 & 4

Preuves du 1. point. Il faut prévenir les be-
soins des pauvres par la compassion & la cu-
riosité, 9. & 10. Cette prevention épargne
la honte qu'ils auroient de demander, 11.
& 12. C'est en quoi le sort & l'emploi des
richesses est tres-glorieux, 14. 15

TABLE
DES SERMONS
ET DES SUIJETS

CONTENUS

dans ce second Tome de Carême.

Pour le I V. Dimanche de Carême. page 1

De l'Aumône.

*Divi-
sion.* **A**FIN que nous aumônes soient meri-
toires & agreables à Dieu, il faut
aler, autant que l'on peut, au devant des
besoins des pauvres, pour les soulager, leur
donner en abondance autant que la fortune
& la condition le permettront; enfin dans
l'exercice de la charité, suivre les règles de
la modestie & de l'humilité chrétienne. Au-
mônes prevenantes; Aumônes magnifiques;
Aumônes humbles & modestes; voilà les
trois conditions qui les rendent infiniment
agreables à Dieu.

Preuves du 1. point. Il faut prevenir les be-
soins des pauvres par la compassion & la cu-
riosité, 9. & 10. Cette prevention épargne
la honte qu'ils auroient de demander, 11.
& 12. C'est en quoi le sort & l'emploi des
richesses est tres-glorieux,

T A B L E

Preuves du 2. point. Comme Jesus - Christ donne indifferemment, & universellement de quoi manger à tous ceux qui l'ont suivi; comme il leur donne autant qu'ils veulent, & jusques à ce qu'ils soient rassasiez; & comme il leur donne avec tant d'abondance, qu'il y a encore douze corbeilles pleines de ce qui étoit resté après leurs repas: aussi les aumônes de Chrétiens doivent imiter, autant qu'il est possible, ces trois marques de la magnificence de Jesus - Christ. 17. & suiv.

Preuves du 3. point. Il y a tant de danger que les aumônes ne se fassent par vanité, que Jesus - Christ a toujours pris soin d'en avertir les riches, & de leur donner en sa personne, l'exemple d'une miséricorde modeste. 30. 31. Il veut dans l'Evangile qu'on fasse l'aumône en secret. 31. & 32. & c'est à cette regle qu'il faut s'assujettir. 33

Pour le Lundi de la IV. Semaine
de Carême.

34

Des irreverences dans l'Eglise.

Division. Ceux qui commettent des irreverences dans l'Eglise, sont des impies qui deshonnorent la presence de Dieu; des ingrats qui méprisent ses bienfaits; des aveugles qui méconnoissent sa vigilance & sa justice. 37

Preuves du 1. point. Il n'appartient qu'au Dieu que nous adorons d'être immense. *ibid.* Mais quelque immense qu'il soit, il a choisi des lieux particuliers où il a voulu que sa presence fût singulierement reconnue. 39. & 40. Ces lieux sont nos Eglises; & de là vient que lors qu'on commet des irreveren-

DES SERMONS.

ces, c'est cette presence divine que l'on outrage d'une façon toute particuliere. 41. & 42. Premièrement, parce que l'on ne discerne pas. 43. & suiv. Secondement, parce qu'on l'ataque dans son azile même. 46. & suiv.

Preuves du 2. point. Dieu nous fait plus de bien dans les Eglises que dans aucun lieu. 52. & 53. il y merite par consequent plus de reconnoissance ; & quand on l'y offense, on tombe dans trois especes d'ingratitude, dont la premiere est de desavouer son bienfait ; la seconde, de le rejeter ; la troisième, d'outrager même le Bienfaicteur. 57. & suiv.

Preuves du 3. point. C'est dans nos Temples que Dieu observe davantage nos irreverences, & les impietez des hommes. 60. & 61. C'est là aussi où il les punit avec plus de severité. 64. & suiv.

Pour le Mardi de la IV. Semaine
de Carême.

66

De l'aveuglement du pecheur.

Division. Nous ne pouvons mieux connoître le malheur de l'aveuglement spirituel des pecheurs, que par rapport à trois choses, à sa cause, à ses effets, & à ses remedes. La cause en est juste ; les effets en sont terribles ; les remedes en sont tres-difficiles, & tres-rares. 68. & suiv.

Preuves du 1. point. Dieu nous éclaire par sa grace, mais comme nous nous détournons de cette lumiere par nôtre malice, Dieu la retire, & c'est ce qui fait nôtre aveuglement. 69. Le pecheur veut être dans les tenebres, Dieu l'y laisse, le pecheur ferme les yeux à la

T A B L E

Grace, Dieu ne se met pas en peine de les lui ouvrir ; enfin le pecheur s'opiniâtre dans sa rebellion, & Dieu pour augmenter sa peine, fait deux choses tres justes. Premièrement, de lui ôter les lumieres de ses graces. 2. De lui ôter encore les yeux qu'il lui avoit donnez pour voir ces lumieres. 71. & suiv.

Preuves du 2. point. Il n'y a rien de plus terrible que cet aveuglement spirituel, & nous pouvons en juger par les malheurs que l'aveuglement corporel entraîne, dont le premier est le trouble qui arrive dans tous les sens. 79. & suiv. Le second, d'être exposé à la violence de ses ennemis. 81. & suiv.

Preuves du 3. point. Ce qui montre que les remedes de cet aveuglement sont tres difficiles & tres rares, c'est que celui qui en est frappé ne connoit pas sa misere ; que s'il la connoit, il l'aime ; & quand il cesseroit de l'aimer, & qu'il s'en laisseroit, il n'est pas à son pouvoir d'en sortir par lui même. 89.

Pour le Jeudi de la IV. Semaine de Carême. 96.

Des avantages de la mort.

Division. Si nous nous considerons comme hommes, la mort finit nos miseres ; Si nous nous considerons comme pecheurs, elle finit nos offenses ; & si nous nous considerons comme voyageurs, elle termine nôtre exil. 98.

Preuves du 1. point. L'homme est miserable de quelque côté qu'il se considere, soit qu'il se regarde lui-même, soit qu'il regarde les éléments, & les creatures qui lui sont ennemies. 100. Or la mort le délivre de ces miseres ; la vie même la plus douce, & où l'on goûte plus de plaisirs, a ses disgraces, & la mort lui est preferable. 105. 106.

DES SERMONS.

Preuves du 2. point. L'homme peut être considéré en trois manieres diferentes à l'égard du peché, avant que de le commettre, dans le tems qu'il le commet, & après l'avoir commis. Or dans quelque tems que la mort se faiffisse de l'homme, elle finit son peché. Si son peché n'est pas commis, la mort le previent; si le peché se commet, la mort l'arrête; & si le peché est commis, la mort l'expie. 108. 109. & suiv.

Preuves du 3. point. Un Chrétien qui regarde la vie qu'il mène sur la terre, comme un exil, la souffre avec patience, la passe dans les gemissemens, & la perd avec joie, & ainsi la mort lui est toujours souhaitable. 118. & suiv.

Pour le Vendredi de la IV. Semaine
de Carême.

De l'habitude au peché.

Division. Une longue habitude au peché, rend celui qui y vieillit presque insensible à son propre mal, presque incapable d'en souhaiter la guerison, & presque hors d'état d'en recevoir du secours. 127

Preuves du 1. point. L'insensibilité d'une ame vient en quelque maniere par degrez, & si l'on a quelque remors de conscience dans les commencemens du peché, on n'en a presque plus dans la suite, 128. 129. Les habitudes inveterées empêchent un homme de travailler à sa conversion; elles renversent tous les pieux desirs, 131. 132. & mettent le peché comme dans son centre, 134. & suiv.

Preuves du 2. point. Il y a tant d'obstacles à vaincre pour faire sortir un pecheur d'habi-

T A B L E

rude de ses desordres, qu'il ne veut pas s'en
 vent les quitter; en sorte que sans un mira-
 cle particulier d'une grace victorieuse, il
 faut qu'il meure dans ses pechez, 138. 139.
 140. Exemple de cette verité dans Lazare,
 141. & suiv. Cette habitude est comme une
 autre nature. 143. & suiv.

Preuves du 3. point. Un pecheur d'habitude
 ne reçoit pas ordinairement les graces ne-
 cessaires pour en sortir, parce que s'étant
 moqué de Dieu il est juste que Dieu se mo-
 que de lui à son tour, 147. & les choses
 mêmes que J. C. fait pour la resurrection
 de Lazare montrent cette verité. 150. & suiv.

Pour le V. Dimanche de Carême. 154

De la Parole de Dieu.

Division. Il y a deux raisons pour lesquelles la
 parole de Dieu fait à present si peu de con-
 version & de fruit. 1. Du côté des Predica-
 teurs leur vie n'est quelquefois pas assez
 exemplaire, ou leur doctrine assez pure. 2. Du
 côté des Auditeurs, souvent leur attention
 n'est pas assez chrétienne, ni leur cœur assez
 docile. 157

Preuves du 1. point. Les actions des Predica-
 teurs doivent accompagner leurs paroles; &
 autrefois on commettoit à la lecture, & à
 l'explication de l'Evangile, ceux qui avoient
 défendu Jesus-Christ devant les Tirans,
 158. 159. Mais comme à present la paix de
 l'Eglise nous ôte ce moien, ce qui donne de
 la force aux veritez chrétiennes, est la sainte
 vie des Predicateurs. 160. 161

Preuves du 2. point. Les Auditeurs n'ont pas
 une attention assez chrétienne, parce qu'ils

DES SERMONS.

cherchent dans la parole de Dieu ce qui leur plaît, & non pas ce qui les instruit, 169. 170. & c'est là l'une des causes de leur reprobation, 173. Mais si leur intention par ce moien n'est pas pure, leur cœur aussi n'est pas docile, 175. & suiv. Ils combattent & rejettent cette parole, parce qu'elle s'opose à leurs déreglemens. ibid. & suiv.

Pour le Lundi de la V. Semaine de Carême. 180

De la perte de la Grace.

Division. La negligence qu'on apporte à profiter de la Grace, est suivie du malheur de la perdre, de la nécessité de la rechercher, & souvent de l'extrême difficulté de la retrouver. 183

Preuves du 1. point. Les Graces étans enchainées les unes avec les autres, il ne faut souvent correspondre qu'à la premiere qui se presente, pour produire une infinité de saintes actions; & de même aussi il ne faut résister qu'à une seule Grace, pour tomber en de grands desordres, 184. 185. & suiv. De là vient qu'il y a un grand danger de résister à une inspiration, & celui qui résiste à la Grace non seulement perd tout le bien qu'il pouvoit faire, mais il perd encore celui qu'il avoit déjà fait. 187. & suiv.

Preuves du 2. point. Le pecheur ne connoît jamais mieux ce qu'il a perdu en perdant la Grace, que quand il se voit obligé de la rechercher, 195. Il voit qu'il l'a perdue par sa faute, 196. qu'il s'est dépouillé de tous ses biens, 197. & suiv. & que s'étant égaré de la voie qui mene à Dieu, il est en grand danger de n'y pas rentrer aisément. 200

T A B L E

Preuves du 3. point. Le pecheur à force de ne vouloir pas repondre à Dieu, vient en un état où Dieu ne lui parle plus, & où il ne parle plus à Dieu. Il est difficile de determiner quel est ce tems, mais toujours il y en a un; & cette impuissance de retrouver la grace que l'on cherche, est le plus grand de tous les malheurs. 203. & suiv.

Pour le Mercredi de la V. Semaine

de Carême.

208

De la Predestination.

Division. Un predestiné est un homme élu gratuitement, apellé efficacement, sauvé infailliblement: mais quoi qu'il soit élu pour la gloire, il ne l'obtiendra cependant jamais sans quelque merite de sa part. Quoi qu'il soit apellé par une grace efficace, il doit cependant y cooperer avec une pleine liberté; & enfin, quoi qu'il soit sauvé infailliblement, il doit cependant vivre toujours avec beaucoup de circonspection, & de crainte. 210

Preuves du 1. point. Il n'y a rien de mieux établi dans l'Ecriture, que le choix gratuit que Dieu a fait éternellement de ses Elus, 211. 212. La pure volonté de Dieu est la cause de leur beatitude, 215. 216. Et si leurs bonnes œuvres ont servi à l'accomplissement de leur predestination, elles n'en ont pas été la cause, ibid. & suiv. Voilà pourquoi ils ne peuvent jamais obtenir l'effet de leur élection sans leurs merites. 220. & suiv.

Preuves du 2. point. Il est difficile d'acorder l'efficacité de la grace de Dieu avec la liberté de l'homme, 224. 225. Cependant

DES SERMONS.

L'Eglise veut que nous croyions l'union qu'il y a entre l'une & l'autre, 128. 129. Quelque pouvoir que cette grace ait sur notre volonté, elle ne détruit jamais notre liberté, au contraire elle la perfectionne, 130. & suiv.

Preuves du 3. point. Quelque assuré que soit le salut des predestinez, il n'y en a point cependant qui ne doive vivre en crainte, parce qu'il n'y n a point qui sache s'il est effectivement de ce nombre. 233. & suiv.

Pour le Jeudi de la V. Semaine
de Carême.

238.

Du péché de Magdelaine.

Division. Le péché de Magdelaine a consisté en trois choses. 1. En ce qu'elle s'est aimée elle même. 2. En ce qu'elle s'est fait aimer aux autres, & 3. en ce qu'elle les a aussi aimés. 240.

Preuves du 1. point. L'amour propre est comme une herbe empoisonnée de toute sorte de crims. 1. Parce que tout péché n'est en quelque manière autre chose, qu'un amour propre, 244. 2. Parce que tous les péchez sont attribuez à cet amour propre, 245. Ce fut à le péché de Magdelaine, c'est pourquoi elle est appelée pecheresse dans la ville. 247. 248.

Preuves du 2. point. Quoi qu'à parler à la rigueur il n'y ait point de péché ni à être aimé, ni à se faire aimer, 250. cependant la folle passion d'attirer sur soi l'amitié, & les respects d'autrui est criminelle, 251. C'est là ordinairement le vice des femmes, 252. & ce fut celui de Magdelaine par son luxe.

T A B L E

par ses ornemens , par ses desseins de
plaire , par son fard , & par ses ajustemens.
253.254

Preuves du 3. point. Magdelaine a aimé les
creatures , c'est pour cela quelle est apellée
pecheresse, 259. Plusieurs femmes l'imitent
en cette occasion. 260

Pour le Vendredi de la V. Semaine de
Carême. 262

*De la Conversion , & de l'Amour de
Magdelaine.*

Division. Magdelaine dans l'éta de sa peni-
tence a aimé Jesus-Christ , elle s'est fait
aimer de Jesus Christ , & elle l'a fait aimer
aux autres. 265

Preuves du 1. point. Nous avons trois mar-
ques infaillibles qui montrent que Magde-
laine a beaucoup aimé Jesus-Christ. 1. La
promptitude & la hardiesse de sa conver-
sion. 2. L'abondance & l'amertume de ses
larmes. 3. Les pieux & les assidus offices
qu'elle lui a rendus. *ibid & suiv.*

Preuves du 2. point. Jesus-Christ a aimé
Magdelaine ; & la premiere marque de cet
amour est , qu'il l'a apellée & tirée à
lui , 280. La seconde est, qu'il a pris hau-
tement sa défense. 284.285

Preuves du 3. point. Ce qui montre que Mag-
delaine a fait aimer Jesus-Christ , c'est
que l'amour dont son cœur étoit embrasé
pour son Maître a ranimé celui des Apô-
tres ; & qu'après sa mort l'exemple qu'elle
a laissé de sa penitence & de son amour, ser-
à lui aquerir beaucoup d'ames. 287

DES SERMONS.

Pour le Dimanche des Rameaux. 290

*Du Triomphe, & de la Roiauté de
Jesus-Christ.*

Division. Jesus-Christ entrant dans Jerusalem vient pour être nôtre nourriture, nôtre force & nôtre victime. 293

Preuves du 1. point. Les Rois & les Sujets doivent contribuer reciproquement à leur subsistance, *ibid.* Mais quelque charité, & quelque prevoiance que les Rois de la Terre aient pour travailler à la subsistance de leurs Sujets, il n'appartient qu'à Jesus-Christ de trouver un moien particulier dans la nourriture des siens, en instituant l'auguste Sacrement de son Corps en faveur de son Eglise, pour servir d'aliment à ses enfans. Et c'est la raison pour laquelle il veut bien être reçu & honoré comme Roi. 298. & suiv.

Preuves du 2. point. Jesus-Christ montre bien qu'il est la force de ses Sujets, en entrant à Jerusalem, puisqu'il y entre dans un équipage fort vil, qu'il fait que ses ennemis conspirent contre lui, & que la connoissance qu'il a de cette conspiration ne l'empêche pas d'y recevoir l'honneur d'un triomphe. 304. & suiv.

Preuves du 3. point. Le principal dessein de Jesus-Christ en entrant à Jerusalem, est de perdre la vie pour ses Sujets. C'est en quoi il est different des autres Rois. 311. & suiv.

T A B L E

Pour le Lundi de la Semaine Sainte. 315

De l'Humilité.

Division. Il n'y a point de vertu plus nécessaire que l'humilité chrétienne ; il n'en paroît point de plus facile , & cependant il n'y en a point de plus rare. 317

Preuves du 1. point. Nous pouvons connoître la nécessité de l'humilité chrétienne en trois choses. 1. En ce quelle merite que Dieu nous donne toutes les autres vertus. 2. En ce qu'elle les conserve après que nous les avons reçues. 3. En ce qu'elle les perfectionne à mesure qu'elle les conserve. 319

Preuves du 2. point. Trois choses nous rendent la pratique de l'humilité tres-facile ; l'une par rapport à Dieu, l'autre par rapport à nous mêmes ; la troisième, par rapport aux creatures. 329. & suiv.

Preuves du 3. point. L'humilité est rare dans le monde , 1. Parce qu'il y en a peu qui se croient dignes de mépris , & qui les aiment. 335. 2. Parce qu'il y en a peu qui fuient les louanges, & la gloire. 337

Pour le Jeudi de la Semaine Sainte. 329

De la Ceremonie de l'Absoute.

Division. Dans l'ancienne penitence solennelle on retranchoit de la participation , & de la vûe même des saints mysteres , les penitens publics ; on passoit tout le tems qui étoit ordonné , dans de grandes austeritez ; & enfin quand on avoit une fois mis un pecheur à cette penitence , on ne l'admettoit jamais à une seconde , s'il venoit à retomber. 343. Comme l'Eglise n'use plus de cette rigueur , qui étoit comme le corps de

DES SERMONS.

La penitence, on ne doit pas laisser d'en con-
server toujours l'esprit, qui est 1. un esprit
de haine & d'aversion du peché. 2. un esprit
de mortification, & de satisfaction pour le
peché. 3. un esprit de fidélité & de perseve-
rance pour ne pas retomber dans le peché.
ibid.

Preuves du 1. point. Dans l'ancienne penitence
solemnelle, on ôtoit non seulement la parti-
cipation, mais la vûe même des saints Mis-
teres, à ceux qui y étoient condamnez :
Exemples, & preuves de cette verité. 343. &
suiv. Or le souvenir de cette ancienne ri-
gueur doit faire sur les ames des pecheurs,
ce que cette rigueur même faisoit sur celles
des premiers Fidèles. 344. Elle doit leur
donner une extrême horreur du peché. 346

Preuves du 2. & 3. point. L'ancienne penitence
étoit publique, & laborieuse, 349. 350. L'E-
glise ne nous en demande plus de si penibles,
mais elle veut que nous satisfassions pour
nos pechez, 351. 353. & il est bien honteux
que l'Eglise abregeant le tems de la peni-
tence, nous ne nous soumettions pas à celle
qu'elle nous ordonne, 354. & suiv. Elle veut
même nous faire connoître par la penitence
solemnelle qu'elle n'acordoit jamais qu'une
seule fois pendant la vie, sa douceur, & le
danger qu'il y a de retomber, 356. 357.

Pour le jour du Vendredi Saint. 362

*De la perte que I. C. a faite de sa liberté, de son
honneur, & de sa vie au jour de sa Passion.*

Division. Trois theatres ont servi aux trois
spectacles sanglans de la plus noire ingrati-
tude qui fut jamais. Les Juifs avoient été

T A B L E

sirez par J. C. de la servitude , de la honte ; & de la mort ; & au jour de sa Passion ils méconnoissent ces trois bienfaits , par trois outrages oposéz. Ils lui ôtent la liberté dans le jardin des Oliviers , l'honneur dans le Pretoire , la vie sur le Calvaire. 369

Preuves du 1. point. Les Juifs ôtent la liberté extérieure à Jesus - Christ en l'emmenant comme un captif ; mais cet Homme-Dieu se l'ôte lui-même le premier ; 1. en permettant à la crainte & à la tristesse de s'emparer de son ame dans le Jardin des Oliviers , 370. & suiv. 2. en soumettant sa volonté à celle de son Pere. 371. 372. & suiv.

Preuves du 2. point. Jesus - Christ a la plénitude de la sience, & les Juifs l'accusent d'erreur , & de mensonge , 380. 381. &c. Jesus - Christ a la plénitude de la sainteté & de la grace , & les Juifs ont l'insolence de l'accuser de malice ; & c'est en ces deux choses qu'ils lui ravissent son honneur, 384. & suiv. Ils se moquent de lui , ils lui donnent un roseau pour sceptre , & le couvrent d'une pourpre honteuse. 388. & suiv.

Preuves du 3. point. Les Juifs attachent Jesus - Christ à la Croix , les circonstances douloureuses de ce crucifiement. 391. & suiv. Pour le même jour du Vendredi Saint. 400

De l'abandonnement de Jesus-Christ dans sa Passion.

Division. Jesus - Christ dans sa Passion est abandonné de lui même , abandonné des creatures , abandonné de son propre Pere. 406

Preuves

DES SERMONS.

Preuves du 1. point. Jesus-Christ est bienheureux par sa condition, saint par sa nature, & libre par sa volonté; & cependant il trouve le secret 1. d'abandonner son ame à la tristesse, à l'ennui, & à la crainte. 2. de se couvrir des livrées du peché, & de succomber sous son poids. 3. de se dépouiller du droit de disposer de lui-même, pour se soumettre à l'arrêt de son Pere. 407. & suiv.

Preuves du 2. point. Si le pecheur a abandonné Dieu, qui étoit son ami, Jesus-Christ qui est la caution des pecheurs, est abandonné de ses Disciples, qui sont ses amis. Si le pecheur vend & trahit son Dieu, Jesus-Christ est vendu & trahi par Judas. Si le pecheur se moque de Dieu, & lui prefere la creature, Jesus-Christ est moqué, & est postposé à Barrabas. 425. & suiv.

Preuves du 3. point. Jesus-Christ est traité comme Isaac, 444. 445. Il meurt effectivement, & son Pere l'abandonne, 446. 1. En ce qu'il ne punit pas ceux qui l'arrachent à la Croix. 2. en ce qu'il permet que la Terre, & l'Enfer épuisent contre lui toute leur rage. 3. En ce que Jesus-Christ ne reçoit pas les consolations qu'il pouvoit s'esperer de sa bonté. 452. & suiv.

Pour le jour de Pâques. 458.

De la Resurrection.

Division. Jesus-Christ sortant du tombeau, a accompli les trois grands desseins dont l'exécution avoit été commencée sur le Calvaire. Car 1. si la mort de Jesus-Christ

Carême. Tome II.

6

T A B L E

est un sacrifice qu'il presente à Dieu son Pere, sa Resurrection en est la consommation. 1. Si la mort de Jesus-Christ est un combat qu'il livre à ses ennemis, sa Resurrection en est la victoire. 3. Si la mort de Jesus-Christ est une naissance qu'il donne à son Eglise, sa Resurrection en est l'accroissement & la perfection. 461

Preuves du 1. point. La Resurrection de Jesus-Christ fait en lui ce que faisoit le feu des holocaustes; elle acheve de ruiner en sa personne ce que sa mort lui avoit laissé de semblable au péché; & son Humanité se couvre des lumieres, & des splendeurs de la Divinité, 462. Ce mystere aneantit toutes ses humiliations. 466. *é suiv.*

Preuves du 2. point. Quoi que Jesus-Christ ait toujours triomphé de ses ennemis, 469. 470. cependant il acheve leur déroute par sa Resurrection. 1. Il rend nulles les precautions des Juifs, & les détruit par eux-mêmes, 471. 472. 2. Il triomphe du péché, *ibid.* & *suiv.* 3. Il triomphe du diable. 475

Preuves du 3. point. Si Jesus-Christ résuscité demeure quelque tems sur la terre c'est pour fortifier par sa presence l'Eglise qui venoit de naître, 477. 478. Sa Resurrection éclairant la foi des Apôtres, relevant leurs esperances, & purifiant leur charité. *ibid.*

Pour le Lundi de Pâques. 42

De la verité de la Resurrection de Jesus-Christ, & des effets qu'elle doit produire au dedans de nous.

Division. Toute la Religion Chrétienne étant agitée sur la foi de la Resurrection, il a é

important que Jesus Christ en instruisse ses Apôtres. Cette Religion consiste en trois sortes de veritez, en des veritez passées, en des veritez presentes, & en des veritez futures. Or ces veritez passées renferment des misteres que nous devons croire, & la foi de la Resurrection les établit. Elles renferment des vertus que nous devons pratiquer, & la foi de la Resurrection en est le fondement, & le modele. Elles consistent en des jugemens que nous atendons, & la foi de la Resurrection nous en fait esperer de favorables.

488

Preuves du point. Ce que nous devons croire des Misteres de Jesus-Christ consiste dans sa Divinité, son Incarnation, sa Naissance, le Sacrement de son Corps, & de son Sang, la justification des pecheurs, & tout ce qu'il a souffert pour nous. Or quand on croit la Resurrection, on est persuadé de toutes ces choses.

490. & suiv.

Preuves du 2. point. Il y a deux sortes de vertus, les vertus theologales, & les vertus morales; & ces deux vertus ont leur fondement dans la Resurrection de Jesus Christ,

497. & suiv.

Preuves du 3. point. Tout ce que la Foi nous propose dans l'autre vie, se reduit ou au Jugement dernier, ou au Paradis, ou à l'Enfer. Or nous ne pouvons bien connoître le premier, nous ne pouvons estimer le second, ni craindre le troisième, sans la foi de la Resurrection.

507. & suiv.

TABLE DES SERMONS.

Pour le Dimanche de Quasimodo. 511

De la Paix.

Division. La paix est de toutes les choses du monde la plus excellente, & la plus fragile : la paix est de toutes les choses du monde la plus nécessaire, & la plus rare : la paix est de toutes les choses du monde la plus désirée, & cependant la plus méprisée. 514

Preuves du 1. point. Ce qui fait connoître l'excellence de la paix, c'est que c'est un bien qui vient principalement de Dieu, 515. Il lui en a coûté beaucoup pour nous la donner, & c'est ce qui marque son excellence, 517. Elle établit la félicité de l'homme, en lui donnant la satisfaction de l'esprit & du cœur, 519. & suiv. Cependant rien de plus fragile qu'elle, 1. à l'égard de Dieu, 2. à l'égard des hommes. 522. & suiv.

Preuves du 2. point. La paix est d'une nécessité absolue, & c'est le bien que Jésus-Christ a laissé à ses Apôtres en les quittant, 524. Sans elle nous ne pouvons être heureux, 526. & suiv. On doit donc la rechercher ardemment, 528. Cependant les uns ne l'ont pas, & les autres n'ont qu'une paix criminelle. 530. & suiv.

Preuves du 3. point. On doit désirer la paix par dessus toutes choses, 531. Cependant elle est méprisée, soit par ceux qui ne l'ont pas encore, soit par ceux qui ont été assez heureux pour en jouir. 533. & suiv.

Fin de la Table des Sermons du second Tome.

SERMON



S E R M O N

POUR LE IV. DIMANCHE

D E C A R E M E.

D E L' A U M O N E.

Cum sublevasset oculos Jesus, & vidisset quia multitudo maxima venit ad eum, dixit ad Philippum : Unde ememus panes ut manducent hi ? *Joan. 6.*

JESUS CHRIST *ayant jetté les yeux sur une grande foule de Peuple qui l'avoit suivi, dit à Philippe : d'où pourrons-nous acheter assez de pains, pour donner à manger à tout ce peuple ?*



I, dans la pensée de S. Augustin, 1 Jesus Christ n'a jamais fait de miracle qui n'ait plus servi a instruire les hommes, qu'a attirer leur admiration, & si les prodiges qu'il operoit étoient comme autant de voix, & de langues qui faisoient entendre

1 *Tract. in Evang. Joan.*

Carême. Tome II.

A

des plus hautes veritez : il faut avouer, Messieurs, que celui de la multiplication des pains qu'il fait aujourd'hui pour la nourriture de cinq mille hommes, a ceci de particulier, qu'il n'est pas moins un exemple de charité & de miséricorde qu'il nous engage d'imiter, qu'une preuve de sa toute-puissance que nous pouvons admirer.

Il est vrai qu'il n'y a rien qui ne soit digne de nôtre étonnement, & qui ne prouve sa divinité. Cinq mille hommes, non seulement sustentez, mais rassasiez de cinq pains d'orge, & de deux poissons ; douze corbeilles remplies des restes de ce miraculeux repas ; une grande multitude nourrie par cette prodigieuse multiplication, malgré la défiance de Philippe & d'André ses Apôtres ; toute la nature devenue féconde en un instant entre les mains de cet Homme Dieu : Voilà sans doute de quoi nous ravir, & nous surprendre ; mais ce même Homme-Dieu, sensible aux misères des hommes, jettant les yeux sur une troupe fidèle, dans le dessein de lui donner de quoi se nourrir, pourvoiant non seulement de bonne heure, mais abondamment à tous ses besoins, fuant la gloire qui lui étoit légitimement dûë après un si grand miracle ; voilà, en un sens, de quoi nous édifier encore davantage, & nous instruire.

Je laisse donc le miracle à part, pour m'arrêter à vôtre instruction, & vous proposer la miséricorde de Jesus-Christ dans la multiplication des pains, comme le vrai modele de celle que vous devez avoir pour vos freres dans leurs besoins. Vous nous exhortez sou-

vent, ô mon Dieu, 2 d'imiter la miséricorde de votre Pere ; mais j'ose vous dire que cette miséricorde n'est jamais un modele plus achevé de la nôtre, que lorsque vous l'exercez vous-même dans une nature que vous avez prise de nous.

En éfet, nous trouvons dans cette miséricorde de Jesus-Christ, toutes les qualitez necessaires pour rendre l'aumône, & la miséricorde chrétienne agreable à Dieu. Celle de Jesus-Christ est une miséricorde prevenante ; il n'attend pas que ces Peuples, pressiez de la faire, lui exposent leur misere, il la considere lui-même, & en est touché : *Cum sublevasset oculos, & vidisset.* Celle de Jesus-Christ est une miséricorde magnifique ; il donne à ces Peuples au delà de ce qu'ils peuvent souhaiter pour leur nourriture ; ils en sont rassasiez, & douze corbeilles en restent pleines : *Distribuit discumbentibus quantum volebant.* Enfin, cette miséricorde de Jesus-Christ est humble & modeste ; on veut le faire Roi ensuite de ce grand miracle, & sachant qu'on va lui offrir le Sceptre de la Judée, il s'enfuit derechef seul sur une montagne, *Fugit iterum in montem ipse solus.*

Voulez-vous, M. que vos aumônes soient meritoires & agreables à Dieu ? voilà l'exemple que vous devez suivre. Aler autant qu'il vous est possible au devant des *visions*. besoins des pauvres pour les soulager, leur

2 Estote misericordes sicut Pater vester misericors est. *Matth. 6.*

donner en abondance autant que vôtre fortune, & vôtre condition vous le permettront; & enfin, dans l'exercice de vôtre charité, suivre les regles de la modestie, & de l'humilité chrétienne. Aumônes prevenantes; aumônes magnifiques; aumônes humbles & modestes: Trois conditions qui les rendront infiniment agreables à Dieu, & dont je vais vous faire connoître l'importance, après que nous aurons salué cette Vierge que l'Eglise apelle une Mere de misericorde, & que nous lui aurons dit avec un Ange: *Ave Maria.*

I. POINT. Comme je veux croire que vous êtes suffisamment persuadez de l'indispensable obligation qu'ont les riches de faire l'aumône, je ne m'engage pas ici à vous en montrer la necessité. Vous avez entendu plusieurs fois, que sans ce devoir de charité il n'y a point de Paradis pour eux, que quand ceux qui ont du bien, seroient chastes comme des vierges, solitaires comme des Hermites, mortifiez comme des Anacorettes, meurtris de coups comme des Martirs: le seul défaut de liberalité seroit un titre suffisant de condamnation, si aians du superflu ils ne l'abandonnoient point aux pauvres. 3 On vous a prêché cent & cent fois, que l'aumône étoit non seulement de conseil, mais de precepte, que quand le riche a au delà de son necessaire, ou que le pauvre est dans

3 *Ex parte dantis cum habet superflua, ex parte recipientis cum necessitas urget.*

D. Thom.

une pressante misère, la seule omission est un péché mortel ; en sorte qu'en la refusant, c'est commettre un larcin & se damner ; de même qu'en la faisant, ce n'est s'acquitter simplement que d'une dette.

Voilà, M. ce que vous savez tous au sujet de l'indispensable nécessité de l'aumône ; mais ce que vous ne savez peut-être pas tous, & ce que nous sommes obligés de vous apprendre, est la manière de la faire utilement, & conformément à l'exemple que Jésus-Christ vous en donne dans notre Évangile. Sa miséricorde, à ce que je viens de vous dire, a été une miséricorde prevenante ; & c'est là aussi la première condition que doit avoir la charité que vous avez pour votre prochain.

Saint Augustin ⁴ est admirable, lorsqu'il dit qu'il n'y a rien qui doive nous surprendre, de voir Jésus-Christ qui prévient la

4 Non rogaverunt tot agmina . . . surgē
dies, parturit terra, excubunt elementa, & i
te nesciente fructus oriuntur : tot bona mes
sum, dūm nescimus accipimus, & tantas
opes comedimus antequam rogemus ; & tu
homo panem modicum precibus vendis ? . . .
perfecta est misericordia, si ante occurrat
esurientibus, quā roget mendicus. Non
est enim perfecta misericordia quæ precibus
extorquetur. Festinas pietas succurrere, ne
audias rogantem, ne quod deberur Domino
vindices tibi-, sed imitare Deum qui solem
suum facit oriri super bonos & malos, &
pluit super justos & injustos. *Tom. 10. l. 308.*
homil. 32.

faim de cinq mille hommes qui l'ont suivi dans le Desert. Il soulage , à la verité , ce peuple , avant qu'il se plaigne , & pas un de cette nombreuse troupe n'a la peine de lui demander du secours : mais après tout, qu'est-ce qu'il fait pour eux en particulier, qu'il n'ait fait dès le commencement du monde pour tous les hommes en general ? Le Soleil se leve ; les Elemens veillent , & sont en garde ; la rosée tombe ; la terre devient feconde ; & depuis près de six mille ans , tout cela s'offre à nous , avant que nous aions seulement la peine de le demander. Cinq pains , il est vrai , se multiplient entre ses mains pour la nourriture de cinq mille ames ; mais combien de grains de bled ne multiplie-t-il pas tous les ans dans le sein de la terre , pour la substance d'une infinité de Peuples : & dans l'un & l'autre de ces prodiges , n'est ce pas toujours la même charité , & la même puissance ?

Mais si par cette raison il n'y a rien dans ce miracle qui doive extraordinairement nous surprendre , j'ose dire qu'il y a une circonstance particuliere que nous sommes obligez , selon nôtre pouvoir , d'imiter. La misericorde d'un Dieu qui prévient l'indigence de toute la nature , n'est autre chose , dit saint Pierre Chrisologue , que le soulagement des miserables , comme sa colere n'est autre chose que la punition des pecheurs. Mais il n'en est pas de même de la misericorde d'un Dieu fait homme ; c'est une misericorde tendre , affective , compatissante , qui ressent une partie de la misere qu'elle soula-

ge, & qui la ressentant, va au devant des besoins de ceux qui la souffrent. Or, c'est là ce que j'appelle un modele plus proportionné à nôtre nature, & que par consequent nous sommes obligez d'imiter, pour prevenir, à son exemple, la pauvreté de nôtre prochain.

Qu'est-ce donc que fait JESUS-CHRIST ? Il jette d'abord les yeux sur le peuple qui l'a suivi, & il est touché de la faim qu'il endure : Admirable circonstance de cette miséricorde prevenante que je vous demande. Il y a dans le Christianisme, des enquêtes & des curiositez criminelles, mais il y en a de louables & de saintes. S'informer de la conduite & des actions de son prochain pour les censurer ; vouloir entrer dans le détail de ce que font un homme & une femme dans leur famille ; s'enquerir de leurs habitudes, & de leurs commerces, pour en faire des jugemens temeraires, ou leur susciter de mauvaises affaires, c'est ce que j'appelle une curiosité criminelle ; & comme dit saint Jérôme, c'est une peste dans les sociétés civiles. Mais s'informer des besoins de son prochain, & s'enquerir par une recherche inquiète, des necessitez particulieres de tant de pauvres honteux qui n'oseroient se découvrir, c'est une curiosité louable & approuvée de tous les Peres : *Attende, vigila, curiosus esto, non reprehendetur ista curiositas tua*, dit là dessus saint Augustin.

3. D. Hieron. *Epist. ad Paulam & Marcel-
lam.*

Je trouve même avec ce Pere , & Sain^t Gregoire , 6 que cette curiosité est l'un des plus grands moiens de cette compassion , & qu'il semble que cette compassion doit preceder l'aumône pour la rendre meritoire. La faire sans cette compassion, c'est la faire comme riche , & non pas comme charitable, disent-ils ; c'est ne donner que ce qui est hors de soi , en se contentant de donner son bien ; au lieu que donner ses larmes & sa pitié, c'est donner une partie de son propre cœur.

Si Magdelaine essuia de ses cheveux les pieds de JESUS-CHRIST , ce ne fût qu'après les avoir baisez & arrosez de ses larmes ; & cette sage conduite nous avertit , que ce n'est pas ce semble , assez d'assister de nôtre superflu les pauvres , qui sont comme les pieds de JESUS-CHRIST ; qu'il faut de plus leur donner , avec toute chose , nôtre compassion & nôtre amour , sans être porté à les soulager par leurs cris importuns , & la frequente exposition de leur misere.

Des troupes afamées de la parole de JESUS-CHRIST , s'étoient engagées à le suivre dans un desert ; & comme cette faim spirituelle leur avoit fait oublier celle du corps,

6 Vera compassio est compassioni proximi ex largitate succurrere Unde scire necesse est quia ille perfectè tribuit , qui dum afflicto porrigit , afflicti quoque in se animum sumit , ut prius in se dolentis passionem transferat , & tunc contra dolorem illius per ministerium concurrat. *D. Greg. lib. 20. mor. c. 26.*

nul d'eux ne s'en étoit plaint ; & cependant cet Homme-Dieu qui connoissoit tous leurs besoins , dit que son cœur en est touché de pitié ; *misereor super turbam* ; & c'est cette espece de compassion qui vous est nécessaire , pour prévenir la misere de votre prochain.

Il est bien vrai que la nature a donné au cœur de l'homme des mouvemens de compassion & de tendresse , mais la Grace doit lui donner des entrailles de miséricorde : Cette nature a voulu que la compassion nous rendit en quelque maniere propres les maux d'autrui , afin que nous les soulageassions pour nous en delivrer nous-même : mais quand cette compassion s'arrête purement à ce qu'elle a reçu de la nature , & qu'elle ne s'excite qu'à force de cris & de pitoiables objets ; on peut dire que c'est moins une vertu qu'une foiblesse , & que par consequent elle ne previent presque jamais les besoins des misérables.

Les pauvres ne le reconnoissent que trop , lorsque souvent ils feignent des maux qu'ils n'ont pas , pour arracher des riches l'aumône qu'ils leur refusent ; & qui , comme dit Saint Chrysostome , 7 sont les causes de

7 Induite vos sicut electi Dei viscera misericordiae. Vides exactam verbi usurpationem : neque enim simpliciter dixit : misereamini , sed induite vos , ut sicut vestis nobiscum semper esse solet , ita & sit misericordia. Neque verò simpliciter misericordiam dixit ; sed viscera misericordiae , nimirum ut naturalem imitemur pietatem , &c. D. Chrysostom. 14. ad Romanos.

cette imposture. Car , n'est-ce pas pour amollir la dureté des riches , que ces pauvres sont quelquefois leurs propres meurtriers , qu'ils se couvrent de plaies , qu'ils prennent un visage livide , un ton de langueur , des pieds & des mains estropiées ? Ce Pere s'en plaignoit dès son siècle , où néanmoins l'on faisoit tant d'aumônes ; & c'est dequoi nous pouvons nous plaindre avec beaucoup plus de justice dans le nôtre. Depuis qu'on vous a ôté la presence des pauvres , & que vos yeux ne voient plus leur misere , votre cœur en est-il touché ? & par le peu de secours qu'ils reçoivent dans ces lieux où on les a resserrés , ne reconnoît-on pas que de si pitoyables objets vous étoient nécessaires pour amollir la dureté de vos ames ?

Mais si cela est , Administrateurs , qui croiez rendre un grand service au public , de les renfermer dans les Hôpitaux , ouvrez vos portes , laissez fondre sur nous ce torrent de misérables , & souffrez que ces spectacles vivans de maladie , & d'indigence reparoissent à nos yeux. Je vois bien , M. que vous vous opposez à ce dessein , & que vous êtes ravis de ne vous voir plus acablés par cette foule importune de pauvres , qui vous environnoient dans nos Eglises , & qui vous assiegeoient jusques dans vos maisons. Hé que ne contribuez-vous donc par une compassion prevenante , à un ouvrage si utile ? que ne faites-vous connoître que si vous les assistiez , ce n'étoit pas seulement à cause de leur importunité , & de leurs cris , mais par la compassion que vous en aviez.

que vous ne donniez pas moins au silence des pauvres absens, qu'aux prieres importunes de ceux qui étoient presens ; que souvent vous avez épargné la honte des misérables , & essuié des larmes que vous n'aviez pas vû répandre ? 8 *Vos non minus absentium verecundia , quàm presentum quarimonia movit , sapèterfistis eorum lacrymas , quorum oculos non vidistis.*

En effet , quand en prevenant la misère des pauvres , il ne s'agiroit que d'épargner la honte que plusieurs d'entr'eux ont de demander , un Chrétien genereux qui suivroit le mouvement de sa grace , ne voudroit pas les y exposer. Joindre la honte du refus à celle de la demande , c'est inhumanité & barbarie ; ne se pas mettre en peine d'épargner à un pauvre cette honte , & néanmoins ne lui pas faire celle de lui refuser , c'est une espece de misericorde permise ; mais lui sauver autant que l'on peut la honte de la demander , c'est un effet de la generosité chrétienne , & ce qui ne se fait qu'en prevenant sa misère.

Il y a , dit saint Augustin , beaucoup de pauvres qui demandent sans peine ; & c'est à leur égard qu'on vous dit de donner à ceux qui vous demandent , *potenti te dā* ; mais il y en a aussi une infinité d'autres qui n'étant pas accoutumés à la misère , ou qui rougissant de la découvrir , ne doivent pas être exposés à la honte d'en rechercher le soulagement : & c'est à la gloire de ceux qui les

previennent, qu'on declare dans l'Ecriture, Bienheureux celui qui fait reconnoître le pauvre & l'indigent : *Beatus qui intelligit super egenum & pauperem.* Il y a des pauvres que vous pouvez discerner vous-mêmes, sans qu'ils aient la confusion de vous exposer le pitoyable état où ils sont réduits. Que les autres viennent, à la bonne heure, & qu'ils vous demandent ; mais prevenez charitablement ceux-ci, afin qu'ils ne vous demandent pas. Donnez au mendiant, mais donnez plutôt au pauvre honteux ; celui-là demande, & sa voix plaintive fait assez connoître que vous devez lui donner ; celui-ci ne vous demande pas, & sa confusion muette vous oblige à veiller, pour prevenir non seulement les demandes qu'il pourroit vous faire, mais celles mêmes auxquelles il ne pourroit jamais se résoudre : Ce sont toujours les paroles de Saint Augustin, & après lui de Saint Leon Pape. 9.

Nous avons dans l'Ecriture, un admirable exemple de cette generosité. Boos commande à ses moissonneurs, de laisser tomber

9. Ad intelligendum super pauperem & egenum, sollicita benignitate vigilandum est, ut quem modestia regit & verecundia impedit invenire possimus. Sunt enim qui palam poscere ea quibus indigent, erubescunt, & malum miseriam tacite egestatis affligi, quam publica peritione confundi. Intelligendi ergo isti sunt, & ab occulta necessitate relevandi, ut hoc ipso amplius gaudeant, cum & paupertati eorum consultum sit, & pudori. D. Leo. ser. 4. de Coll.

adroitement quantité d'épics de bled , afin que la pauvre Ruth les ramasse en glanant après eux : mais admirez son motif ; c'est , dit-il , afin que cette pauvre femme recueille sans confusion ce qui lui est nécessaire pour sa nourriture. Admirable exemple de cette générosité chrétienne , & qui en de certaines occasions paroît d'autant plus nécessaire , qu'en prevenant la misere d'un pauvre , & lui épargnant la honte de la decouvrir , on previent souvent son péché.

L'une des plus dangereuses tentations des pauvres , est la misere ; & souvent nous en voions qui trouvant leur indigence plus fâcheuse que le péché , se portent à d'étranges extremitez , plutôt que de la faire paroître. S. Ciprien 10 connoissoit bien la grandeur de ce peril , & en jugeoit l'épreuve plus rude que la mort même , lorsqu'il recommandoit qu'on soulageât les pauvres qui avoient confessé JESUS - CHRIST dans leurs tourmens , avec d'autat plus de soin , qu'il appréhendoit que la necessité ne fit pour les perdre , ce que la persecution avoit inutilement tenté : *Ne quod circa fideles tempestas non fecit , circa laborantes necessitas faciat.*

Or , il ne faut qu'une aumône faite à propos pour prevenir tantôt le larcin de cet homme , tantôt la prostitution de cette fille ; ici la friponnerie de ce malheureux , là le parjure & le faux témoignage de ce misérable.

10 De vestris quoque manipulis projicite de industria , & remanere permittite , ut absque rubore colligat.

Qu'une aumône en de certains momens favorables, a prevenu de murmures & de blasphêmes contre Dieu ! qu'une discrete & prompte charité a retenu d'impatiences, d'empottemens, peut-être même de meurtres & d'homicides ! Et vous, Chrétiens, qui la faites, quelle gloire n'avez vous pas de pourvoir non seulement aux necessitez du corps, mais encore plus aux pressans besoins de l'ame de vos freres !

Saint Ambroise qui ne vouloit pas qu'on épargnât les Calices, & les Vases sacrez pour racheter les captifs, disoit avec autant d'éloquence que de pieté, qu'il ne reconnoissoit jamais mieux qu'un Calice eût contenu le sang de JESUS-CHRIST, que quand il étoit employé pour delivrer de la captivité ceux que l'adorable Sang de ce Dieu avoit autrefois rachetez : *Tunc vas Dominici sanguinis agnosco, cum in utroque videro redemptionem, ut calix ab hoste redimat quos sanguis à peccato redemit.* Mais ne pourroit on pas dire, qu'une aumône arrêtant le peché d'un malheureux, en même tems qu'elle previent sa necessité, entre en quelque façon dans l'ordre de la grace, qu'elle participe en quelque chose à la vertu du sang de JESUS-CHRIST, & qu'elle fait voir dans son emploi une image assez naturelle de la redemption ?

Les richesses de la terre peuvent-elles jamais avoir un plus noble sort ; & peut-on rien avancer de plus avantageux en faveur des riches qui previennent par leurs aumônes les necessitez, & les chutes de leurs freres, que de dire qu'ils font en quelque ma-

niere par la distribution d'une partie de leurs biens, ce que JESUS-CHRIST a fait par l'effusion generale de son sang ?

Cependant, quelque grands que soient ces avantages, on se soucie peu aujourd'hui de se les procurer. Avant que de pouvoir arracher une aumône de vos mains, combien faut-il employer de sollicitations, de prieres, d'importunités ? Bien differens de JESUS-CHRIST, vous détournez autant que vous le pouvez, vos yeux de dessus la misere de vôtre prochain, le pauvre est un objet trop desagréable & trop incommode, vous le fuiez comme si c'étoit un pestiféré. Mais dequoi est-ce que je me plains ? vous en voyez souvent, mais c'est sans compassion ; vous vous faites des entrailles de fer, pour ne rien ressentir de leur malheur ; & ces Lazares seroient pendant tout un jour à vos portes, que vous n'en seriez pas plus touchez que le mauvais riche.

Après cela, ils n'ont garde d'être prevenus dans leurs besoins ; il faut qu'ils parlent, qu'ils crient, qu'ils gemissent, qu'ils soupirerent, pour se faire entendre ; & l'on croit encore beaucoup faire, quand enfin on leur donne quelques sols, qu'ils ont depuis si long-tems achetez par leurs prieres & par leurs larmes. Si Dieu vous traitoit avec la même dureté, où en seriez vous ? Ce pauvre vous demande aujourd'hui du pain, & vous ne lui en donnerez que demain, dit Saint-Augustin. 11. Et si Dieu à qui vous en de-

11. Petit hodie pauper, cras subvenies.
D. August.

mandez tous les jours, uſoit envers vous d'un ſemblable delai, dans quelles impatienceſ ne ſeriez vous paſ ?

Il y a dans le Livre de l'Ecleſiaſtique, 12 une étrange raiſon dont le Saint Eſprit ſe ſert pour vous faire connoître le malheur de ceſ aumônes tardiveſ. Ne differez paſ, vous dit-il, de ſecourir le miſerable; car ſi vous êtes aſſez barbare, ou aſſez negligent pour le faire languir, qu'arrivera-t-il ? c'eſt qu'il vous maudira dans l'amertume de ſon ame, & que Dieu aura égard aux maledictionſ, & aux imprecationſ qu'il vous donnera : *Maledicentis enim tibi in amaritudine animæ ſua exaudietur deprecatio illius.*

D'où penſez-vous quelqueſois qu'il y a tant de maiſonſ qui ſe ruinent, tant de fortuneſ qui paroifſoient ſi ſolidement établieſ, & qu'on voit renverſéeſ en treſ-peu de temſ ? Vous êtes ſouvent en peine d'en chercher leſ raiſonſ, principalement quand vous ſavez que ce ne ſont ni deſ maiſonſ, ni deſ fortuneſ élevéeſ par deſ voieſ criminelles & ſuſpecteſ; mais en voici une que le Saint Eſprit vous en rend. C'eſt qu'on a eu de la dureté pour leſ pauvreſ, c'eſt qu'on ne leſ a paſ aſſiſteſ, déſ qu'ilſ ont expoſé leuſ beſoinſ; & ceſ miſerableſ ne pouvanſ ſouffrir de ſi cruelleſ remiſeſ, ont fait deſ imprecationſ que Dieu a écouſtéeſ. Ilſ ont commis un grand peché en vous donnant deſ maledictionſ, & demandant à Dieu le renverſement de vôteſ fortuneſ.

12. Ne protrahas datum anguſtianti. Eccl.

ſeſ. 4.

mais Dieu s'est servi , & de leur misere , & de leur peché , pour vous punir : vous avez differé de les assister, & les maledictions qu'il vous ont données , vous ont perdu : *Maledictis tibi in amaritudine anima sua exaudietur deprecatio illius.*

Je leur ai, à la fin, donné l'aumône, direz-vous ; & moi je vous repons, que c'est la vendre bien que de la donner au prix de tant de sollicitations , d'importunités , de gemissemens , de larmes. Mais encore, que leur avez-vous donné de si considerable, pour vous en glorifier ? Consideriez jusques où JESUS-CHRIST pousse aujourd'hui sa misericorde ; & aprenez de là , que vos aumônes doivent non seulement être prevenantes, mais encore abondantes , selon votre pouvoir. C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. Je remarque trois circonstances dans la charité que JESUS-CHRIST fait à ces peuples , qui l'ont suivi dans le desert : Circonstances qui nous font connoître combien sa misericorde est magnifique , & qui nous apprennent en même tems , jusques où peut s'étendre la magnificence de la nôtre.

La premiere marque de cette misericorde, magnifique de JESUS-CHRIST envers ces peuples , c'est qu'il donne indifferemment, & universellement à tous , *distribuit discumbentibus*. La seconde c'est qu'il leur donne autant qu'ils veulent & jusques à ce qu'ils soient rassasiez , *quantum volebant*. Et la troisième , c'est qu'il leur donne avec tant d'abondance , qu'il y a encore douze corbeilles

18 *Sermon pour le IV. Dimanche*
pleines de ce qui étoit resté après leur repas : *Implaverunt duodecim copinos fragmentorum.*

Or, je pretens qu'en de certaines occasions, les aumônes des riches doivent imiter en quelque chose cette magnificence de JESUS-CHRIST. Car, pour commencer par cette première circonstance, il semble qu'on doit soulager tous les pauvres qui se présentent, & que le bon homme Tobie ne voulant pas que nous en rebutions aucun, *noſte avertere faciem tuam ab ullo paupere*, nous oblige d'étendre nos charitez autant que nous le pouvons.

Le premier dessein de la providence a été de rendre communs tous les biens de la terre & si Adam n'avoit jamais peché, il n'y auroit eu dans le monde aucune distinction de riche & de pauvre. S'il y a des conditions inégales, accusons-en le peché, & la cupidité des hommes, dit S. Gregoire; 14 mais aprenons en même tems aux riches avec l'Apôtre, que dans cette diversité d'états, c'est à eux à faire en sorte que cette égalité soit retablie, & que ces premiers desseins de la Providence ne soient pas frustrés : *Ut fiat æqualitas.*

Comme tous les hommes ont été tirez de la terre, qui est leur mere commune, elle produit dans son sein ce qui devoit servir à les nourrir tous. Et de ce principe ce savant Pape conclut deux choses. La première, que c'est en vain, que ceux-là se croient innocens,

14 *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut fiat æqualitas.*

15 qui s'appliquent à eux seuls les biens que Dieu a rendus communs ; jusques-là qu'il croit que dès qu'ils refusent aux autres ce qu'ils ont reçu , ils commettent un horrible homicide, parce que retenans pour eux seuls le bien dont les pauvres eussent été soulagez, ils en tuent tous les jours autant qu'ils en laissent perir de misere.

La seconde, que tous les hommes aians un même droit aux biens du monde , c'est à la charité chrétienne à retablir entr'eux l'égalité que le peché & la cupidité ont détruite. Vous êtes riches, vos freres sont pauvres ; c'est à vous pour rendre les choses égales, à suplée à leur misere par vôtre abondance : *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat, ut fiat equalitas.*

C'est à quoi les Apôtres travailloient dans l'Eglise naissante, & firent en sorte que les Chrétiens qui n'avoit qu'un même cœur & une même ame, n'eussent aussi qu'un même desir. Il est vrai que vouloir rétablir entiere-ment cette égalité, ce seroit entreprendre trop de choses, & prêcher une morale odieuse à un riche ; mais il est toujours certain que la charité tâche de lui donner autant

15 Ea de qua sumpti sunt, cunctis hominibus terra communis est, & idcirco alimenta quoque omnibus communiter profert : incassum ergo se innocentes putant qui commune Dei munus sibi privatum vendicant, qui cum accepta non tribuunt, in proximorum nece grassantur. *D. Gregor. part. 3. Pastor. Adm. 22.*

d'étendue qu'elle peut, par le commandement qu'elle leur impose de donner selon leur pouvoir, indifferemment, & sans exception, à tous les pauvres.

La pensée que nous ne composons tous qu'une famille, dont Dieu est le Pere; que nous ne faisons qu'un corps, dont JESUS-CHRIST est le chef, ne nous engage-t-elle pas de nous assister tous avec autant de chaleur, que la main s'exposeroit dans l'occasion pour la tête; que la langue se plaindroit pour le pied? Que dis-je, la pensée que nous avons, que nous sommes les membres d'un Chef qui souffre généralement dans tous les misérables, peut-elle nous résoudre à en laisser quelqu'un sans soulagement, & sans secours?

Ecoutez JESUS-CHRIST, dit Salvien, 16 écoutez-le se plaindre de la faim dans les uns, de la soif dans les autres, de la captivité dans ceux-ci, de la nudité, & de la maladie dans ceux-là. Tout manque à ce pauvre universel; & si chaque pauvre n'a besoin qu'en soi & pour soi, JESUS-CHRIST est nécessaire en tous ceux qui souffrent de la nécessité. Or, si cela est ainsi, riches de la terre, pouvez-vous voir aucun pauvre, sans que vous lui donniez quelque secours? Quoi vous ne soulageriez pas JESUS-CHRIST par tout où vous sauriez que JESUS-CHRIST souffriroit; vous ne les revetiriez pas par tout où vous sauriez qu'il est nud? vous ne lui donneriez pas un morceau de pain par tout où vous sauriez qu'il a faim?

16. *Salvian. lib. 4. ad Eccles. Catholicam.*

Il est certain néanmoins, que malgré de si pressans motifs, deux sortes de riches par deux conduites toutes contraires, combattent également cette charité universelle. Les uns qui veulent seuls posséder le bien qu'ils ont, les autres qui veulent seuls user de ce bien, & le dissiper au gré de leurs passions; en un mot, les avares, & les prodigues. A l'égard des premiers, quelle injustice de retenir, comme ils font dans leurs coffres, le sang & la vie des misérables? de ne travailler qu'à soustraire l'argent à la nécessité publique, & au commerce? de n'avoir point même, ce semble, comme dit Saint Ciprien, d'autre dessein en se refusant souvent à eux-mêmes le nécessaire, que d'empêcher que les autres ne possèdent ce qu'ils ont? *Ad hoc possideat tantum ne possidere altari liceat.*

Les seconds prennent une route toute opposée, mais qui n'en est pour cela, ni plus charitable, ni plus juste. 17 Ce sont des gens qui, comme le mauvais riche de l'Evangile, consomment leurs biens en excès, & en dépenses qui font horreur à la nature. S'ils mangent, vous diriez que la terre & la

17 Dives pauperem nec cadentibus de mensa micis pascit, & Lazarus pauper quæ aliud non habebat, etiam de carnibus suis, carnibus humanus fuit. Miser dives si panem non dedisti, qui omnia absorbuisti; miriores te canes tui, imò tu sævior canibus tuis: nam te sæviente illi parcunt, qui non ad morsum dentes, sed linguas ad obsequium protulerunt. D. Chrysol. serm. 121.

mer ne produisent que pour leur table ; s'ils bâtissent , vous diriez que les pierres & les marbres, les parquereries, les dorures , ne sont faites que pour leur logement : S'ils font des jardins, ou s'ils ferment des parcs, vous diriez que tous les heritages voisins doivent entrer dans le leur ; que les forêts & les campagnes ne sont faites que pour leur plaisir.

Anathème à ces magnifiques du siècle ; malediction à ces prodigues, & à ces ambitieux de la terre ; aussi-bien y a-t-il long-tems que le Saint Esprit l'a fulminée contre eux : *Va vobis qui jungitis domum ad domum , va vobis qui agrum agro copulatis , usque ad terminum loci , numquid habitabitis soli in medio terre ?* Malheur à vous , qui ne songez qu'à joindre une maison à une autre : malheur à vous qui enfermez les champs de vos voisins dans le vôtre, croiez-vous que la terre n'a été faite que pour vous ? & par quelle autorité en chassez-vous ceux qui y ont autant de droit que vous ? Quoi, j'aurai créé des elemens pour tous les hommes (c'est ainsi que Saint Augustin fait parler Dieu) & toi riche , tu en auras seul l'usage ? Tu marcheras seul le ventre plein, sans te mettre en peine du pauvre qui meurt de faim à ta porte , & dans ton voisinage ? Hé pourquoi derobes tu à ton frere , ce que j'avois donné, & pour lui & pour toi ? Pourquoi devores tu seul, ce que ma Providence avoit préparé pour vous deux ? *Quare tibi solus vendicas quod ambobus dedi ? quare tu solus comedis , quod ambobus creavi ?*

J'ai déjà satisfait aux devoirs de la charité, me dira quelqu'un ; j'ai déjà fait l'aumône à

quelques pauvres qui se sont presentez devant moi , n'en est-ce pas assez pour m'aquitter de l'obligation que Dieu m'impose ? Je pourrois vous répondre à ceci, que la charité chrétienne est de cette nature, qu'on ne peut jamais en cette vie s'aquitter entierement de ses devoirs ; & qu'ainsi après avoir fait l'aumône à un pauvre, vous devez encore la faire à un autre ; c'est le raisonnement de Saint Augustin : *Charitas semper redditur, & semper debetur*. Mais pour ne vous rien dire d'outré, il est certain que vous devez secourir autant de pauvres que vos biens vous le permettent, puisque ce n'est qu'à cette condition que vous les avez reçûs.

Dieu a ramassé en de certaines sources, tout ce qui est nécessaire au reste de la nature : dans le Soleil, des tresors d'influence & de lumiere ; dans la Mer, toutes la reserve des eaux ; & ces causes universelles répandent dès le commencement du monde, ce qu'on leur a d'abord communiqué. Riches de la terre, voilà vôtre état ; c'est dans vous que Dieu a renfermé tant de biens que vous possédez, afin que vous en soulageassiez les pauvres, & vous ne sauriez les abandonner sans troubler l'ordre de sa Providence. Vous êtes comme des sources publiques où tous ceux qui ont soif ont droit de puiser ; & pour me servir d'une autre comparaison de Saint Chrisostome, vous êtes des Ports dans lesquels tous ceux qui ont fait naufrage, doivent indifferemment être reçûs. Vos liberalitez doivent donc se multiplier à proportion de la misere de vos freres ; donnez aux

mendians , aux honteux , aux prisonniers , aux Eglises , aux malades , comme JESUS-CHRIST qui donna à tous sans exception , *distribuit discumbentibus* , mais qui leur donna autant qu'ils voulurent , *quantum volebant* : & jusques à ce qu'ils fussent rassasiés , *impleti sunt*. Seconde circonstance que les riches doivent imiter dans leurs aumônes.

On est fort souvent en peine de savoir , quelle part on doit faire aux pauvres de son bien , pour satisfaire à la charité chrétienne. Il y a eu des Peres qui ont dit , que tandis qu'un riche avoit encore du bien pour l'employer à des usages , ou inutiles , ou criminels , il avoit trop peu donné à JESUS-CHRIST. D'autre , comme Saint Gregoire de Nazianze ont soutenu que si les personnes ne renonçoient pas absolument à leur bien pour JESUS-CHRIST , elles devoient le partager avec lui ; & que pour en posséder legitiment une moitié , elles étoient obligées d'abandonner l'autre.

JESUS-CHRIST 18 dit dans l'Evangile , *que si notre justice n'est plus abondante que celle des Pharisiens nous n'entrerons jamais dans le Roiaume du Ciel* ; & Saint Augustin infere de ces paroles du Sauveur , deux étranges conséquences. La premiere , que puisque JESUS-CHRIST appelle l'aumône une justice , vous ne pouvez pas vous dispenser de la faire ; &

18 *Nisi abundaverit justitia vestra plusquam Scribarum & Phariseorum , non intrabitis in regnum coelorum. Mat. h. 5.*

la seconde, que puisque le Pharisien de l'Evangile donnoit aux pauvres la dixième partie de son bien, Jesus-Christ ne nous en quite donc pas à si peu.

Decider précisément ce qu'un riche est obligé de donner, c'est une chose difficile, à moins qu'on ne suive cette belle regle que Tobie 19 prescrivoit à son fils, qui est de donner beaucoup si on a beaucoup de bien ; de donner de bon cœur, & peu si on a peu : ou au moins, qu'on ne consulte, comme veut saint Thomas, deux choses ; son pouvoir, & la nécessité des pauvres. Le trop des riches leur est acquis, *quod superest datur*, & quelquefois même, dans les nécessitez extrêmes ils sont obligez de retrancher quelque chose de leur nécessaire. Je ne vous prêche rien ici d'extraordinaire, Messieurs ; tous les Peres ont décidé, que dans les occasions pressantes, les riches ne se peuvent presque rien réserver ; & saint Basile même a crû que la nécessité pouvoit être si grande, qu'un riche qui n'auroit plus qu'un morceau de pain seroit obligé de le partager avec le pauvre. Si ce n'est pas là le sentiment de tout le monde, c'est au moins celui de saint Basile. 20

Voiez si Jesus - Christ n'en use pas aujourd'hui de la sorte. Il n'a que cinq pains & deux poissons pour toute sa famille ; & cependant comme la faim du peuple qui l'a suivi

19 Si abundanter tibi fuerit, multum tribue.

20 D. Basil. hom. in discipulos avaros.
Carême. Tome II. B

est pressante, il se retranche ce nécessaire pour le partager avec lui. Vous me direz qu'il étoit le maître, & qu'il savoit bien que l'abondance étoit entre ses mains; mais comme remarque saint Chrysostome, les Apôtres qui ne prevoient pas ce miracle, consentirent cependant sans peine, qu'on donnât ce qui leur étoit nécessaire; pourquoi parce que ce n'étoit pas tellement leur nécessaire, qu'il ne le fût aussi de ce peuple qui étoit affamé. Dans cette pensée ils distribuèrent avec plaisir, le peu qu'ils avoient; & la puissance de Jesus Christ venant au secours de leur charité, ils donnerent des pains, & des poissons à cette prodigieuse multitude, autant qu'elle en eût besoin, *quantum volebant, impleti sunt.*

Si cela est ainsi, vous ne devez plus douter de la mesure de vos aumônes, qui doivent être assez abondantes pour soulager les pauvres dans leurs miseres, & qui pour imiter la magnificence de celle de Jesus Christ, devroient même plutôt panacher du côté de la profusion & de l'excez, que du côté de l'épargne & de l'avarice.

Le repas que Jesus - Christ fait aujourd'hui à ce peuple (& c'est une troisième circonstance) est effectivement si magnifique, que douze corbeilles sont remplies de ce qui reste; aimant mieux, dit saint Basile de Seleucie, donner au delà du nécessaire, que de manquer au nécessaire même.

Si la charité des riches étoit parfaite, ils ne feroient l'aumône qu'avec cette dernière magnificence; mais en vain m'efforcerois-je de la leur persuader, puisque je vois même que

j'en ai trop dit pour me faire cent objections, que je trouve toutes reduites à ce que saint Philipe, & saint André objecterent à Jesus-Christ, quand il leur témoigna qu'il vouloit soulager ce peuple dans son besoin.

L'un lui dit, il faudroit avoir de grandes sommes d'argent pour les rassasier, & l'autre: voilà cinq pains & deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? *Quid Inter tantos?* Nous n'avons rien, nous n'avons pas assez: Voilà les deux excuses dont on se sert, pour ne pas imiter la magnificence de Jesus-Christ.

Vous n'avez rien, dites-vous, vous n'avez que le necessaire. Hé, que sont ce donc tous ces meubles precieux, ces lits magnifiques, ce buffet de vaisselle d'argent, cette nombreuse livrée, cette quantité de chevaux & de chiens? Grand S. Chrisostome, le luxe de Constantinople vous donnoit-il plus de sujet que ne feroit celui de Paris, de fermer aux riches les portes de vôtre Eglise, de leur interdire non seulement la participation, mais la vûe même des saints Misteres?

Ne me dites pas que c'est le necessaire de vôtre condition, car souvent quelle chimere que cette condition pretendue? de vingt personnes qui alegueront aujourd'hui leur condition, peut-être n'y en a-t-il pas deux qui soient bien fondez. J'ai ma condition à soutenir! Hé, miserable, qui fors de la poussiere, il n'y a pas trente ou quarante ans que ton pere étoit dans la roture & dans la misere: Ta condition? ouï, tu en as une à soutenir, mais saches que c'est celle de Chrétien, & que l'autre n'est qu'une

monstrueuse production de tes rapines, ou de ton orgueil.

Ne me dites pas non plus, que vous n'avez pas assez de bien que vous êtes chargez d'une grande famille, que vous avez des enfans à élever & à établir. Mais savez-vous ce que saint Ciprien 21 vous répond? Plus vous avez d'enfans, dit ce Pere, plus aussi avez-vous de personnes à conserver, de pechez à expier, de consciences à purifier, de desordres à prévenir, d'ames à délivrer, de graces à obtenir. Or, tous ces devoirs ne peuvent mieux s'accomplir que par l'aumône.

Vous voulez amasser du bien à vos enfans, mais qui vous a dit qu'ils ne feroient pas de ce bien la matiere de leur débauche, un funeste sujet, & pour vous, & pour eux, de damnation? Vous resaurisez pour vos enfans, hé ne devez-vous pas preferer vôtre ame, & vôtre salut à leur établissement temporel? c'est-là l'ordre naturel de la charité. Or, en donnant aux pauvres, vous vous donnez à vous mêmes; un heritier dissipera ce que vous aurez amassé avec peine, au lieu que vous possederez éternellement dans le Ciel, ce que vous y aurez envoié par les mains des misérables.

21 Retardat te numerositas filiorum quominus largiter bonis operibus insistas: & qui hoc ipso operari amplius debes, quo multorum pignorum pater es. Plures sunt pro quibus Dominum deprecaris; multorum delicta redimenda sunt, multorum animæ liberandæ, &c. D. Cyp. de opere & eleemosina.

Ne pourrois-je pas ajoûter ici, sans com-
mettre mal à propos la Toute-puissance de
Dieu, que même dès ce monde il vous don-
nera, ou à vos enfans, plus que vous ne lui
aurez donné en la personne des pauvres? Il
augmentera le bien que vous avez, & la même
main qui multiplie aujourd'hui le pain dans le
desert pour le distribuer à cinq mille hommes,
multipliera encore le vôtre quand vous le don-
nerez en aumône. 22 Il est vrai que pour me-
riter cette benediction, il faudroit que votre
charité fût encore acompagnée d'une troisié-
me qualité, que je remarque dans celle de Je-
sus-Christ. Il ne la fit pas pour en recueillir
une gloire extérieure, puisqu'il s'enfuit dès
qu'il vit que ce peuple vouloit le couronner :
& c'est ce qui vous apprend que vos aumônes,
pour être meritoires, & digne de recompense,
doivent être acompagnées d'humilité & de
modestie : C'est par où je finis.

III. POINT. Ce n'est pas seulement par leurs
pechez que les hommes se perdent, & c'est sou-
vent même par leurs vertus ; & l'Ecriture 23
remarque qu'au jour du jugement dernier, il
s'en trouvera plusieurs dont Jesus-Christ
*regardera les prieres comme des blasphemes, les
jeunes comme des hipocrisies, & les aumônes com-
me des dissipations inutiles.*

22 *Interveniet illa manus qui panem fran-
gendo auget, & erogando multiplicat. D. Leo:
Serm. de Collect.*

23 *Existimantes quæstum est esse pietatem.
1. Timoth. 6.*

Cette corruption des vertus vient de plusieurs causes ; quelquefois de l'interêt, quand on les fait servir à sa fortune ; quelquefois du plaisir , quand on les pratique pour le repos qu'on y trouve ; mais souvent de la vanité, quand on s'y assujettit pour la gloire du monde, & les vains applaudissemens des hommes.

Comme ce motif se glisse plus ordinairement dans l'exercice de l'aumône, que dans la pratique des autres vertus , Jesus-Christ a toujours pris un soin tout particulier de nous en avertir ; tantôt en nous disant de ne pas sonner de la trompette devant nous, lorsque nous la donnerons ; tantôt en nous conseillant de la faire si bien , que nôtre main gauche ne sache pas même ce que fait nôtre droite ; & tantôt enfin , en nous en donnant l'exemple, comme il le fait dans nôtre Evangile.

Les Peres demandent d'où vient que les Juifs qui avoient vû faire à Jesus-Christ tant de miracles , ne s'aviserent cependant de le vouloir faire leur Roi qu'après celui-ci : & ils repondirent que c'est d'aurant que Jesus-Christ n'avoit jamais tant fait éclater de qualitez roiales.

Il fit en cette action paroître de la bonté, en se laissant toucher à la misere de ces peuples, de la prudence en cherchant les moïens de la soulager, de la justice en leur distribuant à tous également, de sa liberalité en leur donnant autant qu'ils voulurent , de la magnificence en leur donnant même le superflu : & ce fût ce qui obligea les Juifs à une reconnoissance toute particuliere, & qu'étans charmez de tant d'augustes qualitez , ils crurent ne pou-

voir mieux faire , que de choisir pour Roi un homme qui savoit si bien pourvoir à leurs besoins.

Mais qu'arriva-t-il ? ce fut pour lors que Jesus-Christ connoissant leur dessein , s'enfuit sur la montagne ; & c'est là , riches qui faites l'aumône , l'exemple que vous devez imiter. Vous êtes les Rois des pauvres, lorsque vous soulagez leurs miseres; vous êtes même, selon saint Gregoire de Nazianze, leur Dieu c'est à dire, que vous tenez sa place, puisqu'il se sert de votre ministère pour leur faire jouir du bien qu'il leur fait.

Glorieuse qualité, mais qui ne doit pas pour cela vous enfler le cœur; c'est assez pour vous de meriter cet honneur, & ce seroit un péché si vous le recherchiez. Que vous seriez malheureux de vous servir d'une vertu qui peut éteindre tous les vices, pour alumer l'orgueil, qui, selon l'Ecriture , est le principe de tous les pechez ?

De là vient que Jesus-Christ 24 recommande par tout dans l'Evangile, *que l'on fasse l'aumône en secret*. Est-ce qu'il défend généralement toutes les aumônes publiques ? Non sans doute , puisqu'il veut aujourd'hui avoir autant de temoins de sa charité , qu'il y a d'hommes qui la reçoivent, car souvent on ne feroit pas beaucoup d'aumônes s'il falloit nécessairement qu'elles fussent cachées; au contraire , il y a des occasions, où pour l'édification d'autrui , il les faut faire publiquement, afin que la charité gagne ce que l'humilité semble perdre.

Que veut donc dire Jesus-Christ , en

nous recommandât si expressement les aumônes cachées ; & voulant que lorsque nous en faisons, nôtre main gauche ne sache pas ce que fait la droite ? Il nous apprend, disent les Peres, l'une des plus importantes veritez qu'il y ait ; à savoir, que dans la distribution de nos aumônes, nous aions l'intentiõ de nous acquitter simplement de nos devoirs ; ce qui est exprimé par nôtre main droite, sans prendre garde à ce que les hommes en penseront, & sans rechercher leurs loüanges ; ce qui est signifié par la main gauche. Il nous apprend, que quoique nous fassions nos aumônes devant le monde, nous ne devons néanmoins jamais les faire pour le monde ; que nous devons separer nôtre intention d'avec nôtre action, & regarder uniquement Dieu sans aucun retour sur les aplaudissemens des hommes ; en sorte que si l'on ne nous défend pas absolument d'être vûs dans nos bonnes œuvres, on nous défend de les faire pour être vûs. Si vous n'avez pas fait vôtre aumône afin qu'on la vit, dit saint Chrysostome, l'eussiez-vous faite dans la place publique ; personne ne l'a vûë. Si le desir de la loüange ne s'est point glissé dans vôtre cœur lorsque vous avez fait l'aumône, dit saint Gregoire, 26 vôtre gauche n'a rien sçû de ce que faisoit vôtre droite.

25 Manum dexteram intentionem bonam servandi præcepta divina, sinistram verò delectationem humanæ laudis interpretantur, & sensus erit : Dum bona intentione eleemosinam facis, cave à dextera vanæ gloriæ, quæ nunc tentare solet, cum ante oculos hominum sit. *D. Greg. 3. parte Past. c. 21.*

Riches de la terre, conservez-vous cette pureté d'intention dans vos aumônes, & lorsque vous soulagez les pauvres, vous contentez-vous d'avoir Dieu pour témoin, & pour Juge de votre charité? Si j'en crois Saint Jérôme, ces sentimens étoient fort rares dans son siècle, & je puis dire qu'ils le sont encore plus dans le nôtre. Les riches font-ils aujourd'hui la moindre libéralité, qu'ils ne la publient partout, & dont ils ne prennent plaisir d'être loués?

Quelle folie, de donner des choses, & de retirer des paroles? de semer du bon grain, & de ne récolter que du vent & de la fumée? *La récolte de l'Hypocrite*, dit Job, *est si stérile*, que quelque aumône, ou quelque autre bonne action qu'il fasse, il trouvera à la fin qu'il n'aura rien amassé: *Congregatio Hypocrita sterilis*. Fuiez donc, mes Freres, fuiez comme Jésus-Christ, quand on voudra honorer vos aumônes, fuiez par humilité. Le fonds d'où vous les avez tirées vient de Dieu, fuiez par humilité. L'inspiration, & la générosité que vous avez eûes de les faire, naissent de la Grace; fuiez même ces applaudissemens par une noble fierté; croiez que quand les hommes voudroient vous offrir une couronne, c'est trop peu de chose pour votre vertu, qu'il ne faut pas des moindres mains que celles de Dieu pour vous la mettre sur la tête, & qu'après que Jésus-Christ n'aura pas rougi d'avouer à la face du Ciel & de la Terre, que vous lui avez donné à manger dans sa faim, & à boire dans sa soif, il n'appartient qu'à lui de vous mettre en possession de son Royaume, & de sa gloire. Amen.



S E R M O N

P O U R L E L U N D I

D E L A I V. S E M A I N E

D E C A R E M E.

Des Irreverences dans l'Eglise.

Et cùm fecisset quasi flagellum de funiculis,
omnes ejecit de Templo. Joan. 2.

JESUS-CHRIST ayant fait une espee de foiet de
corde, chassa tous ceux qui profanoient le
Temple de son Pere.

C'EST une judicieuse reflexion de saint
Jerôme, que jamais Dieu n'a tiré de plus
sensibles vengeance des pechez des hommes,
que lorsqu'ils ont profané les lieux destinez
pour l'adorer, ou qu'ils ont même manqué de
respect, soit pour les vases qui servoient à son
culte, soit pour les signes extérieurs qui re-
presentoient sa sainteté & sa grandeur. 1 Oza-
prit la liberté de soutenir l'Arche, dans la

crainte qu'il avoit qu'elle ne tombât; & cette pieté peu respectueuse, & indifferente, fût cause qu'il fût frappé de mort. Cinq mille Betſamides regarderent cette même Arche ſans veneration, & ils moururent auffi-tôt ſur la place. 2. Balthazar profana les vases du temple, & dès ce moment il vit une main qui écrivoit ſon arrêt de mort. 3. Heliodore viola ce même Temple, & les Anges le briferent de coups: & aujourd'hui une troupe de Marchands & de Changeurs font de la maison de Dieu, une maison de commerce; & Jeſus-Chriſt oubliant ſa douceur naturelle, s'arme de zele, & prenant le fouet à la main, les chaſſe avec conſuſion, de ce lieu de prieres.

Que tous ces exemples, Meſſieurs & Meſdames, devroient faire ſur vos cœurs, & ſur vos eſprits, plus d'impreſſion qu'ils n'y font pas! Car enfin, nos temples ſont-ils moindres que celui de Jeruſalem? & qu'eſt ce que l'Arche de l'ancienne Alliance, en comparaïſon de nos Ceremonies, de nos Vases ſacrez, & de la preſence de Jeſus-Chriſt même?

Cependant, ce Dieu ſi doux & ſi miſericordieux, qui eſt moins venu pour juger le monde, que pour le ſauver, comme il nous en aſſure, prend des fouets de corde, & en plein midi, à la vûe d'une infinité de peuples aſſemblez de toutes parts pour la celebration de la Pâque, en frappe les profanateurs du Temple de Jeruſalem, renverſe leurs tables, jette par terre leur argent, & les force de ſortir d'un lieu ſi ſaint. Il faut donc dire, conclut de là le même

saint Jérôme, que cette profanation des Temples est un grand péché, pour mériter de si rudes châtimens ; & c'est ce que nous verrons après avoir demandé les lumières du Saint Esprit par l'intercession de la sainte Vierge : *Ave Maria.*

Quoique Dieu se trouve dans tous les endroits du monde par sa présence, par son action, & par sa connoissance, comme dit saint Augustin, 4 il est vrai de dire qu'il s'est toujours choisi de certains lieux qu'il a honorés d'une présence toute particulière, comme l'étoit autrefois le Temple de Jérusalem, & comme nos Eglises le sont encore aujourd'hui.

Sans m'arrêter à établir au long ce principe, j'en tire d'abord trois conséquences, qui vont faire le partage de ce discours. Si Dieu réside plus particulièrement dans nos Eglises que dans aucun autre endroit du monde, nous lui devons rendre en ce lieu plus de respect ; c'est la première. Si Dieu y agit plus favorablement pour nous, nous devons y avoir une plus grande reconnaissance pour ses bienfaits ; c'est la seconde. Si Dieu y veille avec plus d'exactitude sur nous, nous sommes obligés de nous y tenir avec plus de circonspection, & de crainte.

4 Deus totus pes est, quia ubique est : totus manus, qui a omnia potest : totus oculus, quia omnia videri. *D. August tract. Quod Deus sit ubique, & ad Probam de videndo. Deo.*

Manquons-nous, comme il n'arrive que trop souvent, à quelqu'un de ces devoirs ? il ne manque jamais de son côté de s'en vanger, sinon par des châtimens visibles, au moins par des punitions secrètes & invisibles, qui sont encore infiniment plus à craindre : & c'est ici, mes Freres, où vous devriez trembler, si vous aviez un peu de foi, puisque pour vous faire concevoir toute l'horreur des irreverences qui s'y commettent, & des terribles pei Divines que ces profanations vous attirent ; il suffit de vous faire voir que ceux qui s'en rendent coupables, sont des impies qui deshonnorent la presence de Dieu ; des ingrats qui méprisent ses bienfaits, des aveugles qui méconnoissent sa vigilance, & sa justice. Ces trois veritez meritent toute vôte attention.

I. POINT. Dieu est par tout, Messieurs, & si nous en croions le savant Philon, le monde entier n'est qu'un grand Temple où il veut être honoré ; Temple dont le Ciel est le sanctuaire, dont les Astres sont les flambeaux, dont les Anges sont les Prêtres, & dont toutes les creatures sont les victimes.

Cette adorable immensité lui est si nécessaire, que selon nôtre maniere de concevoir, elle nous paroît comme la source de toutes les autres perfections, & principalement de son infinité, & de son immutabilité divine.

1. Si Dieu est immense, il est infini, puisqu'il est immense n'a point de bornes, & que ce qui est infini ne peut s'épuiser ni se terminer. Nôtre être est si petit, dit le savant Arnobe, & Dieu est si grand que quoi-

5. Arnobius adversus gentes.

que nous le touchions tous, il est néanmoins infiniment éloigné de nous, parce que nous n'occupons qu'une place déterminée, & fort étroite, & que sa grandeur s'étend au delà du monde, parmi des espaces que l'imagination se figure, & que nous ne saurions jamais mesurer.

2. Si Dieu est immense, il est immuable, puisqu'il ne peut, ni agir, ni demeurer que dans lui-même. Son essence se trouvant dans tous les lieux du monde, son Trône est immobile; & sa bienheureuse immutabilité fait sa tranquillité, & son repos.

Faussez Divinitez des Idolâtres, vous eussiez été ravies, non pas d'avoir ces avantages, ce qui étoit impossible, mais du moins qu'on crût que vous les aviez; & c'est ce que vos adoreurs, quelques aveugles qu'ils fussent, n'ont jamais reconnu. Car, s'ils croient que vous eussiez cette immensité divine, d'où vient qu'ils vous resserroient dans des lieux particuliers comme par une espèce d'esclavage? que votre puissance étoit tantôt limitée à quelques villes, tantôt à quelques Temples, tantôt à quelque île déserte? D'où vient qu'ils vous attachent à leurs foyers avec des chaînes d'or, comme pour arrêter votre inconstance, dans l'appréhension qu'ils avoient que vous ne les quitassiez, pour aller demeurer chez d'autres peuples?

Il n'appartient qu'au Dieu que nous adorons, d'être immense, comme il n'appartient qu'à lui d'être immuable & infini. C'est lui que S. Jean dans son Apocalypse, nous représente sous la figure de ce Roi dont la tête étoit dans le Ciel toute brillante de rayons

qui l'environnoient, le corps sur la terre ceint d'une ceinture d'or, & des pieds qui descendoient jusques dans le centre des abîmes. Ou si vous voulez que je soulage vôtre imagination par une autre figure, c'est lui que ce même Apôtre nous représente dans la personne de cet Ange, dont *un pied étoit sur la terre, & l'autre sur la mer* ; encore, qu'est-ce que cela en comparaison de Dieu, qui, comme dit S. Augustin, remplit le ciel de sa gloire, la terre de ses grâces, l'enfer de ses vengeances, & tout l'univers de sa majesté ?

Mais si cela est ainsi, me direz-vous, ne semble-t-il pas qu'en disant que Dieu habite principalement dans nos Temples, vous vouliez y resserrer sa majesté ? Non, M. mais c'est que de tout tems, quelque immense qu'il soit, il a choisi, comme j'ai déjà commencé à vous le dire, quelques lieux particuliers où sa présence fût singulièrement reconnue & adorée.

Jacob en se réveillant de cet heureux sommeil où il avoit vu tant de mystères, & frappé de cette présence invisible qu'il sentoit, s'écria : *6 Dieu est véritablement en ce lieu* : & ne favons-nous pas que Dieu lui-même commanda à Moïse de lui dresser un Tabernacle, où il pût habiter au milieu de son peuple ; jusques à lui défendre de sacrifier en d'autres lieux que celui qu'il aura choisi.

Quelles promesses n'a-t-il pas faites ensuite à Salomon, d'honorer de sa présence le Tem-

6 *Vexè Dominus est in loco isto. Genes. 28.*

ple magnifique qu'il lui avoit bâti? De là venoient ces saintes horreurs qui faisoient souvent les Levites à l'entrée de ce Temple, & qui leur interdisoient leurs fonctions. De là ce grand & profond respect dont le peuple fut d'abord prevenu pour ce saint Edifice, jusques à tenir ses murailles pour sacrées, & à ne les oser toucher de ses mains. Ce qui obligea Salomon de les revêtir d'autres murailles, qui cachant ces premieres, délivraissent le peuple de son scrupule.

Mais de quelle presencè auguste que Dieu ait jamais honoré le Temple de Jerusalem, & quelque veneration que les Juifs aient eue pour cette sainte demeure de leur Dieu, il faut avouer que nos Eglises ont sur lui des avantages infiniment plus considerables, & qui doivent par consequent nous inspirer plus de respect.

N'est-ce pas en effet dans ces saints lieux, que l'on peut dire que Dieu reside veritablement, *verè Dominus est in loco isto*, par une nouvelle presencè qu'il n'avoit pas pour lors, puis-que par le Sacrement auguste de l'Autel, la personne adorable du Verbe, son humanité sainte, son ame innocente, sa chair virginale, son sang precieux, toute sa gloire & sa beatitude eternelle s'y trouvent, non en ombre & en figure, mais réellement & avec verité; jusques-là que Jesus-Christ ne reside pas plus réellement à la droite de son Pere, que dans nos Tabernacles: Consideration qui oblige saint Chrysostome d'appeler l'Eglise & l'Autel un Ciel en abrégé, *Cælum in angustum redactum*.

Voulez-vous entendre David parler également, & faire comparaison de ces deux résidences de J. C. *Dominus in Templo sancto suo, Dominus in caelo sedes ejus* Psal. 10. Le Seigneur, dit-il, est dans le Ciel, le Seigneur est aussi dans son Temple; mais prenez garde aussi, que ce Prophète ayant établi au Ciel, & dans le Temple cette égalité de présence, ne manque pas d'en tirer incontinent après l'obligation d'un même respect pour l'un & pour l'autre, *Adorate eum omnes Angeli ejus* Psal. 96. Anges du Ciel, puisque le Seigneur a établi son Trône au milieu de vous, adorez-le dans ce séjour de sa gloire; mais vous, ô hommes, qui possédez le même Dieu dans nos Temples, *adorate Dominum in atrio sancto ejus*, Psal. 28. sachez que vous êtes obligés de lui rendre les mêmes adorations sur son Autel.

Les Anges s'acquittent de leur côté de leurs devoirs, rendant à Jésus-Christ l'honneur qui lui est dû, & l'adorant dans ce séjour de sa gloire. Mais les Chrétiens sont-ils aussi fidèles à s'acquitter de cette obligation sur la terre? Adorable Sauveur, à quelles étranges humiliations votre amour vous a-t-il réduit, lorsqu'il vous a obligé de vous renfermer dans nos Eglises & dans nos Tabernacles? Les outrages n'y surpassent-ils pas les honneurs que vous y recevez? & si vous ne permettiez à vos Anges même, après vous avoir adoré dans le Ciel, de descendre encore dans nos Eglises, pour suppléer au défaut de la piété des hommes & pour vous porter en troupe leurs hommages sur nos Autels, ne vous seriez-vous pas commis à quelque chose d'indigne de votre Majesté, de vous y rendre présent?

Je sai bien que la presence de Jesus-Christ sur nos Autels, recevoit des premiers Chrétiens une veneration si grande, que selon l'excellent témoignage de saint Nil, illustre disciple de saint Chrysostome, ils entroient dans une Eglise comme s'ils fussent entrez au Ciel, & qu'ils n'y pensoient, & n'y faisoient rien qui ressentit la terre: *Ecclesiam ut cælum adibant, & nihil in ea aut loquebantur, aut agebant quod terram saperet.* Je sai bien encore, que saint Jérôme nous apprend, que de son tems, le respect étoit si grand pour la presence auguste de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, que ce respect s'étendoit jusques sur les Vases, sur les Calices, & les voiles qui servoient à ce redoutable mystere. Ne croiez pas, dit ce savant Docteur, que nous regardions ces ornemens sacrez comme des choses inanimées, & qui n'ayant aucun sentiment, n'ont aussi en eux aucune sainteté extérieure qui merite du respect. Apprenez qu'à cause de l'honneur qu'ont tous ces instrumens précieux de toucher le corps & le sang du Seigneur, nous devons les respecter, ensuite de l'obligation que nous avons d'adorer son Corps & son Sang: *Discant qui ignorant sacros Calices, & sancta velamina non quasi inanima & sensu carentia sanctimoniam non habere; sed ex consortio corporis & sanguinis Domini, eadem quàm corpus eius & sanguis maiestate veneranda.*

Mais faut il que je retrace dans vos memoires l'idée de cette ancienne pieté de vos peres, & la veneration qu'ils avoient pour Jesus-Christ present dans nos Eglises, afin d'augmenter par là vôtre condamnation &

votre honte, par le peu de respect que vous lui portez ? Je vois bien , M. que sans vous en avoir encore fait mes plaintes , plusieurs de ceux qui m'entendent se sentent déjà chargez de honte. Dieu disoit autrefois à Ezechiel, 7 *qu'il n'avoit qu'à montrer le Temple aux Juifs pour les confondre* ; il nous suffiroit de même, pour faire rougir la plûpart des Chrétiens, de leur montrer , sans leur rien dire , cette Eglise qu'ils ont si souvent profanée, & cet Autel qu'ils ont tant de fois deshonoré. Les outrages que l'on fait aujourd'hui à la presence de Dieu dans l'Eglise sont si universels, que j'ose dire que peu de Chrétiens s'en trouvent innocens. Les uns y viennent comme ne discernant pas cette presence particuliere ; les autres comme la voulant bannir, & obliger Dieu de se retirer d'avec nous ; d'autres enfin, comme s'ils avoient au moins dessein de faire oublier cette presence, & de l'effacer de la memoire des hommes.

J'ai dit premierement , que les uns ne la discernent pas. Car, seroit-il possible qu'ils crussent que le Dieu du Ciel & de la Terre, leur Sauveur & leur Juge, habite dans un lieu où ils entrent, & qu'ils ne s'y tinssent pas dans le respect ? Le grand Apôtre dit, que celui qui reçoit indignement le Corps du Seigneur, est un malheureux qui n'en fait aucune distinction d'avec les viandes ordinaires, *non dijudicans corpus Domini* ; 1. Cor. 11. parole qui renferme un grand sens, & à laquelle nos

7 Ostende domui Israël templum, ut confundantur. Ezech. 43,

heretiques n'ont jamais fait de solide réponse. Mais puis-je aussi parler plus favorablement de ces misérables Chrétiens qui viennent profaner le lieu où ce Corps adorable reside, par leur impiété, que de dire qu'ils n'y discernent pas sa présence ? est-ce discerner la présence de Jesus Christ dans nos Eglises, que d'y parler de toutes choses comme dans sa maison, que d'y traiter d'affaires comme au Barreau ? Est-ce faire difference de ce lieu saint d'avec les plus profanes, que d'y cajoler comme au bal, que d'y rire comme à la comédie ? *Non dijudicans corpus Domini.*

Que les Heretiques après s'être separés de l'Eglise, exercent leur fureur sur les Temples ; que les Luteriens en Allemagne, que les Calvinistes en France, s'efforcent de profaner, & de démolir par tout la maison de Jesus-Christ : Qu'ils nous donnent occasion de leur renouveler les reproches qu'Optat de Mileve faisoit aux Heretiques de son tems, *quid tam sacrilegum quàm altaria Dei in quibus aliquando & vos obtulistis, frangere ?* Quel sacrilege, de briser les Autels, & de renverser les Temples du Dieu vivant, où vous avez autrefois offert & sacrifié vous mêmes ? Que ces misérables, dis-je, en viennent jusqu'à cette extremité d'impiété, j'en pleure, j'en gémis, mais je ne m'en étonne pas si fort. Ce sont des ennemis, ce sont des infideles, & leur rage est fondée sur leur incredulité. Mais que des enfans, que des Chrétiens demeurans dans le sein de l'Eglise aient aussi peu de respect pour les Temples que les heretiques, que bien loin de s'y abstenir des crimes qu'ils

commettent ailleurs, ils aient souvent l'impudence d'y faire des choses qu'ils n'oseroient tenter en nul autre lieu, & qu'avec cela ils prétendent nous persuader qu'ils y reconnoissent, qu'ils y croient la présence de Dieu réelle & véritable ; c'est, Messieurs, ce que je ne saurois jamais acorder.

Mais comme ne pourrois-je le comprendre, puisque cela paroît inconcevable à Dieu même ? Ecoutez comme il en parle à Jeremie ? *Quid est quòd dilectus meus in domo mea fecit scelera multa?* Jerem. II. Comment se peut-il faire, que mon ami, qu'un homme qui se vante de m'être fidèle, viennent commettre ses plus grandes abominations jusques dans ma maison ? Ne pas regarder les loix du Souverain en quelque endroit de son Etat que ce puisse être c'est un crime ; mais choisir le lieu de son séjour pour violer ses Ordonnances, tirer l'épée dans son Palais, faire une action d'emportement, & de fureur en sa présence, jusques aux pieds de son Trône, c'est un crime de leze-majesté qui ne sauroit être trop puni.

Aussi Assuere ne trouva rien de plus criminel en la personne d'Aman, que l'impudence qu'il eût de manquer de respect pour sa présence & pour sa maison, *Etiam Regiam vult opprimere me presente in domo mea.* Ah ! que Jesus-Christ auroit souvent sujet de faire de pareils reproches à tant de misérables, qui non contents de violer ses preceptes en tous lieux, & en toutes occasions, semblent ne venir dans ses Temples, & ne s'approcher des Tabernacles, que pour l'ou-

trager comme present, que pour l'offenser de plus près, que pour rendre leurs coups plus injurieux, & plus inevitables? Je m'assure que vous jugez, comme moi, qu'il faut que ces malheureux ne discernent pas la presence de Dieu dans nos Eglises, ou que s'ils l'y reconnoissent, leur dessein doit donc être de l'en chasser.

Pour comprendre cette seconde circonstance de leur profanation, remarquez, je vous prie, avec S. Jean Chrysostome, que les Temples sont sur la terre les aziles de Dieu contre la violence des hommes. Dieu au commencement de l'alliance qu'il fit avec son peuple, n'avoit point de Temple, parce que ce peuple n'étant pas encore fort criminel, ne rendoit aucun lieu indigne de sa presence. Il se fit bâtir un Arche, & un Tabernacle, mais il n'avoit pas de lieu fixe pour sa demeure; il acompagnoit ce peuple dans tous ses voyages; il aloit à sa tête dans tous ses combats; Dieu en un mot, le traitoit comme l'on fait un ami particulier, duquel on ne se separe pas, afin de pouvoir partager tous ses deplaisirs, & le secourir dans tous ses besoins. Mais ce peuple ingrat eut-il rompu cette alliance avantageuse par cent perfidies? se fut-il ligué avec les ennemis de Dieu jusques à idolatrer avec eux? écoutez la resolution que Dieu prend chez un Prophete: 8 *Mon cœur se resserre pour ces ingrats, comme le leur a changé pour moi. Là dessus Dieu se retire d'eux, il se fait bâtir un Temple,*

8 *Anima mea contracta est in eis, siquidem anima eorum variavit in me. Zach. 11.*

& cherche un azile à sa presence contre leurs outrages. Qu'arrive-t-il? ces misérables, non contents d'avoir obligé Dieu par les crimes de se retirer d'eux, le vont encore poursuivre dans le lieu même de sa retraite. Il s'en plaint formellement chez Ezechiel : *Abominationes magnas domus Israël facit hic, ut procul recedam à sanctuario meo.* Jesus Christ entr'autres, les trouve aujourd'hui qui profanent ce lieu saint par leur sale commerce : *Invenit in Templo vendentes.* Ah ! perfides, leur crie-t'il, vous avez l'insolence de venir attaquer mon Pere jusques dans sa maison; n'est-ce pas assez que vous l'aiez banni de toute la terre par vos desordres, sans attenter de le faire encore sortir de l'unique lieu qui lui reste ?

En verité, dit saint Augustin, 9 Jesus-Christ est mieux fondé que jamais, de faire ce reproche aux Chrétiens. Ne diroit-on pas à voir le peu de respect que la plûpart ont pour sa presence dans nos Eglises, qu'ils ont aussi entrepris de l'en chasser ? Ils l'ont déjà banni de tous les autres lieux du monde. Le demon se pourroit vanter à meilleur titre que jamais, qu'il s'est promené sur toute la terre comme sur sa possession & sur son heritage : *Circuivi terram & perambulavi eam.* L'injustice l'a introduit dans le Barreau, la flaterie dans la Cour, la médifance & l'impudicité dans les

9 Quid audivimus fratres ? Ecce templum illud adhuc figura erat, & ejecit vendentes, & ea quæ vendebant necessaria in sacrificiis... Quid si ibi ebriosos inveniret, &c. D. August. *Tract. 10. in Joan.*

Assemblées : le demon est maître de toute la terre : *Totus in maligno positus est mundus* Les Temples seuls semblent donc être l'azile de Jesus-Christ ; mais comme si c'étoit encore trop pour un Dieu , il faut que les pecheurs le viennent persecuter jusques dans cet azile. Ah! profanateurs, ne vous suffit-il pas de deshonorer la presence de Dieu dans tous les autres endroits du monde? *Maledictum & mendacium, homicidium, furtum, & adulterium inundaverunt, & sanguis sanguinem tetigit.* Un déluge infernal de mensonges, de blasphêmes, de larcins, d'adulteres & d'incestes, inondent toute la terre, & obligent Dieu de se retirer dans son Temple comme dans une Arche, & vous avez la cruauté d'y vouloir faire entrer ce deluge pour rendre ce dernier lieu qui reste à Jesus - Christ, indigne de sa presence, pour le bannir encore si vous pouviez, de ce séjour en le lui rendant insupportable.

Je sai bien, M. que les pecheurs ne peuvent executer absolument ce dessein ; mais savez-vous la maniere dont leur malice s'en console? C'est que ne pouvant ôter la presence de Jesus-Christ de nos Eglises, ils s'efforcent du moins par la pompe, & par le luxe qu'ils y font paroître, de faire oublier qu'elle y soit. Nous lisons avec horreur dans l'Histoire Ecclesiastique, que les Paiens pour empêcher que les Chrétiens n'adorassent Jesus-Christ avec tout le respect qu'ils faisoient sur la montagne qu'il avoit arrosé de son sang entreprirent de la deshonorer par mille actions impures, & dresserent même en la place où avoit été

été posé l'instrument précieux de nôtre salut, une idole de Venus. Saint Paulin se plaint qu'ils en avoient usé avec la même abomination dans l'étable sacrée de Bethléem ; mais oserois-je dire que les Chrétiens font aujourd'hui quelque chose d'aussi détestable , & peut-être plus honteux à la Religion dans nos Temples , & à la face de nos Autels ? Quel peut être le dessein de cette femme qui entre dans l'Eglise d'un air fastueux , & plein d'arrogance, dans un habillement également avantageux & magnifique ? & pour me servir de la comparaison de l'Ecriture, 10 plus parée que le Temple même ? Que veulent dire ces regards libres , & qui se tournent si facilement de toutes parts ? Que signifie entr'autres ce choix particulier d'Eglise , cette affectation d'une certaine heure ? Est-ce trop penser, qu'on croie que cette creature veut s'attirer les yeux & l'attention de tous les assistans, & les dérober par conséquent à J. C. & à ses miseres ? Est-ce juger temerairement , de dire qu'elle veut effacer la présence de Dieu par la sienne ? Que son dessein du moins seroit de faire oublier à tout le monde , que Dieu est en ce lieu, & de faire seulement penser qu'elle y est ? Misérable creature, c'est donc-là le respect que tu viens rendre à Jesus-Christ dans sa maison ? Quoi ? tu n'as pas de honte dans un lieu où le Fils d'une Vierge est immolé, de venir être toi-même une victime de scandale

10 Circumornata ut similitudo Templi.
Psal. 143.

& d'impudicité Jesus - Christ à cet Autel nourrit les hommes de sa chair pour les rendre immortels, pour leur inspirer des sentimens de pureté, pour éteindre en eux les ardeurs de la concupiscence; & toi, tu viens ici avec un corps criminel, infecter les yeux, empoisonner les ames, & alumer dans tout un Temple, des feux plus détestables que ceux de l'enfer? Quel attentat! opposer une chair impure à la chair toute sainte, & toute immaculée de l'Agneau, détruire par un amour infame, la charité la plus parfaite d'un Dieu! Pendant qu'il sauve les hommes, vouloir les perdre; & si nous en creions saint Paul, *mettre jusques aux Anges en peril!* 1. Cor. 11.

Après cela, femmes du monde, êtes-vous Chrétiennes? Hé, quel plus grand desordre pourriez-vous faire dans nos Eglises, si vous étiez païennes? Si vous étiez Chrétiennes, paroîtriez-vous ici dans un autre état, que dans un état d'humilité & de pénitence? Il est aisé de juger par votre pompe extérieure, que ce n'est pas la religion qui vous y amène, & que tout votre dessein est d'y voir, comme d'y être vûës. Je suppose, Mesdames, que vos intentions ne sont pas toutes si criminelles; mais depuis quel tems vous est-il permis de venir à l'Eglise, avec tous ces ornemens de vanité! Consultez la coutume de tout autre siècle que le nôtre, & pour prévenir l'excuse imaginaire de vos conditions, écoutez seulement la protestation solennelle que font deux grands Empereurs, Theodose & Valentinien, au premier Concile d'Ephese. Après avoir hautement reconnus les Temples du Dieu vi-

vant, comme les plus sacrez, & les plus inviolables aziles, & avoir défendu de poursuivre les criminels qui s'y feroient refugiez, ils informent la posterité du respect qu'ils y rendoient eux-mêmes à la presence de Dieu, en inferant dans les actes de ce Concile, la louable coûtume qu'ils avoient, d'entrer sans suite & sans gardes dans l'Eglise, & de quitter même à la porte leurs diadêmes, & toutes les marques de leur dignité. 11 *Et nos qui semper jure Imperii armis circumdamur, Dei Templum ingressuri, foris arma relinquimus & ipsum quoque diadema deponimus.* Si des Empereurs qui commandoient à toute la terre, ne veulent être distinguez dans la maison de Dieu, que par leur pieté: avez-vous bonne grace, qui que vous soiez, d'y vouloir garder vos rangs, & soutenir vos conditions? Le luxe & l'orgueil sont défendus par tout, mais sachez qu'ils sont detestables, quand ils veulent faire honte à la pauvreté de Jesus-Christ. Apprenez, Mesdames, que vous ne devez jamais paroître à l'Eglise, plus brillantes que l'Autel, & que vous devez vous mettre en un état, que les assistans ne regardent pas plus volontiers quelque chose en vos personnes, que dans nos Misteres. Autrement, savez-vous ce que vous faites? non seulement vous deshonnez dans le Temple, la presence la plus particuliere de Dieu, mais vous oubliez par une noire ingratitude, les favorables actions qu'il y fait con-

11 Sufficit profugis Dei auxilium & cui, arma & leges, & ipsa etiam Regia majestas subiecta est. *Orat. habitâ in Conc. Ephes.*

cinquiellement pour nous: C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. On demande en Theologie, si Dieu est present par tout par son action, & l'on repond sans hesiter, que cette action est si essentielle à la Divinité, qu'il cesseroit absolument d'être en aucun lieu s'il pouvoit n'y pas agir, & que s'il cessoit de produire, ou de conserver les Creatures, elles retourneroient aussitôt dans le neant. C'est ce que saint Augustin reconnoissoit avec tant d'humilité, lorsqu'il s'écrioit: Seigneur, si vous n'étiez en moi pour me produire incessamment, & me continuer toujours l'être que vous m'avez une fois donné, je retournerois infailliblement dans le neant. En un mot toutes les Creatures sont autant de raions, qui non seulement sortent de Dieu comme de leur Soleil, mais qui ne subsisteroient pas même un seul moment, sans la presence seconde de ce premier Etre.

Il est donc vrai que Dieu agit par tout pour nôtre bien, mais cela ne m'empêche pas de dire, que Dieu agit encore plus utilement pour nous dans les Temples; que sa presence même n'y est plus particuliere, qu'autant que sa bonté y est plus favorable. Pour vous faire comprendre cette verité par une comparaison assez familiere, n'est-il pas vrai que l'ame de l'homme qui est indivisiblement repandue dans toutes les parties de son corps reside néanmoins particulièrement dans la tête, parce que là elle exerce des fonctions plus nobles & plus avantageuses? Elle est dans tous les membres le principe de la vie, de l'augmentation, & du sentiment: mais dans la

tête outre ces operations, l'ame voit, entend, goûte, medite, raisonne, contemple; en sorte que par l'excellence des actions dont elle est capable en cette partie de l'homme, elle semble avoir abandonné toutes les autres pour se renfermer en celle-là seule.

C'est à peu près sous cette idée, que vous pouvez concevoir la difference des actions de Dieu dans nos Eglises, d'avec celles qu'il fait dans le reste du monde. Quelques Philosophes, & particulièrement les Platoniciens, 13 ont appellé Dieu l'Esprit de l'Univers, *Mens Universi*, mais ce nom ne peut jamais lui convenir plus justement, que quand on considere, que si dans toutes les autres parties du monde il travaille aux ouvrages de la nature, dans le Temple il travaille à ceux de la Grace, comme dans le Ciel à ceux de la Gloire; que si par tout ailleurs il produit les plantes, les fruits, les fontaines, & les animaux, il s'atache singulierement ici à operer le salut, la sainteté, la misericorde, & la remission des pechez. C'est dans nos Eglises, M. que Dieu manifestant son plus grand pouvoir, reproduit nos ames par le Batême, qu'il les fortifie par la Confirmation, qu'il les nourrit par l'Eucaristie, qu'il les guerit par la Penitence, qu'il les comble de toutes les graces dans la Priere. C'est dans le Temple, en un mot, que Dieu fait les actions qui lui sont les plus propres; & si vous trouvez ce rapport si juste, vous devez aussi savoir qu'il est de Dieu même. Car n'est-ce pas de la sorte qu'il s'en explique à Salomon, au sujet du Temple qu'il lui a bâti? C'est-là, lui dit-il,

13. *Plato, in Phadro.*

que je ferai mes principales actions : 14. *C'est là que j'aurai des yeux pour voir les misérables, des oreilles pour les entendre, un cœur pour compatir à leurs disgraces, & les en soulager.*

Quand je parle de la sorte, je ne pretens pas que vous concluiez de là, que Dieu, absolument parlant, ne puisse répandre ses graces dans tous les lieux du monde. Car, si l'Apôtre veut que nous le priions en tout lieu : *Volo vos orare in omni loco*, ne vous témoigne-t-il pas par-là qu'il n'y a aussi aucun lieu où il ne puisse nous écouter, & nous acorder l'effet de nos prieres ?

Qui peut douter de cette verité, après que Daniel s'est fait entendre à Dieu de la fosse aux Lions, les trois enfans de Babilone, d'une fournaise, Job d'un fumier, & Jonas même du ventre affreux d'une Balaine ? mais qui peut toutefois douter que le Temple ne soit particulièrement le lieu destiné aux graces & aux miséricordes ? Si l'on considere que la plupart de ces grands Hommes qui étoient forcez de prier hors du Temple, se tournoient néanmoins du lieu de leur suplice, ou de leur captivité, vers ce saint endroit, comme vers le centre naturel de leur secours ; témoin Daniel, qui étant captif en Babilone, ouvroit la fenêtre vers Jerusalem pour prier ; témoin David, qui se voyant chassé de son Trône par Absalon, ne souhai-

14. *Oculi mei erunt aperti, & aures meae erectae ad orationem ejus qui ex hoc loco oraverit, eritque nomen meum ibi in sempiternum, & permanebunt oculi mei, & cor meum ibi cunctis diebus. 2. Paralip..*

toit d'y remonter que pour s'approcher de l'Arche & du Tabernacle, *Si invenero gratiam in oculis Domini, reducet me, & ostendet mihi Arcam & Tabernaculum suum*; témoin Jonas même, qui du ventre de la Balaine qui l'avoit englouti, ne croioit pas que sa priere pût être agreable à Dieu, s'il ne dirigeoit son intention vers son saint Temple, *Cum angustia revertar in me anima mea, Domini recordatus sum ut veniat ad te oratio mea ad Templum sanctum tuum.* Jon. 2.
Et sur tout, M. qui ne considérera à plus forte raison, les Eglises de la Religion Chrétienne, comme la maison de Dieu, & comme la porte du Ciel, quand on saura qu'un Dieu s'y offre tous les jours pour le salut des hommes?

En quel lieu du monde pouvons-nous espérer que Jésus-Christ agisse plus avantageusement pour nous, que sur les Autels de nos Temples, où il r'ouvre à tout moment ses plaies en nôtre faveur, où son sang coule encore tous les jours pour nous obtenir grace de son Pere? Aussi après cela Dieu ne croit pas pouvoir nous faire une menace plus terrible, que de nous dire par un Prophete, qu'il nous ôtera nos Temples, & les lieux de nos Sacrifices. *In gutture tuo sit quasi tuba*, dit-il à Osée, Prophete, élevez vôtre voix comme une trompette éclatante pour parler à ce Peuple, *Quasi aquila super domum Domini, pro eo quod transgressi sunt fœdus meum*, Ozeâ 8. allez dire à ce Peuple, que pour avoir rompu l'alliance qu'il avoit faite avec moi, les Infideles vont fonder sur mon Temple, comme une aigle sur sa proie, pour le piller & le détruire. Hé, Seigneur, que les maisons de ces ingrats qui vous

ont ofensé soient sacagées & detruites, je ne m'en étonne pas : mais que ce soit la vôtre qui porte le châtiment de leurs crimes, quelle aparence ? qui peut en cette ocaſion ſouffrir de la perte que nous ?

Les Temples, M ne ſont pas neceſſaires à Dieu, *Non in manu factis Deus habitat*, il n'y habite pas par le beſoin qu'il en ait ; s'il s'y trouve donc, & s'il y agit, il n'y a que nous qui en profitons ; comme quand il s'en retire, & qu'il ſouffre qu'on nous les ôte, il n'y a que nous qui y pouvons perdre. Helas, M. Dieu a permis que nos peres éprouvaſſent un châtiment ſi horrible par la fureur de l'Hereſie ; mais de bonne foi, le meritons-nous moins qu'eux ? ſommes-nous plus reconnoiſſans des bienfaits inestimables que J. C. nous acorde inceſſamment dans nos Eglises ?

Entre toutes les eſpeces d'ingratitude, la Morale en marque particulièrement trois fort lâches & fort honteuses ; déſavouer le bienfait, le rejeter, & enfin, outrager le bienfacteur. Aviez-vous crû juſques ici que les Chrétiens qui manquent de reſpect dans les Temples, & ſur tout pendant le ſaint Sacrifice de la Meſſe, ſe noirciſſent de ces trois ingrattitudes ? encore y ajoutent-ils l'horrible circonſtance de les commettre, dans le moment que le bienfait leur eſt acordé, & que Jeſus-Chriſt agit en leur faveur.

Premierement, s'ils avoüoient que Jeſus-Chriſt leur acorde cent graces ſur nos Autels, n'y apportoient-ils pas autant de modestie & de reconnoiſſance, qu'ils s'en approchent avec irreverence & infidelité ? C'eſt

ce sentiment ingrat que saint Chrysostome apercevoit dans ces sortes de profanateurs, lorsqu'il s'écrioit, *numquid ista theatra sunt ?* & où croiez-vous être, mes Freres ? & qu'il est aisé de voir que vous prenez nos Autels pour des theatres, & les misteres les plus saints de nôtre Religion pour des Comedies ! Vous savez de quelle maniere on traite dans la Comedie, celui qui fait le personnage d'un Dieu ; en même tems qu'on lui offre de l'encens sur le theatre, on se moque de lui derriere la Scene. Oserois-je, mon Sauveur, vous faire une application si injurieuse ; mais hélas ! il n'est que trop vrai que la plupart des Chrétiens vous traitent d'une maniere aussi indigne, & que ne voulant pas demeurer d'accord de tout ce que vous faites pour eux dans nos Eglises, & sur nos Autels, ils y ont aussi peu de respect qu'à une representation fabuleuse, *numquid ista theatra sunt ?*

Que si ceux qui manquent de respect & de devotion dans nos Eglises, trouvent étrange que je les accuse d'y desavouer les bienfaits de Jesus-Christ, ils ne sauroient du moins se défendre qu'ils les rejettent, & qu'ils les méprisent. On a de tout tems crû, que c'étoit faire affront à un bienfaiteur, de refuser son bienfait ; & les Loix particulièrement blâment ceux qui repudient l'heritage & le legs qu'un testateur leur a laissé, comme ne pouvant faire une plus grande injure à sa memoire. Or, il est certain que Jesus-Christ mourant aiant laissé son corps, & son sang précieux par testament à tous les Fideles, & par une suite necessaire toutes les

graces, les en veut mettre en possession dans nos Temples, *hic calix novum testamentum est in meo sanguine*. Mais, dites-moi, combien y a-t-il de Chrétiens qui se mettent en état de profiter d'une disposition si avantageuse: Cette femme qui n'apporte à l'Autel pour toute preparation, que des soins extérieurs de sa personne; cet homme qui n'en approche que par coutume ou par hipocrisie, ne témoignent-ils pas qu'ils renoncent au testament de J. C. & qu'ils rejettent les graces que l'Agneau leur a meritées par son sang? & c'est cette espece d'ingratitude que leur reproche encore S. Chrysostome, avec autant de force que d'éloquence, *Quid facis homo? agnus pro te immolatur, sacerdos pro te angitur, ignis spiritualis ex sacra mensa refulget, sanguis in cratera in tuam purificationem ex sacro latere hauritur, & tu non confunderis?* Que fais-tu à l'Eglise, Chrétien? l'Agneau est immolé pour toi, le Prêtre est en peine pour ton salut, le feu divin y sort de la sainte Table pour embrasser ton cœur; on y puise dans le côté du Sauveur le sang qui doit te purifier: & tu es assez ennemi de toi-même, pour ne vouloir pas t'appliquer tous ces avantages, pour combattre par tes oppositions, la negociation de ton mediateur? Malheureux, tu irrites la colere du Pere Eternel que son Fils veut apaiser, tu attire sur ta tête l'orage, dans le lieu même où Jesus-Christ travaille à l'en détourner, tu accomplis en un mot, la Prophetie funeste de David, *dilexit maledictionem & veniet ei, noluit benedictionem & elongabitur ab eo*.

Encore si le Chrétien par cette espece d'ingratitude ne faisoit tort qu'à lui-même, mais hélas! faut-il que sa fureur se porte jusques à outrager son bienfaicteur? Il est étrange que dans le moment que Jesus-Christ s'immoloit sur la Croix pour le salut des hommes, les hommes mêmes trempoient leurs mains dans son sang, & se rendoient coupables d'un deicide. Ce qui a fait dire avec étonnement à S. Augustin, qu'il souffroit pour ceux qui le faisoient souffrir; *ab ipsiis patiebatur pro quibus patiebatur.* Croiriez-vous, M. que l'ingratitude du Calvaire passe souvent dans nos Eglises, & se renouvelle dans un mystere destiné à être purement glorieux?

Si je voulois examiner tous les outrages que reçoit Jesus-Christ dans nos Temples, que j'y trouverois de Judas qui le trahissent encore avec un baiser! que de bourreaux qui le crucifient derechef, que de sacrileges qui l'abreuvent de fiel & de vinaigre, au même tems qu'il les nourrit de sa chair & de son sang! Mon Sauveur, il n'est point de lieu ni de tems où nous puissions legitimately vous offenser; mais si jamais vous devez être à l'abri de nos crimes, & de nôtre ingratitude c'est dans nos Temples, & sur nos Autels, où vous vous immolez pour nous, où vous expiez nos crimes, où vous plaidez nôtre cause par vôtre sang, & par vos plaies. C'est pourquoy, pecheur, si tu en veux à Jesus-Christ, suspens du moins ici ta rage; donnes du moins en ces lieux saints, quelque trêve à ton Sauveur. Ne trouves-tu pas assez d'autres lieux à l'outrager? & faut-il que tu choi-

fiſſes encore pour ſes afronts, celui de ſon ſacrifice? Mais je vois bien qu'il faut des motifs plus redoutables, pour remettre les profanateurs du Temple dans leur devoir, Jeſus-Chriſt ne s'y eſt pris lui-même qu'avec le fouet à la main, il ne faut pas après cela que nous eſperions y réuſſir par la douceur: & dans cette penſée je leur declare, qu'il n'échape aux yeux de Dieu aucun des crimes qu'ils commettent dans ſon Temple, qu'au contraire, c'eſt principalement en ce lieu qu'ils choquent ſa connoiſſance, & qu'ils l'irritent davantage. C'eſt par où je finis.

III. POINT. Quand Dieu ne ſeroit pas en tout lieu, ſa reconnoiſſance ne laiſſeroit pas de s'y étendre, un Ange même pouvant connoiſtre des choſes auſquelles il n'eſt pas preſent. Cependant, l'immenſité de preſence en Dieu, nous rend l'immenſité de ſa connoiſſance bien plus évidente, & par conſequent bien plus terrible. Dieu te ſuit & te regarde partout, pecheur; cela n'eſt-il pas capable de te faire trembler dans toutes tes actions? Auſſi Minutius Felix nous apprend dans ſon excellent Dialogue, que les Paiens ne trouvoient rien de plus inſupportable dans nôtre Religion, que cetteimmenſité de preſence & de connoiſſance en nôtre Dieu; ne pouvans ſouffrir qu'il fut le témoin univerſel de ſes creatures, & l'apellans un Dieu trop curieux, *Deum nimis curioſum.*

Quelque repandue que ſoit la connoiſſance de Dieu dans le monde, il eſt certain par le témoignage que l'Ecriture nous en rend, qu'elle ne paroît jamais plus curieufe, ni plus

vive, que dans nos Temples. Soit que sa présence y étant plus particulière, sa vûë y doive être par conséquent plus perçante, soit que n'étant en aucun lieu si sensible à la jalousie, comme il le declare à un Prophete, il y observe davantage les infidelitez de ses épouses, qui sont nos ames ; soit enfin que ses yeux étant là particulièrement ouverts à nôtre misere comme je vous l'ai déjà dit, la justice veut qu'ils le soient aussi à nôtre ingratitude, il est certain que l'Ecriture nous le represente toujous en ce lieu, plus attentif à nos actions, qu'en aucun autre.

C'est cette verité que le saint Esprit a peut-être voulu nous faire entendre, par cet agneau que S. Jean nous represente sur l'Autel avec sept yeux ; ou par cette vision d'Ezechiel, qui ayant été conduit dans le Temple de Jerusalem, y aperçut outre les scandales publics, mille abominations secretes, dans l'ame de ceux mêmes qui passaient au dehors pour être les plus saints. Car, quelle hipocrisie ne vid-il pas dans les uns, quelle impudicité dans les autres, quelle envie, & quelle jalousie dans ceux-là ? quelles intrigues de commerce & d'amour dans ceux-ci ? quelle ignorance enfin, & quelle stupidité dans tous ces sacrileges, qui s'imaginoient que Dieu ne les voioit pas, & qu'étant au Ciel il ne prenoit pas garde à ce qui se passoit sur la terre : *Non videt nos, dereliquit Dominus terram.*

Vous jugez bien, M. que les yeux de Dieu ne sont pas moins perçans dans nos Temples que dans celui de Jerusalem ; mais hélas ! vous ne savez aussi que trop, qu'il y aperçoit pour le moins autant de desordres, que

la plupart des Chrétiens plus impudens que certains Idolâtres qui n'osoient pecher pendant le jour, parce qu'ils adoroient le Soleil, semblerent, au contraire, réserver à faire leurs plus noires actions au pied des Autels, & à la vûe de J. C. ce divin Soleil que nous y adorons.

Quand je considere ce furieux aveuglement de tant de gens du siècle, savez-vous ce que j'en pense ? Qu'il faut de nécessité qu'ils s'imaginent, ou que J. C. ne voit rien de ce qu'ils font, ou que s'il le voit, il peut en être le pretexte ; ou enfin, que le voyant il le souffrira sans le punir ; c'est à dire, qu'ils traitent J. C. dans nos Eglises aussi injurieusement que les soldats chez le grand Prêtre, parce qu'il avoit un voile sur les yeux, c'est à dire, que son amour le cachant sous les especes sacramentelles, ils peuvent impunément le frapper sans qu'il sache qui l'a outragé. 15 Sachez, abominables sacrileges, sachez que s'il a un voile pour vous, vôtre iniquité ne sera pas sous un voile pour lui, & qu'un jour en vous punissant, il vous fera bien ressentir, que les foudres de sa main ne font que suivre l'éclat de ses yeux.

Que si au contraire, vous ne doutez pas que J. C. ne voie vos irreverences, & si vous croiez qu'il pourra servir de pretexte à vos crimes, ou qu'il se souciera peu de les punir, dans quel autre abîme de malheur ne vous jetez-vous pas ? Quoi Dieu témoin, que dis-je ? quoi Dieu complice de vos profanations,

15 Prophetiza nobis quis te percussit.
Math. 26...

de vos commerces infames, de vos bouffonneries, de vos immodesties, de vos prostitutions secrètes, de vos impuretez visibles, & de vos scandales? & cependant un Dieu, contribuant en quelque maniere par son concours ou son insensibilité à vos outrages?

Quoi, dit S. Chrysostome, 16 un Chrétien choisira une Eglise pour le rendez-vous de ses engagemens criminels? un Chrétien atentera à la pudicité d'une femme aux yeux de J. C. parce qu'il ne lui est pas libre de la faire aux yeux d'un mari, ou d'une mere? Quel horrible & épouvantable sacrilege? sera-t-il dit, s'écrie là dessus S. Jérôme, sera-t-il dit, que la pureté ne sera jamais exposée à de plus grands dangers que dans la maison de Dieu; que la Religion se trouvera malgré elle contrainte de favoriser la débauche, & que J. C. qui est le Pere & l'Époux des Vierges, servira de témoin à l'impureté, sans qu'il se vange de cette abomination de desolation qui se fait dans le lieu saint? Si les enfans d'Aaron,

16 Video alios loquentes rectos dùm oratio celebratur, eorum verò leviores, non solum dùm oratio perficitur, verùm & dùm sacerdos benedicit. O rem horrendam! quando salus erit quando Deum placare poterimus..... Et id profectò tremendum est quod huc non venis ludum aut choream obiturus, & tamen stas incompositè, & Christianos corrumpis? Quod fulmen non torquetur, non tantum in istos, verùm & in nos, nonne mirandum? Sunt enim ista fulmine digna, &c.
D. Chrysost. hom. 49.

pour avoir porté du feu étranger dans le Tabernacle, furent aussi tôt réduits en cendres; de quels supplices sont menacez ceux qui osent porter aux pieds des Autels, les flammes impures d'une passion infernale?

Je ne vous raporte pas ici tant d'éfroiables châtimens, exercez contre les profanateurs des lieux saints; je ne veus point d'autre exemple pour jeter la terreur dans vos ames; que celui de nôtre Evangile. J. C. qui, selon la promesse de tous les Prophetes, devoit être la douceur & la miséricorde même; J. C. qui regarde tous les desordres de Jerusalem, sans faire autre chose que de les reprendre avec charité; cet Agneau qui doit se laisser égorger sans se plaindre, ne voit pas plutôt profaner le Temple, qu'il court aux coupables, qu'il les frappe comme s'il avoit oublié qu'il est Sauveur, les chassant avec ignominie, renversant leurs bourreaux; & par les choses qu'il fait dans le regne de sa douceur, nous laissant à penser ce qu'il fera un jour dans celui de sa justice.

Pour moi, je vous l'avouë, qu'entrant en quelque maniere dans son zele, je me vois presque obligé de finir ce Discours par l'imprecation que faisoit autrefois David contre ces profanateurs. Seigneur, qui avez déjà levé deux fois les mains sur ces impies pendant qu'ils étoient sur la terre, continuez à leur faire ressentir jusqu'à la fin, les effets de vôtre colere: *Leva manus tuas in superbias eorum in finem.* Il y va de vôtre gloire de ne pas laisser impunir les crimes de ceux qui vous outragent dans le lieu saint, & qui vous haïssent.

sent au milieu de vos fêtes & de vos mystères:
*Quanta malignatus est inimicus in sancto, & qui
 derunt te in medio solemnitatis tue.*

Telles sont les plaintes que David faisoit à Dieu, des profanations de son Temple, & la vengeance qu'il lui demandoit ; j'appréhende fort qu'elle ne tombe sur la plûpart des Chrétiens. Mais quoi, mes Freres, faut-il que vous nous obligiez à conclure d'une si étrange manière ? la bonté avec laquelle J. C. se rend présent dans nos Eglises, ne doit-elle pas vous y faire tenir avec de profonds respects, & n'est-elle pas un motif plus pressant pour vous porter à une piété exemplaire, que les menaces qu'il fait aujourd'hui, & les foudres qu'il tient entre ses mains ? Si lorsque vous mettez le pied dans une Eglise, vous pensiez sérieusement que vous entriez dans un lieu où Dieu est particulièrement présent, agissant, connoissant, je me persuade avec Salomon, 17 qu'il seroit impossible que vous n'y eussiez du respect, de la reconnoissance, & de la crainte ; & si vous y entriez avec ces sentimens, que vous seriez heureux, puisque ce seroit pour vous, non seulement un lieu de bénédictions & de graces, mais la porte même du Ciel, 18 & l'entrée de la gloire, que je vous souhaite. *Amen.*

17 Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei. *Eccl. 4.*

18 Hæc est domus Dei, & porta Coelis. *Genes. 28.*



S E R M O N

P O U R L E M A R D I

D E L A I V. S E M A I N E

D E C A R E M E.

de l'Aveuglement du pecheur.

In hoc mirabile est , quia nescitis unde sit
& aperuit oculos meos. *Joan. 9.*

*Ce qu'il y a de surprenant, c'est que vous ne
savez pas d'où est cet homme, & cependant
c'est lui qui m'a ouvert les yeux.*

NOUS pouvons remarquer dans nôtre
Evangile, deux sortes d'aveugles, dont
les sentimens sont bien differens , dit saint
Augustin : 1. un aveugle de naissance qui a
recouvré la vuë ; & des aveugles de mali-
ce , & de profession qui l'ont perduë : un
aveugle qui est sensible aux bienfaits qu'il
vient de recevoir ; des Pharisiens & des Doc-
teurs de la loi, qui, insensibles à tant de graces
qu'ils ont reçues , ferment volontairement
les yeux à la verité qu'ils outragent. Quel-

1. D. August. Tract. In Evang. Joan. in c. 9o

que pauvre que soit cet aveugle de naissance, & quelque persécution qu'il ait à craindre du côté des ennemis de Jesus-Christ, il se moque d'eux, & il insulte à leur aveuglement : Il est étrange, leur dit-il, que vous ne sachiez d'où est celui qui m'a guéri ; vous m'avez vu aveugle & demandant l'aumône, & en même tems je sens moi-même qu'il m'a rendu l'usage de la vue, que je n'avois pas.

En effet, M. peut-on rien concevoir de plus étrange, que cette surprenante conduite de Jesus-Christ, qui en éclairant un aveugle né, aveugle par cette action même, les Juifs & les Pharisiens de Jerusalem ? qu'un si grand miracle ne serve qu'à épaisir leurs tenebres, qu'à fortifier leurs erreurs, qu'à augmenter leurs blasphêmes, & irriter davantage leur cruauté ?

Je pretens vous parler aujourd'hui de cette espece de miracle, que saint Augustin appelle le plus terrible, & le plus épouvantable de tous les miracles. Il y a des miracles que la providence de Dieu opere, nous en vîmes Dimanche un fort considerable dans la multiplication des pains du desert. Il y en a que sa bonté & sa toute puissance font ; nous en verrons deux beaux exemples dans la resurrection de Lazare, & dans celle du fils de la veuve de Naim. Mais il y a des miracles de colere & d'indignation, qui s'operent invisiblement dans une ame, & où la justice de Dieu se vengeant de la rebellion d'un pecheur, le couvre de tenebres plus épaisses, que ne furent autrefois celles de l'Egipte.

Que le nombre de ces pecheurs aveugles est grand, & que leur destinée est malheureuse, dit le même Pere ! 2 Malheur à ceux qui ne vous voient pas, ô mon Dieu ! vous qui éclairez le ciel & la terre. Plus grand malheur encore à ceux qui ne veulent, & qui ne peuvent pas vous voir.

Nous ne pouvons mieux connoître ce grand malheur de l'aveuglement spirituel des pecheurs, que par rapport à trois choses, qui feront le sujet de ce discours : Par rapport à la cause : Par rapport à ses effets : Et par rapport *Divi* à ses remedes. La cause en est juste ; *sion*. les effets en sont terribles ; les remedes en sont tres difficiles, & tres-rares. Comme Jesus-Christ est la lumiere du monde, qui, selon ce qu'il dit lui-même dans nôtre Evangile, aveugle ceux qui voient, & éclaire ceux qui ne voient pas, demandons-lui ces yeux spirituels dont nous avons besoin pour la conduite de nôtre vie, & jетons-nous d'abord aux pieds de sa sainte Mere, pour lui dire avec l'Ange : *Ave Maria*.

I. POINT. Qu'une cause agisse conformément à sa nature, peu de gens y font reflexion ; mais qu'elle agisse contre sa nature même, il n'y a personne qui n'en soit surpris, & qui ne tâche d'en chercher quelque raison. Que Jesus-Christ de même dans nôtre Evan-

2 Væ cœcis cordè qui te non vident, Sol illuminans cœlum & terram ! Væ caligantibus oculis qui te videre non possunt ! *De Aug. lib. Soliloq.*

gile declare qu'il est la lumiere du monde, & qu'il est venu pour en éclairer les aveugles, il n'y a personne qui en soit surpris : parce que l'on fait qu'étant essentiellement la vraie lumiere, il lui est fort naturel de la repandre : mais qu'il ajoute qu'il est venu aussi au monde pour y produire d'épaisses tenebres, & aveugler ceux qui voient, c'est ce qui doit faire le juste sujet de nôtre étonnement & de nos fraieurs. On ne regarde pas le Soleil quand il éclaire, mais on le regarde quand il s'éclipse & chacun tâche d'en découvrir quelque cause : Il n'en est pas tout à fait de même quand le Soleil de la grace se cache, & qu'il retire ses lumieres ; on doit se soumettre à un si terrible châtiment sans en demander la raison.

Les loix ne rendent pas toujours raison de ce qu'elles ordonnent. Les *Jugemens de Dieu*, qui sont les seules Loix infaillibles, portent leur justification en eux-mêmes, dit David : en cela seul qu'ils viennent de Dieu, ajoute saint Augustin ; 3 c'est ce qui fait que ce Pere ne peut souffrir que nous demandions d'où vient que de deux hommes qui n'ont pas plus de merite l'un que l'autre, il y en a un qu'il éclaire & un autre qu'il aveugle : *Cum quaestio venerit quare illum Deus excæcet, & istum illuminet, non nobis judicium de judicio tanti judicis usurpemus.*

Cependant, comme nous avons besoin de nous humilier à la vûe de ces terribles jugemens, nous pouvons, ce me semble, sans pecher contre ces regles, en observer la suite.

Qui est ce qui fait l'aveuglement de ton ame ô pecheur? c'est Dieu, il est vrai, mais ce n'est Dieu qu'après toi. Dieu acheve ton aveuglement, mais il faut que tu le commences; & c'est en cela que nous ne saurions trop reconnoître sa miséricorde. Quand il s'agit de nous faire du bien, & de nous éclairer, Dieu commence, Dieu nous previent, & pour m'expliquer avec Tertullien, 4 il ne cherche point d'autre raison à sa bonté, que sa volonté & sa bonté même, *de suo bonus*; mais quand il s'agit de nous aveugler ou de nous endurcir, il faut qu'il trouve en nous un fondement à sa justice, *de nostros justus*; & il ne fait que consommer le malheur que nous nous sommes volontairement procuré.

5 Il est de foi que Dieu ne nous quitte qu'après que nous l'avons quitté, & que si l'homme ne se déroboit pas aux lumieres de ce Soleil, ce Soleil ne se coucheroit jamais pour lui. Et sur ce principe, il n'est pas difficile de découvrir la maniere dont se forme l'aveuglement du pecheur: Dieu nous éclaire par sa grace, nous nous détournons de cette lumiere; voilà la source de nôtre aveuglement.

Il n'y a point de pecheurs dont on ne pût dire, aussi bien que des vieillards de Suzanne, *declinarunt oculos suos ne viderent Cælum*; qu'ils baissent les yeux pour ne pas voir le Ciel, leur peché n'étant que tenebres, dir

4 *Tert. contra Marcion.*

5 Si tu non ab illo facias casum, nunquam ille à te faciet occasum.

saint Chrysostome, 46 & les precipitant comme dans un abîme obscur où ils ne voient rien, fermans les yeux aux lumieres de la Grace, & à celles de la raison, comme des gens qui étans dans les tenebres, ne reconnoissent jamais, ni étrangers, ni amis, ni ennemis. Que dis-je? non seulement ils ferment les yeux à ces lumieres; pour se delivrer d'une clarté si incommode à leurs plaisirs, ils voudroient même les éteindre; & comme la chose est impossible, ils s'efforcent du moins de les obscurcir par la fumée de leurs passions. Impudique, n'est-il pas vrai que tu ne peches jamais, qu'il ne s'éleve de ta chair, une fumée noire & infernale, qui te dérobe la vûe du Ciel, l'éclat de la grace, la pensée de ton salut? Avaré, n'éprouves-tu pas que dès le moment que Dieu interieure-

6 Peccatum tenebræ & vorago quædam profunda. Quæcumque enim in facinora sceleraque prolabitur odio habet lucem neque luci se credit, & quæ occultæ & in abscondito fiunt, etiam dictu sunt turpia. Sicut enim in tenebris neque amicus neque inimicus agnoscitur, sed omnia penitus ignorantur, idem in peccato usuvenit: quippe qui lucro inhiat nullam amici, inimicive intelligit differentiam, & invidus familiarissimum non secus quàm inimicum conspiciatur. Et latrones similiter in omnes bellum gerunt, omnibus insidiantur & omnino quicumque se vitiorum sordibus coinquant, nihil ad rerum differentias dignoscendas ab ebriis insanientibusque differant. *D. Chrysost in 17. c. Jean. 17. c. 4.*

ment par sa grace, & exterieurement par la vûë du pauvre, te sollicite à le secourir par tes aumônes, il s'exale de ton cœur intéressé, une vapeur infernale qui se mettant entre ton devoir & ton avidité, t'ôte la vûë de J. C. & la compassion de ce misérable ?

Voilà donc la premiere cause de l'aveuglement du pecheur ; il ferme les yeux, & se détourne de la lumiere. Aveuglement terrible, mais aveuglement où Dieu n'a point de part, puis qu'il est criminel & que Dieu ne peut être l'auteur du péché. Mais qu'arrive-t-il ? il arrive que par une juste punition, Dieu achève cet aveuglement commencé de l'homme. Le pecheur veut être dans les tenebres, Dieu l'y laisse ; le pecheur ferme les yeux à la grace, Dieu ne se met pas en peine de les lui ouvrir. Enfin, le pecheur s'opiniâtre dans sa rebellion, & Dieu pour augmenter encore sa peine fait deux choses bien terribles, mais bien justes, il lui ôte les lumieres de ses graces ; ce n'est pas assez, il lui ôte encore les yeux qu'il lui avoit donnez pour voir ses lumieres.

Car il faut remarquer avec saint Thomas, qu'il y a une grande difference entre la lumiere naturelle qui éclaire nos corps, & la lumiere surnaturelle qui éclaire nos ames. Le Soleil qui répand necessairement sa lumiere dans le monde, peut trouver un corps opaque, qui ne recevant pas l'impression de ces rayons, demeure dans les tenebres, sans qu'il soit pour cela la cause de ces tenebres, qui n'arrivent que par l'obstacle qui se trouve dans le sujet. Mais Dieu qui éclaire librement, & qui peut non seulement repandre ses graces, mais même
les

les faire recevoir , a plus de part à l'aveuglement du pecheur qui n'a pas été éclairé de ses lumieres : Pourquoi ? parce que dans ce pecheur il n'y a point d'obstacle que Dieu ne puisse surmonter, & vaincre s'il vouloit, parce qu'il ne donne pas à ce pecheur indigne, toutes les dispositions qu'il pourroit lui donner pour soutenir l'éclat de ses graces ; parce qu'en fin par un jugement terrible , il vient à soustraire à ce rebelle ses graces mêmes.

Et voilà , M. ce qui acheve, & ce qui consume l'aveuglement d'un pecheur. Dieu, dit S. Gregoire, 7 ne l'aveuglant que parce qu'il ne veut pas le tirer des tenebres dans lesquelles il s'est plongé.

Mais qu'y a-t-il en tout cela qui ne soit plein de beaucoup de justice? la peine ne doit-elle pas répondre à l'injure ? le pecheur se plaît dans les tenebres , & vous ne voulez pas que Dieu l'y laisse ; *quid iustus*, dit saint Augustin, *quàm ut qui veritatem recipere noluerunt, falsitati credant ?* Quoi de plus juste, que celui qui n'a pas voulu recevoir la verité soit abandonné au mensonge ? Et quoi que cette punition de Dieu soit , comme nous verrons bien-tôt, la plus terrible de ses vengeance, le pecheur a-t-il raison de s'en plaindre , quand il songe qu'il en a fourni la matiere ?

Il y a de certains meteores dans la nature, que le Ciel forme tout seul; il y en a d'autres à la production desquels la Terre contribue avec le Ciel, en sorte néanmoins que le Ciel en

7 Cœcasse Deo est à tenebris liberare non
luisse. D. Greg. hom. in Evang.

toûjours la premiere, & la principale cause, mais enfin il y en a qui ne sont formez du ciel, qu'après que la terre lui en a premierement envoié la matiere; & de cette dernière espece sont les tonnerres, & les foudres. Vous savez tous comment se fait le tonnerre. Des vapeurs & des exhalaisons qui s'élevent de la terre & des eaux, forment un nuage en l'air, & le Soleil le change en carreaux qu'il lance sur cette terre, d'où cette matiere est originairement partie : Image veritable de ce qui arrive dans l'aveuglement, & dans l'endurcissement des pecheurs.

Dans les premieres graces que Dieu repand sur nous, il agit seul independamment de nous-mêmes. Quand il est question de faire le bien, & d'operer nôtre salut, nous y faisons quelque chose, le ciel néanmoins, & la grace y ont encore bien plus de part que nous ; mais est-il question d'aveugler les esprits, ou d'endurcir les cœurs ? les esprits & les cœurs mêmes y ont plus de part que Dieu. Dieu ne se refoud à fraper l'homme de ces foudres mortels, qu'après que ce malheureux s'y a obligé par sa rebellion, qu'après qu'il a fait monter jusqu'à son Trône la fumée de ses passions, les exhalaisons de ses vices, & les vapeurs de sa concupiscence ; *Ascendunt nebulae de concupiscentia carnis.*

Helas ! mes Freres, il n'y a point de peché qui ne puisse être puni d'une peine aussi cruelle. Tout peché est un aveuglement dans lequel Dieu peut laisser justement celui qui le commet, quoique ce châtiment tombe bien plus ordinairement sur ceux qui resident ma-

licieusement à la verité. Ne croiez pas néanmoins que le nombre en soit petit : aux termes de l'Ecriture, tous ceux qui pechent de dessein formé y sont compris. C'est du moins la consequence que saint Gregoire tire de ces paroles de Job. chap. 34. *inducet noctem & con-terentur.* Dieu repandra sur plusieurs pecheurs une nuit sombre & afreuse, & sur quels pecheurs? *qui quasi de industria recesserunt ab eo,* sur ceux qui se sont éloignez de ses lumieres exprès, & à dessein.

C'est ce qui donne lieu à ce savant Pape, de distinguer trois sortes de pecheurs ; ceux qui pechent par ignorance, ceux qui pechent par foiblesse, ceux qui pechent de dessein premedité. Ceux qui pechent par ignorance ne sont pas exclus absolument de la lumiere, c'est d'eux que l'Ecriture sainte parle, quand elle dit que *la lumiere s'est levée pour ceux qui étoient dans les tenebres.* 1. Timot. 5. Saint Paul en est un exemple ; toute sa fureur & son faux zele venoient de son ignorance, *ignorans feci* ; c'est pourquoi Jesus-Christ ne dedaigne pas de lui aparôître environné de lumieres, non pas tant pour l'ébloüir, que pour l'éclairer ; *circumfulsit lux de caelo.*

Ceux qui pechent par infirmité ne s'attirent pas non plus necessairement l'absence de la Grace, ni une privation si entiere des lumieres du Ciel. Saint Pierre peche par foiblesse, Jesus-Christ se tourne encore vers lui, & un rayon de ses yeux se lance encore sur ce pecheur, *Conversus Jesus respexit Petrum.* Mais y a-t-il des pecheurs qui de dessein formé ferment les yeux à la lumie-

re, & s'éloignent de la verité; *inducet noc-
tum, & conterentur qui quasi de industria re-
cesserunt ab eo.* C'est sur ces sortes de gens que
Dieu répandra d'affreuses tenebres, & qu'il
frapera d'un aveuglement épouvantable.
Voiez les Pharisiens de nôtre Evangile; J. C.
pouvoit-il alumer plus de flambeaux pour se
faire voir, & reconnoître de ces misérables?
Il éclaire un aveugle qu'ils voioient tous les
jours à la porte du Temple; plusieurs témoins
leur confirment ce miracle, plus ils s'en in-
forment, & malgré tant de lumieres leur en-
vie contre J. C. les empêche de demeurer d'a-
cord d'une verité si sensible; & cette passion
enragée pousse même de leurs cœurs, mille
nuages pour l'obscurcir. Après cela, vous
étonnez-vous que J. C. laisse ces tenebres
dans leur esprit? n'y va-t-il pas de la justice
de faire leur suplice de leur crime?

Libertin, sur ce principe, ton aveuglement
ne doit pas nous surprendre, la Religion a
employé tout ce qu'elle a de lumieres pour
te convaincre; l'Ecriture, les Peres, la tra-
dition, les miracles, tous ces flambeaux ont
été alumez pour éclairer ton esprit sur tant
de veritez incontestables. Cependant, tu as
refusé de t'y rendre; ton cœur brulant de cent
passions infames, a poussé de noires fumées
qui ont obscurci toutes ces lumieres, qui ont
jeté un épais nuage dans ton esprit, & un
voile sur tes yeux. Encore une fois, faut-
il s'étonner que ton aveuglement soit incu-
rable?

Saint Paul se seroit trompé, si ces tenebres
volontaires ne se trouvoient punies par des

tenebres forcées, *eo quod charitatem veritatis non receperunt, idè mittet illis Deus operationem erroris ut credant mendacio.* 2. Theſſal. 2. Paroles terribles ! parce que ces malheureux n'ont point aimé la vérité, & qu'ils ne l'ont pas reçûe, Dieu en conſequence leur envoie un eſprit d'erreur qui les fera croire au menſonge. Ils ſeront dans les tenebres en plein midi, je veux dire à la vûe des plus grands miracles; quand tous les predicateurs épuiferoient leurs forces pour les deſabuſer, ils s'obſtineroient dans leurs erreurs, & s'opiniâtreroient dans leurs crimes. Voilà, Meſſieurs, juſqu'où ſe porte la juſtice de Dieu dans l'aveuglement du pecheur: le pecheur commence, Dieu acheve; le pecheur fait le crime, Dieu fait la peine; le pecheur forme le nuage, Dieu forme & lance le tonnerre.

N'en cherchons pas davantage; car pourquoi nous aler embarraſſer dans mille queſtions inutiles, & qui forment tous les jours d'aigres conteſtations, où peut-être l'orgueil & l'entêtement de ſoutenir une nouvelle doctrine, ont plus de part que l'amour de la vérité. Le fils de Dieu dit aujourd'hui, que quand il éclaire un pecheur, & qu'il en aveugle un autre, c'eſt un jugement qu'il exerce; *In judicium ego veni, ut qui non vident videant, & ut qui vident cæci fiant.* N'aions donc pas l'inſolence de vouloir juger du jugement d'un tel Juge, dit ſaint Auguſtin; & ſi nous avons quelque choſe à faire, ajoûte ce Pere, c'eſt ſeulement de trembler; *non judicium uſurpamus, ſed contremiſcimus*: Aprehendons qu'ayant tant de fois mérité d'être aveuglez de

Dieu , il ne nous châtie enfin des peines que nous meritons.

De deux larrons qui sont aux côtez de Jesus - Christ mourant , les yeux de l'un sont desfillez , les yeux de l'autre demeurent aveuglez , *contremiscamus* : Ne jugeons pas, mais tremblons , tremblons qu'à l'égard de ce pecheur que Dieu sauve , nous ne soions cet autre que Dieu damne. Le Soleil par la même chaleur qu'il amollit la cire , endurecit la bouë : par la même lumiere dont il éclaire les aigles, il aveugle les hiboux ; le feu par la même activité dont il purifie les métaux, brûle la paille.

Sur ce principe , qui n'est pas moins véritable dans la grace que dans la nature , saint Chrysostome veut qu'il ne soit pas moins de la puissance de Dieu, d'endurcir les cœurs par une soustraction de graces , que de les attendrir , d'aveugler les esprits, que de les éclairer. Les causes universelles ne peuvent être sans éfet ; si ce n'est celui où elles tendent, il faut qu'elles soient l'ocasion d'une autre, quand ce seroit même son contraire. Et en tout cela, mes Freres , ne jugeons pas, mais tremblons ; *non iudicium usurpemus, sed contremiscamus* : Tremblons que nous ne soions la bouë que le Soleil endurecit ; que nous ne soions le hibou que la lumiere aveugle ; que nous ne soions la paille que le feu brûle, *non iudicium usurpemus , sed contremiscamus*. Il est vrai que pour vous faire mieux comprendre le suiet que vous avez de trembler sur l'aveuglement du pecheur, il faut passer de la cause de cet aveuglement à son éfet : la cause en est

juste, mais l'effet en est terrible; & c'est ce que je dois vous faire voir dans le second Point de ce discours.

II. POINT. Si l'Ecriture sainte n'appelle *horribles & épouvantables*, que les tenebres dont toute la terre d'Egipte fut couverte, quelques cruelles que fussent les autres plaies dont Dieu frapa les Egiptiens, nous pouvons dire avec plus de justice, que quelque châtiment que la justice de Dieu exerce en cette vie contre un pecheur, il n'y en a point de plus terrible que l'aveuglement dont il le punit. Nous n'en pouvons mieux juger, ni même d'une maniere plus instructive & plus sensible, que par les malheurs qu'entraîne après soi l'aveuglement du corps.

Outre la perte que l'on fait de la vûë, dont rien n'est, ni plus agreable, ni plus utile, le premier malheur inseparable de l'aveugement corporel, est le trouble qui arrive dans tous les sens, dit 8 saint Paulin. On ne peut pas dire qu'un homme qui cesse de voir, cesse absolument de marcher; mais comme la nature qui a lié toutes les parties de l'homme par un commerce reciproque, a rendu la vûë commune à tout le corps, en sorte quelle conduit la main dans ses actions, le pied dans ses démarches, & toutes les facultez dans leurs fonctions: il arrive que dès que les tenebres se repandent sur les yeux, on peut dire qu'elles

8 *Factæ sunt tenebræ horribiles in universa terra. Exod. 10.*

9 *D. Paulinus Epist. 3. & 4. ad Sever. & in novissimâ editione Epist. 23.*

se répandent par une suite nécessaire sur tout le corps. Votre œil est la lumière de votre corps, dit Jesus-Christ dans l'Evangile ; 10 si cet œil est simple & pur, tout votre corps sera lumineux ; mais s'il est frappé d'aveuglement, il faut que tout ce corps soit dans les tenebres, & dans le desordre.

Avez-vous jamais fait reflexion sur la misere d'un aveugle ? il n'agit qu'avec peine, il ne se remuë, & ne marche qu'avec incertitude. Si ses pieds vont droit, ce n'est que par hazard & pour un peu de tems, & ils sont à toute heure prêts de le conduire dans le precipice. Un homme qui a perdu les yeux est incapable des actions civiles & politiques ; & si les Loix souffrent qu'un aveugle demeure dans les charges qu'il possède à l'heure de son aveuglement, elles lui défendent d'en acquérir de nouvelles.

Jugez de là, M. par ce fâcheux effet de l'aveuglement du corps ce que peut produire à proportion celui de l'ame. De quoi pensez-vous qu'un homme qui n'est plus éclairé des lumieres de la grace, & qui ne regarde plus le Ciel, soit capable ? On ne peut pas dire absolument qu'il ait perdu la raison qui le fait homme ; il peut avoir conservé les sciences humaines, la sagesse du siecle ; il peut, si vous voulez, conduire une armée, & gouverner un

10 *Lucerna corporis tui est oculus tuus, si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit : si oculus tuus fuerit nequam, totum corpus tuum tenebrosum erit.*
Luca 11.

Etat : mais pour les choses de Dieu , & pour les affaires de son salut , il n'est pas en son pouvoir de les conduire , ni même de les entreprendre ; toutes ses facultez tombent dans le desordre dès qu'il s'agit de travailler pour le Ciel. En éfet , fera-t-il des aumônes ? visitera-t-il les Hopitaux ? aprohcera-t-il des Sacremens ? Hé comment se porteroit-il à toutes ces œuvres de Dieu , s'il n'a plus en vûe Dieu même ? *Non est Deus in conspectu ejus.* Il ne pense plus à Dieu , il ne fait plus de reflexion sur ses jugemens , Paradis , Enfer , Grace , Sacremens , Religion , vous êtes des veritez qu'il ne connoît plus.

Je sai bien qu'il y a de ces pecheurs aveugles qui s'avisent quelquefois de vouloir satisfaire à un precepte , & de donner quelques marques de pieté ; mais si vous y prenez bien garde , il n'y a souvent en tout cela que du caprice , point de merite , nulle intention , jamais de perseverance , ces aveugles rentrent aussi-tôt dans leurs tenebres , dans cette fatale nuit où J. C. dit aujourd'hui que l'on ne sauroit plus agir , *Veniet nox quando nemo potest operari.* Pour ce qui est des grands pecheurs , combien y en a-t-il à qui l'on parle de penitence , de satisfaction , de conversion , & qui ne savent de quoi on leur parle ! Ceux mêmes qui ont l'esprit le plus ouvert & le plus penetrant pour les affaires du monde , deviennent comme hebetes à celle de leur salut ; & la raison que nous en donne S. Jean , 1. c'est que la

11 Lux in tenebris lucet , & tenebræ eam non comprehenderunt, *Joan. 1.*

lumiere a beau se répandre dans ces tenebres, ces tenebres sont trop épaisses pour la recevoir, & la comprendre. Peuvent-ils faire autre-chose dans leur aveuglement, que des œuvres de tenebres ? que de rouler, comme Augustin 12 avant sa conversion, de tenebres en tenebres ? *De tenebris in tenebras voluebar.* C'est une nécessité funeste, qu'ayant perdu les yeux de l'ame, toutes ces puissances demeurent percluses, & que toutes ces facultez soient comme dans l'impuissance pour les actions du salut.

Le second malheur que produit l'aveuglement du corps, c'est qu'il expose celui qui en est affligé, à la violence de tout ce qu'il a d'ennemis. Que sert à un Capitaine d'avoir du courage & des forces, comme dit S. Ambroise, 13 s'il n'a des yeux ? Comment pourroit-il sans ces conducteurs, conduire lui-même une armée, donner une bataille, ou faire une retraite à propos ? *Quid agat fortitudo, nisi oculo duce utatur ad prælium ? quid fuga si desit obtutus ?* L'ennemi le plus foible, & qui n'osoit paroître devant les yeux de ce Conquerant, peut depuis qu'il les a perdus, lui faire insulte, & le charger d'outrages. Vous m'avouerez que voilà encore un effet bien fâcheux de l'aveuglement du corps. Voions si celui que produit à proportion l'aveuglement de l'ame n'est pas plus déplorable.

L'homme en ce monde a plusieurs sortes d'ennemis de son salut & de son ame, mais les plus dangereux, sont sans doute les de-

12 D. August. l 5. Confes.

13 D. Ambr. in Psal. 118.

mons avec lesquels il est aux prises. Demons qui, par l'avantage, & la spiritualité de leur nature, lui sont supérieurs: demons qui, poussez par leur envie, & par leur rage, n'ont point d'autre consolation dans leurs malheurs, que de le partager avec cet homme qu'ils tâchent à tout moment de corrompre & d'abatre. Mais savez-vous bien ce qui leur donne sur lui cet avantage? c'est lors que ce misérable s'aveugle lui-même; c'est lors qu'il a perdu par sa faute les lumieres de la Grace, & que les yeux de son ame lui sont arrachez. Car, que ne font pas pour lors ces cruels ennemis de son salut? avec quelle furie ne se jettent-ils pas sur lui, & quel plaisir ne trouvent-ils pas d'en faire un triste objet de leur raillerie, & de leur cruauté tout ensemble?

Le même saint Paulin 14 dont je viens de vous parler, dit que l'infortuné Samson est l'un des plus pitoiables exemples qu'on puisse trouver de ce malheur. Si-tôt que les Philistins lui ont crevé les yeux, cet homme apparemment invincible, qui mettoit les lions en pieces, qui enlevoit les portes des Villes, qui défaisoit lui seul des armées entieres, est chargé de fers, & devient le jouet de ses ennemis. Il lui reste à la verité, encore un peu de force, mais qu'elle lui est fatale, puisqu'ils l'obligent à l'emploier à tourner des roues, & à les divertir après leurs débauches! *Sumpsis epulis praeceperunt ut ante eos luderet.*

14 Eadem peccatores spiritualiter feremus, quæ ille carnaliter ad eruditionem nostram expressa sustinuit. D. Paulinus loco suprâ citato,

Que sont devenus ces Chrétiens robustes, ces hommes forts & guerriers en Israël, ces Samsoms de la Loi nouvelle, plus fort par l'onction des Sacremens que Samson ne l'étoit par sa qualité de Nazaréen? Qu'est devenu le courage de ces ames qui brisoient les chaînes, qui résistoient aux tentations, qui mettoient en fuite l'enfer, avec toutes les puissances? ce sont des misérables aveugles, qui ayant perdu les yeux, servent présentement de jouet aux demons. Selon les loix de la guerre, comme dit S. Pierre, le captif est abandonné à tout ce que son vainqueur en veut faire; & c'est là le joug fâcheux du pecheur, qui par son aveuglement est tombé dans la puissance des demons, *Vincitur, trahitur, capitur, possidetur*. Ces ennemis cruels sont tellement les maîtres de cet aveugle, qu'ils le tournent, qu'ils le poussent, qu'ils le remuent, qu'ils le renversent comme ils veulent.

Que croiez-vous que soient tous ces malheureux Chrétiens; cette troupe de jeunes gens qui n'ont d'occupation que de courir tout le jour avec emportement, & presque sans deliberation, les uns aux spectacles, les autres aux assemblées, d'autres aux jeux, aux tables, à toutes les occasions de débauches? *Sumptis opulis praeceperunt ut ante eos luderet*. Judic. 16. Ce sont des Samsoms à qui le demon a crevé les yeux pour les faire servir à son divertissement. Et pour m'expliquer avec les termes énergiques de l'Ecriture, *Ridiculi ejus sunt*, Habacuc. 1. ces aveugles emportez, sont les ridicules du demon; ce sont les bouffons, il ne leur tend pas un piège dans lequel ils ne se

jettent, il ne leur livre pas une tentation à laquelle ils ne succombent, les tenebres sont sur leurs yeux, & le demon en cet état les pousse dans des chemins glissans, afin d'avoir la joie qu'à chaque pas qu'ils feront, ils fassent une lourde chute.

Figurez-vous, M. l'état d'un homme, qui pendant une nuit obscure, se trouve engagé dans un chemin glacé, & bordé de precipices; peut-il avancer, peut-il faire la moindre démarche que le pied ne lui manque, & qu'il ne tombe dans un abîme? Demandez à David, quel est l'état de ces pecheurs aveuglez: il vous répondra que c'est celui d'un voyageur égaré, qui ne trouve par tout que de chemins glissans, & des tenebres. L'une de ces choses, s'écrie saint Augustin, ne suffit-elle pas pour perdre un homme? Car, qui est-ce qui aiant à marcher dans le chemin difficile du salut, ne tremble pas d'être surpris d'une obscure nuit, & qui est-ce d'ailleurs, qui étant en plein jour, n'aprehende pas de se trouver dans des voies écartées, glissantes & bordées de precipices? c'est pourquoi si ces deux choses se trouvent réunies, c'est à dire, pour m'expliquer avec le même saint Augustin, 15 si ce chemin des pecheurs est tout à la fois, & tenebreux, & glissant, où peuvent-ils aller, & poser leurs pieds en assurance.

15 Tenebras solas quis non horreat? Lubricum solum quis non caveat? in tenebris autem & in lubrico quò is? ubi pedem tuum figis? *D. August. enarrat. in hunc Psalmum.*

Vous me direz peut-être qu'il ne faut que demeurer dans l'état où l'on est sans rien faire. Non, non, le pecheur n'a pas la liberté en cet état de demeurer oisif que pour son salut, il ne le sauroit être pour la perte. Et pour vous le faire connoître, c'est que selon le même Prophete, le demon survient dans ces tenebres, & sur ce glissant pour le faire avancer, *Fiant via illorum tenebrae & lubricum, & Angelus Domini persequens eos.* Pecheur, tu es aveugle, tu te trouves dans un chemin glissant, ce n'est pas tout, le Ministre de la justice de Dieu te poursuit, il faut marcher, il faut que tu fasses autant de chûtes que de pas. Judas, ton avarice t'a crevé les yeux, tu trouves une occasion de la satisfaire; en demoures-tu-là? Non le demon survient, *Et post bucellam introivit in eum Satanas,* & qu'en arrivera-t'il? *Quod facis facieitius,* dit J. C. il faut que tu avances bien plus loin, tu trahiras, tu vendras, tu te desespereras, tu t'étrangleras. *Ioan. 13.*

Ne vous y trompez pas, le propre effet de l'aveuglement spirituel est un enchaînement comme necessaire de desordres & de crimes, & par consequent, qui ne croira que puisqu'il attire des suites si facheuses, il est le plus terrible châtiment dont Dieu punisse un pecheur? mais qui en le croiant pourra en même tems se flater de n'en pas être frappé? Car, sachez-vous, mes Freres, qu'une seule passion que vous nourrissez, & que vous laissez croître dans votre cœur, peut vous attirer ce fléau? ne m'en croiez pas, lisez notre Evangile, & considerez jusqu'où se porte l'aveuglement.

des Pharisiens. Ils ne font, ni charmez de la présence de J. C. ni touchez de ses bienfaits, ni persuadés de ses paroles, ni convaincus de ses miracles : au contraire, plus de flambeaux s'allument devant eux pour les éclairer, plus ils s'aveuglent. Le Fils de Dieu donne la vue à un homme qu'ils voient tous les jours; ils prétendent qu'il n'a jamais été aveugle, ils s'informent de ses parens, ils l'interrogent lui-même, la vérité éclate de toutes parts, ils ne la veulent pas recevoir, ils calomnient le Fils de Dieu, ils chassent cet aveugle, pour avoir soutenu son parti, ils se retranchent enfin, sur le Sabat qu'ils prétendent violé par sa guérison.

Que d'œuvres de tenebres? que de fausses démarches font ces misérables? point de pas qui ne soit une chute, point de parole qui ne soit une erreur grossière. Parce que cet Homme étoit aveugle de naissance, ils ne croient pas que Dieu l'ait pû éclairer, *Cecus natus est quomodo ergo nunc videt*; ils lui souhaitent, comme si c'étoit une malediction, la qualité de disciple de J. C. *Tu Discipulus illius sis*. Que d'égaremens prodigieux pour des Chefs d'une Ville si considérable! péché sur péché, tenebres sur tenebres.

Vous voyez bien M. que jamais aveuglement ne fut si horrible; mais avec tout cela, en savez-vous la source? une seule passion, l'envie seule les a engagés dans toutes ces tenebres, & les engagera encore en d'autres égaremens bien plus criminels, en leur faisant tremper leurs mains dans le sang de ce juste, & le persécutant jusques à ce qu'ils aient

donné la dernière consommation à leur rage.

Chrétien qui m'écoutes , vois-tu dans cet exemple le malheur qui te pend sur la tête ? Tu crois que ce n'est rien que cette passion que tu flates , & dont tu souffres déjà la tyrannie ; tu crois que ce n'est rien que cette ambition , sans laquelle tu ne croirois pas avoir le cœur bien fait , que cet amour naissant dont tu trouves la piqueure si douce ; en vérité cette passion que tu crois innocente , ne t'a-t-elle pas déjà aveuglé pour te faire renoncer à ta Foi ? Ne te choque pas de ma demande , ambitieux , sonde bien ton cœur , & dis-nous sincèrement , si tu ne sacrifierois pas tout ce qu'il y a de plus sacré pour arriver à cette charge , & à cet honneur ? Et toi , voluptueux , n'es-tu pas aussi assez enivré pour avoir déjà oublié toute autre chose que ta sensualité ? la Grace , les Sacremens , ton Dieu seroient-ils encore capables d'arrêter tes emportemens ? ne serois-tu pas déjà assez malheureux pour préférer une indigne creature au paradis , à ton ame , & à J. C. ton Sauveur ?

Quels égaremens , misérables que vous êtes ? vous ne croiez pas être malades , & vous avez déjà perdu les yeux ! ô misere terrible ! ô aveuglement detestable ! ô damnation anticipée ! ô enfer sur la terre ! Seigneur , enlevez nos biens , frappez nos corps. Vous nous avez ces années dernières , préférentiellement à la plupart des Nations de l'Europe , garantis de la peste , mais oserois-je dire , envoyez-la nous plutôt que d'ôter les yeux à notre ame. Quand vous ne vous affligerez que dans notre corps , ou dans nos biens , nous dirons comme l'Auteur

du livre des Macabées dans le sacagement de Jérusalem, que vous n'êtes qu'un peu en colere, *Hæc fecit Dominus modicum iratus.* 1. Machab. 5. Mais si vous nous priviez de votre grace sans ressource, & si vous la retiriez de nous, ce seroit là nous punir dans toute l'étendue de votre fureur. Mais hélas, Seigneur, au moment que nous parlons, ne nous auriez-vous point déjà frapés d'aveuglement? & si vous l'avez fait, que devons-nous faire pour nous en délivrer? Car, mes Freres, afin que vous conceviez ce que c'est que l'aveuglement du pecheur, la cause en est juste, l'effet en est terrible, mais le remede en est difficile: Et c'est par où je finis.

III. POINT. Pour vous faire concevoir la grande difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité morale qui se trouve dans la guerison d'un pecheur aveuglé, je n'ai qu'à vous dire qu'un homme en cet état, ne connoît pas sa misere, que s'il la connoît il l'aime, & que quand il cesseroit de l'aimer, & qu'il s'en lasseroit, il n'est pas en son pouvoir d'en sortir par lui-même. Ces propositions me porteroient bien loin: je ne fais que vous les expliquer en un mot.

Un homme qui n'a perdu que les yeux du corps, connoît son malheur, il s'en plaint: quelle joie puis-je avoir au monde, étant dans les tenebres, & ne voyant plus la lumiere du ciel, disoit 19 Tobie? Mais pour le pecheur qui a perdu les yeux de son ame, chose étrange! il croit n'avoir rien perdu; il n'en a pas un moment d'inquietude; toutes les chutes qu'il

19 *Quale gaudium mihi qui in tenebris sedeo, & lumen cœli non video? Tob. 5.*

fait, quelques lourdes qu'elles soient, lui semblent, au contraire, des démarches fort assurées. Ecoutez les Pharisiens de nôtre Evangile, au milieu de leur aveuglement : *Numquid & nos cæci sumus ?* disoient-ils à J. C. voudriez-vous nous prendre aussi pour des aveugles ? Or, tout ce qu'il y a au monde de pecheurs aveuglez, tiendroient volontiers ce langage avec autant d'effronterie. Un avare croit toujours avoir de bonnes raisons de resauriser ; un ambitieux se persuade être plus éclairé que tous les autres, de ne servir point d'autre idole que l'honneur ; & si vous voulez leur faire connoître leurs tenebres, *Numquid & nos cæci sumus ?* Est-ce, diront-ils, que nous avons perdu les yeux ? est-ce que nous n'avons pas de prudence, & que nous manquons de jugement ? Que cet état est pitoyable, M. car, comme dit fort bien S. Ierôme, quel moien y a-t'il que ne connoissant pas leur mal, ils puissent seulement en souhaiter la guerison ? *Qui peccare se nescit, corrigi non vult ; qui dolorem vulneris non sentit, salutis remedia non requirit.*

Mais ne sortons pas de nôtre Evangile ; J. C. n'y marque-t'il pas que la principale partie de l'aveuglement des pecheurs, est de ne pas croire qu'ils soient aveugles, & que la pensée qu'ils ont de n'être pas malades, est le plus grand obstacle à leur guerison. *Si cæci essetis, peccatum non haberetis : nunc vero quia dicitis : videmus peccatum vestrum manet.* Si vous vous croiez aveugles, vous ne le seriez pas ; mais parce que vous dites que vous voyez, c'est pour cela que vôtre aveuglement est incurable.

Ajoutez à ce premier malheur un second, qui est, qu'il y a beaucoup de pecheurs qui, quand même ils connoïtroient leur aveuglement, auroient encore bien de la peine à s'en laisser guerir, parce qu'ils aiment leur état, & qu'ils se plaisent dans leurs tenebres. Vous savez que S. Augustin, 17 après avoir connu & senti son mal, fut encore long-tems sans vouloir en sortir. J'étois dans les tenebres, disoit-il à Dieu, mais ce qui faisoit le comble de ma misere, c'est que je les aimois. La raison en est assez naturelle : c'est que les pecheurs à la faveur des tenebres, se donnans toute la liberté de satisfaire leurs passions, la lumiere du Ciel troubleroit leurs plaisirs, leur reprocheroit leur infamie, & les couvriroit de honte. Un homme qui n'a perdu que les yeux du corps, hait son aveuglement, parce que la raison dont il jouit, & qui est supérieure au sens de la vûë, est capable d'estimer cette perte, & de juger de sa consequence : mais un pecheur qui a perdu les yeux de son ame, ne hait pas cette perte, parce qu'il n'a pas en lui de faculté supérieure qui en juge. C'étoit la partie la plus élevée de son ame, qui étoit éclairée des lumieres du Ciel, & qui en est privée ; tout ce qui lui reste est inférieur & animal, par conséquent incapable d'estimer cette privation, & de s'en affliger. Il n'y a rien, au contraire, dans ce pecheur, qui n'en ait de la joie ; toutes ces puissances se trouvent par là dégagée de suivre des maximes fort opposées à leurs inclinations perverses.

17 *Cæcus eram, & cœcitatem amabam.*

Ajoutons à ces deux raisons une dernière, qui est que quand ce pecheur connoitroit son aveuglement, & qu'il s'en ennuiroit; il n'est pas en son pouvoir d'en guerir. Pour éclairer l'aveugle de nôtre Evangile, le Fils de Dieu ne fit que mettre un peu de bouë sur ses yeux, *Et linivit lutum super oculos ejus.* Je suppose qu'il n'en faille pas davantage pour desfiller les yeux de tous les pecheurs, qu'il fuisse de faire voir à cet avare que son or qui l'éblouit n'est que de la terre, à cet impudique, que la femme qu'il idolâtre n'est que de la cendre, *Dicis quia dives sum* dit le Disciple bien-aimé, *Collyrio inunge oculos tuos, ut videas;* Apoc. 3. je suppose que le collyre le plus salutaire pour tous les yeux aveuglez des pecheurs soit un peu de terre détrempée; la pensée de la mort, la misere de la creature, la vanité de toutes choses; Mais ces aveugles sont-ils capables de s'appliquer eux-mêmes un tel remede, & d'entrer efficacement dans toutes ces reflexions?

Il est de foi, qu'il faut une grace particulière de Dieu; que cette grace est purement gratuite, & independante d'aucun merite; & qu'étans tous engagez dans une même masse de corruption, nous ne meritons que l'enfer. Il est aussi certain qu'outre cette indignité que les Theologiens appellent negative, il y en a une positive, par laquelle un homme aiant souvent rejetté les lumieres du Ciel merite de n'en plus recevoir; jusques là qu'il y a quelques Docteurs qui croient, que le pecheur peut en cette vie, être tellement destitué des graces & des lumieres du Ciel, que la penitence soit impossible, & qu'il ne difere presque en rien d'un damné, que pour le lieu.

Je ne voudrois pas avancer cette proposition, que je crois absolument fautive; mais qui peut douter qu'après tant d'abus, tant de profanations que le pecheur aveuglé a faites de la grace, & par lesquelles il s'est enfin attiré des tenebres si épaisses, il ne lui soit comme impossible d'en sortir? A Dieu ne plaise que je pretende jeter le desespoir dans vos âmes; mais sachez que pour vous tirer de cet état déplorable, il faut de la part de Dieu, autant de puissance que de miséricorde.

Non, non, qu'on ne se flate point, comme dit l'aveugle de nôtre Evangile; il est inouï qu'un homme éclaire un aveugle né, si cet homme n'est de Dieu. Il n'y a personne qui naissant pecheur, ne naisse aveugle; ses tenebres peuvent augmenter pendant sa vie, mais elles ont toujours commencé dès sa naissance. Hé! quel homme peut donc guerir un mal si inveteré & si opiniâtre? aprenons-le encore de nôtre aveugle éclairé; *ille homo qui dicitur Jesus*; il n'y a que l'homme qui s'appelle Jesus, qui puisse faire une si admirable cure.

Oùï, pecheurs aveuglez & endurcis, vôtre mal est incurable à tout autre homme qu'à celui qui s'appelle Jesus, c'est à lui seul que vous devez vous adresser, *ille homo qui dicitur Jesus*. Je sai bien que pour pouvoir déjà faire une demande si heureuse, il faut que ce Jesus ait commencé à vous desillier les yeux; aussi est-il bien probable, que tandis qu'un pecheur vit encore, Jesus-Christ a la miséricorde de répandre sur lui quelques lumieres; & qu'il n'arrive gueres qu'une nuit

soit assez sombre, pour ne donner aucune clarté à un misérable voiageur.

Cet homme donc qui s'appelle JESUS, passe encore sur le chemin où se trouve l'aveugle ; mais aussi, mon Frere, quand cette grace t'arrive, quand Jesus se tourne vers toi, prens garde de faire un bon usage du rayon de ce Soleil ; & si tu veus avoir part à la guerison de nôtre aveugle fortuné, imite-le dans son obeissance. Si tôt que Jesus - Christ t'aura mis comme à lui un peu de terre sur les yeux ; si-tôt qu'il t'aura fait connoître ta misere, & le neant des creatures qui faisoient ton atache, cours te laver comme lui à la Piscine de Siloë, je veus dire dans les eaux salutaires de la penitence ; mets-toi en état de pouvoir dire comme lui en glorifiant ton liberateur, *lutum posuit, abii, laui & vido*. J'avois de l'amour pour les riches, *lutum posuit*, il m'a mis de la bouë sur les yeux, il m'a fait comprendre que tout l'or du monde n'étoit rien, & je n'y trouve plus l'éclat qui m'ébloüissoit. J'avois une passion ardente pour cette creature, ce feu infernal m'avoit aveuglé, J. C. m'a mis un peu de bouë sur les yeux, *lutum posuit* ; il m'a fait connoître que cette creature qui fait un peu de feu aujourd'hui, ne sera plus demain qu'un peu de cendre ; & aussi-tôt tous ces charmes imposteurs se sont évanouis pour moi : J'en suis desabusé, je vois la misere, *ego sum* ; oui, oui, c'est moi qui étois aveuglé par mes passions, qui étois trompé par le monde ; c'est à moi à qui Jesus - Christ a ouvert les yeux.

Que les Pharisiens me bannissent de leur Sinagogue, je le publierai toujors. Que le monde me chasse de ses compagnies, comme un homme devenu incommode, & inutile à la société, c'est ce que je desire avec ardeur ; car, à Dieu ne plaise, que je rentre dans les tenebres affreuses d'où je suis sorti, dans cette nuit épouvantable en laquelle selon Iesus-Christ même, personne ne peut agir. Ce sont là, mes Freres, les sentimens où vous devez être pour n'être pas ingrats de vôtre guérison, pour pouvoir conserver les lumieres de la grace ; & pour vous mettre enfin en état de passer un jour à celles de la gloire, où nous conduise le Pere, le Fils, & le Saint Esprit.





S E R M O N

P O U R L E J E U D I

D E L A I V. S E M A I N E

D E C A R E M E.

Des Avantages de la Mort.

Jesus misericordiâ motus super eam , dixit illi : Noli flere. *Luca 7.*

JESUS-CHRIST *ayant vu une femme qui avoit perdu son fils , en fut touché de compassion , & lui dit : Ne pleurez plus.*

IL n'y a gueres , M. d'affliction plus grande, ni de perte plus sensible, que celle qui nous est représentée dans nôtre Évangile. C'est une mere qui a perdu un fils unique, dans un âge déjà avancé, & par consequent en état de faire sa satisfaction & sa joie. C'est une veuve qui étant acompagnée de toute la Ville dans son deüil , jouïssoit aparemment d'une fortune considerable, & qui n'ayant plus d'heritier , avoit le déplaisir de voir que ses grands biens passeroient en des mains étrangères.

Ne

Ne vous étonnez donc pas si Jesus-Christ paroît touché de sa disgrâce , & si la compassion qu'il a pour elle le presse de rendre la vie à son enfant. En vain la Philosophie se met en peine de trouver des raisons qui consolent les hommes de la mort de leurs proches; ces vaines speculations n'ont rien qui puisse jamais être comparé à la consolation que donnent à une mere affligée ces quatre petites mais efficaces paroles de Jesus-Christ , *Adolescens tibi dico surge*, puisqu'elles ont le pouvoir de lui rendre vivant un fils qu'elle pleure, & qu'elle regrette mort.

Dirons-nous pour cela , qu'il est raisonnable de s'affiger de la mort , & de la craindre, puisqu'il n'y a nulle esperance qu'un semblable miracle de resurrection s'opere , ni en nos personnes , ni en celles de nos proches ? Gardons-nous bien, dit saint Ambroise, 1 d'avoir ces sentimens : au contraire , representons-nous que ce que Jesus-Christ a dit autrefois à cette femme , il nous le repete aujourd'hui ; & que bien loin de souffrir que nous pleurions avec excez , la mort de ceux qui nous touchent , nous devons preferer la nôtre à la vie que nous possedons.

Quelle étrange mortalité est-ce ici, & peut-on persuader à un Chrétien , que s'il suit les lumieres de sa raison & de sa foi , bien loin de craindre la mort, il doit la regarder comme un bien qui le délivrera d'une infinité de maux ?

Oùï, M. le Chrétien trouve assez de quoi se consoler de la mort dans la mort même; & en

1 *Amb. lib. de bono mortis.*

pendant que son corps, & son ame entrent en partage du bonheur des Predestinez, il doit retenir le cours de ses larmes, quand la dissolution de ces deux parties viendra à se faire un jour, *Noli flere*. Comment cela ? le voici.

Nous pouvons considerer l'homme dans l'ordre de la Nature, de la Grace, & de la Gloire ; & tandis qu'il est en cette vie, il est forcé à plaindre par raport à ces trois états. Il souffre de grandes miseres de la part de la Nature ; il résiste aux inspirations de la Grace, & il est privé des douceurs de la Gloire. Cela supposé, voici l'avantage qu'il trouve dans la mort ; en ce qu'elle termine tout à la fois, & les maux que la Nature lui a fait souffrir, & les résistances qu'il apporte à la Grace, & la privation *Divi* où il se trouve de la Gloire. En un mot, *fion*. comme homme, la mort finit ses miseres ; comme pecheur, ses offenses ; comme voyageur, son exil. N'est-ce pas là de quoi nous consoler tous ; & qui de nous peut raisonnablement s'affliger de la mort d'un Chrétien, principalement quand il pense que la Mere d'un Dieu le doit assister à ce passage ; prions-la de nous rendre un jour ce bon office, & joignons aux paroles de l'Eglise celle de l'Ange : *Ave Maria*.

I. POINT. Ce fut un grand témoignage de la misericorde de Dieu dans l'état d'innocence, de vouloir que l'homme fût immortel, & de lui avoir fourni un fruit miraculeux, qui réparant en lui les ravages de la chaleur naturelle, le rendit toujours heureux, en le faisant toujours revivre. Mais ce ne fut pas un moindre effet de la bonté de Dieu, d'avoir condamné

l'homme à la mort après son crime ; & puis qu'il se trouva pour lors acablé de malheurs, on peut dire en quelque maniere, que Dieu lui fit grace de les abréger avec sa vie.

C'est pour cela qu'un savant homme a remarqué que Job. 2. en disant *que l'homme vivoit peu d'années, & que cependant il souffroit beaucoup de miseres*, avoit compris tout ce que la vie a de fâcheux, & d'agréable tout ensemble, que nous parlant des miseres qui sont inseparables, il nous avoit fait entendre à la verité, ce qu'elle a d'incommode, *Multis repletur miseriis*, mais que nous marquant son peu de durée, il nous avoit aussi exprimé ce qu'elle a de souhaitable. *Brevi vivens tempore*. Et en effet, M. mettre l'éternité dans une vie traversée d'autant de disgrâces & de peines qu'est la nôtre, n'est-ce pas laisser le mal, & ôter le remède ? Et le savant Ildebert n'a-t-il pas raison de s'écrier : *Quid aliud esset vita aterna homini vitiato nisi aterna miseria* ? Que seroit-ce autre chose, qu'une vie éternelle à l'homme pecheur, sinon une éternelle misere ?

Je sai bien, M. qu'il y a des hommes dans le monde qui demeureront difficilement d'accord de cette verité, qui passant leur vie dans l'abondance, & dans le plaisir, ne souhaiteroient pas d'éternité plus agréable, & qui bien éloignez de regarder la mort comme devant finir leurs miseres, l'aprehendent comme pouvant seule troubler leur felicité. Mais avant que de leur montrer l'aveuglement dont ils sont frappez dans leur bonheur ima-

ginaire, ils ne sauroient du moins disconvenir que la Nature, & la seule qualité d'homme leur fait nécessairement partager une infinité de malheurs avec les plus misérables.

Premièrement, si l'homme se considère en lui-même, que d'infirmité dans son corps, que d'ignorance dans son esprit? Il n'y a rien de plus honteux que sa conception, & sa naissance; rien de plus imbecille, ni de plus stupide que son enfance; rien de plus teméraire, ni de plus emporté que sa jeunesse; rien de plus inquiet, ni de plus ambitieux que sa virilité; rien de plus méprisable, ni de plus acablé de douleurs & de maladies, que sa vieillesse. A quelque âge que la mort l'attaque, il est donc vrai de dire qu'elle le délivre de ses misères.

Si l'homme se considère par rapport aux Elemens, & aux Creatures que Dieu lui avoit d'abord assujeties, quelles persecutions ne reçoit-il pas continuellement de leur part? Des Astres, par de malignes influences; de la Mer, par des naufrages; de l'Air, par des pestes; de la Terre, par des tremblemens, ou des sterilités? Il n'y a pas un animal, qui ne se moquant de la tyrannie de ce Souverain, ne lui fasse une guerre cruelle. Or, y a-t-il autre chose que la mort qui le délivre de ces misères? Que si l'homme passe des Creatures qui lui sont inférieures à celles qui lui sont égales, en est-il mieux traité que des Elemens & des bêtes les plus farouches? Car, sans parler de la guerre, où les hommes s'acharnent les uns sur les autres avec plus de fureur que les monstres

de l'Afrique, font confister leur gloire à s'engorger, & à repandre leur sang; quelle cruauté ne trouve-t'on pas dans le monde, & parmi les gens du siècle? Que de lâcheté parmi le peuple? que de trahison parmi les Grands? que de dureté, que de barbarie le seul intérêt n'a-t-il pas produit dans tous les autres?

Je suppose même, que les hommes ne s'en trouvent pas tous ennemis, & qu'il s'en trouve de liés par l'amitié, ou par la société; mais n'est-ce pas-là une nouvelle occasion pour eux de souffrir, & de multiplier leurs misères? Quiconque a des amis, peut dire aussi justement que ce pere qui avoit des enfans, qu'il a donné des otages à la fortune, dans lesquels il ne tient qu'à elle de le tourmenter plus cruellement, qu'en sa personne.

Hé, M. nous aprenons chaque jour de nouveaux desastres arrivez dans l'État, & dans nos familles: des Messagers funestes se succèdent les uns aux autres, pour nous apporter comme à Job, de tristes nouvelles de la chute, ou de la perte de quelqu'un qui nous touche. Qui peut supporter la vûe de ces desordres publics, où l'on voit en même tems étouffer la Nature, violer les Loix, mépriser la Religion; ne faudroit-il pas avoir l'ame barbare pour assister tranquillement à de tels spectacles? qui est-ce, dans ces occasions, qui ne trouve les morts plus heureux que les vivans? Que ton sort est à envier, disoit un Ancien à son ami mort. tu n'as pas vû le debris de ta maison, la ruine de la Republique, le meurtre de tes Concitoyens. Et pour vous apporter, M. un témoignage de plus grand poids, il n'en falut pas

d'avantage à S. Gregoire, pour lui faire trouver la vie ennuieuse, & la mort desirable.

Il n'y a rien de plus éloquent que la description que fait ce grand Pape, des desordres arrivez dans son Païs, par l'inondation des Lombards. Les enfans, dit-il, sont chers aux peres & aux meres qui les ont élevez, & ces barbares les massacrerent à leurs yeux. La possession des biens que d'illustres Ancêtres ont laissée est douce, & ils reduisirent la plus ancienne Noblesse à la dernière mendicité. Les maisons commodes sont agreables à ceux qui les ont bâties pour leur demeure; & ces voleurs après les avoir pillées, les reduisirent en cendres. Les Magistrats qui rendent justice, sont venerables à tous les autres peuples, & ces hommes cruels jetterent dans des cachots obscurs, des têtes qui avoient blanchi avec honneur sur les Tribunaux des Senateurs. Quelle plus grande consolation enfin, pour les Fideles, que le culte public que l'on rend à J. C. par les ceremonies de l'Eglise, & par les sacrifices des Prêtres? & il n'y eut pas de Temples ni d'Autels qui échappassent aux mains sacrileges de ces profanateurs.

Mais quel sentiment S. Gregoire prit-il de la vûe de tant de desordres? *Despiciendus nobis esset mundus, etiamsi blandiretur: sed postquam tot nobis quotidie dolores ingeminat, quid nobis omnibus aliud quàm ne diligatur clamat?* Nous devrions mépriser, dit ce saint Pape, la vie & le monde, quand même il nous flateroit; mais multipliant chaque jour tous ces sujets de douleur & de desespoir, que crie-t-il lui-même à tous les hommes, sinon qu'ils sont sous de l'aimant?

Car après tout, ces miseres sont communes à tous les hommes, les riches n'en sont pas plus exemts que les pauvres, les Rois que leurs Sujets; encore les Grands aiant plus à perdre, sont bien plus en butte aux coups de la fortune, & souffrent bien davantage dans ces desolations que les petits. Or, le hazard que nous courons à toute heure de tant de malheurs, ne feroit-il pas déjà suffisant pour nous consoler de la mort qui les previent ou qui les finit?

Il est en verité étrange, que les hommes qui s'étudient si soigneusement à éviter les miseres quand elles se presentent separément, les embrassent toutes en foule par le desir & la passion qu'ils ont pour la vie. Saint Augustin ne pouvoit concevoir que dans le sacagement de la ville de Rome, plusieurs donnassent leurs biens pour se garantir de la fureur des soldats, que la seule avarice portoit aux massacres & aux violences. Quelle conduite bizarre, s'écrie ce Pere! quand on aime une chose, on lui fait du bien, & la coûtume a toujours été que les amans gratifiaient leurs maîtresses: & voici des gens qui rendent leur vie pauvre, parce qu'ils l'aiment avec ardeur, qui lui ôtent tout ce qui la peut soutenir & la rendre agreable, pour lui donner des preuves de leur bienveillance, *Isti amatam suam non haberent, nisi amando inopem reddidissent.* Cependant, n'est-ce pas dans le fond haïr la vie, que la desirer à cette condition? n'est-ce pas être extravagant & contraire à soi même, de choisir plutôt de la posseder miserable, que d'en souffrir la privation qui délivreroit de toutes les miseres?

Je vois bien néanmoins, M. que je ne persuade pas encore la plupart de ceux qui m'entendent. Comme ces desolations publiques n'arrivent pas tous les jours; comme d'ailleurs, par votre naissance ou par votre industrie, vous pouvez non seulement vous défendre des miseres particulieres, mais gouter même des plaisirs assez doux dans le monde; il me sera sans doute fort difficile de vous faire regarder la mort pour un bien, à moins que je ne vous fasse voir la misere au milieu même de ces plaisirs. Pour peu que votre esprit ne se laisse pas prevenir, ne croiez pas qu'il me soit impossible de le desabuser de son erreur, & sans même trop m'appuyer sur les principes de S. Augustin, qui dit qu'il n'y a point de misere plus veritable qu'une fausse felicité; je vous demande si de bonne foi, cette felicité pretendue vous a jamais paru pure: si ces plaisirs que le monde vous fait gouter pour vous atacher à lui, ne sont pas presque toujours accompagnés ou suivis d'amertume?

A l'égard de ces infames plaisirs des sens, j'en appelle ici à votre propre experience; n'est-il pas vrai qu'on ne peut les gouter, ou qu'avec moderation, ou qu'avec excez? Or, misere par tout. Si on les prend avec moderation, leur peu de durée rend un homme languissant; l'un n'est pas plutôt fini, qu'il en souhaite un autre; & vivant toujours dans l'attente, ou dans la recherche, il est incessamment rongé d'inquietude, *Miseri si à voluptate deserantur*, les voluptueux sont miserables toutes les fois que la volupté les abandonne. Mais si, comme il arrive ordinairement, leurs plaisirs sont déro-

glez, & si n'écoutans plus leur raison, ils se jettent dans de grands excez; ils sont encore plus misérables d'être acablez du plaisir, que s'ils en étoient privez; *Miseriores s; à voluptate obruantur*; puis que ces emportemens étant toujours accompagnés d'infamie & de brutalité, sont aussi nécessairement suivis de foiblesses & de maladies.

Mais je ne vous fais pas l'injure de fonder l'amour que vous pouvez avoir pour la vie, sur des plaisirs si honteux. Quelque honnête satisfaction donc que vous vous promettiez dans la jouissance de vos biens, dans l'exercice de vos charges, dans les actions mêmes de la vertu; pouvez vous trouver en tout cela, comme dit saint Ambroise, quelque rose qui n'ait son épine? *Si rutilis ô homo aut splendor nobilitatis, aut fastigio potestatis, aut fulgore virtutis, semper spina proxima est.* Les honneurs sont traversés par l'envie, les richesses par la crainte, la réputation par la calomnie, les mariages par la jalousie, l'éducation même des enfans que l'on a souhaitez par leur ingratitude, *Semper spina proxima est.*

Voulez-vous que je vous le fasse encore connoître par une induction sensible? N'est-il pas vrai, que s'il y a quelques personnes au monde dont le bonheur paroisse consommé, ce doivent être les Rois; que tout le monde regarde encore avec plus d'envie que de respect; & cependant, sans parler de leurs peines, & de leurs disgrâces dans la conduite de leurs Etats; il est certain que tout cet éclat qui les environne, & qui vous éblouit, ne défend pas leur propre personne de la misère,

Semper spina proxima est. Dans l'enceinte de ces balustres d'argent, deffous ces dais, & dans ces lits brodez d'or & de perle; il semble que l'on ne sauroit jamais être malade, & que l'on n'y devroit faire que d'agreables songes: & c'est là néanmoins, que les plus honteuses maladies ont souvent ataqué les Rois, & ont triomphé de leur orgueil. C'est là que les nuits paroissent quelquefois pleines de fantômes, & de spectres, où des remors cuisans viennent agiter une conscience éfraiée, & faire des reproches à celui qui n'a ouï tout le jour que des aclamations, & des louanges.

Aussi quand le plus sage des Rois a prononcé que la condition des morts étoit préférable à celle des vivans, ne croions pas qu'il ait excepté ceux de son rang. Après nous avoir dit ailleurs, que leur naissance n'étoit pas différente de la nôtre, & que venant au monde ils repandent des larmes comme les autres hommes; il nous a rendu ce fidele témoignage, que la mort ne leur étoit pas plus favorable qu'à leurs Sujets.

Après cela, où est l'homme qui ne doit trouver des charmes dans la mort qui finit toutes ses miseres, & qui ne soit obligé avec S. Paul, 3 de la recevoir comme un gain? Quelque sainteté qu'il ait, il porte toujours dans lui-même un fons de misere, & son innocence ne le garantit jamais des disgraces communes de la vie. Notre Religion (c'est ainsi que parloit S. Cyprien 4. aux Chrétiens.

3. *Mihi mori lucrums.*

4. *Lib. de mortalitate.*

d'Afrique pendant cette éfroiable peste qui en fit mourir des millions:) Nôtre Religion, leur disoit-il, ne nous empêche pas en cette vie, d'être maltraitez par les élemens aussi bien que les Infideles; si nôtre esprit est diferent du leur, nôtre chair est également sujette à leurs maux, *carne iungimur si spiritu separamur*. Tandis que nous aurons un corps passible, & corruptible comme eux, la famine nous persecutera comme eux, la guerre & la peste ne nous respecteront pas davantage qu'eux, les naufrages & les incendies nous seront communs avec eux. Si bien que nous devons nous réjouir de la mort comme de la seule chose qui nous separe d'avec eux; & dans cette vûë nous écriet à Dieu: faites justice à vôtre peuple, Seigneur, & separez le par les mains de la mort, d'une Nation profane: Second motif qui doit nous rendre la mort agreable, en ce qu'elle nous separe d'un monde criminel & corrompu. Comme hommes elle finit nos miseres, mais comme pecheurs elle finit nos offenses: C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. Le peché est si injurieux à Dieu, & si honteux à la creature, qu'il seroit à souhaiter que les hommes ne vinssent pas au monde, ou qu'ils ne l'y apportassent pas en naissant, tant leur sort est malheureux, & merite qu'on dise de ce moment fatal, ce que Job 5 disoit de celui de sa conception: „ Perisse à jamais „ le jour auquel je suis né, & la nuit où un „ homme a été conçu.

5 Pererat dies in quâ nactus sum & nox in qua dictum est: conceptus est homo. Job. 3.

Mais si les hommes peuvent souhaiter de n'être pas nez, parce qu'ils ont contracté le peché, ils sont encore bien mieux fondez de souhaiter de mourir, parce qu'ils le commettent. Ils n'ont peché dans leur naissance, que par une volonté étrangere; ils n'ont été coupables que parce qu'ils sont sortis d'un pere criminel, & leur faute en cet état est accompagnée de tant de malheurs, que comme nous avons besoin de toute la foi pour la croire, nous n'avons pas assez de raison pour la comprendre. Mais s'ils pechent pendant leur vie, ils n'en sautoient acuser que leur propre volonté: En vain rejettent ils leur crime comme la premiere femme, sur les fourberies du serpent, il a falu qu'ils y consentissent; & si le demon, dit excellemment saint Prosper, 6 est l'auteur des tentations, il n'est pas le pere, ni le principe des affections déreglées. Jugez donc si la mort ne leur est pas bien due, non seulement pour punir l'attentat de leur volonté, mais encore pour la defarmer, & pour la mettre dans l'impuissance de le poursuivre.

Pour vous faire concevoir tout ce que la mort fait contre le peché, quand elle ataque le pecheur, il faut remarquer que l'homme peut être considéré en trois momens differens à l'égard du peché, avant que le commettre, dans le tems qu'il le commet, après l'avoir commis. Or, en quelque tems que

6 Illecebratum adjutor, non voluntatum generator. D. Prosper. de vita contemplat.

la mort se saisisse de l'homme , il est vrai de dire qu'elle finit son peché. Si le peché n'est pas commis , la mort le previent ; si le peché se commet , la mort l'arrête ; si le peché est commis , la mort l'expie.

Quelque innocence qu'un Chrétien ait conservée depuis son batême ; vous savez , Messieurs , qu'il porte toujours en soi un malheureux pouvoir de la perdre. Cette habitude pernicieuse qui reste à l'homme du peché, est comme une semence funeste , qui à toute heure peut le reproduire ; & pour me servir de la comparaison de S. Augustin , 7 les branches, les fleurs & les fruits d'un arbre ne sont pas plus véritablement renfermez dans le pèpin, que les meurtres, les adulteres, & les blasphêmes le sont dans la concupiscence. Or , il n'y a que la mort qui puisse étoufer un si dangereux ennemi, & prévenir sûrement tous les desordres qu'il peut faire. Si la Grace en cette vie diminue ses forces , elle ne les sauroit éteindre , c'est un monstre qui est plus à craindre que celui de la fable qui renaît de ses plaies , & duquel il me semble que l'on peut dire ce qu'un Ancien a dit de l'Empire Romain , qu'il pouvoit être vaincu dans quelques combats particuliers , mais jamais dans une défaite generale ; *prælio vinci potest, non bello.*

C'est dans cette vûë que les plus grands Saints ont gemi , & invoqué le secours de la mort, pour assurer leur salut. C'est dans cette vûë , que sachant bien que l'ame ne peut se

Attier de perseverer dans la vertu, tandis qu'elle est enfermée dans le corps, ils en ont demandé la sortie à Dieu, comme une grace. Avec quelles larmes le grand Apôtre ne souhaite-t-il pas d'être délivré d'une chair, qui l'éloignant de Jesus Christ, le met encore à toute heure en état de l'outrager, *quis me liberabit de corpore mortis hujus ?*

Il est vrai que S. Ciprien est persuadé, que comme le demon se ligue avec la concupiscence pour nous porter au péché, cet Apôtre demandoit autant la mort pour s'assurer contre les tentations étrangères, que contre les domestiques. Quel plaisir, dit ce grand Martin, de vouloir toujours être sur la terre entre les armes & les épées du demon ? *qualis delectatio inter diaboli gladios stare ?* d'être réduit à tous momens à la dure nécessité de le vaincre, ou d'en être vaincu ? Si l'avarice est abatuë, l'impudicité s'élève ; si l'impudicité est défaite, l'ambition succede ; si celle-ci est méprisée, la colere anime, l'orgueil enfle, l'envie devore. Et dans cette vûë, qui peut être Chrétien, & ne pas souhaiter la mort avec S. Paul, comme l'unique rempart de l'innocence ? Y a-t-il apparence de pouvoir soutenir tant de combats diferens & redoublez, sans se trouver foible dans aucun ?

Aussi voions-nous que quand Dieu, qui fait misericorde à qui il lui plaît, a voulu favoriser des hommes, il les a enlevez de cette vie dès le tems de leur innocence, & dès leur plus tendre jeunesse. L'Ecriture sainte n'est jamais plus admirable, que quand elle décrit ce soin de la Providence sur quelques

Elûs. *Placuit Deo, & translatus est : raptus est malitia mutaret intellectum ejus.* Sap. 4. Cet homme a plu à Dieu, & il a été enlevé, il a été ravi à la terre, de peur que la malice ne corrompît son ame : *Placita erat Deo anima illius propter hoc properavit educere illum :* Son ame innocente étoit agreable à Dieu, & de là vient qu'il s'est hâté de le faire sortir de cette vie, & de le mettre en un lieu d'assurance.

En verité, Messieurs, il me semble qu'il n'en faudroit pas davantage, pour consoler les peres & les meres qui perdent leurs enfans dès leurs bas âge. Pourquoi pensez-vous que tant d'enfans meurent au berceau, qu'il en meurt même plus qu'il ne s'en élève ; que Dieu vous les a à peine acordez, que souvent il les reprend, & vous les redemande ? *Noli flere.* Gardez-vous de les pleurer, *Placita erat Deo anima illius propter hoc properavit educere illum ;* c'est que Dieu veut que ces ames innocentes reparent les ruines des Anges ; c'est que les trouvant agreables à ses yeux, il ne veut pas diferer de les placer autour de son Trône ; ou plutôt c'est que prevoiant les desordres auxquels une plus longue vie les engageroit, il les soustrait misericordieusement à une occasion si malheureuse : *Propter properavit educere illum.*

Jeroboam, dans l'Ecriture sainte, irrite Dieu par son idolatrie, & par mille autres crimes execrables ; un Prophete est envoyé pour lui prononcer un arrêt sanglant contre lui & contre ses successeurs, mais avec une étrange exception, & qui ne manquera pas

de vous surprendre : 8 Vous avez un enfant, & parce que Dieu a trouvé en lui quelques loüables inclinations, j'ai à vous dire qu'il mourra bien tôt, & que le peuple n'a qu'à se préparer à faire ses obseques.

Que voulez-vous dire, Prophete, comment pretendez-vous exempter cet enfant de porter l'iniquité de son pere ? la mort à laquelle vous le condamnez de la part de Dieu, peut-elle lui être une recompense d'avoir desapprouvé l'impiereté du Roi ? Oüi, M. c'est parce que cet enfant n'a pas trempé dans les crimes de son pere, que Dieu veut qu'il meure. Si Dieu le laissoit succeder au Roiaume de Jeroboam, n'y auroit-il pas bien à craindre qu'il ne succedât aussi à ses mœurs ? Ah ! si tant d'autres Princes avoient eu un sort égal auroient-ils été le scandale de leur siecle, le fleau de leur peuple, la honte & l'opprobre de la Roiauté ? Si Salomon n'eut pas vieilli sur le Trône, douteroit-on aujourd'hui de son salut ? lisons-nous de lui dans l'Ecriture, 9 qu'étant âgé son cœur s'est laissé corrompre par les femmes, & qu'il a adoré des Dieux étrangers ? Vous ne doutez donc plus qu'une mort anticipée ne soit une grace, puisqu'elle previent le peché ; mais elle en est une encore parce qu'elle l'arrête lorsqu'elle surprend le pecheur.

8. Puer autem morietur, & sepeliet eum Israël, quia inventus & super eo sermo bonus à Domino 3. Reg. 14.

9 Cumque jam esset senex depravatum est cor ejus per mulieres, ut sequeretur Deos alienos. 3. Reg. 7.

Ce fut, selon la pensée de saint Ambroise, le dessein naturel de Dieu, en bornant la vie du premier homme, de borner le péché. Il vid bien, dit ce Pere, que si l'homme ne mouroit jamais, il pecheroit toujours; & ce fut proprement ce qui l'obligea de le condamner à la mort, *Ne quò esset vita diuturnior, eò esset culpa numerosior*: Et le même dessein paroît encor animer Dieu toutes les fois que lassé de la multitude des crimes d'un pecheur, il termine par une mort inopinée, & son iniquité, & sa vie.

Quand je parle de la sorte, ne pensez pas que par cette conduite, Dieu n'ait soin que de sa gloire. Si nous consultons les Peres, ils nous apprendront qu'il y a pour le moins autant de misericorde en cela que de justice, *Dei est misereus qui operatur finem peccantis*. Saint Ambroise ie nous dira, que si les jours du pecheur étoient prolongez, ses crimes se multiplieroient, que ses dettes envers la justice de Dieu s'augmenteroient, que ses peines & sa damnation en seroient par consequent plus cruelles, & plus insupportables; que Dieu lui fait donc grace d'abreger sa vie, *Longè plus illi damnatio prodest, ne incrementa peccatorum faciat*.

Ah! si ce pecheur ne mouroit pas si tôt, dites-vous, il pourroit se corriger: je le veux, mais il pourroit aussi ne le pas faire; & j'ose même vous dire que quoi qu'il le pût, il ne le feroit pas, puisque Dieu n'a pas jugé à propos de lui laisser plus long-tems ce pouvoir.

Le pecheur, comme S. Paul 11 l'a crû, ne se serviroit jamais du tems que la patience, & la bonté de Dieu lui donneroit pour faire penitence; au contraire, il ne feroit par son endurcissement, & par son obstination, qu'amasser un plus grand tresor de colere pour le jour de la vengeance: & ainsi, miserable, que la mort surprend dans le peché, saches que tu as à te louer de Dieu, & non pas à t'en plaindre. A quoi une plus longue vie te serviroit-elle, qu'à augmenter ta gêne, & ton suplice? tes offenses ne sont-elles pas assez grandes, & ne t'ont elles pas déjà creusé un enfer assez cruel, sans vouloir en multiplier les peines?

Mais, me direz vous, la mort arrivant de la sorte dans le peché, cause la damnation; vous vous trompez, c'est le peché dans la mort qui la cause, ou plutôt c'est le peché de la vie. Car l'on ne peche que pendant que l'on est vivant, & ainsi le pecheur qui est surpris de la mort dans son peché, doit s'affliger d'avoir joui de la vie, & non pas de l'avoir perdue: Et tout ce qui lui arrive de fâcheux, dit saint Ambroise, vient de ce qu'il a peché, & non pas de ce qu'il est mort, *Tota illa acerbitas, non mortis est, sed culpa.*

Que si le pecheur ne peut se plaindre avec justice de la mort qui le surprend, parce qu'elle arrête son peché; quelle raison celui qui est saisi de la mort après avoir quitte son peché, auroit-il de ne s'en pas louer, puis qu'elle l'expie; puis qu'elle supplée souvent à l'impuissance où elle le met de l'expié par une longue penitence?

II *Ad Rom. c. I.*

Il arrive souvent que la plupart des âmes chrétiennes, & même des plus saintes, se voians ataquées de maladies mortelles, souhaitent encore quelques années, ou quelques mois de vie, par ce pretexte ordinaire qu'elles prennent, & qui leur semble fort specieux, qu'elles n'ont pas encore assez fait de bien pour mourir, ni une assez longue penitence de leurs pechez, pour éviter d'en être punis. N'est-il pas vrai que ce sentiment est ordinaire aux personnes les plus saintes?

Saint Ciprien se propose la même objection dans toute la force qu'elle peut avoir. Quelqu'un se plaindra, dit-il, qu'une prompt mort le ravissant à la terre, l'empêche d'être Martir, & d'en mériter la couronne, *Martyrio meo prius, dum morbo prevenior*; c'étoit dans un tems de persécution qu'il parloit. Vous savez, M. ce que c'est que le martire dans l'Eglise; c'est la plus sainte action du Chrétien; c'est la plus forte preuve de son courage; c'est le dernier effort de son amour; & le même saint Ciprien a crû, que c'étoit quelque chose de plus d'être Martir que d'être Apôtre: cependant, écoutez la réponse qu'il faisoit à ceux qui se plaignoient qu'une mort précipitée leur en ravissoit la couronne. Le martire, leur dit-il, n'est pas en votre pouvoir; c'est un bien qui étant souverain, dépend aussi souverainement de Dieu qui en honore qui il lui plaît; & ainsi vous ne pouvez dire que vous perdiez une chose que vous ne savez pas si vous devez la recevoir, *Non in tua potestate, sed in Dei dignatione martyrium, nec potes te dicere perdidisse quod nescis an meritis accipere.*

Chrétien, tu te plains de même qu'une mort imprevûë t'ôte l'ocasion de faire penitence d'un crime que tu ne fais que quitter; mais saches que cette grace ne dépend pas de toi; s'il t'est libre d'y repondre, il ne t'est pas libre d'en être prévenu. Peut-être te ferois-tu redans les voies de la penitance, au lieu d'y avoir avancé; peut-être te ferois-tu souillé de nouveaux crimes, au lieu de te relever des anciens; & tu ne saurois enfin sans presumption, te flater d'une chose qui dépend plus de la grace, que de ta volonté.

Il est vrai, M. qu'il vous faut donner la même consolation que saint Ciprien donnoit après à ces Chrétiens affigez. Consolez-vous, leur disoit ce Pere, de ne pouvoir executer le dessein genereux que vous avez conçu; celui qui sonde les cœurs, & qui voit cette disposition dans les vôtres, la recompensera: vous souhaitez le martyre, & ce desir est assez considerable auprès de Dieu pour en obtenir de lui la couronne, *Qui perspicit apud te paratam virtutem, reddat pro illa mercedem.* S'il arrivoit donc que la mort vous surprît avant que d'avoir executé tous vos bons desseins, ne croiez pas qu'elle vous fasse tort, Dieu est juste; & puis qu'il punit les desirs que les hommes forment inutilement pour le crime, il recompensera sans doute ceux que vous aurez formez pour la vertu. Votre mort même, comme je vous ai dit, suppléera au défaut de votre penitence, & ce qui n'étoit que le suplice forcé du peché, deviendra par votre disposition un sacrifice volontaire pour le peché; & ainsi, Messieurs, n'alleguons plus

d'excuse pour nous dispenser de desirer la mort ; croions avec le grand saint Augustin, que tant que nous dirons que nous ne désirons pas encore de mourir , afin d'avoir le tems de devenir plus vertueux , nous devrions avouer que c'est que nous ne souhaitons pas encore de mourir , parce que nous sommes peu vertueux.

Mais je ne puis vous dissimuler le court moien que ce saint Docteur nous enseigne, pour aquerir la vertu qui nous manque. Que ceux, dit-il, 12 qui ne desirent pas de mourir afin de pouvoir devenir parfaits souhaitent de mourir , & ils seront parfaits. Y a-t-il Chrétien à cette promesse qui puisse encore s'affliger de la mort. Peut-on être fidele , & être capable de la haïr , ou de la craindre ?

Cependant, je serois encore fâché que vous vous contentassiez de ces motifs, pour desirer la mort. Pardon , Messieurs ; jusqu'ici j'ai fait tort à mon sujet ; j'avoie que je ne vous ai pas encore montré les plus grands charmes de la mort : & afin de ne vous les pas cacher davantage dans le peu de tems qui me reste, la mort merite particulièrement l'amour & le desir des Chrétiens, parce qu'étant voyageurs elle finit leur exil. C'est par où j'acheve en deux mots.

III. POINT. C'est être delicat, dit excellemment Hugues de saint Victor, de ne trouver de lieu agreable que son país ; c'est être courageux de faire son país des lieux où l'on se rencontre ; mais c'est être parfait de trouver

12 *Quam nolunt mortem ut perfecti sint, velint, & perfecti sunt.*

son exil en tous lieux. Le premier, ajoute cet excellent Auteur, 13 est l'homme qui a attaché toute son affection au monde ; le second est le Philosophe qui a repandu indifferemment son inclination sur tout le monde ; mais le troisième est le vrai Chrétien qui a éteint toute l'amitié qu'il avoit pour le monde.

Le vrai Chrétien porte bien la qualité de voyageur sur la terre, 34 & cette qualité l'oblige comme tous les autres voyageurs, qui retournent dans leur pays, à marcher à grands pas, à ne regarder ce qu'il rencontre de plus agreable qu'avec indifferance, à ne s'arrêter à rien qui le puisse retarder, & à ne se servir de toutes les choses de la vie qu'en passant. & comme devant les quitter, *non tanquam permanentes*, dit S. Augustin, *sed tanquam dimissurus*.

Mais en même tems que le Chrétien se regarde comme un voyageur, il se doit aussi considerer comme un autre Adam chassé du Paradis pour ses crimes, & qui ne peut être rapellé de Dieu dans ce séjour delicieux, que par sa mort. Et jugez de là, M. si le Chrétien qui souffre une privation si rude pendant sa vie, & qui attend une jouissance si douce à sa mort, quels sentimens il doit avoir pour l'une & pour l'autre : & afin de vous les expliquer encore avec trois paroles admirables de saint Augustin, *Christianus patienter vivit, perenniter gemit, delectabiliter moritur*. Savez vous

13 Hugo à Sancto Vict. *erud. Theolog. parte 1.*

14 *Quamdiu in corpore sumus peregrinamur à Domino. 1 Cor. 3.*

quels sont les sentimens d'un vrai Chrétien sur la terre ? regardant la vie qu'il y mene comme un exil, il la souffre avec patience, il la passe dans les gemissemens, il la perd avec joie.

1. C'est une des principales differences du Chrétien d'avec un autre homme, de ne pas aimer la vie, mais seulement de la supporter & de la souffrir, *non amare vitam sed tolerare*. Nous devons à la verité, regarder la vie, dit excellemment S. Ambroise, comme un poste où nôtre Roi nous a mis, & qu'il ne nous est pas libre d'abandonner, comme faisoient lâchement ces faux braves de l'Antiquité, qui se donnoient la mort : mais cela ne nous empêche pas de nous ennuyer dans un poste si dangereux. Si la gloire de Dieu ou le salut du prochain nous y rendent quelquefois nos actions, & nos souffrances agreables, ce n'est qu'autant qu'elles nous approchent de Dieu, & qu'elles nous conduisent au Ciel, *Christianus patienter vivit*. Oui, Messieurs, ce doit donc être un sujet de patience pour le Chrétien que la vie, & par une consequence necessaire celui aussi de son gemissement continuel, *Christianus peremittere gemit*.

David 15 proteste que tout élevé qu'il fût sur le Trône, les larmes tombaient de ses yeux, toutes les fois que sa conscience lui reprochant son crime, & lui demandant où étoit son Dieu, l'avertissoit qu'il en étoit éloigné. Et voilà proprement l'état d'un Chrétien sur

15 Fuerunt mihi lacrymæ panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidie : ubi est Deus tuus ? *Psal 91*.

la terre ; quelques plaisirs qu'il goûte , quelques honneurs qu'il reçoive , il doit s'en ennuier , parce qu'il n'est pas encore uni à la source de ces honneurs , & de ces plaisirs. Quand il feroit une heureuse & tranquille navigation sur les fleuves de Babilone , il ne peut raisonnablement arrêter ses larmes , quand il se souvient de sa chere Sion , *Christianus perenniter gemit* , & si cela est ainsi , c'est avec joie qu'il reçoit la mort , *deleat ab illis moritur*.

Je ne m'étonne pas , Messieurs , que les Saints regardans la mort l'aient désirée avec tant de soupirs , & reçûe avec tant de satisfaction ; je n'ai garde de croire que dans l'esperance de l'autre vie , ç'ait été une fureur à tant de milliers de Martirs de vouloir sortir de celle-ci ; je ne suis pas surpris qu'un saint Ignace dans cette vue , ait appréhendé que les Lions que l'on devoit lâcher contre lui l'épargnassent , & que par une cruelle douceur ils lui ôtassent le plaisir d'être mis en pieces.

Mais mon étonnement , M. c'est que faisant profession d'une même foi que tous ces Saints , nous aions tant d'aversion pour la mort , & tant d'amour pour la vie. Ce que je ne saurois trop admirer , c'est qu'étant Chrétiens , & par consequent persuadez que la terre n'est que nôtre exil , & que le Ciel est nôtre véritable patrie , nous soions assez aveuglez , pour preferer le malheureux séjour où nous sommes , au séjour agreable que nous esperons , que la captivité & la misere nous aient , comme les Israelites , tellement abrutis , que nous n'aions aucun desir de nôtre liberté.

Que

Que les hommes aient appréhendé la mort avant la venue de Jesus - Christ, qu'Ezechias 16 ne puisse apprendre la sienne sans larmes, cela est excusable, les Cieux n'étoient pas ouverts; Jesus - Christ, comme parle saint Paul, n'avoit pas encore mis en lumière la vie & l'immortalité : mais que nous sachions que ce Chef des hommes ait pris possession du Ciel pour eux, que nôtre Maître nous ait assuré en nous quittant, qu'il nous avoit préparé nôtre place, *Vado parare locum*, & que cependant nous nous affligions de la mort, c'est ce que je ne saurois acorder, ni avec nôtre foi, ni avec nôtre espérance. Que n'a pas fait quelquefois la seule lumière naturelle dans l'ame des Philosophes ? Un Socrate boit le poison qu'on lui présente sans trembler, il console ses amis qui s'affigent de le perdre, & le témoignage de la joie de ce qu'il va vivre pendant toute une éternité, avec des personnes consommées dans la vertu. Or, si la seule raison a inspiré de si nobles sentimens à un Païen, les graces de Jesus - Christ, sa parole, ses promesses, son evangile, son exemple, ne vous resoudront-ils pas à mourir sans murmurer ? faudra-t-il quand vous vous trouverez proches de la mort, que vos amis & vos parens refusent de vous en porter la nouvelle, de peur de vous éfraier ? C'est donc à dire que vous aurez de la peine à apprendre que la fin de tous vos maux arrive, que le commencement de tous vos biens approche, qu'il est tems d'aler à Dieu, de voir Jesus - Christ, & d'entrer dans son Roiaume.

16 Ezechias fleuit fletu magno. *Isa. 38.*

Carême. Tome I I.

E

Plaise au Seigneur, que je laisse fortement imprimez dans vos cœurs les sentimens que le grand S. Ciprien 17 inspiroit aux Chrétiens de son siècle ! Considérez, leur disoit-il, que nous ne sommes en ce monde que comme des pelerins & des étrangers, & que nous devons trouver agreable le jour qui nous placera dans nôtre heritage. C'est dans le Ciel, mes chers Freres, que nos vrais amis nous attendent avec impatience, c'est là où un million de Bienheureux assurez de leur salut, & inquiets du nôtre, desireront que nous leur tenions compagnie. Souhaitons donc qu'une heureuse mort arrive, afin que nous augmentions leur felicité par la nôtre ; & quittons l'atache que nous avons à une vie qui nous empêche de jouir du fruit de leurs desirs. Que celui qui est destiné à la torture & aux flammes, & à qui le sang d'un Dieu est inutile, que celui-là craigne de mourir : mais pour vous qui avez une vive foi, & une humble esperance, prevenez par vos desirs, ce jour qui finissant vos miseres comme homme, vos offenses comme pecheurs, & vôtre exil comme voyageurs, vous mettra en possession de vôtre bienheureuse patrie, que je vous souhaite, &c. *Amen.*

17 Considerandum est fratres nos tanquam peregrinos hic degere. Amplectamur ergo diem qui assignat singulos domicilio suo. ... magnus illic nos charorum numerus expectat, frequens nos hic turba desiderat, de sua immortalitate secura, & adhuc de nostra salute sollicita, &c. *D. Cypr. lib. de mortalit.*



S E R M O N

POUR LE VENDREDI

DE LA IV. SEMAINE

D E C A R E M E.

De l'habitude au peché.

Et lachrimatus est Jesus ; dixerunt ergo
Judæi : Ecce quomodo amabat eum.
Joan. II.

JESUS-CHRIST s'étant approché du tombeau de
Lazare , pleura , & les Juifs dirent : Voyez
comme il l'aimoit.

SI les larmes que les hommes repandent
sur le tombeau de leurs amis , sont
des preuves de leur tendresse, elles sont en
même tems des marques de leur impuissance :
ils pleurent leurs amis morts , parce qu'ils ne
peuvent les resusciter ; & s'ils avoient le se-
cret de ranimer leurs cadavres , ils ne se
consumeroient pas en tant de gemissemens,
& de regrets inutiles.

On ne peut pas dire, M. que les larmes que le Sauveur du monde repand aujourd'hui sur le tombeau de Lazare, coulent de cette source. Elles sont à la vérité, de sensibles marques de sa tendresse. C'est un ami, qui touché de la mort de son ami, en témoigne sa douleur; c'est un homme Dieu, qui consacre pour lors en sa personne les devoirs les plus tendres de l'amitié, & qui donne occasion aux Juifs de conclure qu'il avoit beaucoup d'affection pour Lazare vivant, puisqu'il le pleure mort: *Ecce quomodo amabat eum*. Mais ses larmes, pour être une preuve de son amitié, ne sont pas déjà un signe de sa foiblesse, puisqu'il va bien-tôt par trois paroles, *Lazare veni foras*, redonner à un cadavre corrompu, le mouvement & la vie.

Quelle est donc la cause pour laquelle il pleure; que dis-je, quelle est la cause pour laquelle il fremir, & se trouble lui-même? Il y a des fleuves dont on ignore encore la source, quelque empressement qu'on ait de la découvrir; mais il n'est pas trop difficile de connoître quelle est la cause des larmes, & du fremissement de Jesus-Christ.

Quelques Peres ont crû que le Fils de Dieu s'étoit volontairement abandonné à toutes ces émotions, pour faire connoître la vérité de sa nature humaine, & vérifier par avance ce que S. Paul devoit dire après lui, *que nous avons un Pontife qui s'est fait homme, pour compatir aux infirmités & aux miseres des hommes*. D'autres se sont persuadez que l'affliction, & les larmes de Marthe & de Magdelaine, furent des

motifs assez suffisans pour exciter celles de Jesus-Christ, *Fletus à fletibus contraxit*, & que ce Dieu incarné permettant à son cœur de ressentir l'affliction de deux personnes qu'il aimoit, voulut par ces mouvemens extraordinaires, leur faire voir combien il y prenoit de part.

Toutes ces pensées sont judicieuses & pleines de pieté ; mais S. Augustin & S. Gregoire Pape, en ont apporté une autre raison qui me paroît ou plus morale ou plus solide. Quelque juste que fut Lazare en sa propre personne, les Peres l'ont toujours considéré comme l'image d'un pecheur aveuglé & endurci, & ils ont crû que cette image se représentant à Jesus-Christ, avoit excité ses larmes, son fremissement, son trouble.

Or, c'est à cette pensée que je m'arrête, pour vous faire voir le déplorable état d'un homme, qu'une habitude criminelle a jeté comme lui dans le tombeau, & qui aiant une pierre sur le cœur, & un voile sur les yeux, met autant d'obstacles à sa resurrection spirituelle. Demandons pour bien entendre cette terrible verité, les lumieres du saint Esprit, par l'intercession de la sainte Vierge: *Ave Maria.*

Nous ne pouvons mieux entrer en matiere, ni connoître l'extrême, & presque invincible difficulté qu'il y a de quitter véritablement une mauvaise habitude, qu'en distinguant avec saint Augustin, quatre differens degrez de pechez, representez par les quatre

jours que Lazare demeura dans le tombeau.
 1 Le premier est la figure d'un pecheur qui se laisse attirer par les faux charmes du vice, & qui y sent un certain chatouillement qui le porte à le commettre, *Titillatio*. Jusques-là il n'y a point de mal; c'est une tentation à la verité dangereuse, mais qui peut aussi être le sujet de la gloire d'un homme qui en triomphe.

Le second nous fait voir un pecheur qui succombe à cette tentation, & qui donne son consentement à ce plaisir, *Consensio*. Le troisième jour marque un autre degré du peché, qui étant déjà conçu dans le cœur qu'il a rendu criminel, paroît au dehors par l'acte qui le suit, *Factum*. Enfin le quatrième représente un homme qui par plusieurs actions reiterées, devient coupable par coutume & par habitude, *Consuetudo*.

Or, voilà ce que les Peres apellent la consommation du peché, & la corruption qu'il laisse dans l'ame de celui qui le commet. Voilà ce qui attire les larmes, le fremissement, le trouble de Jesus - Christ, & qui rend pres-

1 Quatriduanus est, ad istam consuetudinem quarto quodam progressu pervenit anima. Prima est enim quasi titillatio delectationis in corde: Secunda, consensio. Tertia, factum: Quarta, consuetudo... factum enim in consuetudinem vertitur, & fit quædam desperatio ut dicatur: quatriduanus est, jam fœtet. *D. Aug. ser. de Verbis Domini in Ioannem.*

que incurable le mal que ce pecheur ennemi de lui-même, s'est fait.

Car pour guerir de son mal, que faudroit-il ? il faudroit qu'il le sentît, il faudroit qu'il en souhaitât la guerison, & qu'une voix aussi puissante que celle de Jesus-Christ, lui criât : Lazare, sortez de vôtre tombeau. Mais que fait une longue habitude au peché ? *Divi-* elle rend celui qui y vieillit presque in-*sion.* sensible à son propre mal ; voilà mon premier Point. Presque incapable d'en souhaiter la guerison ; voilà mon second Point. Presque hors d'état de recevoir du secours ; ce sera la consequence que je tirerai des deux autres, & où j'apporterai toutes les précautions nécessaires pour ne point outrer ma matiere.

I. POINT. L'endurcissement & l'insensibilité d'un pecheur ne sont pas, pour l'ordinaire, l'ouvrage d'un seul mois, ni d'une seule année ; & l'on peut dire que selon le cours réglé de la justice de Dieu, il perd à peu près la vie de la Grace comme il perd celle de la Nature. Il n'y a point de jour qui ne conduise insensiblement l'homme au tombeau ; il s'avance à tout moment vers la mort, sans qu'il s'en aperçoive ; un âge est la suite d'un autre qui perit ; & si son terme est un peu long, il trouve enfin, que la vieillesse est le tombeau de toutes les années qui l'ont précédée.

Dans la Morale, les pechez de l'homme le mènent de même à la mort, ou pour mieux dire, ils la produisent, puisque c'est par rapport à ce malheureux état qu'ils sont appellez mortels. Mais quand ils sont habituels & inveterez, ils paroissent donner un nouvel em-

pire , & une espece d'étendue à cette mort ;
 & comme ils se succedent les uns aux autres ,
 c'est par ces funestes degrez , dit saint Au-
 gustin après l'Ecriture, qu'ils produisent l'en-
 durcissement , & la reprobation d'une ame !
Peccatum cum consummatum fuerit generat
mortem.

Je sai bien que plusieurs ont été damnez
 pour un seul peché , je sai bien qu'il y en a
 qui après avoir passé leur vie dans l'innocence,
 ont été reprouvez pour un seul peché à la
 mort : Car c'est là , ô mon Dieu , que vous
 montrez que vous êtes maitre de vos graces,
 & que nul homme n'y aiant aucun droit,
 vous faites misericorde à ceux à qui vous vou-
 lez la faire. C'est par là que vous voulez faire
 sentir le poids de vôtre justice , & verifier
 cette grande parole, que vous ² êtes terrible au-
 dessus de tous les Dieux , & redoutables dans vos
 impenetrables jugemens sur les enfans des hom-
 mes. Mais consolez-vous pecheurs, consolez-
 vous , ce n'est que rarement que Dieu garde
 cette severe conduite ; & pour l'ordinaire l'en-
 durcissement & la reprobation d'une ame , ne
 sont que des suites de plusieurs pechez dans
 lesquels elle a perseveré.

La terre & la mer (c'est la comparaison
 de saint Augustin , & je me souviens de vous
 en avoir déjà dit quelque chose , lorsque je
 vous ai parlé de l'aveuglement spirituel) la
 terre & la mer envoient des vapeurs , & des
 exhalaisons vers la moienne region de l'air ;

² Terribilis in consiliis super filios homi-
 num. *Psal. 65.*

ces vapeurs & ces exhalaisons élevées, font un corps, & forment le tonnerre, qui fait ensuite d'étranges ravages par tout où il tombe. Quoi qu'il ne se forme que par un amas considerable de ces exhalaisons, & de ces vapeurs, il est certain qu'il n'y en a pas une seule qui ne contribue à sa formation. Figure naturelle du peché mortel, dont il n'y a aucun qui ne travaille à la ruine d'un homme qui en est coupable, & qui ne lui fasse perdre la vie de la grace.

Si Dieu pour lors agissoit par les purs mouvemens de sa justice, il écraseroit le criminel par la même foudre dont il a fourni la matiere : mais comme il veut plutôt sa conversion que sa perte, il fait ordinairement rouler pendant quelque tems ce tonnerre sur sa tête, avant qu'il l'en frappe. De là viennent ces remors, ces sındresses qu'il excite au dedans de lui, & ces fraieurs salutaires d'une ame qui se trouble à la vüë de ses jugemens : De là ces inquietudes, & ces perplexitez d'une conscience agitée, auxquelles il l'abandonne, afin qu'il rentre dans son devoir, & qu'il lui demande pardon de ses fautes : Conscience dont Adam sentit les piquans reproches, quand Dieu lui demanda où il étoit ; conscience inquiète & alarmée, qui est un témoin interieur qui l'accuse, & qui lui dit : Où es-tu, & que fais-tu ? Conscience que Dieu laissa à Caïn, dit l'Abé Rupert, après qu'il eut assassiné son frere de ses mains meurtrieres. Il avoit demandé au Seigneur qu'il lui donnât quelque marque de sa protection, afin que ceux qui le reconnoitroient ne le tuassent pas : Sa priere fut en quelque man-

niere exaucée, mais la marque qu'il en reçût, dit ce savant Abé, fut le témoignage d'une confiance blessée, qui lui representoit toujours devant les yeux, l'énormité, & les funestes suites de son crime.

Helas, M. combien y en a-t-il qui sont encore aujourd'hui semblables à Cain? A la vérité, ils n'auront pas commencé leur reprobation par une demarche aussi criminelle que fut celle de ce meurtrier: mais combien y en a-t-il qui ne trouvent pas une fin plus heureuse que la sienne, pour avoir été à son exemple, insensibles à leur mal? Car telle est, dit S. Bernard, la malignité d'une habitude inveterée, & le maudit éfet qu'elle produit dans une ame, qui est de la rendre insensible à son mal, & de l'empêcher de travailler à sa conversion.

Il y a cette difference entre les miracles que Dieu fait pour resusciter les corps, & ceux qu'il opere pour rendre la vie aux ames, que dans les premiers il ne demande rien du côté de l'homme qui est enseveli dans le tombeau. Comme il n'est pas en état de sentir la grandeur de son mal, il est encore moins disposé à s'en plaindre, pour en demander la guerison. C'est pourquoi n'auriez-vous pas observé une circonstance assez considerable dans nôtre Evangile; à savoir que Marthe & Madelaine, ces deux sœurs charitables & affligées, furent celles qui demanderent à JESUS CHRIST la resurrection de Lazare leur frere, en le conjurant par tout ce qu'elles avoient de plus pressant, de lui rendre la vie, tandis que ce pauvre mort étoit lui-même insensible à son propre mal. 3. *D. Bern. lib. de grad. humilis.*

Il n'en va pas de même de la resurrection des ames dans l'ordre de la Grace. Quand il est question de les tirer du tombeau de leurs pechez, Dieu veut qu'elles y cooperent ; & comme elles ont encore quelque reste de vie, il pretend qu'elles ressentent la grandeur de leur misere, & qu'aidées de sa grace, elles se plaignent de la pesanteur de leurs chaînes.

Or, un pecheur qui vieillit dans ses desordres, n'a presque jamais cette veritable disposition ; & s'il y a quelque chose au monde qui puisse le rendre insensible, ce sont ces maudites habitudes qui ont pris racine dans son ame, & qui s'y sont peu à peu fortifiées. Car, pour m'expliquer avec S. Bernard, 4 qu'est ce que cette malheureuse habitude ne fait pas dans une ame ? *Quid non evertit consuetudo ? quid non assiduitate duratur ? quantis quod pra amaritudine prius exhorrebant, usu ipso in dulce conversum est ?* Y a-t-il aucun ouvrage de pieté qu'elle ne renverse, aucun bon sentiment, & pieux desir qu'elle ne détruise ? Où est l'ame qui, par une longue perseverance dans son mal, ne s'y endurecisse pas ? & à combien est-il arrivé de trouver doux & agreable, ce qui leur avoit auparavant paru insupportable & odieux, Ecoutez (c'est toujours S. Bernard qui parle) écoutez les pecheurs qui s'en plaignent chez Job chap. 6. *Qua prius tangere nolebat anima mea, nunc pra angustia cibi mei sunt ;* ce que nous ne voulions pas toucher auparavant, est devenu dans la suite, nôtre viande la plus ordinaire ; ce à quoi nous avions plus de repugnance, nous a enfin paru commode, & peut-être même agreable.

Quand les sentimens de l'ame étoient encore délicats , on voioit une conscience éfraïée & allarmée ; on voioit rougir un homme & une femme au premier péché : mais y ont-ils consenti plusieurs fois ? il se forme une dureté dans leur conscience , où à force de commettre péché sur péché, ils demeurent enfin insensibles. Faloit-il auparavant consentir à quelque action deshonnête ? aussi tôt la crainte & la honte , comme de fortes barrières , s'oposoient à ce dessein ; un petit incarnat peint sur les jouës , marquoit une innocente pudeur ; on se retiroit , ou du moins on n'osoit d'abord consentir. C'étoit un combat , une secrète fraieur , & une continuelle agitation de diferens mouvemens dans une ame inquiète , qui appréhendoit de toucher quelque chose qui la souillât. Mais y a-t-on donné plusieurs fois son consentement ? les pointes de cette conscience s'émoussent, la crainte cesse, la honte se dissipe, & enfin par un éfet de cette malheureuse habitude, on trouve doux ce à quoi l'on n'osoit toucher : *Qua prius tangere nolebat anima mea, nunc pro angustia cibi mei sunt.*

Voulez-vous que je m'explique par une comparaison assez naturelle ? Une femme a-t-elle perdu son mari ? elle est d'abord inconsolable, elle gemit, & pleure nuit & jour, tout ce que ce mari a touché, les endroits où il a demeuré, les habits qu'il a portez, les lettres qu'il a écrites, tout cela lui renouvelle son mal, & lui en remet la pensée devant les yeux. Mais laissez écouler quelques semaines ou quelques mois, cette douleur s'apaise, ces larmes cessent, elle n'a plus la même repugnance

qu'elle avoit , elle entre dans sa chambre, elle couche dans son lit, elle visite ses papiers, elle regarde son tableau , & enfin elle l'oublie , & quelquefois elle s'en souvient aussi peu , que si elle ne l'avoit jamais vû.

Triste figure d'une ame pechetesse , que l'habitude a renduë insensible à son mal. Vous savez que la Grace fait comme une espece de mariage entre JESUS-CHRIST & l'ame innocente , l'une est l'époux , l'autre l'épouse. Mais quand cette malheureuse épouse a eu assez d'infidelité pour perdre son époux, qu'arrive-t-il ? Lorsque sa conscience est encore tendre, ses premiers pechez lui font peur, elle s'afflige, elle s'attriste ; & plutôt à Dieu que cette tristesse fût de la nature de celle dont parle l'Apôtre. *qui opero le salut!* quoi qu'il en soit, elle a toujours un peu de crainte, & un peu de honte. Mais quand elle vient à continuer dans ses pechez , & à s'en faire une habitude , elle est comme cette miserable femme qui oublie son mari. Auparavant elle n'osoit entrer dans cette compagnie qui l'avoit corrompue , elle rougissoit , & elle ne souffroit qu'avec peine ce qui l'avoit renduë criminelle : mais elle s'y accoutume peu à peu, & il arrive enfin , qu'elle manie sans honte , & sans fraieur , les instrumens de sa propre mort.

Parlons sans figure avec le même saint Bernard : & c'est , mon cher Frere , à vôtres propres experiences que j'en appelle. N'est il pas vrai que d'abord ce peché qui vous est à présent si naturel , vous paroissoit insupportable :

Tristitia salutem stabiliem operatur.

6 mais dans la suite du tems. n'est-il pas vrai que vous ne l'avez pas trouvé si fâcheux? que peu à peu il vous a paru léger, qu'ensuite vous ne l'avez pas même senti, & qu'enfin il vous a plu?

Ne nous en étonnons pas, M. le Saint Esprit nous en rend la raison dans le Chapitre dix huitième des Proverbes. Dès que l'impie est une fois descendu dans le centre de ses pechez, il méprise toutes choses, & n'est sensible à rien : *Impius cum venerit in profundum malorum contemnit.* Cette expression est admirable, & me donne lieu de faire une belle réflexion après saint Jean Chrysostome, & saint Ambroise.

Nous pouvons avec eux, donner quatre dimensions au peché. La largeur, la hauteur, la longueur, la profondeur. On peut dire que la hauteur du peché c'est l'orgueil : *Superbia eorum ascendit semper*, que la largeur du peché c'est le scandale qu'il produit ; que sa longueur est la perpétuité avec laquelle on le continuë ; & qu'enfin sa profondeur est l'habitude avec laquelle on y persevere. Or,

6 Primum tibi importabile videbitur aliquid : processu temporis, si assuecias judicabis non adeò grave, Paulò post benè senties, Paulò post nec senties, Paulò post etiam delectabit. Ita paulatim in cordis duritiam itur, & ex illâ in aversionem. Sic & gravis & continuus dolor citum habiturus est exitum aut sanitatem profectò aut insensibilitatem.

D. Bern. *ibid.* num. 24.

quand une ame se trouve dans cette profondeur de peché, & comme l'explique un Pere, dans ce centre du peché, elle ne sent plus rien, & se met, à moins d'une toute-puissante grace de Dieu, hors d'état de se convertir.

Il n'y a rien de plus profond que le centre, mais je trouve avec les Philosophes, que ce centre a trois proprieté, & pour mieux dire, que les corps qui y sont y trouvent trois avantages, dont le premier est le repos, le second, la conservation; & le troisième, l'union à d'autres corps. Tandis que le feu, par exemple, est sur la terre, & hors de son centre, il est dans une agitation & un mouvement perpetuel: mais dès qu'il est dans sa sphere, il se trouve en repos, & s'y conserve. Tandis qu'il est sur la terre, il a des ennemis qui le combattent; les vents peuvent l'éteindre, l'eau peut l'étroufer; & comme il est, pour ainsi dire, hors de son azile, on peut le détruire. Mais dès qu'il est dans sa sphere, il est hors de toute atteinte; au dessus de l'eau, qui ne lui peut nuire; au dessus des vents, qui ne peuvent l'incommoder; & ce qu'il y a encore de plus considerable, c'est qu'outre ce repos, & cette conservation qu'il trouve dans son centre, il se joint à d'autres flammes, & se fortifie par cette alliance.

Quoi qu'il en soit de cette opinion des anciens Philosophes, à l'égard du centre, il est certain dans la morale, que l'habitude au peché donne toutes ces maudites qualitez à une ame, pour l'empêcher de sortir de son état, & de sentir son mal, je veux dire qu'elle s'y

repose, qu'elle s'y conserve, & qu'elle s'y unit à d'autres pechez.

Elle s'y repose, & ce calme est infiniment plus redoutable que la tempête. D'abord la crainte & la pudeur soulevoient de petits orages dans l'ame d'un pecheur ; cet homme ne commettoit pas son peché avec éfronterie ; & la modestie naturellement attachée au sexe, arrêtoit cette Dame. Mais a-t-elle conversé deux ou trois fois avec cet impudique ? lui a-t-elle donné des rendez vous secrets ? a-t-elle consenti à sa passion ? pour lors cet homme & cette femme vivent dans le libertinage avec autant de tranquillité, que Lazare dans son tombeau.

De ce repos on passe à la conservation. On n'est pas en assurance dans les premiers pechez, *Quarens requiem, & non inveniens* ; on ressemble à ce demon dont il est parlé dans l'Evangile, *qui cherchoit du repos, & qui n'en trouvoit pas*. Un avis donné à propos à cet homme, une Predication touchante, & un exemple tragique, exposé aux yeux de cette femme, pouvoient arrêter leur peché naissant. C'étoit un feu hors de son centre, & il étoit aisé de l'éteindre ; mais à present qu'il y est, il se conserve contre les menaces de l'enfer & du jugement, & il n'y a presque point de commandement de Dieu qu'il ne soit en état de cōbatre.

Ces deux degrez qui se trouvent dans le peché d'habitude, se terminent à un troisième, qui est que pour lors le peché s'unit avec d'autres qui le fortifient ; d'où il arrive que par cette fatale union, un homme se met en état de résister à tout ce qui pourroit faciliter sa conversion.

Ces trois funestes qualitez que je decouvrie dans le peché d'habitude, ne sont pas un effet de mon imagination ; je les trouve toutes trois dans les divines Ecritures, en des termes si formels, qu'ils me font trembler toutes les fois que j'y pense.

Je trouve la premiere de ces qualitez dans ces paroles du Livre de l'Ecclesiastique, 7 *Rusus illius in deliciis peccati*. Quand un homme s'est rendu coupable par habitude ; au lieu de ce remors, de cette honte & de cette crainte qui l'arrêtoient auparavant, & qui lui servoient de barriere, il trouve du repos dans son vice ; que dis-je ? il s'y plaît même, il y rit & il y trouve la satisfaction : *Rusus illius in deliciis peccati*.

Je remarque la seconde dans le Chapitre 5. des Proverbes, où le Sage nous apprend, que l'impie fait de ses pechez une chaîne dont il se lie, pour s'ôter la liberté d'en sortir, *impius peccatorum suorum funibus constringitur*. C'est un Lazare dans son tombeau, il a un suaire, & des bandes qui l'envelopent afin d'y demeurer toujours : Quelle funeste conservation ?

Enfin la troisième nous est décrite dans le Chapitre 30. d'Isaïe : *Malheur à vous, enfans deserteurs & infideles à votre Dieu*, n'attendez que les derniers supplices de sa colere, *vous qui avez toujours ajouté pechez sur pechez*, vous qui habituellement attachez à vos desordres, avez multiplié crimes sur crimes, pour les rendre immortels, & les fortifier par cette pernicieuse union : *Va filii deserteores ut adderetis peccatum super peccatum*.

Je pourrois vous rapporter sur ce sujet, d'admirables pensées des Peres ; mais je me con-

tente de finir ce Point par une belle reflexion d'Origene. Ce savant Grec remarque une grande difference entre les Israélites & les Egyptiens, à l'égard des maux qu'ils enduroient. Les Egyptiens acoutumez à la cruauté de leur Prince, la supportoient patiemment, & sans se plaindre; ils y trouvoient même quelquefois du plaisir, & n'auroient pas voulu secouer le joug de sa domination. Mais les Israélites se ressouvenans de leur ancienne liberté, soupiroient sans cesse, & ce n'étoit qu'avec la dernière repugnance, qu'ils enduroient les violences, & l'inhumanité de ce tyran. Or, c'étoit là, dit Origene, une grande marque que les Egyptiens insensibles à leurs maux, devoient toujours demeurer sous la tyrannie de Pharaon; mais que les Israélites qui en sentoient la dureté, secoueroient bien tôt le joug, & chercheroient à la première occasion, tous les moyens propres à ménager leur liberté.

Telle est la difference que je trouve entre un homme qui peche, mais qui ne peche pas par habitude, & un autre qui est acoutumé à son mal, par une longue & fatale perseverance. Quand je vois un homme qui apprehende encore le peché, qui partagé entre le remors & le libertinage, entre la tentation & la crainte, entre les jugemens de Dieu qu'il apprehende, & les sollicitations de la chair & du monde qui le flatent: quand je vois un homme qui n'a pas encore étouffé les remors de sa conscience, ni afoibli par ses mauvaises habitudes, la crainte qu'il doit avoir du mal, je dis qu'il y a beaucoup d'esperance, & que

la pesanteur ou la honte de son fardeau l'obligera, avec le secours de la grace, de le secouer. Mais quand je le vois paisible au milieu du plus dangereux orage, dormir comme Jonas au fond du vaisseau qui va périr ; quand je le vois comme les Egyptiens, accoutumé à une longue & tranquille servitude, porter le mortier & la tuile, travailler au milieu des tenebres, & de la nuit qui le couvrent, & avec tout cela ne pas se plaindre : que puis je dire, sinon que je dois plus desespérer de lui, que je n'ai fujot d'en esperer ? Il est presque insensible à son mal, pour les raisons que je viens de dire : mais ce n'est pas assez, il est presque incapable d'en souhaiter la guérison : En voici la preuve qui doit faire la matière de mon second Point.

II. POINT. Quand je dis qu'un homme qui vieillit dans l'habitude du péché, est presque incapable de vouloir sa conversion, & qu'un mal si inveteré lui ôte le moyen de vouloir être guéri : ne croiez pas, M. que je veuille lui ôter, ni le franc arbitre qui lui reste jusqu'au dernier soupir de la vie, ni les ressources d'une miséricorde paternelle qui l'attend, & qui peut le convertir lors qu'on y pense le moins, & qu'il y paroît lui-même moins disposé. Tant de pecheurs sanctifiez, tant de brebis ramenées dans la bergerie après de longs égaremens, tant d'enfans prodigues remis dans la maison paternelle, après une ignominieuse dissipation de leurs biens, tant de protestations avantageuses que Dieu fait aux plus grands pecheurs, doivent sans doute m'avoir convaincu du contraire, & me faire connoître que quelques énormes que soient

les pechez des hommes, ils ne doivent jamais desespérer, ni de la misericorde de Dieu, ni de la cooperation de leur propre volonté. *Est-ce Seigneur, s'écrie S. Bernard 8 apres l'Ecriture, est-ce que vous ne ferez point de miracles en faveur de ces morts, est-ce qu'il n'y aura point de Medecins qui les guerissent ? est-ce que nul d'eux ne publiera pas vôtre infinie misericorde du fond de son sepulcre, & en cet état de perdition où il est ?*

Oùi, Chrétiens, il y a pour les pecheurs des graces qui les attendent ; c'est à dire, que tandis qu'ils vivent, ils ne sont pas absolument hors des voies du salut, & que ceux qui ont opiniâtement perseveré pendant plusieurs années dans leurs desordres, peuvent en sortir. Mais à cela près je dis qu'ordinairement parlant, ils ne veulent pas en sortir ; qu'il y a tant d'obstacles à vaincre pour leur conversion, qu'ils aiment mieux n'y pas travailler, & que sans un miracle particulier d'une grace victorieuse, & toute-puissante qui changeroit leur cœur, il faut qu'ils meurent dans leurs pechez.

8 *Numquid mortuis facies mirabilia, aut medici suscitabunt, & confitebuntur tibi ? numquid aliquis narrabit in sepulchro misericordiam tuam & veritatem tuam in perditione ? Potest salvator, si vult insperatè & improvisè occurrere nobis, lacrimisque plorantium motus non precibus mortuo vitam reddere, aut certè jam sepultum revocare à mortuis.*

Bernard, tractat. de gradibus humilitatis, cap. 22.

Sans chercher des raisons , & des preuves étrangères de cette vérité, permettez-moi de vous faire sur ce sujet une petite Homélie de nôtre Evangile, expliquée par S. Augustin & dans le Sermon huitième qu'il a fait sur les paroles du Seigneur. Un pecheur d'habitude, dit-il, ressemble à Lazare enseveli. Voiez, je vous prie, en quel état ce pauvre homme est réduit dans son tombeau. Il est mort, c'est beaucoup, mais ce n'est pas encore assez. Il y a quatre jours qu'il est mort, c'est davantage, mais ce n'est pas encore assez. On met une grosse pierre sur son tombeau, quelle apparence qu'un mort de quatre jours acablé de pierres, en sorte ? Cependant, ce n'est pas encore assez, on le lie, on le garote, on l'enveloppe d'un suaire. Hé quoi, dit S. Pierre Chrysologue, n'est-ce pas là donner toute l'étendue à la mort, & rendre la résurrection d'un homme impossible ? S'il pouvoit y avoir du plus ou du moins dans la mort, n'auroit-on pas raison de dire, que cet homme ne pourroit être plus mort qu'il l'est ?

Je sai que dans les privations il n'y a ni plus ni moins ; mais si je parle ainsi après les Peres, c'est pour vous faire mieux comprendre le pitoyable état d'un homme qui est dans l'habitude de son péché, & l'extrême impuissance où il se trouve de rompre ses chaînes, & de se convertir. Car, telle est la nature de

9 *Mortuus est peccator maximè quem moles consuetudinis premit quasi sepultum Lazarum.*

D. August. Serm. 8. de Verb. Dom.

l'habitude, que d'autant plus elle s'augmente, d'autant plus aussi elle afoiblit le penchant, & les inclinations d'une bonne volonté. Il y a deux ou trois ans que vous avez consenti à cette tentation, vous ne l'avez jamais combattuë. prétendez vous après ce grand interval de tems avoir assez de force pour y résister? Prétendez vous qu'après avoir méprisé, par une méchante volonté, tant de graces qui vous sollicitoient de vous convertir, ces graces l'emporteront sur votre malice, & triompheront de vos desirs déreglez? Quand vous ériez en état de tomber dans le puits de votre iniquité, vous n'avez pas voulu élever à Dieu votre voix pour lui demander du secours; & à présent que vous êtes dans ce puits qui est fermé & muré sur vous, vous prétendez en sortir? Vous vous trompez, dit saint Augustin, 1o ce puits est tres profond, son embouchure est fermée, & ce qu'il y a de mal pour vous, c'est que vous l'avez fermé vous même. Vous croiez que vous voudrez un jour en sortir; mais sur quoi fondez-vous cette esperance? sur votre volonté; elle ne peut rien sans la Grace; sur cette Grace? elle ne vous est pas dûë, & vos habitudes y mettent un furieux obstacle.

Saint Basile, & saint Ambroise parlant de l'habitude au peché, disent en aparence, des choses toutes contraires; mais qui toutes contraires qu'elles paroissent, servent à prouver

10 Magnus est puteus profunditas iniquitatis; clausit super te puteus os suum. *D. Aug. in psal. 86.*

L'impuissance morale dans laquelle un homme accoutumé au vice, se met d'en sortir. L'habitude, dit saint Basile, 11 est comme une seconde nature que nous avons apliquée, & unie à la nôtre. Saint Ambroise en parle d'une autre maniere. Ne savez - vous pas, dit-il, quelle force une habitude inveterée a sur la volonté de l'homme : cette force est si grande, qu'elle fait violence à la nature même, en sorte que si auparavant elle étoit dans la disposition de recevoir des remèdes nécessaires à sa guérison, elle rend son mal comme incurable par l'assemblage des passions qui se soulèvent, & qui se fortifient par son moyen. L'habitude, dit saint Basile, est une autre nature : cette habitude, dit saint Ambroise, 12 exclut cette nature. Voilà en aparence des propositions bien contraires ; mais permettez-moi de les acorder pour apuier la verité que je vous ai proposée.

Pour entendre cette proposition, il faut distinguer le mot de *nature*. Chez les Peres, elle se prend en deux manieres. Quelquefois elle signifie une nature innocente, telle qu'étoit celle d'Adam quand Dieu le crea, & tandis qu'il demeura unis, & soumis à son Au-

11 *Consuetudo vetustate firmata naturæ vim solet nancisci. D. Basil. in regulis disputatis quæst 6.*

12 *An ignoratis quantam vim habeat prava & inveterata peccandi consuetudo, ut excludat naturam, & corroboratis passionibus, quæ antea erat medicabilis, jam facta sit penè immedicabilis ad salutem. D. Ambr.*

teur. Cette nature avoit de belles inclinaisons, l'appetit obéissoit à la raison & aux facultez superieures; les passions n'avoient que de raisonnables saillies pour aler à Dieu, comme au premier & souverain bien.

Mais aussi le plus souvent chez les mêmes Peres, ce mot de *nature* se prend d'une autre maniere pour une nature gâtée & corrompue par le peché, telle qu'est nôtre nature dans l'état présent, parce que nous naissons avec elle, & que nous portons avec elle une malheureuse inclination au mal.

Cela supposé, je dis que quand Saint Basile a dit, que l'habitude étoit une seconde nature, il a entendu parler de nôtre nature corrompue, & viciée par le peché qui reçoit encore une nouvelle corruption par l'habitude mauvaise, qui étouffe insensiblement dans l'homme les bons sentimens, & les desirs de sa conversion. Mais saint Ambroise prend le mot de *nature* d'une autre maniere; & quand il dit que l'habitude ôte la nature, il entend cette nature innocente, telle qu'elle étoit dans le cœur du dernier homme avant le peché. La coutume, dit ce Pere, gâte cette belle nature, & la corrompt, parce que cette nature porte l'homme à Dieu, & que les habitudes vicieuses renversent l'ordre de cette sainte, & heureuse dépendance: *excludit naturam.*

Illustre penitent des premiers siècles; prodige de peché aussi-bien que de grace, grand Augustin, vous pouviez bien parler sur ce sujet, par vôtre propre experience. J'étois lié,
disiez

diffiez-vous, 13 non par des fers étrangers, mais par ma propre volonté, qui étoit aussi endurcie, & aussi inflexible que le fer. Mon ennemi le tenoit sous son esclavage, & avoit fait d'elle une chaîne pour m'attacher à la domination tyrannique. Dès que ma volonté commença à se corrompre, les faux traits des plaisirs, la charmerent; en étant charmée, elle les aima à l'excès; les aimant, elle s'en fit une habitude; & s'en étant fait une habitude, elles'impôsa comme une espèce de nécessité de n'en pas sortir.

Ainsi parloit Augustin, convaincu par sa propre expérience, de cette importante vérité, qu'il n'y a rien qui afoiblisse tant la volonté humaine; rien qui l'engage au mal par tant de liens; rien qui la captive avec tant de force; rien qui la précipite au péché avec tant d'emportement; rien enfin, qui forme de plus grands obstacles à la conversion, qu'une habitude inveterée.

S. Bernard 14 nous décrit admirablement par quelles voies l'on descend dans cet abîme

13 *Ligatus eram non ferro alieno, sed mea ferra voluntate; velle meum tenebat inimicus, & inde mihi catenam fecerat, & constrinxerat me. Quippe ex voluntate perversa facta est libido, & dum servitur libidini, facta est consuetudo, & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas. D. August. lib. 3. Confess. c. 5.*

14 *D. Bern. tract. de grad. humilitatis.*

de malheur, où la volonté n'étant presque plus à elle-même, est comme incapable de songer à son salut; & il nous dit, que le dernier degré de cette funeste descente est l'habitude au péché. D'abord ce n'est que légèreté & inadvertance; on s'engage au mal sans faire réflexion à ce que l'on fait; ensuite on y trouve une malheureuse complaisance; souvent même on s'en vante, & on s'en flate. De là on tombe dans une presumption criminelle; mais on n'en demeure pas là; car tantôt on défend ses péchez, & on justifie la mauvaise conduite, tantôt on ne s'en accuse qu'à moitié, & par une confession simulée. Quand on en est venu là, on se donne une pernicieuse liberté de tout faire, on résiste aux graces, & aux inspirations du Ciel; & quand on se fait une habitude de vivre dans ce triste état, la volonté n'a presque plus de force, que pour se précipiter dans l'abîme d'où souvent jamais elle ne sort.

En un mot, dit S. Bernard, 15 quand les péchez par un terrible jugement de Dieu, deviennent impunis, on s'engage dans un plaisir

15 Postquam terribili Dei judicio prima flagella impunitas sequitur, experta voluptas libenter repetitur, repetita blanditur. Concupiscentia reviviscente sopitur ratio, ligat consuetudo, trahitur miser, in profundum malorum, trahitur captivus tyrannidi vitiorum, & carnalium ita voragine vitiorum absorptus suæ rationis, divinique timoris oblitus, &c. D. Bernard. *ibid.* c. 21. num. 20. §. 1.

dont on a goûté les douceurs: plus on s'y engage, plus on y trouve de satisfaction; la concupiscence l'empotte sur la raison qui s'assoupit; l'habitude lie une volonté déjà toute corrompue, & il arrive qu'un misérable pecheur livré à cette cruelle tyrannie, ne se souvient plus de Dieu, & n'est plus en quelque maniere maître de lui-même. Mais s'il ne se souvient plus de Dieu, comment voulez-vous que Dieu, à moins d'un grand miracle de son infinie miséricorde, se souviennne de lui? & c'est la raison pour laquelle j'ai ajouté, qu'une longue habitude au péché, non seulement rend celui qui y vieillit, presque insensible à son propre mal, & incapable d'en souhaiter la guérison, mais qu'elle le met encore presque hors d'état de recevoir les secours & les graces nécessaires pour sa conversion. C'est le sujet de mon troisième & dernier Point.

III. POINT. Qu'il n'y ait jamais rien à désespérer pour un pecheur tandis qu'il est en cette vie, c'est une vérité qu'on ne peut trop représenter aux hommes, afin qu'ils ne s'abandonnent pas à un cruel désespoir; mais c'est une vérité dont quelquefois, ce semble, il ne faudroit pas les entretenir, de peur qu'flatés temerairement de cette esperance, ils ne tombent dans une funeste presumption. Le Prophete Roi disoit, 16 qu'il *parleroit sans cesse, & de la justice, & de la miséricorde*

16 Misericordiam, & judicium cantabo tibi Domine. *Psal. 100.*

Misericordia & veritas obviaverunt tibi, justitia & pax oculatæ sunt.

de Dieu; que la justice & la paix, la verité & la miséricorde, vont de compagnie, & par ce moien il seroit dangereux de les separer. Mais hélas! combien voions-nous de pecheurs qui tirent de ce principe, de fausses consequences, & qui après une longue & inveterée habitude dans leurs desordres, pretendent recevoir quand il leur plaira, ces graces choisies, victorieuses, efficaces, & absolument necessaires pour operer leur conversion?

Un grand Evêque dit, que c'est en ce point que ces miserables s'abusent, eux qui souvent après avoir perseveré toute leur vie dans leurs desordres, croient trouver à l'extremité de la vieillesse, ou à la mort, un Dieu favorable qui les tirera de leurs tombeaux : *Inimica persuasione mentiuntur, qui maculas longâ aetate contractas subitis etiam gratis abolendas arbitrantur.*

Non, non, dit-il, 17 on ne se moque pas ainsi de Dieu, & celui-là se trompe lourdement, qui après avoir fait pendant un long espace de tems, des actions de mort lors qu'il vivoit, se leve pour chercher la vie quand il est à demi mort. Celui-là se trompe, qui après avoir foulé aux pieds les graces du Seigneur,

17 *Quia Deus non irridetur, ipse se decipit, qui mortuus multis temporibus vixit, & ad quærendam vitam jam semivivus assurgit, ut tum officiosus appareat quando Dominicæ servituti omnia corporis & animæ subtrahuntur officia. Eusebius Episcopus Regiensis Epistola ad Bened.*

s' imagine les recevoir quand il lui plaît , & que ce puissant Mediateur viendra rompre ses chaînes , quand il sera comme ennuié de les porter. Il n'a pas voulu aler au Medecin, lors qu'il le pouvoit; le Medecin ne viendra pas à lui lors qu'il voudra. Les graces de Dieu sont des graces comptées , ces graces exquisés & victorieuses ne se donnent pas à toute heure ; & s'il y a quelque chose qui s'y oppose , c'est une longue perseverance dans le mal. Pour obtenir ces secours du Ciel, dit ce grand Homme , il faudroit qu'un pecheur élevât sa voix à Dieu , & il est enfermé dans son tombeau; il faudroit que Dieu fit descendre sa voix vers ce pecheur; & c'est tres rarement qu'il lui crie : *Lazare, sortez de votre tombeau.*

Il me suffit donc d'examiner , quelle est la conduite que Dieu tient à l'égard du Lazare, pour vous faire connoître combien ces pecheurs d'habitude sont à plaindre : Car, c'est de là que saint Augustin conclut , qu'à moins d'un tres grand miracle , il est impossible qu'ils se sauvent.

Que fait Dieu pour ressusciter Lazare ? il fremit , il se trouble au dedans de lui même , il pleure , & il crie à haute voix : *Lazare, sortez de votre tombeau.* Etranges circonstances qui nous marquent qu'il faut de grandes graces, beaucoup de gemissemens, de correction, de reproches , pour tirer du tombeau ceux qui s'y sont enfermez par une longue & pernicieuse habitude : *Ostendit multo clamore oburgationis opus esse , ad eos qui consuetudine peccaverunt.*

Le mal est sans doute bien grand, quand la guérison dépend de tant de remèdes; le danger n'est que trop évident quand le Medecin qui n'a rien à craindre pour lui-même, tremble, fremit, se trouble pour son malade. Nul de ces mouvemens ne s'excitoit dans Jesus - Christ sans qu'il le voulût; & comme il en étoit le maître, il les faisoit naître & les arrêtoit quand il lui plaisoit, & qu'il le jugeoit à propos: Si donc il s'abandonne à toutes ces passions que pouvons-nous dire, sinon que le pecheur d'habitude, dont Lazare est l'image, est beaucoup à plaindre?

Car, que s'ensuit-il de là? & quelle conclusion peut-on en tirer, sinon celle de saint Gregoire de Nisse, que par une longue habitude au peché, on épuise enfin la miséricorde de Dieu, qui toute infinie qu'elle est dans sa nature, est limitée dans ses éfusions; & qui pouvant donner des graces éficaces & victorieuses à tous les pecheurs, ne les donne que tres-rarement à ceux d'habitude? En éfet, pourrions-nous bien nous imaginer, que nous aurons quand nous voudrons, les larmes, les fremissemens, les cris, le trouble d'un Dieu? 18 *Nous sommes enfoncés jusques dans le profond du limon*, nôtre volonté n'est presque plus à nous, nous ne pouvons disposer de celle de Dieu. Un cri ordinaire ne fera rien, il faut un puissant éfort de voix, hé l'aurons-nous? Qu'avons-nous donc à faire, Messieurs, sinon à pleurer amèrement sur les bords de ce tombeau?

18 *Infixus sum in limo profundi. Psal. 68.*

Je finis en m'adressant à deux sortes de personnes dont cet Auditoire peut être composé. Il y en a qui n'ont point encore contracté d'habitudes criminelles, & il y en a dont le mal est inveteré. Il y en a, qui comme l'enfant de la veuve, ne viennent que de mourir, & il y en a, qui comme Lazare, *sont morts depuis quatre jours, & corrompus dans leurs tombeaux.*

Que dirai-je aux premiers? ce que le Saint Esprit dans le Livre de l'Ecclesiastique ch. 21. leur dit : *Fili peccasti? non adjicias iterum, sed & de pristinis d. precare ut tibi dimittantur.* Mes enfans, vous avez offensé le Seigneur, mais gardez-vous bien d'ajouter pechez sur pechez, en les laissant vieillir par une pernicieuse habitude; au contraire, tâchez d'en sortir au plutôt, & priez la miséricorde de Dieu qu'elle vous les pardonne. Que diriez-vous d'un homme qui se blefferoit mortellement, & qui redoubleroit souvent les coups de poignard qu'il se donne, dans l'esperance que Dieu feroit un miracle pour le guerir? Vous n'êtes pas dans l'habitude du peché, faut-il que vous vous plongiez une épée dans le sein, parce que vous croiez que Dieu aura assez de miséricorde pour vous ressusciter? *Non adjicias iterum*, n'ajoutez donc pas pechez sur pechez, & ne laissez jamais vieillir vos plaies; *s. d. de pristinis d. precare, ut tibi dimittantur*: bien loin de cela, priez le Seigneur qu'il vous pardonne vos fautes, & qu'il vous guerisse de ces infirmités naissances.

Mais que dirai-je à ces pecheurs inveterés? les jetterai-je dans le desespoir? Non sans doute, quoi qu'ils aient d'ailleurs tout à craindre. Que leur dirai-je donc? qu'ils fassent deux

ou trois choses. 1. Il faut qu'ils fassent réflexion sur le pitoyable état où ils sont réduits. Marthe & Magdelaine prièrent le Seigneur de venir au tombeau de Lazare, & de jeter les yeux sur lui, *Domine veni, & vide* : Et moi, mes chers Auditeurs, je vous dis avec S. Bernard, de venir, c'est à dire, de rapeller tout ce que vous avez de raison & de foi, pour considérer vôtres malheur, afin que vivement touchez de ce triste état, vous demandiez à Dieu la grace d'en sortir, Car, comme remarque ce Pere, *19 Vehemens est tentatio, & proxima desperationi, nisi totum se homo colligat, & ad miserandum anima sua quam aded miseram videt, convertat affectum*. On sera bien-tôt tenté de desespoir, à moins qu'on ne recueille toutes les pensées de son esprit, & tous les mouvemens de son cœur, pour considérer l'état pitoyable de son ame, quand elle est engagée au mal par une longue habitude.

La seconde chose qu'il faut qu'ils fassent, c'est de pleurer, & de se troubler, puisque Jesus-Christ n'a voulu s'abandonner à ces mouvemens, que pour leur apprendre ce qu'ils étoient obligez de faire pour eux-mêmes. Oüi, dit saint Bernard, il faut qu'une ame pecheresse pleure abondamment, parce que le tems de pleurer est venu ; *Lugeat abundanter, quia lugendi tempus advenit*. Il faut quelle pleure abondamment, mais qu'elle pleure en sorte que ce soit une affection tendre, & une humble consolation en la misericorde de Dieu, qui tire ces larmes de ses yeux, *Lugeat, sed*

non sine pietatis affectu, & obtentu consolationis ; il faut qu'elle joigne ses larmes à celles de Jesus-Christ, afin qu'élevées par cette union dans un ordre surnaturel, elles soient efficaces auprès de Dieu.

Enfin, 20 il faut que cette ame fremisse & se trouble ; car comment pourroit-elle demeurer tranquille, étant à deux doigts de la perte, & en état de se voir précipitée dans les enfers ? Il faut qu'elle considère, que ni au dedans, ni au dessus, ni autour d'elle, elle n'a aucun sujet d'esperance, & que Dieu seul peut être son azile, & le legitime sujet de son humble confiance.

Ce sont, mes Freres, les sentimens avec lesquels je vous laisse, puisque c'est là peut-être la dernière occasion que le Ciel ménage pour votre salut. Que sai-je si je ne serai pas le dernier Predicateur dont la Misericorde divine se servira pour vous faire entendre sa voix ? Si j'en étois sûr, je me prosternerois à vos pieds pour vous dire, mes Freres, que faites-vous ? cette habitude infailiblement vous damnera, prenez-y garde, mettez-y ordre le plutôt qu'il vous sera possible, *Lazare veni foras*, sortez du tombeau, ôtez ce suaire qui vous enveloppe, levez cette pierre qui est sur votre cœur, demandez-en la grace à Dieu, il y a encore lieu de l'esperer ; & si vous y êtes fidèles, d'arriver en son Roiaume que je vous souhaite, au nom du Pere, &c.

20 Considerer nec intus, nec subtrus, nec circa sibi occurrere consolationem. Bern Ibid. num. 23.



S E R M O N

POUR LE V. DIMANCHE

D E C A R E M E

De la parole de Dieu.

Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi? Joan. 8.

Si je vous dis la verité, pourquoi ne me croiez-vous pas?

Q Uand je me represente ce que J. C. dit aux Juifs dans nôtre Evangile, les reproches qu'il leur fait de leur opiniâtre indocilité, les raisons qu'il leur apporte de son innocence & de sa doctrine, l'aveuglement de leur esprit, & l'endurcissement de leurs cœurs, par lequel ils rejettent toutes les veritez qu'il leur dit: Je ne sai, M. si toutes ces circonstances sont favorables aux Predicateurs de nos jours, qui recueillent si peu de fruit de leurs Discours, ou si elles leur sont desavantageuses aussi-bien qu'à leurs Auditeurs, qui profitent si peu de tant de Predications qu'on leur fait.

Il semble d'abord , M. que nous aïons quelque sujet de nous consoler du peu de succès de nos discours , après que ceux de Jesus-Christ même ont été si mal reçûs par les Juifs. Car , si nôtre Maître , dont l'intention étoit si pure , la vie si sainte , la présence si majestueuse , l'éloquence si forte , & si touchante , se plaint néanmoins qu'il trouve une résistance presque invincible dans ceux qui l'écoutent ; devons - nous attendre plus de fruit de nos Predications , nous qui sommes infiniment éloignez de tous ces rares avantages qui étoient particuliers à Jesus-Christ ?

Si la parole éternelle , si ce glaive à deux tranchans , comme parle l'Apôtre , 1 & si ce marteau de diamant , comme l'appelle Isaïe , ch. 41. a si peu converti de peuples , si peu divisé d'amitez criminelles , si peu frappé & brisé de cœurs ; n'est-ce pas là une espee d'apologie pour nous dans l'inutilité de nos travaux , & que pourrions-nous faire , foibles & impuissans Ministres , après que celui dont nous ne sommes que les Ambassadeurs & les écos , a reproché à ceux qui l'écoutent , qu'ils ne le croient pas , quoi qu'il leur dir la vérité ?

Ce malheur de l'inutilité de nos Predications nous seroit par cette raison suportable , si nous ne nous apercevions que nous en sommes souvent aussi-bien que vous , les causes. Car pour nous consoler de ce que nous ne

1 Penetrabilior omni gladio ancipiti.

Hebr. 4.

sommes pas étonnez, il faudroit que la sainteté de notre vie acompagnât la verité de nos paroles, & que nous puissions dire à nos Auditeurs, ce que Jesus-Christ dit aujourd'hui aux siens : *Qui de vous m'acusera de peché ?* Nous ne sommes donc pas ce qu'étoit Jesus-Christ, quoique nous en soions les Ministres, & vous êtes ce qu'étoient les Juifs, quoique vous aiez reçu plus de graces.

Ainsi nous avons à nous plaindre les uns des autres, ou plutôt la verité, & la parole de Dieu a à nous faire de sanglans reproches. Nous sommes criminels si nous ne menons une vie édifiante & exemplaire, & quand nous ne la menerions pas, vous n'en êtes pas pour cela plus excusables. Le desordre peut venir, & des Predicateurs, & des Auditeurs; aussi bien ne manquent-ils pas de s'en rejeter les uns aux autres la cause.

Les Auditeurs se plaignent de la vie & de la doctrine des Predicateurs, & les Predicateurs se plaignent de l'indocilité, & de l'endurcissement des Auditeurs, à peu près comme I. G. & les Juifs se plaignoient les uns des autres. Les Juifs pour s'excuser de pratiquer ce que Jesus-Christ leur ordonne, ont aujourd'hui l'insolence de l'acuser de peché, & de le traiter comme un homme possédé du demon; & Jesus-Christ de son côté les accuse de ce qu'ils résistent opiniâtement aux veritez qu'il leur fait connoître.

Les Predicateurs sont bien éloignez de sortir aussi glorieusement que leur Maître, de l'acufation que forment contre eux leurs Auditeurs, & leurs Auditeurs ne se peuvent

gueres mieux justifier que les Juifs, de celle dont les chargent les Predicateurs.

Pour vous excuser du peu de profit que vous faites de la parole de Dieu que nous vous annonçons, vous nous dites que nôtre vie n'est pas assez exemplaire, ni nôtre doctrine assez sainte : & nous, nous vous disons que vôtre attention n'est pas assez grande, ni vôtre cœur assez docile. Ainsi, d'où vient que *Divi-* la parole de Dieu fait aujourd'hui si peu *son* de conversion & de fruit ? c'est que du côté des Predicateurs la vie n'est quelquefois pas assez exemplaire, ou la doctrine assez pure ; ce sera ma premiere proposition : C'est que du côté des Auditeurs, souvent l'attention n'est pas assez chrétienne, ni le cœur assez docile ; ce sera ma seconde proposition. Fasse le Ciel, qu'un chacun de nous s'y laissant convaincre de ses propres défauts, sorte d'ici avec une ferme resolution de s'en corriger ; & comme il y auroit de la presumption de l'esperer sans une grace particuliere du Saint Esprit, demandons-la par l'intercession de la Sainte Vierge : *Ave Maria.*

I. POINT. La premiere excuse par laquelle nos Auditeurs pretendent se justifier, & se disculper du peu de fruit que la parole de Dieu produit dans leurs ames, c'est que souvent nos actions ne repondent pas à nos discours, & que nos exemples ôtent aux loix que nous leur imposons, la force qu'elles devroient avoir. Ils souhaiteroient que nous prêchassions également par la sainteté de nôtre vie, & par la verité de nos paroles, que nous soutiendrions.

l'une par l'autre, & que comme dit S. Cirille, nous fissions de nos œuvres, & de nos discours une espece d'argument demonstratif, qui les convainquît efficacement de ce que nous leur disions, *Ex opere, & sermone perfectissimum religionis argumentum.*

Ils ont raison d'attendre de nous, que nous honorions de la sorte nôtre ministère. La vertu doit être si étroitement unie à la Predication, que le saint Concile de Trente a tres-sagement ordonné, que comme l'office des Predicateurs est de convaincre les esprits, & d'échauffer les cœurs, il falloit que pour s'en acquiter dignement, ils joignissent les actions aux paroles, & que ne pouvans faire par leurs discours, que des Predications de tres-peu de durée, ils en fissent de perpetuelles par la regularité de leur vie : *Perpetuum quoddam predicationis genus.*

En éfer, la bonne vie est quelquefois plus puissante pour persuader les hommes, que la parole. Les peuples (c'est saint Augustin qui parle écrivant à un grand Saint,) les peuples font bien moins de fruits en entendant mes discours, qu'en considerant vos actions, ils m'écoutent parler, & je ne les vois presque pas touchés : ils regardent vôtre vie, & cet exemple animé les porte efficacement à la vertu, *Me minore fructu dicentem audiunt, quam te viventem inspiciunt.* J'avouë bien que l'humilité faisoit parler saint Augustin 2 en ces termes, & qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il cherchât dans un autre, des modeles de vertus.

qu'il trouvoit aisément en lui-même; mais ce qu'il dit en cette occasion, nous fait toujours connoître, qu'il prefere les exemples aux raisons, & la sainteté de la vie à la doctrine.

Mais pourquoi separer l'une de l'autre, puisque les Predicateurs doivent être, & éloquens, & saints, pour prevenir le reproche que leurs Auditeurs pourroient leur faire après Jesus-Christ, *qu'ils ne voudroient pas remuer du bout du doigt, les fardeaux qu'ils imposent à ceux qui les écoutent ?* 3

Il est donc certain que les actions des Predicateurs doivent accompagner leurs paroles, à moins qu'on ne veuille dire, que les actions doivent avoir précédé leurs paroles mêmes. C'étoit une louable coutume dans la primitive Eglise, aux tems des persecutions, de commettre à la lecture, & à l'explication de l'Evangile ceux qui avoient genereusement défendu Jesus-Christ devant les Tirans.

Nous trouvons dans S. Ciprien, que l'un de ses plus grands soins, étoit de faire annoncer les veritez chrétiennes par des bouches qui les avoient confessées, & de faire monter dans les Chaires, ceux qui avoient eu la hardiesse, & l'intrepidité de monter sur les échafaux; rien à son sens n'étant plus touchans, ni plus persuasif que de voir dans les lieux éminens de nos Temples, des membres mutilez pour Jesus-Christ, employer ce qui leur restoit de mouvement pour sa gloire,

3 Imponunt onera importabilia super humeros hominum & ipsi digito suo nolunt camovere. *Math. 23.*

Nihil magis congruit quàm ad pulpitum post calamitatem venire.

Qu'il est beau, disoit-il, en faisant entrer Aurelius dans ce ministère, qu'il est beau, & que c'est un édifiant spectacle, de voir un Martir prêcher la Croix de Jesus-Christ, de montrer, pour être crû, les plaies qu'il a souffertes pour lui insinuer l'obligation des mortifications chrétiennes, dans un corps déchiré de verges, & meurtri de coups! & peut-on ne pas écouter avec respect les paroles du Seigneur, annoncées par une bouche qui l'a auparavant confessé dans les tourmens? *Vox Dominum confessa, in his qua dominus locutus est, audiat.*

La paix de l'Eglise lui a à présent ôté ce grand moien d'instruire, & de toucher les peuples: ne pouvant plus choisir ses Predicateurs dans le nombre de ces genereux soldats, que Dieu n'avoit délivrez du martire que pour orner son Clergé & se les rendre utiles par leurs discours, *Ut Christum confessi clerum adornarent.* Mais du moins se voiant privée de ce secours, elle tâche de les prendre parmi les gens de bien, voulant que ses Ministres soient persuadez des veritez chrétiennes, avant qu'ils les enseignent, qu'ils se remplissent de Dieu avant que de le repandre, & que pour rendre sa parole venerable, ils fassent cōnoître qu'ils en ont fait les premiers un bon usage.

Les Evangelistes ⁴ ont remarqué que Jesus-Christ *commença à faire, avant que de commencer à dire*, qu'il ne prêcha la peni-

⁴ *Cœpit Jesus facere, & docere. Act. 1.*

tence aux hommes qu'après un jeûne rigoureux de quarante jours, l'amour de la solitude & de la retraite, qu'après être sorti du desert, l'humilité qu'après l'avoir pratiquée, la pauvreté, & le détachement des biens qu'après avoir pris naissance dans une crèche, avoir mené une vie cachée, & pauvre dans la boutique d'un artisan. Si S. Paul exhorte les nouveaux Chrétiens de Philippes, de garder inviolablement la Loi de Dieu, & de pratiquer les maximes qu'il leur a enseignées, il ne se sert point de plus puissant argument que de celui-ci: *Gardez, leur dit-il, ce que vous avez entendu de ma bouche, & ce que vous m'avez vu faire: Qua audistis & vidistis*, proposant son exemple pour appuyer sa doctrine, & pour servir, comme dit le Cardinal Pierre Damien, de sceau à son ministère.

Un Predicateur, dans la pensée de ce grand homme, s'est comme cet Ange qui annonça aux Pasteurs la naissance de Jesus-Christ. C'est lui en effet, qui annonce aux peuples ses misteres; c'est lui qui les instruit de sa venue & de sa Loi, c'est lui qui les porte à le reconnoître & à l'adorer: mais aussi ce Predicateur doit ressembler à cet Ange, qui frapoit par son éclat & sa lumiere, les yeux de ces bergers, en même tems qu'il parloit à leurs oreilles; c'est à dire, que ce Predicateur doit briller & parler tout ensemble, avoir une double grace, l'une

s. Quid designatur per Angelum, qui & splendore claudit & Dominum nuntiavit, nisi geminæ gratiæ prædicator, qui scilicet doctrinæ Verbi, &c. *Petr. Dam. lib. 8. Ep. 1.*

de la doctrine pour instruire , l'autre du bon exemple pour édifier , *Doctrina verbo exuberet, & sancta vita splendore coruscat.*

En un mot, mes chers confreres, nous devrions, avant que de reprendre les vices des autres, être en état de pouvoir faire à nos Auditeurs le même défi que le Sauveur du monde fait aujourd'hui aux siens, en leur demandant qui d'eux pourra le reprendre du moindre peché. Vous avez assez de malice pour m'acuser, mais avez-vous assez de raisons pour me convaincre? vous me reprochez que je viole le Sabat, que j'aime le vin & la bonne chere; mais sur quelles raisons, & sur quels bons témoignages pouvez-vous établir la verité de ces sanglans reproches? *Quis ex vobis arguet me de peccato?*

Avoüons-le à nôtre confusion; & plût à Dieu que se repandant sur les seuls Ministres, elle n'imprimât aucune marque d'infamie sur le caractere! Encore un coup, avoüons-le à nôtre confusion, pouvons-nous exposer nos actions à cette épreuve? pouvons-nous donner au peuple ce défi de nous reprendre d'aucun peché? & c'est là aussi l'une des causes de l'inutilité en nos discours, & du peu de fruit que nous en recueillons.

Quelle aparence, en effet, que nous persuadions le jeûne, & l'austerité à des gens qui savent que nous aimons peut-être autant qu'eux les festins, & les autres divertissemens de la vie? Nos raisons sont-elles bien puissantes pour détromper les Chrétiens de l'ambition, s'ils reconnoissent que c'est l'ambition même qui nous fait monter en Chaire? &

pouvons-nous trouver étrange que l'on sorte de nos Predications avec aussi peu d'émotion que de la comédie, si l'on s'aperçoit que nous jouons des personnages étrangers, & que ce que nous enseignons peut être appelé notre métier, plutôt que notre opinion ?

Quand je parle de la sorte, Messieurs, & que j'apaise avec tant de force les aculations que vous formez contre les Predicateurs, vous vous croiez peut-être suffisamment dispensés de profiter de leurs discours. Prenez garde cependant d'en tirer jamais de si injustes conséquences, puisque je n'ai encore rien dit des Predicateurs, qui vous justifie en la moindre chose, dans la transgression de vos devoirs.

Le Fils de Dieu n'a-t-il pas prevenu dans l'Evangile, & le pretexte que vous pourriez prendre de mépriser nos paroles sur le défaut de nos actions, quand il vous a commandé de *faire ce que nous vous disons, sans vous arrêter sur ce que nous faisons ?* Quand l'ambition, ou quelqu'autre passion nous porteroit à declamer contre vos pechez, quand il seroit vrai de dire de nous ce que l'on disoit faussement du Fils de Dieu, *7 que nous voulons chasser un demon par un autre ;* quand nous serions des flambeaux qui ne vous éclairerions qu'en nous brûlant nous-mêmes ; quand nous ne serions même que de faux Prophetes forcez par le vrai Dieu de vous remplir malgré nous, de benedictions & d'instructions ; vous seriez encore obligez d'en profiter.

6 Math. 23.

7 In principe dæmoniorum ejicit dæmonia. Math. 9.

Je dis bien plus, si la vie des Predicateurs est aussi peu exemplaire, que vous nous le reprochez, vous en devez concevoir plus d'estime pour l'Evangile, & plus de respect pour les veritez qu'ils vous prêchent : Application à ceci, je vous prie.

Les Peres nous apprennent qu'il n'y avoit rien de plus capable de toucher, & de convertir les Infideles dans les premiers tems de l'Eglise naissante, que les témoignages que les demons étoient forcez de rendre à J. C. dans les exorcismes : & S. Ciprien 8 renvoie Demetrien aux Energumenes, pour lui faire admirer le pouvoir qu'a nôtre Dieu, de se faire reconnoître par les grands ennemis.

Si vous croiez de même entendre quelquefois des Predicateurs qui parlent contre leurs sentimens, reconnoissez le pouvoir de celui qui se fait louer par ses adversaires : estimez des veritez qui sont si constantes, qu'elles ne sauroient même être corrompues dans des bouches d'iniquité, & entrans dans le même étonnement que ce Roi de l'Ecriture qui vid

8 O si audere eos velles & videre, quando à nobis adjurantur, & torquentur, spiritibus flagris, & verborum tormentis de obsessis corporibus ejiciuntur, quando ejulantes, & gementes voce humana & potestate divina flagella & verbera sentientes venturum judicium confitentur, videbis nos rogari ab eis quos tu rogas, timeri ab eis quos tu adoras! videbis sub manu nostra stare vinctos, & tremere captivos quos tu suspicis & veneraris ut dominos. *Cypr. Epist. ad Demet.*

Balaam 9 benir le peuple d'Israël contre son intention, croiez que le plus méchant homme en Chaire, pourroit dire comme ce faux Prophete sur la Montagne, *Non aliud possum loqui nisi quod iusserit Dominus*. Je ne puis parler autrement que le Seigneur ne l'a commandé.

En un mot, M. pour n'être jamais trompé en une matiere si importante, distinguez toujours, selon le conseil de saint Gregoire, deux choses dans l'homme qui vous parle; sa vie & sa doctrine. Sa vie est-elle bonne? c'est pour son salut. Sa doctrine est-elle sainte? c'est pour le vôtre, recevez donc tellement ce qui est à vous, que vous n'entriez en aucune discussion de ce qui est à lui. *Si benè vixerint eorum est, si benè docuerint, vestrum: accipite ergo quod vestrum, nolite discutere quod alienum*.

Cette reponse vous fait peut-être former une nouvelle acufation contre nous, que souvent il n'y a pas lieu de faire cette distinction dans les Predicateurs, que leur doctrine est quelquefois aussi peu édifiante que leur vie, & que bien loin de vous entretenir dans les Chaires des seules maximes de l'Evangile, ils les ensevelissent dans des curiositez inutiles, ou les afoiblissent par une eloquence étudiée & profane.

Si ce que vous dites est veritable, M. j'avouë que vous avez grand sujet de vous plaindre. En éfet, les choses ne se conservans, & ne se multiplians, que par les principes qui les ont fait naître, il ne faut pas esperer que l'empire de Jesus-Christ s'étende par une autre espece de predication, que par celle qu'il a établi.

9 Num. 23.

Le grand Apôtre, 10 ce savant maître de tous les Predicateurs, declare tantôt, qu'il ne *prêche point avec des paroles étudiées*, & que pour ne point aneantir le pouvoir de la Croix de Jesus - Christ, il ne remplit pas ses discours d'inventions curieuses: tantôt, 11 qu'il n'a employé, ni les ornemens de l'éloquence, ni les subtilitez de la Philosophie dans les conversions qu'il a faites, mais que le sujet de son unique science a été Jesus - Christ crucifié. Tantôt enfin, il a fait avouer à ses Disciples, 12 qu'il n'a point ébloui leurs esprits par les faux brillans d'une sagesse humaine, & que toutes ces demonstrations plus fortes que celles des Philosophes, qui n'étoient appuyées que sur la Nature, ont été fondées sur la Grace, & sur le Saint Esprit qui en est la source. Et cependant nous savons que ce Predicateur avec la simplicité de son langage, n'a pas laissé de plaire; nous savons que sans chercher des figures & des liaisons de periodes, il a persuadé, & que les seules veritez de l'Evangile exposées nuëment & sans art, ont eu assez de force dans sa bouche pour confondre les Philosophes, & triompher des Orateurs.

Quelle aparence donc après un si heureux succez, d'employer aujourd'hui dans nos Pro-

10 Non in sapientiâ Verbi, ut non evacuetur crux Christi. 1. Cor. 1.

11 Non in subtilitate sermonis aut sapientiæ, non enim me judicavi scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum & hunc crucifixum. Ibid.

12 Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus. 1. Cor. 1.

dications, d'autres instrumens que ceux de cet Apôtre, comme si la morale païenne étoit plus puissante sur nos Auditeurs que l'Evangile, comme si les maximes d'un Seneque ou d'un Epictete, devoient l'emporter sur celles des Apôtres, & des Peres de l'Eglise.

N'en doutons pas, M. nous n'arriverons jamais à nôtre fin, si nous ne nous servons des moïens, qui lui sont proportionnez; & comme un Prêtre ne sauroit produire le Corps de Jesus-Christ sur les Autels, qu'avec les paroles sacramentelles qui sont instituées pour achever un si grand Mystere, on peut avec quelque proportion dire de même, qu'un Predicateur ne sauroit produire spirituellement Jesus-Christ dans les cœurs, qu'avec des paroles evangeliques, & destinées à l'accomplissement d'un si grand ouvrage.

Difons les choses comme elles sont; il y a beaucoup d'aparence qu'un Predicateur qui abuse de la sorte de son ministère, n'a nulle intention de produire J.C. dans les cœurs. Savez-vous quel nom S. Paul donne à ceux qui ont plus de soin de plaire que de convertir? *Ce sont, dit-il, 13 des adulteres de la parole de Dieu: Adulterantes verbum Dei.* Expression hardie, mais energique.

Qu'est-ce qu'un adultere, & quel est son dessein? c'est un infame qui ne cherche qu'à satisfaire sa passion, & nullement à avoir des enfans d'un legitime mariage. Ce qui a obligé saint Augustin 14 de marquer le desir des

13 2. Cor. 2.

14 Lib. 4. Confess.

comme une des principales differences qui se trouve entre une sainte union , & la liaison que forme un plaisir brutal, & un amour desordonné: *Ubi proles contra votum nascitur.*

Or, les Predicateurs qui afoiblissent les veritez chrétiennes, ou qui leur donnent des ornemens profanes, ne recherchent aparemment qu'à se satisfaire, & nullement à augmenter la famille de Jesus-Christ. Ce sont donc des adulteres qui corrompent sa parole, & qui sans songer à lui donner la seconde qu'elle demande, ne travaillent que pour flatter & entretenir leur orgueil, *Adulterantes verbum Dei.* C'est pourquoi S. Gregoire de Nazianze donne à leurs discours un nom, dont je n'oserois expliquer toute la force, *Sermones meretricios*, des Discours énervez, des Sermons éfeminez & impurs.

Vous voiez bien, M. que je donne encore à cette objection, toute la force qu'elle peut avoir, & que je combats peut-être même des chimeres, aiant de la peine à me persuader qu'il se trouve dans nôtre profession, des Ministres si mal intentionnez. Mais je le fais pour vous satisfaire, ou plutôt pour vous rendre inexcusables. Car, quand ce malheur arriveroit, quelle consequence pourriez-vous en tirer, pour vous justifier du peu de profit que vous faites de nos discours? au contraire, n'en seriez-vous pas coupables vous-mêmes par la funeste delicatesse de vos esprits, & l'indocilité de vos cœurs? comme je vais vous en convaincre dans la seconde & dernière Partie de ce Discours.

Saint

II. POINT. Saint Clement d'Alexandrie 15 a tres-judicieusement remarqué, que dans le diferend qui s'éleve presque toujours entre les Predicateurs, & les Auditeurs, au sujet de la parole de Dieu qu'ils deshonorant, il faut qu'ils se rendent justice l'un l'autre, & qu'ils s'examinent serieusement sans se flatter; les uns, pour voir s'ils sont dignes d'annoncer cette parole; les autres, pour considerer s'ils ont les dispositions requises pour l'écouter; ceux-là, pour voir si leurs paroles sont conformee à l'Evangile; & ceux-ci pour se demander à eux-mêmes, si dans les discours qu'ils entendent, ils ont une intention droite, & une docilité parfaite.

Car il n'est que trop vrai, que nous sommes arrivez à ces tems malheureux, que saint Paul 16 avoit predit à son Disciple Timothée, lorsqu'il lui disoit qu'un jour viendrait, que les hommes ne pouvans souffrir d'être repris, *chercheroient des Maîtres qui flatassent, & qui au lieu de leur parler des redoutables jugemens de Dieu, ne fissent que chatouiller leurs oreilles par une vaine recherche de mots étudiés, & de fables inutiles.*

15 Necessè est utroque probare se ipsos, illum quidem an dignus sit qui dicat, hunc verò an jure possit audire. *Clem. Alex. Stromat. c. 1.*

16 Erit tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus, & à veritate auditum avertentes, ad fabulas convertentur. 1. *Timot. 4.*

La corruption de nôtre siècle ne nous fait que trop voir le funeste accomplissement de cette Prophetie, puisqu'il est certain que la curiosité & le divertissement sont les principaux motifs de nos Auditeurs dans l'attention qu'ils nous prêtent, qu'ils ne nous suivent qu'autant que nous pouvons contribuer à la satisfaction de leur esprit, & qu'ils nous diroient volontiers ce que dirent autrefois les Juifs à Isaïe, de leur prêcher des choses qui leur plussent : *Loquimini nobis placentia.*

Fatale & malheureuse disposition à entendre la parole de Dieu, & en recueillir les fruits ! Est-ce à cet usage que Dieu l'a laissée, & n'est-ce pas faire d'un signe de predestination, une occasion de sa perte ? Dieu voulant autrefois punir un Prince qui étoit rebelle à ses ordres, & qui ne cherchoit que des Prophetes qui lui dissent d'agréables choses, permit qu'il y en eût qui le trompassent. Le demon dit qu'il seroit un esprit menteur dans leurs bouches ; & effectivement comme son intention étoit impure, il fut châtié de son péché : & n'est-ce pas là ce qui arrive à la plupart de nos Auditeurs ?

Je vois dans l'Ecriture un Jonas inconnu, qui prêche la penitence à des peuples infidèles qui renoncent aussi-tôt à leurs plaisirs, qui embrassent la penitence, & qui se condamnent à un severe jeûne : & aujourd'hui une foule de Predicateurs annoncent la parole du Seigneur à des peuples Chrétiens ; & parmi une infinité d'Auditeurs, à peine trouve-t-on un homme qui quite ses habitudes criminelles, & une femme qui renonce à son luxe. D'où

vient une si étrange difference ? c'est que les Ninivites ne cherchoient que leur conversion, & que les Chrétiens d'apresent ne demandent que de belles paroles ; c'est que les Ninivites ne se rebutoient pas des menaces que Jonas leur faisoit, & qu'apresent les Chrétiens se choquent, & se scandalisent d'une Morale qui leur paroît un peu trop severe ; en un mot, c'est que les Ninivites ne cherchoient que la parole de Dieu, & que les Chrétiens d'apresent ne cherchent que la parole d'un homme, & la Justice divine permettant qu'ils satisfassent de la sorte leur curiosité, ils ne tirent nul fruit de cette parole, qui dans l'Ecriture est appellée, la vertu de Dieu même, *Virtus Dei.*

C'est ce que Jeremie reproche aux Juifs, dans l'une de ses Lamentations : *Propheta tui viderunt tibi falsa, nec aperiebant iniquitatem tuam, ut te ad pœnitentiam provocarent* : Tren. 2. Malheureux Peuple, tes Prophetes n'ont vû que des faussetez pour toi, & ils n'ont eu garde de te découvrir tes pechez pour te porter à la penitence ; mais pourquoi ? c'est que tu n'as aimé que des faussetez ; c'est que ton intention étoit mauvaise, & tes vûës criminelle ; tu ne venois que pour entendre de belles choses, & non pas pour retourner au Seigneur que tu avois ofensé.

Excellente image de l'étrange disposition que la plupart des Chrétiens apportent aujourd'hui à nos Discours. Ils y viennent comme à une Comedie, & c'est plutôt pour s'y divertir, ou pour passer une heure afin de juger d'un Predicateur, que pour s'instruire des veritez

chrétiennes, & souhaiter qu'on leur découvre leurs vices, d'une manière capable de leur inspirer la pénitence. Aussi quand ils ont entendu de ces Discours qui leur plaisent, comment s'en expliquent-ils ? Ils louent l'Orateur, & c'est là tout le fruit qu'on remporte de nos Predications. Mais croiez-vous, de bonne foi, nous avoir bien païé de nos peines par ces vains applaudissemens, & vous imaginez vous, que nous aïons l'ame assez lâche pour recevoir vos louanges, comme le prix de nos travaux.

Anatème à toutes ces louanges ; malediction éternelle à tous ces applaudissemens du siècle, quand l'instruction de l'esprit, & le changement du cœur en sont separéz. Pourrions-nous nous contenter de recueillir un peu de fumée & de vent, après avoir semé de bon grain ? & je dirois librement de l'approbation sèche, & sans fruit, qu'un Auditeur me donneroit à la fin du Sermon, ce que saint Pierre dit du prix que Simon le Magicien lui ofroit à la fin du sien, *Argentum tuum tecum sit in perditionem* ; misérable, que tes louanges perissent avec toi ; si je pretens quelque récompense de mon travail, elle est infiniment au dessus de ton estime souvent injuste, & toujours inutile ; c'est ta conversion ; c'est ta instruction ; c'est ta pénitence qui peut raisonnablement me paier de mes peines. Je serois bien malheureux si j'avois d'autre intention, mais tu serois bien malheureux aussi, si tu ne t'efforçois de me donner d'autres marques de respect que tu dois avoir, pour la parole qu'on t'annonce.

Car, aprenez, mes Freres, que cet abus de la parole de Dieu est une marque évidente d'opiniâtreté, & de reprobation; & que vôtre perte seroit inévitable, si vous paroissiez sourds à nos remontrances, & si les sentinelles que Dieu a posées pour vous avertir des approches de vos ennemis, ne passoient auprès de vous que pour des Acteurs de Comedie: ne m'accusez pas d'outrer les choses, je ne parle qu'après ce qui est arrivé dans les siècles passiez.

Dieu envoie Ezechiel predire aux Juifs la servitude qui les menace, la desolation de leur Ville, le renversement de leur Temple, l'enlèvement de leurs femmes, la captivité même de leur Roi. Il n'y a rien dans cette Prophetie qui ne marque la pure misericorde de Dieu, puisqu'il pretend par là que ce peuple rentre en lui-même, & qu'en faisant penitence il détourne sagement l'orage qui va tomber sur lui.

Mais hélas! il fait un usage bien opposé de l'avis que le Seigneur lui donne par son Prophete. Il prend ses plus terribles menaces pour des chansons divertissantes, il s'arrête à la cadence de ses paroles, à la mesure de ses periodes, sans se mettre en peine, ni de leur sens, ni de leur force; & ce ne sera qu'au tems de son malheur, qu'il connoitra que Dieu lui avoit envoyé un Prophete de sa part, *eris eis quasi carmen musicum quod suavi dulcique sono canitur, & cum veneris quod pradicatum est, tunc scient quod Propheta fuerit inter eos.* Ezech. 33.

On ne reconnoit ici que trop dans cette peinture, la conduite de nos Auditeurs, qui

separans l'agréable d'avec l'utile, ne prennent que ce qui leur plaît, & rejettent ce qui pourroit leur profiter; qui laissent tomber le bon grain le long du chemin, pour ne s'attacher qu'à la paille; qui détournans les oreilles de leurs cœurs, des discours qui les feroient rentrer en eux-mêmes, appliquent aux autres les veritez qui les regardent en particulier; & qui enfin se jouans de ce qu'il y a de plus auguste dans nôtre ministère, s'exposent au danger d'être surpris des châtimens du Ciel, sans les avoir prévus.

Mais quelque grand que soit le vice de ceux qui nous entendent, ce n'est pas encore celui qui s'oppose le plus au progres de la parole de Dieu. Leur intention n'est pas pure, c'est en quoi ils sont coupables; mais ce qui nous fait encore plus de peine, c'est que leur cœur n'est pas docile.

Autrefois Salomon en demandoit un qui le fût, lors qu'il disoit à Dieu dans sa plus fervente priere, *Da mihi cor docile*: 3. Reg. 3. Seigneur, ce n'est, ni de la sagesse, ni des honneurs, ni des grands biens, ni des royaumes considerables que je vous demande, avec tout cela je pourrois me damner; mais puisque vous me laissez la liberté de choisir ce qu'il vous plaît de m'accorder; donnez-moi, Seigneur, donnez-moi un cœur docile, ce seul present en vaut une infinité d'autres.

Voilà ce que nos Auditeurs devroient demander à Dieu & c'est là cependant, ce qu'ils lui demandent le moins. L'esprit des heretiques n'est pas docile, & leur raison ne se rend pas aux veritez qui sont au delà de leur foi-

ble portée ; mais le cœur de la plupart des Catholiques est aussi peu capables d'instruction pour les conseils, & de docilité pour la morale de l'Évangile. Nous n'avancions presque jamais de maxime, dit Salvien, qui n'ait des gens qui la combattent, & qui lui contredisent : *Omnis sermo divinus habet amulos suos*. L'avare ne sauroit être convaincu de l'obligation qu'il a d'être charitable, ni l'impudique de la nécessité où il est de renoncer aux plaisirs criminels qu'il goûte. Nos raisonnemens ont beau être justes & démonstratifs, nos autoritez pressantes, nos passages formels : leur propre malice les aveugle, les vapeurs qui s'élèvent du fond de leur concupiscence, ofusquent les lumières de leur esprit ; & pour ne se pas voir obliger de réduire en pratique ce qu'ils croiroient souvent ; par une espèce d'infidélité secrète, ils ne veulent pas convenir des veritez que nous leur annonçons, ou du moins en tirer les conséquences qu'il faudroit qu'ils en tiraient.

Je vous avoué que je ne puis croire, qu'il y ait des Chrétiens à qui la vérité soit précisément odieuse par elle-même, & qu'il se trouve encore des gens qui, comme les Juifs, lui résistent malicieusement, & sans autre raison que parce qu'elle est vérité : mais aussi n'est-on indocile que par cet endroit, & ceux qui ne veulent pas la recevoir à cause qu'elle est ennemie de leurs desordres, ne lui font-ils pas une grande injustice ?

Pour vous la faire connoître, souffrez que je me serve d'un exemple de l'Écriture sainte, qui me paroît très-propre à mon sujet. Achab

Roi d'Israel , est prêt de faire la guerre aux Assiriens ; il consulte quatre cens faux Prophetes de Baal ; & Michée , seul Prophete du vrai Dieu , ne peut obtenir de lui audience. Josaphat Roi de Juda, irrité de ce mépris, en demande la raison à Achab, & ce Prince aveuglé ne lui en rend point d'autre que celle-ci : *Propheta quidem est Domini , sed ego odium , non prophetat mihi bonum , sed malum ,* 3. Reg. 12. Cet homme est un Prophete du Seigneur , il est vrai , mais je ne vous cele pas que je l'ai en aversion , parce qu'il ne me predit jamais que du mal , & n'entre pas dans mes sentimens , comme font tous les autres que je consulte.

C'est là sans doute, une image fort naturelle de la plûpart des Chrétiens , qui se défendent des veritez evangeliques que nous leur prêchons , & qui n'aians pas cette docilité de cœur qu'ils devroient avoir , ne recueillent aussi jamais le moindre profit de nos Sermons. Nous vous avertissons que le Fils de l'Homme est prêt de vous surprendre dans vôtre peché ; nous vous disons que la plûpart de vos plaisirs , & de vos commerces sont criminels, que l'entrée du Ciel est difficile aux riches , & qu'on ne peut posséder ce Roiaume sans se faire de grandes violences. Il n'en faut pas davantage pour vous rebuter ; vous vous mettez en garde contre nous, comme si nous étions vos ennemis , vous tâchez d'afoiblir nos raisons ; en un mot, nous vous devenons odieux ou insupportables, parce que nous n'avons que de fâcheuses nouvelles à vous annoncer.

Quelle indocilité est-ce là ? Si ces veritez n'étoient pas indubitables, & si ces maximes souffroient quelque difficulté, peut-être seriez vous excusables de vous en defendre ; 17 mais si ce que nous vous disons est vrai, & si le ciel & la terre passeront plutôt que ces paroles, pourquoi ne vous y rendez-vous pas ? Nous ne vous entretenons dans les Chaires, que des oracles de la Verité éternelle, que des maximes des Prophetes, & des Apôtres ; que des sentimens des Conciles, & des Peres : nous ne vous proposons qu'une doctrine, qui a été reçûe de tous les siècles, confirmée par tant de miracles, aprouvée par tant de grands Hommes, consacrée & scellée par le sang de tant de Martirs : C'est pourquoi d'où vient que vous ne nous croiez pas ? *Si veritatem dico vobis, &c.*

Encore si ces veritez vous étoient indifferentes ; si pour les croire, ou pour ne les pas croire, vous n'en deviez être, ni moins heureux, ni moins méchans, comme il arrive dans les autres sciences dont l'ignorance, & l'indocilité ne vous rendent pas coupables : mais il s'agit ici de votre predestination, ou de votre reprobation ; il s'agit, ou d'être les enfans de Dieu par votre docilité, comme dit Jesus-Christ dans nôtre Evangile, ou les enfans du demon par votre entêtement : d'où vient donc, encore un coup, que vous ne vous rendez pas à des veritez si certaines d'un côté, & qui de l'autre vous font d'une si grande consequence ?

17 Cœlum & terra transibunt, verba autem mea non pertransibunt. *Luc. 21.*

Demeurerez-vous long-tems, mes Freres, dans cette opiniâtreté ? Sera-t-il dit que la voix du Seigneur, que tant de Barbares, de Païens, & de Philosophes, ont écoutée avec respect, ne vous touchera, & ne vous convaincra pas, vous qui avez été élevez dans l'école de JESUS-CHRIST, & qui avez comme succé avec le lait les veritez de son Evangile ? Sera-t-il dit que cette puissante voix qui brise les cœurs, ne pourra rien contre le vôtre ? que cette 18 *voix dont le tonnerre délivre les biches de leur faon*, ne vous imprimera aucune terreur qui vous fasse enfanter un esprit de salut ?

J'espere qu'il n'en sera pas ainsi, qu'au contraire, vous serez du nombre de ceux que JESUS-CHRIST regarde comme les enfans de son Pere, parce qu'ils étoutent, qu'ils cachent dans leur cœur, & qu'ils reduisent en pratique la sainte parole. Je finis par cette pensée de saint Augustin.

Il dit 19 que pour recueillir de salutaires fruits de la parole de Dieu, il faut que vous imitiez l'adresse & la prevoiance de la fourmi, qui amasse pendant l'Eté des grains qu'elle cache soigneusement, afin de s'en nourrir pendant l'Hiver. Rien n'est plus admirable que la fourmi, on la voit qui s'agite, qui court de tous côtez, & qui porte des fardeaux beaucoup plus pesans qu'elle, avec une vitesse & une prudence inconcevable: mais qu'elle est

18 *Vox Domini præparantis cervos.*

Psal. 118.

19 *D. August. tract. in Evang. Ioan.*

heureuse, dit saint Augustin, puisque pendant que plusieurs autres animaux infiniment plus gros, & plus fort qu'elle, meurent de faim pendant l'Hiver, elle a l'avantage de se nourrir de sa petite provision qu'elle a amassée & cachée ?

Voilà, Chrétiens, ce que vous devez faire. Vous devez pendant l'Été de la santé & de la prospérité, courir à nos Predications pour emporter le grain de la parole, dans lequel, comme dit l'Écriture, toute la vertu de Dieu est renfermée. Vous devez recevoir avec docilité cette parole, & la cacher dans votre cœur, afin que quand l'Hiver de la tentation viendra, vous vous en serviez dans le besoin. Il y aura un tems où la maladie, l'abatement, les disgraces de la vie, & d'autres accidens, vous empêcheront peut-être d'entendre la parole du Seigneur : mais amassez-la pendant l'Été, cachez-la avec soin, afin que vous ressouvenant pour lors de ce que vous aurez entendu, vous vous instruisiez de vos devoirs. Ce sera pour lors que rapellans cette parole, & comme dit S. Augustin, la ruminant, vous vous en nourrirez, & que vous aquererez des forces pour résister à toutes les tentations de vos ennemis ; & qu'étant fideles à accomplir ce qu'elle vous aura enseigné, vous jouirez de la gloire que Jesus-Christ vous a promise, Amen.

20 Vides formicam Dei ? surgit, currit ad Ecclesiam ; ruminat quod audit, & grana colligit per æstatem.



S E R M O N

POUR LE LUNDI

DE LA V. SEMAINE

D E C A R E M E.

De la perte de la Grace.

Quæretis & non invenietis. Ioan. 7.

Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas.

S'il est vrai que les graces exterieures ne peuvent jamais profiter sans l'interieure, & si toute la loi & la doctrine de l'Evangile ne sont pas capables d'operer le salut de l'homme, à moins que son esprit ne soit éclairé de Dieu, & sa volonté vivement touchée : J'ai aujourd'hui, Messieurs, à vous faire une plainte bien plus importante que celle que je vous fis hier. Je vous reprochai hier la resistance que vous apportiez à la verité, lors qu'elle vous étoit annoncée par les Predicateurs, & vous faisant voir que cette fille du Ciel ne perd rien de son mérite dans les bouches les plus indignes, je

tâchez de lever toutes les excuses qui vous empêchent de la recevoir : *Si veritatem dico vobis, quare non creditis mihi ?*

Mais je viens aujourd'hui me plaindre de l'opposition que vous formez à cette vérité, lors qu'elle vous est intérieurement insinuée de Dieu même ; je viens vous avertir des malheurs que vous vous attirez toutes les fois que vous résistez à la Grace, sans laquelle toutes nos Predications, aussi bien que les loix, les exemples, les prières, les sacrements, & le Sacrifice même de nos Autels vous sont inutiles : Et pour ne vous pas dissimuler d'abord en quoi consistent tous ces malheurs, écoutez l'étrange menace que fait J E S U S-CHRIST aux Juifs dans notre Evangile, *Quaretis me & non invenietis*, misérables, qui vous éloignez de moi quand je me représente à vous, sachez que vous me chercherez un jour, & que vous ne me trouverez pas. Qui de nous ne tremble déjà à ces paroles, & voudroit résister à des grâces dont l'abus lui feroit perdre son Dieu ? Pour ne nous pas rendre coupables de cette résistance, en même tems que nous la blâmons, obéissons promptement, Messieurs, moi à la Grace qui m'éclaire pour vous instruire, vous à celle qui vous porte à profiter de mes instructions, après que nous aurons salué la Vierge, qui en fut remplie au moment qu'un Ange lui dit : *Ave.*

Il n'y a rien qui soit en un sens plus avantageux à l'homme, ni plus préjudiciable en un autre, que sa liberté. Elle lui est avant-

geuse, puis qu'elle se rend en partie maître de ses actions & de son sort, qu'elle le distingue des animaux qui n'agissent que par une impetuosit   nécessaire & aveugle , qu'elle l'établit le souverain de son cœur, comme d'un domaine que Dieu, selon Tertullien,    semble avoir aliéné tout expr  s de son fonds, *Bonum    Deo emancipatum cor hominis*, qu'elle lui fait enfin mériter le Ciel comme une recompense, & emporter comme une conquête.

Mais d'un autre côté , cette même liberté lui paroît tres-prejudiciable, en ce qu'il s'en sert plus souvent contre lui que pour lui, & qu'elle peut le rendre à toute heure l'auteur de sa perte. Car, comme la Grace n'agit jamais si imperieusement sur l'homme, qu'elle l'enleve sans qu'il y consente, il arrive que la volonté est assez indocile pour s'oposer à son propre bonheur, & résister à la Grace même. Je sai bien qu'il n'est pas au pouvoir de l'homme, d'empêcher le premier   fet intérieur de la Grace, que les lumieres qu'elle repand d'abord dans l'esprit, que les ardeurs dont elle échauffe le cœur, previennent toujours nôtre liberté ; mais je sai bien aussi, & il n'est que trop vrai, que la volonté de l'homme peut rejeter ces favorables lumieres, & ces salutaires ardeurs, & qu'elle les rejette en   fet. Sans cela, pourquoi l'écriture se plaindroit-elle en mille endroits, que l'on résiste au Saint Esprit, & que l'on méprise ses inspirations ? pourquoi le Concile de Trente prononceroit-il anat  me contre celui qui dit

que le franc arbitre étant mû par la Grace, ne sauroit lui résister quand il veut ? Pourquoi saint Augustin diroit-il expressément, qu'il dépend de nous de recevoir les dons qu'un Dieu infiniment bon nous présente afin de nous rendre bons, & que quand quelqu'un par conséquent vient à mépriser ces dons, il est sans excuse ? *Pertinet ad nos ut boni simus accipere, & habere id quod dat is qui de suo bonus est & quo quisque neglecto malus est.* D. Aug. adv. Manich.

Sans me servir de tous ces témoignages, je n'aurois qu'à en appeler à nôtre propre expérience. Qui de vous n'a jamais rejeté les inspirations qu'il a reçues du Ciel, & où est l'ame assez fidelle à JESUS-CHRIST, pour n'avoir jamais traité cet époux avec la negligence cruelle de l'épouse, qui prit une mauvaise excuse pour ne lui pas ouvrir la porte ? Plût au Ciel, Messieurs, que vous eussiez tous en cette rencontre, sujet de me démentir, & que je n'eusse pas à me plaindre des fréquentes résistances que vous apportez à la Grace, ou du moins que vous fussiez bien instruits des étranges peines qui suivent ordinairement ces résistances ! J'en découvre particulièrement trois.

La première, c'est que quiconque résiste par un péché mortel à la Grace, a le malheur de la perdre. La seconde, que celui qui perd la Grace, à moins qu'il ne soit résolu de ne pas sortir de son péché, est obligé de la rechercher. La troisième, c'est que celui-là même qui la cherche, est dans un très-grand danger de ne la pas retrouver.

Jugez donc, mes Freres, de l'importance qu'il y a de conserver la Grace justifiante en vous, par vôtre obeissance à la Grace actuelle, puisque la negligence que vous y apporteriez, seroit necessairement suivie du malheur de perdre la Grace même, de la necessité de la rechercher, & souvent de l'extrême difficulté de la trouver : Ce sont les trois Points de mon discours.

I. POINT. Pour comprendre ce qui rend énorme dans la resistance que l'ame fait à la Grace, il suffit de considerer, que c'étoit un Dieu qui prevenoit sa creature du plus precieux de ses dons, que c'étoit un Souverain qui recherchoit à faire alliance avec son esclave, un Tout-puissant offensé qui proposoit de se reconcilier avec son ennemi foible & miserable; & après cette courte reflexion, je défie les pecheurs de ne se pas acuser de la plus noire de toutes les ingratitude.

Mais aussi pour connoître la rigueur du châtiment qui suit la resistance que l'on fait à la Grace, il suffit de savoir que celui qui lui resiste, ne peut en même tems éviter de la perdre, que la juste peine du crime qu'il commet se trouve enfermée dans son crime même; & que si Dieu, comme dit saint Augustin, ne quite jamais l'homme, à moins que l'homme ne l'ait quitte auparavant; ces deux choses se suivent néanmoins si necessairement, & si promptement, qu'il n'y a pas d'instant qui les puisse, ni separer, ni interrompre, *Va eis quoniam recesserunt à me* : malheur à eux, dit Dieu par un Prophete, parce qu'ils se sont éloignés de moi. Mais plus grand malheur encore à eux,

parce que je m'éloignerai aussi d'eux, *Sed & va eis cum recessero ab eis.* Osee 7. & 9.

En effet, M. où est le Chrétien qui ne connoisse le malheur qu'il y a de perdre la Grace, quand il se représente que cette perte est suivie de tout le bien qu'il peut faire ? Il n'est pas fort surprenant que la Grace étant une participation de la nature de Dieu, & une expression fidele de ce qu'il y a d'éternel en lui, soit de soi immortelle : mais il est admirable, que cet avantage qu'elle a, n'empêche pas que contre la nature des choses immortelles qui est de ne se pouvoir multiplier, elle ne se reproduise jusques à l'infini, dans un cœur où elle est une fois entrée. De là vient que le Sauveur la compare lui-même à ce petit grain, qui étant une fois enseveli dans la terre, s'élève bien-tôt au dessus de toutes les plantes, & produit des branches si épaisses, & si étendues, que les oiseaux du Ciel s'y peuvent venir mettre à couvert. C'est à dire, M. que les graces étant enchaînées les unes avec les autres, il ne faut souvent répondre qu'à la premiere qui se presente, pour s'en trouver bien tôt tout rempli, pour produire une infinité d'actions illustres & meritoires, pour devenir, en un mot, un grand Saint.

L'Ecriture sainte nous fournit mille exemples d'une si heureuse fécondité. La vie d'Abraham ne paroît qu'une suite glorieuse de faits heroïques; mais Dieu ne nous apprend-il pas de sa propre bouche, que la source de tant de biens, & de vertu se tire de la seule obeissance qu'il lui rendit dans le sacri-

fice de son Fils ? *Quia fecisti hanc rem benedictam tibi.* Genes. 22. Zachée pour avoir seulement suivi l'inspiration qu'il eut de monter sur un arbre, afin de voir passer Jesus-Christ, merita par cette petite soumission à la Grace, que cet Homme Dieu le visitât, qu'il opérât sa conversion & qu'il honorât encore plus son cœur de sa presence, que sa maison. Admirable économie du salut que les spirituels doivent soigneusement étudier ! comme la Grace s'infinue avec douceur, & que son arrivée ne fait pas souvent plus de bruit qu'un zephir, ils doivent prendre garde, ni de la méconnoître, ni refuser de se rendre à un mouvement auquel toute leur sainteté peut être attachée : mais secret que les pecheurs doivent pour le moins autant considérer. Car, comme de la soumission à une seule Grace dépend souvent tout le bonheur d'un Chrétien, de la première résistance à cette Grace, peut aussi naître tout son malheur, & le principe de sa reprobation.

Nous avons autant d'exemples funestes de cet événement dans l'Ecriture, que de son contraire. Que croiez-vous que fit Saul pour être rejeté de Dieu ? & par quelle action sa reprobation commença-t-elle à se manifester ? la seule considération en jette la fraieur dans l'ame. Ce Prince voioit les ennemis prêts à fondre sur lui, une armée composée de trente mille chariots, & cinq mille elephans, se disposoit à l'ataquer : Que faire ? de peur d'être forcé de combattre sans avoir sacrifié, il n'attend pas Samuel, & il se presse d'immoler la victime : Qu'y a-t-il là, ce semble, de si criminel ? & cependant qu'est-ce que ce Pro-

phete lui dit, & quelles sont les menaces qu'il lui fait ? *Stultè egesti, nec custodisti mandata Dei tui qua præcipit tibi*, 3 Reg. c. 13. Malheureux Prince, tu as fait une folie dont les suites te seront pernicieuses ; tu as desobeï au commandement de ton Dieu, & pour cela il t'a déjà désigné un successeur. Chose étrange ! Saul commet une infinité de crimes pendant quarante ans qu'il est sur le trône, & toutefois c'est à cette desobeïssance en aparence si légère, que sa reprobation est premierement imputée, jusques là que l'Ecriture dit que dès ce jour l'Esprit de Dieu se tourna de lui à David, *Et directus est spiritus Domini à die illa in David*.

Comprenez-vous déjà, M. le danger qu'il y a d'être infidele à une inspiration ? & de ne pas répondre à une grace qui vous est offerte ? On croit souvent par cette résistance, ne commettre qu'un peché, & il arrive que de ce peché, l'on s'engage dans une suite de desordre, où l'on contribue insensiblement à sa damnation. On s'imagine en rejetant cette pieuse pensée, & ce mouvement du S. Esprit, n'obmettre qu'une bonne œuvre ; & il se trouve que l'on manque à faire les actions les plus nécessaires, & que l'on s'ôte en quelque maniere le pouvoir d'operer son salut.

Ajoutez à cela, une autre circonstance qui n'est pas moins considerable. C'est que celui qui résiste à la Grace, non seulement perd tout le bien qu'il pourroit faire, mais qu'il perd même par là celui qu'il avoit déjà fait. Car, c'est une verité incontestable, que tout homme qui résiste à la Grace actuelle par du peché mor-

rel, perd la grace habituelle & santifiante, qui ne peut se conserver sans l'actuelle. Or, vous savez que quiconque a une fois perdu la Grace justifiante, est misérablement dépouillé de tout le fruit, & de tout le mérite des bonnes œuvres qu'il a jamais faites; plus de charité, ni d'actions méritoires dans une ame qui a perdu la Grace; plus de jeûne, ni d'aumônes dont Dieu se souviendra pour lui en tenir compte. Tandis que la Grace a résidé dans cette ame, tout ce qui la pouvoit rendre sainte & agreable à son Dieu, s'y trouvoit avec elle; les vertus infuses, les dons du Saint Esprit: & comme la présence du Soleil produit toutes sortes de fleurs dans nos parterres, la présence de la Grace produit en nos ames toutes les vertus. Mais sommes-nous assez malheureux pour perdre la Grace? Et Dieu qui, comme dit saint Augustin, est plus la vie de notre ame, que notre ame n'est la vie de notre corps, se trouve-t-il obligé de l'abandonner par notre ingratitude, & par nos résistances? ce n'est plus que mort en nous, ce ne sont plus que vers, ce n'est plus que corruption. Ce pécheur a eu beau pendant qu'il étoit en grace, avoir fréquenté les Sacramens, avoir soulagé son prochain, avoir mortifié sa chair, Dieu proteste que depuis qu'il a perdu la Grace il ne s'en souvient plus, *Si averteris se iustus à iustitia sua, omnes iustitia eius quas fecerat non recordabuntur.* *

Quel desespoir est-ce à un Laboureur, lorsqu'après avoir employé ses sueurs, & son tems

* *Ezech. 18.*

à cultiver un champ pour en recueillir une riche moisson, & se voiant à la veille de jouir du fruit de ses travaux, il se trouve tout d'un coup frustré de ses esperances, par une grêle qui brise, & qui met tout en poudre ? Quels dégats l'Ecriture ² ne nous apprend-elle pas que les sauterelles firent dans l'Egipte pour venger le peuple de Dieu ? il n'y eut ni herbe dans les prairies, ni grains dans la campagne, ni fruit sur les arbres qui échapât à cette armée d'insectes.

Tel est le funeste état d'une ame qui perd la Grace par le peché. Une ame en état de grace est, à proprement parler, un parterre émaillé de mille fleurs agreables aux yeux & à l'adorat, c'est un champ fertile à la veille d'être moissonné par le pere de famille, c'est un jardin abondant en fruits dignes de la bouche du Roi, & prêts à être servis sur sa table ; mais s'éleve-t-il au milieu de cette ame un vent brulant d'une complaisance enflammée qui en chasse la Grace, & qui y introduise le peché ? ces insectes ne firent pas plus de ravages dans l'Egipte, que le peché en fait dans cette ame ; les vertus en sont arrachées, les merites y sont aneantis, plus de prieres ni de communions dont Dieu se souviennne, tout y est mort, tout y est réduit en cendre.

2 Ad flatum venti urentis inductæ sunt locustæ Ægyptum, devorata est igitur herba terræ, nihilque omnino vivens relictum est in herbis, & in lignis. *Exod.* 10.

Jusques ici, M. n'avez-vous pas assez connu le déplorable malheur d'une ame qui a perdu la Grace ; cependant ce n'est pas encore tout, & ce qui m'éfraie davantage, est que cette perte met le pecheur qui se l'est attirée, dans l'impuissance de s'en relever par lui-même. Car, pour continuer avec S. Chrysostome, la comparaison dont j'ai commencé à me servir, comme la terre qui a été dépouillée de ses fruits par une grêle ou par un orage, n'a pas le pouvoir d'en reproduire d'autres, à moins que le Ciel ne la rende féconde de nouveau par ses pluies & ses influences ; il ne faut pas de même espérer que l'ame qui est déchuë de tout le mérite de ses bonnes œuvres par le péché, se rachète de ses pertes, ni qu'elle rentre jamais dans aucun exercice véritable de piété, à moins que la Grace ne se repande dans sa volonté. Une ame sans grace est une terre sèche & stérile, qui ne pousse plus de son sein, ni fleurs ni fruits, du moins qui soit agreable, & qui arrive à une juste maturité.

Tant de jeunes qu'il vous plaira sans la Grace ; tant de veilles, tant d'aumônes que vous voudrez sans la Charité, ce ne sont tout au plus que des œuvres morales qui n'ont aucun mérite devant Dieu, & qui ne produiront aucune recompense à l'homme ; c'est S. Paul que je vous prêche, *Si charitatem non habuero, nihil mihi prodest.* 1. Cor. 13.

Pecheurs qui m'écoutez, ne prenez pas de là occasion de negliger la vertu, & de vous tenir dans une criminelle oisiveté ; malheur à vous si vous tirez de ce principe une si pernicieuse consequence : mais je vous tromperois

si je manquois aussi à vous dire, que tout le bien que vous faites en état de péché mortel, & hors de la Grâce, ne peut jamais vous mériter un degré de gloire.

N'avez-vous jamais lû dans l'Ecriture, ³ ce qui arriva à la femme de Phinéas, belle fille du grand Prêtre Heli? cette femme étant en travail, un soldat éfraté entre, & crie d'une voix lamentable, que tout est perdu, que les ennemis ont enlevé l'Arche: nouvelle qui la surprend tellement, qu'elle en accouche de douleur; & comme le fils qu'elle met au monde y entre dans le tems que l'Arche s'éloigne, elle le nomme *Ichabod*, comme si elle vouloit dire un enfant sans gloire, à cause que l'Arche qui faisoit tout l'honneur des enfans d'Israël, étoit prise.

Il me semble, M. qu'un pecheur qui produit de bonnes actions pendant que la Grâce l'abandonne, & que Dieu se retire de lui, pourroit avec autant de justice appeller ses actions d'un nom aussi funeste, des enfans sans gloire, puisque ne naissant pas sous la constellation favorable de la Grâce, elles ne mériteront effectivement jamais la gloire. Mais n'avez-vous point aussi remarqué le commandement que Dieu fait dans un autre endroit à Jeremie, d'appeller le Roi Jeconias stérile? *Hac dicit Dominus, scribe virum istum sterilem*; Jerem. 22. Est-ce qu'il n'avoit pas plusieurs enfans? oui sans doute, mais c'est que ces enfans ne devoient jamais monter sur le Trône de leur pere.

³ Vocavit puerum Ichabod dicens: translata est gloria Israël, quia capta est Arca Dei. 1. Reg. 4.

C'est aussi, ce me semble, le nom que l'on peut donner aux pecheurs qui font quelques actions moralement bonnes; comme toute leur fécondité n'est que pour la terre, & non pas pour le ciel, nous devons les regarder comme des hommes steriles, *Scribe virum istum sterilem*. Encore est-il bien rare que des hommes sans grace, se portent d'eux-mêmes à quelque chose de loüable, puisqu'il est bien plus ordinaire qu'étans abandonnez de Dieu, ils deviennent les esclaves de la concupiscence, les ministres ou le jouet du demon : *Deo recedente*, dit excellemment S. Augustin, *laborare potes, vincere non potes*; malheureux, qui as perdu la grace de ton Dieu, tu as beau combattre tes passions, tu ne les saurois jamais vaincre, tu succomberas à l'orgueil dans le moment que tu croiras triompher du plaisir; pensant éviter la lâcheté, tu te porteras à la temerité, ce que tu peux avoir de philosophie & de raison, ne servira qu'à te rendre inquiet, & point du tout à te rendre vertueux : *Deo recedente laborare potes, vincere non potes* D. Aug. lib 50. homil.

Concevez donc à present, quel est le malheur de perdre la Grace? être frustré du bien infini que l'on peut faire, être dépouillé de tout ce que l'on a fait, se trouver dans l'impuissance d'en reproduire, n'en est-ce pas déjà assez pour vous faire trembler toutes les fois que vous y résistez? Cependant, ce que je trouve ici de plus déplorable, c'est que ce malheur étant aussi grand que vous le voiez, il y a peu de gens qui s'en affligent; que dis-je? il n'y a presque personne qui s'en aperçoive; le pecheur est réduit au neant, & à peine le fait il, non plus que
David,

David , *Ad nihilum redactus sum & nescivi.*
 Psal. 72. Parce qu'une femme ne perd pas sa
 beauté en perdant son innocence & sa chaste-
 té ; parce qu'un Roi ne descend pas du Trône
 toutes les fois qu'il se laisse gourmander à ses
 passions ; parce que ce Magistrat n'est pas dé-
 pouillé de sa Charge à chaque injustice qu'il
 commet ; parce qu'enfin , Dieu quite le pe-
 cheur à petit bruit , & que l'éloignement de la
 Grace, tout rempli de malheurs qu'il peut être,
 n'éclate presque jamais sur l'heure, on ne s'en
 afflige pas, & l'on croit n'avoir rien perdu: *Ad
 nihilum redactus sum & nescivi.*

Ah ! ne sauroit-on persuader au pecheur,
 que les châtimens de Dieu sur la terre sont
 d'autant plus cruels , qu'ils sont moins sensi-
 bles , que la foudre pour être revêtue de la
 nuée , n'en est pas moins prête à sortir & à
 frapper ? Il n'y a rien de plus digne de compas-
 sion , que de voir quelquefois un malade sur
 le point d'expirer , & qui croit être en santé ;
 tout le monde s'afflige autour de son lit ; ses
 parens, & ses domestiques fondent en larmes ;
 lui seul se rejouit, proteste qu'il se porte bien
 & se moque de la douleur des autres.

Chrétien qui as perdu la grace, & qui con-
 serve toute ta joie en cet état , voilà ton
 image. Tu es à la veille de mourir, & de mou-
 rir d'une mort éternelle ; tu commences déjà
 à éprouver ce qu'il y a de plus terrible dans la
 damnation , puisque tu es privé de ton Dieu :
 & cependant tu es assez insensible pour n'en
 avoir pas un moment de douleur ; tu te diver-
 tis , tu agis , tu te réjouis à ton ordinaire , tu
 ne pers pas un quart d'heure de ton jeu , ni

une occasion d'assemblée, *Noli latari Jerusalem, noli exultare sicut populi, quia fornicata es à Deo tuo.* Oseæ 6. Ah, mon Frere, que tu es à plaindre ! quand tous tes biens temporels feroient dissipez, quand il n'y auroit aucune partie en ton corps qui ne fût affligée de sa douleur particuliere, quand tu serois en bute à tous les opprobres, & à toutes les miseres du monde, tu ne meriterois pas tant d'être plaint, que tu le dois être pour la seule perte de ton Dieu.

Aussi le Prophete Jeremie considerant la ruine de Jerusalem, le Temple détruit, les Vierges deshonorées, les enfans massacrez, les ruisseaux de sang coulans dans toutes les rues, témoigne cependant que ce n'est pas de cette desolation qu'il s'afflige. He ! saint Prophete, quel sujet peut-il y avoir qui soit plus digne de vos larmes ? *idcirco ego plorans quia longè factus est consolator.* Thren. 1. Que les autres, répond-il, plaignent Jerusalem dans tous ses maux, pour moi celui que je pleure principalement, c'est que Dieu l'a abandonnée, & que le Consolateur s'est éloigné d'elle ; *idcirco ego plorans.* Et c'est aussi, Messieurs, de tous les châtimens dont Dieu peut punir un pecheur sur la terre, celui seul dont nous le devons plaindre ; c'est la misere que lui-même, s'il étoit raisonnable, devoit uniquement déplorer en sa personne. J'étois le temple vivant de mon Dieu, j'étois l'objet de sa complaisance ; j'étois le sujet de ses faveurs ; j'étois l'heritier de son Roiaume, & autant de fois que je dis j'étois, je me fais souvenir que je ne le suis plus, *idcirco ego plorans quia longè factus est consolator.* Ah ! qui

fournira à mes yeux une source de larmes assez abondante pour pleurer une si cruelle perte ? Il est vrai, Messieurs, que le pecheur ne connoît jamais mieux ce qu'il a perdu en perdant la Grace, que quand il se considere dans la necessité de la rechercher, *quaretis me* ; necessité qui lui doit être si fâcheuse, qu'elle peut bien passer pour une seconde peine attachée à sa résistance, & qui doit par consequent faire le sujet du second Point de ce Discours.

II. POINT. Qu'il est fâcheux après avoir été dans l'abondance, de se trouver dans la mendicité ; après s'être vû en la possession de mille choses, même superflûes, de se voir manquer des plus nécessaires ! Mais, à mon avis, ce qui rend ce changement de condition encore plus insupportable à celui qui s'y voit réduit, c'est quand il arrive qu'il le souffre par sa faute, & par sa mauvaise conduite. Ainsi l'enfant prodigue qui s'étoit lui-même attiré la dernière necessité par la dissipation de ses biens s'en pouvoit moins consoler que Job, qui se sentoît affligé par un pur malheur auquel il n'avoit contribué en rien. Et voilà proprement M. l'image d'une ame chrétienne, qui par sa résistance à la grace, se trouve déchûë de celles dont elle avoit coûtume d'être prevenüë.

Vous savez le miracle que Dieu fit en faveur des Israélites dans le desert, pour étancher leur soif. Non seulement il fit sortir une source vive d'un rocher, mais il voulut de plus, que cette source miraculeuse suivit son peuple par tout ; *bibebant de spiritali*, dit saint Paul, *consequente eos petra*. De quelque côté que les Israélites se tournassent, soit qu'ils mar-

chassent dans la plaine, soit qu'ils franchissent les montagnes, cette eau tirant son cours, non de son principe naturel, mais de l'esprit de Dieu, se presentoit toujours à eux dans leurs besoins : Veritable figure de J. C. & de la Grace qu'il a apportée au monde, ainsi que S. Paul l'explique lui-même, *petra autem erat Christus*. Cette grace comme une source divine, nous suit par tout; pendant que nous voyageons dans le desert de la terre, elle n'attend pas que nous la cherchions, elle nous cherche elle-même, elle court après nous, elle nous presse, elle nous sollicite de boire de ses eaux vives & salutaires. Et c'est ce que Dieu nous fait entendre dans l'Ecriture, lors qu'il dit *qu'il a été trouvé par ceux qui ne le cherchoient pas. inventus sum à non quarentibus me.*

Mais si une ame prevenüe si favorablement par la Grace, est assez malheureuse pour lui résister, qu'arrive-t-il ? elle passe en un moment comme le prodigue, d'un état d'abondance, & de consolation, à une nécessité si déplorable & si fâcheuse, qu'elle ne peut s'empêcher de s'écrier avec ce miserable, *qu'elle perit de faim*. A quoi donc se résoudre dans une privation si funeste, M. & que peut entreprendre le pecheur pour se relever d'un si pitoyable état ? *quæretis me*, il ne lui reste pour lors qu'une seule ressource, qui est de chercher Dieu qu'il a perdu ; & c'est cette nécessité qui doit être pour lui un juste sujet de douleur. Car, quelle plus grande affliction, que de se voir réduit à chercher un bien, qui lui étoit offert avant qu'il le pût demander ; d'être forcé d'implorer un secours qui prevenoit ses besoins en tous lieux, en toutes occasions, & par tant de manieres ?

Il est vrai que dès le moment que le pecheur cherche la Grace , on peut dire avec S. Bernard , 4 qu'il commence à la recouvrer, *quarere gratiam initium gratia est.* Il est vrai, comme S. Fulgence 5 l'a remarqué, que celui qui cherche Dieu, a déjà trouvé quelque chose de ce qu'il cherche, puis qu'il ne lui seroit pas possible d'entreprendre la poursuite d'un si grand bien, si ce bien même n'avoit de nouveau imprimé quelque goût, & quelque trace de ce qu'il est dans sa volonté. Bonté excessive de nôtre Dieu, Messieurs ! & sur laquelle vous n'avez peut-être jamais fait reflexion.

N'est-il pas vrai qu'il n'y a point de pecheur, qui chassant honteusement Dieu de son ame, ne meritât d'en être maudit & rejeté, comme n'étant pas digne d'un si bon Maître ? cependant pour l'ordinaire Dieu n'en use pas de la sorte, & Jesus-Christ n'exerce pas toujours en cette occasion la vengeance que souhaitoient ses Apôtres, quand ils le pressoient de faire descendre le feu du Ciel sur une Ville qui lui fermoit ses portes. Etant comme forcé de sortir d'une ame, il ne dédaigne pas de rechercher encore cette ennemie; souvent il lui

4 D. Bern. tract. de gratia, & libero arbitrio.

5 Ut desideremus adjutorium gratiæ, hoc ipsum quoque opus est gratiæ. Ipsa namque incipit infundi, ut incipiat posci. Ipsa quoque amplius infunditur, cum poscentibus datur. Quis verò potest poscere gratiam nisi velit ? Sed nisi in eo Deus ipsam voluntatem operetur, velle nullatenus poterit. Fulg. Epist. 6. ad Theod.

fait parler de paix, & quelque ofensé qu'il soit, sa miséricorde l'engage à faire le premier cette démarche, le pecheur qui a été l'auteur tout entier de sa disgrâce, ne pouvant commencer sa reconciliation. Il faut en un mot, que Dieu cherche le pecheur, avant que le pecheur puisse chercher Dieu, *quare servum tuum*. Seigneur, lui disoit David, *c'est à vous à chercher votre esclave*, c'est à vous à chercher votre ennemi: ce fugitif ne reviendrait jamais, si vous ne le rapelliez, *quare servum tuum*.

Ainsi quand vous voyez un pecheur retourner à Dieu, ne vous imaginez pas qu'il fasse aucune démarche, dont il ne soit redevable à Dieu même. S'il forme des desirs, c'est Dieu qui les lui inspire; s'il prie, c'est le Saint Esprit qui lui en donne la pensée, & qui lui en apprend la maniere; s'il répand des larmes devant le Souverain qu'il a ofensé, & s'il envoie ses Ambassadeurs, comme les appelle saint Ambroise, 6 pour solliciter sa grace, c'est encore Dieu qui lui donne ces précieuses larmes de sa penitence; c'est son esprit, qui par son souffle fait couler ces eaux: autrement, comment pourroient-elles réjaillir jusques à la vie éternelle, & de quelle vertu seroient-elles sans cette impression divine?

En un mot, voulez-vous savoir tout ce que nôtre ame fait pour rentrer en alliance avec son Dieu? elle se sert du Privilege de cette loi, 7 qui permet à une épouse d'apporter en dot à son époux, ce qu'elle a reçu de lui en présent.

6 Lacrymæ legationem suscipiunt pro delicto. D. Ambr. Apolog. David. 7 Lege Julia.

Mais si cela est de la sorte, me direz-vous en quoi est-ce qu'un pecheur qui a abusé de la Grace est à plaindre? & s'il ne cherche Dieu que par le secours de Dieu même, quelle peine peut-il avoir, ou du moins la difficulté qu'il trouve dans sa recherche, ne doit-elle pas lui paroître agreable? Il est vrai, M. mais ce secours dont le pecheur doit être prevenu dans cette recherche, ne le garantit pas necessairement de deux inconveniens que je vous prie de remarquer.

Le premier, & le plus fâcheux, c'est que le pecheur, à force de s'être égaré par ses desordres, de la voie qui mène à Dieu, court un grand danger de n'y rentrer pas avec facilité, de passer bien du tems sans savoir de quel côté il doit avancer. Combien voyez-vous d'ames incertaines de la route qu'elles doivent tenir? que d'illusions, que de fausses démarches dans la plûpart de ces nouveaux convertis, avant que d'être dans la bonne voie? Ils prennent tantôt un genre de vie, & tantôt un autre; ils suivent quelquefois un conseil austere, & quelquefois un relâché; ils donnent aveuglement dans tout ce qui flatte leur imagination; & comme souvent ils n'agissent que par caprice, il n'y a rien en eux de fixe, & de permanent: Etrange état, où au milieu de toutes ces irresolutions ils sont en grand danger de retomber!

Le second inconvenient qui peut arriver à un pecheur dans la recherche de son Dieu, & duquel il n'est pas si à plaindre que de l'autre, c'est que Dieu l'ayant mis dans la bonne voie, prend souvent plaisir à se faire chercher long-

tems avant que de se laisser trouver, & se cachant aux poursuites qu'il commande de faire à une ame, & faisant comme le sourd aux plaintes qu'il lui inspire de former.

L'Épouse des Cantiques 9 est un exemple trop naturel de cette vérité, pour ne vous en pas faire ressouvenir. Elle est si imprudente, que de ne pas ouvrir la porte à son Époux dans le tems qu'il se presente, & elle trouve cent excuses à sa paresse; mais qu'arrive-t-il? l'Époux lui inspire le desir de le chercher, & en même tems il fuit à son tour. Y a-t-il rien de plus pitoiable que les courses que cette ame desolée fait dans la recherche de son Époux? qui ne seroit atendri des demandes qu'elle fait de son Bienaimé, à tous ceux qu'elle rencontre? *nūm quem diligit anima mea vidistis?* des hazards qu'elle court dans ses voyages, & des blessures qu'elle y reçoit? Mais qui ne seroit aussi surpris de la rigueur de son Époux, qui sachant toutes les peines qu'elle souffre, en paroît si peu touché, qu'il continuë à se dérober, & qu'il dissimule de l'entendre? *quasi vi & non inveni illum, vocavi & non respondit mihi.*

C'est ainsi, M. que le pecheur qui retourne à son Dieu, peut n'en être pas plus favorablement traité. Ah! pauvre ame, tu as été assez imprudente pour fuir un Dieu aussi aimable

8 Commendat in nobis gratiam ne facilitatem in omnibus affectui nostrum putemus esse quod ejus est... Subtrahit aliquantulum, &c. D. August. lib. de peccat. meritis & remissione. cap. 19.

9 Invenierunt me. Cant. 3.

qu'est celui qui se présente à toi ; tu n'as pas fait toute la reflexion que tu devois faire sur la dignité de celui qui te recherchoit ; mais qu'arrivera-t-il ? 10 quand tu voudras revenir à lui, il s'éloignera de toi, & ne t'écouterà pas à son tour. Cette ame éfectivement s'imaginera que ces graces méprisées se présenteront derechef à elle, & qu'elle trouvera ces divines consolations, dans les sources ordinaires où elle avoit coutume d'en être remplie avant son infidélité, elle prétendra encore aler puiser cette eau salulaire, ou bien avec la bouche par la priere, ou avec des vases par les sacrements, ou avec la main par les bonnes œuvres ; & elle s'en flatera, ce semble, avec beaucoup de fondement.

Premierement dans la priere, 11 puisque la grace ne s'obtient jamais plus naturellement ni plus ordinairement, que par cette voie. Secondement, dans les sacrements, puisque, comme dit saint Thomas, c'est là qu'on puise les graces en abondance & que selon l'Ecriture, 12 *on boit avec joie dans ces sacrées fontaines du Sauveur* : enfin dans toutes les bonnes œuvres, puisque la grace s'augmente toujours par leur pratique, & que c'est proprement du juste qui s'y rend exact, que doit être entendu ce

10 Nescis temeraria, nescis quem fugias.

11 Os meum aperui & atraxi spiritum.
Psal. 218.

Dabit spiritum bonum petentibus se.

12 Haurietis aquas in gaudio de fontibus
salvatoris. *Isaia. 12.*

mot de JESUS-CHRIST, qu'on donnera à celui qui a déjà.

Mais qu'arrive-t-il à cette ame infidelle qui recherche Dieu, qui pretend retrouver la grace avec tant de facilité dans la Priere, dans les Sacremens, dans les bonnes œuvres ? Souvent au lieu de trouver dans la Priere ces consolations, elle n'y trouve que des secheresses qui l'affligent, & des amertumes qui la dégoutent ; disgrâce ordinaire aux ames les plus saintes. Souvent cette ame ne trouvera non plus dans les Sacremens, ni dans toutes ses communions, qu'un grand silence du côté de J.C. que beaucoup de tumulte & d'incertitude du côté de sa conscience. Que croiez-vous que soient ces inquietudes, & ces scrupules dont nous avons quelquefois tant de difficulté à rassurer une ame, sinon de justes peines de son infidelité passée ? Et enfin il est rare que cette ame rencontre encore si tôt, de la satisfaction dans les bonnes œuvres qu'elle pratiquera ; elle doutera long tems si elle s'aquite de toutes celles que Dieu demande d'elle, si elle n'en pratique pas même d'autres que celles que Dieu lui demande. Après cela, mes Freres, trouvez-vous que la recherche de la Grace, qui se presentoit d'elle-même à nous, pendant le tems de notre innocence, & de laquelle nous jouissions sans avoir presque la peine de la demander, ne soit pas extrêmement fâcheuse ? *queretis me.*

Que dis-je ? ce n'est pas encore là ce qui doit éfrayer davantage une ame dans la perte de son Dieu, puis qu'après tout si cette ame est aussi fidelle que l'Épouse dans une rechex-

che si laborieuse, elle trouve enfin son Epoux, ses fraieurs se dissipent, sa conscience se calme, & elle jouit du bien qu'elle souhaitoit. 13 Un pareil traitement ne doit donc pas affliger extraordinairement un pecheur; ou si c'est un châtiment, on peut dire qu'il est plus mêlé d'amour, que de rigueur; Car hélas! quand Dieu veut punir l'infidelité des pecheurs dans sa fureur, ils ont beau chercher le bien qu'ils ont perdu, ils ne le rencontrent plus, *Quæretis me & non invenietis*; ce qui est la plus étroitable peine dont la résistance à la Grace puisse être punie, & par laquelle j'acheve tout ce Discours.

III. POINT. Je repete, Chrétiens, ces dernières paroles de mon Evangile, *Quæretis me & non invenietis. Vous me chercherez, & vous ne me trouverez pas*, & plus je les repete, plus je tremble. Quoi celui qui pour être plus facilement trouvé, a bien voulu descendre du haut de sa gloire jusques aux miseres de nôtre exil, ne se laissera plus trouver? Quoi celui qui aiant pour nous un amour excessif, est venu nous chercher avec tant de soin, pourra se résoudre à nous fuir avec le dernier mépris? Quoi ce Dieu ne sera plus un jour trouvé par ceux qui le cherchoient, lui qui a fait tant de démarches pour trouver ceux qui ne le cherchoient pas? *Et non invenietis*. Qui se seroit jamais persuadé, que la misericorde infinie de nôtre Dieu, dût nous abandonner, que cette vaste étendue de graces pût quelquefois avoir des bornes, que cette mer qu'on ne sauroit

13 *Inveni quem diligit anima mea,*

tarir, & ce tresor inépuisable de graces & de richesses spirituelles, se pût à la fin épuiser ? Cependant, M. ce malheur n'est que trop veritable. Ce n'est pas une terreur imaginaire que des hommes prennent plaisir de donner à d'autres hommes ; c'est la menace qu'un Dieu tout-puissant fait à de foibles ennemis, *Quarretis me & non inuenietis.*

Je ne m'engage pas à vous marquer précisément, de quelle maniere cette épouvantable menace s'exécute ; je croirois m'aquiter fort mal de mon devoir, si je faisois du plus pressant motif que les Chrétiens ont de reformer leur vie, une question de pure speculation, & si je partageois vos esprits sur une chose que vous devez tous également appréhender. Je sai bien que les uns ont crû que Dieu étant le maître absolu de ses graces, il pouvoit les refuser aux pecheurs sans faire d'injustice, principalement lors que par l'abus qu'ils en ont fait, ils se sont attiré le malheur d'en être privez ; & c'est peut-être en ce sens que S. Aug. prêchant comme je fais, sur le danger qu'il y a de rejeter les bonnes inspirations, disoit que le pecheur ne se peut quelquefois convertir, quoi qu'il en ait la volonté, parce qu'il ne l'a pas voulu faire lorsqu'il en avoit eu le pouvoir, *Impius dum vult non potest, quia dum potuit noluit.* Ce malheureux a été assez insolent pour porter la main comme Adam, sur le fruit défendu ; il est juste que comme lui, une épée flamboyante l'empêche de la porter sur l'arbre de vie, *Manum extendens ad arborem veritatis, merito prohibetur ne manum extendat ad arborem vite.* Je sai bien aussi que d'autres soutiennent encore plus déterminé-

ment, que le nombre des graces est limité, & que le pecheur ayant épuisé toutes celles qui lui étoient destinées de Dieu, il n'y en a plus à esperer pour lui. C'est peut-être dans ce sens que S. Bernard a dit, 14. qu'il faut chercher Dieu quand on peut le trouver, parce qu'il y a un tems où il ne se trouve plus. Tems funeste, auquel il n'y a plus de lieu à la penitence, lors que la source même de la misericorde se seche d'une secheresse insurmontable. Enfin, M il y en a encore d'autres qui attribuent l'impuissance où est le pecheur, de trouver son Dieu à l'endurcissement de son cœur, & jamais au refus de la Grace qui, comme ils disent, ne manque à l'homme pendant sa vie, que parce qu'il ne la veut pas recevoir.

Comme il ne s'agit pas ici, ni de determiner précisément par quels degrez le pecheur descend dans cet abime de malheur, de ne pouvoir plus retrouver Dieu qu'il cherche, il suffit d'adorer avec humble fraieur ses impénétrables jugemens, & de nous représenter que I. C. en prononce lui-même l'arrest dans nôtre Evangile, *Quæretis me & non invenietis*. Arrest qui s'exécute dans toute sa forme, lors qu'après n'avoir pas voulu répondre à Dieu qui l'appelloit, Dieu de son côté ne lui parle plus, au moins de cette parole forte, & efficace qui lui ouvreroit les oreilles, & romproit, comme dit S. Augustin, la dureté de son cœur.

14. Tempus ubi non erit pœnitentiæ locus, quando fons ille miserationis-invincibili sic-cabitur siccitate. D. Bern. in hac verba Isaya *quærite Dominum dùm inveniri potest.*

Vous dire ici en quel tems cet Arrêt s'exécute, & que cette triste Prophétie s'accomplisse ; *et non invenietis*, c'est une chose très-difficile à décider. Il y a des pecheurs à qui la Grace est offerte plusieurs fois avant qu'elle les abandonne, mais il y en a d'autres à qui elle ne se presente qu'une fois, pour les abandonner toujours. Il y a des pecheurs à qui J E S U S-CH R I S T pourroit encore dire ce qu'il dit aux Juifs de nôtre Evangile. *Adhuc modicum tempus vobiscum sum*. Hé, mon Dieu, n'y auroit-il point ici quelqu'un de nous assez malheureux, pour être compris dans cette menace funeste ? cette Grace, mon Frere, de laquelle tu abuses avec tant de facilité, n'est-elle point la dernière que Dieu t'acordera ? cette inspiration que tu reçois en ce saint tems, de renoncer au miserable commerce dans lequel tu es engagé depuis tant d'années, n'est-ce pas si tu y résistes, le terme que Dieu a pris pour te quitter sans retour, pour t'abandonner à toi-même, comme au plus mechant maître que tu puisses avoir ?

Hélas ! qui peut s'assurer que la punition ne suive promptement le crime ? ou plutôt, qui est-ce qui peut douter, que les jugemens de Dieu ne succèdent pas immédiatement aux faveurs qu'il fait, *Gratiam enim sequitur judicium*, dit saint Baile ; c'est comme une espece de violence faite aux interêts de la justice de Dieu, quand les châtimens ne suivent pas de près les témoignages de sa misericorde ; étant très-naturel que ces deux perfections divines se temperent, que leurs effets du moins se suivent, & se succèdent dans les hommes. C'est

pourquoi, mes Freres, ne nous flâtons pas que le chemin des Graces nous sera toujours ouvert ; & si nous sommes assez malheureux que d'avoir perdu JESUS-CHRIST par quelque infidelité, ne dirons pas non plus que l'Épouse des Cantiques, à nous appliquer soigneusement à sa recherche. Rebutons-nous aussi peu que cette sainte Amante, des difficultés que nous y pouvons rencontrer ; & quand après beaucoup de travaux & de souffrances, nous aurons retrouvé cet Époux de nos ames, faisons enfin, comme elle, cette protestation solennelle, *Tenui eum & non dimittam*, puisque je le tiens encore une fois ce bien-aimé de mon cœur, il ne m'échappera pas ; je me donnerai bien de garde de le laisser jamais aller ; & après m'être rendu inseparable de lui sur la terre, par une obeïssance exacte à toutes ses graces, j'espère que j'arriverai à la bienheureuse impuissance de m'en détacher dans le Ciel, par la gloire où nous conduise, &c. *Amen.*





S E R M O N

P O U R L E M A R D I

D E L A V. S E M A I N E

D E C A R E M E.

De la Prédestination.

Ego cognosces oves meas, & sequantur me,
& vitam æternam do eis. Ioan. 10.

*Je connois mes brebis, & elles me suivent, & je
leur donne la vie éternelle.*

DE quelque sens que j'examine ces paroles de mon texte, je trouve qu'elles renferment l'un des plus grands & des plus impénétrables mystères de nôtre Religion; mystère que S. Paul, tout élevé qu'il ait été au troisième Ciel, avouë n'avoir jamais compris, & sur lequel il ne s'explique que par de fréquentes exclamations; mystère au sujet duquel on a vu tant d'erreurs & d'hérésies dans tous les siècles, par mille différens partis qui se sont soulevés, & qui ont déchiré le sein de l'Eglise; mystère enfin de la Prédestination des Saints, qu'il suffit de nommer, dit le grand Augustin, pour savoir par son nom seul, qu'il est incompréhensible.

Si cela est de la sorte, d'où vient donc, mes Freres, que je m'engage aujourd'hui de vous

en parler ; & ne m'acusez-vous pas d'abord de temerité , d'entreprendre un si obscur , si difficile , & si impenetrable sujet ? Je me rendrois volontiers à cette raison si saint Augustin ne m'avoit enseigné , qu'il est utile , & même quelquefois nécessaire de parler aux Peuples , du mystere de la Predestination , non pas d'une maniere seche & abstraite qui ne sert qu'à embarrasser les esprits , mais d'une maniere aisée & instructive , qui contribue à les encourager & à les édifier.

On doit , dit ce grand Homme , ¹ prêcher aux Peuples la Predestination des bien-faits de Dieu , afin que celui qui a des oreilles pour entendre , les entende. Il faut la prêcher comme on prêche la vraie pieté , afin qu'on serve Dieu d'un culte pur & sincere ; comme on prêche la pudicité , afin qu'on ne commette rien d'impur ni d'illicite ; comme on prêche la charité & les autres vertus , afin que celui qui a des oreilles pour entendre , aime Dieu , & se santifie par ses bonnes œuvres.

D'ailleurs , ajoute-t-il , pourquoi craindroit-on de prêcher la Predestination des Saints , puisque l'Ecriture en parle si souvent , & qu'elle nous l'explique par tant de paraboles , pourvu néanmoins que l'instruction que l'on donne aux Peuples sur un sujet si difficile , serve à leur inspirer de la reconnoissance , de l'amour , de la fidelité , de la crainte , de la confiance en la misericorde de Dieu , qui les predestine.

¹ Prædicanda est prorsus Prædestinatio beneficiorum Dei , ut qui habet aures audiendi audiat ,... sicut enim prædicanda est pietas , &c.

Or, c'est là ce que j'ai découvert dans les paroles de mon texte, & ce qui doit faire le sujet de mon Discours, où je tâcherai de ne vous rien dire qui ne tende à l'édification de vos ames. Jesus-Christ s'y propose comme un bon Pasteur, & regardant ses-Elûs comme des brebis qu'il a choisies, & séparées d'avec les boucs, qui sont les pecheurs, il dit *qu'il les connoît, qu'elles le suivent, qu'il leur donne la vie éternelle.* Car ces paroles comprennent trois importantes veritez au sujet de la Predestination.

La premiere, que les Predestinez sont connus de Dieu; c'est à dire, selon saint Augustin, de cette connoissance seconde & agissante, par laquelle il les choisit & il les discerne: *Ego cognosco oves meas.* La seconde, qu'ils sont apellez de Dieu; c'est à dire, d'une maniere efficace, forte, & propre à s'en faire suivre, & *sequuntur me.* La troisieme, qu'ils sont singulierement favorisez de Dieu; c'est à dire, destinez à la gloire, & à la vie éternelle, qui est la consommation de leur bonheur, & *vitam æternam do eis.*

Divi- Qu'est-ce donc qu'un Predestiné? c'est *fiou*, un homme élu gratuitement, apellé efficacement, sauvé infailliblement. Voila sa juste définition, selon les paroles de mon texte. Mais je vous ai promis de la Morale, & il faut que je m'aquite de ma parole. C'est pourquoi j'explique encore une fois cette définition d'un homme predestiné; & si par bonheur vous êtes de ce nombre, voici l'instruction que je vous laisse, & que je renfermerai dans trois propositions auxquelles je vous prie de vous bien appliquer.

C'est qu'encore bien qu'un prédestiné soit élu gratuitement pour la gloire, il ne l'obtiendra cependant jamais, sans quelque mérite de sa part ; voila la premiere. C'est qu'encore bien qu'un prédestiné soit appelé par une grace efficace , il doit cependant y cooperer avec une pleine liberté ; voila la seconde. C'est qu'encore bien qu'un prédestiné soit sauvé infailliblement , il doit cependant vivre toujours avec beaucoup de circonspection & de crainte ; voila la troisieme. Demandez pour vous & pour moi , les lumieres du S. Esprit, afin de bien entendre ces trois veritez , & disons tous ensemble à la Sainte Vierge : *Ave Maria.*

I. POINT. De tous les motifs qui peuvent obliger la Creature à aimer son Dieu , il n'y en a point à mon avis, de plus fort, que la reflexion qu'elle fait, qu'elle en a été éternellement aimée , & qu'avant qu'elle fût en état de lui rendre amour pour amour , elle en a été favorisée par une predilection éternelle : *In charitate perpetuâ dilexi te.*

Or, le plus grand témoignage de l'amour que Dieu ait eu de toute éternité pour sa creature , & ce qui exige d'elle une plus grande reconnoissance , c'est de l'avoir prédestinée , & élue pour la Gloire , puisque par

2 Nemo Deum meritis suis prævenit, ut tenere cum quasi debitorem possit, sed miro modo æquus omnium conditor, & quosdam prælegit, &c.

D. Greg. 33. mor. c. 20.

ce decret, non seulement il lui acorde le plus grand de ses biens avant qu'elle soit en état de le meriter, mais qu'il le lui prepare indépendamment du merite qu'elle doit un jour avoir; & pour parler, selon l'ordre des instans que les Theologiens sont obligez de supposer dans l'Eternité, avant même qu'il regarde le merite par lequel elle se rendra digne d'une si grande faveur.

C'est aussi par ce témoignage gratuit, & desinteressé de l'amour éternel de Dieu envers sa creature, qu'il pretend qu'il l'aime : *In charitate perpetua dilexi te: ideo attraxi te miserans*; Je t'ai véritablement aimée de toute éternité, & c'est la raison pour laquelle je t'ai attirée à moi par une pure misericorde.

Je sai bien que les Theologiens sont fort partagez sur ce sujet; & comme je vous ai promis de la Morale, je laisse à l'Ecole toutes ses subtilitez sur cette maniere, quoi que cependant je soutienne qu'il n'y a rien de mieux établi dans l'Ecriture ni chez les Peres, que le choix gratuit que Dieu a fait éternellement de ses Elus.

De quelle maniere en effet, peut-on entendre autrement cet Oracle de J. C. qui rassurant son petit troupeau, lui apprend que ç'a été le bon plaisir du Pere Celeste de lui donner son Roïaume; Ou cette parole de S. Paul, 3. qui dit que ceux qui aiment Dieu ont été choisis & predestinez de lui, parce que tel étoit son plaisir: que Jacob a été preferé à Esau, non pas à cause de ses œuvres, mais à cause de la volonté de celui qui l'a appelé?

3. Non ex operibus sed ex vocante.

Si Dieu ne predestine les siens à la Gloire, que dépendamment du mérite qu'il prevoit en eux ; qu'y auroit-il dans ce mystère de la predestination , qui fût si capable de nous étonner ? Si Dieu ne se resout à sauver les hommes, que parce qu'il connoît par sa prescience éternelle, que leur donnant des graces, ils y répondront , qu'ils en feront un bon usage : Saint Paul ⁴ auroit-il tant de sujet de nous renvoyer à la volonté absolue de Dieu, & de nous fermer la bouche si tôt que nous voulons parler ? de nous proposer l'exemple d'un Potier , qui fait ce qu'il veut de son argile ; de s'écrier enfin si souvent : *O altitudo !* Au contraire, ne faut-il pas conclure, que puisque ce grand Apôtre se met si fort en peine de soumettre nos esprits sur cette matiere, de leur interdire même le raisonnement & curiosité, que la chose ne se passe pas d'une manière si facile à concevoir, si conforme au sens & à la raison ?

David , ⁵ selon l'explication de saint Augustin , n'entendoit pas que Dieu eût jamais préparé le festin de la gloire aux Elûs, par un autre motif que par celui de sa pure volonté ; *Parasti cibum illorum* : car ce Prophete entendoit-il que le Seigneur leur eût préparé ce festin , en vûe des vertus morales qu'ils devoient pratiquer auparavant leur justification ? Non , M. il n'avoit garde d'avoir cette pensée, il savoit bien que les actions faites sans la Grace, n'ont nulle proportion avec une fin

⁴ Tu quis es homo qui respondeas Deo ?
Rom 9. ⁵ Psalr 64.

aussi sublime que la Gloire. Peut-être croioit-il que Dieu a préparé une si haute recompense à ses Elûs, en vûe de leur foi, à cause de la promptitude avec laquelle ils devoient se rendre aux veritez difficiles de la Religion? Mais il n'y a pas plus d'apparence que ce fût là son sentiment, puisqu'il s'est trouvé des gens, qui pour croire, n'en ont pas vécu avec plus de sainteté, & n'en sont pas morts avec plus de penitence. Peut-être étoit-il persuadé, que si Dieu ne les a pas predestinez à cause des merites qui devoient preceder, ou acompagner leur justification, ç'a été à cause des merites qui devoient la suivre; mais écoutez là-dessus saint Augustin, 6 qui croit que le bon usage de la Grace est plutôt une suite de la predestination, qu'il n'en est un motif.

Si l'on pretend, dit-il, 7 que nous avons été choisi de Dieu, parce qu'il a prévu que nous croirions, quels sens pourra-t-on donner à ces paroles de Jesus-Christ? Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis? & comment pourra-t-on les

6 Cum posset dicere Apostolus & rectè dicere: Stipendium justitiæ vita æterna; maluit dicere gratia Dei vita æterna: ut sint intelligeremus non pro meritis nostris Deum nos ad æternam vitam, sed pro sua misericordia perducere. *Aug. lib. de gratia & libero arbitrio, c. 9.*

7 Profectò desipitis, quia dicente veritate non ex operibus, sed ex vocante, vos dicitis ex futuris operibus quæ Deus præsciebat.

Idem, lib. 2. contra duas Epist. Pelag.

à accorder avec cette prévision de la foi des Elûs , selon laquelle il seroit vrai de dire que ce seroit eux qui l'auroient choisi , & qui auroient par là mérité d'être choisis : Il faut dire , au contraire , qu'ils ont été choisis avant la création du monde par cette prédestination , dans laquelle Dieu a prévu ce qu'il devoit faire : & ils ont été choisis d'entre les hommes par cette vocation par laquelle il a accompli ce qu'il avoit prédestiné.

Ainsi d'où pensez - vous (c'est le même S. Augustin qui parle,) & d'où pensez-vous que le Prophete croie que Dieu a préparé la beatitude à ses Elûs , & pour quelle raison ? Pour nulle autre , que parce qu'il l'a bien voulu, *Parasti cibum illorum, quoniam ita est preparatio tua.* Etrange façon de parler. Car c'est , comme si ce Prophete disoit : Vous leur avez préparé la gloire , parce que vous la leur avez préparé ; mais façon de parler qui n'est pas étrange à ceux qui lisent l'Ecriture , & qui

8 Quod si propterea dictum est : quia præscivit Deus credituros, non quia facturus fuerat ipse credentes, contra istam præscientiam loquitur filius dicens: Non vos me elegistis, sed ego elegi vos; cum hoc potius præscierit Deus quod ipsi eum fuerant electuri & ab illo mererentur eligi. Electi sunt itaque ante mundi constitutionem in ea prædestinatione in qua Deus sua futura facta præscivit: electi sunt autem de mundo eâ vocatione quâ Deus id quod prædestinavit implevit. *D. Aug. lib. 1. de Prædest. c. 17.*

savent qu'elle a coutume de se servir de ces termes repetez , pour montrer que c'est independamment des merites de l'homme que la misericorde de Dieu se repand sur lui. *Miserebor cujus misereor* , dit Dieu dans le même sens à Moïse, & *misericordiam praeabo cujus miserebor* : j'aurai pitié de ceux dont je voudrai avoir pitié , & je ferai misericorde à qui je voudrai la faire. Admirables , & fortes expressions , dont l'Apôtre ne manque pas aussi de tirer immédiatement cette consequence, *igitur non est volentis neque currentis, sed misereantis Dei*; par consequent ceux que Dieu choisit à l'exclusion des autres, ne peuvent rapporter la cause de leur election , ni à leurs bons dessein, ni à leurs bonnes œuvres , mais à la pure misericorde de Dieu qui les choisit.

Hé quoi , me direz-vous , est-ce que tant de travaux des Saints n'ont de rien servi à leur predestination ? Ils ont servi, M. & tres-utilement , à l'exécution de leur predestination. Leur election , comme nous dirons bien-tôt, ne s'est consommée que par leurs œuvres , que par leurs souffrances , que par leurs austéritez , que par leurs aumônes , que par leur martire. Mais tout ce grand merite n'a de rien contribué au decret de leur predestination ; c'est à dire , pour m'expliquer avec saint Ambroise & saint Augustin , ces hommes fortunez ont été aimez de Dieu avant qu'ils pussent l'aimer ; ils ont été cherchez de Dieu avant qu'ils pussent le chercher ; & Dieu même a voulu qu'ils voulussent avant qu'ils pussent vouloir ; *Dilecti sunt & dilexerunt, quæsiti sunt & quæsierunt, eos quoque voluit*

Voluit Deus velle, & voluerunt ; c'est à dire, que n'ayant point de merite, on leur a donné de quoi arriver au merite; qu'avant qu'ils fussent capables d'aucun travail, Dieu leur a donné des forces, & de quoi recevoir la récompense selon leur travail; c'est à dire enfin, que quelque fideles que les Predestinez puissent être aux ordres de Dieu, ils n'ont contribué en rien à sa premiere misericorde sur eux.

Cassiodore 9 parlant de ceux que Theodorice élevoit aux premieres Charges del'Empire, dit qu'ils devoient tout l'éclat de leurs merites au jugement favorable que ce Roi faisoit de leurs personnes: Parole qui pouvoit passer pour une flaterie, mais qui est une verité constante à l'égard des predestinez. C'est la seule volonté de Dieu qui fait leur élection; c'est la Grace qui fait leur merite : Ils ont choisi Dieu, parce qu'ils en ont été choisis; & à moins qu'ils ne soient ingrats du bien qu'ils ont reçu, ils sont obligez de reconnoître qu'ils sont ce qu'il a voulu qu'ils fussent.

Cependant, quels sentimens de reconnoissance chaque Chrétien ne doit-il pas avoir pour cet amour de preference, pour cette élection gratuite & éternelle, s'il est assez heureux que d'en être honoré ? Quoi, mon Dieu! parmi ce nombre infini de creatures qui sont sorties de

9 *Datur unicuique sine merito unde tendat ad meritum, datur ante ullum laborem unde quisque mercedem accipiat secundum suum laborem. Pompa meritorum est regale iudicium. Cassiodorus lib. Variorum.*

vos mains , & qui ont sur moi tant d'avantages naturels ou aquis , vous avez voulu me choisir par une bonté toute gratuite , indépendamment de ce que je devois faire , ou de ce que je devois négliger ? Le sort de votre bonne & sainte volonté est tombé sur moi , sans appuyer le choix que vous avez fait d'une personne , ni sur mes merites , ni sur mes bonnes œuvres ? Vous m'avez séparé de la masse de tant d'hommes reprouvez , pour m'appeler à votre gloire , & mon cœur insensible à ces grands bienfaits , n'en auroit point de reconnoissance ? Vous m'avez par une pure miséricorde , préféré à tant de créatures dont le nombre est presque sans nombre , & connu de vous : Et je ne vous aimerois pas de toute l'étendue de mon ame , de mon esprit , de mes forces ?

Je ne doute pas qu'un Chrétien qui se croiroit prevenu d'une si grande faveur , n'y fût extrêmement sensible ; mais comme nous ignorons quel doit être nôtre sort , & que les sceaux du livre de vie ne sont pas encore levez , savez-vous ce qui arrive ? Nous entrons en impatience , nous avons de la peine à apprendre que Dieu dispose si souverainement de nôtre bonheur , & de nôtre malheur. Combien de fois avez-vous ouï dire aux libertins du siècle : nous n'avons qu'à vivre comme il nous plaira , si nous sommes predestinez , quoique nous fassions nous serons sauvés ; & si le malheur veut que nous soions du nombre des reprouvez , nous ne pourrons jamais revoquer cet Arrêt , ni nous garantir de la damnation.

Je ne sai, Messieurs, si vous vous apercevez, que par cet étrange raisonnement tout ce qu'il y a de commerce, de loix & de société au monde, seroit renversé. Car, pourquoy prescrire des loix aux peuples, s'il ne leur est pas libre de faire ce que Dieu a prévu? Pourquoi entreprendre des guerres, puisque les états n'auront jamais de bornes plus étendues, que celles que Dieu leur a marquées? Pourquoi ce Marchand passe-t-il les mers, & court-il dans de hazards, puisque son gain est déjà arrêté dans le Ciel, & qu'il ne peut par toutes les peines l'augmenter, non plus que par son oisiveté le diminuer? Pourquoi ce Laboureur ensemence-t-il ses terres à la sueur de son front, puisque, quoiqu'il fasse, elles ne lui rapporteront pas une autre moisson que celle que la Providence a résoluë?

Mais si nous consultons nôtre Religion, & si nous regardons ce qui se passe dans l'économie de nôtre salut, à quoi bon les Prophetes, & les Apôtres ont-ils été envoyez pour la conversion du monde? de quelle utilité peuvent être les prieres des Saints, les Sermons des Predicateurs, & la protection des Anges? D'ailleurs, si les choses doivent nécessairement arriver, quel prejudice aussi les tentations des demons peuvent-elles apporter à nôtre salut? Malheureux esprits, qui croiez être mille fois plus subtils que les plus habiles Theologiens, quel est vôtre dessein quand vous m'ataquez? Si je suis predestiné, tous vos efforts seront impuissans, toute vôtre rage ne sauroit m'effacer du livre de vie: Si je suis reprové, ces mêmes efforts sont superflus, puisque je dois avec

certitude, partager un jour vôtre supplice, & vos flammes.

Cependant, Messieurs, ce raisonnement des libertins n'empêche pas que les demons ne continuent à nous poursuivre, & qu'ils ne s'acharnent à procurer nôtre perte, par mille ruses différentes: & pourquoi pouvant faire ce raisonnement, & le suggerant même aux pecheurs, n'y déferent-ils pas? c'est qu'ils en connoissent la fausseté. Ils savent qu'il n'y a point de prédestiné, qui usant de sa raison & de sa liberté, obtienne la fin de sa prédestination autrement, que par le mérite & les bonnes œuvres, qu'il n'y a pas de même de reprouvé qui se perde autrement que par son démerite, & par ses crimes.

Oùi, M. l'élection des Prédestinez est gratuite, Dieu la résout sans y être porté par la considération de leurs merites; mais il n'est pas moins certain, qu'ils ne sauroient jamais en obtenir l'effet sans leurs merites mêmes. Dieu a destiné le Ciel aux Saints par sa pure bonté, mais Dieu n'accordera jamais le Ciel aux Saints qu'après leur travail. Car, pourquoi pensez-vous que l'Ecriture appelle la beatitude, tantôt une couronne de miséricorde, & tantôt une couronne de justice? quelquefois un sort, & quelquefois une récompense? Pourquoi Jesus-Christ compare-t-il le Roiaume des Cieux à un trésor trouvé par bonheur au milieu d'un champ, & ensuite à une perle qui a coûté bien de la peine, & de l'industrie à chercher? Pourquoi S. Jean dit-il, que l'Eglise épouse de Jesus-Christ, a été préparée de Dieu, à *Deo paratum*, & in-

continent après qu'elle s'est préparée elle-même? *Uxor agat preparavit se?* Apoc. 21. Tous ces paradoxes ne tendent-ils pas à nous apprendre, que si nous devons le Ciel à la miséricorde de Dieu, nous ne pouvons cependant espérer d'y monter que par nôtre vertu; & que comme Dieu, dit S. Ambroise, ne damne personne à moins qu'il n'ait peché; il ne sauve de même personne à moins qu'il n'ait vaincu, *Ut neminem damnat antequam peccet, sic nullum coronat antequam vincat.*

Malheureux Chrétien, tu ne veux pas travailler à ton salut & tu perseveres dans cette paresse; puis-je te celer sans te flater, que tu n'es pas prédestiné? Le propre des prédestinés est d'agir & de travailler; la qualité d'ouvriers, & de mercenaires ne leur est pas moins donnée dans l'Ecriture, que celle même d'Elus; & pour vous dire ce que j'en pense, je ne trouve rien de plus fort, que ce que le Prince des Apôtres nous a dit sur ce sujet: Voici comme il parle.

Dieu, dit-il, nous a appelés sans y être sollicité par aucune autre chose que par son amour, & sa propre gloire, *vocavit nos propria gloria & virtute*; & cependant, à quoi n'oblige-t-il pas tous ceux qui sont heureusement enfermez dans cette vocation? *Vos autem curam omnium subinferentes, ministrare in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia abstinentiam, in abstinentia pietatem, in pietate charitatem.* 1. Petr. 1. Si Dieu, dit-il aux Elus, fait de si grandes choses pour vous, sachez que vous devez faire tous vos efforts pour répondre à

ses desseins ; que vous devez joindre à la creance fidele des misteres , la pratique des vertus ; aux vertus, la science ; à la science, l'abstinence ; à l'abstinence, la patience ; à la patience, la pieté ; à la pieté, la charité.

Mais puisque Dieu les a de la sorte destinez à sa gloire , pourquoi est-ce que S. Pierre les oblige à tant d'actions laborieuses & difficiles ? Ecoutez l'excellente réponse de S. Eucher. C'est, dit ce grand Evêque , 1o que S. Pierre savoit que la grace de Dieu qui choisit, ne suffit pas sans l'industrie de l'homme qui est choisi ; & comme dit S. Augustin, en termes, ce me semble , & plus courts & plus nobles, *aguntur ut agant , non ut ipsi nihil agant* : la grace que Dieu donne à ses Elûs, les excite à agir ; elle ne se sert pas d'eux comme s'ils étoient des instrumens inanimez , incapables de rien faire de leur part.

Voilà , M. ce qui doit arrêter nos esprits sur la matiere de la predestination ; pensons que quelque resolution que Dieu ait fait de nous sauver , il ne nous sauvera cependant que sur nôtre merite ; qu'il ne nous jugera pas un jour sur son decret, mais sur nos œuvres ; que J. C. ne nous demandera pas dans le dernier jour, si nous avons été predestinez de lui, mais si nous lui aurons donné à manger dans sa faim, & à boire dans sa soif.

Et là dessus , M. sans nous inquieter de ce que Dieu a resolu de nous dans l'Eternité, ne nous apliquons qu'à accomplir ce qu'il desire

1o Scivir quòd non sufficeret eligentis gratia, nisi invigilaret collaborantis industria,

de nous dans le tems. La seule pensée de la présence de Dieu est capable de renverser l'esprit le plus fort, dit l'auteur du Livre de l'Ecclesiastique: 11 que faut il donc que tu fasses, mon cher Frere? c'est de travailler seulement à executer avec fidelité ce que Dieu 12 t'ordonne, sans t'embarasser dans la recherche des misteres qui sont plus hauts & plus forts que toi.

Tu voudrois savoir qui sont ceux que Dieu a choisis? tu es fort en peine pourquoi Dieu pouvant predestiner tous les hommes, il n'en a predestiné qu'une partie? pourquoi Jacob est aimé dès le ventre de sa mere, & qu'Esau est hai? pourquoi de deux personnes qui se trouvent dans un même lit, & dans un même champ, l'une est prise, & que l'autre est laissée? & comme tu es plus interessé dans ta propre cause que dans celle des autres, tu voudrois principalement savoir si tu es du nombre fortuné des Elûs? Prends garde, ces curiositez te troubleront l'esprit; ce n'est pas là le travail, & la meditation que Dieu demande de toi; penfes seulement à accomplir les Commandemens de ton Dieu, étudies incessamment sa loi pour la garder avec exactitude, appliques toute ta reflexion à n'en obmettre aucune circonstance; & s'il y a même quelque voie en ce monde par laquelle tu puisse connoître

11 Cogitatus præscientiæ avertit sensum,
Eccles. 11.

12 Alciora te ne quæsieris, & fortiora te,
sed quæ præcepit tibi Deus illa cogita semper.
Ibid.

quel sera ton sort, j'ose dire que ce ne peut être que par celle-ci. Examinez, de bonne foi, si tu es fidele à la loi de ton Dieu, observes si tu as les marques par lesquelles Jesus-Christ distingue aujourd'hui ses brebis, ces marques sont qu'elles écoutent sa voix, & qu'elles le suivent; fais-tu l'un & l'autre? Si tu le fais, & si tu perseveres, il y a grand sujet d'esperer que tu es du nombre des Elûs; mais il faut en même tems que tu reconnoisses que si tu le fais, tu en es redevable à la vocation d'une grace qui, pour être efficace, te fait agir avec liberté. C'est le second point de ce Discours.

II. POINT. Comme la predestination est un choix que Dieu fait de quelques-unes de ses creatures, pour les élever à une fin surnaturelle, il est aisé de juger qu'elle doit enfermer des moiens surnaturels & proportionnez à cette fin, & que puis qu'en un mot elle destine l'homme à la gloire, elle lui doit preparer la grace. C'est pour cela que S. Paul, après avoir dit que Dieu a predestiné les Saints, ajoute immédiatement qu'il les a appellez. *quos autem predestinavit hos et vocavit.* C'est dans cette même vuë, que S. Augustin définissant la predestination, a dit, qu'elle étoit une preparation des bienfaits de Dieu, & que tous les Theologiens soutiennent, qu'elle n'est pas moins un choix qui se fait de la creature raisonnable pour la grace, que pour la gloire.

Mais il est à propos de remarquer en cette rencontre, que la predestination étant infail-
lible dans ses decrets s'il est necessaire que le principal moien dont elle se sert assure son infailibilité; que comme Dieu acordera cer-

raînement la beatitude à ses Elûs, il faut qu'il les previenne d'une grace qui soit efficace. Mais cette grace l'est-elle par elle-même, ou non? Je n'agite pas ici cette question, qui peut-être n'a été agitée qu'avec trop de chaleur, & souvent tres-inutilement, pour la conversion des ames. D'un côté si la grace n'est pas efficace par elle-même, & si elle tire son pouvoir de la volonté des Elûs, l'inconstance de l'homme ne pourroit-elle jamais frustrer l'intention de Dieu? & d'un autre côté, si la grace agit avec un empire absolu sur cette volonté, & si, selon l'opinion de saint Thomas, elle la prétermine quand elle la meut, sa liberté se pourra-t-elle bien conserver en son entier? Vous voyez bien, M. que ce n'est pas ici une difficulté nouvelle, il y a long-tems que les plus habiles Theologiens se sont mis en peine de la résoudre.

L'autorité du Souverain, & la liberté du Sujet dans l'Etat, ont toujours été difficiles à acorder. Tacite louoit Nerva, & peut-être injustement, de les avoir renduës incompatibles, *Res planè dissociabiles miscuit Nerva principatum & libertatem*; mais il y a encore plus de peine à acorder ces deux choses dans la Religion; si on donne trop d'avantage à la grace, on fait violence à la liberté; si on en laisse trop à la liberté, on fait injure à la grace; sans la grace nul pouvoir; sans la liberté, nul mérite.

En combien d'erreurs les hommes se sont-ils engagez, pour ne pouvoir concevoir cette union? Les uns comme les Pelagiens, ont tout donné à la volonté; & S. Augustin remarque excellemment dans la Cité de Dieu, que

ces heretiques n'avoient fait que continuer les extravagances des anciens Philosophes du Paganisme, qui croioient l'homme indépendant de Dieu dans ses actions, & qui pour le faire libre le rendoient, comme dit Cicéron, sacrilege, *Ut hominem facerent liberum fecerunt sacrilegium*. Les autres, comme les Calvinistes, ont tout donné à la Grace; ils ont fait de la liberalité de Dieu une servitude; ils ont voulu qu'il agit avec les hommes comme avec les bêtes & les élemens; qu'il portât les creatures libres à leur fin surnaturelle, avec autant de violence qu'il porte les choses nécessaires à leur fin naturelle.

L'Eglise qui fait par l'Ecriture, que rien n'est impossible à Dieu, & que l'union des choses les plus opposées, lui est tres-facile, accorde l'efficacité de la grace, & le franc-arbitre de la volonté, dans sa creance. Ne vous attendez pas néanmoins, M. que je puisse vous apprendre la maniere dont cette union se forme, *quis perspicere aut enarrare posset per quos affectus visitatio Dei animum ducat humanum, ut quæ fugiebat sequatur, quæ oderat diligat, quæ fastidiabat esuriat?* Qui est l'homme assez téméraire, dit saint Prosper, 13 qui puisse se vanter de connoître, ou d'expliquer par quels mouvemens la grace de Dieu fait si bien conduire l'esprit de l'homme là où il veut, qu'il embrasse ce qu'il fuioit qu'il aime ce qu'il haïssoit, qu'il souhaite avec ardeur ce qu'il négligeoit avec mépris?

13 D. Prosper, lib. 2. de vocat. gent.

N'attendez donc pas de moi que je vous explique de quelle maniere, & par quelle espece de temperament, la grace & la volonté s'accordent, l'une étant efficace, & l'autre demeurant toujours libre. Je dis seulement, que les élus sont appelez, sont mûs, sont excitez par une grace efficace. Remarquez que je dis les élus, car je ne voudrois pas avancer, que les autres hommes fussent exclus des graces qui leur donnent tout au moins le pouvoir d'agir, qui leur rendent les commandemens de Dieu, & leur salut possibles, qui satisfont ainsi au dessein qu'il a de sauver tous les hommes, & à l'intention que J.C. a eüe de mourir pour tous.

Mais comme saint Paul avoüant que *Jesus-Christ est Sauveur de tous les hommes*, reconnoit néanmoins qu'il l'est principalement des Fideles, *qui est Salvator omnium hominum, maximè fidelium*: 1. Timoth. 4. je soutiens aussi que cette avantageuse preference est accompagnée d'une grace toute singuliere. Sans cela que voudroit dire *Jesus-Christ*, quand il dit que *quiconque est instruit de son Pere va à lui, que tout ce que son Pere lui donne s'attache à lui, que tous seront dociles à la parole & aux volontez de Dieu*; & dans nôtre Evangile, qu'il *n'a point de brebis qui n'écouent sa voix, & qui ne le suivent*? Car parleroit-il certainement & si universellement, de l'obeissance de ses élus, s'il ne savoit les attirer par un moyen puissant & efficace? Oüi, M. attirer; Dieu attire ses élus, il n'y a rien de plus ordinaire que ce terme dans l'Ecriture: *Personne ne vient à moi, si mon Pere ne l'a attiré; si je suis une*

fois élevé de terre, j'attirerai toutes choses à moi. Attirez-moi après vous, s'écrie l'Épouse 14 à son Époux. Et pourquoi le fréquent usage de ce terme? sinon pour nous apprendre que comme celui qui est attiré, ne vient pas tant par son mouvement, que par les impressions d'un mouvement étranger, le prédestiné n'iroit pas certainement, comme il fait, à Dieu, s'il n'étoit pressé par une grace qui n'auroit de force que par le consentement, & la volonté de l'homme.

Si la Grace n'a d'efficacité que ce que la volonté lui en donne; à quoi bon, demande S. Augustin, les prières des Fideles, si notre salut dépend si fort de nous? & si nous n'avons qu'à y consentir, ne nous est-il pas inutile de le demander? L'Eglise se trompe donc toutes les fois qu'elle prie Dieu, de vaincre la rebellion de ses enfans, & de triompher de leur volonté. Est-ce un ouvrage où la volonté de l'homme ait autant de part que la grace? Quoi, de foibles creatures triompheront des bourreaux & des demons, surmonteront les flammes & les bêtes farouches? des filles de treize ans; une sainte Agnes, se roulera sur les charbons ardens comme sur les roses, courra au suplice avec plus de joie, Mesdames, que vous n'alez au bal? & tout cela s'achèvera, seulement, parce que la Grace l'inspirant, l'homme l'a voulu?

Ce seroit une insupportable vanité à la creature de se figurer; & c'étoit pour reprimer cet orgueil, que S. Augustin soutenoit tan-

14 Nemo venit ad me, nisi Pater meus traherit eum. Trahe me post te.

tôt, que ce que l'homme fait d'excellent, il le doit à la Grace, & non pas à sa liberté; tantôt 15 que la Grace triomphe du franc-arbitre, & qu'elle se rend sa souveraine, tantôt que c'est elle, qui aux termes de l'Apôtre, donne le vouloir aussi bien que le pouvoir; & tantôt enfin, que Dieu fait des volonteZ de chacun ce qu'il lui plaît; qu'il emploie même quelquefois sa toute-puissance toute entiere, à pâcher les cœurs du côté qu'il veut. Et ranges propositions de ce Pere, qu'on a peut-être fait trop valoir, pour tirer de ces principes d'autres conséquences que celles qu'il faisoit en tirer.

Car quelque pouvoir qu'on confere à la Grace sur la volonté de l'homme, ne vous imaginez pas qu'elle détruise la liberté: je soutiens, au contraire, que la Grace la plus victorieuse, loin de lui faire aucune violence, la perfectionne, *Voluntas eò liberior, quò gratia subiectior*. Soit que la Grace ne soit qu'un amour victorieux & qu'une agreable persuasion, comme l'appelle S. Aug. en mille endroits, soit que Dieu par cette science que les Theologiens appellent moienne & conditionnée, choisisse si justement le moment & l'ocasion de faire valoir ce qu'il lui plaît à l'homme, qu'il ne lui ôte pas le pouvoir qu'il a de lui résister, soit par quelque autre secret qu'il ne lui a pas encore plut de nous reveler; il est certain que

15 Cùm nos ea delectant quibus proficiamus ad Deum, inspiratur hoc, & præbetur gratia Dei, non nutu nostro aut industria mentis comparatur, &c. *D. Aug. lib. 1. ad Simplicia, quest. 2. Vile D. Aug. de gratia Christi c. 13, & 14. & epist. 105, contra Pelagian.*

quoi que la volonté soit apellée par une voix efficace, elle n'y répond cependant jamais que par un consentement libre; & qu'elle est muë de Dieu, mais en sorte qu'elle n'en est pas enlevée sans une motion qui lui est propre; que toute soumise qu'elle soit à l'empire de la Grace, c'est à un empire doux, pacifique, & éloigné de toute tyrannie.

L'Ecriture Sainte & les Peres, n'établissent pas cette vérité avec moins de force que l'autre. Pourquoi David demande-t-il à Dieu qu'il *incline son cœur à la pratique de la Loi*, & qu'il se glorifie dans le même Pseaume, d'*avoir lui-même incliné son cœur à l'observance de ses Commandemens*? Pourquoi Tertullien 17 dit-il aux Chrétiens destinez au martyre, qu'ils ne seroient pas entrez dans la maison, si le S. Esprit n'y étoit entré à leur tête, mais que cela n'empêche pas néanmoins qu'ils ne fassent en sorte qu'il demeure toujours devant eux. Si ce n'est pour ôter à la volonté humaine tout pretexte de paresse, & de nonchalance dans l'affaire de son salut?

Predestinez, vous ne ferez jamais partie de l'édifice de la Jerusalem céleste, que parce que vous êtes des pierres vivantes; c'est ainsi que vous appelle le Prince des Apôtres, *Ipsi tanquam lapides vivi superedificamini*. Qu'est-ce que contribuent les pierres ordinaires au bâtiment de nos maisons? comme elles sont mortes & inanimées, elles se laissent placer sans

16 D. Bern. lib. de grat. & lib. arbit. c. Ser. 87.
in Cant.

17 Tertul. lib. ad Martir.

autre résistance que celle de leur pesanteur, au lieu où l'Architecte l'ordonne; voilà toute la part qu'elles ont à l'ouvrage: mais les predestinez qui sont des pierres vivantes & animées, contribuent par des mouvemens qui leur sont propres, à l'édifice de la Jerusalem celeste. Le grand Architecte de cette Ville bienheureuse, qui est Dieu, remuë ces pierres, il les taille avant que de les employer, *Ex lapidibus dolariis*, dit l'Ecriture; mais ces pierres se polissent aussi, & se remuent elles mêmes pour se rendre dignes d'être employées de sa main. Dieu opere pour lors, mais l'homme coopere, & ce n'est que dans cet édifice mystérieux où l'on peut dire que l'Architecte n'est pas tellement le maître de l'ouvrage, que les pierres mêmes n'y aient quelque part.

Vous devez plus de respect que vous ne croiez à cette explication des paroles de S. Pierre, puisque c'est celle de l'un de ses plus illustres successeurs, je veux dire de S. Leon Pape. *Quia lapides rationales sumus, & viva materies, sic nos auctoris nostri exstruit manus, ut eum artifice etiam is qui reparatur operetur.* Enfin, M. pour conserver les droits de la grace de Dieu, & ceux de la liberté de l'homme, je ne vois rien de plus court ni de plus fort que ce qu'a dit S. Augustin, *Si non est Dei gratia, quomodo Deus salvat mundum? & si non est liberum arbitrium, quomodo Deus judicat mundum?* S'il n'y a point de Grace, comment Dieu peut-il sauver le mōde; & s'il n'y a point de libre arbitre, comment peut-il le juger?

Il est vrai que cette parole est plus humiliante pour nous, qu'elle ne nous est honorable.

Car saint Augustin disant que Dieu ne peut sauver le monde s'il n'y a point de grace, il nous insinuë que nous sommes impuissans de nous-mêmes pour le bien; & ajoutant que Dieu ne peut juger le monde s'il n'y a point de franc-arbitre, il nous fait souvenir que nous sommes capables du mal, & que nous sommes seuls les auteurs de nôtre perte. Reflexion, Messieurs, que les Chrétiens doivent souvent faire pour se tenir dans l'humilité. Je ne suis par moi-même que misere, que foiblesse; si Dieu ne me soutenoit, s'il ne m'assistoit de ses graces, je ne ferois point de pas qui ne me jettât dans le precipice. Et ce motif est à mon avis, si plein de confusion pour nous, que je ne puis comprendre, comment la plupart des hommes sont si jaloux de leur liberté, & qu'ils ont tant de peine à souffrir qu'on leur parle des avantages de la Grace sur leur volonté, puis qu'il seroit à souhaiter pour leur bien, & pour leur salut, que la Grace, toute efficace qu'elle est, fût encore plus forte, & que leur volonté fût moins libre. Car hélas! ce n'est que par cette malheureuse liberté que nous nous perdons; & si nous avions quelque plainte à faire à Dieu, de l'état où nous sommes, ce seroit de nous en avoir trop laissé.

Je sai bien qu'il en a usé de la sorte pour sa gloire, & pour nôtre honneur. Pour sa gloire, parce que quelque liberté que l'homme ait, Dieu fait arriver à sa fin, & le faire obeïr de celui qui pourroit lui résister, sans toutefois le contraindre. Pour nôtre honneur, puisque nous pouvons lui donner quelque chose que nous pourrions lui ôter, & que par une

soûmission volontaire, nous reconnoissons en quelque sorte ce que nous lui devons. Mais qu'il nous est rare de faire servir nôtre liberté à un si saint usage ! que de résistance aux volontez de Dieu ! que d'oppositions à ses des-seins sur nous ! ne vaudroit-il pas mieux n'être pas si libres, & être plus soûmis ? Cependant l'état de nôtre ame est fixé, & le malheureux pouvoir que nous avons de pecher, ne nous sera ôté que par la mort.

Quel remede donc à l'étrange abus que nous faisons à tous momens de nôtre liberté ? je n'en sai point d'autre que de prier nôtre Dieu, qu'il redouble les efforts de ses graces sur elle. Conjurons-le avec l'Epouse de nous attirer à lui sans craindre de nous faire de violence. *Trahe me post te*, sollicitons-le souvent avec l'Eglise, de ne plus tant ménager les intérêts de nôtre volonté, & de surmonter par les mouvemens les plus imperieux de sa grace, la rebellion de nos cœurs, *Rebelle compelle voluntates nostras*. Voilà les sentimens où je crois qu'un véritable Chrétien doit être ; il ne doit se défier de rien davantage que de lui-même, & de sa volonté ; & sans se flatter que pouvant être du nombre des predestinez, il est incapable de se perdre, il doit toujours vivre en crainte. C'est par où j'acheve ce Discours.

III. POINT. Je dis donc que le predestiné est incapable de se perdre ; & c'est ce que Jesus-Christ nous enseigne aujourd'hui, lorsque parlant de ses brebis, il nous assure qu'il leur donne la vie éternelle, que nul ne les ravira de ses mains, & que si elles sont quelques chèvres pendant un tems, elles ne périront jamais

pour l'Eternité: Non rapiet eas quisquam de manu mea, & non peribunt in aeternum.

Quels prodiges Dieu ne fait-il pas par sa Grace, pour assurer de la sorte le bonheur de ses Elus? que de conversions inespérées, que de penitences surprenantes, que de morts fortunées, que de chutes heureuses, que de disgrâces utiles & salutaires? & tout cela pour vérifier cet Oracle, *Et non rapiet eas quisquam de manu mea.* Autrement ne seroit-il pas vrai de dire que si le prédestiné venoit à se perdre, la providence ne seroit pas certaine, ni ses decrets infailibles, qu'il pourroit se tromper, & souffrir le déplaisir de voir sa Grace vaincue, ou par les efforts du péché, ou par la malice du démon, ou par l'inconstance de la volonté?

Mais j'ajoute en même-tems, que quelque assuré que soit le salut des prédestinez, il n'y a pas cependant de Chrétien qui ne doive vivre en crainte; pourquoi? parce qu'il n'y en a point qui sache s'il est effectivement de ce nombre; cette disposition, dit S. Augustin, étant certaine du côté de Dieu, mais très-incertaine du nôtre: *Sors illa Deo certa, nobis suspensa.*

Quelques vertus que nous puissions avoir, nous ne pouvons faire aucun fond sur elles; & le Concile de Trente a sagement prevenu toutes les fausses opinions dont nous voudrions nous flater sur ce sujet, en prononçant anathème contre celui qui aura la présomption de dire qu'il est assuré de son salut. Tout ce que nous en savons, bien loin de nous donner une téméraire confiance, n'est capable que de nous jeter dans une juste crainte. Le salut dépend

de Dieu, mais ses jugemens sont terribles ; il dépend aussi de nôtre volonté, mais l'inconstance & la bizarerie en est si grande, que nous ne pouvons répondre d'elle d'un moment à un autre.

D'ailleurs, qui de nous ne sait que les démons ne désespèrent jamais de nôtre perte, que leurs tentations ne finissent qu'avec nôtre vie, que nous ne pouvons dire *si nous sommes dignes d'amour ou de haine*, quelque vertu que nous aions, à moins que nous ne nous tenions plus parfait que saint Paul, qui quoi que la conscience ne lui reprochât rien, ne se croioit pas pour cela justifié devant Dieu ?

Après cela, où est le Chrétien de bon sens, qui au milieu de tant de fâcheuses incertitudes, *ne tremble & n'opere son salut avec crainte* ? Tous les hommes méritans d'être châtiés, parce qu'ils sont tous pecheurs, y en a-t-il aucun qui ne doive être dans une aussi grande inquiétude, que le sôt les soldats d'une armée rebelle qui doit être décimée, & dont chacun peut appréhender que le sort ne tombe sur lui ?

Je ne puis, sur ce sujet, oublier une admirable parole de Tertullien, qui pour nous apprendre jusqu'où la frayeur d'un Chrétien doit aller, dit qu'elle doit être aussi grande que les choses qu'on lui promet, & que celles dont on le menace, *Tanto timore opus est, quanta sunt ipsa quæ aut severitas comminatur, aut liberalitas pollicetur*. Dans le Ciel il y a une beauté, une gloire, des plaisirs, des richesses infi-

18 Nihil mihi conscius sum, sed in hoc justificatus non sum. 1. Cor. 4.

nies ; il faut donc craindre infiniment dans l'incertitude où l'on est , si l'on jouira de si grands biens. Dans l'Enfer, ce sont des malheurs, des desespoirs, des suplices infinis ; il faut donc trembler infiniment , dans la réflexion que nous-y pouvons tomber : *Tanto timore opus est quanta sunt ipsa quæ aut severitas comminatur aut liberalitas pollicetur.* Mais ce qui doit nous inspirer encore davantage cette crainte, c'est que par là nous trouvons l'un des plus sûrs moïens d'aquerir cette beatitude que l'on nous promet , & d'éviter ce malheur dont on nous menace.

Dans les affaires du monde , la crainte ne produit qu'un grand abatement & une lâche inaction , mais elle sert merveilleusement à entreprendre les divines & les affaires du salut , *Treme & age* ; voila où se peut reduire toute la morale du Chrétien ; *trembles & agis.* Tout le profit que je voudrois donc que vous tirassiez de ce Discours, seroit d'observer exactement au sujet de la Predestination , le conseil que l'Apôtre donnoit aux Romains, *Noli aliùm sapere, sed time* ; Ne vous embarrassez jamais l'esprit de tout ce qu'il y a de haut & de relevé dans ce mystere ; vous vous y perdriez infailliblement ; mais sachez que tout ce que vous avez à faire en le considérant, c'est de craindre.

Ce n'est pas que je voulusse que la crainte détruisit en vous l'esperance , puisque ces deux sentimens s'accordent dans la Religion, & s'y perfectionnent même l'un & l'autre. Savez vous à quoi proprement ils rendent semblables les Chrétiens à des arbres, qui en

même-tems que leurs branches & leurs feuilles tremblent, & qu'elles sont agitées par le vent, ont leur tronc immobile. C'est à dire, Messieurs, que vous devez trembler en esperant, & que vous devez esperer en tremblant : que vous devez croire avec certitude que Dieu ne prononcera pas d'Arrêt injuste contre vous, mais que vous devez aussi apprehender de vous rendre indignes d'en recevoir un favorable. Craintes si utiles, M. tremblemens si salutaires, qu'ils vous conduiront enfin, dans un état d'assurance ; & si vous êtes en peine de savoir en quel jour cette esperance succedera à la crainte dans vos ames, le Sage vous dira que ce sera au jour que ceux qui ont vécu avec crainte en sont plus susceptibles, *Timenti enim benè erit in extremis, & in die defunctionis sue benedicetur.* Oûi, celui qui aura craint le Seigneur pendant sa vie, s'en trouvera bien au jour de sa mort ; & il sera agreablement surpris, après avoir apprehendé d'être du nombre des Reprouvez, de se trouver en celui des Elus, d'être reconnu de Jesus-Christ pour un des benits de son Pere, & de prendre possession en cette qualité, du Roiaume Eternel, où nous conduise, &c. *Amen.*





S E R M O N

P O U R L E J E U D I

D E L A V. S E M A I N E

D E C A R E M E.

Du peché de Magdelaine.

Mulier quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quòd accubuisse in domo Pharisei attulit alabastrum unguenti. *Luca 7.*

Une femme qui étoit pecheresse dans la Ville, apporta un vase d'albastre plein de parfums, dès qu'elle fut que Jesus-Christ étoit à table dans la maison du Pharisien.

SI dans l'Ecriture Sainte 1 les pecheurs n'ont point de nom, parce qu'ils sont, comme dit saint Augustin, 2 reduits dans un état plus vil & plus méprisable que le neant même; & si Dieu dans la même Ecriture, 3 proteste, tantôt qu'il détruira les noms ma-

1 Disperdam nomina eorum.

2 D. August enarratione in Psal. 118.

3 Perdam nomen Babilonis. *Isaia 41.*

gnifiques qu'ils se sont attribuez par leur orgueil, 4 tantôt qu'il ne salira jamais, ni ses lèvres en les prononçant, ni sa memoire en y pensant : Vous ne devez pas trouver étrange que S. Luc ne donne aujourd'hui aucun nom à la femme dont il nous fait l'histoire, & qu'il se contente de nous dire *que c'étoit une pecheresse*, reconnuë pour telle, sans nous expliquer quelle elle étoit, ni son país, ni sa famille, ni son nom.

Mais si ce prudent Evangeliste n'a pas nommé cette femme, par raport à son péché, il en a fait un éloge achevé, & nous a donné sujet de la connoître, par raport à sa penitence. *C'étoit une pecheresse, Peccatrix*; mais c'est cette pecheresse que la Grace a cherchée dans ses égaremens, que Jesus-Christ comme un bon Pasteur, a pour suivie & ramenée dans la bergerie. *C'étoit une pecheresse*, mais c'est cette pecheresse qui a suivi les premieres impressions de la Grace, & obéi à la toute-puissante voix qui l'a apellée. *Pecheresse* fameuse par ses vices, mais plus illustre par ses vertus; *pecheresse* aveuglée dans sa corruption, mais éclairée dans sa conversion, & autant ardente à chercher Jesus-Christ dès qu'elle l'a connu, qu'elle avoit été empressée à courir après les faux plaisirs du siècle, dès qu'elle a été capable de les goûter.

Considerons Magdelaine par ces deux endroits, & pour ne rien dérober à la gloire du Medecin qui l'a guerie, ôtons les ligatures de

* Nec memor ero nominum illorum, per labia mea. *Psal. 115.*

dessus les plaies de cette malade. Plus nous découvrirons la rebellion de cette ennemie vaincue, plus nous ferons connoître la force de son illustre vainqueur ; & jamais nous ne réussirons mieux à vous faire remarquer ce que son amour lui a fait faire en faveur de Jesus-Christ, qu'en vous représentant ce que le pernicieux amour des Creatures lui avoit fait faire contre lui.

Ces deux amours qui, selon saint Augustin, & ont fondé Jerusalem & Babilone, dont l'une est la Ville des Predestinez, & l'autre la retraite des Reprouvez, ont successivement partagé le cœur de Magdelaine. Elle a aimé la Creature, & c'est ce qui a fait son desordre ; Elle a aimé son Dieu, & c'est ce qui a fait sa conversion.

Voilà les deux idées sous lesquelles l'Evangéliste nous oblige de la considerer, & ce que nous tâcherons de faire voir dans les deux Discours que nous avons preparez pour cette importante matiere, en parlant aujourd'hui de son peché, & demain de sa conversion. Quel a été le peché de Magdelaine, & en quoi a-t-il consisté ? en trois choses, qui vont faire tout le partage de ce Discours. En ce *Divi*. qu'elle s'est aimé elle-même ; voilà la *sion*. première. En ce qu'elle s'est fait aimer aux autres ; voilà la seconde. En ce qu'elle les a aussi aimez ; voilà la troisième. Pour vous les bien expliquer, demandons les lumieres du Saint Esprit, par l'intercession de la Sainte Vierge : *Ave Maria*.

§ Duas civitates faciunt amores duo.

I. POINT.

I. POINT. Quand je dis que la première circonstance du péché de Magdelaine a été de s'être aimée elle-même, ne vous imaginez pas que je veuille dire, absolument parlant, que tout amour de soi-même soit criminel. Comme chaque Creature naît avec l'inclination de se procurer le bien qui lui est propre, il faudroit condamner l'auteur de la Nature, si l'on vouloit blâmer cet instinct par lequel elle tâche de s'entretenir, & de se défendre. Mais aussi comme cet amour peut être vicieux, & corrompu en une infinité de choses, il faut absolument que pour être juste & utile, il soit réglé.

Il en est de cet amour, comme du sang & de la chaleur naturelle. Rien de plus nécessaire à la vie, que ce sang & cette chaleur; mais aussi dès que l'un est trop abondant, ou que l'autre est trop violente, rien de plus pernicieux, rien qui attire plus de fièvres, plus de maladies, & souvent un plus grand danger de mort.

L'amour que l'homme a pour soi est naturel; mais comme il lui est avantageux, quand il demeure dans les bornes que Dieu, & la raison lui prescrivent, il lui est aussi très-nuisible quand il se porte à quelque excez. Dieu est le seul, dit Richard de saint Victor, 6 après saint Denis, en qui l'amour propre ne peut jamais être un péché; il est seul la bonté infinie; il est donc le seul qui peut s'aimer infiniment sans se trop aimer.

6 Richard. à S. Victore tract. de gradibus violenta charitatis. D. Dion. de divinis nominibus.

Je dis quelque chose de plus : Dieu est bon, Dieu est saint parce qu'il s'aime. A la vérité, il ne s'aime que parce qu'il est bon, il ne s'aime infiniment que parce qu'il est infiniment bon, mais on peut dire aussi selon nôtre maniere de concevoir dans la simplicité de son être, qu'il est infiniment bon, parce qu'il s'aime infiniment. A considérer la bonté de son être, il semble qu'il doive être bon avant qu'il se puisse aimer ; mais à considérer la bonté de sa volonté qui, selon les Theologiens, consiste *In debita convenientia actus* : on peut dire que c'est parce qu'il s'aime, qu'il est bon, qu'il cesseroit même d'être bon, & d'être saint, si par impossible, il pouvoit cesser de s'aimer.

Mais cet amour propre qui fait la bonté, & la sainteté de Dieu, ne peut faire que le péché, & que la misere de l'homme. En éfet, quels biens y a-t-il dans cet homme qui puissent l'arrêter uniquement en lui-même ? Son corps ? il se corrompt tous les jours, & se precipite vers la mort qui est son terme, & de quelque beauté qu'il se flate, cet agrément qui dure si peu, réjouit plus ceux qui le voient, que celui qui le possède. Sa vie ? hélas de combien d'infirmité est-elle traversée ! Les Medecins comptent plus de soixante diferentes especes de maux dont l'œil seul peut être affligé, & si l'on veut bien définir l'homme, l'on dira avec un Ancien, qu'il n'est que maladie : *Totus morbus homo*. Les plaisirs des sens ? Les bêtes les goûtent avec plus de tranquillité que nous, sans remors, sans inquiétude, sans crainte, ni des étrangers, ni d'elles mêmes. Quel plaisir est celui dont on a honte, pour lequel on se

câche, & l'on souffre souvent de si cuisantes douleurs ? Quoi de moins digne de nôtre amour, que la volupté qui corrompt nôtre ame, qui afoiblit nôtre corps, qui dans son long usage nous degoûtent, & que la mort enfin nous ravit ?

En quelle partie de lui-même, l'homme peut-il donc trouver tant de motifs de s'aimer ? est-ce dans son entendement ? mais s'il est rempli de sience, en est-il pour cela plus heureux ? s'il se conduit par des principes de prudence, arrive-t-il toujours à sa fin ; s'il jouit de quelques belles lumieres, combien lui ont-elles coûté, & s'il s'en fait un sujet de vanité, ne se rend-il pas non seulement odieux à Dieu, mais ridicule aux autres hommes ? est-ce là de quoi s'aimer, de quoi penser toujours à soi ? de quoi rapporter tout à soi, de quoi humilier tout sous soi, jusques à pousser, comme il arrive souvent, son amour propre à la fureur & à l'idolâtrie ?

Quelques solides que soient ces raisons pour empêcher un homme de s'arrêter en lui-même, elles n'ont cependant presque jamais assez de force pour l'obliger à ce renoncement. L'amour propre semblable au Deluge qui fit perir tout le monde, hors une petite famille renfermée dans une arche, inonde presque toute la terre ; & par ce moien il ne faut pas s'étonner, si ce fut là le peché de Magdelaine, & la premiere voie qui la conduisit à sa perte.

Sa naissance lui donnoit de grands avantages selon le monde ; elle avoit de la jeunesse, de la beauté, de la santé, des biens ; & sans considerer qu'étant mieux partagée qu'une autre de toutes ces qualitez, elle étoit par

cette raison plus obligée d'en rendre graces à Dieu ; elle renferma d'abord toute son estime en sa personne. La vanité n'eut pas plutôt aveuglé son esprit, que son cœur fut corrompu par l'amour propre : Dangereux atrait, & funeste engagement à mener une vie pleine de desordres, & de scandales.

Quand l'Apôtre parle des hommes qui s'aiment eux mêmes, il regarde cet amour comme une source empoisonnée de toute sorte de crimes. Dès là qu'ils s'aiment, dit-il, 7 il s'ensuit qu'ils sont avares, orgueilleux, médisans, ingrats, impies, dénaturez, calomnieurs, insolens, plus attachés à leurs infames plaisirs qu'à Dieu même : *Cupidi, elati, superbi, blasphemii, ingrati, scelesti* ; Pourquoi cela ? pour deux raisons.

La premiere c'est que tout peché n'est en quelque maniere, autre chose qu'amour propre. Car qu'est-ce, par exemple, que l'avarice d'un homme, sinon un amour qu'on a pour l'abondance, & un desir de faire sa fortune ? Qu'est-ce que son ambition & son orgueil, non un amour de sa propre excellence, & un empressement à se voir élevé au dessus des autres ? C'est pourquoi, selon la judicieuse remarque de S. Thomas, l'amour propre dans la Morale ne forme pas une espece particuliere de peché, tous les pechez n'étans en un sens, que des amours déguisez & travestis.

La seconde, c'est que tous les pechez sont attribuez à l'amour propre, qui s'assujetit avec

7 Erunt homines scipsos amantes, cupidi.
2. Timoth 3.

tant d'empire le cœur d'un homme , qu'il l'oblige de violer toutes les loix divines & humaines, pour satisfaire l'injustice & le dérèglement de ses desirs. C'est l'effet naturel de la fièvre de produire une si ardente soif, qu'il n'y a souvent rien qu'un malade ne fasse pour l'éteindre , jusques à afoiblir notablement sa santé, jusques à se procurer de longues infirmités, & quelquefois incurables & mortelles, comme il arrive dans l'hidropisie.

L'amour propre est appelé par tous les Peres la fièvre chaude de l'ame ; une chaleur intemperée qui la consume, qui la devore, & qui la porte aux derniers excez. Faut il renoncer aux loix de l'amitié? Ceux qui s'aiment sont sans affection, *sine affectione*; c'est toujours le même Apôtre qui parle. Faut il avoir de l'emportement & de la dureté? Ceux qui s'aiment sont sans paix & sans douceur, *sine pace, sine beniguitate immites*. Faut-il prostituer son corps à des plaisirs infames? Ceux qui aiment sont incontinens, & s'abandonnent aux plus brutales voluptez, *Incontinentes, voluptatum magis amatores quam Dei*.

Il n'y a point de péché, ajoûte S. Ephrem, 8 dont l'amour propre ne soit capable ; & comme la moindre chose l'engendre, & qu'il est

8 Ex minima causa generatur, & non exterminatus infinitam quamdam parit rerum divinarum propriæque salutis despicientiam. Vide in ære nævum viridem rubiginemque quemadmodum in profundum deprimatur, atque altius penetret. D. Ephrem in sermone Ascetico tom. 2.

tres difficile de s'en défaire, il arrive qu'il porte un homme à une criminelle indifférence pour Dieu & pour son salut. C'est comme une certaine rouille, qui s'imprime si avant dans une ame, qu'elle pénètre jusques dans le fond de sa substance; & cette detestable passion est si vehemente & si enracinée, qu'elle en produit une infinité d'autres.

Oùï, c'est parce que cet homme s'aime, qu'il amasse des biens à toute main, qu'il vole la veuve & l'orphelin: c'est parce que cet homme s'aime, qu'il a un air fier & dedaigneux, qu'il méprise tous ceux qui l'abordent & qui le servent. C'est parce que ce voluptueux aime son corps, qu'il l'engraisse dans la bonne chere & dans le plaisir; c'est parce que ce vindicatif s'aime, qu'il est si sensible à un point d'honneur, qu'il persecute impitoyablement son ennemi, dont il ne cherche que la mort ou la ruine.

Malheureuse fécondité de l'amour propre! c'est jusques-là que tu te portes, & si tu ne produisis pas tous ces pechez dans Magdelaine, tu l'engageas à d'étranges desordres. Dès que l'amour propre eut seduit l'esprit, & corrompu le cœur de cette femme, ses vertus & ses belles qualitez se joignirent en elle, pour ne laisser à leur place qu'une fatale disposition à beaucoup de vices. Oùï, puisque Magdelaine s'aimoit, elle étoit voluptueuse, & elle ne refusoit rien à ses plaisirs. Puisqu'elle s'aimoit, elle étoit avare à tout autre qu'à elle-même, & elle se reservoit ses biens pour ses divertissemens. Puisqu'elle s'aimoit, elle étoit sensible à un honneur refusé, ou à un mépris ima-

ginaire , & cherchoit à s'en faire rendre raison.

Aussi , remarquez, je vous prie, que l'Ecriture pour nous donner une idée generale des desordres auxquels l'amour propre l'avoit engagée, dit que c'étoit une femme pecheresse dans la ville , *Mulier que erat in civitate peccatrix*. Pourquoi saint Luc ne se contente-t-il pas de dire qu'elle s'apelloit Magdelaine, & que son nom ne nous est connu que depuis sa conversion ? j'en ai déjà apporté la raison , en vous disant que tandis qu'un homme est en état de peché , il est réputé si peu de chose devant Dieu, qu'il est compté pour rien, & qu'il ne merite pas seulement d'être nommé. De là vient que Jesus Christ lui même, rapportant l'histoire du mauvais Riche , tait son nom , & nous dit en termes exprés , que ce pauvre qui étoit l'objet du mépris , de cet impioiable Reprouvé , s'apelloit Lazare. Nous savons le nom de ce pauvre , parce que nonobstant la misere & l'obscurité de sa condition , c'étoit un homme de bien ; & celui du riche nous est jusques à present inconnu , parce que c'étoit un méchant & un reprouvé.

Mais une autre raison pour laquelle Magdelaine avant sa conversion n'est apellée *qu'une femme pecheresse* , est pour nous apprendre, que l'amour propre l'avoit renduë autant reconnoissable par ses desordres , que par son nom même ; & que s'étant aimée , elle avoit une grande pente à une infinité de vices. N'est-ce pas aussi dans la pensée de S. Gregoire , ce qu'un autre Evangeliste semble nous

insinuer, quand il dit que ç'a été d'elle que Jesus Christ a chassé sept demons? Nulle apparence qu'elle en ait été visiblement & corporellement possédée; & cependant comme il faut donner à l'Ecriture un sens spirituel, quand on ne peut verifior le litteral; il s'ensuit, qu^o si elle ne s'étoit pas renduë esclave de tous les sept pechez mortels, elle étoit tombée dans plusieurs desordres, le nombre de sept dans l'Ecriture étant un nombre universel & indefini: *Septem demonia habuit qua universi vitiis plena fuit.* 9

Que cette possession est terrible, mais en même tems qu'elle est frequente de nos jours? Possession terrible, puisque celle qui ne tourmente que le corps, n'est tout au plus qu'une peine du peché, & que celle de l'ame consiste dans le peché même. Possession terrible & d'autant plus dangereuse, qu'elle paroît agreable & qu'on s'y plaît: Mais possession frequente, car qui est - ce qui n'est pas rempli de l'amour de lui-même?

Dés que l'on s'aime de la maniere que je viens de l'expliquer, on ne peut être, ni honnête homme selon le monde, ni vrai Chrétien selon Dieu. A l'égard du monde, l'intérêt particulier doit céder au bien public; & c'est cette inviolable maxime de la société civile que l'amour propre renverse, en ne travaillant que pour soi. A l'égard de Dieu, la grande Loi de l'Evangile est de se renoncer soi-même, pour vivre dans un esprit d'humilité & de mortification, & c'est cette Loi que cet amour criminel combat.

9 D. Greg. homil. in Evang.

Esprit superbe, qui veux que tout fléchisse devant toi, & qui crois que rien ne peut égaler tes merites, comment peut-on espérer que tu aies ces sentimens de modestie, & d'humilité que tu dois avoir ? femme du monde, dont la continuelle occupation est de flater tes passions, & de contenter tes sens, comment peut-on se persuader que tu embrasses la mortification, & l'austerité chrétienne ? Tant il est vrai que l'amour propre gâte tout dans la Religion, & qu'il y produit tous les vices.

Où en sommes nous donc, & quel moien de nous sauver ? s'il y en a quelqu'un nous le verrons demain, & la même Magdelaine qui nous découvre aujourd'hui le mal en sa personne, nous en montrera le remede. Cette sainte Penitente nous apprendra à nous tourner vers Dieu, pour ne nous plus renfermer en nous-mêmes ; & que si nous voulons nous aimer véritablement, le grand secret est de nous atacher uniquement au souverain bien.

Car comme raisonne S. Augustin, on ne s'aime jamais mieux que quand on se veut, & qu'on tâche de se procurer le plus grand de tous les biens. Or il est constant qu'on ne peut ni vouloir ni se procurer ce bien, qu'en aimant Dieu. De là vient que selon la remarque de ce même Pere, il n'y a point dans la loi de commandement particulier de s'aimer, ce commandement étant enfermé, dit-il, dans celui de s'atacher à Dieu. Mais je vois bien que pour faire de si prudentes reflexions, & combattre les mouvemens de l'amour propre, il faut s'éloigner de l'un des plus pernicious sentimens qu'il inspire, je veux dire de la for-

te vanité de se faire aimer : Sentiment dont Madelaine se laissa aveugler dans son péché, & dont j'ai promis de vous entretenir dans la seconde Partie de ce discours.

II. POINTE. A proprement parler, il n'y a nul péché ni à être aimé, ni à se faire aimer. S'il y avoit quelque mal à être aimé des créatures, l'Auteur du livre de l'Ecclesiastique se donneroit bien de garde de fonder en partie l'éloge de Moïse sur cette amitié humaine qu'il s'étoit attirée, & se contentant de dire qu'il a été aimé de Dieu, il n'auroit pas ajouté qu'il l'a été aussi des hommes, *dilectus Deo & hominibus*. Ecclef. 4. Il semble que Dieu même prend plaisir à procurer cet avantage à ses Saints, donnant je ne sai quel éclat à leur visage, de certains agrémens à leurs actions & à leurs discours, de nouveaux charmes à leurs personnes, qui font qu'on ne peut se défendre en les voyant, de les aimer. Car combien y a-t-il eu de Martyrs, qui après avoir été haïs & persécutés, outragés, exilés, condamnés à mort, ont eu le pouvoir d'adoucir leurs Juges, & de s'attirer non seulement la compassion, mais l'affection même de leurs bourreaux.

Que si ce n'est pas un péché d'être aimé, il est aisé de conclure que se faire aimer, peut quelquefois être une vertu. La douceur de la conversation, l'honnêteté des mœurs, un accueil favorable, un certain air d'affabilité & de complaisance répandu sur le visage, de bons & de charitables offices rendus dans l'occasion, sont autant d'artifices innocens qui attirent l'estime & l'amitié du prochain.

Nous lisons dans S. Paul, 10 qu'il ne veut pas seulement que les Chrétiens s'appliquent à plaire à Dieu par leurs bonnes actions, mais même qu'il les oblige à *édifier les hommes par des exemples qui les touchent, & qui les animent à une affection reciproque; en sorte, dit un Pere, que comme il ne faut pas negliger sa conscience pour travailler à sa reputation, il ne faut pas aussi tellement s'assurer sur sa conscience, qu'on neglige sa reputation, l'estime & l'amitié de ses freres: Nec conscientiam negligere amore fama, nec famam fiducia conscientia.* 11.

Il y a cependant une chose tres importante à observer sur ce sujet. C'est que S. Paul & les Peres n'ont jamais permis à un Chrétien de se faire estimer, ou aimer des autres hommes, à moins que ce ne fût pour leur rendre la vertu agreable, ou les porter à l'amour de Dieu; condamnant toujours cette fole passion de s'atirer precisement pour soi-même l'amitié d'autrui, & de se regarder comme une idole à laquelle on fût obligé de rendre ses hommages.

Que n'ont-ils pas dit principalement contre la ridicule & criminelle ambition de ceux qui s'étudient à gagner les cœurs d'autrui pour les attacher à leurs personnes? L'amour n'appartient pas moins à Dieu seul, que la gloire, ont-ils dit; & comme il n'est pas moins la dernière fin de notre volonté que de nôtre

10 *Providentes bona, non solum coram Deo, sed etiam coram hominibus. Rom. 12.*

11 *Guericus Abbas. In Cantica.*

esprit, il proteste en une infinité d'endroits de l'Ecriture, 12 qu'il est un Dieu jaloux, & qu'il veut que nous l'appellions le Dieu de notre cœur : & cependant comment le seroit-il, si nous voulions tourner vers nous l'amour qui n'est dû qu'à lui seul ?

Le premier Ange, ont-ils ajouté, 13 ne s'est perdu que pour avoir entrepris sur ce droit du Seigneur, en se servant de sa beauté & de ses charmes pour se faire suivre & aimer : & c'est cet attentat de Lucifer qui se renouvelle autant de fois sur la terre, qu'il y a d'âmes aveuglées, & entêtées d'elles-mêmes, qui cherchent à repandre dans les autres, l'amour propre dont elles sont malheureusement possédées.

Quoique les hommes soient souvent coupables de cette espèce d'idolâtrie, il est certain que les femmes y ont plus de part, dit S. Jean Chrysostome : 14 & en voici la raison. Comme elles ont pour l'ordinaire l'esprit si foible, que ni les loix humaines, ni les loix divines, ne leur donnent aucune marque de juridiction, & d'empire qui les relève, elles cherchent au moins à se dédommager par leur beauté, & à rendre par leurs charmes, esclaves de leurs personnes, ceux qui devroient leur commander. Elles s'imaginent que leur partage est de plaire, qu'elles ne font au monde que pour être aimées, qu'elles ne doivent

12. Deus zelator, Deus cordis mei.

13. D. Aug. lib. 50. homil.

14. Imprimis mulieres huic molliciti deditæ sunt. D. Chrysost. Hom. 18. in Genesi.

emploier leur tems , leur soin , leur industrie , que pour arriver à cette fin.

Ainsi le crut Magdelaine ; elle s'imagina que toute son occupation devoit être de plaire , & de se faire aimer ; qu'elle n'avoit de la beauté que pour s'atirer des adorateurs ; que sa jeunesse , son sexe , sa famille , ses biens , ses attraits naturels , & les charmes extérieurs qu'elle pourroit y ajouter , contribueroient merveilleusement à ce dessein. Elle tâchoit donc de rendre idolâtres de sa personne tous ceux qui l'abordoient , & c'est encore une autre raison pour laquelle saint Luc l'appelle une pecheresse dans la Ville , *in civitate peccatrix*. Je veux que cette qualité ne suppose pas en elle les derniers desordres , mais savez-vous bien comment saint Pierre Chrysologue l'explique ? *Totius erat civitatis peccatum*. Elle étoit , dit-il , le péché de toute la Ville. Comment cela ?

1. C'est que son luxe ou son immodestie la rendoit criminelle , non seulement aux yeux de Dieu , mais encore à ceux des hommes.
2. C'est que par son ornement & ses affectueries , elle étoit peut-être l'écueil de la jeunesse , l'idole de tout le monde , & l'ennemie déclarée de Dieu.
3. C'est que son dessein de plaire , & de se faire aimer , la rendoit criminelle , quand même d'ailleurs elle auroit été innocente & chaste.
4. C'est que par son fard & ses ajustemens profanes , elle défigureroit en elle l'image Dieu , pour y mettre à sa place celle du démon. Car , comme remarque Tertullien , mettre du vermillon sur son visage , s'appliquer de fausses couleurs pour

se rendre belle & changer son teint, se parfumer & se froter d'eaux de senteur, c'est pecher contre Dieu; 15 c'est faire connoître qu'on ne se plaît pas d'être tel qu'on a été fait, condamner son image qu'on ne reforme, qu'à cause qu'on ne la trouve pas assez agreable: & comme c'est-là l'esprit de la plupart des femmes mondaines, & que c'étoit celui de Magdelaine, on peut dire non seulement que c'étoit une femme pecheresse dans la Ville, mais qu'elle étoit devenuë le peché de toute la Ville: *Totius civitatis facta peccatum.*

Laiſſons là Magdelaine, puisque nous la verrons bien-tôt laver son peché dans ses larmes, & faire en sorte que Dieu soit autant aimé, qu'elle a voulu être aimée elle-même. Venons à vous, Mesdames, pour examiner si vous n'êtes pas coupables de ces desordres que produit ce desir dereglié de paroître, & de s'orner avec tant de pompe.

Je ſai bien que deux sortes de femmes s'excusent de ce malheureux dessein, dont les unes nient absolument qu'elles pensent à se faire aimer; & les autres soutiennent, que pourvu qu'elles n'aiment pas elles-mêmes, ce n'est pas un grand peché de se faire aimer.

15 In Dominum delinquant, quæ autem medicaminibus ungunt, genas rubore maculant, oculos fuligine collinunt. Displicet illis nimirum plastica Dei: in ipsis redarguunt, reprehendunt artificem omnium. Reprehendunt enim cum emendant, cum adjiciunt, utique ab adversario artifice sumentes additamenta ista, id est diabolo. *Tertul. lib. de cultu fœminæ.*

A l'égard des premières, je n'ai, Mesdames, qu'une demande à vous faire. Si ce n'est pas votre dessein de plaire, & de vous rendre agréables ? pourquoi tant d'artifices dans vos ajustemens, & dans vos habits ? Pourquoi passer la moitié de votre vie, à relever des agréemens naturels, par mille inventions ridicules & excessives ? C'est, dites-vous, pour vous satisfaire vous mêmes. Ce dessein renfermeroit déjà beaucoup de vanité ; mais répondez-moi de bonne foi, si vous étiez seules prendriez-vous tant de peine à vous parer ? Les Paons resserrent ordinairement leurs plumes, quand personne ne les regarde ; & ils ne font voir la beauté de leur plumage, que lorsqu'ils s'aperçoivent qu'on a les yeux attachés sur eux. La pompe, comme Tertullien l'a judicieusement remarqué, n'est faite que pour être produite en public ; dès qu'on est seul, & qu'on n'a nul témoin de ses ornemens, on les oublie : *Omnis pompa in publicum profertur.*

Ne nous imposez pas davantage ; ce n'est que pour être distinguées dans les compagnies, que vous vous ornerez avec tant de soin ; ce n'est que pour plaire & vous faire aimer, que vous emploiez cette magnificence que vous cacheriez, si vous ne vous proposiez cette ridicule fin ; & quand je me contente d'attribuer ce motif à votre luxe, bien loin d'exagerer les choses, il est certain que je vous épargne.

Les Peres de l'Eglise en ont parlé tout autrement, & en ont tiré des jugemens qui vous sont bien plus désavantageux. Tertullien

qui a fait des traitez entiers contre les ornemens des femmes , dit , que si elles se paroient , il falloit de deux choses l'une ; ou qu'elles ne fussent pas chastes , ou qu'elles ne fussent pas chrétiennes. Chastes , puisque le soin de se parer marque une espece de mollesse qui tend à l'impudicité : Chrétiennes , puisque ce luxe & ces ornemens affectez sont contraires à l'Evangile. En un mot , 16 cet Auteur ne conçoit pas comment une femme qui succombe sous des atakes aussi foibles qu'est celle de la vanité des habits , peut résister à des tentations plus violentes ; & conclut hardiment , que tout ce luxe des femmes ne se termine qu'à aquerir une fausse & ridicule gloire , ou à faire un honteux trafic de leur propre corps : *Aut ut luxuria negocietur, aut ut gloria insoleseat.*

S. Gregoire ajoûte , 17 que ces femmes vaines meritent les derniers châtimens ; qu'il n'y a point de loi qui ne doive se vanger de leur orgueil ; & que si l'un des chefs de la reprobation du mauvais riche est d'avoir été couvert de fin lin & de pourpre , elles ne peuvent attendre qu'un semblable sort à la fin de leur vie.

16 Quàm indigna nomine Christiano faciem fictam gestare quibus simplicitas omnis indicitur ? &c. *Tertull. lib. de cultu femin.*

17 Si culpa non esset, nequaquam tam vigilanter sermo Dei exprimeret, quod dives qui torquetur apud inferos bisso & purpura indutus fuisset. *D. Greg. hom. 40. in Evang.*

Femmes mondaines, vous voiez donc bien que c'est vous ménager de n'attribuer le soin que vous avez de vos personnes, qu'au dessein de plaire. Oui, répondez-vous; mais c'est pour plaire à ceux à qui nous devons plaire, tels que sont nos maris. Que j'eserois ravi que toutes les femmes chrétiennes se renfermassent au moins dans ce dessein, quoi que ce soit ce soin que S. Paul trouve opposé à celui de plaire à Dieu, *qua nupta est cogitat quomodo placeat viro*. Il a plaint les femmes de la nécessité où elles se trouvoient, de se partager ainsi entre Dieu & leurs maris: mais comme il ne les a pas blâmées, je ne voudrois pas aussi avancer, que par cette raison elles ne pussent avoir quelque soin de leurs personnes.

Quand S. Ambroise cherche de quoi justifier & excuser Judith qui étoit veuve, de ce qu'elle s'étoit parée pour passer le Camp d'Holopherne, il se croit obligé de dire que si son mari avoit vécu, il eût trouvé bon qu'elle se fût parée de la sorte pour sauver sa patrie, *tanquam placitura viro si patriam liberaret*.

Les femmes peuvent donc s'étudier à plaire à leurs maris: mais qu'elles n'aillent pas pour cela dans l'excès, & qu'elles ne se flattent pas dans leur luxe, puisque souvent si elles consultoient leurs maris même, elles apprendroient que le plus grand secret de leur plaire, c'est de se tenir dans la modestie; qu'elles seront assez parées pour eux, quand elles le seront de la chasteté, dit S. Ciprien, 18 & qu'en un mot elles ne leur agréeront jamais davantage, que quand elles se soucieront moins de plaire aux autres.

18 Pudicitia decus suum ipsa est.

A l'égard de ces femmes qui s'imaginent, que ce n'est pas un grand mal de se faire aimer, pourvu qu'elles n'aiment pas; c'est que quand même ce qu'elles pensent seroit vrai, elles ne sont pas pour cela justifiées aux yeux de Dieu, ni innocentes dès qu'elles contribuent à rendre les autres criminels. Ce n'est donc rien, à votre avis, de donner la mort aux autres, pourvu que vous ne la receviez pas? ce n'est donc rien de débaucher les Sujets du Roi, d'enlever à Dieu les ames, & les cœurs qui lui appartiennent? Non, non, ne vous flatez pas sur cet article, l'Ecriture & les Peres vous condamnent: vous êtes coupables des mauvais desirs qu'on forme en vous voyant; & si chastes que vous soiez en vous-mêmes, Dieu vous châtiara des passions impures que vous aurez allumées dans les autres.

Que les femmes chrétiennes des premiers siècles étoient éloignées de vos sentimens, quand elles cachotent leurs visages avec tant de soin, quand elles punissoient leurs yeux, d'avoir quelquefois jetté contre leur gré des regards indiscrets: Il y en a eu d'assez genereuses pour se les arracher; & l'on a vu des vierges qui se sont quelquefois défigurées, pour n'être plus l'occasion même innocente du crime: *Quasi deliquissent quod placuerant.*

Femmes du monde, bien loin d'être dans ces sentimens, vous faites trophées de ce qui faisoit mourir ces Saintes de confusion. Quelle étrange vanité d'être les instrumens du demon, & les organes de l'Enfer? quel cruel emploi de ne servir qu'à perdre & à empoisonner les ames? Quand vous en demeureriez-là, vous

fériez déjà fort coupables ; mais ne vous flatterez pas ; il est presque impossible que vous ne poussiez la chose plus loin ; qu'à l'exemple de Magdelaine , à force de vouloir être aimées, vous ne veniez enfin vous-mêmes à engagner vos cœurs, & à aimer. Je finis par cette dernière circonstance, que j'acheverai en peu de paroles.

III. POINT. Lorsque l'on parle du péché de Magdelaine , il y a du danger d'en dire trop , ou d'en dire trop peu : Si on l'exagère, il est à craindre que ceux qui se trouveront moins coupables , ne se croient dispensés d'imiter sa pénitence ; & au contraire, si l'on n'en dit pas assez , il est à craindre que ceux qui se trouvent plus criminels, voyant l'affreuse pénitence qu'elle a faite, n'en prennent un sujet de desespoir.

Nous verrons demain , de quelle manière l'exemple de cette Penitente nous instruira ; mais je ne puis me dispenser de vous dire aujourd'hui, qu'à examiner les termes dont l'Ecriture se sert pour expliquer son desordre, quelques Peres ont crû qu'elle étoit probablement tombée dans un péché , que le monde cache sous le nom de l'amour : car comment expliquerions nous autrement la qualité absolue , & indéterminée que le Saint Esprit lui donne de pecheresse ? *Mulier quæ erat in civitate peccatrix.*

La chasteté est tellement la vertu d'une femme , que quand on dit qu'elle est vertueuse , & qu'elle est sage , on doit entendre qu'elle est chaste. Le Saint Esprit aussi nous disant absolument , que Magdelaine est une pecheresse , & une pecheresse dans la Ville, in-

civitate peccatrix, il y a quelque apparence qu'elle s'étoit oubliée de son devoir : *Parum erat dicere vana, superba, unum nomen est quod exprimit omnia peccata.*

Mais pourquoi faut-il que tous les ans nous nous ressouvenions, que Magdelaine, qui peut-être ne recherchoit d'abord qu'à se rendre agreable, en vint à de si grands engagements, qu'elle n'étoit plus connue dans la Ville, que pour une femme qui aimoit ce qu'elle ne devoit point aimer : Pourquoi, Ma c'est afin que toutes les personnes qui s'exposent au même peril, appréhendent d'y tomber ; c'est afin qu'une femme ne croie pas qu'elle portera le feu par tout sans se brûler elle-même, & qu'elle sera toute de glace pendant qu'elle repandra ailleurs de funestes incendies.

Que de tristes exemples n'en avons nous pas vû ; & combien y a-t-il de personnes, qui ne voulans pas s'engager d'abord en de mauvais commerces, sont devenues les esclaves de ceux auxquelles elles croioient commander : Loin de nôtre pensée les suites funestes de ces engagements illicites. Il y a des desordres si contagieux, qu'il est même dangereux d'en parler pour les condamner.

Mais quand on en demeureroit à ces engagements du cœur, quelle injustice, quelle infamie ? Confesseurs, c'est en cette rencontre, que vous ne devez jamais avoir de pitié. L'infirmité de vos penitens peut quelquefois vous faire relâcher des austeritez, & des mortifications corporelles qu'ils meritent, mais pour le cœur point de misericorde ; pour ce cœur passionné, pour ce cœur tendre & sensible,

point de compassion ; coupez , déchirez , mettez en pieces ce Roi des Amalecites , quelque cris que vous entendiez , & quelques gemissemens qu'il pousse.

En agir de la sorte ce n'est pas maltraiter un cœur , c'est le guerir ; C'est imiter les Medecins , qui n'ont que deux voies pour guerir les maladies du corps ; l'une de dissiper les superfluitez , l'autre de faire succeder la bonne nourriture. Pour guerir vos cœurs , je ne sai non plus que ces deux remedes ; defaites-vous de tout ce qui peut faire revivre la passion , des occasions , des conversations , des visites , des rencontres , sans cela point de seureté pour vous. Apliquez vos cœurs à des objets innocens , & autant que vous aimez le monde , aimez J E S U S- C H R I S T , afin qu'il vous aime aussi , & que vous remettant vos pechez , il vous fasse participans de sa gloire. *Amen.*





S E R M O N

POUR LE VENDREDI

DE LA V. SEMAINE

DE CAREME.

*De la Conversion & de l'Amour
de Sainte Madelaine.*

Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Luca 7.

Plusieurs pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.

Comme il est dangereux de ne considerer Dieu qu'à moitié, & pour ainsi dire avec saint Basile, par une partie de lui même, c'est aussi un grand défaut, selon la belle pensée de saint Augustin, de ne regarder que la moitié de la vie des hommes, pour se former une idée de leur bonheur ou de leur perte. Le peché seul dans un homme, le rend odieux & effroiable aux yeux de Dieu ; mais la penitence qui a effacé ce peché, ou la charité qui, comme dit

L'Apôtre, l'a caché & détruit, le rend un spectacle agreable, sur lequel il daigne bien s'arrêter lui même, pour considerer le precieux ouvrage de sa misericorde

Sur ce principe, je laisserois dans vos esprits de fâcheuses impressions au sujet de Magdelaine, si je me contentois de vous parler de ses desordres. Je satisferois tres-mal à mon ministere, si après vous avoir representé qu'elle s'est aimée, qu'elle a voulu être aimée, & qu'elle a aimé à son tour, je ne vous disois que dans l'état de sa penitence & de sa perfection, elle a fait à l'égard de Dieu, ce qu'elle avoit fait à l'égard du monde. Elle avoit aimé le monde, elle a aimé Dieu; & comme dans les premiers siècles on sacrifioit à la veritable Divinité, dans les mêmes Temples, & sur les mêmes Autels où l'on avoit autrefois immolé des victimes aux Idoles, elle a aussi fait à JESUS-CHRIST une hostie innocente, d'un cœur & d'un corps qu'elle avoit auparavant fait servir au peché. Ecoutez comme JESUS-CHRIST s'en explique lui-même : *On lui a remis beaucoup de pechez, parce qu'elle a beaucoup aimé.* Quelle espece d'expiation pour une monstrueuse quantité de desordres ! aimer, est-ce là une satisfaction qui soit juste & proportionnée à l'offense ? Afin d'en bien juger, il faut prier le S. Esprit, qui a échaufé le cœur de cette femme penitente, de nous favoriser de ses lumieres ; & pour les obtenir plus efficacement, emploions le credit d'une Mere innocente, à qui nous dirons avec l'Ange : *Ave Maria.*

Si nous en croions Saint Augustin, il n'y a à proprement parler qu'une passion dominante, de laquelle sortent toutes les autres, comme autant de ruisseaux d'une même source, ou comme autant de branches d'un même arbre; & cette passion c'est l'amour. Ainsi, selon sa pensée, toutes nos passions ne sont que des amours déguisez, ou du moins des propriétés de l'amour. Le desir est sa course, la crainte est sa fuite, la douleur est son tourment, la joie est son repos; & il faut en juger de même de tous les autres mouvemens de nôtre ame.

De-là il s'ensuit que l'amour faisant toutes nos passions, il fait par conséquent tous nos vices & toutes nos vertus. En effet, selon lui, qu'est-ce que la temperance, sinon un amour qui se conserve pur & incorruptible pour Dieu? La force qu'un amour qui souffre tout sans peine pour Dieu, la justice qu'un amour qui ne sert que Dieu, & la prudence qu'un amour qui fait discerner ce qui lui est utile pour aler à Dieu, d'avec ce qui lui est nuisible?

1 Hinc dicamus temperantiam esse amorem Deo sese integrum incorruptumque servantem: fortitudine amorem omnia propter Deum facile perferentem: justitiam amorem Deo tantum servantem & hoc bene imperantem cæteris quæ amorem bene discernentem ea quibus adjuvetur in Deum ab iis quibus impediri potest.

Aug. de moribus Ecclesia c. 15.

Par cette raison il n'en faut pas davantage, pour connoître que l'amour aiant été la vertu de Magdelaine, plusieurs pechez lui ont été remis : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Car c'est comme si Jesus-Christ disoit, le grand amour qu'elle a eu pour les creatures lui est remis, parce qu'elle en a eu beaucoup pour le Createur. Une malheureuse sensibilité pour les unes, a fait son desordre ; & afin d'y satisfaire, elle a eu un amour même de tendresse pour son Dieu. Car vous allez voir dans les trois *Divi-* Parties de mon Discours, que dans l'état *son.* de sa penitence, elle a aimé Jesus-Christ, qu'elle s'en est fait aimer, & qu'elle l'a fait aimer aux autres. C'est tout le sujet de ce Discours.

I. POINT. Nous pouvons connoître par trois marques infaillibles, que la bienheureuse Magdelaine a beaucoup aimé J. C. La promptitude & la hardiesse de sa conversion ; c'est la premiere. L'abondance & l'amertume de ses larmes ; c'est la seconde. Les pieux & les assidus offices qu'elle lui a rendus ; c'est la troisiéme. Dès le moment qu'elle a su que Jesus-Christ étoit dans la maison du Pharisien, elle y est venue avec un admirable precipitation, *Ut cognovit* ; voila la promptitude & la hardiesse de sa conversion. Dès qu'elle a été prosternée aux pieds de Jesus-Christ, elle n'a pas cessé de les arroser de ses larmes ; c'est la seconde. Dès qu'elle a été une fois atachée à Jesus-Christ, elle lui a rendu tous les services qu'elle pouvoit lui rendre ; c'est la troisiéme. Amour peni-

cent, amour affligé, amour officieux, ce sont là les trois caracteres de celui de Magdelaine, & ce qui oblige Jesus-Christ à dire d'elle, *que plusieurs pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.*

Ne vous étonnez pas, M. si pour une premiere marque de l'amour de Magdelaine, je vous parle de sa penitence. Car quoi que cette penitence semble être une vertu particuliere & distinguée de la charité, cependant saint Thomas nous apprend qu'elle est en quelque maniere confondue avec elle; en sorte qu'elle ne peut detester, & détruire veritablement le peché sans le secours de l'amour. La seule crainte servile ne fait que des esclaves; l'esperance toute seule ne fait que des mercenaires; & si l'une & l'autre, dit saint Bernard, *tient le pecheur lié, ce n'est qu'avec des liens extrêmement rudes; ce sont des cordes & des cloux, qui venans à s'user ou à se rompre, font que celui qui en est retenu s'enfuit.* Mais quand l'amour s'y rencontre, c'est alors qu'il tient le penitent lié & uni à Dieu, par des chaines douces & assurées : *Vinculum securum & suave.*

Que si l'amour doit entrer dans toutes les conversions, il est certain qu'il doit animer bien plutôt celles des pecheurs qui ont peché par l'amour même, puisque la satisfaction naturelle d'un peché est l'action qui lui est opposée, & qu'on ne peut jamais mieux se rendre agreable à Dieu, qu'en l'aimant après avoir aimé les Creatures. Ainsi en use Magdelaine.

2. Vinculum durum, & forte. D. Bern. in Cant.

Car il est assez remarquable que ce n'est, ni la crainte, ni l'esperance qui la rendent penitente, mais l'amour. Encore quel amour? un amour assez grand, & assez fort pour rompre tous les obstacles qui s'oposoient à sa conversion.

L'Ecriture nous l'explique en une seule parole, lors qu'elle dit *que dès qu'elle eut connu que Jesus Christ étoit dans la sale du Pharisien, elle alla se jeter à ses pieds, Ut cognovit.* Quand nous n'agissons que par des mouvemens de crainte, ce sont des mouvemens lents, ce n'est qu'une froide suspension de cœur; & comme nous appréhendons uniquement les suites du péché, & que nous commettrions ces péchez, s'ils n'étoient pas aussi rigoureusement punis qu'ils le sont, nous attendons & nous diférons toujours. Mais quand nous agissons par amour, c'est alors que *la charité de Jesus Christ nous presse*, & qu'elle nous donne une sainte impatience.

Ce fut assez à Magdelaine de savoir que Jesus-Christ étoit dans la sale du Pharisien, pour y acourir aussi-tôt. Se mettant fort peu en peine de ce que l'on diroit ou l'on penseroit d'elle; elle ne songea qu'à son devoir; elle méprisa les vains & ridicules jugemens des hommes; elle ne regarda pas si un festin étoit un tems peu commode, si les Pharisiens se moqueroient d'elle, si toute la Ville se scandaliseroit de ses humiliations indiscrettes; elle surmonta tous ces obstacles; ravie de courir à son Medecin pour lui montrer ses plaies; à son Libérateur, pour lui faire connoître sa servitude; à son Dieu, pour lui

demander pardon de ses pechez, *Ut cognovit.*

Un Prophete parlant de la promptitude des creatures à faire ce que veut le Createur, dit 3 que du moment qu'il *apella les astres, ils se presenterent devant lui, & repandirent en sa presence une agreable lumiere.* Magdelaine étoit un astre destiné à briller dans le firmament, elle se trouvoit envelopée de bouë, & de la crasse matiere de son peché; mais dès que Jesus - Christ, par une grace interieure l'eut appellée, dès qu'elle fut qu'il étoit chez le Pharisien, elle parut aussi-tôt devant lui; & perçant les nuages des vains respects des hommes, & des railleries qui pouvoient la retenir; elle donna à toute l'assemblée des marques de sa prompte conversion.

Que cet exemple doit condamner, ou instruire de Chrétiens qui, n'aprehendans pas d'ofenser Dieu, aprehendent de reparer leurs pechez, qui se moquans de ce que les hommes diront de leurs débauches, se font de malicieux pretextes de reputation & d'honneur, pour se dispenser des devoirs humilians de la penitence! Ils ne rougissent pas, dit saint Bernard, 4 quand il s'agit de pecher, & ils rougissent quand il est question de s'avouer pecheurs. Ils se font un front d'airain contre les avis & les remontrances d'autrui, & ils ont une pudeur criminelle pour s'aquiter de leurs obligations.

3 *Dixerunt ei adsumus: & luxerunt cum jucunditate.*

4 *Bern. ad Milites templi.*

C'est pourquoi le Saint Esprit dans le Livre de l'Ecclesiastique, § dit qu'il y a *une honte qui produit le péché, & une autre honte qui produit la gloire.* Il y a une honte qui est louable dans le mal, & une autre qui est criminelle dans le bien. Rougir de mal faire, c'est une marque de sagesse, rougir de bien faire, c'est une marque de folie; rougir d'offenser Dieu, c'est une marque de bonne conscience; mais rougir de s'humilier devant lui par la penitence, c'est une marque d'une conscience mauvaise.

Or cette confusion de la penitence retient une infinité de gens, & les empêche de la faire. 6° Que dira-t-on de moi, qu'en pensera-t-on? Si je change si tôt de vie; si après avoir fait paroître tant de luxe & de galanterie, on me voit toute reformée dans mes habits & dans ma conduite; si après avoir vû le beau monde je me reduis dans une solitude sauvage; si après avoir recherché les compagnies

§ Ecclesiast. c. 4

6 Sicut verecundia laudabilis est in malo, ira reprehensibilis est in bono: erubescere enim malum sapientiæ est, bonum verò erubescere facultatis. Unde scriptum est: est confusio adducens peccatum, & est confusio adducens gloriam: qui enim erubescit pœnitendo, mala quæ fecit, ad vitæ libertatem perveniet, qui verò erubescit bona facere, à statu rectitudinis cadit, atque damnationem tendit. D. Greg. hom. 10. in Ezechielem.

avec tant d'empressement, on remarque que je les fuie, pour qui passerai-je ?

Magdelaine ne fit nulle reflexion sur ces respects humains, ou si elle en fit quelqu'une, ce fut pour la sacrifier à la grandeur de son amour, & à la promptitude de sa penitence. Dès qu'elle se fut représenté qu'elle avoit scandalizé la Ville par ses desordres, *Ut cognovit*; elle se crut obligée de l'édifier par ses bons exemples. Dès qu'elle fit reflexion qu'elle y avoit passé pour pecheresse, *In civitate peccatrix*; elle s'imposa une pressante obligation d'y passer pour penitente. Elle n'avoit pas rougi de son luxe & de sa galanterie; elle ne vouloit pas aussi rougir de ses humiliations & de ses austeritez. Avec quel empressement courut-elle vers son Medecin? avec quelle sainte éfronterie, comme parle S. Gregoire, expia-t-elle celle qu'elle avoit fait paroître dans son péché ?

Elle le lava dans ses larmes ce péché ; & dès qu'elle vit Jesus-Christ dans la sale du Pharisien, elle commença à arroser ses pieds de ses pleurs : *Cœpit lacrymis rigare pedes ejus*. C'est ici une espece de Sacrement, & un nouveau batême, dit S. Paulin. Dans le batême on verse de l'eau, on y prononce des paroles, & l'on se sert d'onctions. Tout cela se trouva dans la penitence de Magdelaine ; elle verse des larmes, voila l'eau ; Jesus - Christ lui dit que plusieurs pechez lui sont remis, voila les paroles; elle essuie de ses cheveux les pieds de son Sauveur, & elle y repand ses parfums, voila les onctions.

Dans le batême on fait un renoncement solennel aux pompes du monde, aux œuvres

du demon, & aux plaisirs de la chair & c'est là ce que fait Magdelaine. Elle renonce en presence d'une grande assemblée, à tout ce qui l'a engagée dans le monde; à ses richesses, à son luxe, à ces divertissemens, à ses plaisirs, à ses engagements, à ses grandeurs. Elle renonce à ses richesses, elle veut embrasser la pauvreté de Jesus-Christ; & comme un Père 7 dit que Job renonça à tous ses biens quand il déchira ses habits, qui étoit la seule chose qui lui restoit, nous pouvons dire que Magdelaine renonce aux siens, quand elle rompt son vase d'albâtre, pour répandre la liqueur qu'il renferme sur les pieds de Jesus-Christ. Elle renonce à son luxe & à ses grandeurs, par cette posture humiliante où elle paroît; & par le sacrifice qu'elle fait de sa reputation dans une action si basse. Elle renonce à ces divertissemens & à ces plaisirs, & je n'en veus point d'autre preuve que les larmes qu'elle verse, & la penitence à laquelle elle se condamne: Larmes qui selon tous les Peres lui servent de bâton; & qui, comme dit saint Gregoire, sont les marques de cet amour penitent qui blesse son cœur, & qui en fait sortir le sang. Larmes qu'elle repand sur les pieds de Jesus-Christ, c'est à dire, comme l'explique saint Bernard, pour apaiser sa justice & attirer sa miséricorde, que ce Pere appelle les deux pieds du Sauveur. Larmes abondantes, puisque si l'Évangéliste dit qu'elle commença à pleurer, *Cœpit lacrymis rigare pedes ejus*; il ne nous dit pas quand

elle a cessé, & son histoire nous apprend qu'elle n'a cessé de pleurer, que lors qu'elle a cessé de vivre. Larmes ameres, puisque c'est la charité qui les a tirées de son cœur, qui étant brisé d'une vive douleur, a pour ainsi parler, distillé par ses yeux.

Est-ce ainsi que vous en agissez, Chrétiens? au contraire, bien loin de pleurer vos pechez ne vous en réjouissez-vous pas? vous riez des choses dont vous devriez pleurer; & vous êtes non seulement tranquilles, mais encore satisfaits au milieu de vos plus grandes miseres, quand elles regardent vôtre salut. Vous arrive-t-il une petite perte dans le monde? vous fondez en larmes; tantôt c'est un procez perdu que vous pleurez, tantôt c'est une infirmité qui vous est survenue; aujourd'hui c'est un retranchement de biens, demain ce sera la perte d'un ami, ou d'un enfant. Ah! si vous avez à vous affliger de quelque perte, ne doit-ce pas être de celle de vôtre Dieu? Si une infirmité vous est sensible, en pouvez-vous avoir une plus mortelle, & qui vous touche de plus près, que celle de vôtre cœur? Si quelque privation vous attriste, peut-il vous en arriver quelqu'une, qui vous soit plus funeste que celle de vôtre ame?

Quoi vous donnerez comme Augustin, 8 des larmes à la mort de Didon, & vous en refuserez à la vôtre? Vous vous laisserez toucher à une représentation tragique, & à un événement de theatre: & vous serez insensibles au meurtre sanglant & éfectif de vôtre propre ame?

8. *D. Aug. lib. 5. Confes.*

Sous quelque idée que l'Ecriture sainte nous représente le peché, il est toujours incomparablement plus digne de nos larmes, que les malheurs mêmes sous le nom desquels elle nous le représente. Elle l'appelle une desolation: hé y en a-t-il une plus entière, que de se voir tout d'un coup dépouillé de la grace justifiante, des dons du S. Esprit, des vertus infuses, des merites acquis, des droits qu'on pouvoit avoir sur le Ciel? L'Ecriture appelle le peché un travail, une lassitude, un fardeau: hé peut-on s'en imaginer de plus rude, & de plus acablant, que de se fatiguer en ce monde à satisfaire des passions bigarres & insatiables? L'Ecriture appelle le peché, tantôt une amertume tantôt un aveuglement, quelquefois une lepre: & tous ces maux sont-ils aussi affreux & aussi dangereux que le peché? Si ce peché est une amertume, c'est une amertume de fiel de dragon, de laquelle le venin est toujours inseparable. Si c'est un aveuglement, c'est parce que c'est une image & une cause des peines de l'Enfer: Si c'est une lepre, c'est parce qu'il s'atache à l'ame pour la défigurer, pour la corrompre, & la rendre hideuse aux yeux de Dieu, & des Anges. Or par toutes ces raisons ne merite-t-il pas bien nos larmes?

Mais il doit les attirer encore bien davantage, par le nom le plus commun que l'Ecriture lui donne, en l'appellant une mort. L'homme considere ordinairement la mort de son corps comme le dernier comble de ses afflictions; & quand il se représente que par ce coup fatal, il se trouve en un instant séparé du mon-

de, de ses biens, de ses plaisirs, de ses amis, de toutes les choses dont il jouit, il s'écrieroit volontiers avec autant de larmes & de sanglots, que ce malheureux Roi de l'Ecriture : *Est-ce ainsi ô mort amere, que tu coupes, que tu tranches, que tu separes ?*

Cependant que cet homme est injuste, s'il n'a pas encore mille fois plus de douleur, quand il considere la mort de son ame! Quels torrens de larmes ne doivent pas couler de ses yeux, quand il considere que cette ame par le peché ne se trouve pas seulement separée de son corps, mais de son Dieu ; non seulement bannie de la terre, mais du ciel?

La mort naturelle ne prive un homme que de l'usage de ses sens, elle ne lui ôte que des facultez qui lui sont communes avec les bêtes: On peut dire même qu'il est tres-heureux dans cette separation qu'il souffre, si mourant en état de grace il jouit de Dieu son unique & souverain bien; car n'est-ce pas pour lors qu'il peut dire avec l'Apôtre, que J.C. est sa vie, & que la mort lui est un gain? *Mihi vivere Christus est, & mori lucrum.* Il n'en est pas ainsi d'un homme à qui le peché donne la mort; tout est perdu pour lui : & separé de celui, qui seul fait la vraie felicité, quel sujet n'a-t-il pas de pleurer une si grande & fâcheuse perte?

Comme Magdelaine aimoit uniquement J.C. il ne faut pas s'étonner si elle versa de si ameres & si abondantes larmes: Il ne faut pas s'étonner si son amour non seulement fut penitent, mais encore officieux, parce qu'il étoit

entier, & que son cœur n'appartenoit qu'à son divin libérateur.

Quand l'amour de Dieu s'insinüe dans une ame, dit S. Bernard, 10 c'est un amour dominant qui emporte avec soi toutes ces autres affections, *divinus amor ubi venerit, ceteros in se, omnes traducit & captivat affectus* : C'est un amour absolu & imperieux qui détruit tous les atachemens qu'on peut avoir aux créatures, & qui ne peut souffrir qu'on fasse entre Dieu & elle aucun partage.

Nôtre ame, dit 11 un disciple de ce savant Pere, est comparée dans l'Ecriture à un lit ; car voilà l'idée que Salomon nous en donne dans les Cantiques, quand l'Epouse disoit à son Epoux : *nôtre lit est trop étroit, deux personnes ne peuvent y coucher à leur aise*. Oüi, le monde & Dieu, le siecle & le Saint Esprit ne peuvent demeurer ensemble, & un cœur est trop étroit pour les renfermer tous deux : *Stratum breve utrumque continere non potest, utrumque, id est, verum & adulterum*.

Que l'Epoux y trouve place, à la bonne heure, mais que l'étranger & l'adultere en soient bannis : *Si enim breve & angustum cor hominis (ô la belle raison) ad concipiendas Dei delicias, etiam cum in illas totum extenditur, quomodo non multò brevisius si fuerit ad alia protensum?* Car si le cœur de l'homme est trop étroit pour renfermer Dieu, & trop resserré pour goûter les plaisirs du Ciel, quand même il est tout occupé de Dieu, & de ces plaisirs, que

10 Ser. 83. in Cant.

11 Gilbertus serm. in Cant.

fera-ce quand par une amitié déreglée & perverse il se partagera entre Dieu & le monde, entre ces plaisirs innocens, & des voluptez criminelles ?

Or de là que s'ensuit-il ? il s'ensuit que l'amour de Dieu étant un amour entier & universel, il lui sacrifie tout ce qu'il a, & ne donne plus rien au monde ; & c'est ce que fait l'amour officieux de Magdelaine. Elle se prosterne aux pieds de J. C. elle les embrasse, elle verse sur eux un précieux parfum ; & comme dit S. Chrysostome, 12 cet amour liberal ne regarde que J. C. ces services qu'elle lui rend au dehors n'étans rien en comparaison des sentimens de generosité, & de reconnaissance qu'elle connoît au dedans d'elle : *Qua in secreto mentis agitabat, multò his ferventiora erant, tantùm Christum ipsa cernebat.*

D'abord qu'elle est entrée chez le Pharisien elle verse des larmes, mais c'est pour en arroser les pieds de Jesus-Christ. Ses cheveux sont épars, (ce qui a toujours été aux femmes une marque d'une grande affliction) mais elle en essuie les pieds de Jesus-Christ. Elle repand ses parfums, & par là elle témoigne qu'elle renonce à toutes ses vanitez ; mais elle ne les repand qu'afin qu'ils tombent sur la personne de J. C. Enfin son cœur conçoit un si grand mépris pour le monde, qu'elle vient comme l'afronter en presence des Juifs pour se moquer de lui ; mais son cœur ne conçoit ce mépris pour le monde, que parce qu'il est tout à J. C. & qu'il lui reserve toute sa reconnaissance.

12. Chrysost, Hom. in Matthæ.

Nous ne pouvons mieux concevoir ces sentimens de son cœur, que par J.C. même, qui seul en peut connoître les mouvemens, & qui dit à son avantage, qu'elle a beaucoup aimé, *dilexit multum*. Comment l'entendez-vous, Seigneur? n'est ce pas à la confusion de cette femme que vous avez avancé cette parole? Il n'y a qu'une heure qu'elle aimoit éperduëment le monde, & qu'elle passoit dans la Ville pour une pecheresse.

Non, Messieurs, ce n'est pas son procez que J.C. fait, c'est son éloge, *dilexit multum*, c'est à dire, qu'elle a beaucoup aimé son Dieu, quoi qu'elle ne fasse que commencer à l'aimer. Elle l'a beaucoup aimé, c'est à dire, qu'elle l'a déjà autant aimé, que si elle y avoit employé plusieurs jours & plusieurs années. Elle a beaucoup aimé, c'est à dire, qu'elle l'a plus aimé dans ce moment, que plusieurs autres n'ont fait pendant leur vie. Enfin elle a beaucoup aimé, c'est à dire, que son amour liberal & reconnoissant lui a rendu tous les services, & les bons offices qu'il pouvoit lui rendre. Après cela ne vous étonnez pas si J.C. se contentant de son amour, le reçoit pour une digne satisfaction de tous ses pechez : *Remittuntur illi peccata multa, quoniam dilexit multum*.

Mais aussi après cet exemple, croiez-vous qu'il y ait une voie plus seure pour expier les vôtres, que d'aimer Jesus-Christ? Tous vos pechez ne sont que des amours déreglez, & de violens emportemens vers les creatures ; quelle aparence donc que vous puissiez y satisfaire, qu'en concevant un amour unique, & officieux pour le Createur. C'est ce que tous

les Prophetes vous font fort bien entendre, quand ils demandent vôtre cœur pour une salutaire conversion, & une penitence qui vous sanctifie. Il n'y a que cette voie de vous sauver dans le monde. C'est vôtre cœur qui est coupable, c'est donc vôtre cœur qu'il faut convertir. Vous avez peché en aimant, dit saint Pierre Chrisologe; voulez-vous être absous? aimez, *vis absolvi? ama*. Aimez, non pas les creatures, mais celui qui les a faites; non pas l'ouvrage, mais l'ouvrier; non pas les moïens, mais la fin. Tel fut l'amour de Magdelaine, elle aima J. C. par toutes ces circonstances que je viens de vous exprimer: mais aussi elle se fit reciproquement aimer de Jesus-Christ, vous l'avez voir dans mon second Point.

II. POINT. L'un des plus grands motifs de l'amour divin, est qu'on est assuré d'être aimé de Dieu, lorsqu'on l'aime. Il n'en est pas ainsi du monde: quelque ataché que l'on soit à son service, à quelques mortifications, & à quelques gênes qu'on s'assujettisse pour lui plaire, quelque protestation que l'on fasse de l'inclination que l'on a de le servir, à quelque complaisance qu'une lâche & interessée passion engage ses ridicules adorateurs; il est certain que ce monde malin, & inconstant rebute tres-souvent ceux qui s'attachent à lui, qu'il se rit de leurs mortifications, qu'il se moque de leur servitude, & qu'encore bien qu'on l'aime, on n'en est pas toujours aimé.

Adorable Sauveur, ce n'est pas à ces conditions que vous nous engagez à vôtre amour. *Ego diligentes me diligo*; Prov. 8. vous aimez

ceux qui vous aiment : & soit que vous aimiez par là votre propre présent , puisque ce mouvement du cœur humain est un effet de votre grace, soit que vous vouliez récompenser par cet acte reciproque l'amitié de votre creature , il faut avouer avec S. Augustin , 13 que vous plaisez toujours à celui qui veut vous plaire, *Ille Deo placet cui placet Deus.*

Jamais ces deux mouvemens reciproques ne parurent ni avec tant de promptitude , ni avec tant d'abondance qu'entre Jesus-Christ & Magdelaine. Cette penitente ne fut pas encore si prompte à témoigner son amour à J. C. que Jesus - Christ parut à lui donner des marques éclatantes du sien. En voici deux preuves qui vont vous en convaincre , & que je tire d'une belle reflexion de S. Gregoire.

Ce savant Pape 14 ne fait ce qu'il doit admirer davantage dans la conversion de Magdelaine , ou cette femme qui vient à Jesus-Christ , ou Jesus - Christ qui reçoit cette femme. *Quid miramur Magdalenam venientem, aut Dominum suscipientem ?* L'empressement de cette femme à aler trouver Jesus - Christ , & à lui donner des marques de son amour est admirable. Nulle considération humaine n'est capable de l'arrêter ; elle vient à un festin sans y être apellée ; *non iussa venit* ; elle verse des larmes au milieu d'une réjouissance publique ; & elle s'expose à toutes les railleries de l'assemblée , pour satisfaire à l'innocente passion qui la presse.

13 D. Aug. in manuali.

14 D. Greg. homil. in Evang.

Mais la jore que J.C. témoigne à la recevoir, & la complaisance qu'il a pour elle, est encore plus admirable. Le Pharisien & les Juifs disent, que s'il étoit Prophete il rebuiteroit cette pecheresse, & cependant il l'a reçoit, il fait son apologie, il l'a louë. Queste donc que nous admirerons davantage, ou Magdelaine qui aime J.C. ou J.C. qui aime Magdelaine; ou Magdelaine qui vient à J.C. ou J.C. qui reçoit Magdelaine? Quoique toutes ces deux choses soient admirables, cependant l'amour de J.C. pour cette femme l'est encore plus, & par consequent, comme vous avez vû de quelle maniere elle a aimé cet adorable Sauveur, voiez comment ce même Sauveur l'a reciproquement aimée.

La premiere marque de cet amour, c'est qu'il l'a apellée, disons mieux, c'est qu'il l'a attirée à soi. Car pour ne rien perdre de cette reflexion de S. Gregoire, 15 *Ipse per misericordiam traxit intus, qui per mansuetudinem suscepit foris*: Si vous voiez que ce Dieu la reçoit avec tant de douceur & de bonté, c'est que c'est lui même qui l'a attirée le premier par sa misericorde.

Avoüons le, Chrétiens, ce mouvement precipité de Magdelaine vers J.C. vient de J.C. même. Si elle va trouver ce divin Libérateur, c'est parce quelle y a été conduite; si elle l'aime, c'est parce qu'elle en a été aimée; si elle s'aproche de lui avec tant de confiance, c'est parce qu'elle y a été invitée; disons mieux avec les Peres, c'est parce qu'elle y a été entraînée.

15 D. Greg. homil 33. in Evang.

Il y a, disent-ils, dans la Grace, une douce violence qui nous attire, qui nous sollicite, qui nous engage, & à laquelle tous libres que nous sommes, nous ne résistons pas.

Les graces prevenantes sont des choses qui se passent au dedans de nous sans nous; ces éclairs & ces lumieres qui frappent nôtre esprit, ces douceurs & ces plaisirs qui charment nôtre volonté, tout cela se fait d'abord sans nous; car comment diroit-on dans l'Ecriture que Dieu nous tire, si nous demandions les premiers à être tirez? *Quis trahitur si jam volebat*, dit S. Augustin. 16 Mais si tout cela se fait d'abord sans nous, il faut que nous y coopérons dans la suite; & c'est pour lors qu'on admire toute l'œconomie de la Grace.

Elle paroît toute surprenante dans la personne de Magdelaine, & il fut aisé de connoître combien elle étoit aimée de J.C. Quand les Juifs virent cet Homme Dieu pleurer, fremir, se troubler, & se mettre en état de ressusciter Lazare, ils s'écrierent, *c'est ainsi qu'il l'aimoit*: mais quand nous voions avec les yeux de nôtre Foi, ce même Sauveur sentir en quelque maniere ces émotions pour la sœur, aussi-bien que pour le frere: quand nous lui voions faire une resurrection encore plus importante en la personne de cette bienheureuse femme, nous avons encore plus de sujet de dire: c'est ainsi qu'il l'aimoit.

Saint Prosper parlant des operations de la Grace & de la Charité, avec laquelle Dieu convertit les pecheurs, proteste qu'on ne peut

assez admirer l'étendue de son amour. Qui pourroit jamais bien concevoir, dit-il, 17 & expliquer avec quelle affection paternelle Dieu visite l'ame d'un pecheur, & s'applique tellement à le changer, qu'il embrasse ce qu'il fuioit, qu'il aime ce qu'il haïssoit, qu'il recherche ce qu'il méprisoit, qu'il trouve aisé ce qui lui sembloit difficile, doux ce qui lui paroïssoit amer, léger ce qu'il regardoit comme un insupportable fardeau ! Cependant c'est un même esprit d'amour qui opere toutes ces choses dans un pecheur, & ce fut ce qu'il opera dans Magdelaine. Elle fuioit les humiliations, & nous la voions qui les embrasse ; elle haïssoit la vertu, & nous voions qu'elle l'aime ; elle méprisoit la solitude & le silence, & nous voions qu'elle les recherche ; la retenue & la modestie lui paroïssoient difficiles, & elles lui semblent aisées & douces ; le luxe & la vanité étoient comme ses éléments, & elle s'en détache aussi-tôt sans peine. D'où vient donc cela, M. n'en cherchons point d'autre cause que l'amour que Jesus-Christ lui portoit.

17 Quis perspicere ac enarrare posset per quos affectus visitatio Dei animam ducat humanam, ut quæ fugiebat sequatur, quæ oderat diligat, quæ fastidiebat esuriant, ac subita commutatione mirabili quæ clausa fuerant, sint aperta, quæ onerosa, sint levia, quæ amara sint dulcia, quæ obscura sint lucida. Hæc omnia operiatur unus atque idem spiritus, dividens singulis prout vult. *D. Pross. lib. contra Collat. c. 14.*

Car que fit cet amour divin en elle? ce que le même saint Prosper 18 nous a dit qu'il fait dans ces illustres penitens, que Dieu veut que nous regardions comme les modeles des autres. Il tourna son cœur vers la vertu mais il le tourna avec tant d'adresse & de puissance, que toute libre qu'elle étoit, elle ne résista pas aux impressions de son amour. Elle s'éleva au dessus d'elle, & au lieu qu'elle étoit accablée du fardeau de ses pechez, elle s'en sentit heureusement soulagée. Elle connut, ce qui jusques alors lui avoit été caché, la laideur de ses vices, la miséricorde, la bonté, la charité de son Medecin. Elle voulut & souhaita ce dont jusques alors elle s'étoit mise fort peu en peine, la reformation de ses mœurs, & la conversion de sa vie : & tout cela pourquoi? parce que Jesus-Christ l'aimoit.

Il n'est donc pas ici nécessaire de recourir au témoignage des Evangelistes, pour être convaincu de cette vérité. Quand ils ne nous auroient pas dit en termes formels, que Jesus aimoit Marie Magdelaine, *Diligebat Jesus Mariam*; la charité avec laquelle il l'a attirée à soi; la bonté avec laquelle il lui a pardonné ses pechez; la miséricorde avec laquelle il l'a si favorablement reçue, en sont de trop fortes preuves.

18 Quibuslibet modis Deus infidelitatem resistentis inclinat, ut cor obediendi in se delectatione genera; ibi surgat ubi premebatur; ibi discat, ubi ignorabat; ibi fidat, ubi diffidebat, inde veli unde nolcbat.

D. Prosp. ibid. c. 6.

Plaise au Ciel, M. que la même chose nous arrive. Nous ne vous demandons pas, ô mon Dieu, des biens, des honneurs, des plaisirs ; ce seroient là peut-être autant d'ocasions de nôtre ruine, & d'instrumens de nôtre perte. Mais ce que nous vous demandons, c'est vôtre amour. Vous nous l'avez si souvent promis, vous avez si souvent dit 19 *que vous nous aviez gravez dans vôtre cœur*, vous avez essuyé tant de travaux, & versé tant de sang pour nous, que quelques indignes que nous soions de cet amour, nous osons cependant vous le demander.

Mais retournons à Magdelaine, pour connoître par une seconde marque, combien elle a été aimée de J. C. L'une des plus grandes marques que nous aimons une personne, est lorsque nous sommes sensibles à ses intérêts, & que nous prenons hautement sa défense : & c'est ce que Jesus Christ a fait en faveur de Magdelaine.

Je remarque qu'il l'a justifiée, & défendue contre trois personnes ; contre le Pharisien, contre Judas, & contre Marthe sa sœur ; le Pharisien l'acusoit de peché, Judas de prodigalité, & Marthe d'oïiveté. Le Pharisien la voyant aux pieds de J. C. disoit : comment est-ce que cet homme est Prophete, & dans quel esprit souffre-t-il une femme qui est le scandale de la Ville ? Judas lui voyant repandre son parfum, s'écrioit : n'est-ce pas là une profusion blâmable ? ne pouvoit-on pas vendre ce parfum, & en donner l'argent aux pauvres ? Marthe voyant sa sœur qui l'écou-
toit attentivement, pendant que de son côté

elle s'empressoit à le bien recevoir, disoit :
commandez - lui , Seigneur , commandez -
lui qu'elle m'aide , pourquoi se tient - elle
oisive ?

Ces trois reproches dévoient être sensibles, non seulement à Magdelaine , mais encore à tous ceux que l'amitié auroit fait entrer dans ses intérêts ; aussi Jesus-Christ ne put les souffrir , & il fit en ces trois endroits l'apologie de cette femme. Après l'avoir bien traitée , il ne put souffrir que les autres la maltraitassent ; après avoir oublié ses pechez , il trouva mauvais que les autres s'en souvinsent. Pharisien , tu te trompes , tu crois que cette femme est encore cette pecheresse qui scandalizoit hier toute la Ville ; ce n'est point elle , c'est une autre ; la Grace l'a toute changée ; son amour l'a transformée , & elle a déjà trouvé mille secrets de se faire aimer. Tu l'appelles pecheresse , que lui vois-tu faire qui ne t'en doive donner une pensée toute opposée ? ses yeux pechent - ils , parce qu'ils pleurent ? ses mains sont-elles criminelles , parce qu'elles embrassent les pieds d'un Dieu ? quand elle auroit été pecheresse , ne seroit-elle pas assez purifiée , par ce deluge d'eau qui coule de ses yeux ; depuis qu'elle est entrée dans cette sale , a-t-elle cessé de pleurer ?

Ainsi parle J. C. pour faire l'apologie de Magdelaine , qui par cette justification d'un Dieu , a l'honneur d'en être aimée. Cet amour me surprend , mais son motif m'instruit , & je connois par là , ô mon Dieu , que ce sont les bonnes œuvres de vos Créatures qui vous obligent à en prendre la défense. C'est

vous qui êtes l'auteur de ces bonnes œuvres, mais c'est vous aussi qui voulez en être le Panegiriste. Elles viennent de vous, mais elles ne retournent pas vers vous sans fruit ; & heureux ceux qui dociles aux mouvemens de votre grace, le trouvent honorez de votre aprobation & de votre estime.

Ce ne fut pas seulement en cette occasion que Jesus-Christ justifia Magdelaine ; il prit son parti contre Judas, qui blâmoit sa profusion. Jamais une vertu naissante n'est sans envieux & sans detracteurs. Dès qu'on a formé la resolution de vivre selon les regles de la pieté chrétienne ; il faut, dit S. Paul, 20 se resoudre à être étrangement persecuté. Magdelaine avoit une boete remplie d'un precieux parfum, qu'elle repandit sur les pieds de Jesus-Christ : cet éfet de sa pieté & de son amour, scandaliza Judas ; & comme sa passion d'avarice le dominoit, il ne put s'empêcher de la blâmer ; mais vous savez l'obligante reponse que Jesus-Christ fit en sa faveur à ce perfide. 21 Ce qu'elle a fait à ma consideration, lui dit-il, elle l'a bien fait ; on aura toujours auprès de soi des pauvres qu'on pourra soulager, mais on ne m'aura pas toujours.

20 Omnes qui piè volunt vivere in Christo persecutionem patiantur necesse est. 2. *ad Timot.* 3.

21 Non solum non animum despondemus afflicti, & à variis oppressi, sed tanquam ad majorem honorem provecti gloriamur potius ob ea quæ nobis contingunt opprobria. *D. Chrysost. in c. 5. ad Romanos.*

Jesus - Christ n'en demeura pas là : il la justifia encore auprès de Marthe , jusques à blâmer cette sœur indiscrete, qui se plaignoit de son oisiveté , jusques à lui dire qu'elle s'empressoit trop dans les embarras du ménage, & qu'elle ne songeoit pas comme Magdelaine, à l'unique nécessaire, sans l'aquisition duquel tout le reste n'est rien. En verité, M. n'est-ce pas là bien aimer une creature quand on s'interesse de cette sorte à sa justification? mais achevons, & disons que si Magdelaine a aimé I. C. & si reciproquement elle en a été aimée , elle l'a aussi fait aimer aux autres. C'est le sujet de mon dernier Point.

III. POINT. C'est le propre des Saints de n'être point jaloux dans leur amour. Quoi qu'ils sachent que Dieu le soit à leur égard, ils sont persuadez neanmoins qu'ils ne doivent pas l'être au sien , 22 & que comme celui-là est avare à qui Dieu ne suffit pas, celui-là aussi ne l'est pas moins , qui ne croit pas que Dieu puisse suffire, & à lui & aux autres.

De là vient, M. que dès qu'ils aiment Dieu, & qu'ils en sont aimez, ils cherchent par tout des compagnons de leur bonheur ; & ce fut là, selon la remarque de tous les Peres, le vrai caractère & l'esprit de Magdelaine. En éfer, sans sortir de nôtre Evangile , ne s'aquite-t-elle pas de ce devoir dès le moment de sa conversion ? lorsque choisissant une sale de festin pour le theatre de sa penitence , elle veut la rendre aussi édifiante, que sa vie avoit été scandaleuse ?

22 Avarus ille est cui Deus non sufficit.
D. August. lib. 50. Homil.

Depuis ce jour fortuné, elle ne perdit aucune occasion d'inspirer aux autres l'amour dont son cœur avoit été embrazé, r'animant même celui des Apôtres, qui s'étoit presque éteint à la mort de leur Maître, en leur portant la nouvelle de sa resurrection. Mais depuis l'Ascension de Jesus-Christ, que ne fit-elle pas pour embrazer tout le monde de son amour ? depuis la mort même de la bienheureuse Magdelaine, qu'est-ce que son exemple n'a pas fait dans l'Eglise ? Sa penitence dure encore, elle est le modele des vrais penitens, elle les guide dans les voies du salut ; & comme dit saint Ambroise, elle leur enseigne la vraie maniere de pouvoir flechir le cœur de Jesus-Christ. *Vides hanc mulierem ?* Voiez-vous cette femme ? qui peut penser aux grandes misericordes de Dieu sur elle, & sur le pardon qu'il lui a acordé de ses pechez, & se desesperer dans les siens ? qui peut aussi considerer son prompt & parfait détachement du monde, & ne pas detester ses vanitez & ses desordres ? Toute la terre se souviendra toujours de Magdelaine, elle communiquera par tout son amour à ceux qui en entendront parler ; les parfums de cette divine amante embaumeront l'Eglise, & son nard, comme dit saint Bernard, 23 se repandra jusques à la fin des siecles, *Nardus in finem saculum dabit odorem.*

Voilà jusques où se porte la conversion de cette chaste amante ; la nôtre ne devoit-elle pas l'imiter ? ne devrions-nous pas comme

elle , après avoir trouvé J. C. apeller tout le monde pour partager la drachme précieuse que nous aurions rencontrée ? Mais pour cela il faudroit avoir trouvé J. C. pour cela il faudroit aimer J. C. hé pouvons nous nous vanter de l'un & de l'autre ? est-ce J. C. que nous cherchons ? & si nous ne le cherchons pas , avec quel front oserons-nous nous flater de le trouver ? est-ce J. C. que nous aimons ? & si nous ne l'aimons pas , comment voudrions-nous le faire aimer aux autres ?

Adorable Jesus , si jusques ici nous vous avons refusé nôtre amour , donnez-nous aujourd'hui les graces nécessaires pour ne plus aimer que vous seul. Vous nous demandez nôtre cœur , faites que nous vous le donnions ; il n'y a personne de nous qui ne puisse obeir à cette douce invitation. L'ignorant comme le docte , le pauvre comme le riche , porte toujours avec soi de quoi vous paier ce tribut ; 24 le cœur est un tresor qui ne manque jamais aux plus pauvres , & la liberté d'aimer est un droit dont les esclaves même jouissent au milieu de leurs fers : 25 *Hoc potest omnis homo sanus & ager , dives & pauper , nobilis & ignobilis , servus & liber.* Arrachons donc aujourd'hui nôtre cœur au monde , qui par ses injustices & ses ingraturudes en est indigne , afin de le donner à J. C. qui se l'est aquis par mille titres diférens , & qui cependant ne laissera pas de nous le paier par une éternité de recompenses que je vous souhaite , &c. Amen.

24 Prov. 23.

25 D. Bern pract. de dilig. Deo.

Carême. Tome II.



S E R M O N

POUR LE DIMANCHE

DES RAMEAUX.

*Du Triomphe & de la Roiauté de
J E S U S - C H R I S T.*

Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus. Matth. 21.

Voici vôtre Roi qui vient à vous plein de douceur,

S I R E,

Si Jesus - Christ n'avoit aujourd'hui besoin que de Palmes , & de branches d'Oliviers pour être dignement reçu , j'ose dire qu'il n'y auroit personne sur la terre qui fût en état de lui faire une si glorieuse, & si magnifique entrée que Vôtre Majesté.

Le nombre de vos conquêtes, qui n'ont trouvé de bornes que dans celles de vôtre modération; la tranquillité generale que vous avez donnée à toutes les Nations de l'Europe; l'amour de la paix qui seul vous a défarmé, après avoir toujours triomphé de vos ennemis, sont autant d'illustres trophées que vous dresseriez, pour reconnoître l'Empire souverain d'un Dieu, *par qui tous les Rois regnent*; autant d'augustes monumens de vos victoires que vous repandriez comme des branches de Palmes, & d'Oliviers sur ses pas.

Mais, Sire, Vôtre Majesté me permettra de lui dire, que ce ne sont pas seulement des Palmes, ou des branches d'Oliviers que ce nouveau Roi demande aujourd'hui aux hommes, en entrant dans la Capitale de la Judée: mais qu'il veut qu'ils lui rendent des marques plus considerables, & plus sinceres de leur fidelité, & de leur respect. Il ne reçût pour témoignages de sa roiauté, que quelques acclamations populaires que le miracle de la resurrection de Lazare lui avoient attirées, & il semble que la reception qu'on lui fait n'est purement que superficielle, & proportionnée à la pauvreté de l'équipage dans lequel il paroît.

Pour nous qui avons d'autres lumieres, & à qui Dieu, comme dit l'Apôtre, a éclairé les yeux du cœur; nous devons porter nôtre vûe plus loin; & sans nous arrêter à de si humbles apparences, découvrir en sa personne une autre roiauté bien plus élevée, pour nous y soumettre.

1 Illuminatos oculos cordis vestri.

N^o ij

Ce qui peut faire seulement nôtre étonnement en cette occasion, c'est que Jesus-Christ aiant depuis peu refusé le Sceptre de la Judée, paroisse aujourd'hui l'accepter, & recevoir ces acclamations populaires avec tant de joie, qu'il dit à ceux qui s'en formalisent, *que les pierres au défaut des hommes lui rendroient ce témoignage.*

Quelle peut être la cause d'un si étrange changement, & pourquoi ce Dieu qui a protesté *n'être venu sur la terre que pour servir*, commence-t-il avant sa mort à vouloir commander ? Ce mystere, M. nous regarde plus que les Juifs ; & c'est à moi à vous le découvrir, afin que devans recevoir Jesus-Christ au dedans de vous pendant cette sainte quinzaine, vous consideriez tous les motifs que vous avez de le faire triompher dans vos cœurs, par de veritables marques de vôtre reconnoissance, & de vos respects.

Jusques à ce jour il n'avoit pas voulu que les Juifs le reconnussent publiquement pour leur Souverain, parce que, dit saint Cyrille, le tems auquel il devoit celebrer la Pâque, & mourir pour la redemption de tous les hommes n'étoit pas encore venu. Mais à present que l'heure de l'accomplissement de ce mystere aproche, il est ravi qu'on le reconnoisse pour Roi & qu'on lui prepare un triomphe : *Dicite filia Sion : Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* Dites à la fille de Sion, voici vôtre Roi qui vient.

Quelle est cette fille de Sion ? ce n'est pas la Sinagogue, elle a été repudiée ; c'est l'Eglise, c'est l'ame chrétienne qui doit se pre-

parer à recevoir Jesus - Christ pendant ces saintes solemnitez. C'est donc à vous, M. que je m'adresse, pour vous avertir que vôtre Roi vient, & qu'il vient pour vous, *Venit tibi.* Oûi pour vous puisqu'il vient aujourd'hui pour être vôtre nourriture, vôtre *fi*on. force, vôtre victime. Trois considerations qui vous obligent à le recevoir avec beaucoup de reconnoissance, & de respect. C'est au Saint Esprit à vous inspirer ces sentimens, & je lui en demande la grace en disant à la sainte Vierge: *Ave Maria.*

SIRE,

I. POINT. La politique a toujours mis une grande difference entre les Rois & les Tirans. Les Rois, dit-elle, montent sur le Trône par succession, ou par election; & les Tirans n'y montent que par usurpation & fourberie. Les premiers reçoivent le Sceptre de la main de leurs peres, ou du suffrage des peuples; & les seconds, de la division de l'Etat, ou de la violence de leurs armes; les uns conservent leur autorité par l'amour, les autres par la cruauté: Ceux-là possèdent paisiblement leurs Etats, parce qu'ils leur appartiennent à juste titre; & ceux-ci sont dans une continuelle défiance, parce qu'ils les regardent comme les fruits de leurs intrigues, & de leurs crimes.

Mais comme on ne met pas seulement les usurpateurs au nombre des Tirans, & qu'on peut y compter les Princes qui abusent de leur autorité; cette même politique a aussi remar-

qué, que la principale différence des Rois, & des Tirans venoit de la fin que les uns & les autres se proposent, dans l'exercice de leur pouvoir.

Qu'est-ce que les Tirans regardent dans le maniement des affaires ? leur utilité particulière : l'intérêt ou leurs passions, sont les seules regles de leurs entreprises. Que leurs peuples souffrent, ou qu'ils ne souffrent pas ; qu'ils aient de quoi vivre, ou qu'ils périssent de faim, ils s'en mettent fort peu en peine, pourvu qu'ils amassent de grands tresors, & qu'ils se rendent redoutables dans tous leurs Etats. Mais quelle est la fin d'un véritable Roi ? c'est de travailler plus au bien de ses Peuples, qu'à sa propre grandeur ; de se représenter que ses Etats ne sont pas tant à lui, qu'il est lui-même à ses Etats ; que la Providence ne l'a placé sur le Trône, que pour veiller de plus haut à la sûreté de son Roiaume, comme un Astre qui n'est attaché au Ciel que pour éclairer l'Univers, & que du moment qu'il s'est consacré au monde qu'il gouverne, il s'est en quelque maniere dérobé à lui-même ; *Ex quo se orbi terrarum dedicavit, se sibi eripuit.*

Tous ceux qui m'écoutent ici, comprennent bien, Sire, que c'est là la fin que Votre Majesté s'est toujours proposée dans le gouvernement de ce florissant Roiaume ; & moi qui pour mes vûes encore plus loin, j'ai à vous dire que, quoi que vous remplissiez par là tous les devoirs d'un bon Roi, vous ne pouvez cependant jamais le faire avec autant de gloire, & de vérité que Jesus Christ.

Il entre aujourd'hui dans la Ville de Jerusalem comme Souverain, & quoi que dès sa naissance il possédât cette qualité par une infinité de titres, il avoit cependant remis jusques à ce jour les hommages de ses peuples; mais écoutez comment l'Ecriture sainte s'en explique: Dites à la fille de Sion, voici ton Roi qui vient pour toi: *Dicite filia Sion, ecce Rex tuus tibi venit.*

Ame Chrétienne, voilà ton Roi; c'est moins pour sa gloire, que pour ton profit qu'il prend cette qualité; ta soumission volontaire n'ajoute rien à sa grandeur, elle ne fait qu'augmenter ta félicité; c'est pour ta conservation & ta nourriture qu'il la reçoit, *tibi venit*, il vient pour être tout à toi, & te nourrir.

Les Rois & les Sujets doivent contribuer réciproquement à leur subsistance. Les Sujets doivent fournir à celle du Prince & de l'Etat, & cette obligation est aussi ancienne que la Roiauté. Dès que Saül & David furent sa-
 ezez, ils imposèrent des tribus sur leurs peuples: & si l'on pouvoit douter de la justice de cette conduite, Jesus-Christ l'a merveilleusement autorisée dans l'Evangile, & quand il a bien voulu paier le tribut à Cesar, & qu'il a même fait un miracle pour s'en acquitter.

2 Vade ad mare & mitte hamum, & eum piscem qui primus ascenderit tolle, & apertore ejus invenies staterem: illum sumens da eis pro me, & te. *Matth. 17.*

Que si les Sujets sont obligez de fournir à la subsistance de l'Etat & du Prince, le Prince est aussi engagé de pourvoir à celle des Sujets, & de contribuer à leur nourriture dans de pressans besoins : Verité si autorisée dans l'Ecriture sainte, 3 que Dieu n'affecte, ce semble, de confondre les noms de Roi & de Pasteur, que pour cette raison. Dit-il, par exemple, qu'il élèvera David sur le Trône d'Israël ? Il ajoute aussi tôt, qu'il choisira un Pasteur qui nourrira son peuple : *Suscitabo super populum, Pastorem unum qui pascat eum, servum meum David.* 4 Parle-t-il de Cyrus ? il lui attribue la même qualité chez Isaïe, 5 *qui dico Cyro, Pastor meus es* ; jusques là que ce même Prophete nous représente un homme qui ne refuse d'être Roi, qu'à cause qu'il n'a chez lui ni pain ni provision, pour nourrir ceux qu'on lui donneroit pour Sujets : *In domo mea non est panis : nolite me constituere Regem.*

Mais quelque charité, & quelque prevoiance que les Rois de la terre puissent avoir, pour travailler à la subsistance de leurs Sujets, il n'appartenoit qu'à vous, ô mon Dieu, de trouver un moien particulier dans la nourriture des vôtres. Vous refusâtes la couronne qu'on vous ofroit avec un air si religieux & si obligant, lors que vous multipliâtes les pains dans le desert, & que vous en nourrites un peuple afamé : & cependant si c'est à cette marque qu'on reconnoît un Roi, pourquoi ne l'acceptates-vous pas dès-lors ?

3 Ephes. 34. 4 Zach. 11.

5 Isaïa 44.

Pourquoi, Messieurs ? c'est qu'il avoit une autre nourriture à leur donner, dit saint Ambroise ; 6 & le dessein qu'il avoit formé d'instituer l'auguste Sacrement de son corps en faveur de son Eglise, pour servir d'aliment à ses enfans, étoit seul capable de lui faire accepter la qualité de Roi. Il veut être Roi pour être Pasteur ; mais ce Pasteur, au lieu de se revêtir de la laine de ses brebis, vient plutôt, pour me servir des expressions de l'Apôtre, *les revêtir de lui même*. Ce pasteur au lieu de tirer le lait de ses brebis, leur présente celui de sa miséricorde ; & au lieu de donner à ses Sujets des viandes ordinaires, il vient leur donner sa chair même, & son sang.

Non, non, dit saint Ambroise, il n'est plus nécessaire que j'attende tous les ans la recolte des fruits de la terre pour me rassasier, & pour me nourrir : la chair d'un Dieu est ma nourriture, & le sang d'un Dieu est mon breuvage. Jesus-Christ s'est donné à moi quand il a institué l'auguste Sacrement de l'Autel, & ma nourriture n'est pas celle qui engraisse le corps de l'homme, mais celle qui fortifie son cœur.

6 D. Amb. lib. 2. in Luc.

7 Caro Dei est cibus mihi, & sanguis Dei est mihi potus. Non jam ad satietatem annuos expecto proventus Christus mihi cibus est quem si quis manducaverit, non esuriet. Meus cibus est non qui corpus impinguat, sed confirmat cor hominis.

D. Amb. serm. 18.

O l'admirable Roi, ô le divin Pasteur, ô qu'il est digne de nos soumissions, & de nos hommages ? On avoit bien raison de dire, que c'étoit pour nous qu'il venoit, *ecce Rex venit tibi*, il n'y avoit que lui qui pût venir de la sorte. Aussi ne vouloit-il pas recevoir cette qualité de Roi, qu'au tems qu'il étoit prêt de faire succéder à la figure de la multiplication des pains dans le desert, la verité de son propre corps. Il falloit qu'il atendît que non seulement il fût en état de nourrir ses Sujets, mais qu'il pût même devenir leur nourriture ; que non seulement il delivrât de la faim quelques peuples particuliers par un miracle de sa providence, mais que toutes les Nations de la terre fussent sustentées de son propre corps, par un prodige jusqu'ici inoui de son amour.

C'est là encore une fois, la raison pour laquelle il veut bien aujourd'hui être reçu & honoré comme Roi. La disposition avec laquelle il instituera Jendi l'adorable Sacrement de son corps, est une évidente preuve de ce dessein. *Sciens Jesus* (c'est le Disciple bien-aimé qui s'en explique de la sorte) *sciens Jesus quia omnia dedit ei Pater in manus cum dilexisset suos in finem, dilexit eos.* Jesus-Christe sachant que son Pere lui avoit donné la souveraineté du monde, témoigna aux siens sur la fin de sa vie, le plus grand excès de son amour. En quoi il est aisé de remarquer, que l'institution de l'Eucharistie, & la nourriture qu'il donne aux Fideles de son Corps, est une chose qu'il se croit comme obligé de leur rendre en consequence de sa Roiauté.

Comme ce Sacrement multiplie la présence de Jesus-Christ dans toutes les parties du monde, on peut dire que c'est un Roi qui veut se rendre présent dans tous les lieux de son Etat; que son Pere & lui ayant donné le Sceptre de toutes les Nations, il veut par ce Sacrement franchir les bornes de la Judée, & se repandre dans ces mêmes Nations pour les gouverner: en sorte que l'on peut dire, que comme la Divinité est présente dans toutes les creatures pour les animer, & pour les faire agir, l'Humanité de J. C. devenant en quelque façon immense, veut être présente à tous ses Sujets pour les conduire, & les nourrir: *Sciens Iesus quia dedit ei Pater &c.*

Les Naturalistes remarquent, que toutes les choses vivantes se conservent par un aliment plus ou moins noble, proportionné à leur être. Ainsi les plantes qui n'ont qu'une vie végétative, ne se nourrissent que d'un peu de terre humectée; la plupart des bêtes qui ont une vie sensitive, de plantes; & les hommes qui en ont une raisonnable, d'animaux.

Vous ne doutez pas, mes Freres, que la vie de la grace ne soit d'un ordre fort élevé au dessus de celle de la nature. Pour en être persuadé, il suffit de savoir premierement, que cette vie est la vie de Dieu même au dedans de nous, puisque c'est par elle que le Saint-Esprit nous est donné; & en second lieu, que nous tenons cette vie de Jesus-Christ, qui n'a point eu d'autre dessein en venant du

3. Dabo tibi gentes hereditatem tuam;
Psal. 2.

ciel en terre, que de nous la communiquer :
Ego veni ut vitam habeant. Joan. 10.

Cela supposé, vous n'aurez pas de peine à connoître par consequent, que pour entretenir une si noble vie, vous aviez besoin d'un aliment bien précieux, & que pour conserver la vie d'un Dieu, il ne vous falloit pas moins qu'un Dieu : & c'est ce que Jesus-Christ vient faire aujourd'hui à Jerusalem. Il étoit venu par l'Incarnation pour nous donner la vie, c'est à dire la premiere justification, *ego veni ut vitam habeant* ; & il vient par l'Eucharistie pour nous conserver cette vie, & même pour nous l'augmenter, *& abundantius habeant.*

Le Roiaume principal de ce Souverain étant un Roiaume interieur, comme il le dit lui même, il vient aujourd'hui dans le dessein de nourrir aussi interieurement ses Sujets. Dessein qui nous est si avantageux, que si nôtre malice n'y mettoit point d'obstacles, il n'y auroit peut-être aucun de nous, qui ne contractât les qualitez de ce Roi en le recevant, qui ne fût de sa table avec des inclinations divines, & qui ne trouvât heureusement accomplie en sa personne cette prophetie d'Isaïe, dans le sens que S. Jérôme lui donne : *Pone mensam, comedentes & bibentes surgite Principes* ; Isaïe 21. Je veux dire qu'il n'y a personne de nous qui laissant agir en soi cette sainte viande, n'eût part aux qualitez royales & divines de Jesus-Christ.

Car c'est une des principales differences de la chair adorable, d'avec les alimens ordinaires que nous prenons. Ceux-ci se changent en toutes nos parties parce qu'étans morts, & inferieurs à la chaleur naturelle qui est vivante, &

qui agit sur eux, il faut nécessairement qu'ils cedent, & qu'ils passent en nôtre substance.

Mais il n'en est pas ainsi du corps de Jesus-Christ, c'est *un pain vivant*, & c'est un aliment roial, & *une mammelle qui allaite les Rois*, & cette viande spirituelle a encore plus d'avantage sur nous, que nous n'en avons sur les corporelles que nous mangeons. Si donc nôtre malice ou nôtre froideur n'éreignoit pas la vertu, nous deviendrions d'autres Jesus-Christ, parce qu'elle feroit sur nous ce que nous faisons sur les autres alimens. Il est vrai que nous n'aurions pas de part à son impeccabilité sur la terre, mais nous aurions part à son innocence. Il est vrai que nous ne changerions pas absolument de nature, mais nous changerions de mœurs, & de conduite : & devenans les maîtres de nos passions, nous participerions dans ce Sacrement à la Roiauté du Fils de Dieu : *Ponite mensam; comedentes & bibentes surgite Principes.*

Mais comme nous ne pourrions jamais arriver à cette glorieuse qualité, sans donner des combats, & sans remporter des victoires, je vois bien que nous perdrons cet avantage, si J.C. n'avoit la bonté d'être nôtre force, aussi bien que nôtre nourriture, & si ce charitable Roi ne venoit encore aujourd'hui rendre ce bon office à ses Sujets : *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus.* C'est le sujet de mon second Point.

III. POINT. Il y a eu de tout tems un certain caractère de grandeur, & de majesté dans la personne des Souverains, qui imprime

naturellement dans leurs Sujets, de secrets sentimens de veneration & de crainte. Comme ils sont les plus parfaites images de la Divinité, que toutes les Loix veulent que nous les honorions, & que nous les craignons, nous nous assujettissons volontiers à ces devoirs; en sorte que plus ils ont de Sujets, plus ils ont de gens qui les rezerent: & si un Prince, comme dit Salomon, n'est gueres honoré quand il n'a gueres de peuples auxquels il commande, sa principale gloire consiste dans le grand nombre de ceux qui lui obéissent. *In multitudine populi dignitas Regis, & in paucitate plebis ignominia Principis.* Prov. 14.

Mais si la multitude des Sujets rend un Souverain redoutable au dehors, je ne sai si elle ne diminue pas beaucoup de sa gloire en lui-même. Ses soldats qui font voir sa force, ne montrent-ils pas en même tems sa foiblesse, puisqu'il semble dépendre dans l'exécution de ses entreprises, de ceux auxquels il commande avec une souveraine autorité? qu'il ne peut se défendre que par des mains empruntées, & des ames mercenaires, & que toutes les fois qu'il livre des batailles, il est obligé de confier son auguste personne au courage, & à la fidélité d'autrui? *Venalesque manus, ibi fas, ibi maxima merces.*

Il est vrai que si les Rois étoient aussi pieux que David, 10 ils mettroient plutôt leur force dans Dieu même que dans leurs Sujets; &

10 Consistat adversum me castra, non timebit cor meum: si exurgat adversum me praelium, in Deum ego sperabo. *Psal. 26.*

qu'étant bien avec celui qui décide souverainement du sort des batailles, ils pourroient dire sans craindre les redoutables efforts de leurs ennemis, ce que disoit ce saint Monarque : *Quand de puissantes armées seroient contre moi, mon cœur n'aprehenderoit rien, & quelque bataille qu'on pût me livrer, j'espérerois toujours au Seigneur.*

En effet si les Rois avoient cette piété, ne seroient-ils pas en quelque maniere invincibles, & ne pourroient-ils pas plus s'assurer sur un tel Protecteur, que sur le grand nombre de leurs troupes ? Car quelle aparence, dit saint Augustin, 11 qu'un Prince se voyant assisté par des soldats mortels soit en assurance, & qu'étant protégé par le bras d'un Dieu immortel, il n'y soit pas ? *Protegitur mortalis à mortalibus, & securus est ; protegitur mortalis ab immortali, & timebit ?*

Mais outre que tous les Princes ne méritent pas une aussi particulière protection que David ; je ne sai si quand même ils la meritoient, ils n'auroient pas trop de présomption à s'y attendre, & à ne pas chercher dans le nombre & le courage de leurs Sujets, les forces nécessaires pour s'opposer aux insultes de leurs ennemis.

Il n'appartient qu'à Jesus-Christ, M. de se fier sur ses propres forces, de réunir en sa personne tout le pouvoir de son Etat ; & de communiquer à ses sujets un esprit de forces sans être obligé de leur mandier le moindre secours. Les Israelites ne savoient pas encore

ce que c'étoit d'avoir un Roi, quand ils se figurerent des merveilles si extraordinaires de celui qu'ils demandoient à Samuel. Ils ne prevoient pas, qu'il seroit honteusement défait à la tête de ses troupes, & qu'il prendroit la fuite devant ses ennemis, lorsqu'ils croient qu'il soutiendrait presque lui seul le choc, & qu'il les dispenseroit de combattre. Il nous commandera, disoient-ils, il marchera devant nous, & se chargera pour nous de tout le succès de nos guerres.

Cette Prophetie ne pouvoit être véritable, si on ne l'entendoit de J.C. Il est seul capable de marcher contre les ennemis de ses Sujets, de les encourager dans leurs combats, de vider leurs querelles, & de terminer leurs différens. N'en cherchons point d'autre preuve que dans nôtre Evangile.

Il entre aujourd'hui dans la ville de Jerusalem, pour y recevoir l'honneur du triomphe qu'on lui prépare; Mais dans quel équipage y entre-t-il, & dans quel sentiment fait-il que sont ces Peuples? Il fait que ses ennemis conspirent contre lui, que les Prêtres de la Synagogue & les demons de l'Enfer, que les puissances du monde & celles des tenebres, sont dans l'ardeur de leur haine, & la chaleur de leur conjuration. Déjà la conclusion est prise en plein conseil, de se défaire d'un homme dont la mort est utile au peuple; 12 déjà la commission est donnée de s'informer du lieu de

12 *Expediit unum hominem mori pro populo. Joan. 18.*

sa retraite & de l'indiquer, afin de se saisir, à force ouverte, de sa personne. Il le fait ; & cependant fait-il comme les autres Rois ; & la connoissance qu'il a de cette conspiration publique, l'oblige-t-elle à ménager sa vie ?

Non sans doute : au contraire il prend de là occasion de marcher & de se produire ; seur de sa propre force & de sa victoire future, il accepte le triomphe avant le combat ; il regarde déjà ses ennemis comme des ennemis défaits. Il n'attend pas qu'on le cherche, il se présente lui-même ; il n'attend pas qu'on le découvre, il s'expose le premier : tant il est assuré de vaincre, tant il est assuré de vaincre seul, tant il est assuré de vaincre malgré l'opiniâtreté, la fourberie, le nombre, la rage de ses ennemis : *Ecco Rex tuus venit.*

Je ne parle qu'après les Peres. N'admirez-vous pas, dit saint Leon Pape, 13 la constance avec laquelle il s'oposera bien tôt à Judas, & avec quel courage il lui dira de faire au plutôt ce qu'il a dessein de faire ? *Quod facis fac citius* ? Paroles qui ne marquent pas la foiblesse d'un homme qui craint, mais l'invincible force d'un Heros qui n'aprehende rien.

N'admirez-vous pas, ajoute l'Abé Pascafe, 14 avec quelle ferveur d'esprit, avec quelle serenité & quelle gaieté de visage il viendra au devant des ennemis qui voudront se

13 Vox est non jubentis sed sinentis ; nec trepidi, sed parati : quia habens omnium temporum potestatem ostendit, se moram non facere traditori.

D. Leo. Serm. de Passione.

faisir de lui ; avec quelle resolution il leur parlera ; avec quelle patience il souffrira leurs insultes ; avec quelle force il les renversera par terre d'une seule parole ? C'est lui qui les devance : *levez-vous*, dit-il à ses Apôtres, *& marchons* ; *surgite, & amus*. C'est lui qui les encourage , & qui leur reproche leur foiblesse ; non pas qu'il ait besoin de leur secours, puisqu'il blâme saint Pierre d'avoir tiré son épée ; mais afin qu'ils sachent qu'il est animé d'une sainte intrepidité. C'est lui qui proteste qu'il ne veut pas faire descendre les legions de son Pere, & un million d'AnGES, qui à sa moindre parole viendroient aneantir ses persecuteurs : & tout cela pour faire connoître que le secours d'autrui ne lui est nullement necessaire pour le rendre puissant ; qu'il est invincible par sa propre vertu qu'il n'a besoin que de son bras pour terrasser le demon & la mort : qu'en un mot il est venu pour être lui seul la force de ses sujets : *Eccce Rex tuus venit*.

Mais, me direz-vous, en quoi cette force a-t-elle paru ? & ses ennemis n'ont-ils pas eu sur lui l'avantage qu'ils pretendoient ? Ils se sont saisis de sa personne, y a-t-il résisté ? ils l'ont accusé, quelle défense leur a-t-il opposée ? ils l'ont condamné : a-t-il éludé la rigueur, & l'injustice de leur arrêt ? au contraire n'a-t-il pas tremblé en entrant au combat ? ne s'est-il pas affligé & ennuié ? N'a-t-il pas demandé

14 In vultu ejus tanta erat alacritas, tanta-
que hilaritas, ut possent homines intelligere,
quia sponte sua moriebatur. *Pascasius de Cor-
pore, & Sanguine Christi.*

trêve à son Pere sans en avoir été exaucé ? & après avoir reçu une infinité de plaies & d'outrages , n'est-il pas enfin mort sur une Croix ?

Paroit-il même qu'il ait fait après sa mort la force de ses Sujets ? Pendant combien de siècles a-t-on été déclaré infame & criminel, dès qu'on confessoit Jesus-Christ ? Y a-t-il un Juge, Gouverneur de Province, Empereur, qui n'ait aussi maltraité un Chrétien , que l'on traite un coupable de leze majesté en premier chef ; les feux, les tenailles, les croix, les chevalets, les plombs fondus n'ont-ils pas paru trop doux pour le punir ? Ainsi où est ce Roi plein de force que vous prétendez nous faire voir ?

Je ne crois pas, M. qu'un Chrétien qui a si avantageusement profité des victoires de Jesus-Christ , puisse se faire cette objection. Car peut-on trouver de plus glorieux, & de plus surprenans exploits que la ruine de l'idolâtrie, le renversement des empires, la défaite des demons, la destruction du peché, la conquête du Ciel ? C'est cependant l'ouvrage de Jesus-Christ ; c'est cependant l'heureux succès qu'on ne lui peut disputer ; c'est là ce qu'il a seul entrepris ; c'est ce qu'il a seul exécuté.

Ce qu'il y a encore de plus admirable, c'est qu'il n'a pas achevé ces expéditions à force ouverte, & les foudres à la main. Car de quoi

15 Ad hominis corpus unum, supplicia
plura sunt quam membra. *D. Cypr. lib. ad
Martyres.*

n'eut-il pas été capable s'il avoit voulu lever le bras, lui qui comme dit le Prophete, 16 *fait trembler les montagnes, quand il les regarde dans sa fureur; lui qui avec deux paroles terrasse ses ennemis à l'entrée de son combat? Ah! Ce qu'il y a de plus glorieux pour lui, & de plus honteux pour ses ennemis, c'est que ce Roi n'emploie que ses foiblesses pour les vaincre. Les larmes, les sanglots, la crainte, la tristesse, les souffrances, la mort, sont les seules armes dont il se sert pour triompher de l'enfer & du monde: *Ecce Rex tuus venit pauper, & ascendens super asinam.**

Voiez vous cet homme né dans la bassesse & dans la pauvreté, qui a passé sa vie sans éclat, qui paroît aujourd'hui dans un équipage si humble & si méprisable, qui va être la redemption du monde, & la ruine de l'enfer, qui va ôter aux puissances infernales, la cruelle & tyrannique domination qu'elles ont si longtemps exercée sur les hommes? C'est cependant un Roi, dit saint Augustin, 17 qui par le bois de sa Croix, va se rendre le maître des Nations que les Césars n'ont encore pû, & ne pourront jamais conquérir avec le fer.

Si les foiblesses de ce Roi lui ont procuré une si grande force, elles n'en ont pas aquis une moindre à son Etat. N'est ce pas lui qui

16 *Respicit terram, & facit eam tremere, Psal 105.*

17 *Quò nondùm porrectum Romanum imperium, jam Christus possidet, quod clausum est illis quis ferro pugnant, non clausum est illi qui ligno pugnavit. D. August.*

anime l'Eglise 18 dans les combats qu'elle livre à ses ennemis ? n'est-ce pas ce nouveau Moïse , qui étendant les bras sur la montagne , fait triompher son peuple des Amalecites ; & la Croix des Apôtres tirant toute sa force de celle de leur Maître , n'a-t-elle pas , comme dit saint Ambroise , étendu son empire jusques aux extrémités les plus reculées du monde ?

Où est le vrai Chrétien , qui aiant à combattre le péché & le démon , n'a pas plus de raison que David , de dire : les ennemis que j'ai sur les bras sont afoiblis ; le Roi sous lequel je combats , leur a ôté la plus grande partie de leurs forces ; je les regarde déjà comme si ils étoient tombez & abatus à mes pieds , *Qui tribulant me inimici mei , ipsi infirmati sunt & ceciderunt.*

Adorable Sauveur , Prince invincible , & pour vous & pour nous , voila le secours que vous nous donnez , la force que vous nous communiquez , le courage que vous nous inspirez , & la raison pour laquelle vous irez aujourd'hui triomphant à Jerusalem : mais quelle consequence tirerons - nous d'un si glorieux avantage ?

Tirons-en deux : La première que nous sommes bien lâches si nous nous laissons vaincre à nos ennemis ; & la seconde , que nous sommes bien orgueilleux , & même bien ridicules dans

18 Te in perpetuum multorum Martirium plantavit interius , te crux Apostolorum æmula Dominicæ passionis , ad universi orbis terminos propagavit.

nôtre orgueil, si après les avoir vaincus, nous nous glorifions de nôtre victoire.

Car, 1. Si un Dieu n'est pas seulement le spectateur de nôtre combat, mais s'il nous y communique sa force, si sa grace nous soutient, & si son exemple nous anime : quelle est nôtre lâcheté de succomber aux efforts du démon ou du monde, & de ne pas achever le peu de chose qui nous reste à faire ? Une bonne résolution pourra rompre cet engagement criminel ; la fuite de cette compagnie pourra nous empêcher de faire cette médifance ; un renoncement à quelques superfluités, pourra faciliter le moien de restituer ce qu'on possède injustement, Jesus-Christ se charge du reste ; & nous aimerons mieux résister à ses inspirations & à ses remontrances, que de nous faire une si douce violence ? quelle confusion ! quelle lâcheté !

En second lieu, si Jesus-Christ est nôtre force, avec quel front oserons-nous nous attribuer la gloire de nôtre victoire ? Quoi, quand il sera question d'entreprendre quelque chose qui nous paroîtra difficile, nous nous excuserons sur nôtre foiblesse ; & quand Jesus-Christ nous y aura fait réussir par sa grace, nous croirons avoir tout fait ? Non, non, Seigneur, nous n'aurons jamais cette presumption ; c'est vous, dirons-nous avec vôtre Prophete, *c'est vous qui avez opéré en nous le Bien que nous avons fait par vôtre secours* ; c'est vous qui en qualité de Roi, êtes nôtre force, & qui n'avez voulu être reconnu Roi, que dans le tems que vous aliez être nôtre victime.

III. POINT. La prudence des politiques ne permet jamais qu'un Roi expose sa vie pour la conservation de ses Sujets ; & un Ancien 19 a fort bien remarqué, qu'un Prince étant l'ame de ses Etats , ils tomboient bien-tôt dans la foiblesse & dans la décadence , dès qu'elle cesse de les animer.

Il paroît bien que Jesus Christ ne s'est pas assujetti à ces maximes puisque son principal dessein , en entrant aujourd'hui à Jerusalem, a été non seulement d'exposer sa vie pour ses Sujets , mais encore de la perdre , puisqu'il y est venu présenter sa tête à la colere , & aux foudres de son Pere ; & que ce Roi s'étant chargé de tous les pechez de son peuple , a voulu en être la victime : *Eccce Rex tuus tibi venit.*

J'avois bien oui parler d'un Empereur qui se fit créer Pontife , au même tems qu'on lui donna le souverain gouvernement de l'Empire ; & la raison qui l'y obligea, devoit dès lors lui aquerir le nom qu'on lui donna depuis, de delices du Genre humain. Car comme il n'étoit pas permis à un grand Prêtre d'assister aux causes criminelles , ni de signer un Arrest de mort, il voulut en le devenant, s'ôter tous les moyens de nuire, & faire connoître à ses Sujets qu'ils ne devoient pas craindre une puissance qui s'étoit consacrée aux Autels.

19 Spiritus ille vitalis quem tot millia trahant, nihil ipsa per se futura, nisi onus & præda, si mens illa imperii subtrahatur, Senec.

Le Fils de Dieu a voulu porter infiniment plus loin sa générosité & sa douceur, non seulement en joignant la qualité de Prêtre à celle de Roi, mais en y joignant même celle de victime; non seulement en épargnant le sang de ses Sujets; mais en s'engageant à repandre le sien pour eux.

N'est-ce pas pour nous faire connoître cette intention, qu'il ne souffre d'être honoré de ses Sujets, que dans le tems qu'il va s'immoler pour leur salut; qu'il ne veut point d'autre Trône que la Croix; qu'il ne reçoit point d'autre Couronne que celle d'épines; qu'il ne se couvre point de pourpre, à moins qu'elle ne soit teinte de son sang, & qu'il veut enfin, que tous les ornemens de sa Roiauté, soient autant d'instrumens de son sacrifice?

Si j'en crois saint Chrysostome, il m'apprend que le bon Larron reconnut cette alliance de la Roiauté, & de l'immolation de Jesus-Christ, lors que voyant le Sauveur du monde mourir pour les pechez des hommes, il conclut qu'il devoit en être le Souverain, & lui demanda pour cet effet, part à son Roiaume: *Memento mei Domine dum veneris in regnum tuum.*

Dites-moi (c'est ainsi que ce Pere parle à ce bienheureux Larron) dites-moi ce qui vous oblige à honorer J.C. comme un Roi? Est-ce la majesté de son visage? mais il est tout défiguré: Est-ce la Couronne qu'il porte? mais elle est d'épines: Sont-ce les tresors qu'il distribue? mais ses mains sont atachées, & il meurt nud: est-ce sa Cour? mais ses Disciples l'ont abandonné: qu'est-ce donc qui vous oblige

oblige de parler à Jesus-Christ comme à un Roi, puisque tout ce qui l'environne ne marque que sa foiblesse & sa misere ? Ce qui m'oblige de le traiter comme en Roi, c'est la mort qu'il souffre pour ses Sujets ; il est de la generosité d'un Souverain, de s'exposer dans de pressantes necessitez pour son peuple ; & comme la Foi m'apprend que J.C. meurt pour tous les hommes, elle m'apprend en même tems à le regarder comme leur Roi.

Cela étant, mes Freres, J.C. n'est-il pas bien fondé de recevoir aujourd'hui les honneurs du triomphe, puisqu'il doit les acheter si cher ; & les hommages qu'on lui rend dans son entrée à Jerusalem, ne lui sont-ils pas bien dûs, puisqu'à la difference de tous les autres Princes de la terre, il va être non seulement la nourriture & la force, mais encore la victime de ses Sujets ? *Ecce Rex tuus tibi venit mansuetus.*

Mais aussi cela étant de la sorte, d'où vient que vous refusez en tant d'ocasions de vous soumettre à lui ? D'où vient que le demon, le monde & la chair sont les Souverains que vous honorez, & que J.C. est de tous les Rois, celui-là seul dont vous ne voulez pas souffrir le regne ! Je me trompe, vous voudriez bien souffrir ce regne, mais vous voudriez aussi y en joindre d'autres ; vous voudriez bien servir J. C. & lui obeir, mais vous voudriez bien aussi servir, & obeir à d'autres Rois : quelle étrange injustice !

Les rois de la terre ne souffrent jamais qu'on partage avec eux leur autorité, & ils ont raison ; seroit-il donc possible qu'on disputât cet

avantage à celui du Ciel? Quoi ce cœur qu'il a acheté de son propre sang? ce cœur pour la conquête duquel il n'a pas fait difficulté de sacrifier son honneur & sa vie? ce cœur qui lui appartient à lui seul par tant de titres, se trouveroit partagé entre son ennemi & lui; entre la passion & le devoir; entre les maximes du monde & celles de l'Evangile; entre le Createur & la Creature?

Si nous lui avons fait cette injustice, ne la faisons pas davantage, puisque nous la connoissons; secouons le joug du demon & du monde, puisque nous savons que leur domination ne tend qu'à nous rendre les compagnons de leurs miseres; rentrons dans l'obeissance de Jesus-Christ pour n'en sortir jamais, puisque nous sommes certains, que son amour la rend si douce & si agreable, & que ce Roi après avoir été nôtre nourriture, nôtre force, & nôtre victime sur la terre, veut encore être nôtre recompense dans le Ciel.
&c. Amen.





S E R M O N

POUR LE LUNDI DE LA SEMAINE S A I N T E.

De l'Humilité.

Maria ergo unxit pedes Iesu, & extersit pedes
ejus capillis suis, & domus impleta est ex
odore unguenti. *Joan. 12.*

*Marie Magdelaine repandit un précieux Parfum
sur les pieds de Jesus-Christ, elle les essuia
de ses cheveux, & toute la maison fut remplie
de l'odeur de ce Parfum.*

C'EST, M. pour la seconde fois, que
l'Evangile nous fait paroître Magdelai-
ne prosternée aux pieds de J.C. & c'est aussi le
second avantage que nôtre aimable Sauveur
prend plaisir de remporter sur cette bien-
heureuse femme. Nous l'avons vûe dans la sa-
le du Pharisien fondre en larmes, & essuier de
ses cheveux les pieds de son cher Maître; &
je vous la représentai pour lors comme fai-

tant penitence de ses pechez, satisfaisant par un amour saint & divin, à toutes les circonstances d'un amour criminel & profane.

Ce qui l'avoit renduë coupable, étoit d'avoir brûlé d'un feu impur, & de s'être attirée à elle-même des cœurs qui ne doivent appartenir qu'à J. C. & ce qui l'avoit renduë innocente, étoit d'avoir renoncé à elle-même, pour ne tourner que vers son Dieu les plus purs mouvemens de son cœur. Mais il faut que ce spectacle soit bien agreable à J. C. puisque de quelque côté qu'il aille, il se voit accompagné de cette fidele & zelée penitente, depuis sa conversion. Elle se trouve aujourd'hui en un festin, où pendant que Lazare son frere est assis à table avec cet Homme-Dieu & que Marthe sa sœur le sert, elle se prosterne de-rechef à ses pieds pour les oindre d'un précieux parfum, & lui rendre encore ce nouveau témoignage de son amour.

Que dis-je ? n'attribuez pas à cette vertu, l'honneur de cette action. C'est assez qu'elle ait déjà reçu une fois ce magnifique éloge, qu'elle a beaucoup aimé; il faut ajouter encore à sa louange, qu'elle s'est beaucoup humiliée. Car, comme dit S. Gregoire, l'humilité a été ce précieux parfum qu'elle repand aujourd'hui en Bethanie; & puisque, selon l'Evangile, la sale du festin, & toute la maison en fut embaumée, *Repleta est domus odore unguentis*; il faut, Messieurs & Mesdames, que l'odeur de cette vertu passe encore d'elle à vous, principalement en ce saint tems, où une des grandes dispositions à recevoir J. C. au tems de Pâque, consiste dans l'humilité chrétienne.

Courons donc à l'odeur des parfums de cette sainte Epouse , & tâchons de la suivre dans son humilité comme nous avons fait dans son amour , après néanmoins que nous aurons salué une autre femme qui l'a surpassée en l'une & en l'autre de ces vertus ; c'est Marie , à qui nous dirons avec l'Ange : *Ave Maria.*

Pour vous inspirer plus efficacement l'amour de l'humilité chrétienne , & vous confondre lors que vous en négligez la pratique, j'avance d'abord trois propositions, sur lesquelles roulera tout ce discours. *Division.* La première regarde la nécessité de l'humilité chrétienne ; c'est une vertu indispensable. La seconde regarde la facilité de cette vertu ; elle vous est comme naturelle, ou pour mieux dire, vous en trouvez les motifs au dedans de vous-même. La troisième regarde le mépris qu'on a pour elle ; peu de Chrétiens l'aiment , & ceux qui paroissent pratiquer cette vertu , n'en ont souvent que l'ombre & le phantôme. Disons-le en trois mots. Il n'y a point de vertu plus nécessaire que l'humilité chrétienne, il n'en paroît point de plus facile , & cependant il n'y en a point de plus rare. C'est tout mon dessein.

I. POINT. Je ne puis, ce semble, établir plus solidement ma première proposition, que sur l'oracle de J. C. qui nous assure que l'humilité est particulièrement nécessaire au salut ; que le grand secret de monter au Ciel est de descendre jusques dans le neant, & qu'à moins que nous n'imitions la soumission aveugle des enfans , nous ne pouvons pas

pretendre à l'héritage de nôtre Pere : *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum celorum.*

Ces paroles ont donné lieu à de belles réflexions des Peres. Les uns, comme saint Ambroise, ¹ ont inferé de ce passage, que le Christianisme n'est qu'une enfance perpetuelle, & que comme les enfans ne savent ni tromper leur prochain, ni se vanger de leurs ennemis, le Sauveur du monde veut aussi que nous ignorions les moyens de résister à l'injustice, de tirer raison des affronts, & de repousser par d'autres injustices, celles qu'on nous fait.

Saint Hilaire passe encore plus avant. Comme les enfans, dit-il, aiment leur mere, qu'ils ne connoissent pas le mal, qu'ils ne haïssent personne, qu'ils sont d'une facile creance, indifferens aux biens, & aux richesses; il faut, selon cet Oracle du Fils de Dieu, que nous les imitions dans cette innocence de leur âge, & que nous aions par raison & par vertu, ces sentimens qu'ils ont, avant que le peché ait gâté leur esprit, & corrompu leur volonté.

Quelques raisonnables & saintes que soient ces pensées, -j'ose dire que si le Fils de Dieu a eu dessein de nous les inspirer dans cet Oracle, c'a été en ce qu'elles peuvent servir à nous procurer, par rapport à l'humilité, la ne-

¹ Sicut infans nescit irasci, fraudare non novit, referre non audet, ita & Christianus ludentibus non irascitur, spoliantibus non resistit, cadentibus repugnat. *D. Ambros. vel Maximus.*

cessité de cette vertu. Il a voulu nous dire, que comme les enfans ignorans leur bonheur, semblent ne sentir que leurs miseres, & que comme les plus grands Princes dans le berceau ne sachant pas les avantages de leur naissance qui les distinguent des autres, ne rémoignent connoître par leurs larmes que les foiblesses qui leur sont communes avec eux : de même les Disciples devoient méconnoître leurs perfe&ions personnelles, pour ne s'ocuper de leurs défauts ; en sorte qu'ils n'aperçussent dans leurs plus éminentes vertus, que des sujets de s'humilier, & de s'aneantir.

Quand je parle de la sorte, ne croiez pas que je donne un sens forcé à ces paroles de Jesus-Christ, puisque lui même les a expliquées de la sorte, par celles-ci qui les suivent : *Quiconque s'humiliera contre un enfant, sera tres-grand dans le Roiaume des Cieux* : Peut-on par conséquent trouver une vertu plus nécessaire, & plus indispensable ?

Comment ne le seroit-elle pas, ajoute saint Bernard,² puisque c'est l'humilité qui merite que Dieu nous donne toutes les autres vertus ; que c'est elle qui les conserve après que nous les avons reçues ; & que c'est elle qui les perfectionne, à mesure qu'elle les conserve ? *Ut*

² Ut dentur meretur, quoniam humilibus Deus dat gratiam. Servat acceptas, quia non requiescit spiritus Domini nisi super quietum, & humilem. Servatas consummat : nam virtus in infirmitate id est in humilitate perficitur. *Bern. Epist. 42.*

dentur meretur, acceptas servat, servatas consummat. Eclaircissions en peu de mots cet excellent Panegirique de l'humilité chrétienne,

1. C'est un principe fort commun dans l'Ecriture & chez les Peres, que l'humilité de l'homme est une disposition nécessaire, pour recevoir généralement toutes les graces de Dieu; que comme les vallées ont l'avantage par dessus les plus hautes montagnes, non seulement d'être à couvert des foudres du Ciel, mais de recevoir même l'abondance, & la fécondité des pluies; ainsi les humbles peuvent se flater, que Dieu verse à pleines mains de continuelles rosées de graces dans leurs cœurs, tandis qu'il n'a pour les orgueilleux que des maledictions, & une volonté déterminée à leur résister.

Saint Gregoire en apporte une belle raison: c'est que le cœur de l'homme n'est capable de renfermer Dieu, qu'autant qu'il se vuide de lui-même qu'il renonce à l'estime, & à la complaisance qu'il a pour tout ce qui le flatte. Or il n'appartient qu'à l'humilité de le mettre dans cet état; & pour m'expliquer avec saint Thomas, il n'y a qu'elle qui puisse dissiper, & faire évaporer la ridicule enflure de son orgueil, *evacuat inflationem superbia*. Et de-là qu'arrive-t-il? il arrive que ce cœur n'est rempli que de Dieu, & qu'un abîme de miseres en attire un autre de benedictions, & de graces.

3. *Deus superbis resistit; humilibus autem dat gratiam.*

Combien n'en découvre-t-on point dans un cœur humble, & quel trésor de vertu n'y rencontre-t-on pas ? Tous les Peres qui ont parlé de l'édifice spirituel qu'un Chrétien est obligé d'élever dans son cœur, ont toujours regardé l'humilité comme un fondement qui lui étoit nécessaire, & par le défaut duquel tout l'ouvrage ne manqueroit jamais de perir. 4 Il est vrai que la foi dans la doctrine de St. Paul est la premiere pierre de cet auguste bâtiment, & qu'on ne peut sans injustice, lui ôter l'honneur de l'élever; mais il est vrai aussi que l'humilité la precede en un sens, aussi bien que toutes les autres vertus; puisque c'est elle, comme dit saint Thomas, qui éloigne tous les obstacles qui empêcheroient l'homme de les recevoir, & que dès qu'un Chrétien est humble, il en est pour l'ordinaire, abondamment pourvu.

Quand les arbres sont chargez de fruits, ils panchent leur branches contre terre, & souvent se renversent jusques à se rompre; au lieu que ceux qui n'en ont point, élevent leurs cimes fort haut, & ne se parent que d'un feuillage sterile. Telle est la difference des orgueilleux & des humbles; ceux-là n'ont qu'une apparence fastueuse, & une ostentation pharisaïque; & ceux-ci ont une admirable fécondité dans leurs abaissemens volontaires. Ceux-là ne sont chargez que de feuilles, qui peuvent repandre quelque ombrage, & faire arrêter des voyageurs oisifs; & ceux-ci sont chargez de leurs propres vertus, qui naissent

4. Vide D. Bern. tract. de gradibus humilitatis.

d'un si bon fonds & si propre à les conserver, *accepta servat*. Seconde circonstance qui nous fait connoître l'indispensable nécessité de l'humilité chrétienne.

Car remarquez, je vous prie, que la gloire qui acompagne la vertu, & qui semble en être la recompense, ne sert souvent qu'à nous en faire perdre le merite. Pour peu que nous nous arrêtions dans le bien que nous faisons, nous nous exposons au danger de n'en jamais recueillir les fruits. Nous combatons les vices, mais si nous baignons nos mains, comme dit Job, pour nous feliciter de nôtre victoire, dès-là nous tombons sous nos propres ennemis, & quelque peché que nous aions détruit, nous sommes malheureusement vaincus, par la complaisance de l'avoir défait,

La vaine gloire, dit S. Basile, est comme un doux voleur qui nous dépouille de nos richesses spirituelles, & qui nous ravit nôtre bien d'une maniere agreable & flatense; c'est un ver qui se forme dans les plus précieux vêtements, un venin qui se cueille sur les belles fleurs, & un empoisonneur subtil qui presente sa coupe mortelle aux hommes, afin qu'ils la boivent avec une extrême avidité, sans pouvoir se rassasier.

§ Inanis gloria dulcis spiritualium opum expoliatrix, jucundus animarum nostrarum hostis; tinea virtutum, blandissima bonorum nostrorum deprecatrix, eodemque mellis illitu fraudis suæ veneni coloratrix, &c. *Basil. Constit. Mon. c. 10.*

Ah ! que de Chrétiens & de Chrétiennes ont péri par là ; & si nous pouvions entr'ouvrir les Enfers, que nous verrions d'ames qui y sont précipitées à cause de leur orgueil, & qui seroient élevées au plus haut de la gloire, si elles n'avoient été élevées par leur amour propre, & malheureusement enflées de leurs faux merites ! Combien de Solitaires qui ont passé la plus grande partie de leur vie dans des jeûnes affreux, & des mortifications inouïes ; qui ont blanchi dans les deserts sous le joug du Seigneur, qui ont fait des miracles sans nombre, & qui cependant sont damnez, parce qu'avec toutes ces vertus ils n'ont pas eu l'humilité, qui est capable de les conserver, & de leur meriter une éternité de récompenses ?

N'avez-vous pas remarqué dans l'Evangile le différent sort du Pharisien, & du Publicain ? Le Pharisien pleind'une vaine & ridicule gloire, avoir une admirable complaisance pour sa personne, & une grande confiance en ses vertus, comme s'il eût été effectivement juste. A l'entendre, nul n'étoit capable de lui être comparé. Il n'avoit pas les vices que les autres ont, & il possédoit les vertus qu'ils n'ont pas : Jeuner deux fois la semaine, paier exactement la dixme, soulager les pauvres dans leurs miseres, n'être ni voleur, ni usurier, ni blasphémateur ; c'étoit là son partage. Enflé de ses prétendues vertus, il se croioit en droit d'avoir de la complaisance pour soi, du dedain & du mépris pour les autres ; & comme si ce n'eut pas été assez d'avoir une estime particulière pour ses vertus personnelles, il s'imaginait lui être permis d'insulter insolemment à son prochain,

Le Publicain d'un autre côté, confus d'avoir offensé Dieu, se tenoit prosterné au bas du Temple, & n'osoit lever les yeux au Ciel, tant il avoit d'humilité, & de modestie. Il n'avoit en vuë que ses pechez, dont il demandoit pardon au Seigneur; & frapant sans cesse sa poitrine, il s'écrioit: Ayez pitié de moi, qui suis un miserable pecheur.

Mais qu'arriva-t-il de ces deux hommes, & quel fut leur sort? Jesus-Christ nous apprend que ce Pharisien fut reprouvé, & que ce Publicain retourna justifié en sa maison: & cette étrange conduite, à leur égard ne doit pas nous surprendre, dit S. Gregoire. 7 Le Pharisien est reprouvé, pourquoi? à cause de son orgueil, & de sa presumption. Le Publicain est converti & justifié, pourquoi? à cause de son humilité, & des sentimens modestes qu'il a de lui-même. Pharisien tu seras damné avec toutes tes belles qualitez, parce que tu as une presumption criminelle, & une malheureuse confiance en tes vertus. Or c'est-là le plus grand de tous les pechez; & d'autant plus que tu t'éloignes de l'humilité, d'autant plus on a sujet de desesperer de ton salut. Mais pour toi, Publicain, tu retourneras dans ta maison avec une abondance de graces, parce que tu as reconnu ton neant & tes miseres, & que ton

7 Hæc est iniquitas maxima, quoniam omne peccatum quod ex infirmitate est spem nequam perdit, quæ a superno iudice veniam requirit. Præsumptio autem virtutis propriæ tantò gravius in desperatione est, quantò longius ab humilitate. *lib. 21. Mor. c. 10.*

humilité qui a été la cause de ta justification conservera tes vertus, *acceptas servat*, & qu'elle leur donnera même leur dernière perfection, *servatas consummat*.

Vous en demeurerez aisément d'accord, M. si je vous dis que c'est l'humilité, aussi bien que la charité, qui distingue les vertus chrétiennes d'avec les païennes. En quoi croiez-vous que consiste leur principale différence ? Les Païens, dit S. Augustin, non seulement ne raportoient pas les vertus à leur fin légitime, qui est Dieu, mais ils ne reconnoissoient pas même que Dieu en fût le véritable principe, & de là ce Pere conclut, que leurs vertus n'étoient pas tant des vertus que des vices. Mais les Chrétiens, & principalement les humbles, ont des sentimens tout contraires ; ils reconnoissent la grace de Dieu pour le principe de leurs vertus, & sa gloire pour leur fin : & c'est par cette raison que leur humilité leur donne comme un nouveau degré de sainteté, & de perfection.

Considérez telle vertu qu'il vous plaira, dès que l'humilité ne l'accompagne pas, elle est comme dépouillée de toute sa bonté, au lieu qu'elle a tout son éclat & tout son mérite quand cette humilité s'y trouve. La foi dont l'emploi est d'assujettir l'esprit humain sous l'autorité de Jesus-Christ, peut-elle le réduire sous ce joug sans l'humilier & l'abatre ? & comme les Heretiques n'ont pas cette humilité, n'est-ce pas aussi par ce principe, qu'ils ne veulent pas convenir avec nous de la plupart de nos mysteres, ni se soumettre aux décisions de l'Eglise ?

L'esperance qui s'appuie sur les promesses de Jesus - Christ, & qui en attend tout son bonheur, seroit-elle bien fondée dans cette atente inquiète, si elle ne faisoit un aveu sincere de sa foiblesse, & de son impuissance ? La charité qui cherche en toutes choses la gloire de Dieu, pourroit-elle bien s'enflammer de zele pour la procurer, si elle ne travailloit à renoncer à la sienne propre, & à s'oublier ?

Enfin la priere qui est si puissante auprès du Seigneur, en obtiendrait-elle la moindre grace, si un cœur humble ne la formoit ? C'est pourquoi l'Ecriture & la compare à un arc ; parce que comme la flèche en sort avec d'autant plus d'impetuosité, qu'on retire le bras vers soi, de même plus un homme descend & se retire dans son neant, plus il est assuré que sa priere penetrera le Ciel, & touchera le cœur de Dieu.

A l'égard des vertus cardinales & morales, n'est-il pas vrai que l'humilité leur donne tout leur merite, & tout leur prix ? La Justice n'est principalement considerable, qu'autant que rendant à Dieu la gloire qu'il merite, elle l'ôte à l'homme & au péché, à qui elle n'appartient pas. La temperance ne s'abstient jamais plus volontiers des plaisirs & des honneurs que lors qu'elle croit en être indigne. La douceur & la patience ne se soustiennent, qu'autant que l'humilité les rend comme insensibles aux mépris, & aux injures. Enfin il n'y a point de vertu qui ne lui soit redevable de la perfection ; & c'est ce qui prouve évidemment son indispensable nécessité.

8. Zachar. 9.

Etes-vous suffisamment convaincu de cette vérité, mes Freres; & si l'humilité vous a paru si necessaire, pourquoi ne travaillez-vous pas à l'aquerir ? Vous ne pouvez être sauvez sans plaire à Dieu, vous ne pouvez lui plaire sans vertu; vous ne pouvez avoir de vertu, du moins qui soit veritable & meritoire, sans l'humilité; il n'y a donc rien au monde dont l'aquisition doive vous être plus precieuse. Vous prenez tant de peine, & vous consacrez tant de tems à augmenter vos biens, & à établir vôtre famille; toute vôtre vie se passe à aquerir dans le monde du credit, de l'honneur, des dignitez, (choses non seulement inutiles, mais même prejudiciables à vôtre salut) & vous serez indiferens pour une vertu, sans laquelle il n'y a ni pardon à esperer, ni merite à obtenir, ni salut & recompense à pretendre ?

Quelle étrange conduite est-ce là ? A entendre parler les Chrétiens, il n'y en a pas un qui renonce à son salut; & à considerer le genre de vie qu'ils menent, il n'y en a presque pas un qui ne s'éloigne des moiens propres, & necessaires à son salut. Ce salut ne peut se faire sans l'humilité, & sans la charité qui en sont les deux fondemens. Il y a dans le Ciel plusieurs Saints qui n'ont jamais jeûné, leur foiblesse les en a dispensé; il y en a plusieurs qui n'ont jamais fait l'aumône; leur pauvreté leur en a ôté le moien: il s'en trouve qui n'ont pas beaucoup souffert, les occasions ne s'en sont pas présentées; mais il ne s'en trouve point, & il ne s'en trouvera jamais qui n'aient été humbles; & comme il n'y en a

point qui n'aient aimé Dieu, il n'y en a point aussi qui ne soient abaissés devant lui, & n'aient consenti à être méprisés pour sa gloire. Jugez après cela de quelle nécessité est l'humilité chrétienne, puisqu'elle peut seule sans les autres vertus, entrer au Ciel, & que les autres ne peuvent y avoir d'accez sans elle ?

Je dois cette reflexion à S. Bernard 9 qui remarque deux choses. La première, que Dieu ne reçoit jamais dans le Ciel, ceux qui ont le moindre vice ; car s'il en a chassé les Anges, & s'il a trouvé des défauts dans les étoiles, y a-t-il apparence qu'il y introduise des gens dans lesquels il y auroit quelque imperfection ? La seconde, que ceux que Dieu reçoit dans le Ciel, doivent remplir la place de ces Anges ; & que par conséquent ils doivent outre toutes les autres vertus, avoir particulièrement celle de l'humilité, puisque ces Anges n'en ont été chassés que pour leur orgueil. L'humilité est donc absolument nécessaire au salut ; mais ce qui doit nous consoler davantage

9 Putas indifferenter admittere homines in illud beatitudinis templum qui ne Angelos quidem ipsos indifferenter relinquit in eo ? an non discernit inter glebas qui diserevit inter stellas ? qualem verò putas necesse est hominem inveniri, qui repudiati locum Angelis forriatur ? plane immunem ab omni iniquitate ; sed ab eâ maxime quæ in ipso quoque Angelo inventa est ad odium sempiternum. Sola Deo placet humilitas sive in Angelis sive in homine.

ge, & nous porter à l'embrasser, c'est qu'autant qu'elle est nécessaire en elle-même, autant sa pratique nous est familière & aisée; vous le verrez dans mon second Point.

II. POINT. Si la pratique des vertus paroît d'autant plus difficile, que leurs actions sont pénibles; si la Justice étonne ceux qui la veulent exercer, parce qu'elle est incessamment occupée à punir les méchantes actions, ou à récompenser les bonnes; si la pénitence fait horreur, parce qu'elle ôte à l'homme ses plaisirs, & qu'elle l'engage à une infinité de laborieux exercices: il faut avouer, mes Freres, qu'elle doit nous paroître en un sens bien facile, puis qu'elle semble n'exiger par elle-même aucune action, & que souvent elle ne consiste que dans de certaines privations qui ne demandent que du repos.

Vous en serez bien tôt persuadé, si vous considérez les emplois de cette vertu, & si vous remarquez que les principaux sont de ne se point élever, de ne se point louer, de n'avoir nulle complaisance pour soi, de ne se croire l'auteur d'aucun bien, de ne rapporter à son travail ou à la bonté de son cœur, aucun de ses merites, de ne point diminuer la gloire de son prochain; enfin, de ne rien faire qui resente tant soit peu l'orgueil.

N'est-il pas vrai que c'est en cela que consiste l'humilité chrétienne, & que ce ne sont là presque que de pures cessations d'actions, & par conséquent assez faciles avec le secours de la Grace? Nous en avons un bel exemple dans la conduite de Jean-Baptiste. Toute la peine que lui donne son humilité,

se réduit, ce semble, à nier ses avantages, & à ne pas accepter les honneurs qu'on lui offre, *Non sum.*

On veut le reconnoître pour le Messie ; on lui envoie un ambassade solennel, afin qu'il s'explique sur ce sujet : Dites qui vous êtes ? & il croit assez faire pour la gloire de son Maître, que de prononcer deux syllabes & de dire qu'il ne l'est pas, *Non sum.* On le prend pour Elie ; on est tout prêt de le respecter comme cet homme de feu ; & la même négative suffit pour ne pas recevoir cette gloire, *Non sum, je ne le suis pas.* Enfin, la tentation redouble, on le presse, & on veut qu'au moins il consente à être traité comme un Prophète : mais en vain l'orgueil fait ses efforts pour l'attaquer ; il n'a, ce semble, pas besoin d'en faire aucun pour se défendre ; & avec une seule syllabe, il produit l'acte d'humilité le plus excellent, & le plus parfait : *Propheta es tu ?* & répondit : *Non.*

L'humilité peut donc consister dans de pures négations ; & cela étant, on doit trouver très-facile une vertu dont la pratique n'est autre chose, qu'une cessation d'actions naturellement inquiètes, & qu'un repos d'esprit fort desirable. C'est aussi la récompense que Jesus-Christ a attachée dès ce monde à l'humilité, lui qui en étant le maître, & s'étant fait un devoir de l'apprendre aux hommes, leur a dit pour les animer à sa pratique, & en lever tous les obstacles : *aprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos âmes : Discite à me quia mitis sum, & humilis corde, & invenietis*

requiem animabus vestris. Math. II. Par tout où il y a de l'orgueil, il y a du trouble, de l'embarras, des contradictions, des inquiétudes épouvantables, parce qu'il faut agir & se tourmenter; mais par tout où il y a une vraie & solide humilité, il y a de la paix & du repos, parce que pour l'acquiescer il suffit de ne rien faire: & de là il s'ensuit que la pratique de l'humilité est tres-aisée, soit parce qu'on aime naturellement ce qui donne de la satisfaction, soit parce que cette satisfaction pouvant consister dans une cessation d'actions, on y trouve rien qui embarrasse, & qui gêne.

Alons plus avant, & ajoutons à cette première raison une seconde, qui achevera de vous convaincre de la facilité de cette vertu: je la tire de plusieurs motifs qui doivent porter l'homme à sa pratique. De quelque côté que cet homme se tourne; par quelque endroit qu'il se regarde; de quelque sens qu'il s'examine; sur quelque objet qu'il arrête son esprit, ou qu'il porte ses yeux, il ne trouve que des motifs, & des engagemens de s'humilier: toutes les creatures qu'il rencontre, lui persuadent que ce sentiment est naturel, qu'en cela la piété & la religion ne lui demandent rien à quoi il ne soit engagé par lui-même.

Ici, Messieurs, mon esprit se confesse vaincu par l'abondance de ma matière; & pour expliquer tous les motifs qui portent l'homme à l'humilité, il faudroit parler de tout ce qui peut entrer dans la raison, & tomber sous les sens. La grandeur de Dieu, & la bassesse

de la Creature ; l'incertitude de la vertu , & l'énormité du péché ; l'abîme du neant , & les cendres de la mort ; la perte du passé , & le danger du futur ; l'infirmité de la nature , & la nécessité de la Grace ; toutes ces choses ensemble nous prêchent l'humilité , nous en insinuent la pratique , & nous en font connoître la facilité.

De ce grand nombre de motifs qui la rendent si facile, permettez, M. que j'en choisisse particulièrement trois , qui semblent renfermer tous les autres , & qu'arrêtant pour un moment vos yeux sur Dieu, sur vous mêmes, & sur les autres Creatures , je vous fasse avouer sans peine que vous n'êtes rien, & que par conséquent vous ne devez vous glorifier de rien.

1. Qui peut penser à Dieu sans se croire obligé de s'aneantir devant son infinie grandeur ? qui peut penser à l'éminence de cet Etre , à la majesté de ce Souverain, à son éternité, à sa puissance , à sa justice , à son indépendance, à sa volonté immuable & éternelle, à sa providence également bienfaisante & invincible, sans se voir obligé d'avouer comme Abraham , qu'il n'est que cendre , & que poussière ?

Il n'est pas déjà nécessaire de recourir à la foi , pour concevoir de si justes sentimens. Sans que S. Pierre nous dise, de nous humilier sous la main toute-puissante de Dieu, la Nature l'enseigne ; & si nous sommes assez aveugles pour concevoir quelque estime de nos personnes , nous n'avons qu'à regarder Dieu pour corriger cette ridicule vanité , &

nous écrier comme Job : *Nunc oculus meus videt te & idcirco me reprehendo.* Job. 42. Les yeux de mon esprit vous considèrent , Seigneur , & c'en est assez pour protester , que comme toute la gloire vous appartient, je ne mérite que confusion, & que mépris.

Que dis-je ? ce n'est ni la puissance, ni l'indépendance, ni la majesté de Dieu, qui sont les plus grands motifs de nôtre humilité; ce sont plutôt ses abaissemens, & ses foiblesses qui nous rendent cette vertu facile. Je change de sentiment, mes Freres. Tandis que Dieu est demeuré dans sa grandeur, l'humilité a été méconnuë sur la terre; & il a falu, dit saint Augustin, qu'il se soit lui-même abaissé pour guerir l'enflure de nôtre orgueil, *Medicina tumoris hominis, humilitas Dei.*

Quand je considere un Dieu humilié pour moi, non seulement jusques à se faire homme, mais jusques à se faire l'opprobre des hommes; quand je le vois, comme dit Tertullien, marcher dans les voies de la bassesse & de l'ignominie, depuis une crèche jusques à une croix, *In humilitate & ignobilitate incedens* : C'est alors que je fais volontiers serment avec l'Apôtre, de ne me glorifier jamais que dans la bassesse & l'humilité, pour faire regner en moi cette vertu de Jesus-Christ.

D'ailleurs, & c'est une autre raison, quand l'homme ne jetteroit les yeux que sur lui-même, il trouve une infinité de sujets de s'humilier. En quelque état qu'il se trouve, le Prophete a toujours raison de lui dire, *qu'il porte au milieu de soi, les principes & les motifs de*

son humiliation. Ne fait-il pas que dans la nature, le neant est son origine; qu'une infinité de siècles se sont écoulés avant qu'il fût, & que de lui-même il n'auroit jamais pû sortir de cet affreux & impenetrable abîme? Ignore-t-il, que tout créé qu'il soit, il a encore une secrète inclination vers le neant, qu'il faut que la même main qui l'en a tiré, l'empêche d'y rencontrer; & que si Dieu cessoit de le regarder & de le soutenir, il le feroit perir avec la même facilité, que nôtre absence fait évanouir nôtre image dans les miroirs qui nous representent? *Avertente autem te faciem tuam turbabantur.* Psal. 103.

Dans la Grace, cet homme ne fait-il pas encore, que le péché est toujours son ouvrage, & jamais la vertu? qu'il commet l'un, & qu'il reçoit l'autre; qu'il est coupable de sa perte, & qu'il ne peut être l'auteur de son salut; que quelques avantages qu'il ait, il les tient tous de la main liberale de Dieu, & que s'il les a reçûs, il n'a nulle raison de s'en glorifier?

Dans l'ordre de la Gloire, qu'est-ce qu'il peut faire de lui-même pour se rendre capable de cette haute félicité? ne sent-il pas au dedans de lui de certaines semences de reprobation; & quand Dieu couronnera un jour nos mérites, que couronnera-t-il en nos personnes que ses propres dons, dit excellemment S. Augustin? Par conséquent, dans quelque état que l'homme se trouve, il rencontre une infinité de sujets de s'humilier, & il n'ex porte que trop en lui-même qui doivent lui rendre cette vertu facile.

Enfin s'il se compare aux autres creatures qui lui sont inferieures, où peut-il trouver quelque ressource à son orgueil ? y en a-t-il aucune dont il ne soit redevable à Dieu ? aucune dont il ne puisse abuser, aucune dont le service ne puisse lui être quelquefois funeste ; aucune enfin, qui, comme dit le Sage, ne soit un piege tendu à la folie ?

Concluons donc, qu'il n'y a point de vertu plus familiere à l'homme que l'humilité ; aucune dont il ait plus besoin, aucune dont la pratique lui soit par consequent plus facile & plus naturelle. Mais en tirant cette consequence, n'avons-nous pas raison d'être surpris, de ce que malgré tant de motifs qui nous portent à cette vertu, il y ait si peu de gens qui la pratiquent ? elle est necessaire, elle est facile ; & cependant elle est tres-rare. C'est ce qui me reste à vous montrer.

III. POINT. Quand je dis que l'humilité est rare dans le monde, ne croiez pas que je veuille dire qu'il y ait peu de gens qui connoissent leurs miseres, & leurs défauts ; puisque je suis au contraire persuadé, que presque tout le monde en est convaincu, & qu'une lumiere naturelle suffit pour ne s'y pas tromper. Combien de Philosophes & de Sages dans l'antiquité paienne, ont reconnu le neant & l'infirmité de l'homme ? Combien de gens se reprochent tous les jours à eux-mêmes leur stupidité, leur legereté, leur incapacité, à l'égard de mille choses auxquelles ils devroient être plus propres & plus éclairés qu'ils ne le sont ?

Aussi l'humilité ne consiste pas précisément dans cette connoissance, disent les Peres; 10 & si ce sentiment est un principe que l'humilité suppose, il ne la forme cependant jamais, à moins qu'on y ajoute un amour & une fuite du cœur; je veux dire avec eux un amour du cœur pour l'abjection, & le mépris; une fuite du cœur pour la gloire, & pour les louanges.

Or c'est par ces deux sentimens que nous devons juger, combien l'humilité est rare dans le monde. Car qui est-ce 1. qui se croit digne de mépris, & qui les aime? quoi qu'on ne puisse ignorer ses défauts, se trouve-t-il beaucoup de gens qui profitent de cette connoissance, & qui en conçoivent de bas sentimens d'eux-mêmes? au contraire on s'afflige de cette vûë, on ne la peut souffrir, on se cache sa propre misere, on tâche d'abord de s'en consoler, en se figurant d'autres avantages; & il n'y en a gueres enfin, qui ne s'imposent à eux-mêmes sur ce sujet.

Demandez à l'homme du monde le plus dépourvû de bonnes qualitez, quel il est? obligez-le dans sa reponse, de se defaire de l'imposture ordinaire de la civilité, & de cette fausse humilité que saint Augustin apelle un grand orgueil; obligez-le, dis-je, à parler selon les sentimens de son cœur, & vous verrez qu'il croira toujours avoir quelque talent particulier qui le recōpensera de ses défauts. S'il n'a des richesses, il aura de la sience; s'il

10 *D. August. lib. contra Epif. Petiliani, & D. Bern. lib. 2. de considerat. ad Eugen.*

n'a

n'a ni des richesses , ni de la science , il aura de la noblesse , ou quelque autre avantage. Si cette femme n'a de la beauté , elle aura du bien ; si elle n'a ni beauté , ni bien , elle aura de l'esprit , de la modestie , de la pudeur , il se trouvera toujours quelque pretexte d'orgueil , quelque secret retranchement de vanité.

2. L'humilité est encore rare par un autre principe ; parce qu'il s'en trouve tres-peu qui fuient les louanges , & la gloire. A la verité on paroît modeste & humble au dehors ; il semble qu'on ne souffre qu'avec peine les éloges qu'on reçoit : mais si vous y prenez garde , c'est pour en profiter plus finement par le mépris qu'on en fait , ou par l'indifference qu'on y a.

Cependant quel sujet a-t-on d'avoir ces sentimens ? mortels ambitieux , têtes insolentes , voulez-vous que j'ouvre les tombeaux où vous devez être réduits en cendres , & les abîmes de l'Enfer où vous êtes prêts d'être engloutis ? Voulez-vous qu'en vous montrant ces deux gouffres , j'emploie la parole de Dieu même pour vous dire : misérables pecheurs qui avez mérité mille fois d'être damnez , & qui brûleriez il y a long-tems avec les demons , si la justice divine avoit voulu se vanger de vous ? comment pouvez vous former des desseins de vanité , aux pieds du Tribunal de votre Juge , & à la veille de votre supplice ? Ou si je ne me sers pas de ce motif , avec quel front osez vous opposer au Dieu que vous adorez , votre fierté , & votre orgueil ? vous le verrez bien-tôt mourir sur une croix , pour des pechez qu'il n'a pas

commis : & à la vûe de ce spectacle vous aurez l'insolence de vous flater des vertus que vous n'avez pas ? jusques à quand enfin aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge ?

Que votre erreur ait duré jusques à la venue & à la mort de Jesus-Christ, je ne m'en étonne pas, dit S. Augustin. 11 Un Dieu fait homme ne vous avoit pas encore enseigné l'humilité par son exemple : mais depuis qu'il s'est incarné, & qu'il a expiré sur un gibet, ne faut-il pas que votre orgueil se confonde ; & quand mettrez vous fin à vos illusions, si vous ne vous en desabusez pas en presence de la verité ? C'est avec ce dernier motif que je vous laisse, faites y reflexion pendant ce saint tems ; & sachez que si vous vous humiliez avec Jesus Christ sur la Terre, vous serez élevez avec lui dans le Ciel. *Amen.*

11 Usque ad adventum filii Dei error vester duraverit, quid ultra graves corde estis ? quando habituri estis finem fallaciarum, si veritate præsentis non habetis ?

D. Aug. exposit. in Psal. 49.





S E R M O N

POUR LE JEUDI

DE LA SEMAINE

S A I N T E.

Pour une Absoute.

An ignorans quoniam benignitas Dei ad penitentiam te adducit ? *Ad Rom. c. 2.*

Ne savez-vous pas que la bonté de Dieu vous invite à faire penitence ?

MONSEIGNEUR,

Dans quel esprit êtes-vous venu assister, M. à la cérémonie pour laquelle vous êtes aujourd'hui assemblez; & comme elle n'est plus qu'une foible image de la reconciliation solennelle qu'on acorderoit autrefois aux pecheurs qui avoient expié leurs crimes par une longue, & austere penitence, n'est-ce pas un injurieux reproche que l'Eglise vous fait de votre lâcheté, & de votre delicatess ?

Que cette mere est douce & indulgente, de reduire à peu de choses la penitence des premiers siecles, & de se contenter de legeres satisfactions, pour des pechez que plusieurs années passées dans de frequentes mortifications, & d'ameres larmes auroient à peine expiez ?

Mais quelle est par ce même principe la dureté, & l'immortification de ses enfans, de l'avoir obligée d'user envers eux d'une si étrange condescendance ? Car enfin sortez-vous, comme faisoient autrefois les penitens publics, de dessous le cilice, & la cendre ? & avez-vous passé comme eux des années entieres à expier tant de pechez énormes, dont vous vous êtes souillez ? N'est-ce qu'après avoir atendri l'Eglise par vos gemissemens, & par vos larmes, n'est-ce qu'après l'avoir autant édifiée par les exercices d'une satisfaction publique & laborieuse, que vous l'aviez scandalisée par vos desordres, que vous paroissez ici pour recevoir vôtre grace, par l'imposition des mains de ses premiers Ministres ?

Je ne puis me persuader, mes Freres, que vous l'osiez dire ; & cependant, si cette ceremonie n'est plus qu'un foible reste de l'austere penitence des premiers siecles, ne doit-elle pas vous donner encore plus de confusion & de crainte, que de consolation & de joie ?

Cette bonne mere s'acommodant à vôtre foiblesse, a mieux aimé remettre quelque chose de ses premieres loix, que de vous laisser une ocaion continuelle de les enfreindre. Elle en a usé avec nous comme un Medecin

fait souvent avec les malades , qui voient la repugnance qu'ils ont de prendre des potions ameres , ne leur donne pas toujours celles qu'il croit les plus salutaires, mais celles dont il les juge plus capables.

Telle a été la facilité avec laquelle l'Eglise s'est comportée à l'égard des pecheurs, lorsque s'apercevant du dégoût qu'ils avoient pour quelques anciennes , mais tres utiles pratiques de la penitence , elle a bien voulu leur en imposer de moins severes : & c'est pour conserver quelques marques de cette premiere severité , qu'elle renouvelle aujourd'hui cette ceremonie de l'Absoute.

Comprenez-vous à present toute l'obligation que vous lui avez ; ou pour mieux dire, comprenez-vous quelle reconnoissance elle vous demande , & quel usage elle pretend que vous fassiez de sa bonté ? Je viens ici vous dire , mes Freres , que la douceur de cette bonne Mere vous doit porter à la penitence ; & que c'est parce qu'elle se relâche en quelque façon de son ancienne severité , que vous êtes obligez de ne vous point pardonner à vous-mêmes. *An ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?*

Pour vous expliquer cette contradiction aparente , il est à propos que je vous fasse remarquer , qu'il y a deux parties dans la penitence, dont l'une en forme le corps, & l'autre en fait l'ame, & l'esprit. Ce qui fait l'esprit de la penitence lui est essentiel, & par consequent immuable ; & ce qui en faisoit autrefois comme le corps a pû , quoique fondé sur de bons

principes, changer dans l'usage, & a en éfex
changé.

Quoique vous fassiez, vous ne pouvez jamais être dispensé de cette premiere partie de la penitence, & ce n'est pas pour cela qu'on vous assemble aujourd'hui; mais l'Eglise veut bien condescendre à vôtre foiblesse à l'égard de la seconde, pourvû neanmoins que par le souvenir qu'elle vous donne aujourd'hui des choses dont elle vous dispense, vous vous renfermiez dans celles dont elle ne vous dispense pas: je veux dire, pourvû que le souvenir de ce qui ne s'observe plus dans la penitence, vous anime à observer exactement ce qui en reste: Car voila l'intention de l'Eglise dans sa condescendance, & le veritable esprit de cette Ceremonie. *An ignoras quoniam benignitas Dei? &c.*

Dans cette ancienne penitence, que j'appelle avec les Peres, 2. une penitence solennelle, on retranchoit non seulement de la participation, mais de la vûë même des saints Misteres, les penitens publics. On passoit tout le tems qui étoit ordonné, dans des austeritez, & des humiliations qui se faisoient à la vûë de toute l'Eglise; & enfin quand on avoit une fois mis un pecheur à cette penitence, on ne l'admetoit jamais à une seconde, s'il venoit à retomber.

Or l'Eglise par sa condescendance, & à cause de vôtre dureté n'use plus envers vous de cette rigueur, que j'ai appellée le corps de la Penitence; mais que devez-vous faire de vôtre côté? vous devez en cōserver toujours l'esprit,

qui est un esprit de haine, & d'averſion *Divſ.*
du peché, ce ſera mon premier Point : *ſion.*
Un eſprit de mortification, & de ſatisfaction
pour le peché, ce ſera mon ſecond Point :
Un eſprit de fidelité, & de perſeverance pour
ne pas retomber dans le peché, ce ſera mon
troiſième Point. Commençons.

I. POINT. La premièrè rigueur de l'ancienne penitence ſolemnelle conſiſtoit à retrancher de la participation, & de la vûe même des ſaints Miſteres, ceux que l'Egliſe y condamnoit. Nous voions dans ſaint Auguſtin, 3 qu'il y avoit principalement trois crimes qui étoient ſujets à cette peine ; la fornication, l'idolâtrie, & l'homicide. Car quoique les autres pechez mortels ne puſſent ſe racheter que par la penitence, cependant la publique n'étoit principalement ordonnée que pour ceux-ci.

Ce même Pere nous parle de cette ancienne ſeverité de l'Egliſe en cent endroits de ſes ouvrages ; & c'eſt ce qui lui donne lieu de diſtinguer deux ſortes d'excommunications, l'une dont on frapoit les pecheurs impenitens, & opiniâtres ; l'autre qui s'exerçoit contre les pecheurs penitens, & volontairement ſoumis ; l'une qu'il appelle mortelle, & l'autre qu'il nomme medicinale.

Ces deux excommunications ſont, dit-il, une image de celle que Jeſus-Chriſt pronon-

3 Tria mortifica eſſe non dubitant excommunicatione punienda, donec poenitentiâ humilior ſancuntur; impudicitiam, idololatriam, homicidium. *Aug. de fide & operibus, c. 19.*

cera contre les reprouvez au dernier jour, lors qu'il leur commandera de se retirer de lui ; mais avec cette difference que l'excommunication que l'Eglise lance contre les opiniâtres, est tellement l'image du jugement dernier, qu'elle en est le préjugé ; au lieu que celle qui s'exerce contre les penitens, n'en est l'image, que pour en être le remède.

Les autres Peres nous representent dans leurs siècles, cette penitence sous cette rigoureuse idée de suppression, de retranchement, d'excommunication. Fulbert de Chartres qui vivoit dans l'onzième siècle, nous apprend que cette discipline étoit encore en vigueur de son temps ; & sur tout S. Chrisostome nous en imprime une religieuse horreur, lorsqu'il nous explique de quelle maniere cet Arrêt s'exécute sur les penitens. Il nous represente un Diacre qui, avant la celebration des divins Mysteres, se tenant debout dans un lieu éminent, & élevant sa main comme les Herauts qui portent la parole des Princes, s'écrioit à tous les penitens : Que ceux qui sont en penitence sortent, & n'y retenoit que les vrais Fideles ; en ajoutant : les choses saintes sont pour les Saints, *Sancta Sanctis.*

Voilà, M. la rigueur qui s'exerçoit autrefois contre les penitens, avant que de les recevoir à la reconciliation : Rigueur, à la vérité, grande, mais qui toute grande qu'elle étoit, bien loin de rebuter, & de décourager les pecheurs, leur paroïssoit souvent si utile, & si nécessaire, qu'ils l'acceptoient de grand cœur, & même la demandoient. Ils apprehendoient, dit S. Augustin, que celui qui méprisant la dis-

cipline de l'Eglise, ne vouloit pas être séparé du Saint des Saints visible, ne fût à jamais exclu du Saint des Saints invisible; & que celui qui refuseroit d'être pour quelque tems excommunié de l'Autel de la Terre, ne le fut éternellement de celui du Ciel.

A présent, mes Freres, l'Eglise n'use plus de cette rigueur envers les penitens. Quelques pechez que vous aiez commis, à quelques déreglemens que vous vous soiez abandonnez, on ne vous interdit plus à présent l'entrée de ce Temple, ni la vûe de cet Autel: vous ne souffrirez pas la confusion d'entendre en cette grande Solemnité la voix menaçante de quelques-uns de nos Ministres, vous dire: Sortez d'ici, les choses saintes ne sont que pour les Saints: Voix qui étant comme l'écho de celle que Dieu fit entendre à Adam après son péché, vous chasseroit du Paradis de la terre.

L'Eglise s'est contentée de vous prononcer dès l'entrée du Carême, l'arrêt de mort que Dieu prononça à ce premier pecheur; mais elle ne vous a pas éloigné comme lui de l'arbre de vie, & ne vous privant pas de la présence de ses saints Misteres, elle se prepare à vous reconcilier avec son Epoux.

Mais quoi, n'est-il pas juste que le souvenir de cette rigueur fasse du moins sur vos ames, ce que cette rigueur même faisoit sur celles des anciens pecheurs? Or quel sentiment croiez-vous que cette separation y fit? un sentiment essentiel à la penitence, & dont l'Eglise ne vous dispensera jamais, qui est de concevoir une grande horreur du péché, & de le detester.

Oùï, M. l'intention de l'Eglise, en châ-
 tiant les pecheurs par cette espee d'excom-
 munication, étoit qu'ils connussent effective-
 ment le malheur qu'il y avoit d'être séparé
 de Dieu, qu'ils comprissent par la separation
 du souverain bien de la Terre, qui est la par-
 ticipation de Jesus Christ dans l'Eucharistie,
 le peril où leur peché les avoit mis, de les
 separer éternellement de la possession du Ciel;
 & qu'enfin par cette consideration ils se
 sentissent animez d'une haine irreconciliable
 contre le peché, qui leur attireroit cette
 disgrâce.

En éfer, n'est-ce pas un grand motif de
 haine contre le peché, de savoir qu'il est
 capable de nous fermer pour jamais l'entrée
 du Ciel? Ah! être éternellement privé de la
 vûe de Dieu; être pour jamais séparé de la
 seule chose qui peut nous satisfaire; être pen-
 dant une éternité, excommunié de la com-
 pagnie des Saints, & de la joie des Anges;
 n'en est-ce pas déjà trop, pour avoir une
 aversion immortelle pour la cause d'une si
 cruelle division?

Les Peres font une judicieuse reflexion, que
 dès qu'on connoît le peché, il est tres-difficile
 aux pecheurs de n'en pas concevoir de l'hor-
 reur. Il y en a qui n'ont ni honte, ni douleur
 de leurs crimes; on en voit même de si aveu-
 glez dans leurs desordres, qu'ils se rejoüissent,
 comme dit l'Ecriture, de les avoir commis.
 Mais savez-vous la raison d'une si surprenan-
 te insensibilité? c'est qu'ils ne connoissent pas
 leurs crimes; c'est que l'erreur, & les tenebres,
 pour parler encore avec le Sage, sont en quel-

que maniere créées avec eux, & forment un épais nuage qui leur en cache toute la difformité. 4

Il n'en est pas de même de ceux, qui par un rayon de miséricorde, reviennent de leur aveuglement, & ont quelque connoissance du péché, puisqu'il n'y en a pas un qui ne le deteste pour lors, & qui n'en ait une extrême horreur. D'abord que Nathan eut représenté à David l'injustice, & le scandale de son adultère, il en conçut une si grande aversion, qu'il en devint comme insupportable à lui-même, pleurant jour & nuit, endossant le cilice, ne cherchant que le silence, & la solitude. Dès que saint Pierre eut fait entendre à Ananie, quel étoit son péché, d'avoir voulu mentir à Dieu, & imposer au Saint Esprit; cet homme qui n'avoit pas d'abord connu toute l'indignité de son action, tomba mort de confusion, & de douleur. Tant il est vrai que ceux qui connoissent la malice du péché, en ont nécessairement de la honte, & ne manquent pas de le detester, comme il n'y a que ceux qui ignorent la malice, qui soient sensibles à la fausse joie qui l'accompagne.

Mais quel moien, me direz-vous, en vivant comme nous faisons dans un monde aussi aveugle, & aussi corrompu, d'avoir une si parfaite connoissance de la malice du péché; & ne faudroit-il pas que Dieu lui-même, ou quelques-uns de ses Ministres envoiez extraordinairement de sa part, nous en découvrirent toute la laideur?

4. Lætare cum malè fecerint, & exultans in rebus pessimis. *Prov. 2.*

Je vous avoie qu'un tel secours pourroit dissiper vôtre aveuglement ; mais outre que Dieu n'y est pas obligé , il semble que l'esprit de la ceremonie de ce jour suffit , pour vous en donner une assez grande notion. Car quand l'Eglise retrace aujourd'hui dans vôtre esprit l'idée de son ancienne severité, ne vous avertit-elle pas , par toutes les choses qui se sont autrefois passées , que le péché est capable de vous priver éternellement de la vûe , & de la possession de vôtre Dieu ; & si cela est, pouvez-vous être mieux informez de sa malice ?

Ceux d'entre vous qui ont lû le premier Livre des Rois, se seront sans doute étonnez, de ce que Samuël reprenant quelques pecheurs d'un crime qu'ils avoient commis, leur ait reproché d'avoir fait toute sorte de maux. *Vos fecistis universum malum*. Mais S. Gregoire soutient que cette parole est une définition fort juste du péché mortel ; & voici la raison qu'il en donne. C'est que par le péché l'homme est privé de Dieu, qui renferme en soi tous les biens, & par conséquent le reduit à un état qui est l'assemblage de tous les maux.

Un peu de reflexion sur vous, mes Freres. Avez-vous jamais bien compris, que faisant cette injustice, ou proferant ce blasphême, vous avez fait pour vôtre perte tous les maux dont les demons étoient capables ? Vous êtes-vous persuadé que par cette action, ou cette parole criminelle, vous vous êtes exposez à perdre vôtre Dieu pour une éternité, à vous bannir pour jamais de la société des Anges, de

la compagnie des Saints ; en un mot , de la jouissance de tout bien ? *Vos fecistis universum malum.* Du moins l'Eglise qui en avertissoit autrefois ses enfans par une espece d'excommunication , vous en avertissant aujourd'hui par mon ministère, n'avez-vous pas en cela un suffisant motif, de haïr, & de detester le péché, & d'avoir autant d'aversion pour cet ennemi de Dieu, que vous devez avoir d'amour pour Dieu même ?

Voilà , Chrétiens , la première condition essentielle à la penitence, dont l'Eglise ne vous dispensera jamais. Si elle ne vous fait pas quitter vos habits , pour prendre le cilice, & vous couvrir de cendres ; si elle ne vous retranche pas de ses Temples, & de ses Autels, c'est à condition que vous conserverez , ou que vous augmenterez dans vos cœurs l'horreur du péché, que cette espece d'excommunication imprimoit autrefois à ses penitens.

Ne croiez pas néanmoins, que quand cette pieuse, & charitable Mere vous inspire ce sentiment intérieur, son dessein soit de vous exempter tout à fait des exercices corporels, & extérieurs de la penitence ; car quoi qu'à présent elle n'exige que rarement de ses enfans une satisfaction publique, vous êtes toujours obligez de satisfaire pour vos pechez, & de les expier. Vous l'avez voir dans mon second Point.

II. POINT. Oûi, M. la seconde rigueur de l'ancienne penitence, étoit d'être publique, & laborieuse. Ceux qui ont lu Tertullien, & saint Ciprien, savent que de leur temps, la satisfaction consistoit en deux penibles

exercices, tantôt secrets, tantôt publics, & que les pecheurs ne pouvoient souvent être reçûs à la reconciliation, qu'après avoir non seulement affigé leurs corps en particulier par des larmes, des jeûnes, & des veilles, mais après s'être soumis à plusieurs longues, & humiliantes mortifications qui se faisoient à la vuë de tout le monde.

Combien y avoit-il de pechez pour lesquels un Chrétien devoit être sept, & dix ans en penitence? & quand ils étoient ennuiez de la durée d'un si long suplice, savez-vous ce que leur repondoient les Peres, & la consolation qu'ils leur donnoient? Tantôt ils leur representoient, comme Tertullien, l'éternité de la damnation qu'ils avoient meritée, & dont cette penitence les délivroit; & tantôt, comme saint Cyprien, ils les renvoient au martyre, & leur disoient de s'aler presenter aux bourreaux, afin qu'ils abregeassent, en leur faisant perdre la vie, une penitence dont la longueur les effraioit.

Telle est la juste rigueur que l'Eglise pendant plusieurs siècles a tenue à l'égard de ses penitens: & si à present elle usoit encore de la même severité, où en seriez-vous? & dans l'extrême foiblesse où vous êtes, ne desespereriez-vous pas de pouvoir vous assujettir à de si rigoureuses pratiques? Reconnoissez donc quelle est la grace que cette Mere tendre, & charitable vous fait, de ne vous y pas obliger.

3 Si de exomologesi retractus, gehennam considera.

& Qui diserri non potest, potest coronari.

mais en reconnoissant cette sage indulgence avec laquelle elle en use envers vous, gardez-vous bien de croire, que la judicieuse complaisance aille jusques à la lâcheté : *An ignoras quoniam benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit ?*

Car vous devez savoir que l'Eglise ne vous demandant plus de si penibles, & de si longs exercices, elle ne vous dispense pas néanmoins de la satisfaction sans laquelle la penitence ne seroit ni entiere, ni agreable à Dieu. Si vous ne m'en croiez pas, M. demandez à tous les Peres ce qu'ils en pensent.

Demandez-le à saint Augustin, & il vous declarera, que la satisfaction que l'on doit à Dieu pour les pechez qu'on a commis, ne consiste pas dans de simples paroles, mais dans des œuvres, & des exercices réels. Demandez-le à S. Ambroise, & il vous repondra qu'il ne juge digne du nom de penitent, que celui qui pleure les pechez qu'il abandonne. Demandez le à S. Jérôme, & il vous dira que l'ame pecheresse doit crier courageusement à son Medecin : brûlez ma chair, ouvrez mes plaies, arrêtez par des breuvages amers, toutes les humeurs qui sont les causes de mes maladies.

Demandez le à saint Gregoire, & ce grand Pape vous repondra, que comme la main n'efface pas ce qu'elle a écrit, en cessant d'écrire, que comme celui là ne s'aquite pas de ses anciennes dettes, qui n'en contracte pas de nou-

7 D. Ambr. lib de pœnitent. David.

8 D Hier. vel alius. Author ad Colantianum

velles ; aussi le pecheur qui cesse de vivre mal, ne satisfait pas à Dieu, s'il ne se punit d'avoir mal vécu. Il ajoutera même qu'un pecheur qui se confesse, & qui ne satisfait pas à la Justice divine, est cet arbre de l'Evangile, qui n'ayant que des feuilles, & point de fruits, fut maudit du Fils de Dieu, & déclaré n'être bon qu'à brûler.

A la verité, mes Freres, l'Eglise vous condamne tres rarement à la penitence publique, telle qu'elle se faisoit autrefois, selon la severité des anciens Canons ; mais savez-vous bien que c'est afin que cette indulgence vous porte à vous acquiter plus exactement de la satisfaction qu'elle vous impose : *Convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus, & misericors est.*

Mais de quelle nature, me direz-vous, cette satisfaction doit-elle être ? Mes Freres, & pour la sureté des Confesseurs qui l'ordonnent, & pour la sureté des Penitens qui la reçoivent, & pour ma propre sureté, moi qui suis obligé de m'en expliquer, je ne trouve point de regle plus certaine là dessus, que celle du Concile de Trente, qui veut que cette satisfaction reponde à la qualité de vos crimes, *Pro qualitate criminum.*

En effet, n'est-il pas bien raisonnable, dit saint Paul, 9 qu'à proportion que vous avez fait servir vos membres à l'iniquité, vous les sancti-

9 Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibere membra vestra servire justitiæ, in sanctificationem. Rom. 19.

Nez en les consacrant aux desseins de la Justice ?
Vous avez été avarés , n'est il pas juste que vous étouffiez en vous cette mauvaise qualité par vos aumônes ? Vous vous êtes souillez par la fréquentation du monde , & des compagnies, qu'y a-t-il de plus propre à vous purifier de cette contagion, que la retraite, & la prière ? Vous avez acordé à vos sens les plaisirs les plus brutaux , & les plus indignes, non seulement d'un Chrétien , mais d'un homme ; & devez-vous espérer de vous relever de cette infamie par d'autres voies , que les meditations , & les jeûnes ?

Souvenez-vous , mes Freres , que ces pechez n'auroient pû autrefois être expiez que par de longues satisfactions , & par consequent si l'Eglise abrege ce tems , & diminuë ces anciennes rigueurs , seroit-il bien possible que vous eussiez encore de la peine à vous y soumettre ?

Nous lisons chez le Prophete Ezechiel, une espeece d'indulgence fort raportante à celle-ci. Dieu lui commande de dire à Jerusalem , que pour avoir passé quatre-vingt dix ans dans un scandaleux libertinage , il est prêt de l'abandonner à ses ennemis ; & il lui ordonne en particulier , de dire à la maison de Juda , que pour lui avoir desobei pendant quarante ans , elle sera envelopée dans ce même malheur. Mais il charge en même tems ce Prophete, d'apprendre à ces peuples , par un exemple sensible , la maniere avec laquelle ils peuvent prevenir ce triste sort : & pour cela que lui ordonne-t-il ? *Dormies super latus tuum, & assumes iniquitatem domus Juda quadraginta dies.*

bus, diem pro anno, diem inquam pro anno dedi tibi. Ezech 4. Il lui ordonne de se coucher contre terre l'espace de quarante jours, qui sont autant de jours que ces peuples ont péché d'années, & de ne s'en relever qu'après un rigoureux jeûne.

Vous comprenez à présent, mes Freres, ce que je veus dire, que c'est avec la même bonté que Dieu vous traite aujourd'hui. Vous avez peut-être passé les vingt, & les trente années dans le desordre; Dieu pourroit avec toute sorte de justice, vous condamner à expier ce grand tems de vôtre iniquité, par un tems aussi long d'austerité, & de penitence; autrefois même l'Eglise y gardoit quelque proportion, lorsque la moitié d'une vie passée dans le crime devoit s'expier par l'autre moitié qu'il falloit passer dans l'humiliation, & dans le jeûne.

Mais admirez jusques où Dieu s'est relâché en vôtre faveur, *Diem pro anno*; il ne vous demande presque plus qu'un jour de satisfaction pour une année de péché. Est-ce-là trop, mes Freres, & y a-t-il quelqu'un de vous qui ait sujet de s'en plaindre? *Diem pro anno.* Pêcheur inveteré, pour trente & quarante années de jeunesse passées dans l'emportement & dans la débauche, n'es-tu pas touché de la bonté de l'Eglise? *Diem pro anno*, un jour pour une année. Elle ne t'en demande peut-être pas tant, puisqu'elle ne te demande que ce qui te reste à vivre, & que tu ne vivras peut-être pas autant de jours, que tu as péché d'années, *Diem pro anno.*

Elle ne vous demande, Chrétiens, que quarante jours d'austerité, qu'un Carême que vous avez dû avoir passé dans les exercices d'une vraie & severe penitence. Oûi, je vous le repete encore, un jour pour une année, & je vous le repete d'autant plus hardiment, que je ne le fais qu'après Dieu même, *Diem pro anno, diem inquam pro anno dedi tibi.*

Après une si douce Sentence, y aura t-il des pecheurs assez lâches pour en apeller? Soit qu'ils considerent le tems auquel ils ont peché, soit qu'ils considerent les suplices éternels qu'ils devoient souffrir, soit même qu'ils considerent la longueur de la penitence à laquelle ils eussent autrefois été obligez de se soumettre? *Diem pro anno, &c.*

Quand je parle de la sorte, n'y a-t-il pas sujet de craindre, que la facilité avec laquelle l'Eglise vous traite, ne devienne une occasion de ne vous pas tenir si fort sur vos gardes contre la rechute? & c'est pour cela qu'il est encore necessaire de vous avertir, que la primitive Eglise ne recevoit les pecheurs qu'une seule fois en leur vie à la penitence solennelle & publique, afin que le souvenir de cette penitence unique vous empêche de retomber dans le peché: Encore deux mots, & j'acheve ce Discours.

III. POINT. Quelques rigoureuses que fussent les deux circonstances de l'ancienne penitence, dont je viens de vous parler, cependant celle d'être unique, & de ne s'administrer qu'une seule fois à un même homme pendant la vie, étoit la plus fâcheuse.

Quand un Chrétien avoit été assez malheureux pour fouiller l'innocence de son Batême par un crime énorme, & qu'il se mettoit en devoir de subir la penitence solennelle, l'Eglise l'y recevoit avec plaisir; mais aussi quand il venoit à retomber ensuite, & qu'il se presentoit de nouveau à une seconde penitence, elle se contentoit de l'exhorter à fléchir Dieu par ses larmes, sans qu'il fut reçu davantage dans les classes des penitens, par le ministère des Prêtres.

La raison que Tertullien en rend, est étrange; c'est, dit-il, que l'Eglise a déjà ouvert aux pecheurs deux fois sa porte; une fois par le Batême, & une seconde fois par la penitence publique; & ce seroit donner occasion de se faire moquer d'elle de l'ouvrir inutilement tant de fois: *Pulsantibus patefaciat. sed semel, quia iam secundo, sed amplius numquam quia proximè frustra*. Je sai bien que ce Pere est tombé dans l'erreur sur ce sujet, & qu'il a cru que cela devoit s'entendre de la penitence secreete comme de la publique, ce qui est faux; mais il est toujours constant que cette penitence publique, & solennelle ne s'administroit jamais qu'une fois, pour cette raison qu'il en apporte.

Saint Augustin en rend la même; c'est, dit-il, par une sagesse & salutaire conduite, qu'on a ordonné dans l'Eglise de ne recevoir les pecheurs qu'une fois à cette humble penitence, de peur que le remede devenant trop commun, ne devint moins utile; de peur

même que devenant méprisable, il ne cessât d'être salutaire.

Chose étrange ! quoi que l'Eglise dans les premiers tems, n'accordât qu'une absolution solennelle à un homme pendant toute sa vie, & qu'elle ne le reconciliât qu'à la mort, quand il étoit retombé dans quelque crime canonique, vous ne sauriez cependant vous imaginer l'aprehension que les Peres avoient, que les pecheurs n'abusassent de sa facilité : & ce n'étoit qu'avec repugnance qu'ils aprennoient aux Catecumes qu'il y avoit encore une porte dans l'Eglise après celle du Batême : *Piget secunda, imò jam ultima spei subtexere mentionem, ne spatium adhuc delinquendi demonstrare videamur.* L. de Pœnit.

Mais, mes Freres, quelles plaintes donc, & quels gémissemens ne devons-nous pas faire aujourd'hui sur la facilité que l'Eglise a de vous recevoir, non pas une & deux fois, mais autant de fois que vous revenez ? n'avons-nous pas bien plus sujet de croire, que cette conduite entretient vôtre presumption, & la malheureuse liberté dans laquelle vous êtes de perpétuer vos desordres ?

Cependant ce sentiment est bien éloigné de celui de l'Eglise qui a la bonté de vous absoudre. Car savez-vous que c'est, au contraire, ce qui doit vous obliger à ne pas retomber dans vos pechez, que de considerer la bonté avec laquelle elle est toujours prête de vous les pardonner ? *An ignoras.*

Ce seroit sans doute, une horrible ingratitude d'être mauvais, parce que Dieu est bon, & d'avoir plus de penchant à l'offenser, parce

qu'il a plus de facilité à pardonner les outrages qu'on lui fait.

Mais en vain crions-nous contre ce desordre , nous ne saurions presque l'arrêter. Le Laboureur qui voit un torrent ravager son champ , desoler ses moissons, & renverser les digues qu'il lui avoit opposées , ne peut rien faire que lever les yeux vers le Ciel , & s'en plaindre. Il en est presque de même aujourd'hui des Predicateurs & des Confesseurs. Ce qu'ils peuvent faire contre la rechute des pecheurs , qui est comme un deluge qui inonde la plus grande partie du Christianisme , c'est de pleurer & de gémir.

Oui, M. n'est-il pas vrai que l'Eglise est pleine de ces misérables , dont la vie n'est qu'un cercle malheureux de confessions & de crimes ? Si vous étiez de ce nombre , & si la facilité de l'Eglise vous étoit , contre son dessein, une rechute, représentez-vous avec quelle severité elle traitoit autrefois vos peres , & examinez bien les raisons qu'elle avoit d'user de cette rigueur. Car si elle a changé exterieurement de conduite , elle ne peut changer de sentiment. Elle fait toujours le même cas de la grace de la Penitence, elle a toujours la même aversion pour le peché : & c'est pour cela qu'elle ne veut pas que vous vous laissiez si fort transporter à la joie de l'indulgence qu'elle vous acorde aujourd'hui , que vous ne vous souveniez en même tems de la rigueur avec laquelle elle traitoit vos peres.

Considérez si vous voulez , que vous êtes délivrés de ce joug pesant , imposé autrefois aux premiers Chrétiens; mais entrez aussi dans

leur esprit pour vous conformer à de si excellens modeles. Confidez si vous voulez, que l'Eglise vous reçoit plusieurs fois à la reconciliation, de peur de vous faire tomber dans le desespoir : mais souvenez-vous en même tems, qu'elle n'y recevoit qu'une fois les premiers Chrétiens, de peur que vous ne vous flatiez trop par une criminelle presumption.

Jouissez, à la bonne-heure, de la grace qu'elle vous presente, mais jouissez en, comme si après cela il n'y en avoit plus à esperer pour vous. Elle se souvient que si Jesus-Christ, son Epoux, ne condamna pas la femme adultere, il ne laissa pas *de lui dire de ne plus pecher* : 11 Aussi son dessein ne seroit, ni honorable pour elle, ni avantageux pour vous, si se relâchant de ce qu'il y avoit d'exterieur, & de difficile dans la penitence, elle ne pretendoit vous porter avec plus de chaleur à ce qu'il y a d'interieur & d'essentiel.

La penitence publique enfermoit une espee d'excommunication ; elle avoit des exercices laborieux & humilians ; & enfin, elle ne s'administroit qu'une fois pendant la vie. A la verité, l'Eglise lui a ôté toutes ces fâcheuses qualitez, mais reconnoissez son intention. Elle vous montre une tendresse de mere, mais sachez, dit saint Gregoire, qu'elle a aussi une fermeté de pere. Elle veut que le souvenir de la rigueur qu'elle exerçoit envers les pecheurs, en leur ôtant la vûe & la participation des saints misteres, vous porte à detester le peché qui étoit si rigoureusement puni. Elle veut que le souvenir des austeritez publiques

& longues auxquelles elle assujettissoit les pécheurs, vous engage à satisfaire de meilleur cœur pour le péché. Elle veut enfin, que le souvenir de la reconciliation unique qu'elle acorderoit aux pecheurs, vous donnant un grand respect de son pardon, vous empêche de retomber dans le péché.

Si vous n'entrez pas dans ces sentimens de l'Eglise, ce n'est point pour vous, je le dis hardiment, ce n'est point pour vous qu'elle est devenue indulgente. Si vous n'avez pas le péché en horreur, sortez comme des excommuniés de l'Eglise, & fuiez la presence de nos Autels. Si vous n'avez pas la docilité de recevoir les satisfactions que l'on vous imposera pour vos pechez, la seule insolence de cette rebellion ne pouvoit être suffisamment expiée par toute la severité de ses Canons; & si enfin, vous n'êtes pas dans la resolution de vous precautionner contre les rechutes, sachez encore, que l'Eglise est prête de retirer la main de ses Ministres, étendue déjà pour vous absoudre, & qu'elle ne peut souffrir que vous profaniez davantage ses Sacremens.

Mais dans la disposition & l'humilité où je vous vois, je ne saurois croire, mes Freres, que les menaces que je vous fais ne fassent impression sur vos cœurs. A voir l'empressement avec lequel vous êtes venus à cette ceremonie, qui étant l'image de l'ancienne reconciliation des pecheurs, est en même tems un aveu public de l'indulgence de l'Eglise; quelle apparence de se persuader que recevant ce bienfait, vous ne soiez pas resolu de satisfaire aux obligations qui y sont attachées?

Oùii.

Oui, Monseigneur, c'est avec cette soumission que vôtre peuple va recevoir de vôtre main sacrée, l'assurance des bontez de l'Eglise, & ce n'est que dans le dessein d'exécuter toutes les conditions dont cette Sainte Mere ne les dispense pas dans la penitence, qu'ils vous demandent la remise de celles dont elle les exempte, afin qu'ayant levé par autorité tous les obstacles qui s'opposent à leur entiere reconciliation, ils puissent plus surement operer leur salut en ce monde, & arriver à la gloire en l'autre.
Amen.





P R E M I E R
 S E R M O N
 P O U R L E J O U R
 D U
 V E N D R E D I - S A I N T .

*De la perte que JESUS - CHRIST
 dans sa Passion a faite de sa
 liberté , de son honneur , & de
 sa vie.*

Tradetur , illudetur , occidetur. *En S. Luc,
 chap. 18.*

Il sera livré , moqué , & mis à mort.

S I R E ,

Ces pitoiables Lamentations de Jeremie,
 que l'on entend dans nos Temples durant ces
 tristes & lugubres journées , ces flambeaux,
 & ces lampes éteintes devant des Autels dé-
 pouillez de leurs ornemens, ce silence de nos

cloches, ce deuil de nos ceremonies, tant d'autres objets funebres qui frappent vos sens & les miens, nous aprennent avant même que je le dise, que l'Eglise pleure la mort de J.C. qu'elle est acablée de douleur, & que comme une colombe séparée de son époux, elle n'a point d'autre chant que les gemissemens & les soupirs. Elle est bien éloignée de s'affliger avec cet excez à la mort des Martirs, elle l'appelle leur jour natal, elle y témoigne de la joie, & elle en fait un triomphe.

D'où vient cette difference, Messieurs ? pourquoi la mort de J.C. qui est le modele de tous les Saints. qui les a animez par sa parole, qui les a fortifiez par son exemple ? pourquoi cette mort, qui est après tout, la source de la vie & du salut, ne rejouit-elle pas l'Eglise, aussi bien que celle des Martirs ? La raison de cette difference est bien étrange. Nous ne sommes pas coupables de la mort des Martirs, & nous n'avons pas trempé nos mains dans leur sang : les Nérons, les Diocletiens, & de semblables monstres, dont la memoire fera eternellement en horreur, les ont sacrifiez à leur aveugle cruauté ; mais hélas ! nous sommes coupables de la mort de J.C. & les veritables auteurs de sa Passion. Oui, c'est nôtre infidelité, aussi-bien que la trahison de Judas, qui l'a livré à ses bourreaux ; c'est nôtre ambition, aussi bien que la fureur des soldats, qui l'a outragé ; c'est nôtre injustice, aussi bien que celle de Pilate, qui l'a condamné. Si bien que l'Eglise voiant ses propres enfans coupables de la mort de son Epoux, a un double sujet de s'abandonner à la douleur, &

pour celui qui souffre, & pour ceux qui le font souffrir; & pour les tourmens de l'un, & pour la cruauté des autres; & pour la mort d'un Dieu, & pour l'atentat des hommes.

Voilà, Chrétiens, ce qui justifie les larmes de l'Eglise en ce jour funebre, & c'est là ce qui doit attirer les nôtres, & nos yeux nous en doivent fournir des torrens, l'un de compassion sur les douleurs de J. C. l'autre de penitence sur nos pechez. Pleurons, mes Freres, pleurons, dans la Passion du Sauveur du monde, & l'efet & la cause; l'efet qui tombe sur lui, la cause qui vient de nous; son innocence qui reçoit la mort, notre iniquité qui la lui donne; & si les Philosophes moraux ont crû l'homme capable d'un mouvement composé d'amour & de haine tout ensemble, *ardet & odit*; excitons en un dans nos cœurs, qui nous faisant compatir aux souffrances de Jesus-Christ, nous fasse en même tems detester notre cruauté.

Vierge sainte, quelque innocente que vous soiez de la mort de votre Fils, c'est pourtant sur votre douleur que nous devons regler la nôtre. Je sai bien que les Predicateurs vous portent aujourd'hui ce respect de ne pas interrompre le cours de vos larmes, & de ne vous pas demander assistance, dans un tems où vous avez vous-même besoin de consolation. Ce n'est aussi que pour pleurer avec vous, Vierge sainte, que nous osons nous approcher de vous; & ce n'est que pour apprendre en vous voiant, la maniere dont il faut s'affliger de la mort de votre Fils. Nous vous trouvons aux pieds de la Croix pene-

trée de douleur, & acablée de chagrin; & comme c'est sur cette Croix que vôtre cher Fils, & nôtre commun Reparateur endure pour nous les derniers supplices, c'est à elle que nous nous adressons, pour lui témoigner nôtre reconnoissance, & lui dire devotement avec l'Eglise: *O Crux ave.*

SIRE, Comme il n'y a point de vice qui soit plus commun dans le monde que l'ingratitude, & que même ceux qui s'en plaignent en sont souvent coupables, il ne faut pas s'étonner s'il y en a aussi de plusieurs especes, & si contractant quelque chose de l'humeur de tant de gens qui le pratiquent, il paroît sous des couleurs & des formes tres-differentes. Il y a des lâches qui nient le bienfait, des orgueilleux qui le dissimulent, des interessez qui le méconnoissent, & des negligens qui l'oublient.

Mais de quelque espece d'ingratitude que la morale ou l'experience accuse & condamne les hommes, S. Thomas remarque qu'il n'y en a point de plus noire, ni de plus detestable, que celle qui rend le mal pour le bien. Quand je pense à un affranchi qui met dans les fers celui de qui il tient la liberté, à un fils qui ôte la vie au pere dont il l'a reçue, je suis persuadé qu'on ne peut jamais s'aviser d'une lâcheté plus barbare, ni plus horrible. Elle est si étrange, que plusieurs se sont imaginé, qu'elle ne pouvoit entrer dans le cœur d'un homme. La plupart des anciens Legisla-

teurs n'ont point de loix contre elle, & celui d'Athenes étant interrogé pourquoi il n'en avoit point fait, répondit ce beau mot, *illud satis natura cavet*; la nature y a assez donné ordre, elle a assez imprimé d'aversion dans les cœurs pour ce monstre, sans qu'il soit besoin de le décrier davantage; & ce seroit même faire tort aux hommes, de leur donner des loix sur une chose qu'ils peuvent apprendre du seul exemple des bêtes, *illud satis natura cavet*.

Cependant, Chrétiens, ce sentiment qui semble trouver si peu de place parmi les hommes, cette ingratitude detestable dans leur bouche & dans leur cœur, a été pratiquée par les Juifs contre Jesus-Christ. Oui, mes Freres, ces misérables, qui auroient eu peut-être quelque reste d'humanité les uns pour les autres, s'en sont absolument dépouillés à l'égard du Fils unique de Dieu, & ont païé une infinité de bienfaits qu'ils avoient reçûs de lui par les outrages, & par la mort. Ils paroissent même avoir été si injurieux dans leur barbarie, que vous diriez qu'ils s'étoient éforcez de lui faire toutes les injures qui étoient directement opposées à ses bienfaits, *retribuunt mihi mala pro bonis*. Psalm. 34. Car sans parler de ceux qui leur étoient communs avec tous les hommes, il faut remarquer qu'il leur en avoit fait en particulier trois fort considerables; il les avoit délivrez des fers & de la servitude, il les avoit tirez de la honte & de la bassesse, il les avoit même souvent arrachez à la maladie, & à la mort.

Pour le premier, il s'en étoit merveilleusement acquité quand il les avoit fait sortir d'Égypte, quand il avoit ouvert la mer pour faciliter leur passage, qu'il avoit enseveli leurs persecuteurs sous les eaux. Car ne doutez pas que cette merveille, pour s'être passée plusieurs siècles avant la naissance du Messie, ne fût néanmoins un de ses ouvrages; & pour vous en convaincre, c'est un Apôtre même, qui reconnoît cette vérité dans son Epître, en termes formels; *Jesus populum de terra Ægypti salvavit. Judæ 5.* Ne vous y trompez pas, c'est Jesus, c'est l'Homme-Dieu, qui agissant avant que d'être, a délivré le peuple d'Israël de la servitude d'Égypte. Et vous devez avoir d'autant moins de peine à croire cette obligation des Juifs au Fils de Dieu, que les voiant depuis engagez dans une captivité plus honteuse que l'autre, puis qu'elle étoit volontaire, voiant que le demon étoit leur tiran, qu'il regnoit dans leur esprit, & souvent dans leur corps, il n'hésite pas à descendre du sein de son Pere, & à se faire captif dans le sein d'une Vierge. pour les mettre eux-mêmes en liberté: *Spiritus Domini super me ut predicarem captivis indulgentiam. Isaïæ 61.*

La seconde obligation que ce peuple avoit à J. C. étoit d'avoir été honoré par la naissance qu'il avoit prise au milieu d'eux. Car quoi qu'il soit venu pour honorer toute la nature humaine en s'aliant avec elle, il avoit particulièrement voulu naître des Juifs, & demeurer avec eux, *quorum patres & ex quibus est Christus*, dit S. Paul. C'est la difference & l'avantage de la Judée par dessus toutes les Nations de la

Terre, d'avoir été le païs de J. C. & de lui avoir fourni des Peres. Il semble que comme la divinité s'étoit decouverte à cette Province preferablement à toutes les autres, *notus in Judea Deus*, il avoit affecté de lui acorder le même avantage pour son Humanité. Aussi ce Pasteur, quelque universel qu'il soit, avouë néanmoins n'être venu lui-même que pour chercher les brebis égarées d'Israël, *non summissus nisi ad oves quæ perierunt domus Israël*, Matth. 15. pendant qu'il se contente d'envoyer ses ordres dans tous les autres lieux du monde, par des Disciples & des Apôtres. Vous demeurez d'accord que voila encore un bienfait tres considerable.

Mais enfin le dernier dont il avoit obligé ces miserables, étoit de leur avoir apporté la vie, *ego veni ut vitam habeant*; & soit que l'on entende cet avantage du corps ou de l'esprit, il est certain qu'ils lui étoient redevables de l'un & de l'autre. Combien de prodiges avoit-il operé pour rendre la santé aux malades, le mouvement aux paralitiques, la vie aux morts? combien de conversions avoit-il faites? combien de graces avoit-il acordées? Ils avoient la source de la vie au milieu d'eux, & ils pouvoient tous en faire un si bon usage que Magdelaine qui, au sentiment de S. Augustin, a été ressuscitée de J. C. plus avantageusement que Lazare, *melius à Christo suscitata Magdalena quàm Lazarus*.

Voila donc les grandes & importantes obligations que les Juifs avoient à Jesus Christ, il les avoit tirez de la servitude, de la honte, & de la mort. Quelle recompense avez-vous

recevoir de tant de bienfaits, ô mon adorable Sauveur ? j'aperçois déjà trois theatres qui vont servir à trois spectacles sanglans de la plus noire, & de la plus grande ingratitude dont on s'avila jamais.

Entrez dans le jardin des Oliviers, passez dans la Ville de Jerusalem, montez sur la montagne du Calvaire, vous y verrez les Juifs méconnoître ces trois principaux bienfaits de Jesus-Christ, par trois outrages directement oposez, *tradetur, illudetur, occidetur*. Vous verrez qu'ils lui ôtent successivement la Divinité, l'honneur, la vie : Trois Points *fond* de ce discours, dans lequel n'attendez pourtant, qu'une peinture naïve de la Passion de mon Maître. Loin de moi ornement, éloquence, & tout ce qui peut satisfaire la curiosité ; je ne vous demande point d'autre aprobation que des larmes ; & une fidelle narration des souffrances de J. C. me suffit à ce dessein, à moins que vos cœurs ne soient plus durs, & plus insensibles que les pierres.

Nous lisons dans le second Livre des Rois, 1 que David pleurant la mort d'Abner ne trouvoit point d'autre motif de consolation, que de penser que ce Capitaine n'étoit pas mort en homme lâche, *nequaquam, ut mori solent ignavi, mortuus est Abner* ; que ses pieds & ses mains n'avoient été enchainez, avant que de perdre la vie par les mains de ses assassins, & que s'ils l'avoient poignardé comme un ennemi, ils ne l'avoient pas traité comme un criminel & un esclave.

1 Manus tuæ ligatæ non sunt, & pedes tui non sunt compedibus aggravati. 2. Reg. 3.

Nous ne pouvons avoir que la moitié de cette consolation dans la mort de J. C. Nous pouvons bien nous représenter qu'il meurt avec courage, la crainte même qui le saisit en sortant du Cenacle, en est une infailible preuve : mais hélas ! nous ne saurions, comme David, nous flater de cette triste consolation, de n'avoir pas été traité comme le plus infame de tous les criminels, & de ne s'être pas vû enchaîné par ses impitoiables ennemis. Vous tombâtes mort, ô Heli, quand vous sûtes la fâcheuse nouvelle de la prise de l'Arche de l'ancienne alliance; mais qu'est-ce que cela, en comparaison de ce que les Evangelistes nous disent, quand ils nous apprennent que les Juifs se sont saisis de Jesus, & l'ont lié ? *comprehenderunt Jesum & ligaverunt eum ?*

Il est vrai, comme remarque S. Augustin, que ce Dieu tout-puissant n'auroit jamais été lié, s'il ne s'étoit lié lui-même le premier, *non ligaretur nisi se ipsum ligaret* ; & c'est ce qu'il fait dans le jardin des Oliviers, en surmontant la crainte & la tristesse de son ame, après leur avoir permis de s'y élever.

Car, n'est-il pas bien étrange, que la tristesse saisisse un homme qui est absolument maître de lui même, & qui excite & qui arrête les mouvemens de son ame quand il lui plaît ? & comment peut-on concevoir qu'un cœur qui ne trouve rien d'égal à sa force & à sa générosité, s'abandonne cependant à la crainte ? Si la tristesse procède d'un mal qu'on ne sauroit éviter, si la crainte procède d'un mal qu'on ne sauroit convaincre, ces passions ne devroient point en aparence s'élever en la personne de

J. C. nous ne devrions point lire de lui ces paroles surprenantes, *cœpit Iesus pavere tæ. ere & mæstus esse* ; puis qu'il s'abandonne volontairement aux souffrances & à la mort, puis qu'il ne tient qu'à lui d'aneantir ses ennemis aussi aisément qu'il va les renverser.

Vous savez sans doute la difference des passions de Jesus-Christ d'avec les nôtres ; vous savez que ces mouvemens qui previennent si souvent nôtre volonté, atendoient toujours les ordres de la sienne ; & qu'ainsi cette tristesse & cette crainte ne sont pas plus honteuses à Jesus-Christ, que le trouble qu'il excita lui-même dans son cœur sur le tombeau de Lazare, *turbavit semetipsum* Mais ce n'est pas dire assez, Jesus-Christ excita la tristesse & la crainte en soi-même, & permit à ces deux passions d'ataquer la partie inferieure de son ame, afin d'avoir la gloire de les enchaîner, & de nous donner en même tems une preuve certaine de son courage,

En effet, quelle part peut avoir à l'honneur de la victoire, un homme qui se porte dans un peril dont il n'a pas de connoissance, puis que la vraie valeur est celle qui après avoir apprehendé le danger, & considéré les justes causes de le craindre, passe neanmoins sur toutes sortes d'apprehensions pour s'exposer à une perte certaine ? C'est ainsi que Nôtre Sauveur en use ; il comprend en un moment dans son esprit les douleurs, les supplices, & les ignominies de sa Passion avec plus de perfection, que n'ont fait tous les Saints qui l'ont meditée depuis seize siecles. Il est ataqué de toutes les craintes & de tous les chagrins imaginables,

& après avoir goûté, connu, appréhendé tous ces sentimens de douleur, après avoir prévu tous les suplices, & toutes les circonstances de sa mort ignominieuse & cruelle, il se resout courageusement à entrer dans le combat, *deliberata morte ferocior.*

Cette captivité victorieuse, cette soumission de la crainte & de la tristesse à la raison, en la personne de Jesus-Christ, est accompagnée de la soumission de la volonté humaine à celle de son Pere. Car pendant le combat qu'il avoit excité en son ame de ces deux passions, cette volonté étoit ataquée par les faiblesses de la chair & du sang, une mort aussi cruelle que celle de la croix lui faisant de la peine : Mort pour laquelle il s'affligeoit jusques à l'abattement, & dont il prioit son Pere d'éloigner de lui le Calice : *Pater, si possibile est transiit a me Calix iste.*

Comme il semble que cette volonté humaine manque de force, la volonté divine vient la secourir. Elle lui represente le secret de sauver les hommes par cette voie, de remplir le Ciel, de dépouiller l'Enfer, de glorifier même son humanité par la croix : elle lui ouvre les Livres des Prophetes, elle lui fait connoître ce qu'il faut encore souffrir pour accomplir leurs oracles. Aussi tôt la volonté humaine de J.C. se remet, & tient ferme contre la douleur, elle accepte cet arrêt à la vûe des biens qui en doivent venir : Qu'arrive-t-il, Chrétiens ? cet acte d'amour dilate son cœur, repousse au dehors tout le sang que la crainte y avoit attiré ; ce beau sang impatient de se repandre pour nous, previent déjà les issues que les

mains des Juifs lui doivent faire , il s'échape
 & s'écoule de toutes les parties de son corps,
& factus est sudor ejus , sicut gutta sanguinis
decurrentis in terram, son sang s'étoit élevé &
 s'enflait autour de son cœur comme une mer
 rouge, afin de l'étonner, afin de l'empêcher de
 passer outre , & de poursuivre son dessein ;
 la Divinité cependant découvre ces vagues
 impetueuses , elle use de son autorité & de sa
 puissance , Jesus - Christ ce nouveau Moïse
 se sert de son pouvoir & de sa vertu , il me-
 nace ces ondes de sang qui agitent son cœur,
 il leur commande de se retirer, *increspavit mare*
rubrum, & exsiccatum est. Ce sang se retire
 d'abord , *mare vidit & fugit* , cette mer
 s'enfuit de toutes parts , la terre en est arro-
 sée , *factus est sudor ejus , velut gutta sanguinis*
decurrentis in terram.

Voilà donc, Chrétiens, la volonté humaine
 captive en la personne de Jesus-Christ ; cette
 puissance inferieure qui sembloit s'oposer à la
 mort & aux souffrances , est enfin soumise à
 la Divinité , *non sicut ego volo , sed sicut tu*.
 Admirable exemple d'abnegation , & de dé-
 pouillement de nôtre propre volonté ! Jesus-
 Christ a pendant quelque tems , une inten-
 tion qui semble ne pas repondre à celle de son
 Pere , il voudroit conserver une vie innocen-
 te , il voudroit vivre pour glorifier Dieu , &
 pour instruire les hommes ; les desirs sont jus-
 tes, la volonté est sainte, son Pere néanmoins
 lui a - t - il représenté un dessein différent à
 accomplir par la mort ? aussi tôt il l'embrasse,
non sicut ego volo sed sicut tu. Ah ! si Jesus-
 Christ , si un Dieu incarné renonce sans

peine, à sa volonté qui n'aimoit que des choses justes, saintes & divines; avec quel front refuserons-nous de renoncer à la nôtre, qui ne desiré le plus souvent que des choses injustes & sacrilèges?

Ce combat interieur se passoit la nuit dans un jardin, les Apôtres dormoient; cependant tu veilles malheureux Judas, la furie qui te possède ne te donne point de repos; la trahison qui n'a jamais les yeux fermés, t'amène avec les complices de ta perfidie; mais avant que de considerer le succès de ton complot, pesons les termes dont l'Evangéliste se sert pour l'exprimer: *Tunc abiit unus de duodecim ad Principes sacerdotum, & ait illis, quid mihi vultis dare, & ego eum tradam?* Pour lors un des douze alla trouver les Chefs des Prêtres, & leur dit que voulez-vous me donner, & je vous le livrerai? Parole éfroiable, mes Freres, un des douze, quoi? un des Apôtres, un de ceux que Jesus-Christ lui même avoit choisis pour être de sa maison, & dans sa familiarité? un de ceux qu'il destinoit à publier son nom par toute la terre, à faire des miracles, & à chasser les demons? un de ceux-là est capable d'une si haute trahison? *unus de duodecim.*

Après cet exemple, qui n'aura sujet de trembler? Y a-t-il Prêtre, Vierge, Solitaire qui ait raison de se croire en assurance? Si une vocation si sainte, si l'amitié de Jesus Christ, si une infinité de graces particulieres, si l'exemple & les regards continuels d'un Dieu n'assurent pas le salut d'une ame: avec quelle crainte, & quel tremblement ne doit-on pas

operer le sien, en quelque condition que l'on se trouve: qui aura la presumption de s'appuyer sur les merites, ou sur ses graces ?

Mais écoutons la proposition du traître, *quid vultis mihi dare, & ego tradam vobis illum?* que me voulez-vous donner, & je vous le livrerai! Vendre son Dieu à prix d'argent! commerce inoui, prenez garde, mes Freres, ce langage n'est pas si particulier au traître, que plusieurs Chrétiens ne le puissent tenir avec lui. Si l'ambitieux qui trahit sa conscience pour arriver à cet honneur; si le voluptueux qui renonce à la grace, & à l'amitié de Jesus-Christ, pour s'abandonner à ce plaisir criminel, ne repetent pas formellement les paroles de Judas, ils ne sautoient du moins dire qu'ils ne suivent pas son intention, *quid vultis mihi dare, & ego vobis illum tradam.*

Il est vrai que ceux qui commettent cette lâcheté, par un esprit d'interêt, & qui trahissent Jesus-Christ pour satisfaire leur avarice, aprochent de plus près que les autres, de ce ce miserable: cette passion enragée qui l'a engagé dans ce traité effroyable avec les Prêtres, est celle qui l'amene dans le jardin à la tête des soldats; ne le voiez-vous pas chercher Jesus parmi ses Disciples; ne voiez-vous pas ce traître l'aborder après l'avoir decouvert! mais n'êtes-vous pas surpris, sachant son execrable dessein, qu'il le baise?

Ah Dieu! il le baise avec des levres teintes encore du précieux sang que Jesus-Christ même lui vient de donner à boire; il le nomme Maître, *Ave Rabi*: l'insolent, il le nomme Maître, comme s'il avoit appris de lui sa

lâcheté & la perfidie, *Et osculatus est eum, & ille le baise.* Hé Seigneur, vous le souffrez, vous souffrez qu'il ait cet honneur que votre Pere chérit si fort, ce baiser que votre Epouse vous demande avec tant d'amour, ce baiser qui fait la consolation des justes sur la terre, & la felicité des Saints dans le Ciel.

Non, Seigneur, ne le souffrez jamais; pardonnez-moi si j'ose le dire, vous avez un visage d'homme, mais votre Prophete veut que vous en aiez quelquefois un de lion; gardez le premier pour vos amis, prenez l'autre pour ce traître; paroissez aussi redoutable à ce perfide que vous le paroîtrez un jour à tous les pecheurs au dernier Jugement, *Percai peccatores à facie Dei.*

Mais où m'emporte mon indignation? Jesus-Christ ne veut pas mourir en lion, un autre Prophete a dit qu'il mourroit comme un agneau qui ne se plaint pas, *tanquam ovis ad occisionem ductus est.* Il le fait, mes Freres, Il couvre même la faute de Judas, il le traite d'ami, & il lui donne cette qualité, dit saint Chrysostome, parce que tout traître qu'il est, il l'aime encore, *Si non amicus ut amans, saltem amicus ut amatus.* C'est ce traître qui prend lui-même la fureur & le visage d'un lion se lançant avec furie sur sa personne sacrée, lui jettant le premier le cordeau sur la tête, étant le premier qui lui ôte la liberté, & la disposition de son corps. Sa troupe malheureuse le seconde, ils lient les mains de cet innocent, ils l'entraînent en cet état; ils en vouloient des lors à la vie, mais ce n'est pas la nuit & dans un lieu retiré qu'ils veulent

executer leur pernicieux dessein, il faut que l'opprobre soit joint à la cruauté, que ce soit au milieu du jour, & à la vûe de tout un peuple. Ils le traînent donc, ils le pressent, ils l'acablent, ils le devorent déjà des yeux, semblables à une troupe de loups furieux, qui pour apaiser la rage, ou la faim qui les presse, courent le long d'un bois ou d'une vallée, rencontrent un agneau sans défense, se jettent sur lui, déchirent sa peau délicate, & le traînent de chemin en chemin, jusques à ce qu'ils aient trouvé une place commode pour le devorer.

Adorable Sauveur, c'est ainsi qu'on vous emmene captif, c'est ainsi que ces tigres & ces lions vous arrachent du sein de vos Apôtres, & vous enlèvent des bras de votre Pere. Adieu donc le plus innocent, & le plus aimable de tous les hommes : Adieu sources éclatantes de lumieres, beaux yeux qui convertissiez autrefois les Magdelaines, qui vous faisiez adorer des Anges, qui ravissiez tous les cœurs des hommes ; adieu bouche sacrée, qui aviez tant de fois confondu les Pharisiens & converti les pecheurs, resuscité les morts, & consolé les vivans ; adieu face majestueuse de mon Sauveur ; hélas ! je ne vous verrai plus, ou si je vous revois, en quel étrange état me paroîtrez-vous ? je verrai une bouche meurtrie, je verrai des yeux flettris, je verrai un visage de sang, ah mes yeux, ah mon cœur, où trouveras-tu, mon cœur, des passions assez tendres pour le plaindre ? ou trouverez-vous, mes yeux, des larmes assez ameres pour le pleurer ? il voit son esprit & son cœur agité,

ce Dieu de paix, il voit sa volonté humaine soumise à sa volonté divine; il voit ses pieds & ses mains dans les fers.

On ôte donc la liberté à Jesus - Christ, dans le jardin des Oliviers, *Tradetur*; mais hélas, ce n'est encore que le commencement de ses ouvrages, ce n'est qu'une disposition pour lui ôter l'honneur dans la Ville de Jerusalem, *Illudetur*; il faut que la Sagesse éternelle soit le jouet, & l'opprobre des insensés, selon les termes de la Prophetie, *Op. robrium insipientibus dedisti me.* C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. L'honneur véritable d'un homme peut consister en deux sortes de sagesse; dont Dieu l'éclaire, ou plutôt en une seule sagesse qui a deux offices, & deux moyens pour rendre un homme légitimement estimé des gens de bien. La première sagesse est une lumière de l'entendement, par laquelle l'homme decouvre les choses celestes & divines; & c'est de cette partie de la sagesse que S. Paul a parlé, quand il a dit, *loquimur Dei sapientiam quam nemo Principum huius seculi novit*; nous sommes éclairés d'une Sagesse divine que les Princes du siècle ont ignorée. 1. Cor. 2.

La seconde sagesse est une chaleur de la volonté, qui passe de la connoissance à la pratique, qui met en œuvre ce qu'elle fait, qui ordonne toutes ces actions sur les regles, & sur les maximes qu'elle tient de Dieu. L'Apôtre parle encore de cette seconde sagesse aux Colossiens, quand il leur recommande de vivre dans la modestie, particulièrement avec ceux qui ne sont pas encore bien con-

fermez dans la Foi, *In sapientia ambulate maxime ad eos qui foris sunt.* Coloss. 4.

Le véritable honneur ne consiste pas seulement dans l'action ou dans la contemplation, mais il consiste dans l'une & dans l'autre tout ensemble ; dans la connoissance du bien, & dans la pratique de ce bien. Si ces deux sortes d'estime ne doivent pas être accordées à J. C. si la première sagesse qui enferme les hautes connoissances, n'a pas éclaté en toutes ses paroles ; si la seconde, qui regarde la pratique, n'a pas été reconnuë en toutes ses œuvres, je m'en raporte à vous, mes Freres, qui savez l'Evangile, & qui le croiez ; J. C. est la vérité ; Jesus-Christ est la sainteté ; J. C. est incapable d'erreur ; Jesus-Christ est incapable de malice ; son humanité étant gouvernée & conduite par le Verbe, il étoit également impossible qu'il manquât de quelque vérité, ou qu'il tombât dans quelque péché.

Cependant voici toute l'ignorance, & toute la malice de Jerusalem qui s'élève contre ces deux sagesse qui résident en lui, qui lui veulent ravir l'honneur dans l'esprit de tous ses Peuples qui étoient pour lors assemblez dans cette grande Ville ; car il n'est pas jusqu'au tems qui ne contribuë à augmenter ses outrages, & dont il semble se plaindre par son Prophete, *Vocavit adversum me tempus.* Ses ennemis sont donc ravis, que la conjoncture du tems & de la fête, contribuë à leur detestable dessein ; il a la plénitude de la sience, & ils l'accusent d'erreur & de mensonge ; il a la plénitude de la

Sainteté & de la Grace , & ils ont l'insolence de l'acuser de malice.

On l'amene chez Anne , il est présenté à cet indigne Ministre du Temple , à cet homme cruel & barbare ; l'innocent paroît devant le pecheur , la verité devant le mensonge , le Roi des Anges & des Hommes devant l'esclave de la haine , de la colere & des passions les plus basses. C'est là que cette divine Sagesse reçoit le plus sanglant de tous les affronts ; c'est là qu'elle est traitée comme l'ignorance ; c'est là qu'elle est corrigée comme la folie.

Le premier office de la sagesse de **JESUS-CHRIST** est de connoître la verité & de l'enseigner ; ici Jesus-Christ est interrogé sur sa doctrine , & en même tems accuse d'en avoir enseigné une fausse , seditieuse , & contraire aux saintes Ecritures. Le second office de la sagesse de Jesus-Christ , est de faire le bien ; ici il est interrogé sur sa vie & sur celle de ses disciples , & en même tems accusé d'avoir voulu détruire le Temple de Dieu , d'avoir refusé le tribut à Cesar , d'avoir porté le peuple à la sedition.

Personne ne se met en peine de le défendre de ces calomnies , il se voit abandonné de tout le monde : ses Disciples même , comme s'ils étoient d'intelligence avec ses ennemis , le laissent en proie à leur fureur. Qu'êtes-vous donc devenus, enfans presomptueux, vous qui promettiez si hardiment de boire le Calice de sa passion , de pouvoir le partager avec lui ? *possumus*. Thomas, où est cette genereuse resolution, qui vous obligeoit à dire ? alons &

mourons avec lui ? *Eamus & moriamur cum ille*. Pierre, où est cette générosité, qui vous obligeoit de protester que vous ne le quitteriez pas même à la mort, *Etiamsi oportuerit mori pro te*. Ah ! divine Sagesse qui veniez d'abréger en leur faveur toutes les figures de l'ancien Testament en trois paroles, qui veniez de réduire toutes les victimes à une seule ingénieuse sagesse, qui veniez d'inventer le secret admirable de leur donner la chair & le sang d'un Dieu pour les fortifier, *Illo omnes generosos esse volens*, dit saint Ciprien ; cependant l'un vous trahit, l'autre vous renie, tous vous abandonnent, ils s'écartent à la faveur de la nuit, ils cherchent heureusement leur salut dans leur fuite, *In pace leones*, dit Tertullien, *in pralio cervi*.

Que fera Jesus-Christ, dans une extrémité si funeste ? ses ennemis le pressent, il faut répondre ; étrange nécessité ! il est obligé pour se défendre des aculations de ses ennemis sur sa doctrine de s'en rapporter à leur propre témoignage, *Ecce hi sciunt quid dixissim ego* ; ceux-là savent eux-mêmes ce que j'ai dit, & la manière dont je me suis expliqué. Eussiez-vous cru, Chrétiens, que cette sage parole du Sauveur dût être punie ? Qu'y a-t-il de plus modéré, & de plus doux que cette réponse ? Cependant un insolent domestique du grand Prêtre, charge son visage majestueux d'un soufflet.

O Ciel ! creatures insensibles étonnez-vous tout à la fois, & du sacrilège de celui qui frappe, & de la patience de celui qui est frappé. Cruel bourreau, lâche flatteur, un soufflet de

la main d'un esclave, animé par sa présence & par le commandement de son Maître; un coup donné par une main armée sur le visage, la plus tendre partie du corps ! ô sagesse trop indignement offensée ! un soufflet, la punition du mensonge déchargé sur la face de la Vérité même ; un soufflet sur le visage de Jésus-Christ ! Ah cruel, sur le visage de ton Pere, avec la main que tu tiens de lui, avec le bras & la force qu'il t'a donné ; un soufflet sur cette divine & adorable face devant laquelle *marchent la vie & la mort*, sur cette celeste & majestueuse face que ton Législateur Moïse n'osoit regarder, que tous tes Patriarches ont souhaité avec passion de voir, de laquelle David, un saint Roi de ta Nation, disoit avec tant d'amour : ah mon Dieu, ne me cachez point vôtre face adorable. Tu la vois, cette auguste face que les Anges & les Seraphins osent à peine regarder, tu la vois, & bien loin de l'adorer tu la frappe, tu la couvres d'une main sacrilege. Impie, tu te jettes contre l'Arche du Testament.

Oza s'en aprocha pour la soutenir, & il mourut ; tu t'en aproches, tu la frappe, & tu ne mourra pas sur l'heure ! ah ma vengeance, ma colere, mon ressentiment, violentes passions de mon ame, qui vous emportez si souvent avec tant d'aigreur pour une bagatelle, voyez l'exemple du plus innocent de tous les hommes, & de celui qui est le plus cruellement outragé. Il reçoit cet affront à la vûe de tout un peuple, & le bourreau qui l'outrage est en sûreté ; son crime a beau solliciter la Justice divine de le punir ; le sang qu'il fait

Sortir par ce coup, demande le pardon de ce même coup; il n'y a que ton sang ô homme qui crie vengeance, & qui demande la punition de tes ennemis; Iesus-Christ est un Dieu, son sang demande la grace de celui même qui le verse.

Alez donc, ames vindicatives, allez & plaignez-vous après cela de la médifance des hommes; cherchez, malheureux, cherchez toutes les voies imaginables, pour te vanger d'une parole de mépris, pendant que la Sagesse même, dès qu'elle ouvre la bouche, est condamnée, est démentie, est frappée, & qu'elle le souffre sans murmurer. Tertullien admire si fort la patience de J. C. dans cette occasion, qu'il croit que les Pharisiens, qui ne l'avoient pas connu dans l'operation de ses miracles, ne pouvoient se defendre de le connoître dans une pratique si extraordinaire de cette vertu. Celui, dit-il, qui s'étoit proposé de se cacher sous la figure d'un homme n'a point voulu toutefois imiter l'impatience d'un homme: & c'est ce qui vous rend inexcusable, ô Pharisiens, ajoute-t-il, de ne l'avoir pas reconnu pour Dieu, puisqu'un homme du commun n'auroit point pratiqué une si merveilleuse patience.

2 Mira æquanimittatis fides: qui in hominis figura proposuerat latere, nihil de impatientia hominis imitatus est: hinc vel maxime Pharisei Dominum agnoscere debuissis, patientiam hujusmodi nemo hominum perpetraret. *Tertul. lib. de patient,*

Cependant ces misérables sont trop aveuglez, pour faire une remarque si juste; la patience de cet Homme-Dieu, bien loin de les adoucir, les acharne, & je ne saurois comprendre ce que les Interpretes disent, que Job parloit au nom de J. C. quand il disoit que ses ennemis, après avoir frappé son visage avoient été comme saoulez & rassasiez de ses peines, *Percusserunt maxillam meam, & saturati sunt pœnis meis.* Car le soufflet que J. C. reçoit, n'est effectivement que le prelude de ses affronts & de ses outrages; ils viennent de lui ôter, autant qu'il est en eux, l'honneur de la sience, & de la verité; ils veulent ensuite lui ôter la reputation des mœurs, & le faire passer pour un scelerat; il n'a pas seulement enseigné le mal, disent-ils, mais il l'a fait, il l'a pratiqué devant tout le monde.

C'est ici, Chrétiens, que l'on peut remarquer de quois se trouve capable l'envie, & l'injustice. Ils l'acusent des deux plus detestables crimes qui se puissent commettre; ils l'acusent d'avoir peché contre la Religion, & contre l'Etat, contre Dieu, & contre Cesar, contre le Ciel, & contre la Terre. L'imposteur, disent-ils, il s'est vanté qu'il détruiroit le Temple, ce magnifique ouvrage de tant de siècles, ce saint lieu de nos sacrifices; ce n'est pas tout, il a soutenu qu'il ne falloit pas paier le tribut à Cesar, à qui pourtant le droit des armes nous a assujettis; il a blasphémé contre Dieu, il a dit qu'il étoit son fils, il a ofensé l'Empereur, il a porté le peuple à la sedition, *Hunc invenimus subvertentem gentem nostram;* c'est le plus impie, c'est le plus seditieux de tous les hommes. Ces

Ces mensonges, mes Freres, trouvent des gens qui les aprouvent, des témoins qui les soutiennent, des juges qui les croient. On le mene d'Anne à Caïphe : par tout il est traité avec le même outrage, par tout se verifie cette Prophetie funeste, qu'il avoit faite de soi-même, *Illudetur*. Ces deux Pontifes, sur des depositions si mal établies, le condamnent ; & pour combler ses oprobres, après l'avoir condamné, ils l'abandonnent contre toutes les formes, le reste de la nuit, à l'insolence des valets, & à la fureur des soldats.

De tout tems les criminels entre les mains de la Justice, ont passé pour des personnes sacrées, *Res sacra miser* ; on leur a toujours donné des gardes, non seulement pour s'opposer à leur fuite, mais pour empêcher même l'insulte qu'ils pourroient recevoir du peuple, ou des parties ; & ce privilege ne s'est pas même denié aux parricides des Rois.

Or ce privilege qu'on ne denie pas aux plus detestables criminels, a été refusé au plus innocent de tous les hommes. J.C. après avoir été pris, après avoir comparu devant deux ou trois Tribunaux, après même y avoir été condamné, fut cependant contre toutes les formes de la justice, abandonné pendant une nuit entiere à la risée des soldats, & à l'insolence des valets, qui prirent occasion de lui faire mille outrages, & sur sa qualité de roi, & sur celle de prophete, & même sur celle de Fils de Dieu, *Illudetur*. Ah ! nuit éfroiable, c'est de vous que J.C. avoit bien raison de dire que *l'heure, & la puissance des tenebres étoit arrivée* ; nuit horrible, & dont les oprobres sans nombre, faits à J.C.

n'étant connus que du Pere Eternel, ne sauroient aussi être compris que de lui.

N'est-ce pas ce que Jesus-Christ même lui declare par son Prophete ? *Tu scis Domine improprium meum, & confusionem meam, & reverentiam meam*. Psal 68. O mon Pere, vous seul qui connoissez la grandeur que je possède, & le respect qui m'est dû, vous seul par conséquent, concevez l'indignité des oprobres dont je suis chargé. Comme il n'y a que vous qui sachiez où monte ma gloire, il n'y a aussi que vous qui sachiez jusqu'à quel degré de confusion elle est humiliée ; mais particulièrement dans cette nuit, des oprobres de laquelle nos Historiens n'ayant presque rien rapporté, je vous ai fait un sacrifice secret. & particulier, *Tu scis Domine improprium meum, & confusionem meam*. Etrange reflexion pour le pecheur, mes Freres, de penser que son Redempteur souffre pour ses crimes, des suplices que Dieu seul peut comprendre !

Le retour du Soleil ne mit pas fin aux outrages d'une nuit si cruelle. On transfere dès le matin Jesus-Christ de Caïphe à Pilate, de Pilate à Herode, & ces diverses stations lui attireront toujours de nouveaux oprobres. Il est le jouet des Cours, & même des armées entières, *Sprevit eum Herodes cum exercitu suo* ; & à le voir acablé de plus en plus de suplices, & d'afronts dans tous les voïages qu'on le force de faire pendant toute sa passion, il me semble voir un torrent, ou un fleuve, qui plus il coule plus il grossit, recevant de toutes parts des eaux qui se jettent dans son lit, & qui enflent son cours ; *Saturabitur opprobriis*. Tren. 3.

C'est pourtant à toi, malheureux Pilate, à consommer les injures que l'on fait par tout à l'honneur de J.C. c'est à toi ame lâche, esclave de la fortune, & ministre de la rage populaire, à mettre la dernière main à cet ouvrage d'iniquité, & de malediction, *Tunc apprehendit Pilatus Iesum, & flagellavit*; Pilate ordonne, que pour satisfaire le peuple, Jesus soit foïeté. O Sentence pleine de confusion, s'écrie Tertullien, *O Sententiam confusione plenam*! misérable Juge, si tu reconnois cet homme innocent, pourquoi le fais tu punir comme un criminel, & s'il est criminel, que ne l'envoies tu à la mort?

J'avoue, mes Freres, que c'est ici que les paroles me manquent; je n'ai pas la force de vous décrire ce Mystere; la douleur, & les larmes nous doivent dispenser, moi de l'exprimer, vous de l'entendre. C'est assez de savoir que ces impitoyables bourreaux, ne se contentant pas d'exécuter les ordres de leur Juge inique, font au Fils de Dieu cent outrages de leur chef, après avoir tiré du sang de toutes ses veines, après avoir fait souffrir son ame dans toutes les parties où elle est répandue, après ne lui avoir fait qu'une plaie continuée d'une extrémité de son corps à l'autre, *Ita ut iam non torquerentur membra, sed vulnera*, dit S. Ciprien, s'apercevant peut-être que sa tête auguste n'avoit pas versé tout son sang, ils prennent des épines, ils en composent un diadème infame, & douloureux tout ensemble, qu'ils lui enfoncent avec force. Ah! Prophete, qui attribuez autrefois à nos pechez, la chute de la couronne de dessus notre tête, n'aurez-

vous pas eu plus de sujet de leur attribuer l'imposition de cette couronne sur nôtre chef même, qui est Jesus Christ ?

Ils lui donnent un roseau pour sceptre, ils le couvrent d'une pourpre honteuse, & dans cet état de douleur, & de derision, Pilate le produit au Peuple, *Ecce homo*, dit-il, voilà l'homme que vous m'avez mis en main. Quelque peu coupable qu'il m'ait paru, considérez l'état où je l'ai réduit pour vous satisfaire, je ne crois pas que vôtre haine en souhaite davantage. Si la considération de son innocence ne peut rien sur vous, au moins que la vûe de son supplice ignominieux vous adoucisse ; si vous ne voulez pas considérer que c'est un innocent, considérez du moins que c'est un homme, *Ecce homo*.

Quel cœur seroit effectivement assez dur, pour refuser à Jesus Christ en cet état, de la tendresse, & de la compassion ? C'étoit en cet état déplorable qu'il se presentoit à l'Epouse des Cantiques pour entrer chez elle, & c'étoit par ces gouttes de sang, qui coulent de sa tête déchirée, qu'il la conjuroit de lui ouvrir, *Aperi mihi soror mea, columba mea, quia caput meum plenum est rore, & cinnamini mei guttis noctium* ; regardes ma sœur ma colombe, l'état de mépris, & de douleur, où m'a réduit ton amour, & le desir de ton salut ; considère cette tête, & ce front frappez de bâtons, & percez d'épines dans la nuit orageuse de ma passion : que mes cheveux, mes sourcils, mon visage couverts, & dégoûtans de la rosée de mon sang, fassent quelque impression sur ton cœur, *Aperi mei soror mea*. Cant. 5.

Voilà, Chrétiens, le discours que J. C. flagellé, & couronné d'épines, tient encore à chacun de vous : & je m'assure que vous lui ouvrez ce cœur dont il vous demande l'entrée, & que vous lui faites en cet état un présent de votre amour, avec d'aurant plus de facilité, que c'est en cet état même qu'il devient votre Epoux, *Egredimini & videte filia Sion Regem vestrum in diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius.* Sortez, filles de Sion, & voyez votre Roi avec le diadème dont sa mere, cette Sinagogue cruelle & ingrate, l'a couronné au jour de son mariage. Si bien qu'étant redevables au sang, aux opprobres, & aux souffrances de J. C. de son alliance, & de son mariage avec vos ames ; il n'y a pas de doute que votre amour & votre compassion ne lui soient particulièrement acquises en cet état.

Il n'y a que les Juifs qui s'étant dépouillez de toute humanité à son égard, soient insensibles à ses plaies, & à ses souffrances. Ces misérables semblables à de certains animaux qui entrent en fureur à la vûe du sang, crient d'une voix épouvantable, qu'on l'ôte, & qu'on le crucifie. Mais c'est votre Roi, *Regem vestrum crucifigam* ? crucifiez-le ; mais il n'y a rien de plus sacré, ni de plus venerable à un peuple, que son Roi, crucifiez-le : mais pensez-y bien, Peuple, c'est le comble de la fureur des Sujets, que d'arenter sur la personne de leur Prince, n'importe, crucifiez-le. Mais ne vaut-il pas mieux qu'on mette en liberté cet innocent pour la Fête de Pâques, au lieu d'un insigne voleur qui est dans les prisons ? l'un ou l'autre doit être nécessairement délivré ; qu'on délivre le voleur, qu'on crucifie l'innocent.

Prophete, encore une fois, pensiez-vous dire assez lorsque vous prophetisiez qu'il seroit comparé, & égalé aux méchans, *Et cum iniquis reputatus est* ? La chose va bien plus loin, non seulement il leur est égalé, il leur est même postposé ; & celui que l'épouse appelle choisi entre mille, a l'afront de voir que par une injuste preference, on conserve la vie au plus méchant de tous les hommes, pendant qu'on sacrifie la sienne. Est-ce ainsi que la voix du Peuple est la voix de Dieu ? Voilà tes belles demandes, voilà ta belle conduite, ô Peuple ! voilà tes beaux conseils, & ton admirable politique, voilà l'assurance qu'il y a sur ton estime & sur ton affection, tu juges des choses par caprice, tu en juges toujours avec précipitation, tu te laisses conduire au gré des rebelles, tu te rends ministre de leur perfidie. Ah combien t'est-il arrivé de fois de demander la liberté du voleur, & de condamner l'homme juste ?

Savez-vous bien, mes Freres, ce que demandent les Juifs, lors qu'ils demandent que cet innocent soit crucifié ? Ils demandent une malediction horrible sur eux & sur leurs enfans, ils demandent la ruine de leur Temple, & l'abolition de leurs sacrifices, ils demandent le sacagement & l'entiere destruction de leur Ville, ils demandent la honte, & l'opprobre éternel de leur Nation. Cependant Pilate, se rendant plutôt executeur des volontez de ce peuple enragé, que Juge de cette cause, *executor sententia*, dit saint Leon, *non arbitror causa*, abandonne l'interêt de sa conscience pour la conservation de sa Charge, condamne la Sagesse, & la Verité même sur les depositions

de la folie , & de l'imposture , & donne enfin à ce peuple enragé toute permission d'ôter la vie , aussi bien que la liberté & l'honneur à Jesus Christ. C'est ce qui me reste à vous faire voir, après que j'aurai repris un peu de force, & d'haleine.

III. POINT. Le Prophete avoit sans doute grande raison dans les paroles que vous venez de chanter, d'expliquer les souffrances de Jesus-Christ avec protestation, *verè languores nostros ipse tulit*, vraiment il a porté nos souffrances : La mort d'un Dieu étant si difficile à croire, que je ne m'étonne pas qu'il n'en parle qu'avec serment. J. C. demandoit un jour à ses Disciples, s'ils pensoient que le Fils de l'homme venant au monde, trouvât quelque reste de foi dans l'esprit des peuples : mais disons aujourd'hui, le Fils de Dieu sortant du monde, & expirant sur une Croix, ne passera-t-il point pour une chose incroyable dans la pensée de tous les hommes.

Je ne m'étonne pas , dit S. Ciprien , de voir qu'un Dieu crée, qu'un Dieu sauve, qu'un Dieu rappelle les hommes de la mort , ce sont des ouvrages dignes d'un Dieu, ce sont des effets naturels à sa puissance & à son amour , *opus suum fecit creans quod non extiterat , salvans quod perierat , ad vitam revocans quod mortuum erat* : mais le miracle qui me surprend en Dieu, ajoute ce Pere , & l'effet qui me paroît le plus éloigné de sa gloire , & le plus étranger à sa Majesté , c'est qu'il devienne chair , qu'il se rende passible, & qu'il se fasse mortel, *sed peregrinum opus fuit in Deo, peregrinum à majestate, quod Verbum factum est caro, quod factus passibilis, & mortalis.*

Cependant, mes Freres, cette chose quelque incroiable qu'elle soit, ne laisse pas d'arriver aujourd'hui. On ôte la vie à un Dieu, un Dieu meurt; & de même que l'on dit qu'un homme est mort, quand il a perdu la vie, quoi que ce qu'il y a de principal en lui, qui est l'ame, ne meure pas: ainsi nous pouvons dire justement qu'un Dieu meurt, quoi que la divinité soit immortelle; parce que le corps qui est uni au Verbe expire, & perd aujourd'hui la vie. On apporte la Croix sur laquelle ce miracle de bassesse & de douleur se doit operer, ah cette Croix si ridicule aux impies, si fâcheuse aux voluptueux, si rude à tous les hommes: cette croix sous le poids de laquelle toute la terre va trembler, *quasi qua crucem Domini vix sustineat*, dit S. Augustin; il la prend, mais il la prend, dit S. Isidore, comme un vainqueur fait la marque honorable de son triomphe, *Cum tanquam victor humeris tollens incedebat*, il la porte non comme un esclave porte sa chaîne mais comme un Roi porte son sceptre; il la porte en vainqueur, & non pas en vaincu.

Tous les peuples de la terre ont toujours pris pour un bon augure, de voir une victime aller d'elle-même au pied de l'Autel. Voici, M. voici la victime de tout le monde, qui va de son gré au lieu destiné à son sacrifice: quelle félicité ne doit-on pas esperer d'une oblation si volontaire? *Iesus autem bajulans sibi Crucem ibat*, dit saint Jean; il marche avec joie, quoi qu'avec peine. Il arrive enfin sur le Calvaire, & c'est ici, cœur humain, c'est ici qu'il faut que tu te brises de compassion, & que tu te fendes de douleur. C'est ici que tous les yeux

doivent fondre en larmes, & que toute la Nature se doit émonvoir à la vûe du detestable parricide qui se va commettre. Ah! Chrêtiens, on va percer les deux mains de celui qui nous a formez, on va ouvrir les deux pieds de celui qui nous donne le mouvement, on va fendre le cœur de celui qui nous inspire, & qui nous conserve la vie, on va étendre & cloüer Jesus - Christ sur une Croix ! Ah, peuple Romain, dites-nous comment on doit appeller ce que doivent faire des soldats de vôtre nation ? *Facinus vincere civem Romanum* ; c'est une faute, dites-vous, que d'emprisonner un Citoyen Romain, *scelus verberare*, le fouïeter c'est un crime, *prope parricidium necare* ; le tuer, ce n'est pas un crime ordinaire, c'est presque un parricide, *quid dicam ? in crucem tollere* ? que fera-ce donc de le crucifier ? *Verbo satis dignam nefaria res appellari non potest* ; c'est une action si noire, & si horrible, qu'il est impossible de la dépeindre, & de la nommer.

S'agit il ici d'un Romain ? c'est du Roi des Romains, des Juifs, de tout le monde ; cependant on l'a pris, on l'a lié, on l'a fouïeté, on le va faire mourir sur une Croix ignominieuse. Dispensez-moi, Chrêtiens, d'achever une histoire si tragique ; ne vaut il pas mieux que je laisse la liberté à vos esprits de se représenter le reste ? ne voulez vous pas que je tire un voile sur une execution si sanglante, & que je couvre de mon silence ce que les tenebres vont dérober à nos yeux ? mais non, il est bon que vous jugiez par l'impuissance de nos discours, par la foiblesse de nos expressions, que les tourmens de Jesus-Christ sont incalables.

Ses impitoiables bourreaux s'aprochent, lui arrachent sa robe, le dépouillent pour une seconde fois; ô Dieu quelle douleur, quand d'une main rude & lente tout ensemble, ils arrachent ses vêtemens collez sur son corps, par le sang seché depuis sa flagellation! ils renouvellent tout à la fois les douleurs, & les plaies de plus de cinq mille coups. On le jette nud sur cette Croix, on lui perce les pieds, on lui ouvre les mains; vous savez combien ces parties sont sensibles à cause de la quantité de nerfs qui s'y rendent: ils les percent cependant de cloux, & ils l'appliquent avec tant d'extension sur ce gibet infame, que l'on pouvoit compter tous ses os, *Disnumeraverunt omnia ossa mea.* Psal. 21.

On élève donc cet adorable Crucifié, on le porte dans une fosse creusée pour l'apuyer, on laisse tomber sa Croix tout d'un coup; ô Dieu quelle éfroiaale douleur, lors que ce corps disloqué par une secousse si étrange, tombe de tout son poids sur les ouvertures de ses pieds & de ses mains. Pressé par des tourmens si violens, il arrive enfin au dernier moment de sa vie, il ouvre ses yeux déjà à demi-morts, il aperçoit sa mere en larmes, ah Dieu quel surcroit de douleur à un Fils si reconnoissant, de voir l'état déplorable de sa mere! il emploie ce qui lui reste de force pour lui parler; & il aime mieux interrompre son sacrifice & suspendre le salut du monde, dit saint Ambroise, 3 que de laisser sa mere sans honneur &

3 Distulit salutem mundi publicam, ne matrem inhonoratam relinqueret.

sans consolation, si toutefois on peut appeler consolation, les paroles qu'il lui adresse. Femme, dit-il, *mulier*, il ne l'appelle pas sa mere; ce tendre nom de mere l'eût fait expirer de douleur: Femme, voilà le disciple que j'ai le plus aimé, je vous le donne, je vous le remets, il vous tiendra lieu de fils, & vous lui tiendrez lieu de mere, *Mulier ecce filius tuus*.

Après ce devoir rendu à sa mere, il n'a rien de plus cher que ses ennemis, on lui donne du fiel à boire, ses paroles ne tiennent rien de l'amertume de sa bouche, il prie son Pere pour ses bourreaux, il cherche même des excuses à leur crime, & il recommande ensuite son esprit à son Pere. Remarquez l'ordre de sa priere, vindicatifs; il prie pour ses ennemis avant que de prier pour soi-même, il prononce la dernière parole, il jette la dernière œillade, il pousse le dernier soupir: tout est consommé, il expire.

Je n'ai pas la force de vous le dire, mes Freres, les paroles me manquent pour vous l'exprimer; mais le Soleil qui s'éclipse vous le dira pour moi, mais les Astres qui s'enfoncent dans les Cieux, mais les rochers qui se détachent de leurs fondemens, mais la terre qui tremble, mais les monumens qui s'ouvrent, toutes ces choses ensemble s'accorderont à vous apprendre la plus funeste de toutes les vérités; que Jesus est mort, Jesus est mort, Jesus est mort. Quoi! mon Sauveur, est-il donc possible que vous cessiez aujourd'hui de vivre; que non seulement vos ennemis paroissent triompher de votre liberté, & de votre honneur, mais encore même de votre vie. En quel

état vous vois-je donc réduit, ô mon aimable Sauveur ; mais hélas ! c'est moi qui vous ai fait tous ces outrages ; c'est mon envie qui vous a trahi, c'est mon avarice qui vous a vendu, c'est ma haine qui vous a déchiré, c'est mon ambition qui vous a couronné d'épines, c'est ma colere enfin qui vous a crucifié.

Cependant, mes Freres, quelques coupables que nous soions du sang de ce Juste, il ne laisse pas de couler pour nôtre satisfaction & pour nos besoins, il est souhaité des Anges pour reparer les places des Apostats, il est attendu des morts pour sortir des Limbes. Les vivans le demandent pour se dégager du peché; le corps de l'Eglise est malade dans toutes ses parties, elle n'en a presque pas une qui soit en santé, les Grands ne parlent plus du Ciel que pour s'en moquer, & les Petits que pour s'en plaindre.

SIRE, ce qui me console néanmoins en cette occasion, est la pieté édifiante de Vôtre Majesté : Pieté d'autant plus admirable en votre auguste personne, qu'il est rare d'en trouver une solide, & accomplie en toutes choses sur le Trône : Pieté animée de ce zele des Constantins, & des Theodoses, pour le bien & le progres de la Religion Catholique : Pieté heroïque & intrepide à vanger les outrages qu'on fait à Jesus-Christ, & à l'Eglise : Pieté heureuse, & que Dieu commence à recompenser dès ce monde par la justice qui la regle, par la grandeur qui la relève, par la victoire qui l'a suit par tout, & l'accompagne.

Quelque grande que soit votre pieté, SIRE, & quelques admirable que paroissent vos roiales vertus; souvenez-vous que vous êtes hom-

me, que vous êtes par consequent tiré de cette masse corrompue de tous les hommes, pour la redemption & la justification desquels il a fallu qu'un Dieu mourût. Souvenez vous que ce sont vos pechez, & les nôtres qui l'ont attaché à la Croix, & que n'y ayant aucune partie saine dans ce vaste corps, il avoit besoin de ce charitable Medecin pour le guerir par ses propres meurtrissures. Si nous entrions dans un plus long détail de ce qui se passe encore aujourd'hui, hélas que nous y verrions de desordres & de crimes !

Que le zele est froid parmi les Ecclesiastiques, que l'integrité est rare parmi les Magistrats ! qu'il y a peu d'obeïssance parmi le peuple ! peu de fidelité & de sincerité parmi les hommes, peu de pudeur, & de modestie parmi les femmes ! les enfans même commencent dès le berceau à declarer la guerre au Ciel, & à l'offenser. Toutes les parties du monde, toutes les creatures ont donc besoin de ce precieux sang pour renaître, & pour se renouveler ; de toutes parts le corps mystique de Jesus Christ demande du sang, dit S. Bernard, de tous côtez son corps naturel lui en donne, *Ut totum corpus ejus quod est Ecclesia, totius sanguine corporis sui purgaretur.*

Il meurt donc pour tous les hommes, oui, mes Freres, & n'en doutons pas, il meurt pour eux tous, sans distinction de personne, sans choix, & sans acception ; & puisque cette parole est un oracle de saint Paul, ne faisons pas difficulté de nous y soumettre, *Pro omnibus mortuus est Christus*, mais quelle consequence, grand Apôtre, tirez-vous de ces paroles ?

373 *1. Sermon pour le jour du Vendredi saint.*

*ce qui vivent jam non sibi vivunt, sed ei qui pro
ipsis mortuus est.* Jesus-Christ est mort pour
tous le hommes, afin que ceux qui vivent,
ne vivent plus pour eux mêmes, mais pour
celui qui est mort pour eux. Cette conse-
quence n'est-elle pas bien raisonnable, & cet-
te condition à laquelle on nous veut obliger
n'est-elle pas bien juste? Jesus-Christ meurt
aujourd'hui pour nous, & il nous demande
que nous vivions pour lui; il meurt pour
nous, hé ne peut-il pas dans la rigueur nous
obliger à mourir pour lui? il s'immole pour
notre salut, ne peut-il pas en bonne justice,
demander que nous nous immolions pour sa
gloire?

Cependant, mes Freres, admirez la dou-
ceur, il se contente de notre vie pour sa mort,
il se satisfait de notre foi pour paier son sang,
& pour tous les outrages, & tous les suplices
qu'il souffre aujourd'hui pour nous, il ne nous
demande que le peu de jours qui nous restent
à vivre. Seroit-il bien possible que nous dé-
niaissions à son sang une si legitime demande?
Quoi, aurions-nous bien le cœur de frustrer
ce Sauveur du prix & de la recompense de ses
peines? Que la liberté captive de Jesus-Christ
nous délivre de toutes nos foiblesses, que
son honneur outragé corrige toutes nos ven-
geances, que la vie d'un Dieu éteinte nous
purifie de toutes nos souillures & de toutes
nos malices; afin qu'après avoir profité ici
bas de sa Passion & de ses souffrances, nous
puissions jouir un jour de sa gloire, où nous
conduise &c.



SECON D
S E R M O N
POUR LE JOUR
D U
VENDREDI-SAINT.

*De l'abandonnement de J E S U S-
C H R I S T dans sa Passion.*

Deus meus , Deus meus , ut quid dereli-
quisti me ?

*Mon Dieu , mon Dieu , d'où vient que vous
m'avez abandonné ? En S. Math. ch. 21.*

VOici , Chrétiens, la voix la plus triste, &
la plus lugubre qu'on ait entendue depuis
le commencement des siècles. Voici la plainte
la plus extraordinaire , & la plus surprenante
dans toutes ses circonstances , qui ait jamais
été faite: Hé quoi ! un Dieu qui n'a nul besoin
de secours ni d'apui, peut-il se plaindre d'être
abandonné ? Un Dieu tout puissant sans le
concours & la protection duquel tout ce qu'il
y a de creatures retomberoit dans le neant,

peut-il être réduit lui-même à une dernière & humiliante défaillance ?

Quelque impression d'étonnement & de douleur que cette plainte fasse sur vos imaginations & sur vos esprits, vous en découvrirez aisément la raison, si vous supposez avec moi un excellent principe de S. Leon Pape, 1 sur l'admirable économie du Mystere de l'Incarnation du Verbe, & des circonstances de sa mort.

Comme il y a unité de personne en Jesus-Christ, & pluralité de natures; & comme l'humanité ne subsiste en lui que par la divinité, on peut attribuer à celle-ci, sans se méprendre, les actions, & les affections de l'autre: & cela supposé, on n'aura pas de peine à concevoir, qu'un Dieu puisse être abandonné à la mort & aux souffrances; & que le Pere Eternel exposant ainsi l'humanité de son Fils aux outrages les plus ignominieux, & aux supplices les plus cruels, un Dieu en la personne de ce Fils soit capable de s'en plaindre.

Qui des hommes après cela, à moins qu'il fut heretique & impie, pourroit se scandaliser que Jesus-Christ étendu sur une croix, tout couvert de son sang, apuié sur ses plaies, & tourmenté par tous les differens supplices, qu'une ingénieuse cruauté lui rend nouveaux en toute maniere, s'adresse au Pere Eternel, & tire de sa bouche mourante cette plainte, ou plutôt cette amoureuse exposition de ses douleurs: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me.* Mon Dieu, ô mon Dieu, d'où vient que vous m'avez abandonné ?

Je ne suis donc pas en peine de rassurer votre foi sur cette grande & misterieuse parole que prononce nôtre Sauveur en expirant : mais en verité, si je ne trouve en cette occasion aucune difficulté à contenter votre esprit, je serois au desespoir, si j'en trouvois aussi peu à calmer votre douleur. Si par les principes de votre foi vous êtes capables de concevoir qu'un Dieu, en la personne de Jesus Christ puisse souffrir, & se plaindre, vous devez être inconsolables qu'il fasse l'un & l'autre, pour peu que vous aiez d'amour.

Car sans vous parler des obligations infinies que vous avez au Dieu qui fait ces plaintes, il suffit de vous faire ressouvenir que vous en êtes les sujets & les causes. Oüi, Messieurs, c'est vous & moi qui avons mis à la bouche de J. C. ces tristes paroles, *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* ce sont nos pechez qui le faisant aujourd'hui en quelque maniere méconnoître de son Pere, & lui interdisant ces douces consolations qu'il pourroit justement esperer de sa part, l'obligent d'élever sa voix sur un si fâcheux abandon.

Quand je fais reflexion sur toutes ces choses, je ne sai pourquoi en ce jour on a rend de nous des discours, puisque nous aimerions bien mieux faire comme Jeremie, 2 de nos deux yeux des torrens de larmes ; & qu'il n'y a que des douleurs mediocres qui se puissent exprimer. Comme vous ne devriez point attendre de

2 Deduc quasi torrentem lacrimas, neque taceat pupilla oculi tui, hodie enim elanguet Bos Israël. *Tren. 2. Nahum 1.*

nous d'autre éloquence, M nous serions de
notre côté très ravis de n'exiger point de vous
d'autre attention. Aussi bien de qui prétendez-
vous que nous tirions les secours nécessaires
pour vous entretenir dignement sur un si triste
sujet? Si la parole éternelle du Pere demeure
dans le silence, ou si elle ne s'exprime que
pour marquer qu'elle est abandonnée; la mien-
ne qui n'est qu'un son passager & périssable,
doit-elle attendre un meilleur sort? Je sai bien,
Vierge sainte, que cette plainte douloureuse
de votre Fils ne s'adresse point à vous; & par
cette raison il me seroit peut-être aujourd'hui
permis d'espérer de vous cette protection or-
dinaire dont vous nous favorisez dans nos au-
tres discours. Mais je sai bien que nous devons
aujourd'hui ce respect, de ne pas interrompre
le cours de vos larmes, & de ne vous pas de-
mander du secours en un tems où vous avez
vous même besoin de consolation. Si donc
nous nous approchons de vous, ce n'est que
pour pleurer avec vous, & pour apprendre par
votre exemple, la maniere dont il faut s'affli-
ger de la mort de votre Fils. Nous n'aurons
garde de vous aborder avec les paroles ordi-
naires de l'Ange. Il vous apporta de la joie, &
vous êtes plongée dans la douleur: il vous
annonça la naissance d'un Dieu, & nous
sommes au jour de sa mort: vous le portâtes
dans votre sein, & il est aujourd'hui dans
celui de la Croix: si bien que cette Croix vous
étant substituée en office, vous trouverez bon
que nous nous adressions à elle; & qu'au lieu
de vous saluer avec l'Ange, nous la saluions
avec l'Eglise: O *Cruce ave, etc.*

Il n'y a sans doute personne de vous qui ne sache , quelle est l'union du Fils de Dieu avec son Pere , & dans l'éternité , & dans le tems Dans l'éternité cette union est si étroite , & si intime , que quoi qu'ils soient deux personnes distinctes , ce n'est cependant qu'une même substance, le Pere étant dans le Fils , & le Fils étant reciproquement dans le Pere, comme il le declare lui même dans l'Evangile, *Ego in Patre , & Pater in me est.* Car s'il est vrai, dit saint Bernard , que l'un se trouve necessairement en l'autre , peut-on s'imaginer quelque chose qui les penetre , & qui les environne tout à la fois , qu'eux-mêmes ? *Ubi interque in altero est , nihil exterius licet , nihil interius cogitari.*

L'union de ce même Fils avec son Pere, n'est pas à la verité si étroite dans le tems, que dans l'éternité ; & comme il ne peut lui être consubstantiel selon son humanité, il ne peut lui être aussi intimement uni par elle, que par sa divinité. J'ose dire cependant, qu'après cette union naturelle, & substantielle qui lie essentiellement le Verbe à son Pere, il n'y en a point de plus forte , ni de plus indissoluble que celle qui se contracte depuis l'Incarnation entre leurs volontez.

Car sans parler de la mission que Jesus-Christ avouë hautement tenir de lui , *sicut misit me vivens Pater* , remarquez , je vous prie , qu'il affecte de ne faire aucune demarche , & de n'en reprendre aucune action, que conformément aux ordres de son Pere : jusques à lui sacrifier sa propre gloire , jusques à s'abaisser pour l'honorer , jusques à lui ra-

porter sans exception, le premier honneur en toutes choses. Veut-il autoriser sa doctrine & il ne fait pas difficulté de dire, 3 qu'elle n'est pas tant sa doctrine, que celle du Pere qui l'a envoyé. Apelle-t-il des Disciples? il avouë 4 qu'il a falu que son Pere les ait auparavant gagnez, & attirez. Opere-t-il des miracles, & ressuscite-il des morts? il declare 5 que c'est parce que son pere l'a toujours exaucé. Enfin expire-t-il aujourd'hui sur la Croix, immole-t-il son sang, & sa vie à la face du Ciel & de la Terre? il veut que tout le monde sache qu'il y est resolu, parce que son Pere l'a voulu, & que ce Calice, tout amer qu'il soit en lui-même, lui est devenu agreable, dès qu'il lui a été présenté de sa main : *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum?*

Après tous ces témoignages d'obeissance & de respect, rendus par Jesus-Christ à son Pere, oserai-je vous dire qu'il ne laisse pas d'en être aujourd'hui abandonné? Cependant c'est là, selon saint Bernard, le grand & inconcevable Mystere de nôtre Religion. Nous voions aujourd'hui un Sauveur qui naît de toute éternité d'un Dieu, qui repose dans son sein, qui est assis à sa droite, qui est envoyé par ses ordres, qui agit pour sa gloire, qui se sacrifie à sa Justice, qui est Dieu lui-même; & qui avec tout cela paroît comme

3 Doctrina mea non est mea, sed ejus qui misit me, Patris.

4 Nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum.

5 Sciebant quia super me audis.

méconnu , & meurt en quelque maniere sans son Pere : *Habemus Christum ex Patre nascentem , in Patre manentem , cum Patre sedentem , à Patre ambulantiem , pro Patre stantiem , sub Patre pendentem , sine Patre quodam modo morientem* 6

Quel prodige plus extraordinaire , & quel plus touchant spectacle ! Pretendiez - vous , saint Prophete , nous exciter à la pitié , en nous décrivant les malheurs , & la ruine de Jerusalem , & nous aprenant que cette misérable Ville n'avoit pas eu un ami qui la consolât dans sa douleur ? *Et non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus*.

Voici sans doute un spectacle infiniment plus digne de nos larmes , un Juste délaissé , un Fils méconnu ; que dis-je ? un Dieu abandonné sur une Croix : Aussi ne se plaint-il que de cette rigueur. Qu'on le lie , qu'on le traîne , qu'on déchire son corps tendre & delicat en mille morceaux , il n'en parle pas ; c'est un agneau qui va à la boucherie , & qu'on écorche sans qu'il s'en plaigne. Mais pour l'abandonnement du Pere Eternel , il n'y a pas d'apparence qu'il s'en taise. Soit que ce soit là le plus rude de tous les suplices , soit qu'il en soit le principe & la source , il crie à haute voix , *Clamans voce magna* ; & il faut que le Ciel & la Terre retentissent de ses plaintes : *Deus meus , Deus meus , ut quid dereliquisti me ?* Mon Dieu , ô mon Dieu , pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Quand je dis que cet abandonnement du Fils de Dieu par son Pere, est la cause de tout ce qu'il endure, ne vous imaginez pas que je parle sans fondement; écoutez comme il parle chez l'un de ses Prophetes: *7 Ceux qui m'environnoient pour me perdre, se sont assemblez contre moi, & ont dit entre eux: Dieu l'a abandonné, poursuivons le impitoyablement; & vous, ô bourreaux, saisissez-vous de lui parce qu'il n'y a personne qui le délivre.* Tant il est vrai, disent les Peres, que cet abandonnement du Pere Eternel, est comme une occasion que prennent les ennemis de Jesus-Christ, de le persecuter avec fureur, & comme une main-levée que Dieu leur donne sur sa personne, & sur sa vie.

Je vais encore plus loin; car je pretens que ce délaissement du Pere Eternel est même la cause pour laquelle ce Fils s'abandonne lui-même. Car voila ce que renferment ces misterieuses paroles de mon Texte, *Deus meus, Divi ut quid dereliquisti me.* Jesus-Christ abandonné de lui-même, voila mon premier Point. Jesus-Christ abandonné des creatures, voila mon second Point. J. C. abandonné de son propre Pere, voila mon troisième Point. C'est ici, Chrétiens, que je vous demande toute votre attention, & à laquelle cependant je ne vous oblige pas telle-

7 Qui custodiebant animam meam, concilium fecerunt in unum dicentes: Deus dereliquit eum, persequimini, & comprehendite eum, quia non est qui liberet eum. *Psal. 70.*

ment, qu'il ne vous soit libre de m'interrompre quelquefois par vos soupirs, & par vos larmes.

I. POINT. Les miracles de puissance que Dieu a faits, ne m'ont jamais surpris; plus ils sont élevez, moins je les admire; parce que plus ils surpassent les forces de ma raison, & de la nature, plus je les trouve dignes de lui, & propres à sa grandeur. Que Dieu tire les Créatures du néant, qu'il les conserve, qu'il les guerisse, qu'il les ressuscite après leur mort, j'avoue avec S. Ciprien, & que je n'en suis pas surpris; je le ferois bien davantage, s'il ne faisoit pas toutes ces choses; & il ne sauroit, ce semble, être Dieu sans les faire. Les miracles qui me surprennent en Dieu, sont des miracles d'une autre espece; je veux dire avec ce même Pere, des miracles d'amour, & de foiblesse. Qu'il prenne chair humaine dans le sein d'une Vierge, qu'il se rende passible, qu'il se fasse mortel; ce sont là des prodiges que je dois d'autant plus admirer, qu'ils sont plus éloignez de sa nature, & comme plus étranger à sa majesté. Qu'un Dieu s'humilie & s'aneantisse lui-même, pour me servir des termes de l'Apôtre, qu'un Dieu emploie tout son pouvoir à surmonter tous les obstacles

8 Opus suum facit creans quod non fuerat, salvans quod perierat, ad vitam revocans quod mortuum fuerat. Sed peregrinum opus fuit in Deo, peregrinum à majestate, quod Verbum factum est caro, quod Deus factus passibilis, & mortalis. *Lib. de Carnis Dom.*

s'oposoient à ses souffrances, & à sa mort ! Qu'un Dieu s'abandonne lui-même, & comme dit Tertullien, qu'il devienne injurieux à sa propre personne ; c'est ce que je ne puis comprendre, & c'est cependant par où Jesus-Christ commence dans sa Passion.

Jesus Christ est bienheureux par sa condition, il est saint par sa nature, il est libre par sa volonté. Or comment possédant souverainement ces qualitez pourra-t-il en quitter l'éclat, ou en suspendre la vertu ? cependant ce sont ces miracles qu'il veut operer pour se mettre en état de souffrir. O amour, que ton empire est grand, puisqu'il s'étend sur Dieu même ! O amour, que tu es fort, dit un grand Saint, puisque tu t'irrites contre les choses difficiles, & que tu triomphes de celles qui paroissent impossibles ! Voici comment. Jesus-Christ est bienheureux, & cependant il trouve le secret d'abandonner son ame à la tristesse, à l'ennui, & à la crainte. Jesus-Christ est saint, ou pour mieux dire, il est la sainteté même, & cependant il se couvre des livrées du peché, jusques à succomber sous son poids, & sous son humiliante charge. Jesus-Christ est libre, & maître absolu de sa volonté, & cependant il ne balance pas de se dépouiller de ce droit, pour se soumettre aux rigoureux arrêts de son Pere : N'est-ce pas là s'abandonner lui-même, & s'abandonner d'une maniere tout à fait surprenante, & jusques ici inconnue ?

Vous savez, Messieurs, que l'ame de Jesus-Christ a été bienheureuse dès l'instant de sa creation. Comme le premier Adam se trouva d'abord

d'abord créé dans toute la perfection de la nature , afin que son espece se put aussi-tôt étendre , & multiplier : saint Thomas nous apprend que le second Adam, & le premier des Predestinez a dû avoir le même avantage dans l'ordre de la gloire , & qu'il a dû être bienheureux parce que la beatitude devoit couler de lui comme de sa source, sur tous les autres Justes.

Vous ne doutez pas non plus , que puisque l'ame du Fils de Dieu a été créée bienheureuse , elle a été créée dans la joie , & dans les consolations, qui sont necessairement arachées à cet état. Or savez-vous ce que c'est qu'une ame bienheureuse ? c'est une ame souverainement satisfaite dans toutes ses puissances , une ame dont tous les desirs sont accomplis, dont toutes les craintes sont calmées, dont toutes les afflictions sont évanouies. Cependant écoutez ce que les Evangelistes nous disent de l'ame bienheureuse de Jesus-Christ , *Cœpit Jesus pœvere tadere , & mœstus esse. Jesus commença à craindre , à s'attrister, & à s'ennuier.* Quelle contradiction , quel paradoxe , ou plutôt, quel miracle ? Quelle violence a-t-il fallu que Jesus - Christ ait faite à la gloire de son ame , pour l'empêcher de se repandre en elle , pour pouvoir s'abandonner de la sorte à la tristesse, au chagrin, à la crainte ?

Pendant toute sa vie , cette gloire se renfermant dans son ame, n'a éclaté qu'une seule fois sur son corps. C'a été là pendant trente-trois ans un état violent , & un miracle perpétuel en Jesus - Christ , dont tous les

Peres disent que sa Transfiguration ne fut qu'une courte cessation : mais voici au second miracle qui encherit bien sur le premier. Non seulement la gloire de son ame ne se communique pas à son corps, mais elle ne se communique pas même à ses propres puissances. La joie que la vision beatifique fait nécessairement goûter à son cœur, n'est pas capable de le guerir de la tristesse. La sûreté avec laquelle il possède le souverain bien, ne peut le rassurer de la crainte. La misere & la felicité sont comparibles dans un même sujet. Ce sont deux fleuves, dont les eaux coulent dans un même lit sans qu'il s'en fasse aucun mélange : & si vous voulez que j'explique cette merveille avec les paroles de S. Ambroise ; 8 le Fils de Dieu mettant à part, & comme en sequestre, toutes les consolations de sa gloire, abandonne son ame aux plus cuisans chagrins de nôtre infirmité.

J'avouë, il est vrai, que tous ces mouvemens ne s'élevent en Jesus Christ que par ses ordres ; j'avouë que cette crainte, & cette tristesse n'agitent son cœur, que parce qu'il le veut ainsi : Car c'est avec respect, que le bien-aimé Disciple nous a appris à parler des passions de son Maître, *Turbavit semetipsum* ; mais c'est-là ce qui prouve admirablement ma proposition ; c'est là ce qui fait ce miracle de foiblesse ; c'est là ce qui justifie qu'il ne se prépare aujourdhui aucun orage contre

9 *Sequestrat à omnis divinitatis æternæ delectatione, nostræ infirmitatis tædio affectus est. Amb. 10. in Lucam.*

Jésus-Christ, que son amour ne permette, ou n'excite, puisque se refusant toutes les consolations de la beatitude, sans la perdre, il trouve le secret de se livrer à des passions qui sont également, & humiliantes, & fâcheuses.

Mais après tout, Seigneur, qui peut vous obliger à de si étranges humiliations : & votre amour ne vous engage-t-il pas à des excès trop indignes de vous? comment vous affligez-vous, vous qui avez tant de fois ordonné à vos Disciples, de ne pas craindre ceux qui peuvent faire mourir leur corps, *Nolite timere eos qui occidunt corpus?* est-ce que vous êtes moins courageux que tant de Martirs, qui ne se font avouer forts que de votre force; que tant de jeunes Vierges, qui vous ont benî au milieu de leurs flammes, & qui ont conservé leurs âmes tranquilles dans les tourmens les plus affreux?

Il n'y a rien de plus admirable dans l'Histoire Ecclesiastique, que la reponse que fit sainte Felicité à ses bourreaux. Comme elle se trouva enceinte, lorsqu'elle fut condamnée à la mort, on en difera l'exécution. L'heure de son accouchement étant arrivé, & elle ne put en souffrir les douleurs sans pleurer, & jeter de grands cris. Sur quoi ses bourreaux prenans occasion de lui représenter dans quelle foiblesse, & dans quelle impatience elle seroit, lors qu'on l'étendrait sur un chevalier, ou qu'on la déchireroit avec des peignes de fer: vous ne savez pas, leur répondit elle, que c'est aujour-

d'hui Felicité qui souffre, & que lorsque je serai conduite au suplice, & qu'on me fera endurer de grands maux, ce sera Jesus Christ qui souffrira en moi.

D'où vient donc que J. C. faisant la force des Martirs, paroît aujourd'hui si foible ? d'où vient que leur donnant du courage, il semble aujourd'hui en manquer ? Ne vous en étonnez pas, c'est qu'il tremble pour nous ; c'est qu'il s'attriste, & qu'il s'afflige pour nous ; c'est qu'il s'ennuie, & qu'il s'abat pour nous ; c'est qu'il prend de nous, ce qu'il n'a pas de lui-même, afin de nous donner ce que nous n'avons pas. S'il tremble à la vue de sa passion, si la crainte s'empare de son cœur à la seule pensée de la Croix, c'est pour nous guerir de nôtre foiblesse en la prenant ; 10 en sorte que comme il s'est chargé de nos pechez, pour nous justifier, il se rend de même sensible à nos fraieurs pour nous en délivrer.

C'est de là, mes Freres, que la moindre consolation surnaturelle a charmé les tourmens des Martirs, & que toute la plenitude de la gloire n'a pas seulement exempté le Fils de Dieu de la crainte. C'est de là qu'il se faisoit souvent des miracles pour moderer les souffrances des Disciples, & qu'il s'en fait aujourd'hui pour entretenir, & augmenter celles du Maître. La vûe du Ciel faisoit trouver des delices aux Etiennes sous leurs pierres, aux Andrez sur leurs croix, aux Laurens dans leurs feux : tous ces genereux defenseurs de la foi, commençans dès ce monde à s'enivrer de

ce torrent de volupté , qu'ils devoient bientôt boire à longs traits dans la maison du Seigneur , dit saint Augustin après le Roi Prophète : *Ebrii jam erant Martyres ad passionem euntes.* Mais à l'égard de Jesus-Christ , le Ciel semble ne lui rendre aucun secours , ou pour mieux dire , il ne veut pas en recevoir , parce qu'il s'abandonne lui-même volontairement , librement , genereusement , à la douleur : que c'est lui-même qui appelle toutes ces passions affligeantes , pour le tourmenter ; qu'au lieu de les arrêter , il les provoque , & que dans cette tristesse qu'il souffre bien loin que la vision de Dieu la diminuë , elle contribue à l'augmenter.

Vous en savez la raison ? c'est que cet aimable Sauveur n'est pas tant affligé de ses souffrances , que de nos pechez , qui en sont la cause. Pour être excessivement affligé du peché , il faudroit avoir une connoissance parfaite de Dieu ; pour bien connoître l'énormité de ce peché , il faudroit comprendre jusques où va son infinie bonté : Or c'est ce qui est au delà de la portée naturelle de l'esprit de l'homme ; & c'est ce qui fait aussi qu'il n'est jamais capable d'une contrition parfaite. Il n'y a eu que I. C. en qui cette douleur parfaite se soit trouvée , parce qu'il n'y a eu que lui qui ait pu comprendre ces deux choses , Dieu , & le peché ; la bonté de Dieu , & la malice du peché ; la majesté de Dieu , & l'atentat du peché ; la charité de Dieu , & l'ingratitude du peché : & comme dans le jardin des Oliviers il est rempli de toutes ces idées , ne vous étonnez pas s'il souffre une si misterieuse sueur de

sang. Les larmes y coulent de ses yeux, les soupirs de sa bouche, les sanglots de son cœur; & comme si ce n'étoit pas assez, le sang y coule de toutes les parties de son corps. Bourreaux, ce n'est point à vous à tourmenter le cœur vivant de Jesus Christ; sa tête est bien abandonnée à vos épines; ses épaules à vos fouets; ses pieds, & ses mains à vos clous: mais pour le cœur vivant d'un Dieu, cene peut être qu'un Dieu même qui l'afflige, & qui le perce de douleur, *Tristis est anima mea usque ad mortem.*

Vous venez de voir, mes Freres, comme Jesus Christ malgré sa gloire, s'abandonne lui-même à la tristesse pour nos pechez; mais voyons comment malgré sa sainteté, il se couvre de l'aparence de ces pechez. Jusques à l'incarnation, on a pu raisonnablement croire que de toutes les perfections de Dieu, il n'y en avoit point de plus zelée pour sa gloire, que sa sainteté, puisque c'est elle qui de tout tems l'a separé de ses ouvrages, que c'est elle qui l'a toujours éloigné des pecheurs, & qui lui conservant sa majesté, l'a toujours renfermé en lui-même.

Mais depuis l'Incarnation, il semble que cette noble perfection ait oublié son office, puisqu'elle souffre qu'un Dieu dans ce mystere, se couvre d'une chair qui paroît criminelle, & que se mettant en état de traiter familièrement avec ses pecheurs, il s'expose à être un jour apellé leur ami, *Amicus peccatorum.*

Cette espee d'abandonnement de la sainteté où se trouva Jesus Christ à sa naissance, ne s'acheve cependant qu'à sa mort. Entrez

Dans le jardin des Oliviers, & vous verrez que cette sainteté souffre qu'il paroisse non seulement comme un pecheur universel. vous verrez qu'elle souffre non seulement qu'il se déclare l'ami des pecheurs, mais qu'il le devienne même jusques à se charger de leurs dettes; en sorte que par le plus surprenant de tous les miracles, tous les tems, & tous les hommes se rassemblent pour le revêtir de leur malice, & l'acabler de leur iniquité: *Posuit in eo Dominus iniquitatem omnium nostrum,* & comme porte une autre Version, *Irruere fecit in eum iniquitatem omnium* 11

Le Verbe qui appelle les choses qui ne sont pas aussi aisément que celles qui sont, s'est servi de ce droit contre lui-même. Bien loin de rappeler les joies & les plaisirs d'Adam dans l'état de son innocence, il rassemble les peines dues à ce coupable, & à ses descendans. Le jardin des Oliviers est comme le grand theatre où paroissent les crimes passez, presens & futurs, dont l'Humanité sainte de J. C. toute innocente qu'elle soit, paroît comme couverte. Viens, malheureux Adam, apporte pere infortuné, ta désobéissance contagieuse, & décharges-t'en sur la tête d'un Homme Dieu. David, viens promptement mettre ton homicide, & ton adultere sur la personne de J. C. Inventeurs des crimes, aussi bien que des arts; misérables pecheurs, qui avez précédé, ou suivi le Deluge, venez élever sur vos dos, l'édifice fatal de vos iniquitez. Et toi trai-

11 *Vocat ea quæ non sunt, tanquam ea quæ sunt. Rom. 4.*

tre Iudas , injuste Pilate , peuple enragé , qui machinez tous la perte de l'innocent , prevenez le remis de votre fureur ; commencez déjà à l'opprimer de vos trahisons , de vos envies , de vos injustices.

Mais ce n'est pas assez du passé & du present : pecheurs qui naîtrez dans la suite des siècles , sortez du neant pour venir aussi acabler de vos infames desordres , le Dieu qui doit vous en purifier. Avars insatiables , scandaleux , Impudiques , Blasphemateurs impies , dont les concussions , les adulteres , & les sacrilèges inonderont le monde jusques à la fin des siècles , précipitez la personne d'un Dieu dans cette mer de confusion , & l'enfoncez si avant dans ces gouffres affreux , que chargé d'un poids si injurieux à son innocence & à sa joie , il s'écrie par la bouche d'un Prophete : *Infixus sum in limo profundi , veni in altitudinem maris , & tempestas demersit me.*

Ne doutez pas , mes Freres , que tous ces ordres ne s'exécutent dans le jardin des Oliviers. Le Fils de Dieu y est tellement chargé du péché , tellement pénétré du péché , tellement abimé dans le péché , quoique cependant (car il faut toujours prendre cette precaution) ce ne soit que l'image & l'aparence du péché : le Fils de Dieu , dis-je , en est tellement couvert , que saint Paul le considerant en cet état , ne feint point de dire , qu'il s'y est fait péché pour nous : *Factus est pro nobis peccatum.*

Quel étrange miracle , M. de voir dans une même personne la verité , & la plenitude de la Grace , la ressemblance & la peine du péché ! Etrange & surprenante union qui ne se trouve

que dans l'Homme-Dieu, qui a bien voulu rassembler en sa personne ces deux choses apparemment incompatibles. Par tout où est la Grace, elle chasse le péché : par tout où est le péché, il détruit la Grace. En vous seul, ô mon Dieu, la vérité de la Grace subsiste avec l'apparence du péché. En vous seul, ô mon Dieu, se trouvent l'innocence essentielle, & la peine due aux coupables, une sainteté réelle & substantielle, avec toute la douleur & l'ignominie dues à de véritables criminels.

Tout saint que vous êtes par vous-même, vous paroissez, comme si vous ne l'étiez pas, quelque innocence que vous ayez par votre nature, on vous traite comme un coupable en celle des autres, dont vous vous êtes rendu caution : & dans ce triste état que pouvez-vous dire à votre Pere ? *Longè à salute mea verba delictorum meorum.* Je demande mon Pere, que le Calice de douleur & d'amertume passe loin de moi ; mais obtiendrai-je cette grace, après que la voix de mes péchez est montée jusques à votre Trône pour armer votre Justice ? Ce n'est pas à la vérité, ce n'est pas mon cœur qui a formé ces desirs impurs ; ce n'est pas ma langue qui a proféré ces blasphèmes ; ce ne sont pas mes mains qui ont commis ces meurtres, cependant, *Verba delictorum meorum* ; je prens sur moi tous ces crimes comme si je les avois commis ; j'en suis tout couvert ; j'en suis tout revêtu ; j'en dois porter toute l'humiliation & la peine.

En effet, mes chers Auditeurs, ne remarquez-vous pas déjà, qu'il tombe la face contre terre dans le jardin, *Procidit in faciem suam.* Ce peñât.

& humiliant fardeau qu'il porte, l'acable sous son poids, & tout Dieu qu'il est, il succombe sous cette monstrueuse charge.

Il est vrai qu'un Ange descendit du Ciel pour le consoler : *Apparuit ei Angelus de caelo confortans eum.* Il est vrai, comme remarque saint Augustin 13 qu'il ne s'abandonna à tous ces maux, qu'afin d'en soulager ceux qui souffriroient, & de leur faire connoître qu'ils recevraient dans leurs miseres, des secours qu'il s'étoit refusé : n'en est-ce pas là trop, M. pour vous encourager dans vos souffrances, & vous représenter que le Ciel ne vous délaissera jamais dans vos disgraces ? Dieu dit chez son Prophete, 14 *qu'il est avec vous dans vos tribulations, qu'il vous en délivrera, & que si vous les souffrez de bon cœur, il en fera la matiere de votre gloire.* Il falloit que vous eussiez de cette importante verité, quelque exemple, c'est celui que J.C. vous fournit dans sa Passion. Cet Ange lui étoit inutile ; cependant il s'approche de lui pour le fortifier, *Apparuit ei Angelus de caelo confortans eum,* afin que vous vous jettiez entre ses bras, lorsque vous serez affligés, que vous vous prosterniez contre terre, comme J.C. pour prier le Pere des misericordes, qu'il vous soulage dans votre acablement, & qu'il vous tire de vos miseres, si il le juge à propos.

Mais est-ce là ce que vous faites ? est-ce à Dieu que vous avez recours dans les fâcheux

13 *Ideo omnia mala pati voluit, ut consolaretur patientes. In Ps. 101.*

14 *Cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum, & glorificabo eum.*

événemens de vôtre vie est ce de lui que vous attendez vôtre consolation, & comme dit le même Prophete, 15 *vôtre patience* : Que de plaintes, que d'inquietudes, que de murmures, que de frissonnemens, & de détresses à la vûe de ce Calice ? que d'oppositions aux ordres de Dieu, que de contradictions à ses adorables volontez ? Voulez-vous pour lors ce qu'il veut, ou plutôt ne voudriez-vous pas qu'il voulut ce que vous souhaitez vous-même ? le gain de ce procez injuste, l'acablement de ce persecuteur, la ruine de ce voisin, la santé de ce mari & de cet enfant ?

S. Augustin 16 & tous les Peres, remarquent que si Jesus-Christ s'est abandonné à tous ces mouvemens de nôtre nature, ce n'a été par aucune nécessité de sa part, mais par un pur effet de sa bonté & de sa miséricorde, qui a voulu que les foiblesses volontaires nous instruisent, en nous faisant connoître que ne pouvans rien de nous mêmes, c'est à nous à chercher nôtre force auprès de Dieu, à le prier de nous fortifier dans nos combats, & de nous soutenir dans nos infirmités ; & enfin à nous assujettir en toutes choses, à ses saintes Ordonnances, jusques à lui sacrifier le droit que nous avons sur nôtre liberté, comme Jesus-Christ lui en fit un sacrifice.

La liberté de l'homme consiste en deux choses, dans l'empire qu'il a sur sa volonté,

16 *Hos humanæ infirmitatis affectus Dominus Jesus, non conditionis necessitate, sed miserationis voluntate, suscepit. August. in Ps. 87.*

& dans le pouvoir qu'il a sur son corps. Par le premier, son cœur est à lui, *Et Dieu l'a mis, comme dit l'Ecriture, entre les mains de son Conseil.* Par le second, il dispose de son corps & de toutes ses puissances, & possède cet avantage que les Anciens ont toujours préféré à la vie, *Sē morimur, cum libertate moriamur.*

Jesus Christ devoit avoir par dessus tous les autres, ces deux avantages; il étoit le maître de sa volonté; il étoit le maître de son corps; il pouvoit disposer de l'un & de l'autre. Mais qu'arrive-t-il; son amour l'engage à renoncer aujourd'hui à ces deux sortes d'empires. Il soumet sa volonté à celle du Pere Eternel, & il livre son corps à la cruelle discretion de ses ennemis.

C'est en ces deux manieres qu'il s'abandonne lui-même. Car peut-on douter de cette premiere verité, lors qu'on lui entend dire à son Pere: *Pater, si possibile est transeat à me calix iste, verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu.* Mon Pere, s'il est possible, faites que ce Calice passe loin de moi: cependant disposez-en, non pas comme je le veux, mais comme vous le voulez.

Paroles surprenantes, M. il semble que la volonté humaine en Jesus Christ manque de force, & que la volonté divine vient au secours. Elle lui représente le secret de sauver les hommes par ses souffrances, de remplir par cette voie, le ciel, de combattre l'enfer, de glorifier même la sainte Humanité. Elle lui ouvre le Livre des Prophetes, & ce qui lui reste à faire pour accomplir leurs Oracles. Aussi-tôt la volonté humaine se rend à ces raisons, nient & résiste contre la douleur, & accepte cet arrêt à

la vûë des grands biens qui doivent en naître : & de là qu'arrive-t-il à Jesus Christ dilate son cœur , repousse au dehors tout le sang que la crainte avoit resserré ; & cette éfusion est si grande , que le jardin des Oliviers en est arrosé : *Factus est sudor ejus, sicut gutta sanguinis decurrentis in terram.*

Tout ceci doit vous servir d'une grande instruction, mes Freres, si vous vous appliquez aux belles reflexions que les Peres ont faites sur cette circonstance de nôtre Evangile. Jesus Christ a sué du sang pour vous faire connoître, dit saint Bernard, 17 qu'on ne peut en trop verser pour le peché. Il a cru que ce n'étoit pas assez de le pleurer de ses yeux ; il a voulu faire de toutes les parties de son corps, autant d'yeux qui le pleurassent : & si cela est, quelle est vôtre dureré & vôtre infidelité, si vous ne repandez pas sur tant de crimes que vous avez commis, des larmes que vous versez si injustement, & avec une si grande abondance, lors que vos passions ne sont pas satisfaites ? Enormité du peché, tu ne te fais pas sentir ; Horreur du peché, tu ne te fais pas connoître, tu es cependant si énorme, & si horrible, que Jesus-Christ te pleure par toutes les parties de son corps. Un peu de reflexion, mes Freres, sur une si importante verité : *Non solis oculis flevisse videtur, sed omnibus membris.* 18

Jesus Christ a sué du sang, & il a sué en priant, dit saint Augustin, pour deux raisons. Premièrement, pour nous faire connoître

17 D. Bern. tract. de Passione.

18 D. Bern. ser. in Dom. Palm.

que la priere n'est jamais plus efficace, que lorsqu'elle est accompagnée de la mortification du corps. Voulez vous bien prier, mes chers Auditeurs ; mortifiez vous, abatez votre chair, que la tristesse s'empare de votre ame, qu'il en coûte des larmes, & des austeritez à votre corps. Secondement, pour nous faire entendre ce que son corps mystique devoit souffrir, par rapport à son corps naturel ; combien grande devoit être cette éfation de sang, que les bourreaux tireroient des corps des Martirs, & qu'une innocente penitence devoit elle-même tirer d'une infinité de penitens. Car pretendrons-nous qu'il ne nous en coûtât rien pour laver, & pour expier nos pechez ?

Mais comme la liberté consiste, non seulement dans l'empire qu'on a sur sa volonté, mais encore dans le pouvoir qu'on reçoit sur son corps ; c'est encore en cette maniere, que Jesus-Christ s'est abandonné lui-même, en s'ôtant le droit de disposer de son corps, se livrant à la cruauté de ses ennemis. Aussi après sa priere, cette éfation de sang, & cette resignation aux volontez de son Pere, les Evangelistes remarquent qu'il se leva & qu'il s'avança, *Surge vamus*, levez vous, mes Apôtres, allons, l'heure & la puissance des tenebres est arrivée. En effet, il se laisse saisir sans resistance, par des soldats qui se jettent sur lui, il se livre lui-même à ses ennemis, & comme dit saint Augustin, il lie son bras & sa force, afin que ces miserables pussent le lier.

Il est vrai qu'il les renverse dès qu'il paroît devant eux, sa majesté le défend de leurs insultes, sa presence les intimide, une seule

parole les abat ; mais après tout , qu'est ce que toutes ces circonstances nous marquent ? sinon que c'est Jesus-Christ , le premier qui se livre à leur fureur : *Non enim ligaretur, nisi seipsum ligaret.* Non , non , dit saint Augustin , Jesus-Christ ne seroit pas lié , s'il ne s'étoit lié lui même : Jesus-Christ ne seroit pas à la disposition de ses ennemis , s'il n'avoit lui-même renoncé à la disposition de son corps. C'est donc pour nous , ô mon Dieu ! c'est donc pour nous , que vous vous laissez lier & emmener. C'est donc pour expier le mauvais usage de nôtre liberté , que vous voulez sacrifier la vôtre : & après cela, quelle obligation n'avons-nous pas de nous dépouiller des droits de ces deux libertez que nous avons ; de nous en dépouiller , dis-je , pour soumettre nôtre volonté à celle du Seigneur, & lui abandonner entierement nos corps ?

Oùi , Chrétiens , il faut soumettre à Dieu nôtre volonté , en general & en particulier, pour nous conformer en quelque chose à l'exemple de Jesus-Christ. Lors qu'il parle à son Pere par la bouche du Prophete , il dit qu'il s'est fait comme un neant devant lui : *Factus sum tanquam nihilum ante te.* Il n'y a rien de plus soumis à Dieu que le neant. Il en fait tout ce qu'il veut , tantôt un ange , tantôt une vile creature, tantôt un homme, tantôt un moucheron , tantôt de l'eau , tantôt de la lumiere : le neant suit telle impression, & prend telle figure qu'il plaît à Dieu de lui donner.

Voila aussi la posture, & la disposition dans laquelle Jesus-Christ dit qu'il s'est mis à l'égard de son Pere , *Factus sum tanquam*

nihilum ante te ; je suis comme un néant devant vous. Voulez-vous que je naisse dans une étable découverte, & avec une extrême pauvreté ? je le veux. Voulez-vous que je passe la meilleure partie de ma vie dans l'obscurité de la boutique d'un Artisan ? je le veux. Voulez-vous que je sois maltraité & calomnié, nonobstant la pureté de ma doctrine, & la sainteté de ma vie ? je le veux. Voulez-vous que des soldats barbares aient l'insolence de mettre la main sur moi, & qu'ils me lient ? je le veux. Faites de moi ce qu'il vous plaira, ma liberté intérieure & extérieure est à votre disposition, *Factus sum tanquam nihilum ante te*.

Que vous seriez heureux, M. si vous vous conformiez à un si bel exemple ! & cependant n'est-ce pas là votre obligation ? & pouvez-vous mieux faire que de soumettre à la volonté divine, la vôtre qui a tant d'imperfections & de défauts ? C'est un principe reçu dans l'Ecole, & confirmé par de puissantes raisons, qu'il faut que ce qu'il y a de droit règle ce qui est tortu, & que ce qui est invariable de lui-même, & incapable d'aucun vice, corrige ce qui est changeant & defectueux. Or la volonté de Dieu est une volonté droite ; & la nôtre est qu'une volonté tortuë. La volonté de Dieu est une volonté immuable & essentiellement sainte ; & la nôtre n'est qu'une volonté inconstante & criminelle. Et si cela est, il faut donc que notre volonté soit soumise en toutes choses aux loix du Seigneur, & qu'elle se résigne entièrement à ses ordres. C'est-là ce que la nature & la raison nous

disent; c'est-là ce à quoi la conscience, & nôtre devoir nous obligent; c'est-là enfin, ce que la conduite & l'exemple de Jesus Christ nous enseignent. Quelque droit qu'il ait sur lui-même, il ne veut pas cependant en disposer, & il se résigne en toutes choses à son Pere. C'est de cette maniere qu'il s'est abandonné lui-même, comme je viens de vous le faire voir: mais voici comme il a été abandonné des créatures. C'est le sujet de mon second Point.

II. POINT. Il n'y a rien dans la pensée des Peres qui nous fassent mieux connoître la grandeur, & l'énormité du peché, que la grandeur, & les étranges circonstances du remede qui lui a été opposé. Le peché fait que la creature abandonne lâchement le Createur; c'est de quoi il se plaint dans l'un, & dans l'autre Testament: *Vous m'avez abandonné, moi qui suis une source d'eau vive pour vous creuser des cisternes qui ne sauroient retenir l'eau qui y entre. Vous vous êtes séparé de vôtre Pasteur, vous vous êtes éloigné de nôtre Dieu, vous avez fait divorce, & vous avez rompu avec moi.* C'est ainsi que Dieu parle en differens endroits de l'Ecriture; & le premier outrage que le peché lui fait, est de l'abandonner. On ne le connoît pas bien cet outrage; & quoique le Seigneur s'en fût plaint plusieurs fois, on n'en reconnoissoit pas cependant la malice. Mais pour la rendre sensible; qu'est-il arrivé? Le pecheur a abandonné Dieu, qui étoit son ami; & Jesus-Christ qui est la caution, & le pleige des pecheurs, sera abandonné de ses Disciples, qui sont ses amis.

Cen'est pas assez, outre qu'il y a de l'abandonnement dans le péché, il y a encore de la lâcheté & de la perfidie. Il y a de la lâcheté, on ne veut pas prendre le parti de Dieu ; & parce qu'il y a de la honte, ou des persécutions à essuier pour l'embrasser, on ne fait nulle difficulté de le quitter : voilà la lâcheté. On va même plus loin, on vend, & on trahit son Dieu. Car comme on ne peut être à la creature, & au Createur, comme les intérêts des uns & des autres sont opposés ; comme même il y a de l'aversion, & de la haine de Dieu dans le péché ; il arrive qu'on le vend pour satisfaire sa passion, & qu'on se résout à le trahir ; voilà la perfidie. Or pour expier cette lâcheté, & cette perfidie, il est arrivé que Pierre a renié son Maître, & que Judas l'a trahi.

Enfin le pécheur se moque de Dieu par une injuste, & abominable préférence qu'il donne à la creature à son désavantage ; & jamais ce pécheur ne l'offense, que dans l'espérance de goûter un fatal & pernicieux plaisir : c'est aussi pour faire connoître l'injustice de ce procédé, que Jésus-Christ est préféré à Barrabas, & exposé à toute la rage, & à toute la cruauté de ses ennemis. Entrons dans le détail de ces étranges vérités, & continuons par ordre, l'Histoire de la Passion de notre adorable Sauveur.

Tunc abiit unus de duodecim ad Principes Sacerdotum : Alors un des douze alla trouver les Princes des Prêtres. Mais que leur dit-il ? *Quid vultis mihi dare ? que voulez vous me donner, & je vous le livrerai.* Un Apôtre, un

homme comblé des bienfaits d'un Dieu, & honoré de son amitié; un homme témoin de ses miracles, & convaincu de sa divinité, se refout cependant à le trahir, & à le vendre à prix d'argent; commerce à la vérité nouveau, & fort inouï: Mais dequoi l'avarice n'est-elle pas capable, & à quoi ne se refout-on pas, quand on veut satisfaire cette passion? Y a-t-il amitié qu'on ne viole, société qu'on ne rompe, intrigues qu'on ne lie, perfidie qu'on ne fasse? Avarice seras-tu encore aujourd'hui l'idole de tant de Chrétiens? Poison funeste au salut, perdras-tu encore aujourd'hui tant de Fidéles? Si je m'en raporte au S. Esprit, tout le monde presque succombe à cette passion, le Pauvre & le Riche, le Seculier & le Prêtre, le Levite & le Pontife, *Omnes avaritia student*. Quelle injustice un Juge avare ne commet-il pas? avec quelle fureur déponille-t-il la veuve, & l'orphelin, quand il se laisse corrompre par argent? à quelles prostitutions cette fille, & cette femme ne s'abandonnent-elles pas, quand elles veulent s'enrichir, ou se tirer de la misère? quelle friponnerie ne fait-on pas dans le commerce? à combien de mensonges, & de parjures ne s'engage-t-on pas?

L'avarice est une servitude d'idôles, dit l'Apôtre; & pour sacrifier à ce faux Dieu, on trahit le véritable. Quand Aaron eut consenti qu'on fabriquât un Veau d'or, il dit aux Juifs, *Hi sunt Dei tui, voila vos Dieux*; cependant il n'y avoit que cette idole: mais ne vous en étonnez pas, disent les Peres, c'est que cette fausse divinité se multiplie en une infinité de

manieres, & chacun trouvoit sa divinité particulière dans cette idole ; les uns pour l'honneur, les autres pour le plaisir ; ceux là pour contenter leur ambition, ceux-ci pour entretenir leur volupté. Ce veau étoit d'or, dit l'Abé Rupert, 19 & c'étoit assez pour persuader au peuple qu'il étoit Dieu. *Aureus erat vitulus, & inde facile persuaderi poterat populo quod esset Deus* : Pourquoi ? parce que ce peuple ne songeoit qu'à s'enrichir, & que l'esprit d'intérêt l'avoit tellement aveuglé, qu'il regardoit le gain qu'il pouvoit faire, comme une véritable divinité.

Ne vous étonnez donc pas si Judas tourmenté par son avarice, tombe dans une si horrible perfidie, & s'il demande aux Chefs des Prêtres ce qu'ils lui donneront, afin qu'il leur livre son Maître ? Le demon par ce peché étoit déjà entré dans son cœur, dit saint Cyrille d'Alexandrie : 20 il ne pensoit, & il ne s'appliquoit qu'aux moïens de s'enrichir ; & le demon étant son conseil, il l'obligea à faire la

19 Quia mentes eorum obtinuerat avaritiæ spiritus, & idcirco apud cogitationes eorum non parva res erat aurum, multoque plus placebat aspectibus eorum: ergo Deus illorum erat aurum Deus illorum erat Mammon. *Rupert. l. 4. in Amm. c. 9.*

20 In uno fixus hærebat, illud solummodo voluebat, quomodo pecuniolam sibi pararet, ut consiliatorem, & cogitationum suarum dominum, in corde diabolum retinebat. *D. Cyrill. Alexand lib. 9. in Joan. c. 16.*

plus noire, & la plus déplorable action qui ait jamais été.

Mais comment s'y prend-il? Il s'approche de Jesus-Christ, & il le baise, *Et osculatus est eum*. Il le nomme Maître, *ave, rabbi*, comme s'il avoit appris de lui la lâcheté, & sa perfidie; & par un signe de paix il rompt, disent les Peres, le sacrement de paix. A ce simple recit, je vous vois entrer en indignation contre ce perfide: mais hélas! n'est-ce pas ce que vous faites si souvent, par vos communions indignes? & combien y a-t-il de Chrétiens qui souvent ne s'approchent des Autels, que pour ménager leur reputation, pour ne pas paroître impies, & sacrifier Jesus-Christ à une piété hipocrite? Vous le souffrez, mon Dieu, vous le souffrez, comme vous souffrites Judas, dont vous connoissiez le pernicieux dessein: *Sciebat enim Iesus quis eum esset proditurus*.

Il paroît assez étrange comment Jesus-Christ, à qui l'avenir étoit présent, avoit élevé ce traître à l'Apostolat, & appelé auprès de lui un homme, qu'il savoit devoir tomber dans une si noire perfidie: Mais il faut que saint Ambroise explique ce mystère, & vous fasse en même tems admirer la bonté de Jesus-Christ. Ce ne fut pas, dit-il, par un acte d'imprudence que Jesus-Christ fit choix de Judas, comme s'il ne le connût pas; ce fut par un coup de providence, parce qu'il devoit permettre que sa trahison fût un jour l'occasion de nôtre salut. Il voulut bien, ajoute le même saint Ambroise, il voulut bien être trahi, & abandonné par l'un des siens; afin, mes

Freres ; que quand vous recevrez de mauvais traitemens de la part de vos amis , vous ne vous plaigniez pas de vous être trompez dans vôtre choix , & d'avoir mal placé vos bienfaits : *Voluit deserui, voluit prodi, voluit ab Apostolo suo tradi, ut tu à socio desertus. & proditus moderate ferres, tuum errasse iudicium, tuum beneficium periisse.*

Mais pourquoi pretendre que Jesus Christ ne nous a donne cet exemple , que dans l'ingratitude d'un de ses Apôtres ? y en a-t-il quelqu'un qui ne lui ait pas fourni quelque sujet de souffrir , & de nous instruire ? A la verité il n'y a eu que Judas qui l'a trahi , & vendu ; mais les autres ne l'ont-ils pas lâchement abandonné ? *Tunc discipuli omnes relicto eo fugerunt.*

La lâcheté des Apôtres dans l'abandonnement de leur Maître , se prend de plusieurs chefs. J.C. les avoit tirez de la bassesse & de la misere , pour en faire ses favoris & ses ministres ; & ainsi la reconnoissance les obligeoit à demeurer inseparablement atachez jusqu'à la mort , à un si bon Maître. Il les avoit rendu témoins de tant de merveilles qu'il avoit opérées , & qui ne leur permettoient pas de douter de ce qu'il étoit ; ainsi il n'y avoit nul peril pour eux à demeurer en la compagnie d'un Dieu. Il leur avoit donné une infinité de leçons sur le mépris de la vie , sur la necessité de porter sa croix , sur le peu de crainte qu'ils devoient avoir de ceux qui ne peuvent tuer que le corps : & s'ils avoient à ne pas profiter de ces instructions , vous m'avouerez, M. que ce ne devoit pas être à son préjudice.

Jesus - Christ même pour les garentir du scandale , & de la surprise , avoit prevenu leur esprit. Il leur avoit exactement predit la mort , & les souffrances ; il avoit plus fait, il venoit de leur donner sa chair, & son sang, il venoit de fortifier leurs cœurs d'une viande divine , & capable de faire d'eux tous autant de Heros intrepides , dit excellemment saint Ciprien : 21 *Illos omnes generosos effes volens.* Quelle aparence, après toutes ces precautions que la lâcheté pût trouver place dans leurs ames ?

Mais enfin si les paroles sont de fideles interpretes des sentimens du cœur, l'engagement à une inviolable fidelité ne leur permetoit plus d'abandonner Jesus-Christ. Ils s'étoient engagéz d'honneur à le suivre jusqu'à la mort : & l'Evangeliste remarque expressement , que saint Pierre en ayant fait une protestation solennelle, tous les Disciples la firent après lui: *Similiter, & omnes Discipuli dixerunt.* Cependant au prejudice & de leur parole, & de leur devoir le même Evangeliste nous apprend que tous les Disciples abandonnans leur Maître, s'enfuirent honteusement *Tunc Discipuli omnes relicto eo fugerunt* : Ils ne vient pas plutôt le Sauveur du monde entre les mains de ses ennemis , qu'ils le laisserent en proie à leur fureur , comme s'ils avoient été d'intelligence avec eux.

Qu'êtes-vous donc devenus, enfans presumptueux , vous qui promettiez si hardiment de boire & de partager le Calice de sa Pas-

sion ? Thomas , où est cette genereuse resolution qui vous obligeoit d'animer vos compagnons , & de leur dire : *Alons , & mourons avec lui* ? Mais vous Pierre , où est ce courage qui vous faisoit protester que vous ne le quitteriez pas , même à la mort ? hélas ! ils ont tous oublié de si saintes resolutions , ils s'écartent à la faveur de la nuit , & cherchent honteusement leur salut dans leur fuite. C'étoient des lions dans la paix , ce ne sont plus , dit Tertulien , que des cerfs dans le combat , *In pace leones , in bello cervi*.

Ne semble-t-il pas que Jesus - Christ en cette occasion , ait toutes les qualitez de l'aimant ? A la verité cette pierre attire le fer d'un côté , mais elle le repousse de l'autre , & la force même dont elle repousse ce metal , n'est pas moins puissante , que celle par où elle l'attire. Les miracles , & les souffrances font voir en Jesus - Christ ces deux diferens états. Tandis qu'il a operé des miracles , & rendu des oracles , tout le monde l'a suivi , & s'est attaché à lui jusques à le presser en foule , *Magister turba te comprimunt*. Mais dès le moment qu'il souffre , tous ces gens que l'admiration avoit attirés , s'enfuient. Il n'avoit pas plutôt appelé ses Disciples , *Venite post me* , qu'ils s'étoient mis en devoir de le suivre ; commencent-ils à souffrir ? ils se retirent avec la même precipitation.

Cependant , mes Freres , que fera Jesus-Christ dans un abandonnement si universel. On le mene devant le Tribunal des Prêtres , on l'accuse de cent crimes énormes , on lui reproche d'avoir enseigné une doctrine pernicieuse,

vicieuse, d'avoir eu dessein de détruire le Temple, d'avoir refusé le tribut à Cesar, & d'avoir porté le peuple à la sedition. Qui que ce soit ne parle pour lui, & personne ne se met en peine de le défendre de toutes ces calomnies. Il faut pourtant répondre, ses ennemis le pressent. Etrange nécessité pour Jesus-Christ dans le cruel abandonnement où il se trouve ! il est obligé pour se défendre des aculations de ses ennemis, de s'en rapporter à leurs propres témoignages : *Ecce hi sciunt omnes quid dixerim.*

Quelque cruel que fut cet outrage, il ne fut pas néanmoins aussi sensible à Jesus-Christ, que l'ingrate fuite de ses Disciples, & sur tout le renoncement de Pierre. Je sais bien, que quelques Interpretes favorables à cet Apôtre, ont entrepris de le justifier entierement de son peché, par ses propres reponses. Il s'en est trouvé qui ont dit, que saint Pierre avoit eu quelque raison de soutenir qu'il ne connoissoit point Jesus-Christ *non novi hominem*, puisque Jesus-Christ avoit même dit qu'il n'y avoit que son Pere qui le connoit : *nemo novit Filium, nisi Pater.* Un valet lui avoit demandé s'il n'étoit pas un de ceux qui étoient avec Jesus, mais la verité l'avoit obligé de demeurer d'accord qu'il n'avoit pas toujours été avec le Verbe, qui, de toute éternité, étoit seul dans le sein de Dieu, *Non enim eram qui esse coepi, ille solus erat qui in principio erat.* Enfin, ajoutent ces Interpretes, si une servante demanda à Pierre s'il n'étoit pas du nombre des disciples de cet homme, l'honneur de l'Apôstolat lui avoit fait refuser cette qualité,

n'étant pas seulement le disciple d'un homme pur, mais d'un Homme Dieu.

S. Jérôme, & saint Ambroise se moquent avec grande raison, de toutes ces subtilitez, qu'ils regardent comme des éfets d'une pure imagination, & même comme de fausses apologies, qui combattent évidemment cette prophétie de J.C. qui avoit prédit à saint Pierre, qu'il le renonceroit par trois fois. Apologies qui donneroient un sens forcé à des paroles aussi intelligibles que celles-ci, *Tu me negabis*, & qui acuseroient le Maître de mensonge, en même tems qu'elles justifieroient le disciple, *Accusatur Christus mendacio, dum Petrus excusatur*. Avouons donc, M. que le Prince des Apôtres se rendit coupable en cette occasion, de la lâcheté du monde la plus honteuse.

Mais pourrois-je, grand Apôtre, vous reprocher davantage un peché que vous avez si severement expié ? Vous aimâtes mieux le pleurer, que de vous en défendre, & vous reconnoissant coupable d'une si lâche desertion, vous n'y avez jamais pensé, qu'il ne soit sorti de vos yeux d'ameres & d'abondantes larmes.

En éfet, la même nuit que S. Pierre commit son peché, la même nuit il le pleura. Comme le Soleil venant à fraper de ses rayons une nuée grosse de tempêtes & d'orages, la resout d'abord en pluies, & la fait fondre tout d'un coup en eau : un regard efficace du Sauveur du monde échauffant le cœur de Pierre, que la crainte de la mort avoit glacé, changea ses yeux en deux sources de larmes, & dès que

Jesus-Christ se fut tourné vers lui , ce Disciple reconnoissant sa faute , sortit , & en pleura amèrement. *Conversus Jesus respexit Petrum , & egressus foras flevit amarè.*

Y eut-il jamais pecheur plus prompt dans son repentir ? Aujourd'hui on ne trouve rien de plus aisé que l'exécution d'un crime, & rien de plus difficile que celle d'une penitence. Que d'intervalles entre la dette , & la satisfaction ? que de retardemens ? que de remises ? En vain J. C. souffrant se tourne vers un pecheur , ce pecheur demeure insensible : en vain ce Soleil frappe ce nuage obscur , il ne fond point en larmes. Ah ! nous repeterions volontiers au Fils de Dieu , lors qu'il nous sollicite de nous convertir, & de faire penitence , ce que les demons lui dirent autrefois, quand il fut prêt de les chasser des corps: *Iesu Fili Dei venisti ante tempus torquere nos.* Pourquoi Jesus Fils de Dieu , venez - vous nous tourmenter avant le tems ? En un mot , pour m'expliquer avant saint Ciprien , les années que nous passons dans le peché nous paroissent tres-courtes ; les jours , & les momens que nous consacrons à la penitence, nous semblent tres-longs ; & à peine avons-nous commencé ce penible exercice , que nous voudrions déjà l'avoir quité.

Mais comme le peché est un mépris que l'on fait de Dieu , en donnant sur lui une injurieuse preference à la creature , je ne m'étonne pas si J. C. qui a voulu l'expier, a été tellement abandonné, & méprisé, qu'on lui a préféré un scelerat , & un voleur public ; je veux dire un Barrabas. Vous savez que Pi-

late avoit quelque dessein de sauver Jesus-Christ. Ce President partagé entre les devoirs de la conscience, & la servitude des respect humains; entre l'obligation qu'il avoit de rendre la justice, & l'aprehension de s'attirer la fureur des Juifs, ou l'indignation de Cesar, crut pouvoir se servir de quelque temperament, pour adoucir la rage de ces Barbares. C'est pourquoi ayant appellé les Chefs des Prêtres, les Magistrats & le peuple, il leur dit: vous m'avez présenté cet homme comme un homme seditieux, je l'ai interrogé en votre presence, & je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'acusez. Herodes même a été de mon sentiment, & ne l'a pas jugé digne de mort; que voulez-vous donc que je fasse; je vous le rendrai après l'avoir châtié. Vous avez coutume de délivrer un criminel ces jours ici, voulez-vous que je vous donne ou Barrabas, ou Jesus?

Quelle étrange proposition, mes Freres? elle me paroît injuste en deux choses, & toutes ces deux choses marquent le pitoiable abandonnement de Jesus-Christ.

La premiere, c'est que l'on compare un Dieu avec un voleur, un innocent avec un scelerat, Jesus avec Barrabas: cependant c'est ce voleur, c'est ce Barrabas, c'est ce scelerat qui a l'avantage, *non huic, sed Barrabam.*

La seconde, c'est le procédé de Pilate. Quelle monstrueuse injustice? à quoi penses-tu miserable Juge, & que fais-tu? Es-tu dans la place que tu occupes, le ministre des passions des Juifs, & dois-tu obéir à leur volonté? *Quid igitur faciam de Iesu qui dicitur*

Christus ? Misérable, fais ce que te dit ta conscience, & ce à quoi ton devoir t'engage. Misérable, fais ce que te dit ta femme, qui seule plaide la cause de l'innocent, & qui te fait avertir, que pendant la nuit elle a eu d'étranges songes, au sujet de cet homme qu'on veut condamner. Ce que tu en feras Pilate ? ne le demande ni au peuple, ni aux Pharisiens, tu n'as qu'à te le demander à toi-même, & ne rien conclure par une lâche & basse complaisance.

Emendatum ergo illum dimittam ? Quelle sentence ! Cet homme n'a rien fait, je ne trouve en lui aucune cause de mort ; cependant comme vous le haïssez, ô Juifs, je vous le donnerai après l'avoir châtié. Quelle sentence ? Pilate vous devez le renvoyer, parce qu'il est innocent ; & il vous est défendu de le punir, parce qu'il n'est pas coupable. Comment pouvez-vous le renvoyer, & le punir tout ensemble ? que vous êtes lâche & injuste ? vous le faites punir, non parce qu'il est coupable, puisque vous jugez vous même qu'il est innocent, mais parce qu'il est pauvre, que tout le monde l'abandonne. Vous le faites punir, non parce qu'il l'a mérité, puisque vous n'en trouvez aucun sujet, mais parce que le punissant, vous satisferez à la rage de ses ennemis qui sont puissans, & qu'après l'avoir puni, personne ne vengera l'injure qu'on lui aura faite, parce qu'il est misérable, & que son délaissement vous donne occasion de tout entreprendre. Si c'étoit un homme d'une qualité distinguée, s'il avoit des parens, & des amis qui le défendissent, vous n'auriez garde de le faire ;

mais parce que personne ne parle, & ne s'intéresse pour lui, vous disposez comme il vous plaît de sa vie, & de son honneur.

Cependant il est condamné à une cruelle flagellation. On le mène dans la cour du Prétorien, pour y être dépouillé, & attaché nud à une colonne. Ah ! divin Sauveur, c'est bien en cet état que vous pouvez dire avec votre Prophète, *21 quæ non rapui tunc exsoluebam* ; que vous paieiez ce que vous n'avez pas emporté comme un voleur. On vous accuse d'avoir dit que vous étiez Fils du Dieu vivant, & Roi : Ces deux qualitez vous appartiennent ; ce n'est ni un rapt, ni une usurpation que vous avez faite, & cependant on vous traite comme un voleur, & un esclave. On fait mourir les voleurs, & vous mourrez ; on fustige les esclaves, & vous serez aussi ignominieusement traité.

Quelle fut pour lors la douleur de J. C. quand des bourreaux acharnez sur lui mirent sa chair en pieces, & la déchirerent en morceaux à grands coups de fouets ? Sa complexion delicate, son corps formé des plus pures gouttes du sang d'une Vierge, par l'opération du S. Esprit, augmentoit sa douleur ; & on a eu raison de dire, que tous les Martyrs ensemble n'ont jamais autant souffert que lui. Premièrement, à cause de sa personne divine, qui rend la moindre de ses souffrances d'un mérite infini, & qui fait qu'une seule de ses larmes, un seul de ses soupirs, l'emporte infiniment sur les chevalets, les tortures,

les roues , les tenailles , les huiles bouillantes, & tous les differens suplices d'une infinité de Martirs. Secondement, à cause de la delicatelle de son corps, & de la tendresse de son temperament. Troisièmement , à cause que le S. Esprit l'avoit formé pour être un *homme de douleurs* , qui devoit souffrir des peines proportionnées à la grandeur des pechez des hommes , & surpasser non seulement en excellence , mais encore en rigueur, les sacrifices qui avoient été offerts dès le commencement du monde.

C'est avec ce corps delicat, & sur cette chair virginale , qu'il souffre une cruelle flagellation. Une troupe de satellites, & de bourreaux est à l'entour de lui. Les uns le depouillent, les autres prennent des cordes pour le lier, les autres preparent des verges & des fouets pour le mettre en sang. O pureté angelique du corps le plus beau , & le plus chaste qui fut jamais, comment vous expose-t-on nuë à la vûe d'un Peuple insolent & barbare ? est-ce que le Pere Eternel qui est le protecteur des innocens, a moins de consideration pour son Fils , que pour d'autres ?

Susanne n'ayant pas voulu consentir à la brutale passion de deux infames vieillards, fut aculée par ces malheureux, d'être tombée en adultere. Cette chaste femme , dans cette fâcheuse extremité , leva les yeux au Ciel en pleurant , & dit avec une sainte confiance au Seigneur : „ Dieu Eternel, qui connaissez les choses les plus cachées, & qui les savez toutes avant qu'elles soient faites; „ vous qui entendez les faux témoignages

„ dont ces malheureux me chargent injuste-
 „ ment , souffrirez-vous que je sois puni,
 „ n'ayant jamais commis ce crime , dont ils
 „ m'acusent ? L'Ecriture m'apprend que Dieu
 exauça la priere de Susanne , & qu'il suscita
 Daniel , pour faire connoître au peuple l'in-
 justice de cette déposition , & mettre ces
 faux témoins à la place de cette femme in-
 nocente.

D'où vient, M. que la même chose n'arrive
 pas aujourd'hui ? Je vous l'ai dit, & je vous le
 dirai encore dans la suite , c'est que I. C. de-
 vant repondre pour nous , & satisfaire pour
 nos pechez, personne ne s'interesse pour sa
 delivrance. Il est abandonné de tout le mon-
 de ; il n'y a ni Juge , ni Daniel qui soit pour
 lui ; tout innocent qu'il est , on le fouette
 rudement , on lui déchire la peau à coups de
 verges : & c'est dans cet état que S. Bernard
 22 s'écrie par ces tendres & affectueuses pa-
 roles : O doux , & aimable I E S U S , que
 vous avez des personnes qui vous frappent !
 Votre Pere est le premier qui vous frappe.

22 O quantos Domine Jesu habes percus-
 sores ! percudit te Domine Pater tuus , qui
 proprio Filio suo , idest tibi non pepercit, sed
 pro nobis omnibus tradidit te. Percutis tu
 te ipsum, tradis enim in mortem animam
 tuam, quam nemo potest tollere à te sine te.
 Percutit te discipulus impius osculo falso.
 Percutit te Judæus colaphis & alapis. Percu-
 tiunt te gentiles flagellis. Ecce quantum mi
 Iesus percussus es, & humiliatus. *Bern. lib. de
 Passion. Dom. c. 5. Psal. 21.*

qui vous a livré pour nous tous. Vous vous frappez-vous-même, vous qui vous abandonnez à toutes ces douleurs pour nôtre salut, & qui sacrifiez à nôtre rachat, une ame qu'on ne peut vous ôter sans vous. Un Disciple impie & apostat, vous frappe par un baiser de paix, les Juifs vous frappent par les soufflets qu'ils ont l'insolence de vous donner. Vos bourreaux enfin vous frappent par les fouets, & les cordes avec lesquelles ils déchirent vôtre chair virginale. Helas ! ô mon Dieu, que vous avez de gens qui vous frappent.

Mais vous, Mesdames, qui par vos infames & scandaleuses nuditez, causez tant de desordres dans le Christianisme, & tant d'ignominies à Jesus-Christ, n'est-ce pas vous qui le frappez, & n'est-ce pas de vous qu'on peut dire avec le Roi Prophete, *que vous ajoutez douleur sur douleur, pour le maltraiter davantage ?* Voluptueux, & gens de bonne chere, dont il expie la criminelle delicatessé par une si cruelle flagellation, n'est-ce pas vous qui le frappez, & n'aprehendez-vous pas qu'au jour du Jugement on vous mette au nombre de ses bourreaux ?

Ceux du tems de la Passion du Sauveur, se jetterent sur lui comme des furieux, & le mirent tout en sang. L'Ecriture les compare à des taureaux animez qui l'environnerent, l'assiegerent, ouvrirent leurs bouches, & armerent leurs mains sacrileges pour le perdre, *Tauri pingues obsederunt me, aperuerunt super me os suum.* Ils l'étourdirent par leurs cris ; ils le confondirent par leurs blasphêmes ; ils l'aca-

blerent par leurs imprecations , & leurs menaces. En un mot , ils firent contre lui , ce que leur envie , & leur rage , ce que la fureur , & la cruauté des puissances infernales leur inspirerent.

Je vois déjà qu'ils lui preparent une couronne d'épines , & qu'ils enfoncent les pointes dans sa tête , à grands coups de bâtons : *Plectentes coronam de spinis imposuerunt capiti ejus.* Quand saint Cirille 23 de Jerusalem parle de cette couronne d'épines , il l'appelle un grand mystere , *Mysterium erat corona spinea.* Mystere de gloire & d'ignominie , de joie & de douleur tout ensemble. Mystere de gloire , puisqu'on ne la donne qu'à Dieu , aux Rois , & aux Athletes , & que J. C. est toutes ces choses. Mais Mystere d'ignominie , puisqu'on ne lui donne que par derision , & pour insulter à son malheur. Mystere de douleur , puisqu'il n'y a rien de plus sensible dans la partie la plus delicate de l'homme ; mais mystere de joie , puisque ce suplice , comme remarque S. Athanase , 24 a fait la consolation , & la force des Martirs : *Ipse in doloribus erat ut nos dolore careremus.* J. C. a voulu endurer cette douleur , afin que nous en fussons exemts ; il a voulu porter cette couronne , afin qu'il nous ôtat nos chagrins , & qu'il nous donnât une ferme patience dans nos maux : *Spineam coronam gestare voluit , ut solitudines vite nostra extirparet , & spinarum gestatione omnes in securitatem assereret.* Inéfa-

23 D. Cyril. Catech. 12.

24 D. A. kan. ser. de Passione.

ble bonté, & miséricorde de mon Dieu, quelles actions de grâces ne devons-nous pas vous rendre !

C'est dans ce dessein, mes Freres, que l'Eglise vous dit aujourd'hui ce que Pilate dit aux Juifs, en leur exposant J.C. défiguré, & tout couvert de sang, *Ecce homo, voilà l'homme.* Oüi, voilà cet homme de douleur qui a tant souffert pour vous ; oüi, voilà ce Dieu réparateur, qui a voulu être abandonné de tout le monde pour vous ; oüi, voilà ce charitable Rédempteur, qui a voulu être raillé, bafoué, flagellé, couronné d'épines pour vous.

Pleurez donc, filles de Jerusalem, pleurez, ou plutôt ne pleurez pas sur J.C. mais pleurez sur vous-mêmes, *Quid facitis flentes,* vous dit-il, & *affligentes cor meum ?* Que pensez-vous faire par vos pleurs, si ce n'est de m'affliger davantage ? Je veux bien souffrir pour vous, mais les nouvelles douleurs que vous me causez augmentent ma peine. Abstenez-vous de pecher, & vous me consolerez. Mais hélas ! de quelque côté que je me tourne, je ne trouve point de consolation. Est-ce que le sang que j'ai déjà versé sera inutile ? est-ce que mes ignominies, mes affronts, les injures dont j'ai été chargé, la flagellation que j'ai endurée, la couronne d'épines que j'ai portée ne me serviront de rien pour vous ? Pere Éternel, dans cet abandonnement general des creatures, m'abandonnerez-vous vous même ? Il est vrai que la trahison des hommes, leur felonie, leur ingratitude, m'afflige ; mais tout cela n'est rien en comparaison de la peine que j'endure à cause de votre délaissement.

C'est donc au Pere Eternel, que I.C. s'adresse pour une dernière fois, *Deus Deus meus, ut quid dereliquisti me ! Mon Dieu, ah mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?* En effet, cet abandonnement doit lui être extrêmement sensible. Il s'étoit lui-même abandonné à la douleur, il s'étoit trouvé abandonné des créatures, mais à présent il se voit abandonné de son Pere. C'est ce qui me reste à vous faire voir, après que j'aurai repris un peu de force, & salué pour une dernière fois avec respect, la sainte Croix. *O Cruce ave.*

III. POINT. Ce fut un spectacle bien touchant, de voir autrefois Isaac portant lui-même le bois de son sacrifice sur la montagne, & Abraham son pere le suivant le glaive à la main pour executer les ordres du Seigneur. Les Peres qui en ont parlé, ne savent ce qu'ils doivent admirer davantage, ou le Sacrificateur, ou la Victime, ou Abraham qui doit étouffer toutes les inclinations & les tendresses paternelles, pour le meilleur de tous les fils, ou Isaac, qui tout innocent qu'il est, doit accepter la mort, & se soumettre à la volonté de son pere. Quoi que l'un & l'autre meritent beaucoup de louanges & d'admiration, ce n'est là cependant qu'une foible figure de ce qui se passe sur le Calvaire, entre le Pere Eternel & I.C. Non seulement la difference du Sacrificateur & de la Victime y est infinie, mais la comparaison même dans ses evenemens n'en est pas juste. Il est vrai que dans la conduite d'Abraham, & d'Isaac, on pouvoit également plaindre, & le pere, qui étoit engagé d'ôter la vie à son fils, & le fils qui étoit obligé de

recevoir la mort des mains de son pere. Mais que doit-on dire, & que peut-on penser, quand on voit un Dieu marchant vers le Calvaire, chargé d'une Croix, des bourreaux portans après lui les instrumens de son suplice, & se preparans à executer l'Arrêt que Pilate n'avoit exterieurement donné, qu'après que le Pere Eternel l'avoit invisiblement prononcé lui-même ?

La nature ne vit que l'appareil du premier spectacle, & elle voit aujourd'hui l'entiere execution du second. Abraham n'égorgea pas son Isaac, quoi qu'il portât le glaive ; & tout ce sacrifice, soit de la part du pere, soit de la part du fils, fut accompli dans leur cœur, dit excellemment Zenon de Veronne. 25 Mais hélas ! il n'est que trop vrai que Jesus-Christ meurt aujourd'hui, & que le Pere Eternel le livre à la mort, que Jesus-Christ consent aujourd'hui à son sacrifice, & que ce sacrifice se fait, sinon par les mains de son Pere, du moins par sa permission.

Que dis-je ? le Pere Eternel veut que nous le croions la premiere cause de la mort de son Fils, & il commande à ses Prophetes de publier que c'est lui qui *l'a frappé, & humilié, percussum à Deo, & humiliatum*. Il ne fait pas difficulté de dire lui-même, par leurs bouches, qu'il l'a frappé à cause des pechez de son peuple, *Propter scelera populi mei percussi eum* ; & comme si ce n'étoit pas assez pour nous informer de l'étrange severité de cet Arrêt, il oblige son Fils même en l'approuvant, de faire cette amoureuse & respectueuse plainte : *Deus meus,*
25 Zenon. Veron. de Abraham & Isaac.

Deus meus, ut quid dereliquisti me? Mon Dieu, ah mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?

Avant que de vous expliquer en quoi consiste cet abandon, il est à propos pour toucher les principales circonstances de la Passion de J. C. de vous dire que son Pere l'ayant laissé entre les mains des Juifs, & lui même s'étant abandonné à leur volonté, il porta sa Croix jusques à la montagne du Calvaire, où étant arrivé avec beaucoup de peines & de fatigues, on le dépouilla de ses habits, ou pour mieux dire, on les lui arracha, parce qu'ils tenoient à sa peau, & qu'on ne pouvoit pas les lui ôter sans lui faire souffrir des douleurs inconcevables. Etant dépouillé, & tout sanglant, on l'attacha à cet ignominieux gibet avec de gros clous, qui perçans ses mains, & ses pieds de part en part, froissans, & coupans ses nerfs, le rendirent comme dit un Prophete, *un homme, & un pitoiable composé de douleurs*. On l'attache donc à la Croix, que de cruels bourreaux qui l'élèvent, font rudement tomber dans un trou qu'on avoit creusé, afin que par cette rude chute, toutes les plaies de cet homme crucifié se r'ouvrent, & que ses douleurs se renouvellent.

En cet état, on le met entre deux voleurs, dont l'un l'outrage, & le maudit : il voit à ses côtez sa triste Mere, & son cher Disciple, & cette vûë lui donne de nouveaux surcroits d'afflictions & de douleur. Ses ennemis s'acharnent sur lui, & après lui avoir fait souffrir ce que l'ingenieuse cruauté des demons leur a pu inspirer, ils se raillent de lui ; ils lui disent de descendre de sa Croix, & vomissent d'horribles blasphemes contre son innocence.

Que fait-il pour lors ? s'il ouvre la bouche au milieu de tant de douleurs & d'ignominies, c'est pour demander grace à son Pere, en faveur de ses ennemis : *Pater ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Mon Pere, si je merite que vous m'exauciez, j'ai une grace à vous demander ; pardonnez à mes bourreaux ; pardonnez aux Juifs qui m'ont percé les pieds & les mains ; pardonnez à Judas qui m'a trahi ; pardonnez à Pilate qui m'a condamné, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font.

Hé quoi, Seigneur, n'avez-vous pas donné assez de marques de vôtre Divinité & de vôtre innocence ? Ils ne savent ce qu'ils font, & cependant ils ont vû vos miracles ; ils ont été temoins de tant de miraculeuses cures que vous avez faites, de tant de prodiges, que nul autre que Dieu ne peut faire. Ils ne savent ce qu'ils font, & cependant Pilate a reconnu plusieurs fois que vous étiez innocent, & qu'il ne trouvoit en vous aucune cause pour vous condamner. Ils ne savent ce qu'ils font, & cependant ils ont suscité de faux témoins, & ont entendu le traître Judas dire qu'il avoit livré le sang du Juste.

Cependant, Chrétiens, c'est ainsi qu'un Dieu parle, non seulement pour montrer qu'il n'a aucun desir de vengeance dans le cœur, mais qu'il ne veut pas même en quelque maniere, connoître le crime de ses ennemis. Il veut, dit Tertullien, 26 faire connoître qu'il n'a que des pensées de paix, qu'il n'a rien en lui, ni de la colere, ni de l'impatience de l'hom-

me, qui ne cherche qu'à se venger: *Nihil de impatientia hominis imitatus est.* Mais s'il n'imitre en rien cette impatience des hommes, c'est en cela que les hommes mêmes sont obligez d'imiter la patience. Après cela, Vindictifs qui m'écoutez, allez chercher votre ennemi pour tirer raison d'un petit affront qu'il vous a fait: après cela, hommes de sang, allez repandre celui de vos freres, pour quelque petite preference qu'ils vous ont refusée; allez barbares, allez assouvir votre rage, après qu'un Dieu a prié pour ses ennemis. Allez medire de celui-ci; déchirer par d'outrageantes injures, la reputation de celui-là; chercher toutes les occasions de nuire à ce voisin; susciter de puissans adversaires à cet autre, ou le ruiner par des procez; allez faire tout le contraire de ce que Jesus-Christ a fait, & moquez-vous de sa douceur par la resolution que vous prendrez de n'en point avoir.

Cette reflexion vous fait horrent, mes chers Freres, & vous voiez bien que si jamais exemple a dû vous porter à pardonner à vos ennemis, c'est celui de Jesus-Christ mourant, & priant son Pere pour les siens. Ils ont médit de vous; mais vous ont-ils ôté la vie comme à Jesus-Christ? ils vous ont chargé d'imprecations & d'injures, mais vous ont-ils craché au visage comme à Jesus-Christ? Ils vous ont ôté une partie de vos biens, mais vous ont-ils dépouillez & atachez à la Croix comme Jesus-Christ? Ce qu'ils ont dit, ils l'ont souvent dit par inadvertance, & vous ne voulez pas les excuser, ce qu'ils ont fait, ils l'ont souvent fait sans reflexion, & vous ne

voulez pas leur pardonner. Ne sortez pas de cette Eglise sans faire une ferme résolution de vous reconcilier avec eux ; & puisque Jesus-Christ a interrompu son sacrifice afin de prier pour eux , quittez toutes choses pour ménager leur paix & leur amitié.

Il est dit dans l'Evangile : Si lorsque vous portez votre present à l'Autel, vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous , laissez-là votre present , & allez-vous reconcilier avec lui. C'est ce que J.C. a fait, interrompant le sacrifice de son adorable Personne , pour demander grace en faveur de ceux qui l'atachoient à la Croix , rejetant même leur déicide sur leur ignorance, & employant les derniers efforts de sa voix pour ménager leur salut. O qu'une injure est bien aisée à pardonner quand un Dieu a remis de si grands outrages ! ô qu'un affront est bien aisé à oublier, quand un Dieu a paru excuser de si horribles blasphêmes ! ô que la perte d'une vie fragile & perissable est peu de chose, quand un Dieu a fait de la sienne un sacrifice pour ceux qui le faisoient mourir ?

Je consens ici , M. que vous n'écoutez aucune raison , ni de politique , ni d'humanité pour pardonner à vos ennemis ; je consens pour vous obliger , que vous ne fassiez reflexion , ni aux fâcheuses suites que pourroit avoir une indiserete vengeance, ni aux raisons humaines qui vous inspirent la douceur & la paix : Je dis même que quand la politique & la raison vous porteroient à vous venger, vous devez mettre les armes bas, & arracher de vos cœurs toute sorte de ressentiment.

mens, depuis que vous avez vû un Dieu attaché sur la Croix, prier pour ses ennemis, & confirmer par ses propres exemples, le grand & l'important commandement qu'il avoit fait.

Il avoit sans doute sujet de dire que c'étoit-là son commandement, *Ego autem dico vobis*, & un commandement nouveau qu'il nous faisoit, *Mandatum novum do vobis* : Commandement que les Anciens avoient altéré & corrompu, soit parce qu'ils ne le comprenoient pas, soit parce qu'ils le falsifioient par de malicieuses interpretations : mais commandement que I. C. avoit expliqué dans un long détail, & qu'il avoit porté à la plus haute perfection, afin que du moins nous allussions au delà de la foible & imparfaite charité des Juifs. Il nous avoit dit d'aimer nos ennemis; & parce qu'une amitié stérile est une amitié fausse ou inutile, il nous avoit obligé de leur faire du bien dans la rencontre : & c'est ce qu'il a fait, non seulement par sa propre mort, & le sacrifice de sa vie. Il nous avoit dit de prier pour ceux qui nous persecutoient ; & après avoir si souvent prié pour les Juifs après avoir demandé si fermement leur conversion, il a voulu employer les derniers momens de sa vie, pour demander grace à son Pere. Il nous avoit dit de donner nôtre robe quand on nous ôteroit nôtre manteau : & il s'est dépouillé, non seulement de ses habits qu'on a partagé, mais de sa propre chair qu'on a déchirée à coups de fouets. Après cela quelle raison aurions-nous de ne pas suivre selon nôtre foible portée, un si bel exemple, & de nous conformer autant que nous pourrons à cet excellent modele ?

Revenons à nôtre sujet, vous venez de voir Iesus-Christ ataché à la Croix, depouillé & tout sanglant, sur un infame gibet, au milieu de deux voleurs: mais encore un coup qu'a-t-il fait pour souffrir une si étrange peine? & n'est-ce pas en cette occasion que son Pere doit le venger de ses ennemis, le reconnoître, & le faire reconnoître pour son Fils?

Nous l'eussions crû de la sorte, si tous les Evangelistes ne nous avoient appris le contraire: mais chose étrange, comme c'est aujourd'hui le *jour des vengeances du Seigneur*, 27 & l'heure où sa Justice doit se satisfaire autant qu'elle le pouvoit desirer, c'est aussi le jour & l'heure où ce Pere, le considerant chargé de nos pechez, l'abandonne. Il faudroit ici un long discours, pour conduire vos esprits par tous ces diferens degrez d'abandonnement; mais je me contente de vous dire que Iesus-Christ dans sa Passion, a été refusé, condamné, livré, desavoué, & enfin delaisé de son propre Pere.

Il en a été refusé, puisque ces paroles, & ses larmes ne l'ont pas fléchi dans le jardin des Oliviers, & que ce Fils qui est toujours exaucé de son Pere, quand il demande grace pour nous, *Sciebam quia semper me audis*, ne l'a pas été en cette occasion pour lui-même.

Il a été condamné de son Pere, puisque comme je vous ai déjà dit, ce Pere le voiant chargé de nos pechez, a ordonné qu'il en porteroit la peine; & sa Justice prevenant la honte qu'on devoit lui faire, de preferer la liberté d'un vo-

leur à la hienne, a resolu de le perdre en quelque maniere, pour nous conserver, quelques inutiles que nous lui fussions, & indignes d'une si grande grace.

Il a été livré par son Pere à ses ennemis, puis-que lui même declare à Pilate, que l'autorité qu'il a sur sa personne, lui a été donnée d'en haut, & que les Apôtres reprochans sa mort aux Juifs, leur apprennent ce secret: *Hunc definito consilio & prescientia Dei traditum affligentes interemistis.* C'est vous qui l'avez fait mourir en l'attachant à la Croix, mais Dieu savoit ce qui en arriveroit, & il vous l'a livré lui même.

Il a été desavoué par son Pere, puisque ce Pere a souffert qu'il fut crucifié pour s'être déclaré son Fils, & que les Prêtres lui reprochans impunément sur la Croix, d'en avoir usurpé les qualitez; il a dissimulé cette injure. Quelle étrange conduite, Messieurs? I. C. dit S. Paul, *n'a pas crû faire un vol de se dire semblable à Dieu.* Il est son Fils; il lui est consubstantiel; il a la même sainteté, la même éternité, la même immensité, la même puissance que lui; *il est Dieu, & Dieu de Dieu:* & cependant ce Pere semble le desavoüer & le méconnoître, quand il assure qu'il est son Fils; & quelques reproches que ses ennemis lui fassent, il n'en tire nulle vengeance.

Enfin le Fils de Dieu a été abandonné, & delassé de son Pere, *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me? Mon Dieu, ô mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Il l'a été en plusieurs manieres, dit saint Bernard. Premièrement, en ce que le Pere Eternel n'a pas écrasé de ses foudres, les bourreaux qui l'attachoient

à la Croix, & ses ennemis qui se railloient impudemment de lui. Secondement, en ce qu'il a permis que la terre & l'enfer, les hommes & les demons, aient épuisé contre lui toute leur rage. Troisièmement, parce qu'il lui a refusé les consolations, & l'assistance qu'il pouvoit esperer de sa bonté, consolations & assistance qu'il ne refuse pas aux innocens persecutez, & dont cependant ce cher Fils a été privé, comme s'il avoit été le plus grand de tous les coupables : *Quasi quadam ibi derelictio fuit, ubi nulla fuit in tanta necessitate, virtutis exhibitio, nulla ostensio majestatis.* 28

Est-ce de la sorte, ô mon Dieu, que vous pretendez en agir ? On nous represente souvent, & avec raison, la bonté que vous avez eue de pardonner à l'homme plutôt qu'à l'ange : mais permettez-moi de vous le dire ; je vous trouve en quelque maniere plus severe dans votre pardon, que dans vos châtimens. Dans la damnation des Anges, il n'y a que des Anges qui souffrent pour eux-mêmes ; il n'y a que la Creature qui paie la dette que la Creature a faite, cela est dans l'ordre : mais dans le pardon de l'homme, vous condamnez un Dieu à mourir pour un homme, & parce que cet homme vous a abandonné par son peché, vous abandonnez un Dieu par votre justice. Oüi, j'ose le dire encore une fois, je vous trouve bien plus severe en nous rachetant, que si vous ne nous rachetiez pas ; & votre justice me paroît mille fois plus terrible, en abandonnant votre Fils innocent sur la Croix, que si

vous laissez éternellement tous les coupables dans les enfers.

Nous lisons dans l'Ecriture, que les Rois de Juda, d'Israël & d'Edom, aians desolé les Etats de celui des Moabites, l'assiégerent dans une de ses Villes, où ce Prince se sentant extrêmement pressé, & ne trouvant plus aucun moien de se defendre, s'avisa enfin de monter sur ses murailles, & d'y égorger de sa main à la vûe de ses ennemis, son fils aîné, héritier de ses Etats. Cette épouvantable action lui réussit; & l'Ecriture nous apprend que tous ces Rois éfraiez, & indignez d'avoir été en partie cause de ce cruel spectacle, s'en retournerent dans leurs pais, avec autant de précipitation, que si on les avoit poursuivis.

Dirai-je, en ôtant ce qu'il y a d'inhumain dans cette comparaison, qu'il se passe quelque chose de semblable sur le Calvaire? Le Pere Eternel se voiant de toutes parts assiégé des pecheurs, ataqué par leurs insolences, & par leurs blasphêmes jusques sur son Trône, & ayant epuisé contre eux tous ses châtimens, a enfin formé le dessein de prendre aujourd'hui son Fils unique, *accipiens filium suum primogenitum*, & de l'immoler sur le haut de la Croix, à la vûe de toute la Terre? Mais c'est son propre Fils, mais c'est l'objet de ses complaisances, mais il est innocent; n'importe, il est le pleige des pecheurs, il faut qu'il paie, & qu'il satisfasse pour eux, *propter scelera populi mei percussit eum*; il faut que le peché soit expié, il faut que l'Enfer soit desarmé, il faut que le demon soit vaincu, & qu'il se retire avec confusion; & pour cet éfet il faut que ce Fils meure, il

faut qu'il soit comme desavoué, rebuté, méconnu, delaislé, abandonné de son propre Pere. A cet étrange spectacle il faut que toute la nature fremisse; & un Evangeliste nous marque expressement, que la plupart de ceux qui y assisterent, s'en retournerent frapans leurs poitrines, & avec des marques exterieures d'une grande componction, *Et omnis turba eorum qui aderant ad spectandum istud, percutientes pectora sua revertebantur.*

Je ne veus pas dire par là que cette douleur ait été veritable & sincere dans tous: car hélas! combien y en avoit-il qui saisis d'une horreur naturelle sentoient cette impression de tristesse en eux-mêmes, & qui dans la suite n'y pensoient plus? & hélas! combien y a-t-il encore aujourd'hui de Chrétiens qui n'ont que cette douleur passagere, & qui reprendront bien-tôt leur criminelle joie?

Que vous seriez malheureux & ingrats, mes chers Auditeurs, si vous étiez de ce nombre; si l'on disoit de vous ce que disoit le Prophete, 29 que le juste meurt & que personne n'y pense, du moins n'y pense de cœur & d'affection, pour en être veritablement touché & changer de vie? Est-ce à ce dessein que Jesus-Christ est mort? est-ce à ce dessein que son Pere vous l'a donné? C'est à vous à répondre de la suite & des effets de cet adorable present; c'est à vous à nous dire si vous voulez frustrer le Pere Eternel de son intention; si vous pouvez froidement, & sans

29 Iustus moritur, & nemo est qui recogitet corde. Jerem. 12.

aucun desir effectif de conversion, assister à la mort tragique de vôtre Dieu ? Seroit-il bien possible que ce spectacle ne fût pas une digne assez forte pour arrêter vos emportemens, & vôtre fureur ?

Ambitieux, peus-tu te résoudre à outrager davantage ton Dieu pour la recherche injuste de cet honneur, voiant son Fils couronné d'épines, & avec des ornemens de roiauté, infames & douloureux tout ensemble ? Voluptueux, peus-tu continuer à satisfaire ta chair, & res sens contre la défense de ton Dieu, voiant son Fils sur une Croix, tout couvert de sang, & affligé dans toutes les parties de son corps ? Vindicatif, peus-tu encore usurper la vengeance, qui n'appartient qu'à Dieu, & voir son Fils crucifié pardonner à ses bourreaux, demander leur grace, par autant de bouches, qu'ils lui ont ouvert de plaies ?

Enfin qui que vous soiez, est-il bien possible que la vûë de Jesus-Christ mourant, ne mettra point aujourd'hui de bornes à l'insolence de vos crimes ? & que vous ne prendrez pas une ferme resolution de renoncer à tant de pechez, dont le moindre a fait mourir vôtre Sauveur ? L'Apôtre S. Pierre 30 nous apprend, que ce sont ces pechez, dont il a souffert la peine sur son chaste Corps à l'arbre de la Croix, afin que nous y mourussions, pour vivre à la Justice : *Peccata pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitia vivamus.* Repondons par consequent tous à un dessein qui nous est si avantageux, n'abandonnons jamais le parti

d'un Dieu , qui a voulu souffrir pour nous tous ces abandonnemens dont je vous ai parlé : C'est à dire , écoutons sa doctrine , suivons ses exemples , mourons à nos pechez, pendant qu'il meurt pour eux ; afin qu'après ne l'avoir pas frustré du fruit qu'il pretend tirer de ses souffrances il nous fasse un jour part de sa gloire , que je vous souhaite, Amen.





S E R M O N

POUR LE JOUR

DE P A Q U E S.

Sur la Resurrection.

Traditus est propter delicta nostra, & resurrexit propter justificationem nostram. *Roman. c. 4.*

Il a été livré à la mort pour nos pechez, & il est ressuscité pour nôtre justification.

S I R E,

Quand la gloire de Jesus Christ ressuscité ne seroit pas avantageuse aux hommes, il ne laisseroit pas de meriter leur adoration ; & quand nous ne recevriens aucune utilité de la pompe & de l'éclat qui l'environnent aujourd'hui en sortant du tombeau, il est certain qu'il attireroit toujours nos hommages, & qu'il seroit digne de nos respects.

Car si un Ancien ¹ a bien osé dire que le Soleil étoit assez beau pour être adoré, quand même sa lumière & sa course ne nous seroient pas favorables, Iesus-Christ sortant du tombeau seroit toujours sans doute un juste & legitime objet de nos adorations, quand nous ne serions pas même intéressés dans sa gloire, & que nous ne tirerions aucun avantage de son triomphe.

Mais les choses ne sont pas dans cet état : l'honneur que l'Eglise lui rend aujourd'hui est l'un de ses plus indispensables devoirs, & en même tems l'un des plus justes motifs de son éternelle reconnoissance. La Resurrection de son cher Epoux ne lui est pas moins utile que sa mort, & il semble même que saint Paul attribué à sa gloire le fondement de nôtre espérance, & l'heureuse consommation de nôtre salut. Voici comment il s'en explique dans les paroles de mon texte : *Iesus-Christ a été livré à la mort pour effacer nos pechez, mais par une surabondance de misericorde, il est ressuscité pour nôtre justification.*

A juger des choses comme elles devoient, ce semble, se passer, on eût dit que tous les autres misteres qui ont précédé celui de son triomphe aians été pour nous, il falloit au moins que celui-ci fut pour lui. C'est pour nous qu'il est venu au monde, c'est pour nous qu'il s'est fait circoncire ; c'est pour nous qu'il a mené pendant trente trois ans une vie pauvre & obscure ; c'est pour nous qu'il a été

¹ Etiam si lydus tantum præteriret meruit adorari. Senec. lib. de beneficiis.

livré à une mort ignominieuse & cruelle, *traditus est propter delicta nostra*. N'étoit-il donc pas bien juste, qu'il y eut au moins un mystère qui fût uniquement pour lui ? Ainsi raisonnerions nous en suivant les lumieres de nôtre raison, mais l'Apôtre en tire une consequence toute contraire, en nous aprenant que si la Resurrection le fait entrer dans une vie nouvelle, il ne nous oublie pas même au jour de son triomphe, en ressuscitant pour nôtre justification : *Resurrexit propter justificationem nostram*.

Si les Rois sont les images vivantes de la gloire d'un Dieu, ils sont aussi celles de sa bonté, & de son amour : Et c'est, Sire, par ce principe, que voulant relever par des vertus chrétiennes tant d'actions heroïques & militaires que Vôtre Majesté a faites, il semble que vôtre gloire & vos triomphes ne soient que pour nous. C'est pour nôtre felicité, encore plus que pour vôtre grandeur, que vous avez humilié vos ennemis, rompu de fortes ligue, gagné des Batailles, emporté des Provinces, & étendu les bornes de vôtre Empire. L'en dirois davantage, si je ne savois que vôtre humilité vous tient toujours prosterné aux pieds de celui par qui les Heros triomphent, & les Rois regnent. Arrêtons-nous donc uniquement à la gloire de ce Dieu, & felicitons d'abord la sainte Vierge, qui reçut la premiere la nouvelle de la Resurrection de son cher Fils, en lui disant avec l'Eglise : *Regina cæli lætare*.

SIRE,

J'entre d'abord en matiere M. & pour vous faire connoître la part que nous avons au mystere de Jesus-Christ glorieux, je remarque avec saint Leon Pape, ² que sa Resurrection est en éfet un accomplissement, & une consommation de tous les desseins qu'il avoit eus pour nous, quand il a souffert la mort sur l'arbre de la Croix.

Il en avoit pour lors conçu de trois sortes : il vouloit satisfaire son Pere, il vouloit défaire ses ennemis, il vouloit produire son Eglise ; c'est à quoi il avoit fait servir sa mort, je veus dire comme un sacrifice qu'il presentoit à son Pere, comme un combat qu'il livroit à ses ennemis, comme une nouvelle vie qu'il donnoit à son Eglise. Ainsi qu'est-il arrivé lors qu'il est sorti du tombeau ? il est arrivé qu'il a accompli ces trois grands desseins dont l'exécution avoit été commencée sur le Cal-*Divi*-vaire. Car si la mort de Jesus-Christ *son* est un sacrifice qu'il presente à son Pere, sa Resurrection en est la consommation : Si sa mort est un combat qu'il livre à ses ennemis, sa Resurrection en est la victoire : Si sa mort est une naissance qu'il donne à son Eglise, sa Resurrection en est l'acroissement & la perfection. Ce sont les trois Points de ce discours.

² D. Leo ser. 1. de Resur.

I. POINT. L'Ecriture sainte nous apprend, qu'un sacrifice pour être parfait, devoit avoir quatre parties. La première étoit la sanctification de la victime, qui consistoit dans son choix, & dans sa consecration. La seconde étoit l'oblation de la victime par laquelle on l'offroit actuellement à Dieu, & on la devoïoit à la mort. La troisième étoit l'immolation de la victime, qui étant frappée de la main des Levites, perdoit la vie pour la gloire de celui dont elle l'avoit reçue. Et enfin, la quatrième étoit la consommation de la victime qui étoit dévorée par la flamme, & qui achevoit de perdre tout ce que l'immolation lui avoit laissé de périssable.

Voilà, Messieurs, toutes les conditions d'un véritable sacrifice, & qui étoient portées par la Loi. Or si Jesus-Christ est *l'accomplissement & la perfection de cette loi*, il faut nécessairement que son sacrifice comprenne toutes ces parties, & que nous trouvions dans les différens états de sa vie, toutes les différentes conditions des anciennes victimes. Sa sanctification paroît bien évidente, puis qu'étant premier né, il a même au dessus des autres, l'avantage de n'avoir point de pere qu'un Dieu, & de n'avoir point de mere qu'une Vierge. Aussi voions-nous que l'Ange qui salua cette Vierge, l'assura que tout ce qui naîtroit d'elle seroit saint, *quod ex te nascetur sanctum*. Lucæ 2. Son oblation, qui avoit commencé dans le sein de sa Mere, se continua avec pompe dans le Temple, où se faisant presenter à son Pere par les mains de Simeon, il s'engagea des-lors à la mort de la Croix. Pour son

immolar'on, il n'y a que trois jours, que cette Victime chargée de coups, meurtrie & sacrifiée par des mains parricides, est devenuë un triste spectacle sur le Calvaire; Victime adorable ! à qui la perfidie de Judas, l'injustice de Pilate, & la fureur des bourreaux, ont fait repandre jusqu'à la dernière goutte de son Sang.

Mais comme ce sacrifice n'est pas accompli sans la consommation de la Victime ; comme cette circonstance en est la principale partie, (parce que le peché, meritant l'entier anéantissement de celui qui l'avoit commis, il est juste que la Victime, substituée à la place du Pecheur, subisse toute la peine de son offense, & que le feu détruise en elle, ce que la mort y avoit épargné ;) il faut necessairement que le sacrifice de Jesus Christ ait aussi sa consommation, Jesus-Christ est une Victime présentée au Pere Eternel pour l'expiation de nos crimes, sa mort est un véritable holocauste : il faut donc que la consommation lui succede ; & qu'il perde par celle-ci, tout ce que l'autre lui avoit laissé de corruptible.

Or c'est là la merveille qui s'accomplit en ce jour solennel, & ce que la Resurrection fait aujourd'hui d'une maniere fort avantageuse. Car c'est dans ce jour que Jesus-Christ a consommé sa gloire, achevant de ruiner en sa personne ce que la mort lui avoit laissé de semblable au peché ; & cette gloire faisant en lui ce que le feu faisoit dans toutes les victimes, c'est dans sa Resurrection que l'essence divine devore, pour ainsi parler, tout ce qui

restoit d'humain en Jesus-Christ, c'est par elle qu'il est tout transformé en Dieu, & que son humanité, s'aneantissant dans les splendeurs, & dans les lumieres de la Divinité, il devient un parfait holocauste.

Aussi S. Augustin ne lui donne cette qualité, que dans ce mystere. Lors que la mort est abîmée dans sa vie, lors que la gloire de Jesus-Christ a consumé ses foiblesses, lors que quitant la ressemblance du peché, il est entré dans la majesté de son Pere: c'est alors, dit-il, que le sacrifice qu'il lui avoit offert pour nous est veritablement achevé: *Tunc holocaustum fuit Christus in resurrectione, cum absorpta est mors in victoria.*

Cet aneantissement glorieux, qui acheve aujourd'hui le sacrifice de Jesus-Christ, est d'autant plus admirable, qu'il succede à un autre tout contraire qu'il avoit commencé. Lors que le Fils de Dieu se resolut de devenir la victime de son Pere, & de s'immoler pour les hommes, il assoapit, comme parle Origene, l'éclat de sa divinité dans les ombres, & dans les nuages de son humanité, *soporans in se divinitatis virtutem*, il prit une chair qui portoit l'image du peché, il parut comme un anatême public, & pour le dire avec l'Apôtre, il s'aneantit lui-même, *exinanivit semetipsum*. Après cette conduite, qui eût jamais crû qu'une autre espece d'aneantissement tout contraire au premier, eût été nécessaire pour achever son sacrifice? Qui eût jamais pû s'imaginer que la gloire de Jesus-Christ à son tour, eût dû travailler aussi efficacement pour nôtre salut, que son humiliation? cepen-

dant, M. c'est l'ordre qu'il a gardé dans le sacrifice qu'il a offert pour nous. S'il cacha autrefois sa gloire pour le commencer, il la découvre aujourd'hui pour l'achever : & de même qu'il avoit ancanti sa divinité dans son humanité, pour favoriser sa mort, il ancantit au contraire son humanité dans sa divinité, pour favoriser sa consommation. *Sicut in Christo aliquando divinitatis sue gloriam occultabat humanitas, ita nunc humanitatis ejus abjectio exinanita est à majestate.* 3

Et en cela, M. on peut remarquer un étrange conduite, qui a toujours paru entre la justice du Pere Eternel, & l'humilité de Jesus-Christ. Plus le Fils de Dieu, depuis son Incarnation s'est abaissé, plus son Pere l'a élevé. Naît-il dans une étable ? son Pere l'y désigne par une étoile, & l'y fait adorer par des Mages. Reçoit-il le Baptême, qui est le remède du péché, dans les eaux du Jourdain ? son Pere le reconnoît du haut du Ciel pour son Fils bien-aimé. 4 Enfin paroît-il moins qu'un homme dans sa Passion, & dans sa Mort ? le Pere Eternel veut qu'il ne soit plus reconnu que pour un Dieu dans sa Resurrection. *Est-il obéissant jusques à la Croix ? c'est pour cela, dit saint Paul, 5 que son Pere l'élève, & le glorifie.* Il n'a pas souffert une humiliation, il ne s'est pas soumis à un opprobre, il n'a pas été chargé d'une injure, qu'il ne puisse dire aujourd'hui

3 Joachim Abbas ser. de Resurr.

4 Ego vermis, & non homo. Psal. 21.

5 Propterea & Deus exaltavit illum. Philipp. 2.

à son Pere, & que le nombre de ses consolations a réjoui son ame à proportion de ses douleurs : & si son humanité a autrefois ancanti la gloire qu'il reçoit éternellement de lui dans son sein, cette gloire reparoissant, pour ainsi dire, de nouveau après une longue interruption, ancantir, lors qu'il ressuscite, tout ce qu'il avoit pris de mortel & d'humain.

En éfet, Chrétiens, ce second ancantissement, qui achève le sacrifice de Jesus-Christ, a tant de raport dans son oposition avec le premier qui l'avoit commencé, que Jesus-Christ paroît successivement méconnoissable dans tous les deux. Lors qu'il renonça à la majesté qui l'environnoit dans le sein de Dieu, lors qu'il se dépouilla de son éclat, & de sa gloire, lors qu'en un mot on vit sa divinité ancantie sous l'image du peché : les Anges surpris de cet étrange abaissement le méconurent, tout le monde le chercha en lui-même ; il paroissoit même, si l'on peut parler ainsi, méconnoissable à son propre Pere ; & le traitant comme un étranger, & comme un pecheur public, il l'abandonna rigoureusement sur la Croix ; *Ecce vidimus eum & non reputavimus.* Mais lors qu'il quite aujourd'hui ses humiliations, lors qu'il se dépouille de nos miseres, lors que par sa resurrection il remplit son humanité de gloire & de majesté, les hommes commencent aussi à le méconnoître, ses Apôtres même s'y trompent, ce n'est plus à leurs

6 Secundum multitudinem dolorum meorum consolationes tuæ lætificaverunt animam meam. *Psal 93.*

yeux ce Jesus-Christ qui convertoit si familièrement avec eux ; & ils disent tous par la bouche de saint Paul, 7 nous ne l'avons plus reconnu depuis sa Resurrection ce Jesus, qui nous étoit si connu dans sa vie.

Aussi voions-nous que depuis ce misere ils ne l'appellent plus le Fils de l'homme, mais seulement le Fils de Dieu ; Thomas l'appelle hardiment son Seigneur, & son Dieu, *Dominus meus, & Deus meus*. S. Jean qui dans son Evangile l'avoit tant de fois nommé avant sa Resurrection, le fils de l'homme, depuis ce jour glorieux ose seulement dire qu'il est semblable au fils de l'homme, *Vidi similem filio hominis*, tant son humanité lui paroît alors absorbée, & comme abîmée dans l'éclat de la Divinité.

Ce n'est pas, comme a remarqué fort bien saint Leon, que Jesus-Christ ait jamais cessé d'être homme, ni que l'union hipostatique ait jamais été rompue ; mais c'est qu'il s'est fait un si grand changement en sa personne, que ses Apôtres qui l'avoient vû mortel, pouvoient bien le méconnoître immortel, & que ceux qui l'avoient vû passible, pouvoient bien le méconnoître afranchi de toutes les miseres de la vie. La chair de Jesus-Christ, conclut ce grand Pape, 8 étoit la même dans laquelle il étoit né, si on la considere par raport à son essence : mais on peut

7 Et si cognovimus secundum carnem Christum, nunc jam non novimus. 2. Cor...

8 Si ipsa sit per essentiam, non tamen ipsa est per gloriam. D. Leo. ser. de Resurr.

dire que ce n'étoit pas la même, si on n'en regarde que la gloire ; c'est la même dans sa nature, ce n'est pas la même dans les qualitez ; c'est la même qui a souffert sur l'arbre de la Croix, mais ce n'est pas la même couverte d'ignominies & d'opobres.

C'est dans ce même sentiment que S. Ambroise dit, que si le Fils de Dieu pendant sa vie mortelle étoit homme selon la chair, depuis la Resurrection il est Dieu en toutes choses, *Tunc secundum carnem homo, nunc per omnia Deus.* Avant la Resurrection il faut, ajoûter-il, que pour prouver qu'il est Dieu, il fasse des miracles, qu'il guerisse des malades, qu'il ressuscite des morts ; mais depuis qu'il est entré dans une vie glorieuse & immortelle, il est couvert de tant de lumieres, & il brille de tant d'éclat, que pour nous persuader qu'il n'a pas absolument cessé d'être homme, il est obligé de manger, & de faire des actions qui sont comme autant de marques d'infirmité & de foiblesse.

Voilà, M. les pensées que les Peres ont eûes de Jesus-Christ ressuscité ; voilà l'heureuse consommation de cette innocente victime, qui avoit voulu s'immoler pour nous : & c'est là la merveille que les Anges veulent sans doute publier dans l'Apocalypse, lors qu'ils s'écrient, *Dignus est Agnus qui occisus est accipere divinitatem*, Apoc 5. l'Agneau a bien mérité d'avoir une si heureuse consommation dans son sacrifice. Cette victime devoit être anéantie de la sorte, il n'y avoit que la Divinité qui dût faire en elle ce que le feu faisoit dans toutes les autres ; & c'est la gloire

qui consumant tout ce qui restoit en Jesus-Christ de corruptible & de perissable, le change aujourd'hui, & le transforme tout en Dieu, *Dignus est Agnus qui occisus est accipere divinitatem.*

Mais oserois-je ici, M. vous expliquer la crainte dont je me sens saisi, dans le moment que je suis ébloui de la gloire de Jesus-Christ ressuscité ? oserois-je vous dire, que toute immortelle que soit devenue cette innocente victime par la Resurrection, j'aprehende qu'il ne se trouve encore des gens assez pleins de fureur pour la vouloir sacrifier ? Vendredi dernier c'étoit le jour auquel Jesus-Christ souffroit de la part des Juifs, mais hélas ! la Fête que nous celebrons aujourd'hui, n'est-elle point le jour d'une autre Passion que Jesus-Christ endure de la part des Chrétiens ?

Quand je parle de la sorte, je parle de tant de malheureux qui *le crucifient derechef eux-mêmes*, qui par de continuelles rechutes dans le péché, le remettent entre les mains de ses bourreaux, qui tout immortel qu'il est, lui font encore souffrir une seconde mort ; qui par des communions sacrileges le vendront derechef, se moqueront de lui, & le livreront à ses ennemis. Mais laissons là ces reproches, je continue ma matière ; & après vous avoir montré que la Resurrection de Jesus-Christ est la consommation de son sacrifice, il faut que je vous fasse voir qu'elle est aussi la plus éclatante marque de sa victoire.

II. POINT. Quoi que le Fils de Dieu n'ait jamais perdu l'occasion de combattre ses ennemis, & les nôtres, quoique dans plusieurs.

rencontres de sa vie , il ait remporté des avantages signalez sur eux, tantôt résistant au démon dans le desert, tantôt faisant la guerre au peché dans la personne de Magdelaine, tantôt ataquant la mort dans la personne de Lazare, il faut cependant avoier que ç'a été sur le Calvaire qu'il s'est réservé de combattre tous ses ennemis à la fois , & de leur livrer une bataille generale d'où dépendoit tout notre sort, *generis humani fata commissæ sunt.* Oui, ce fut là, Chrétiens, que le Fils de Dieu combattit tous ses ennemis ; & ce fut là aussi, qu'irritez de son courage, ils emploierent toute leur ruse, & leur adresse pour lui résister.

Mais ce qui parut leur réussir le mieux, fut le secours qu'ils tirèrent de la mort, & ils commençoient déjà à se flater qu'il étoit son esclave, puis qu'il n'avoit pû s'en garantir. Le démon, à la tyrannie duquel elle servoit tous les jours, crut aussi beaucoup s'établir, s'il pouvoit par son moyen ôter l'honneur à Jesus-Christ en lui ôtant la vie, & faire croire que la mort qui lui soumettoit tous les hommes, l'avoit aussi fait passer dans son empire. Cet artifice en aparence leur réussit, & la mort le couchant dans un tombeau, donna du moins lieu de douter durant trois jours, de sa défaite, ou de sa victoire. Que faloit il, Mais que Jesus-Christ fit pour informer les hommes de l'avantage qu'il a eu sur tous ses ennemis ? il faloit pour les dissiper entierement, qu'il se relevât, & qu'il parût de nouveau, dit David : & c'est, ajoute saint Augustin, ce qui s'est passé au jour de sa Resurrection. Ces insolens avoient osé lui tenir tête par le

moien d'une mort douloureuse & infame ; 9 & c'est aujourd'hui qu'en sortant glorieux de son tombeau , il fait voir la foiblesse de leurs armes , & les reduit à une humiliante fuite. Examinons en peu de mots, en nous attachant à la doctrine de saint Paul , les circonstances d'une si belle victoire.

Premierement , quelle inutilité dans toutes les precautions de la malheureuse Sinagogue, pour s'opposer au triomphe qu'il devoit remporter sur la mort ? des gardes posez , une pierre scellée. Pourquoi ces gens armez, demande S. Augustin : pretendent-ils empêcher l'Auteur de la vie de la reprendre ? ou bien pretendent ils la lui arracher quand il l'aura reprise ? Quelque dessein qu'ils aient formé, repond ce saint Docteur , leur puissance sur la personne de Jesus-Christ est finie, ils ont une fois pû le prendre , ils ont pû une fois se moquer de lui, ils ont une seule fois pû le crucifier, mais il n'est pas en leur pouvoir de l'empêcher de ressusciter ; *Capto illuserunt, pendantem irriserunt, victores tumuerunt, sed victi evanuerunt.* Le germe de vie qui est en lui, & qui a été enseveli avec lui , est si puissant, qu'il sortira de terre malgré tous les obstacles qu'on y oppose. C'est une plante que la dureté même des pierres ne sauroit empêcher de pousser ; & ce qui nous est bien favorable,

9 Jam factum est, surrexit Christus, & dispersi sunt inimici ejus, & sicut deficit fumus defecerunt. D. Augustin. in hac verba, *Exurgat Deus, & dissipentur inimici ejus.*

mes Freres, c'est que ce germe divin en sortira en qualiré de nos premices, *Christus primitiæ dormientium*, c'est à dire que la moisson toute entiere sortira de terre, puisque les premices de cette moisson en sont déjà sorties, & que la victoire de Jesus-Christ sur la mort, n'est pas moins pour nous, que pour lui.

Non, non, comme dit saint Paul, on ne pourroit concevoir que le Chef fût vivant, si les membres demeuroient dans la mort. La Resurrection de Jesus-Christ est l'idée, le fondement, & la cause de la nôtre; s'il est ressuscité, comment peut-on dire que nous ne ressusciterons pas? & par un argument reciproque, ajoute ce même Apôtre, si nous ne devons pas ressusciter, comment peut-on avancer que Jesus-Christ soit ressuscité? Voila donc la premiere victoire de Jesus-Christ, de triompher de nôtre mort aussi bien que de la sienne. C'est un Samson genereux, dit le grand saint Gregoire, 10 qui non seulement a forcé avant le jour sa prison, mais qui a même enlevé les portes avec lui, qui n'est pas seulement sorti du tombeau, mais qui en a fraié la sortie à tous les hommes.

La seconde victoire de Jesus-Christ au jour de sa Resurrection, a été sur le p. ché. Il falloit qu'il vainquit la mort pour triompher

10 Mediâ nocte Samson non solum exiit, sed etiam portas tulit: ante lucem Christus, non solum de inferno resurrexit, sed ipsa etiam claustra destruxit. D. Greg.

de ce redoutable ennemi ; & dès qu'il a vaincu l'une , il a été conséquemment victorieux de l'autre. Car voici comment le grand Apôtre raisonne ; je vous prie de ne rien perdre d'une si belle preuve.

Si Iesus Christ n'est pas ressuscité , nous n'avons pas la foi de la Resurrection ; ou si nous l'avons , ce n'est qu'une foi inutile & vaine. Or si nous n'avons pas cette foi , ou si elle est vaine , nous ne sommes pas justifiés ; si nous ne sommes pas justifiés , nous sommes encore dans le péché ; si nous sommes encore dans le péché , Iesus-Christ n'en a pas encore triomphé ; s'il n'en a pas encore triomphé , il n'est pas Dieu ; si Iesus-Christ n'est pas Dieu , ce n'est pas un Dieu qui est mort en sa personne ; & si sa mort n'est pas la mort d'un Dieu , elle n'a pas été capable de nous racheter du péché , & on ne peut pas dire qu'il l'ait vaincu. Je ne fais , M. que traduire les paroles de l'Apôtre , & je crois que je ne ferois mieux faire. Si Iesus Christ n'est pas ressuscité , vous êtes encore les esclaves du péché , ce monstre regne encore dans vos ames ; & l'aplication ne vous étant pas faite par la resurrection , d'un prix qu'il avoit ce semble payé par sa mort , vous n'êtes pas entièrement justifiés , *Quod si Christus non surrexit , adhuc estis in peccatis vestris.*

Et il est si vrai que la Resurrection de Iesus-Christ devoit nécessairement succéder à sa mort , pour nous délivrer de la tyrannie du péché , que ces deux Disciples d'Emâüs qui avoient été les témoins de sa Mort , & non pas de sa Resurrection , desespéroient en quel-

que maniere de la redemption des hommes, comme nous le verrons demain, *Nos sperabamus*, se disoient-ils l'un à l'autre, *quia esset redempturus Israël*. Nous esperions que Jesus de Nazareth délivreroit le monde de tous ses tirans ; nous croyions que selon la parole il nous tireroit de l'esclavage ; mais ne le voiant point ressusciter, & l'ayant vû mourir, nous desesperons de voir jamais ses promesses accomplies, *Nos sperabamus quia esset redempturus Israël*. Il falloit donc que Jesus-Christ fût victorieux de la mort pour triompher du peché ; & afin de deformer ce Tiran, il ne falloit pas seulement que cet Homme-Dieu mourût, mais encore qu'il ressuscitât.

C'est aussi ce qu'il fait aujourd'hui, & c'est proprement dans ce mystere, que se dépouillant de l'image du peché qu'il avoit prise, il se sert de la victoire remportée sur la mort pour le vaincre à peu près comme ces Conquerans qui batent leurs ennemis en ruine, avec les mêmes armes qu'ils ont prises de ceux qu'ils ont déjà defaits. Cet avantage même (chose étrange) est si grand, qu'il a voulu que les Ministres de son Etat partageassent en quelque sorte avec lui son pouvoir, & qu'ils continuassent ses victoires : l'un des plus glorieux emplois des Prêtres de son Eglise, étant de faire la guerre aux pechez, & de les remettre ; *Quorum remisistis peccata remittuntur eis*.

Après s'être servi si avantageusement de la victoire de la mort pour vaincre le peché, il n'est pas difficile de comprendre qu'il triompha aussi du demon. Car comme la mort étoit

Le principal instrument que cet ennemi des hommes emploioit pour agrandir son Empire, il ne faut pas s'étonner si Jesus - Christ, détruisant par sa resurrection tout ce qui favo-
risoit sa tyrannie, l'a aussi terrassé, & con-
fondu. Savez - vous, dit saint Gregoire,
comment Jesus Christ a triomphé du demon,
& de quel artifice il s'est servi ? Comme cet
ennemi fait consister toute sa force dans ses
fourberies, notre Sauveur l'a surpris lui mê-
me par d'innocentes ruses. Il s'est exposé à la
cruauté, comme s'il n'eût été qu'un put hom-
me ; & le demon charmé de l'apas, quoique
neanmoins se défiant du peril, y est enfin
tombé.

Ce malin esprit ne pouvoit rien compren-
dre dans la conduite, les actions, & les diffe-
rentes circonstances de la vie de J. C. Si ce
n'est qu'un homme, disoit-il en lui-même,
d'où viennent tant de miracles ? & si c'est un
Dieu, d'où vient qu'il reçoit le Baptême com-
me un pecheur ? Si ce n'est qu'un homme,
pourquoi le témoignage du Pere Eternel, qui
l'appelle son Fils ? Mais aussi si c'est un Dieu,
pourquoi être sujet à la faim, à la lassitude ?
pourquoi converser, & manger avec les pe-
cheurs ? Toutes ces diferentes choses le par-
tageoient, & lui donnoient de furieuses in-
quietudes ; mais enfin, animé de sa propre
cruauté, il ne delibera pas davantage. & vous
vites il y a trois jours, avec quelle fureur il se
jetta sur J. C. Ah, dit S. Gregoire, n'est-ce là

Divinitatis laqueum pertulit, dum
humanitatis escam momordit. D. Greg. hom.
in Evang.

aussi ce qui a perdu ce redoutable ennemi; il a trouvé comme un hameçon, la force de la divinité, sous l'apas de l'humanité; & l'ayant brusquement pris, il en a crevé, & perdu toutes les forces. Jesus Christ est ressuscité; demon, te voilà terrassé, & confondu, tes dépouilles te sont arrachées; tu es précipité avec honte dans l'enfer, d'où ton insolence t'avoit fait sortir; & la victoire que ce Dieu a remportée sur toi est si funeste, que le moindre des hommes peut te gourmander, & se moquer de tes ataqes.

De tout ceci, M. il est aisé de conclure que la resurrection de Jesus Christ est à proprement parler, sa victoire. Ce qui s'étoit passé sur la Croix, n'étoit que son combat; sa mort & sa sepulture en avoient rendu l'évenement douloureux; mais quand on le voit ressuscité, & victorieux de la mort; c'est pour lors que par une suite nécessaire on l'adore comme un Dieu qui a triomphé du demon, & du peché. En voulez-vous de plus infaillibles, & en même tems de plus glorieuses marques, que de voir à sa Resurrection l'enfer dépouillé, la Synagogue renversée, les Gardes consternées, les Prêtres tremblans, le peuple éfraié, les Juifs desesperer, & confondus?

Mais si cette victoire est glorieuse au Fils de Dieu, elle ne nous est pas moins utile: comme ses ennemis sont les nôtres; ce n'est pas tant pour lui que pour nous qu'il a vaincu, & nous en retirerons tout le profit. En éfet, Jesus-Christ a réduit nos ennemis à une telle foiblesse, qu'ils ne peuvent plus vaincre que ceux qui veulent bien l'être, & qui sont assez lâches pour consentir à leur défaite.

Que nôtre condition est donc heureuse, de savoir que nôtre victoire dépend de nôtre volonté, que le demon & le peché, nos anciens ennemis, ne peuvent avoir d'avantage sur nous sans nôtre consentement ; mais que nous sommes aussi misérables, si avec de tels avantages nous avons la lâcheté de nous laisser vaincre, si nous prêtons à nos ennemis des armes pour nous battre, si nous consentons nous mêmes à nôtre défaite, si nôtre volonté, enfin, est d'intelligence avec eux, pour borner les victoires de Jesus-Christ, & rendre inutiles tous les biens qu'il nous a procurez par sa Resurrection ? J'ai, Messieurs, de la peine à me persuader que vous soiez de ce nombre, principalement en un jour où Jesus-Christ victorieux de ses ennemis & des vôtres, vous fournit de si beaux moïens de vous en défendre. Achéons donc les merveilles de sa Resurrection, à qui nous sommes si redevables. Elle n'est pas moins surprenante que les deux autres, puisque si la mort de Jesus-Christ est une naissance qu'il a donnée à son Eglise, sa Resurrection en est la gloire, & la perfection.

III. POINT. Que la mort de J. C. soit la naissance de son Eglise, que la Croix où il expire, soit la couche où il nous enfante, que les tourmens qu'il endure soient les efforts de son travail, que la lance qui lui perce le cœur soit un aide qui favorise son acouchement, que le sang & l'eau qui sortent en abondance de son côté, soient le germe fécond qui produit une postérité nombreuse ; ce sont des vérités, M. qui se trouvant dans l'Ecriture Sainte,

& dans les Peres, ne sauroient être raisonnablement contestées. C'est pourquoi sans m'arrêter davantage à leur preuve, je dis que Jesus-Christ par sa Resurrection, donne l'accroissement & la perfection à cette Eglise qui étoit née de sa mort; & pour en tomber d'accord, il ne faut qu'examiner le dessein de Jesus-Christ, dans la demeure qu'il fait de quarante jours sur la terre, après qu'il est sorti du tombeau.

Pourquoi pensez-vous qu'il se prive durant ce long espace de tems, du lieu qui étoit dû à sa gloire? N'est-ce pas, Chrétiens, pour fortifier par sa sainte présence cette Eglise qui ne venoit que de naître? n'est-ce pas pour l'instruire dès ce bas âge, d'un mystere d'où dépendoit la connoissance qu'elle devoit avoir de tous les autres? d'un mystere qui devoit produire l'esperance, & le courage de tous ses enfans, & être un jour la source de sa gloire & de son bonheur?

L'Eglise, avant la Resurrection de Jesus-Christ, manquoit de trois choses qui manquent à tous les enfans, & elle ne les a reçues que par ce mystere. Elle manquoit premièrement de connoissance; elle ne savoit pas raisonner des choses du Ciel; les Apôtres ne prenoient J. C. que pour un homme extraordinaire; il y en avoit peu qui le crussent un Dieu, du moins avec certitude, & qui l'adorassent comme tel. Mais qu'arrive-t-il à sa Resurrection, leurs doutes sont levez, & pour m'expliquer avec saint Paul, le Pere Eternel en ressuscitant son Fils, a fait present de la Foi à tous les hommes: *Fidens prabens om-*

nibus, resuscitans eum à mortuis Si l'Eglise avoit quelque connoissance de son Epoux avant sa Resurrection, ce n'étoit qu'une connoissance imparfaite & confuse, & c'a été à proprement parler, ce mystere qui l'a rempli de si belles lumieres, que tout homme qui est persuadé de cet article de Foi, ne trouve plus de difficulté dans les autres.

Les enfans sont sujets à prendre de mauvaises instructions pour leurs mœurs, à moins que l'on n'apaise leur foiblesse, par l'exposition de quelque modele dont l'innocence & la pureté soit capable de les conduire avec assurance. L'Eglise se trouvoit dans cette necessité, aiant sur tout perdu la conversation, & la presence visible de Jesus-Christ; & c'est pour suplément à ce besoin de l'Eglise, qu'il lui propose sa Resurrection: chose si vraie, que l'Apôtre saint Paul semble ne donner aux Chrétiens aucune autre idée de leur renouvellement spirituel, & de leur confirmation dans la justice, que l'exemple de Jesus-Christ ressuscité, *Ut quomodo Christus surrexit à mortuis, ita in novitate vite ambulemus.*

Enfin les enfans dans un bas âge sont timides, tout leur fait peur: Or, l'Eglise n'étoit-elle pas en cet état avant sa Resurrection? les Apôtres faient, Pierre renonce son Maître. Mais Jesus-Christ est-il sorti du tombeau? ceux, dit saint Augustin, qui avoient été intimidés par la vue de ses plaies, se rassurent par la vûe des cicatrices glorieuses qui en restent, *Terruerant vulnera, firmaverunt cicatrices*; Pierre qui avoit tremblé devant

les femmes , ne tremble pas devant les Rois. Vous voyez que je passe legerement sur toutes ces veritez ; j'en ai pourtant assez dit , pour vous persuader que la Resurrection de Jesus-Christ a fait l'accroissement & la perfection de l'Eglise , comme sa mort en avoit fait la naissance. C'est pourquoi je finis en souhaitant que ce grand mystere , appellé par tous les Peres , le mystere propre & particulier aux Chrétiens , produise en vous les mêmes effets, que dans les Fideles des premiers siecles. La Resurrection de Jesus - Christ , comme je vous ai dit , persuada aux Apôtres , que sa doctrine étoit infaillible , que sa parole étoit sainte , que tous les mysteres dont il les avoit entretenus étoient veritables. Je souhaite, Chrétiens , qu'elle produise autant de lumieres dans vos esprits , qu'elle les soumette à toutes les veritez auxquelles jusques ici ils ont peut-être eu peine à se rendre , & qu'elle vous oblige à donner par vos actions & vos paroles , de sensibles marques de votre foi. La Resurrection de Jesus - Christ étant un gage de la nôtre , produisit autrefois une infinité de Martyrs ; je souhaite qu'elle anime aujourd'hui vos esperances , qu'elle vous inspire un genereux mépris de la mort , qu'elle vous prepare à la recevoir avec confiance , & qu'elle vous la fasse regarder comme une ennemie , que Jesus-Christ achevera un jour de vaincre en votre faveur , *Novissimè inimica destruetur mors.*

Enfin , Messieurs, la Resurrection de Jesus-Christ après avoir éclairé la Foi des Apôtres, relevé

relevé leurs esperances, purifia encore leur charité. Ces gens, qui avant la mort de leur Martir, étoient encore atachez à la chair & au sang, après sa Resurrection, ne furent plus sensibles qu'à sa gloire: & c'est ce dernier effet que la Resurrection doit encore produire en vos personnes. Vous ne devez plus avoir d'autres interêts que les siens. Vous ne devez respirer que sa gloire; & arrachant vôtres cœur aux creatures qui ne l'ont que trop possédé, le consacrer uniquement à celui qui faisant succéder sa resurrection à sa mort, n'a point eu d'autre dessein, que de consommer le sacrifice qu'il avoit offert pour vous à son Pere, que de vaincre vos ennemis qu'il avoit combatus, que de perfectionner la naissance qu'il avoit donnée en vous rendant participans de sa resurrection & de sa gloire. que je vous souhaite, au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Amen.





S E R M O N

POUR LE LUNDI

D E P A Q U E S.

*De la verité de la Resurrection de
J. C. & des effets qu'elle doit
produire au dedans de nous.*

*Ipsæ dixit ad eos : O stulti, & tardi corde ad
credendum, in omnibus quæ locuti sunt
Prophetæ! Luca 24.*

*Il leur dit : Que vous êtes peu raisonnables, que
vous avez de difficulté, & de repugnance à
croire tout ce que les Prophetes ont dit ?*

N'EST-IL pas étrange, M. de voir que
l'Eglise qui se réjouissoit hier de la glo-
rieuse Resurrection de Jesus-Christ, & qui
la regardoit comme le principe de nôtre justi-
fication & de nôtre esperance, cherche au-
jourd'hui un Evangile où ce Dieu aparoissant
à deux Disciples, semble ne s'entretenir avec
eux que pour leur faire de fâcheux, quoique
de tres justes reproches ? Il leur demande de
quoi ils s'entretiennent entr'eux, & quel est
le sujet d'une conversation qui paroît les affli-

ger : & eux qui se persuadent que ce qui s'est passé au jour de la Passion de Jesus-Christ, doit au moins être connu & divulgué dans le païs, s'étonnent de ce qu'il est le seul qui ignore les tristes circonstances d'une si memorable journée.

C'est ce qui donne occasion à ce Dieu ressuscité de devenir pour une seconde fois , comme dit saint Augustin, le maître de ces deux Disciples. En effet , il ne s'applique qu'à les instruire de ce grand mystere de sa Passion; il leur montre en leur expliquant les Ecritures qu'il falloit que le Messie souffrit pour entrer dans sa gloire; il leur fait voir les Prophetes & leur accomplissement ; & comme il leur parle sous un habit, & une forme étrangere de Pelerin, il joint les plaintes & les reproches à ses instructions: êtes-vous si peu raisonnables, leur dit-il , & avez-vous tant de difficulté à croire ce que les Prophetes ont dit ? N'a-t-il pas falu que Jesus |de Nazareth endurât la mort, & qu'il ressuscitât comme il l'avoit promis ?

Je pourrois, M. trouver dans les diferentes circonstances de mon Evangile, de tres-importans sujets de Morale. Je pourrois vous parler de la necessité & des avantages des souffrances chrétiennes, dont J. C. nous donne aujourd'hui un si bel exemple. Je pourrois vous parler de l'importunité avec laquelle cet Homme-Dieu veut que nous demandions ses graces , & de la perseverance necessaire pour le conserver auprès de nous, à l'imitation de ces deux Disciples qui l'inviterent agreablement , & qui lui dirent : *Maître , demeurez.*

avec nous, parce qu'il se fait déjà tard, & que le jour est sur son declin. *Coegerunt eum dicentes : Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit, & inclinata est jam dies.* Je pourrois vous parler de la Communion Pascale, dont le propre est d'ouvrir les yeux des Fideles, & d'embraser leurs cœurs d'amour. Tous ces sujets seroient beaux; mais puisque Jesus-Christ s'arrête principalement à montrer à ses Disciples la verité de sa Resurrection, & à les reprendre de ce qu'ils sont si pesans, & si peu disposez à croire ce Mystere, & les favorables avantages qu'ils en peuvent recueillir; arrêtons-nous à cette importante matiere: aussi bien ce Dieu ressuscité ne resta pendant quarante jours sur la terre, que pour faire connoître sa Resurrection, & les admirables qualitez de sa vie nouvelle. Demandons pour cet effet les lumieres du Saint Esprit, par l'intercession de la Sainte Vierge, en lui disant: *Ave Maria.*

DE tous les Mysteres de la Religion Chrétienne, il n'y en a point qui ait été confirmé par un plus grand nombre de preuves, que celui de la Resurrection de Jesus-Christ. Outre qu'il a eu soin de prevenir tous nos doutes sur ce sujet, il a même voulu que le Ciel & la Terre se rendissent comme cautions de cette verité, en nous fournissant tous les témoignages qui paroissent necessaires pour l'appuyer.

Nous aprenons de saint Jean, dans la premiere de ses Epitres, que trois personnes subsistantes dans l'unité d'une essence, rendent

temoignage de 1 Iesus-Christ dans le Ciel & sur la Terre : que trois choses qui portent en l'unité de leurs preuves, quelque image de cette adorable unité de nature, lui rendent le même office, que le Pere, le Fils, & le S. Esprit déposent incessamment en faveur de sa Divinité, comme l'esprit, l'eau, & le sang en faveur de son Humanité. Or tous ces temoignages se sont assemblez pour prouver la Resurrection de Iesus-Christ. Premièrement, comme il étoit nécessaire d'être persuadé de sa mort, avant que de le pouvoir être de sa resurrection, son ame, qui selon l'aveu même du Centenier à Pilate, s'étoit séparée de son corps, *Tradidit spiritum*, le sang & l'eau qui avoient coulé de son cœur ouvert, à la vue de tout un peuple, *Continuò exivit sanguis & aqua*, sont des preuves certaines que sa mort est véritable.

Du côté du Ciel, les preuves n'en sont pas moins solides, ni moins convaincantes. Le Pere Eternel envoie ses Anges l'annoncer, & dire à tous ceux qui le viennent chercher dans son tombeau : *Il est ressuscité, il n'est plus ici ; que cherchez-vous ? un homme vivant parmi les morts ?* Il fait sortir même une infinité d'autres morts de leurs tombeaux, pour informer toute la Ville de Jerusalem que I.C. est sorti glorieux du sien, *Et ecce monumenta*

1 Tres sunt qui testimonium dant in cælo Pater, Verbum & Spiritus Sanctus, & hi tres unum sunt : & tres sunt qui testimonium dant in terra, spiritus, aqua & sanguis. 1. Ioan. 2.

multa aperta sunt. A l'égard du Fils de Dieu, que n'entreprend-t-il pas lui-même pour assurer son Eglise de sa Resurrection? il se prive l'espace de quarante jours, du lieu qui étoit dû à sa gloire, pour se montrer à ses Apôtres, & leur faire toucher ses plaies. *Palpate & videte, quia spiritus carnem & ossa non habet.* Il leur donne des marques d'une vie sensitive lors qu'il leur parle, qu'il marche, & qu'il mange même en leur présence, *Habetis hic aliquid quod manducetur.* Il leur donne des preuves d'une vie raisonnable, lors qu'il converse aujourd'hui avec eux, qu'il leur expose l'Ecriture & les Prophetes. *Et incipiens à Moïse & Prophetis interpretabatur eis scripturas que de ipso erant.* Mais enfin, le Saint Esprit n'a pas voulu manquer à achever de sa part le témoignage d'un Mystere si important. Car outre ce qu'il avoit fait dire par avance aux Prophetes, du tombeau glorieux de Jesus-Christ, ne descend-t'il pas particulièrement sur les Apôtres, pour leur rendre ce témoignage de Jesus-Christ selon sa parole, *Ipse testimonium perhibebit de me;* & non seulement pour leur rendre ce témoignage, mais pour les obliger à les continuer eux-mêmes, & à le porter dans toutes les Provinces du monde?

En effet, il est surprenant de voir, que le principal devoir de l'Apostolat qu'il leur imposa pour lors, fut de publier la Resurrection de Jesus-Christ, & d'en inspirer la foi à toute la Terre. Chose si vraie, que S. Pierre proposant aussi-tôt après, l'élection future d'un nouvel Apôtre à la place du traître Ju-

das , fait voir que leur compagnie n'a besoin de s'associer un homme , que pour être avec elle le témoin de cette Resurrection glorieuse, *Oportet unum ex his viris qui nobiscum sunt congregari , testem resurrectionis ejus nobiscum fieri.* Si bien que le Ciel & la Terre, les Hommes & les Anges, les trois Personnes divines même, ont concouru & travaillé aux preuves de la Resurrection.

Mais pourquoi employer plus de preuves pour ce mystère que pour les autres ? Premièrement, parce que devant être le plus contesté, il devoit être le mieux défendu, & qu'il falloit plus de témoignages à opposer aux Infidèles, & aux Heretiques. Pour les Infidèles, ils ne s'y feroient jamais rendus sans des convictions tres puissantes. Voiez la maniere dont saint Paul ² est traité dans l'Areopage ; on l'écoute patiemment sur toutes sortes de matieres, mais ouvre-t-il la bouche sur celle de la Resurrection ? la plupart prevenant ces dernières paroles pour des extravagances , l'interrompent avec de grandes risées. A l'égard des Heretiques , combien s'en est-il trouvé qui ont entrepris de ruiner ce mystère ? les Simonien, les Millenaires, les Saducéens, les Origenistes, les Manichéens, & une infinité d'autres. Il a donc falu , comme vous voiez , que nous eussions de fortes armes pour défaire tant d'ennemis ; & voila la premiere raison qui a obligé la Providence à multiplier les preuves de la Resurrection.

² Quidam irridebant, quidam verò dixerunt: audiemus te de hoc iterum *Act. 17.*

X iij

La seconde raison de cette conduite, & sur laquelle je pretens fonder ce discours, c'est que toute la religion chrétienne étant apuïée sur la foi de la resurrection, il falloit que ce fondement fût inébranlable. Cette religion *Divi* consiste en trois sortes de veritez, en des *sion*. veritez passées, en des veritez presentes, ou en des veritez futures. Ou si vous voulez que je m'explique autrement, ces veritez renferment des misteres que nous devons croire, & la foi de la Resurrection les établit: ce sera mon premier Point. Elles renferment des vertus que nous devons pratiquer, & la foi de la Resurrection en est le fondement & le modele: ce sera mon i j. Point. Elles renferment des jugemens que nous attendons, & la foi de la Resurrection nous en fait esperer de favorables: ce sera mon troisième Point. Commençons par le premier.

I. POINT. S'il est vrai que toutes les choses du monde ne tirent leur derniere perfection que de leur fin, il est impossible d'en juger sainement avant ce terme. Pour s'en former une idée raisonnable il la faut suspendre; & l'Eclesiastique nous vouloit obliger à ce respect pour toutes les actions d'un homme, quand il nous disoit qu'elles ne pouvoient être connues qu'au jour de sa mort, *in fine hominis denudatio operum illius*; que ses affaires, & sa conduite pouvoient jusques là fort aisément se déguiser. Je vois un pecheur dans l'abondance & dans la prosperité, je vois un juste dans l'opression & dans la misere. Providence adorable de mon Dieu! c'est ici que mes pieds, aussi-bien que ceux de David, sont

prêts de chanceler : Aiez un peu de patience, *in fine hominis denudatio operum illius*. Vous verrez par la fin de ces personnes, le jugement que vous deviez faire de leur vie.

C'est dans cette vûë que Marthathias, ce genereux Macabée, avertissoit avec tant de sagesse ses enfans, de ne se pas émouvoir de l'insolence d'un pecheur en prosperité, & à *verbis viri peccatoris, ne timueritis, gloria ejus vermis est, hodie extollitur, cras non invenietur*; que toute sa pompe & son éclat ne soient pas capables de vous intimider; sa gloire n'est qu'un ver de terre sujet à la corruption, & à la pourriture : aujourd'hui il vous paroît dans l'élevation, demain on ne saura ce qu'il fera devenu; il faut attendre à juger d'une chose, que sa fin soit arrivée.

Sur ce principe, quelle estime & quel profond respect ne devons-nous pas avoir pour la vie, la doctrine, & les mysteres de Jesus-Christ? Quelle haute idée ne devons-nous pas former d'un Dieu, qui volontairement abaissé, & aneanti, a sçu relever sa gloire par un aussi éclatant triomphe qu'est celui de sa Resurrection? Jugeons par la force avec laquelle il a brisé les liens de la mort, de tout ce qui s'est passé en sa personne, de son incarnation, de sa naissance, de ses humiliations, de ses souffrances, de sa mort; du moins est-ce par ce mystere qu'il veut que ses Apôtres corrigent en leur esprit tout ce qui leur devoit paroître d'ignominieux en sa personne, *Ecce ascendimus Jerusalem, & filius hominis tradetur Principibus sacerdotum, & flagellabitur, & illudetur, & crucifigetur, & tertio die*

resurget. Nous menions à Jerusalem, & le fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres pour être foueté, chargé d'opprobres & crucifié; mais le troisième jour il ressuscitera. Non seulement c'est par ce dernier mystere que Jesus-Christ veut que ses Disciples jugent de sa gloire; mais c'est comme je commençois à vous le dire hier, c'est le secret que les Juifs semblent avoir eux-mêmes pénétré, lors qu'ils vont prendre ordre de Pilate de garder son tombeau: *Ne forte, disent-ils, veniant discipuli ejus & furentur eum, & dicant plebi: surrexit à mortuis, & erit novissimus error peior priore.* Ils voioient bien que la seule pensée que l'on auroit de sa resurrection, autoriseroit tout le passé; qu'elle corrigeroit tout le scandale de ses opprobres & de ses souffrances.

Mais si la seule apprehension que les Juifs ont eue de la resurrection de JESUS-CHRIST devoit porter cette consequence; jugez, mes Freres, de ce que fait la verité? Le succès en est si grand que tous ceux qui en ont été persuadés, n'ont plus de peine à croire ni la divinité de Jesus-Christ, ni son incarnation, ni sa naissance, ni le sacrement de son Corps & de son Sang, ni la justification des hommes, ni tout ce que l'Evangile nous apprend de ce qu'il a souffert ou mérité. Examinons en peu de mots toutes ces propositions.

La Divinité de Jesus-Christ est assurément un des plus importans articles de nôtre foi, mais la creance n'en est pas difficile à celui qui fait que J. C. est ressuscité, & principalement qu'il est ressuscité par sa propre vertu. Lazare, & plusieurs autres sont ressuscitez.

mais par une puissance étrangere, leur condition ainsi n'en paroît pas plus élevée en elle-même : mais Iesus - Christ se ressuscitant soi-même ne peut être qu'un Dieu. Ecoutez-le parler de cet avantage particulier à son Pere & à lui même dans l'Evangile : *Sicut Pater habet vitam in semetipso, sic dedit & Filio habere vitam in semetipso.* Comme le Pere a la vie en lui-même, communiquant son essence au Fils, il lui communique la même source de vie. C'est donc de cet avantage qu'il se sert dans son tombeau pour se ressusciter soi-même; & c'est de là par consequent que nous devons croire qu'il est Dieu. Aussi saint Paul qui entre dans cette pensée, pose en termes exprès la resurrection de Iesus - Christ pour une preuve principale de sa divinité, *qui prædestinatus est filius Dei ex resurrectione mortuorum*; le Grec se sert d'un terme plus clair, *qui declaratus est*, qui a été déclaré, publié, reconnu pour le Fils de Dieu dans la resurrection des morts.

Après que la resurrection nous a ainsi fait connoître la divinité de J E S U S - C H R I S T, elle nous donne même une belle idée de sa generation éternelle; & pour comprendre cette verité, il faut savoir qu'elle en est une copie & une image, & que c'est pour cela que saint Paul au troisième des Actes appelle la Resurrection de Iesus-Christ une generation. Le Pere produit son Fils, & il le produit dans son sein par une operation que les Théologiens appellent immanente; & c'est dans la Resurrection que ce Pere engendre de nouveau son Fils; c'est dans ce mystere qu'il lui donne une vie

divine qui n'est plus selon la chair, & qu'enfin il le reçoit dans son sein pour y être éternellement comme dans son sanctuaire. Conformité qui a paru si admirable à saint Paul, qu'il fait repeter par le Pere Eternel à son Fils au jour de sa Resurrection, les paroles que David lui attribue au jour de sa generation éternelle, *Filius meus es tu, ego hodie genui te*; vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré.

De la naissance éternelle du Fils de Dieu, la Resurrection leve les scrupules que nous pourrions nous former de son Incarnation, & de sa naissance. Dieu ne s'y fait-il pas en quelque maniere homme de nouveau, par la réunion de l'ame & du corps de Jesus-Christ? Ce Dieu nouvellement incarné ne sort-il pas d'un tombeau, *monumentum novum*, dont la pureté imite celle du chaste sein de Marie? ne sort-il pas de l'un aussi bien que de l'autre, sans faire de violence, & sans rompre de clôture? & S. Leon n'avoit-il pas raison de les comparer tous deux avec ces éloquentes paroles, *Ubique beato corpori defertur sanctitas; parus illud ventem concipit, novus tumulus includit: dominica ergo & virgo est vulva, & virgo sepultura.*

Mais ce n'est pas tout, si l'Eucaristie est une extension de l'Incarnation, elle trouve autant de creance dans nos esprits, que l'Incarnation même par la Resurrection. C'est parce que nous savons que le corps du Fils de Dieu est glorieux & ressuscité, que nous sommes persuadez qu'il peut se multiplier sur nos Autels. C'est parce que nous savons que

ce corps est doué de subtilité, que nous comprenons, qu'il se peut trouver sous de foibles accidens sans les rompre. C'est parce qu'il a l'agilité, que nous pouvons croire qu'il est dégagé des especes dans ce Sacrement ; & c'est parceque la Resurrection l'a rendu impassible, que nous connoissons qu'il ne peut être ofensé dans une hostie par les outrages des Heretiques, ni par les sacrileges des mauvais Chrétiens.

Enfin, le grand ouvrage de nôtre reconciliation avec Dieu, & de la justification des pecheurs, n'est-il pas encore puissamment confirmé par la Resurrection de J.C. dans nos esprits ? Il est vrai que sa mort nous a mérité toutes choses, il est vrai que c'est dans son sang que nous avons été lavés, & que c'est de ce sang adorable qu'a été prise la matiere de nos Sacremens. Mais comme je le remarquai hier avec S. Paul, c'est pour achever, pour appliquer, pour manifester ce grand ouvrage de nôtre justification, qu'il est ressuscité : Si pendant que nous étions ennemis de Dieu, dit le même Apôtre, & nous avons été reconciliés avec lui par la mort de son fils, combien plutôt serons-nous sauvés par la Resurrection de ce fils, qui le rend incessamment présent à son Pere, qui lui fait plaider nôtre cause auprès de lui par autant de bouches qu'il s'est conservé de plaies ? Il est donc vrai, mes Freres, que nous sommes redevables de la connoissance,

3 Si cum inimici essemus, reconciliati sumus Deo per mortem filii ejus : multò magis salvi erimus in vita ipsius. *Rom. 5.*

& de la preuve de tous nos mysteres à la Resurrection de Jesus-Christ. Mais afin de vous en persuader par des exemples, aussi bien que par des raisons, considerons celui que l'Eglise nous presentera Dimanche, & je suis bien aise de ne pas laisser échaper cette circonstance, puisque pour lors je traiterai d'une autre matiere, qui sera la paix chrétienne.

Thomas doute de la Resurrection de Jesus-Christ, jusques à s'opiniâtrer à ne s'en pas rapporter au temoignage des Apôtres; & en doutant de ce mystere, il doute & de la divinité de son Maître, & de sa puissance, & de sa fidelité dans ses promesses. Mais est il une fois persuadé de sa Resurrection? Jesus-Christ par une charitable condescendance, a-t-il souffert que cet Apôtre infidele ait tiré la lumiere des mêmes plaies dont il avoit déjà reçu la vie? il croit tout, *Dominus meus. & Deus meus*, s'écrie-t-il, *mon Seigneur & mon Dieu*. En effet ces paroles bien entendues sont une confession de la creance toute entiere des fideles. Thomas reconnut par elles tous les mysteres de nôtre Religion; & il me seroit aisé de vous prouver, que la Resurrection n'établit aucune verité dont elle n'instruisit cet Apôtre: *Dominus meus & Deus meus*.

Saint Gregoire dit que voiant pour lors une chose il en crut une autre; que l'humanité seule lui étant sensible en la personne de Jesus-Christ, il avoua sa divinité, & que joignant deux natures si éloignées dans ses paroles, il comprit tout le secret de l'Incarnation; *aliud vidit, aliud credidit: vidit hominem, intellexit Deum*. Mais saint Hilaire passe bien plus

avant, il assure que Thomas entendit même le mystere incomprehensible de la Trinité par celui de la Resurrection; qu'il comprit par elle l'unité de nature qu'a le Fils avec son Pere, aussi bien que la distinction de leurs personnes : & ce grand Docteur en est si bien persuadé, qu'il croit pouvoir par là combattre les Arriens, & defendre la consubstantialité du Verbe par la confession de cet Apôtre : *Apostolus, dit-il, totius Trinitatis fidem per virtutem resurrectionis intelligens, tum sine fidei periculo natura nomen confessus est.*

Si cela est, mes Freres, Iesus-Christ n'avoit-il pas raison d'instruire l'Eglise naissante de sa Resurrection ? & toute la Religion n'est-elle pas apuée sur cet article ? Aussi quelque objection qu'on nous fasse sur les dificultez qui exercent nôtre entendement dans le Christianisme, servons-nous comme saint Ierôme nous le conseille, de la Resurrection de nôtre Maître, comme d'un bouclier pour nous defendre. & pour parer toutes ces atteintes, *Resurrectione Christi tanquam clypeo Ecclesia se munit & protegit.* Le Dieu que vous adorez, nous disent les Païens, a été sujet aux necessitez, & aux miseres des hommes, oui, mais il est ressuscité; on l'a vû couvert de crachats, acablé d'ignominies, saoulé d'opprobres; oui, mais il est ressuscité, on a vû son visage défiguré, son corps chargé de plaies, toutes ses veines repandue du sang; oui, mais il est ressuscité : on l'a condamné à la mort, on l'a traîné au lieu du suplice comme un malfaiteur; il a expiré nud sur une croix entre deux voleurs : oui,

mais il est ressuscité, & sa gloire a succédé à tous ces affronts, *Resurrectione Christi tanquam elypeo Ecclesia se munit & protegit*. Voilà toute la défense de l'Eglise; la Resurrection de son Epoux fait toute sa force, & avec ce mystere seul, elle desarme tous les Infidelles, elle pousse à bout tous les Philosophes, elle met à couvert toutes ses veritez.

Or quelle consequence tirerons-nous de cette proposition? la voici, mes Freres, & elle vous regarde. Vous voyez l'importance de la foi de la Resurrection, je vous demande la croiez-vous sincerement, ou bien en doutez-vous? Si vous en doutez, soit de celle de J. C. soit de la vôtre, cela est égal, elles se suivent necessairement, les membres ne doivent pas être d'une autre condition que le chef: Si vous doutez, dis-je, de cet article, pourquoi croiez-vous tous les autres? car si celui-là est fabuleux, les autres sont inutiles: *Si Christus non surrexit*, dit S. Paul, *vana est fides vestra*; ce fondement ébranlé, tout ce qui est élevé dessus tombe necessairement par terre. Mais à quoi bon, me direz-vous, tout ce raisonnement; vous parlez à des Chrétiens, & nous sommes persuadés de la Resurrection, soit pour la personne de J. C. soit pour les nôtres. Vous la croiez, ah! quelque sujet que vous en aiez, qu'il y a de peine à se le persuader? Si vous la croyiez sincerement, ne vivriez-vous pas conformément à cette creance? la foi de la Resurrection enferme necessairement avec elle la morale de l'Evangile, elle l'autorise, elle l'insinue. Il est vrai qu'a-

vant que de pouvoir tirer des conséquences contre vous de cette proposition, il est nécessaire de vous la prouver ; & c'est ce que je suis engagé de faire dans le second Point de ce discours.

II. POINT. Pour vous persuader que la foi de la Resurrection est le fondement de toute sorte de vertus ; comme l'incrédulité de cet article est la source de toute malice, il suffiroit de vous faire remarquer que la première opinion a toujours été le partage des justes ; & la seconde, celui des impies. Il ne faudroit, comme semble, que suivre le détail que le grand Apôtre 4 fait de tous les Saints de l'ancien Testament ; & vous faire en même tems avouer que la foi qu'il leur attribue, & par laquelle ils sont justifiés, a été la foi de la Resurrection même. En effet, si Abel offrit à Dieu ce qu'il avoit de bon en cette vie, ce fut parce qu'il eseroit de lui quelque chose de meilleur en l'autre. Si Abraham se resolut au sacrifice de son fils, ce fut dans la confiance que Dieu le lui pourroit rendre par la Resurrection, *arbitrans quia & à mortuis suscitare potens est Deus*, dit saint Paul : Si Joseph & tous les autres Patriarches eurent soin de leurs os, & de leurs cendres, ce fut en vûë de leur renouvellement & de leur réparation ; & enfin sur ce principe nous pouvons dire, que tous les justes ont eu pour motif de leur sainteté, cette espérance.

Nous reconnoissons deux sortes de vertus, les vertus Theologiques, & les vertus Mo-

rales; les Theologales telles que sont la Foi; l'Esperance, & la Charité; les Morales, telles que sont par exemple celles qui regardent le corps, ou des choses qui appartiennent au corps. Or il m'est aisé de vous faire voir que toutes ces vertus tirent leur perfection de la creance de la Resurrection.

N'attendez pas ici que je vous parle de la Foi, puisque je vous ai déjà suffisamment prouvé cette verité dans mon premier Point. N'attendez pas non plus que je m'arrête beaucoup à ce qui regarde l'Esperance, puisque je me persuade que vous n'avez pas encore oublié ce que je vous dis hier, que la Resurrection de Jesus-Christ étoit une suite de la nôtre; & que dès que nous sommes convaincus qu'il est ressuscité, nous esperons fermement de ressusciter un jour. D'ailleurs je me reserve à vous montrer que l'Esperance ayant pour objet une beatitude consommée, & cette beatitude ne le pouvant être que par la Resurrection, il s'ensuit que cette vertu est parfaite dans la vûe de ce mystere.

A l'égard de la Charité, n'est-il pas vrai que la creance de la Resurrection la purifie? Quand elle est pure, elle a des objets spiritualisez & immortels. Or c'est la Resurrection qui lui en presente de cette nature. Considerez, je vous prie, quel étoit l'amour des Apôtres pour J. C. passible & mortel. C'étoit, dit saint Augustin, un attachement humain que des hommes avoient pour un autre homme: *Homines in homine humano tenebuntur affectu*. Cet attachement étoit raisonnable & juste, il est vrai, puisqu'en aimant

leur Maître, ils aimoient leur Dieu : mais cet amour les atachoit humainement à la personne, & il avoit besoin d'être élevé & purifié. Aussi la Resurrection n'a pas plutôt spiritualisé & glorifié le Corps de leur Maître, qu'ils protestent avec saint Paul, *qu'ils ne le connoissent plus selon la chair*, & qu'ils ne sont plus atachez à la personne par le commerce de leurs sens.

Mais pourquoi leur prêter ces paroles ? écoutez ce que les deux Disciples de nôtre Evangile disent aujourd'hui. Dès que leur cher Maître s'est fait connoître à eux, dès qu'ils ont connu qu'il est ressuscité comme il l'a promis, ils avoient qu'ils sont tout changez. Ils se demandent entr'eux : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cum loqueretur ad nos in via ?* Ne sentions nous pas nôtre cœur s'embraser, & s'enflammer d'amour pour nôtre Maître, quand il s'entretenoit avec nous pendant le chemin ?

Les choses sont bien changées, M. & il est aisé de voir par ces paroles l'effet que la creance de la Resurrection a fait, non seulement sur leur esprit par la foi, mais encore sur leur cœur par l'amour. Auparavant ils hesitoient, ils balangoient, & témoignoient même à J.C. sans le connoître, les injurieux sentimens qu'ils avoient de lui. A la verité ils avoient qu'il étoit puissant en œuvres & en paroles devant Dieu ; & devant le peuple ; & c'est pour cette raison qu'ils esperoient, comme ils disent, *sperabemus*, qu'il racheteroit Israël. Ils n'esperent donc plus, conclnd de là saint Augustin, & leur amour soutenu

de cette esperance, que deviendra-t-il ? Ils font même davantage, ils disent que voici le troisiéme jour qu'il est mort, & que cependant ils ne voient encore aucun éfet de ses promesses. Il y a eu, ajoutent-ils, quelques Dames qui ont été avant le jour à son tombeau, & qui n'ayant plus trouvé son corps, nous ont rapporté qu'elles avoient vû des Anges qui leur avoient dit qu'il étoit ressuscité: nous l'esperons, mais nous n'en voions point d'éfet. Quelle incredulité, M. & qu'est donc devenu l'amour qu'ils avoient pour leur Maître, qui les voiant dans cet état leur dit : *que vous êtes déraisonnables, & que vous avez le cœur pesant ?* marquant ainsi par cette pesanteur de cœur qu'il leur reproche, l'outrage qu'ils lui font.

Mais dès qu'ils connoissent qu'il est ressuscité ; dès qu'ils s'aperçoivent que c'est lui qui leur parle ; que c'est lui qui leur explique les Ecritures ; que c'est lui qui s'entretient avec eux sur le sujet de leur tristesse, ils sont d'abord entierement changez : *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis cum loqueretur ad nos in via ?* Nôtre cœur ne brûloit-il pas d'amour pour lui, quand il nous parloit ? Auparavant c'étoit un cœur froid, & pesant : à present c'est un cœur ardent, & empressé. Auparavant ils se contentoient de dire, que Jesus-Christ étoit un homme qui s'est rendu recommandable par sa doctrine, & par ses miracles, *erat vir potens* : & quand on en demeure à ces idées generales, le cœur ne s'en sent gueres enflammé : mais à present la creance de la Resurrection les anime, & ils s'étonnent

même des effets qu'elle a produits dans leur volonté.

Telles sont, ô mon Dieu, les opérations de votre grace dans une ame; vous éclairez son entendement, & vous échauffez sa volonté. Cette seconde operation ne peut pas être sans la premiere; mais aussi la premiere sans la seconde, est inutile. On ne peut pas aimer sans croire, mais il ne sert de rien de croire sans aimer: & c'est ici M. où vous n'avez que trop de sujet de vous confondre. Vous croiez la Resurrection de Jesus-Christ, mais l'en aimez-vous davantage? vous croiez que comme il s'est livré à la mort pour vos pechez, il est ressuscité pour votre justification, mais êtes-vous moins atachez à vos pechez; & ce mystere qui peut faire votre bonheur, allume-t-il en vous le feu de la charité divine? vous sentez-vous embraser comme ces deux Apôtres; & aiant l'honneur de posséder Jesus-Christ pendant ce saint tems, par la grace des Sacremens, avez-vous ce saint desir de vouloir le retenir comme eux, avec vous par une inviolable fidelité à son service, par une pure & éternelle obeïssance à sa Loi? Car c'est en cela qu'il proteste qu'on l'aime, *Si quis diligit me sermonem meum servabit*: & la charité, comme dit saint Gregoire, n'est autre chose qu'un parfait accomplissement de la Loi, comme cette même charité, selon saint Paul, en est la plenitude.

Voilà pourquoi cet Apôtre éloigne de cette charité, toute sorte de vice, & lui donne l'assemblage de toute sorte de vertus.

Elle est patiente, dit-il, elle est douce, elle n'est point envieuse, elle ne veut point de mal, & n'en fait à personne. La charité est patiente, ajoute ce savant Pape, & parce qu'elle endure patiemment les maux qu'on lui fait. Cette charité est douce, parce qu'elle rend abondamment le bien pour le mal. Cette charité n'est point envieuse, parce que ne desirant rien en ce monde, elle n'a garde d'envier à son prochain, ses heureux succez. Elle n'est point orgueilleuse, parce que comme elle met toute sa gloire dans la possession des biens intérieurs & éternels, elle est fort éloignée de s'enfler de ceux qui sont extérieurs & temporels. Elle ne fait rien contre l'ordre, parce que l'unique amour qu'elle porte à Dieu, & au prochain par rapport à Dieu, lui ôte la connoissance de ce qui est contre la justice & la droite raison. Elle ne se réjouit que de la vérité, parce que aimant Dieu, qui

& *Patiens est charitas, quia illata mala æquaminiter tolerat. Benigna verò est, quia pro malis bona largiter ministrat. Non æmulatur, quia per hoc quod in præsentì mundo nihil appetit, invidere terrenis successibus nescit. Non inflatur, quia cum præmium æternæ retributionis anxia desiderat, de bonis se exterioribus non exaltat. Non agit perperam, quia quò se in solum Dei ac proximi amorem dilatat, quidquid à rectitudine discrepat, ignorat... congaudet autem veritati, quia cæteros ut se diligens per hoc quod rectum in aliis conspicit, quasi de augmento proprii profectus hilarescit. D. Greg. lib. 10. Moral. c. 11.*

est la vérité même, elle regarde l'avancement spirituel des autres, avec autant de joie que le sien propre. ✓

Or sont-ce là les vraies qualitez de vôtre charité; & puisque vous croiez la Resurrection, avez-vous cet amour que la creance vous inspire? je veux dire cet amour doux, patient, tranquille, humble, desintéressé, ennemi des vices, & attaché à l'accomplissement de la Loi? en un mot, J.C. vous apprenant qu'il est ressuscité, & vous ouvrant les Ecritures comme à nos deux Disciples, pouvez-vous dire à leur exemple: Ne sentions-nous pas nôtre cœur s'enflamer au dedans de nous, tandis qu'il nous parloit?

J'ai ajouté que la creance de la Resurrection donnoit aussi une admirable perfection aux vertus Morales, telles que sont la tempérance & la force; la tempérance qui regarde l'usage ou le mépris des honneurs & des plaisirs de la vie, & la force qui en fait courageusement supporter les disgraces.

Nous devons, dit saint Augustin, & avoir pour Dieu un amour que nulle volupté ne puisse corrompre, ce qui est le propre de la tempérance, & un amour que nul malheur ne puisse ébranler; & c'est l'effet de la force. *Incorruptus in Deum amor, atque integer, quod est temperantia, nullis fractus incommodis, quod est fortitudinis.* Or qui produit mieux ces deux effets que la creance de la Resurrection? Les richesses, & les dignitez du monde peuvent-elles quelque chose sur un cœur qui s'attend à

dépouilloit si aisément de l'amour que la Nature leur avoit donné pour leur corps? écoutez ce que ce grand Apôtre nous en apprend : *Non suscipientes redemptionem , ut meliorem invenirent resurrectionem.* Ils fermoient leurs oreilles aux promesses qu'on leur donnoit de les délivrer de ces maux , parce qu'ils esperoient par la Resurrection une meilleure vie, que celle qu'on leur ôtoit.

Voilà les sentimens que la creance de la Resurrection produisoit dans ces ames genereuses ; voilà le fondement de leur patience & de leur courage ; & voilà ce qu'elle devoit produire dans tous les Chrétiens. Car , mes Freres, vous voyant aujourd'hui si éloignez de cette vertu, que dis-je ? voyant que dans ce miserable siecle où nous sommes, on ne travaille qu'à flater sa chair, & en éloigner toutes sortes d'incommoditez , ne suis-je pas bien fondé de vous demander encore une fois , si vous croiez la resurrection? Si vous la croïez, seriez-vous si attachés aux choses presentes? renoncerez-vous aussi aisément que vous faites, aux qualitez glorieuses que vôtre corps devoit posséder un jour, en le satisfaisant ici de quelques voluptez fades & passageres? ne profiteriez vous pas enfin de l'exhortation que vous fait saint Paul , de vivre sobrement, justement , & saintement sur la terre , dans l'esperance d'une resurrection bienheureuse ? *Sobriè , justè , & piè vivamus in hoc seculo, expectantes beatam spem.*

Je ne saurois ici celer ma pensée. Quand je vois un homme occupé à contenter sa chair, & ses sens : Quand je vois une femme qui passe

la meilleure partie de ses jours à entretenir son embonpoint & sa beauté, je ne crois pas former un jugement temeraire, de douter si ces gens sont persuadez de la Resurrection. La seule pensée, que Jesus Christ a voulu que sa chair fut batuë de verges, & déchirée de coups; la seule reflexion, que nôtre Dieu n'a pris un corps que pour en faire la victime de nôtre salut, ne devoit-elle pas nous empêcher, comme dit Tertullien, de nous glorifier dans nôtre chair, si elle n'est déchirée comme la sienne ? *Non gloriabitur quis in carne, nisi pro Christo lacerâ ?*

Mais outre ce motif qui devoit vous suffire, outre l'exemple de la chair déchirée d'un Dieu n'avez vous pas encore celui de sa chair ressuscitée, qui devoit vous animer au mépris de la vôtre ? L'esperance de lui être conforme dans sa gloire, ne devoit-elle pas vous convaincre de la nécessité de lui ressembler en quelque chose dans ses souffrances ? Vous aimez votre corps, dites-vous, & vous ne pouvez vous dépouiller de l'atache naturelle que vous avez pour cette moitié de vous-même : & moi je dis que vous vous trompez, & qu'au lieu d'aimer votre corps, vous avez pour lui la plus fatale de toutes les aversions. Quoi ? n'est ce pas haïr votre corps de lui faire perdre une beauté éternelle, pour lui en conserver une misérable, & acompagnée de mille défauts ? N'est ce pas haïr votre chair, de lui faire acheter un fragile plaisir, aux dépens d'une félicité bienheureuse & immortelle ? Avouez ici la verité ouvrez nous votre cœur, & dites que c'est que vous ne croiez pas

la Resurrection, comme un vrai Chrétien doit la croire : c'est cependant sur cette creance, que s'appuient les veritez futures ; & c'est par son moien que ce que vous attendez de Dieu peut vous être favorable : Voions-en la preuve dans ce quime reste à vous dire sur ce sujet.

III. POINT. Quand Tertullien disoit que la Resurrection étoit une Foi particuliere aux Chrétiens , *Propria fides Christianorum resurrectionis*, il ne vouloit pas seulement dire que c'étoit cette Foi qui les distinguoit des Infideles ; il vouloit encore vous faire comprendre par ces paroles, que tout ce que l'esperance ou la crainte nous fait apprehender, ou desirer apr s la mort n'a gueres de fondement plus solide, que la creance de cette Resurrection.

Tout ce que la Foi nous propose dans l'autre vie, se reduit ou au Jugement dernier, ou au Paradis, ou à l'Enfer. Or je soutiens que nous ne pouvons nous attendre au premier, que nous ne pouvons estimer le second, que nous ne pouvons craindre le troisième, sans la Foi de la Resurrection : écoutez-en les preuves en trois mots.

A l'égard du Jugement dernier, il est certain que Jesus-Christ y paroîtra en qualité d'homme , *Quia filius hominis est*, il est certain par consequent qu'il rendra un Jugement sensible, que ce Jugement s'executera sur les corps, que ces corps aians été les instrumens de l'ame, il y auroit quelque injustice de punir, ou de recompenser l'une sans l'autre, & que saint Paul nous marque même cette disposition, comme un des principaux motifs de

ce jugement : *Ut unusquisque referat propria corporis , sicut gessit sive bonum sive malum.*

De là , il s'ensuit par le même principe que la Beatitude ne peut être estimée , ni l'Enfer appréhendé , comme ils le méritent , sans la Foi de la Resurrection. Premièrement , qui est - ce qui comprend l'effusion de l'essence Divine dans l'ame des Bienheureux ? qui de nous conçoit cette transformation dont nous parle saint Jean , qui élevant les Saints au dessus d'eux-mêmes , les abimera heureusement dans la Divinité sans les détruire ? Ces pensées peuvent bien nous donner de l'estime & du respect , mais j'ose dire qu'elles n'animent pas si fort nôtre esperance , que de penser que nous verrons un jour Jesus-Christ de nos propres yeux , & que si ceux de nôtre ame sont satisfaits par la contemplation de la Divinité , ceux de nôtre corps le seront aussi par la vûe de son Humanité.

C'est pourquoi le même Apôtre , dont on ne sauroit trop peser les paroles sur cette matiere , oppose admirablement les deux états où le corps de l'homme doit se trouver , lors qu'il dit que ce corps est enseveli dans la corruption , mais qu'il ressuscitera incorruptible ; qu'il est enseveli méprisable , & qu'il ressuscitera glorieux ; qu'il est enseveli dans la foiblesse , & qu'il ressuscitera dans la force ; qu'il est enseveli après avoir perdu une vie animale , & qu'il en recouvrera une vie spirituelle , entrant en quelque maniere par la Resurrection , dans toutes les qualitez d'un esprit. Peut-on esperer un sort plus favorable que celui là ? mais aussi

peut-on craindre un sort plus funeste , quand ce même corps sera livré aux peines éternelles ?

Avoüons-le à nôtre honte, nous ne sommes pas capables de comprendre la peine du dâmy, la séparation éternelle de Dieu , la privation de la Beatitude essentielle. Nous ne sommes pas même assez éclairés , pour comprendre la puissance obedientielle du feu sur les âmes , & nous ne concevons pas tous, aussi aisément que saint Augustin, comment les âmes malheureuses des damnez sont revêtues des flâmes auxquelles elles ne donnent pas la vie , mais desquelles elles reçoivent la douleur, *Accipientes ex ignibus pœnam , & non dantes ignibus vitam.*

¶ Mais où est l'homme qui ne fremisse , où est le Chrétien qui ne tremble , quand il pense que son corps sera brûlé tout vif dans ces flâmes devorantes , qu'il ne sera devenu immortel, que pour en être éternellement tourmenté dans toutes les parties qui le composent ? & n'est-ce pas pour nous faire craindre la malheureuse résurrection des damnez , que l'Evangile , comme dit saint Gregoire de Nisse, nous fait entendre du fond des enfers, ce misérable qui se plaint d'une insupportable soif , & qui s'écrie , *Crucior in hac flamma ?*

Tels sont les effets que la créance de la Résurrection produit à l'égard du futur , & c'est à nous, mes Freres, à considérer à présent ces veritez avec tant de fraieur, que nous n'ayons pas sujet d'en être éfraiez pour lors. Il y a deux choses , dit saint Bernard , qui peuvent nous consoler, l'une pour le passé, l'autre pour

le futur. Ce qui peut nous consoler pour le passé, c'est la memoire de la Passion & de la Resurrection de Jesus-Christ : Ce qui peut nous consoler pour le futur, c'est l'esperance que nous serons un jour reçûs dans la société des Saints. L'un & l'autre de ces objets nous paroît infiniment doux : *Uterque nobis intuitus admodum gratus* : L'un & l'autre nous sert de consolation contre les disgraces de cette vie ; l'un & l'autre nous fait connoître & ce que nous devons faire, & ce que nous devons attendre ; je veux dire avec ce Pere, les bonnes œuvres que nous sommes obligez de faire, & la gloire que nous devons esperer, & que je vous souhaite. Amen.

7 Bern. 61. in Cant.





S E R M O N

POUR LE DIMANCHE

D E

Q U A S I M O D O

*De la Paix.*Pax vobis. *Ioan. 20.**La paix soit avec vous.*

M O N S E I G N E U R,

C'étoit de la sorte, que les Apôtres, & particulièrement le grand Saint Paul, commençoient leurs Lettres, & leurs Predications, abordans ordinairement les Fideles avec ces deux agreables paroles que je viens de prononcer, & avec lesquelles je vous laisse aujourd'hui. Ne suis je donc pas fort heureux, que l'Evangile me fournisse l'ocasion de finir mes Discours, par où les premiers hommes de

Y. iij.

L'Evangile avoient coutume de les commencer, & de vous pouvoir laisser en sortant de ce lieu, cette même Paix qu'ils donnoient par tout où ils entroient ? *Intrantes dicite pax huic domui.*

Le Prophete Roi, pour apprendre aux Juifs l'obligation qu'ils avoient à Dieu, leur représentoit que la Paix qu'il leur avoit donnée, s'étendoit jusques sur les frontieres de leurs païs, où il reste souvent dans le tems même de la Paix, quelque marque d'hostilité, & de guerre, *Qui posuit fines tuos pacem.* Me voici, Messieurs, au bout de la carriere, que j'avois entrepris de fournir ; nous arrivons à la fin de ce saint tems singulierement consacré par l'Eglise, à la reconciliation, & à la penitence, & nous sommes prêts de rentrer dans les jours, où le monde, ce cruel ennemi de Jesus-Christ, s'efforcera de rompre la Paix que nous avions taché d'établir au dedans de vous ; mais j'espere de la misericorde de mon Dieu, qu'il confirmera encore aujourd'hui dans vos cœurs, cette même Paix que je vous ai annoncée dès le premier jour que je vous ai porté la parole. Cette Paix est tout le fruit de la vie, & de la mort de Jesus Christ : heureux, si pour le fruit de mes travaux ; je la puis laisser aujourd'hui dans vos ames. Il est vrai qu'à proprement parler, je ne puis que vous la souhaiter, puisque selon S. Paul, c'est au S. Esprit seul qu'il appartient de vous la donner, *Fruetus autem spiritus est pax.* Galat. 5. Encore ne pourriez-vous gueres l'obtenir, si vous n'imploriez le secours de Marie, qui en est la Mere, à qui nous dirons : *Ave &c.*

Quelque bonté qu'il y ait dans toutes les creatures, considerées dans leur principe, qui n'est autre que Dieu, qui est la bonté par essence : Il est certain néanmoins, que si on les regarde par rapport à l'homme, elles n'ont pas toutes, ni une même bonté, ni une même égalité de merite.

Il y a dans le monde des choses qui sont bonnes, mais qui sont desagreables ; tels sont les remedes pour le corps, les mortifications, & les humiliations pour l'ame. Il y en a d'autres qui sont agreables, mais qui sont mauvaises ; & c'est dans cette espee qu'il faut renfermer les plaisirs dereglez des sens ; plaisirs qui quelques doux qu'ils paroissent, perdent souvent l'homme tout entier, & ruinent presque toujours le corps en même-tems qu'ils font mourir l'ame. Il y en a d'autres qui ne sont, ni agreables, ni bonnes ; telles sont l'envie, la haine, la jalousie, le desespoir ; passions qui ne font que nuire à ceux qui en sont possédez, & qui leur nuisent même auparavant que de pouvoir nuire aux autres ; mais enfin, il s'en trouve de quatrièmes qui sont, & agreables, & bonnes toutes ensemble. La contemplation des choses celestes, l'amour de Dieu, le repos de la bonne conscience, & sur tout la Paix qui nous fait vivre seurement, & tranquillement, soit avec Dieu, soit avec nous-mêmes, soit avec nos freres.

Comme la Paix chrétienne possède ces deux qualitez, je ne m'étonne pas, Messieurs, si le Fils de Dieu ajoute aujourd'hui à toutes les faveurs qu'il avoit faites à ses Apôtres, un si précieux don, *Pax vobis*, ne pouvant, ce-

semble, mieux couronner ses graces que par celle-ci, qui selon S. Augustin, est de toutes les choses du monde, la plus excellente, la plus necessaire, & la plus naturellement desirée.

C'est aussi, mes Freres, cette paix que je vous annonce aujourd'hui de sa part; & afin de tenir dans une crainte salutaire de la perdre, ceux qui ont le bonheur d'en jouir, j'ai dessein de leur faire voir, que quelque excellente, quelque necessaire, & quelque desirée qu'elle soit, elle est de toutes les choses du monde, la plus fragile, la plus rare, & souvent la plus negligée.

Voici donc en peu de mots, tout le plan de ce discours. La paix est de toutes les choses du monde la plus excellente, mais la plus fragile; c'est mon premier point. La paix est de toutes les choses du monde la plus necessaire, mais la plus rare; c'est mon second Point. La paix enfin, est de toutes les choses du monde la plus desirée, & cependant la plus negligée; c'est mon dernier Point. Un Ancien a dit que quiconque venoit annoncer la paix, n'avoit besoin d'user d'aucun artifice, pour se concilier de l'attention; & je ne doute pas, Messieurs, qu'ayant à vous parler d'un sujet si agreable, vous ne m'accordiez aussi facilement la vôtre, que vous me l'avez favorablement prêtée jusques ici. Commençons.

1. *Tantum est pacis bonum, ut etiam in rebus terrenis, atque mortalibus nihil præstantius possit inveniri, nihil utilius possideri, nihil postremo soleat desiderabilius concupisci.*

D. August lib. de Civ. Dei.

I.^r POINT. La paix de Dieu est une chose si parfaite, & si excellente, que S. Paul la met au nombre de ces mystères relevez, dont il n'est pas possible de parler. Ce grand Apôtre ai ant été ravi jusqu'au troisième Ciel, peu de choses pouvoient excéder sa capacité; & cependant il nous assure que cette paix surpasse tous les efforts de l'esprit humain, *Pax Dei qua exsuperat omnem sensum*. C'est à dire, Messieurs, qu'il traite la paix comme il fait la beatitude; & comme il reconnoît que la beatitude est un bien qui n'est de la portée, ni des sens, ni de l'esprit, qui n'en peuvent ni concevoir la magnificence, ni en exprimer la beauté; il témoigne aussi que la paix la suivant de près, est un bien que l'on peut sentir, mais que Dieu seul qui la produit, peut exprimer; *Pax Dei qua, &c.*

Que diriez vous néanmoins, Messieurs, si je vous montrois, que c'est par ces paroles mêmes, avec lesquelles Saint Paul s'est excusé de parler de la paix, qu'il nous en a fait voir toute l'excellence; en sorte que comme un Pere a dit, que le silence que cet Apôtre avoit gardé sur la beatitude, avoit été éloquent, & qu'il avoit tout dit en ne disant rien: 2 aussi il nous a en quelque façon découvert toute la beauté de la paix, lors même qu'il a paru nous en taire les avantages, *pax Dei qua exsuperat omnem sensum*.

En effet peut il nous apprendre que la paix est un bien qui procède particulièrement de

2 Quidquid ille siluit, prodidit non prodendo.

Dieu, *Pax Dei*, sans nous en donner aussi tôt la plus noble, & la plus avantageuse idée ; Je fais bien, Messieurs, que Dieu est la source d'où découlent toutes les graces, & le tresor inépuisable d'où viennent toutes les richesses ; mais je fais aussi, que plus un bien est excellent, plus il dépend de Dieu dans son origine. C'est ce que l'Apôtre saint Jaques nous apprend, quand il dit non seulement que tout don vient de Dieu, mais que tout don parfait, & excellent vient particulièrement de ce Pere des lumieres : *Omne datum optimum, & omne donum perfectum de sursum est descendens à patre luminum*. Et c'est aussi le principe que le savant Tertullien se met en peine d'établir en plusieurs endroits de ses ouvrages, *Quod maximè bonum, id maximè penes Deum* ; ce qui est souverainement bon, dit-il, dépend souverainement de Dieu.

Il n'en faut pas davantage, Messieurs, pour vous faire déjà connoître l'excellence de la Paix qui dépend tellement de Dieu, qu'elle ne sauroit venir que de lui, *Pax à Deo*, dit encore l'Apôtre. La Paix ne vient que de Dieu, & l'Eglise reconnoît tous les jours cette vérité, lors que lui demandant un si grand bien, elle avouë que le monde n'est pas capable de nous le donner, *Quam mundus dare non potest pacem*.

Pour vous faire encore mieux concevoir de quelle maniere cette Paix dépend uniquement de Dieu, que je regarde l'un des plus grands biens que nous recevons de ses mains liberales, il est important de remarquer ce qu'il a fait, pour la rendre au monde

qui l'avoit perdue. Il donna ce bien considerable à l'homme, en le creant dans la justice originelle. D'un côté le corps d'Adam subsistoit par une harmonie admirable des qualitez qui le composoient ; harmonie que les maladies ne pouvoient troubler, ni la mort détruire : son ame ne ressentoit d'un autre côté, aucune contradiction entre ses passions, & sa raison ; & ce premier homme conformant en toutes choses sa volonté avec celle de Dieu, jouissoit d'un repos qui étoit comme l'heureux presage de sa Béatitude.

Mais le péché aiant rompu cette admirable paix, soit de l'homme avec soi-même, soit de l'homme avec Dieu, & ce péché par une suite nécessaire, aiant soulevé contre cet homme toutes les creatures qui avoient pris les armes pour le perdre ; quel sera à votre avis, le charitable Mediateur qui pourra lui rendre ce bien qu'il a perdu ? Il n'y avoit sans doute qu'un Dieu Homme qui pût travailler à cette reconciliation, & achever heureusement cet ouvrage ; & c'est aussi sur son Fils que le Pere Eternel jeta les yeux, pour nous apporter cette paix, dit le Prince des Apôtres.

Où il faut que Dieu envoie son Verbe, il faut que ce Verbe s'incarne, & qu'il prenne un corps pour étouffer en lui-même toutes les inimitiez du monde : il faut que réunissant Dieu & l'homme en sa personne, il reconcilie la creature avec le Createur, & que se rendant

3. Deus annuntians pacem per Jesum-Christum.

Mediateur entre le Ciel & la Terre, il les pacifie par son sang. 4.

Vous devez avoir, Messieurs, d'autant plus de respect pour ces grandes veritez, que je me fers des pures paroles de l'Ecriture, mais vous devez aussi en même tems connoître combien cette paix, dont je vous parle, est un grand bien, puis qu'il a falu que le Fils de Dieu vint au monde pour l'aporter, qu'il travaillât pour la ménager, qu'il prêchât pour la publier, qu'il mourût pour la séeler, qu'il resuscitât pour l'établir, & qu'il montât enfin au Ciel, pour nous en rendre la possession certaine.

Ses merites nous ont aquis un bien si inestimable, son sang nous l'a acheté, son amour nous l'a acordé. A sa naissance il fait annoncer la paix comme le sujet de son avènement, à sa resurrection il la donne comme le fruit de ses travaux; & ce Dieu fait tant de choses pour nous l'aquerir, que non seulement il prend le nom de Prince, ou de Dieu de la paix, 5 comme dans l'ancien Testament; mais qu'il veut dans le nouveau 6 être apellé nôtre paix même, *Ipse pax nostra*, comme Guillaume de Paris l'a tres-judicieusement remarqué.

4 *Pacificans per sanguinem crucis suæ, sive quæ in cœlis, sive quæ in terris sunt.*

5 *Princeps pacis, Deus pacis.*

Isaya 9.

2. Cor. 13.

Philipp. 4.

Que ce titre est auguste par cet endroit, mais qu'il est encore glorieux par un autre, je veus dire par raport à nous ! La gloire de la paix ne peut-estre plus grande, que d'avoir Dieu pour principe, & pour reparateur; mais ce qui doit encore nous la rendre fort recommandable, est l'avantage que nous en retirons. Car peut-on rien se figurer de plus excellent dans l'homme, que ce qui établit sa felicité, que ce qui lui en assure la possession, que ce qui lui donne la satisfaction de l'esprit & du cœur, que ce qui fait la perfection de la partie superieure, & le repos de l'inférieure ?

Que le bonheur de l'homme consiste dans ce repos réglé de ces deux parties qui le composent, c'est une verité si bien établie dans les Ecritures, & chez les Peres, qu'il est inutile d'en apporter de longues preuves. Or il est certain que c'est par le moien de la paix, que nous arrivons à ce bienheureux état, autant que nous pouvons y arriver en cette vie; & c'est ce double bonheur que S. Paul 7 souhaitoit aux Philipiens, & qu'il reconnoissoit en même tems comme le propre éfet de la paix, quand il leur disoit avec toute la tendresse de son ame : „ Je souhaite, mes chers „ Freres, je souhaite que la paix de Dieu, qui „ surpasse toute pensée, garde vos esprits, & „ vos cœurs en Jesus-Christ. Paix de l'es-

7 Pax Dei quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra, & intelligentias vestras in Christo Jesu. *Philipp 4.*

prit qui en éloigne cet esprit de curiosité, de nouveauté, d'obstination, source funeste de tous les schismes & de toutes les heresies qui déchirent l'Eglise Paix du cœur, qui le preserve de toutes les inimitiez, de toutes les vengeances, de toutes les divisions, de tous les troubles, & de tous les desordres qui tourmentent l'ame avec tant de cruauté, & qui font gemir l'Eglise, lors même qu'elle est en fureté du côté de ses dogmes & de sa doctrine.

L'Ange de l'Ecole Saint Thomas, définit la paix, d'une maniere qui confirme cette excellence, que lui attribue l'Apôtre S. Paul, 8 en l'appellant une union, & une conspiration commune de plusieurs apetits pour la possession, ou pour l'aquisition du vrai bien. Vous savez que deux apetits partagent l'homme, le raisonnable, & le sensitif; & c'est l'union, & la concorde réglée de ces deux apetits, ou pour mieux dire la soumission du sensitif au raisonnable, qui seule peut rendre l'homme heureux en cette vie.

Quel bien en éfet, peut égaler celui d'une ame sainte, dont les sens, aussi bien que les passions, sont soumis à la raison? & dont la raison est soumise à Dieu? quelle satisfaction pareille à celle d'un homme, dont la chair, pour parler avec S. Leon, 9 craignant l'esprit comme son Juge, se tient dans le devoir, &

8 Unio sive consensus plurium appetituum in bono possidendo, vel consequendo.

9 Quando caro sub animo judice tremat, & quando animus sub Deo præside servit.
D. Leo.

dont l'esprit reconnoissant Dieu pour son Souverain, demeure dans la dépendance ? Richesses de la terre, vous n'êtes capables d'apporter à l'homme que de l'inquietude, & jamais du repos : Honneurs du siècle, vous ne pouvez qu'irriter son ambition, & jamais le satisfaire : Plaisirs du monde, vous n'attirez après vous que le repentir, & jamais les suites, & les marques d'un vrai bonheur. Il n'y a que la bonne conscience, il n'y a que la soumission parfaite de l'homme à Dieu, qui puisse rendre l'homme heureux, faire sa satisfaction, & son repos.

Vous aviez donc, adorable Sauveur, vous aviez donc grande raison, de dire à vos Apôtres, que vous leur donniez une paix toute autre que celle que le monde a coutume de donner; *Non quemodo mundus dat, ego do vobis*: le monde ne sauroit que promettre la paix, sans pouvoir la donner, & moi je vous la donne aussi facilement que je vous l'ai promise. Le monde ne peut donner qu'une paix imparfaite, & moi je vous en donne une toute entière; le monde ne peut en donner aucune qui ne soit courte, malheureuse, détrempée, & suivie de mille amertumes facheuses; & celle que je vous donne aujourd'hui est durable, constante, accompagnée de toutes sortes de félicité, & de plaisirs, *pacem meam do vobis, non quemodo mundus dat, ego do vobis*. N'en est ce pas là assez, M. pour vous faire juger de l'excellence de cette paix; & en vous montrant qu'elle reconnoît uniquement Dieu pour son principe, & qu'elle fait uniquement la félicité de l'homme, n'est-ce pas vous donner

par ces de *x* circonstances une juste idée de sa noblesse , & de sa grandeur ?

Mais comme les choses les plus excellentes sont ordinairement les plus délicates, j'ai ajouté d'abord, qu'il n'y avoit rien de si fragile que la paix; dont vous venez de voir les avantages. A l'égard de Dieu , elle est si fragile , qu'il ne faut qu'un regard volontaire vers la creature, & un attachement deregulé pour le rendre nôtre ennemi. A l'égard des hommes , elle est si peu constante , que souvent il ne faut qu'une parole , qu'un clin d'œil, qu'un soupçon , & quelquefois qu'un soupçon mal fondé pour la rompre. Nous savons par une fâcheuse expérience, combien il est mal-aise d'entretenir une intelligence parfaite entre Ismaël & Isaac, entre Jacob & Esaü , je veux dire entre la chair & l'esprit.

Il en est souvent de la paix , comme de ces chefs d'œuvres de l'art ; moins ils sont matériels , plus ils sont fragiles, & quand on y a ajouté une extrême délicatesse , c'est alors que la moindre chute les brise. Nous voyons tous les jours que les unions les plus fortes se rompent pour des sujets, dont à peine pourroit-on rendre raison ; & par toutes ces expériences, j'aprehende que la paix, que je me suis éforcé d'établir dans vos âmes , n'en soit facilement bannie. Il ne faut presque rien pour vous faire perdre un bien si considérable , il ne faut qu'une malheureuse occasion , pour vous jeter de nouveau dans le trouble , & dans la confusion dont vous êtes sortis ; il ne faut qu'un seul effort de l'ennemi , auquel vous consentirez , pour vous remettre mal-à-vec.

Dieu , & pour vous diviser d'avec vous-mêmes.

Je ne vous predis en cela aucun malheur que tous les Peres ne me fassent craindre ; *Vesper unus , impetus inimici unus omnem prae-
ritum laborem diripiet , atque diruet.* Tous vos travaux peuvent être frustrez en un moment, il ne faut qu'une ataque du demon , où vous succomberez , pour tout emporter , pour vous ravir tout d'un coup la joie , la justice , & l'abondance , qui sont inseparables de la paix. Hé quel remede à un si grand danger ? je n'en connois qu'un seul , dont S. Paul nous donne un bel exemple en sa personne , qui est que ce qu'il y a de superieur en vous , tienne toujours ce qu'il y a d'inferieur dans la soumission , & dans la dépendance. La chair de cet Apôtre ne troubloit jamais la paix de son esprit ; pourquoi ? parce qu'il s'apliquoit à l'humilier , à l'abatre , & comme il avoue , à la reduire en servitude , afin de lui ôter tout moien de sedition & de revolte.

Servez vous du même secret , mes Freres , & malgré la fragilité de cette paix , dont je vous parle , vous conserverez ce grand bien Prevenez les efforts , & les entreprises de vos ennemis , afoiblissez vos passions , & brisez ces enfans , quand ils sont encore jeunes , contre la pierre angulaire de l'Eglise : Allez embrasser votre frere , qui se croit offensé par votre indifferance & votre dédain , avant que sa colere venant à éclater , puisse exciter la vôtre. Comme vous avez outragé votre Dieu , & qu'il y va de votre interêt de vous reconcilier de bonne heure avec lui ; n'attendez pas qu'il soit

prêt à vous fraper d'une maladie mortelle pour le fléchir ; faites-lui, faites lui comme Ninive , une sainte & agreable violence par vôtre penitence , & vos prieres , afin qu'il ne vous declare pas la guerre , & qu'il ne vous ôte pas la paix qu'il vous a meritée. Car si vous veniez à perdre cette paix , sachez que vous perdriez non seulement le plus excellent de tous les biens, mais encore le plus necessaire, aussi bien que le plus rare. Vous le verrez dans mon second Point.

II. POINT. Quand je dis que la paix est de toutes les choses du monde la plus necessaire, je ne veus pas seulement dire , qu'elle soit necessaire d'une necessité de commodité, & de bienfiance : J'ajoute qu'elle est necessaire d'une necessité si absolue , qu'il est impossible de s'en passer; & que cette necessité même est si grande , qu'il semble qu'il n'y ait qu'elle seule presque de toutes les choses du monde , à qui elle convienne.

Avant que d'entrer en matiere , je crois qu'il est à propos de vous avertir , que je ne parle pas ici de la paix qui se trouve entre toutes les creatures, & que S. August. 10 appelle si bien , la temperature , & l'arrangement des parties du monde. Paix qui unit par une admirable liaison , tout ce qui paroît de plus contraire , & de plus opposé dans l'univers , & sans laquelle il retourneroit aussi tôt dans sa premiere confusion : Paix qui fut établie par la Sagesse divine , lors qu'elle mettoit avec le

10 *Ordinata partium mundi temperatura.*

Createur le bon ordre par tout , qu'elle arrêtoit , ou pour mieux dire, qu'elle prevenoit l'oposition des êtres : *Cum eo eram cuncta componens.*

Je ne parle pas non plus de cette paix qui unit & qui lie les personnes divines de la Trinité : Paix néanmoins si nécessaire dans cet adorable mystère, que S Gregoire de Nazianze n'a pas fait difficulté de dire , que Dieu est autant un par la concorde, que par essence: *Deus unus esse creditur non minus propter concordiam, quàm propter naturam.*

Je parle , Messieurs , de la paix qui doit nous unir , ou avec Jesus - Christ , comme nôtre Chef , ou avec les Chrétiens , comme les membres communs de ce Chef : & cela supposé , je dis que cette paix nous est d'une absolue nécessité. Il n'est pas nécessaire que nous soions riches , ou pauvres , il n'est pas nécessaires que nous soions souverains, ou sujets , que nous soions difformes , ou que nous aïons de la beauté , que nous vivions peu, ou que nous arrivions à une extrême vieillesse ; tous ces états nous sont indifferens pour nôtre fin dernière , & Dieu ne nous y a pas appelez d'une nécessité absolue : mais il est absolument , & indispensablement nécessaire , que nous soions pacifiques ; c'est l'état où nous devons tous arriver, & dans lequel nous sommes tous obligez de passer les jours de nôtre vie, *In pace vocavit vos Dominus* , dit l'Apôtre, II écrivant aux Corinthiens : Dieu nous a tous

apellez à la paix. Il n'a pas fait tous les hommes, pour les élever ou à l'état religieux, ou aux dignitez ecclésiastiques; il ne les a pas tous destinez à operer des miracles, ou à interpreter les Ecritures; mais il nous a tous apellez à la paix, il nous a apellez pour nous soumettre à lui par l'obéissance, pour nous unir à nos freres par la charité, il nous a tous apellez pour posseder cette paix, l'augmenter & la conserver.

C'est aussi tout le bien que Jesus-Christ a laissé à ses Apôtres en les quittant : Seconde raison qui prouve la necessité de cette paix : *Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis*. L'intention de nôtre adorable Sauveur a toujours été, de ne laisser à ses Apôtres que ce qui leur seroit necessaire, & de leur refuser ce qui pourroit leur être superflu. De là vient qu'il leur a ôté les richesses de la terre, les honneurs du monde, l'éloquence des Orateurs, la sience des Philosophes, & ne leur a laissé pour tout partage que la paix ; *pacem meam do vobis*. Paix par consequent, qui par cette raison doit paroître d'une absolüe necessité, jusques là qu'il ne leur a laissé, en les quittant, que comme un dépôt qu'il leur avoit confié, & qu'il pretendoit retrouver à son retour : *Proficiscens voluit dare quod desiderabat rediens invenire*, dit excellemment saint Pierre Chrysologue.

Les Paiens & les Chrétiens, les Philosophes & les Theologiens, nous ont laissé des divisions bien diferentes des bien du monde. Les Philosophes divisent ces biens en agreables,

utiles & honnêtes, les Theologiens les reduisent aux biens naturels, qui sont tous ceux dont les Philosophes veulent parler, aux biens spirituels qui sont ceux de la grace qui nous a été meritée par Jesus-Christ; & aux biens de la gloire, que nous esperons par le bon usage de la grace.

Cette division supposée, ne m'avouërez vous pas, Messieurs, que le plus necessaire de tous les biens est celui là, sans lequel il nous est absolument impossible de jouir de tous les autres? Car que nous serviroit de les posseder, s'il ne nous étoit pas libre d'en user, & d'en goûter la possession? non seulement il nous seroit inutile de posseder tous ces biens, sans en user, mais une telle possession nous seroit même un suplice: & l'on pourroit en cet état, nous comparer à ce malheureux, qui se voiant plongé dans l'eau jusques aux lèvres, n'avoit pas la liberté d'en boire une goutte, pour éteindre sa soif.

Or je soutiens qu'il est impossible à un homme, de jouir d'aucun bien, ni naturel, ni spirituel, ni éternel, à moins qu'il ne jouisse de la paix. Que sert-il à un homme riche, d'avoir de grands palais, des meubles magnifiques, une table superbe, s'il est incessamment dans les alarmes d'une guerre, ou generale, ou particuliere? s'il apprehende à chaque moment, qu'une main violente ne le dépouille? & s'il est ainsi plus tourmenté par la crainte de perdre ses biens, qu'il n'est consolé par l'avantage de les posseder? Que sert à une ame foible, & tirannisée par des scrupules mal fondez, & par des

terreurs imaginaires, d'avoir fait de longues habitudes avec la vertu, si par ces troubles, & par ces agitations interieures, elle corrompt dans son cœur le bien de la paix, & se met hors d'état de jouir d'un repos attaché aux consciences justes & innocentes ? La felicité même des Saints seroit-elle une felicité pour eux, s'ils ne jouïssoient du bien de la paix ; si la Jerusalem celeste qu'ils habitent, n'étoit une Cité de paix, si leur occupation dans ce séjour delicieux, n'étoit de se reposer dans l'essence divine, comme dans le centre de leur paix ? *Illi autem sunt in pace.*

David fut un des plus grands Rois de Juda, mais parce qu'il ne fut pas pacifique, il n'eut pas l'honneur de bâtir un Temple au Seigneur. Que veux-je dire ; je veux dire avec Origene, que la paix est tellement necessaire au Chrétien, que jamais il n'élèvera fort haut l'édifice spirituel de son ame, qui est ce Temple interieur, dont celui de Salomon n'étoit que la figure, à moins qu'il ne soit pacifique, & qu'il ne se mette en état de jouir de la paix.

Après cette reflexion, où est le Chrétien qui ne s'appliquera pas à la rechercher avec une ardeur extraordinaire ? Ne vous contentez pas de la chercher, s'écrie David, mais cherchez la avec empressement ; courez après elle ; poursuivez-la dans tous les lieux où elle se retranchera, obstinez-vous à la chercher, & ne vous donnez aucun repos, que vous ne l'ayez trouvée : car c'est là, selon la belle explication du Cardinal Bellarmin, ce que veulent dire ces paroles du Prophete, *inquire pacem,*

pacem, & presequere eam. Psal. 33. Cherchez-la de la sorte, mes chers Auditeurs, puis qu'elle vous est si nécessaire, & que d'ailleurs néanmoins elle est très-rare.

Saint Augustin a remarqué, que les choses les plus nécessaires à la vie sont les plus communes, telles que sont la lumière, l'air, & les élémens; mais il a remarqué aussi, qu'il n'en est pas toujours de même de ce qui est nécessaire à la vie chrétienne, telles que sont la grace, & la paix; soit parce qu'il sembleroit que Dieu fût obligé de nous les donner à toute heure, soit parce que nous les mépriserions, si elles étoient si communes; soit enfin, parce que nous meritions souvent d'en être privez, par le mauvais usage que nous en faisons.

Quoi qu'il en soit, cette paix toute nécessaire qu'elle est, est cependant très-rare, & peu de Chrétiens la possèdent. Il y en a qui croient en jouir, & qui n'en ont qu'un vain phantôme, & qui disent *paix où il n'y a point de paix*. Je mets dans ce nombre tant de pecheurs, qui se font un faux repos de conscience dans leurs plus infames plaisirs, qui après avoir étouffé milles remors, sont insensibles à leur plus grand malheur; *se rejouissent*, dit l'Ecriture, *quand ils font mal*, & sont dans un évident peril de tomber tout rians dans les Enfers. Paix criminelle, paix damnable, paix reprouvée; Paix faite, non avec Jesus-Christ, mais avec les demons; Paix enfin où les passions commandent, où les pechez triomphent, où la raison, & la vertu sont en esclavage.

Il y en a d'autres qui reconnoissent bien, & qui avoient même qu'ils n'ont pas cette paix, tant leur esprit est agité, tant leur cœur est bourellé, tant ils souffrent d'inquietudes, de perplexitez, d'embarras, de terreurs, tant ils effient de combats au dedans, & d'aprehensions au dehors : *Intus pugna, foris timor*. Le monde, dit saint Augustin, 12 n'est à proprement parler, qu'une mer orageuse, & pleine d'amertume, où les tribulations s'élèvent comme des flots, & les tentations comme des tempêtes; où les hommes comme des monstres marins se mangent, & se devorent les uns les autres.

Alez dans les Cours des Rois, & voiez si l'envie, la vanité, la haine, l'ambition, la vengeance, n'y entretiennent pas au milieu de la paix de l'Etat, des guerres continuelles, & sanglantes. Allez dans le Palais de la Justice, & jugez seulement par le ton de ceux qui s'y parlent, si les cris d'une armée, & pour m'expliquer avec saint Ciprien, 13 si le mugissement des taureaux peut être plus éfroiable.

Alez dans les écoles des Docteurs, & voiez si les cœurs ne s'y partagent pas aussi bien que les esprits, pour la défense des opi-

12 Nonne hoc sæculum mare est? habet amaritudinem nimiam, habet fluctus tribulationum, habet tempestates tentationum, habet tandem homines velut monstruosos pisces, se invicem devorantes.

13 Sævité invicem discordantium rabies, & inter togas pace ruptâ forum litibus mugit insanum. *D. Cyp. Ep. 1. ad Don.*

nions ; si la charité ne s'altère pas dans les disputes aussi souvent que le bon sens , & la raison.

Mais qu'est-il besoin de sortir de vos familles , & de vos maisons , pour vous instruire d'un malheur si déplorable ? y a-t-il gens dans le monde qui se fassent moins de miséricorde, que les proches ? Quelle discorde enragée, l'interêt, ou la jalousie ne sement-ils pas tous les jours entre les frères ? Jacob , & Esaü ne se peuvent souffrir dès le sein de leur mère ; que dis-je ? dans un même homme, la chair ne cesse jamais d'inquiéter l'esprit ; dans un même cœur, des vices opposés combattent , & déchirent le cœur même où ils résident. Vous voyez donc qu'il n'y a rien de si rare que la paix, quoi qu'il n'y ait rien de plus nécessaire ; & vous reconnoissez par conséquent l'interêt que vous avez , en cas que vous soyez assez heureux , pour posséder un si précieux bien, de le conserver ; mais il semble qu'il soit inutile de vous y exhorter , puisque la paix est la chose du monde la plus désirée ; Oüi, Messieurs, mais elle ne laisse pas d'être aussi la plus négligée ; & c'est par l'explication de ce Paradoxe , que je finis.

III. POINT. La paix est si généralement désirée de tous les hommes , que les soldats même qui font la guerre, veulent y arriver ; tous leurs combats , comme dit S. Augustin, ne se donnans que pour aquerir une glorieuse paix, & tâchans d'y parvenir par des moïens, qui bien loin de lui être proportionnez , lui sont contraires : *Ad gloriosam pacem cupiunt bellando pervenire.*

Si les guerriers mêmes, & les soldats desirerent la Paix, vous n'aurez pas de peine à croire qu'elle fait les vœux de tous les pacifiques. Les soupirs des anciens Prophetes ne demandoient, ce semble, que ce bien. Souhaitoient-ils quelquefois de voir une longue posterité, & les enfans de leurs enfans ? ils n'oublient pas de joindre à ce desir celui de la paix, *Ut videas filios filiorum tuorum, pacem super Israël*. Demandoient-ils en d'autres occasions les biens de la terre ? ce n'étoit qu'après avoir demandé celui de la paix, *Fiat pax in virtute tua, & abundantis*. L'Eglise demande-t-elle au Ciel, tantôt la pluie, tantôt la serenité ? elle demande tous les jours la paix, le soir, le matin, à tout heute, *Da pacem Domine in diebus nostris* ; la raison en est évidente.

Vous avez vû que la paix est, non seulement un des principaux biens de cette vie, mais même le plus excellent, & le plus necessaire de tous ; ainsi qu'avons-nous à conclure, sinon qu'elle est de tous les biens le plus désiré ? que comme il n'y a personne, dit S. Augustin, qui ne veuille être bienheureux ; il n'y a personne aussi qui ne veuille jouir de la paix, *Sicut nemo est qui gaudere nolit, ita nemo est qui pacem habere nolit*. Oûi, Messieurs, les hommes si injustes d'ailleurs en tant de choses, & particulièrement envers les vertus, dont ils haïssent les unes comme la verité, dont ils corrompent les autres comme la justice, dont ils méprisent quelques autres comme l'humilité, observent néanmoins cette espee d'équité envers la paix, qu'étant de tous les biens le plus desirable, elle est aussi de tous les biens le plus désiré.

Cependant, Messieurs, voici quelque chose de bien étrange, & que l'on ne pourroit se persuader, si une trop malheureuse expérience nous permettoit d'en douter; c'est que la paix, qui est de toutes les choses du monde la plus désirée, est cependant en même tems la plus négligée, soit par ceux qui ne l'ont pas encore acquise, soit par ceux qui ont été assez heureux pour en jouir.

L'Apôtre saint Paul, 14 qui prevoioit la fragilité de cette paix, ne recommande rien si souvent aux premiers Chrétiens, que de travailler à sa conservation, mais d'y travailler avec des soins, & des sollicitudes particulières, 14 *Solliciti servare unitatem spiritus in vinculo pacis*; & ses conseils étoient si bien suivis, que tous les Fideles ensemble ne faisoient qu'un cœur, & qu'une ame, 15 *Erat multitudinis credentium cor unum, & anima una*. Il paroît bien, Messieurs, que nous ne nous mettons pas en peine de conserver un si grand trésor par la fragilité, & par la rareté de ce trésor même, qui ne se trouve plus dans l'Eglise en general, ni presque même dans les Chrétiens en particulier. Combien peut-être en verrons-nous, qui après s'être reconciliés à ces Fêtes de Pâques avec leur ennemi, & par conséquent avec leur Dieu, r'alumeront aussi-tôt leurs inimitiez, & feront de nouveau éclater leur ressentiment, & leur vengeance? Savez vous, dit S. Chrysostome, à qui ces malheureux sont semblables en leur conduite? s'ils ne tiennent tout à fait le

14 Ephes. 4.

15 Act. 4.

Z iij.

langage d'Esaü, ils font voir qu'ils sont animés du même esprit.

16 Esaü qui avoit une haine mortelle dans son cœur contre son frere, n'osoit toutefois, par le respect qu'il portoit à Isaac leur pere, se vanger de Jacob; mais voici ce qu'il disoit en lui-même: mon pere viendra à mourir, & je me déferai de Jacob. Voila, dit saint Chrysostome, le discours que ces mauvais Chrétiens, qui renouvellent leur haine après Pâques, semblent avoir tenu pendant tout le Carême. On diroit qu'ils ne se sont abstenus de se vanger pendant tout ce saint tems, qu'à cause que la mort de J. C. n'étoit pas encore arrivée, & qu'ils ont remis à faire éclater leur haine après les funerailles de leur Pere.

J'ose esperer de la misericorde de mon Dieu, & de l'esprit de paix que Jesus Christ laisse aujourd'hui à ses Apôtres, qu'il n'y a pas une seule personne de ce grand & illustre Auditoire, ou qui ne soit dans l'ordre de cette paix, ou qui ne travaille du moins à s'y rétablir. J'ai cette confiance en la bonté divine, que je n'aurai pas été si malheureux, que de vous prêcher inutilement l'Evangile de la paix; qu'ayant tous témoigné une si grande union à venir recevoir les paroles de reconciliation de ma bouche, vous serez encore étroitement unis à en profiter.

Oùi, Messieurs, j'ose me flater qu'étant entré dans cette auguste Catedrale pour y annoncer la paix aux hommes de bonne volonté

16 Venient dies luctus patris mei, & occidam Jacob. *Genes. 41.*

Intrantes dicite : pax huic domui, elle aura si se rendre digne, selon la parole que Jesus-Christ ajoute, de recevoir un don si précieux, *Si fuerit domus ista digna, veniet pax vestra super eam*. Je me retire donc avec cette douce consolation, que mes travaux, & mes sueurs auront produit l'effet que j'en atendois; que toutes choses parmi mes Auditeurs seront rétablies dans l'ordre de la paix, & de la charité; que les pecheurs seront rentrez en grace avec Dieu, que les ennemis se seront reconciliez; qu'un esprit d'union, & de concorde regnera parmi ceux qui me font l'honneur de m'entendre.

Qui suis-je néanmoins, & ne dois-je pas esperer qu'une autre voix que la mienne, & qu'une autre bouche produira la paix dans vos cœurs avec plus de facilité, & d'avantage? C'est vôtre bouche, Monseigneur, puisque c'est aux personnes de vôtre sacré & illustre caractère qu'il appartient principalement de prononcer avec fruit, & juridiction, ces agreables paroles, *Pax vobis*.

Je puis même dire, Monseigneur, que ce droit semble vous être réservé, à vous qui par tout où vous êtes, ne laissez que des fruits d'union, de charité, & de paix: à vous, qui par vos ordonnances, vos soins, vos prieres, vos menaces, vos conseils, avez terminé la division qui s'étoit élevée entre tant de Docteurs, que des opinions diferentes, & des intérêts particuliers avoient tellement aigris, qu'on n'en pouvoit presque attendre aucune reconciliation, le Ciel voulant que vous misiez la main à ce grand ouvrage.

Quand je vous vois à la tête de cette illustre Compagnie, composée de tant de savans hommes, qui se font encore plus distinguer par leur piété, & leurs rares merites, que par leur naissance, ou par la place qu'ils occupent: Quand je réfléchis sur l'admirable union qui est entre vous, & eux; union si rare dans tant d'autres Compagnies du Roiaume, je me représente que c'est ici que ces agreables paroles de Jesus-Christ, *Pax vobis*, ont tout leur effet; & le plus auguste Clergé de la Capitale de la France, vous étant uni comme les membres le sont à leur Chef, on n'en doit attendre que toute sorte de prospérité, & de bonheur. Si je pouvois y contribuer en quelque chose par mes vœux, & par mes prières, je les offrirois de grand cœur, en reconnoissance de la bonté que vous avez eue, Monseigneur, d'entendre avec assiduité mes Predications, & de suppléer à mes défauts. Ce sera à cette intention que j'élèverai tous les jours mes mains au Ciel, & que je flechirai comme saint Paul, 17 les genoux devant Dieu, pour attirer ses grâces, & vous souhaiter ce Roiaume de Paix, où les Saints regneront éternellement avec lui. Amen.

17 Hujus rei gratiâ flecto genua.

Fin des Sermons du second Tome.



T A B L E
DES M R T I E R E S

C O N T E N U E S
D A N S C E S E C O N D T O M E
D E C A R Ê M E.

A

A B A N D O N N E M E N T. Abandonnement
de Jesus-Christ dans sa Passion. 406.
Voiez tout le Sermon de la Passion qui en
traite. Abandonnement des pecheurs. Voiez
Pecheur, & Aveuglement.

A b r a h a m. Son obeissance, 185. 186. sa diffe-
rence d'avec Jesus-Christ, 445. Absoute.
Voiez tout le Sermon qui en traite. 339.
ce que cette ceremonie signifioit dans la
primitive Eglise. 341. & suiv. Absolution
solemnelle ne se donnoit qu'une fois aux
pecheurs publics, pourquoi? 356

A d u l t e r e. Les Predicateurs qui afoiblissent
les veritez chrétiennes, comparez à des
Adulteres. 168

A m o u r. Amour de Dieu pour les hommes.
211. & suiv. c'est un amour gratuit. 213.
& suiv.

Z. Y

T A B L E

- Deux diferens amours.** 240. tout amour de soi même n'est pas criminel. 241. l'amour propre qui fait la sainteté de Dieu, fait le peché de l'homme. 242. tout peché est amour propre. 244. cet amour est apellé la fièvre chaude de l'ame. 245. dès qu'on s'aime, on n'est ni honnête selon le monde, ni chrétien selon Dieu. 248. & suiv.
- Ce n'est pas un peché de se faire aimer.** 250. l'amour est une passion dominante. 264. l'amour divin, & la penitence unis ensemble. 266. amour de Dieu, entier, & universel. 275. & suiv. on est assuré d'être aimé de Dieu, quand on l'aime. 276. quand on aime Dieu, on veut que les autres l'aiment. 286. 287
- Apôtre.** La lâcheté des Apôtres au tems de la Passion, 430. leur fuite, 433. & suiv. leur devoir a été de prêcher la Resurrection de Jesus Christ. 486. 487
- Avarice.** Voiez aumône, dureté des avares, 21. c'est une servitude d'idoles, 427. celle de Judas. 428. 429
- Auditeurs.** Leur mauvaise disposition fait qu'ils ne profitent pas de la parole de Dieu, 154. & suiv. rapports entre les Auditeurs, & les Predicateurs. 169
- Aveuglement.** Voiez tout le Sermon qui en traite, 96. deux sortes d'aveugles, ibid. & suiv. malheur de l'aveuglement spirituel, par rapport au corporel, 68. & suiv. les pecheurs s'aveuglent les premiers, & ils sont comparez à Samson, 84. & suiv. cet aveuglement attire quantité de desordres, 86. & suiv. un pecheur aveuglé ne connoît

DES MATIERES.

pas sa misere ; s'il la connoît , il l'aime , & il ne peut en sortir par lui-même. 89. & suiv.

Aumône. Voiez tout le Sermon qui en traite, 1. & suiv. pour être agreable à Dieu, il faut qu'elle soit, autant que l'on peut, prevenante, magnifique, & humble, 3. & 4. necessité de l'aumône, ibid. Il faut prevenir les miseres des pauvres, 7. & suiv. une aumône faite à propos peut produire de grands biens, & empêcher de grands maux, 12. Elle sanctifie les richesses, 14. Malheur des aumônes tardives 15. & suiv. Les avarés, & les prodigues ne font point d'aumône, 20. & suiv. il faut donner l'aumône de son superflu, 24. & suiv. il faut la faire en secret, 31. 32

B

Beatitude preparée par la seule volonté de Dieu. 215

Bienheureux. Les Bienheureux jouissent de la paix. 528

Bien. Nous ne pouvons goûter aucun bien sans la paix. 526. & suiv. inégalité des biens de la terre. 18. & suiv.

Bonnes œuvres. Elles sont inutiles sans la grace. 190. & suiv. elles servent à l'exécution de la Predestination, 220. & suiv.

Bonté. Il y a des choses qui sont bonnes & desagreables ; d'autres qui ne sont, ni agreables ni bonnes ; d'autres qui sont bonnes & agreables. 513

C

- C**entre. Trois proprietéz du Centre comparées au peché d'habitude. 134. 135.
- Charité.** On doit toujours l'exercer envers le prochain. 23.
- Cœur.** Docilité du cœur. 175.
- Compassion.** Voyez Pauvres & Aumône : elle nous est naturelle. 9. 10.
- Conscience.** La vraie paix, & le faux repos de la conscience. 530. celle des pecheurs comparée à Cain. 129.
- Conversion.** Voyez Magdelaine. Il faut rompre tous les obstacles qui s'oposent à sa conversion. 266. douceur de la grace dans la conversion des pecheurs. 280. 281.
- Crainte.** Elle est nécessaire aux Chrétiens. 235. & suiv. elle contribue au salut. 236. bonne & mauvaise crainte. 268. & suiv. comment Jesus-Christ s'est abandonné à la crainte. 371. & suiv.
- Chrézien.** Respect des premiers Chrétiens pour l'Eglise. 42. impiété des Chrétiens de nos jours. 43. & suiv. leur attachement au monde. 178. ils souffrent la vie avec patience, ils la passent dans les gémissemens, & ils la perdent avec joie. 118. 119. ils doivent faire regner Jesus-Christ en eux. 280. & suiv. force des Chrétiens. 302. & suiv.
- Croix.** Le courage avec lequel Jesus-Christ a embrassé sa Croix. 392. & suiv. patience de Jesus-Christ sur la Croix. ibid. les extrêmes douleurs qu'il y a souffertes. 394.
- Curiosité.** Curiosité blâmable, & curiosité innocente.

D

D *Egoïste.* D'où vient le degoût spirituel? 141

Dieu. Sa providence previent nos besoins. 5. & 6. il se trouve dans tous les endroits du monde par sa presence, par son action & sa connoissance. 36. & suiv. le monde est un grand Temple où il veut être honoré. 37. il agit par tout pour nôtre bien. 32. & suiv. il n'abandonne le pecheur, qu'après en avoir été abandonné. 70. & suiv. il endurec les cœurs, & il les attendrit, comment? 78. sa misericorde paroît en ce qu'il fait mourir quelques-uns de bonne heure. 121. 122. il se moque des pecheurs après qu'ils se sont moquez de lui: il n'est pas aisé de le retrouver après l'avoir perdu. Voiez grace. 197. 198. & suiv. il prend plaisir à se faire chercher. 199. & suiv. il est quelquefois impossible de le trouver & comment? 205. il a toujours aimé l'homme. 211. il s'aime lui-même. 242. il plaît toujours à ceux qui veulent lui plaire. 278. son amour dans la conversion des pecheurs. 281. sa douceur nous porte à faire penitence. 341. & suiv.

E

E *Glise.* Voiez tout le Sermon qui traite des irreverences qui se commettent dans les Eglises. 34. & suiv. Dieu les punit severement. 35. ce sont des impies qui les commettent, 37. nos Eglises sont plus saintes.

TABLE

- que le Temple de Jerusalem. 40. respect
des premiers Chrétiens dans nos Eglises.
46. & suiv. ingratitude de ceux qui font
des irreverences dans l'Eglise, 57. & suiv.
Dieu voit ces irreverences. 61. & suiv. dou-
ceur de l'Eglise envers les pecheurs. 340
Endurcissement. Il ne vient pas tout d'un coup.
127. il se fait peu à peu : comparaison tirée
de la terre & de la mer, qui envoient des
vapeurs & des exhalaisons. 128. & suiv.
Enfans. Trois defauts des enfans. 343. & suiv.
il ne faut pas amasser du bien à ses enfans,
au prejudice des pauvres. 28
Ennemis. Reconciliation des ennemis. 447
Evangile. Sainteté de l'Evangile, indepen-
dante de ceux qui l'annoncent. 162. 163
Eucharistie. Elle a été instituée pour nous
nourrir. 297. & suiv. elle multiplie la pre-
sence de Jesus Christ. 299. suspension &
retranchement de l'Eucharistie. 344. & suiv.
elle est prouvée par la Resurrection de
Jesus Christ. 493
Excommunication. Deux especes d'excommu-
nication ; l'une contre les pecheurs impe-
nitens ; l'autre contre ceux qui sont peni-
tens. 343. & suiv.
Exemple. Efficacité de l'exemple pour per-
suader. 161. & suiv.

F

- F**elicité. Le courage de sainte Felicité al-
lant au martyre. 411
Femmes. Luxe des femmes dans l'Eglise. 49.
& suiv. Elles ne pensent qu'à se faire aimer.

DES MATIERES.

252. elles se persuadent faulſſement que, pourvû qu'elles n'aiment pas elles-mêmes, elles peuvent ſe faire aimer. 258. leurs ornemens, 246. 256. modeltie des femmes chrétiennes dans les premiers ſiècles. 258. la chaſté eſt leur vertu. 259.
Fin. On ne connoit les choſes qu'à leur fin. 489.

G

Gloire. Vaine gloire. 322. Gloire de Jeſus-Chriſt ſuſpendue pendant ſa vie. 409. ſa gloire dans ſa Reſurrection. Voyez Reſurrection.

Grace. Pourquoi la grace eſt ſi rare. 529. il eſt aisé de la perdre. 109. graces ôtées par l'habitude. 149. 150. perte de la grace. 180. & ſuiv. Voyez tout le Sermon. Grace exterieure ne peut profiter ſans l'interieure. ibid. la negligence de la grace eſt ſuivie du malheur de la perdre, de la neceſſité de la recouvrer, & quelquefois de l'impoſſibilité de la trouver. 183. & ſuiv. en perdant la grace on perd tout le bien qu'on pourroit faire. 185. peu de choſes nous font perdre la grace 187. on perd en la perdant, le bien qu'on a déjà fait. 188. & ſuiv. on ne peut de ſoi-même ſe relever de cette perte. 190. dès qu'on cherche la grace, on commence en quelque maniere à la recouvrer. 197. & ſuiv. la grace dans l'économie de la predeſtination, comment eſt-elle efficace. 224. & ſuiv. douceur de la grace. 180.

Guerre. Elle nous fait connoître qu'on aime la paix. 532. deſordres de la guerre. 100

T A B L E

H

H *Abitude.* Voiez tout le Sermon qui en traite, 113. un homme qui peche par habitude, est presque insensible à son mal, presque incapable d'en souhaiter la guérison, presque hors d'état d'en recevoir du secours, 127. & suiv. elle détruit tous les bons sentimens de piété, 131. elle rend le pecheur hardi, 132. elle lui ôte la honte & la crainte, ibid. & suiv. c'est le centre du peché, 134. & suiv. difference entre un homme qui peche par rencontre, & un autre qui peche par habitude, 138. cette habitude est une seconde nature, 143. elle épuise la misericorde de Dieu, 150.

Homme. On ne connoit un homme qu'à la mort, 424. les differens ennemis de l'homme, 82. & suiv. le premier homme étoit créé pour être immortel, 98 99. à present l'homme est miserable, soit par raport à soi-même, soit par raport aux creatures, 100. & suiv. sa liberté lui est nuisible & utile, comment? 181. 182. l'homme ne trouve en lui aucun motif de s'aimer, 242. desordre de l'homme qui s'aime, 244. hommes idolâtres d'eux-mêmes, 152. pour recevoir les graces de Dieu, il doit se vuider de lui-même, 320. tout lui inspire l'humilité, 332. & suiv. il n'est rien, ni dans l'ordre de la grace, ni dans celui de la gloire, 334.

Honneur. L'honneur veritable consiste en deux choses, 378. 179. Jesus Christ a voulu le perdre dans sa Passion, ibid. & suiv.

DES MATIERES.

Humilité. Elle est de toutes les vertus la plus
nécessaire & la plus rare. 317. & suiv. elle
distingue les vertus chrétiennes d'avec les
paiennes, 315. & suiv. son emploi, & sa
facilité, 330. & suiv. la vuë de Dieu, de
soi-même, & des creatures l'inspire. 331.
333. en quoi consiste t'elle? 334.

J*ean-Baptiste.* Son humilité. 319. & suiv.
Jesus-Christ. Jesus-Christ est un pauvre
universel. 10. on veut le faire Roi après la
multiplication des pains, & pourquoi? 30.
humilité de Jesus-Christ en cette ren-
contre. ibid. & suiv. ses larmes. 123. 124.
triomphe de Jesus-Christ, & son entrée
dans Jerusalem, 297. il est nôtre nourritu-
re, nôtre force, & nôtre victime. 293. &
suiv. il institué l'Eucaristie comme aliment.
297. & suiv. son royaume est interieur. 298.
il n'appartient qu'à Jesus-Christ de se fier
sur ses propres forces. 303. & suiv. son
équipage quand il entre à Jerusalem. 304.
son courage. 305. il fait pendant sa vie &
après sa mort, la force de ses sujets. 307.
& suiv. son dessein a été de mourir pour
nous. 311. & suiv. son humilité 333. il va
courageusement à la Croix. 308. 309. il est
le principe de nôtre paix, & ce qu'il lui a
coûté pour nous la donner. 518. 519. il a
perdu son honneur, sa liberté, & sa vie dans
sa Passion. 363. & suiv. il a été abandonné
& aculé. 380. souffleté. 387. 388. sa pa-
tience. ibid. il a perdu la vie. 392. & suiv.

TABLE

Abandonné de lui-même, des creatures, & de son Pere. 406. & suiv. il est bienheureux par sa condition, saint par nature, libre par sa volonté, & il a abandonné toutes ces choses dans sa Passion. 407 & suiv. il tombe contre terre. 417. il soumet sa volonté à celle de son Pere. 422. & suiv. on le vend, on l'abandonne, & on lui fait souffrir de grands maux. 425. & suiv. il est postposé à Barrabas. 436. & suiv. flagellé. 438. couronné d'épines. 442. & suiv. refusé, condamné, déshonoré & délaissé de son pere. 452. & suiv.

Ingratitude. Deux especes d'ingratitude, 56. & suiv. 365. & suiv.

Intention. Pureté d'intention nécessaire pour entendre la parole de Dieu. 157. & suiv.

Judas. Sa trahison. 374. & suiv.

Juifs. Voyez Aveuglement. Trois grands biens que J.C. leur a faits. 366. & suiv.

Justification. Justification des pecheurs prouvée par la Resurrection de Jesus Christ. 453. 454

L

L *Armes.* Elles font une espece de batême. 270. & suiv. elles sont nécessaires pour expier le peché. 272. 273

Lazare. Il est l'image des pecheurs. 125. & suiv. 140. & suiv.

Liberté. Elle est nuisible, & utile à l'homme, comment? 181. 182. union de la liberté & de la grace. 225. & suiv. quelque forte que soit cette grace, elle ne détruit jamais la liberté. 229. & suiv.

Loi. Difference entre la loi naturelle, & la loi surnaturelle. 72. 73.

DES MATIERES.

M

M*agdelaine.* Voiez les deux Sermons qui en traitent. Elle s'est aimée, elle s'est fait aimer, & elle a aimé. 240. & suiv. L'amour qu'elle a eu pour elle a été la cause de son péché. 246. & suiv. elle est appelée pecheresse, pourquoi? 247. & suiv. elle ne cherchoit qu'à plaire. 253. sa conversion & sa penitence. 262. & suiv. l'amour a fait sa vertu, comme il avoit fait son péché. 264. elle a aimé Jesus-Christ, elle s'en est fait aimer, & elle l'a fait aimer aux autres. 265. & suiv. sa penitence, ibid. ses larmes. 270. & suiv. Jesus-Christ l'a appelée & attirée à lui. 280.

Martirs. Ceux qui avoient souffert le martyre étoient choisis pour annoncer l'Evangile. 159. & suiv.

Miracles. Deux sortes de miracles, de puissance & de foiblesse. 407. & suiv. difference des miracles qu'a fait Jesus-Christ pour les corps & pour les ames. 130.

Misericorde. La misericorde de Jesus-Christ dans la multiplication des pains, a été une misericorde prevenante, magnifique, & humble. 3. ce qu'il a fait dans cette multiplication des pains, il l'a fait dès le commencement du monde. 5. 6. la difference entre la misericorde de Dieu fait homme, & celle de Dieu. ibid. Voiez Dieu.

Monde. Le monde ne peut nous donner la véritable paix. 521. Miseres du monde. 530. & suiv.

T A B L E

Mort. Avantages de la mort. Voyez tout le Sermon qui en traite. 96. en qualité d'hommes, la mort finit nos miseres; en qualité de pecheurs, elle finit nos offenses; & en qualité de voyageurs, elle finit nôtre exil. 98. & suiv. pourquoi Dieu nous a condamné à la mort? 113. & suiv. les Saints l'ont toujours désirée. 120.

N

Nature. Le peché d'habitude est appellé une seconde nature, & pourquoi? 143. & suiv.

O

Obeissance. Elle est une source de graces. 185. 186.

Oeuvres. Bonnes œuvres entrent dans la Predestination des hommes. Voyez Predes- tination.

Orgueil. Il corrompt toutes les vertus. 29. 30. orgueil de ceux qui veulent se faire esti- mer. 252. difference des orgueilleux, & des humbles. 321. l'orgueil est l'ennemi des vertus. 322. 323.

P

Paix. Voyez tout le Sermon. 511. elle vient de Dieu. 516. ce qu'elle lui a coûté pour nous la donner. ibid. 517. elle fait la satisfaction de l'esprit & du cœur. 519. & suiv. elle est tres fragile. 522. elle est ne- cessaire. 525. elle nous fait gouter le vrai bien. 527. pourquoi elle est si rare. 529.

DES MATIERES.

- elle ne se trouve presque en aucun lieu. 530.
 & suiv. tout le monde la cherche. 532.
 fausse paix d'une ame. 135. & 136
Pacifique. Bonheur des Pacifiques 527. 528
Parole. Parole de Dieu. Voiez tout le Sermon.
 154. si elle fait peu de fruit, cela vient du
 côté des Predicateurs & des Auditeurs. 155.
 & suiv. ceux qui l'annoncent doivent mener
 une vie exemplaire, & prêcher une sainte
 doctrine. 157. & suiv. on l'entend comme
 une comédie. 171. & suiv. l'abus de cette
 parole est la cause de la reprobation d'une
 ame. 173. elle est ennemie de tous les de-
 sordres. 175. c'est pourquoi on la rejete.
 ibid. & suiv. ce qu'il faut faire pour en
 recueillir du fruit. 178. & suiv.
Pauvres. Voiez Aumône : il faut prévenir les
 miseres des pauvres autant que l'on peut. 9.
 on n'est gueres porté à les secourir qu'en
 les voyant. ibid. la misere est la grande
 tentation des pauvres. 12. 13. ils doivent
 avoir le superflu des riches. 24. 25
Paiens. Leur impiété. 48. & suiv.
Peché, Pêcheurs. Le moindre peché nous fait
 perdre la grace. 187. le peché n'est qu'a-
 mour propre. 244. les pecheurs n'ont point
 de nom, pourquoi? 249. aveuglement des
 pecheurs. Voiez Aveuglement : il n'y a
 point de peché qui ne puisse être puni d'une
 entière soustraction de graces. 74. & suiv.
 les pecheurs ne se pervertissent pas tout
 d'un coup. 127. & suiv. union d'un peché
 avec d'autres. 136. 137. les pecheurs pour
 se convertir, doivent faire ce que J.C. a fait
 pour ressusciter Lazare. 152. 153

T A B L E

Pharisien. Pharisien & Publicain, leur différent
fort. 219

Pierre. Son renoncement, si on le peut excu-
ser. 343. & suiv. la prompte penitence. 345

Penitence. Elle a toujours été tres severe, &
à present elle est plus douce. 340. & suiv.
deux parties de la Penitence, dont l'une
peut être adoucie, & dont l'autre est abso-
lument necessaire. 341. & suiv. elle consiste
dans un esprit de haine & d'aversion du pe-
ché; dans un esprit de mortification, & de
satisfaction pour le peché; dans un esprit de
fidelité & de perseverance pour ne pas re-
tomber dans le peché. 343. & suiv. elle ren-
ferme une espece d'excommunication. 344.
longueur & difficulté de l'ancienne peni-
tence. 348. & suiv. à present elle est plus
douce. Belle explication sur ce sujet, d'un
passage d'Ezechiel, 355. & suiv. la penitence
solemnelle ne se donnoit qu'une fois, pour-
quoi? 356. & suiv.

Predication, Predicateur. La sainteté de la vie
de ceux qui annoncent l'Evangile, est neces-
saire pour le succès de la Predication. 158.
& suiv. un Predicateur doit ressembler à
l'Ange qui annonça la venue de Jesus-
Christ. 161. Quand la vie des Predica-
teurs ne seroit pas conforme à leur doctri-
ne, on ne doit pas pour cela mépriser la
parole de Dieu; au contraire, c'est ce qui
en fait connoître la sainteté & la gran-
deur, pourquoi? 163. 164. on doit toujours
distinguer dans les Predicateurs, leur doc-
trine d'avec leur vie. 165. Voyez parole de
Dieu.

DES MATIÈRES.

Predestination, Predestinez. Voiez tout le Sermon qui en traite, 108. il est utile, & quelquefois necessaire, selon saint Augustin, de prêcher la Predestination. *ibid.* & *suiv.* les Predestinez sont connus de Dieu, appelez de Dieu, favorisez de Dieu. 210. quoi qu'ils soient élus gratuitement pour la gloire, ils ne l'obtiendront cependant jamais sans quelques merites de leur part. Quoi qu'ils soient appelez par une grace efficace, ils doivent cependant y cooperer avec une pleine liberté: & quoi qu'ils soient sauvez infailliblement, ils doivent cependant vivre toujours avec beaucoup de circonspection, & de crainte. 211. & *suiv.*

Predestination gratuite. 212. & *suiv.* elle vient de Dieu sans aucun égard aux merites des hommes. 214. refutation de cette proposition que l'on fait ordinairement: Si nous sommes predestinez, nous serons sauvez, quoi que nous fassions; & si nous sommes reprouvez, nous ne pourrons jamais, quoi que nous fassions, éviter ce malheur. 218. & *suiv.* la predestination est une preparation des bienfaits de Dieu, & comment? 224. personne ne peut ravir une ame predestinée des mains de Dieu. 232. 233. quoi qu'un Predestiné soit assuré de son bonheur, il doit cependant toujours vivre en crainte: Raisons de cette conduite. 235

Prodiges. L'injustice que les riches prodiges commettent à l'égard des pauvres. 21

Providence. Dessen de la Providence dans l'inégalité des biens de ce monde. 18. & *suiv.*

T A B L E

R

- R**echutes. Les rechutes sont dangereuses
& fréquentes. 533. & suiv.
- Reconciliation.* Fausse reconciliation. 533
- Resurrection.* Voiez tout le Sermon de Pâques
qui en traite, & le Lundi de Pâques qui
traite de la verité de la Resurrection, & des
éfets qu'elle doit produire au dedans de
nous. Si la mort de Jesus Christ a été un
sacrifice, sa Resurrection en a été la con-
sommation. Si la mort de Jesus-Christ a
été un combat, sa Resurrection en a été la
victoire. Si la mort de Jesus-Christ a
donné la naissance à l'Eglise, sa Resurrec-
tion en a fait la perfection. 461. & suiv.
Jesus Christ dans sa Resurrection anean-
tit toutes ses ignominies passées, & il y
paroit tout Dieu. 464. & suiv. il a triom-
phé dans ce Mystere, de la synagogue, du
peché, de la mort, & du demon. 471. &
suiv. Pourquoi a-t-il resté quelque tems sur
la terre après sa Resurrection. 478. & suiv.
de tous les mysteres de nôtre Religion, il
n'y en a point qui ait été confirmé par un
plus grand nombre de preuves, que celui de
la Resurrection. 484. 485. toute la Reli-
gion Chrétienne est apuïée sur cette Resur-
rection. 487. sa conformité avec l'Euca-
ristie; & comment l'un de ces Mysteres sert
de preuve à l'autre. 492. 493. l'Eglise étoit
foible & timide avant la Resurrection. 478.
- Resurrection à la Grace.* 130. 131. Force de
Jesus-Christ après sa Resurrection. 306.
& suiv. Rois.

DES MATIERES.

Roi. Misere des Rois au milieu de leur grandeur. 105. 106. Leur difference d'avec les Tirans. 193. Roiauté de Jesus-Christ. Voyez Jesus-Christ, & tout le Sermon du jour des Rameaux. Les Rois doivent travailler à la subsistance & au bonheur de leurs Sujets, 295. & suiv. Le Roiaume de Jesus-Christ est un Roiaume interieur 300. Caractere de grandeur dans les Rois. 302. Leur force. *ibid.* Etrange artifice du Roi des Moabites, qui tua son fils. 454.

S

Sacrifice. Le Sacrifice pour être entier & parfait, doit avoir quatre parties. 361. Celui de J.C. les a eûes toutes. *ibid.* & suiv.

Samson. Il est la veritable image des pecheurs. 84. & suiv.

Satisfaction. Il faut satisfaire au peché. 350. Quelle doit être cette satisfaction? 352. & suiv. Celles de la primitive Eglise étoient plus rigoureuses, & plus longues qu'elles ne sont à present Voyez Eglise.

Sueur. Sueur de sang au jardin des Oliviers. 372. & suiv. 421. & suiv.

Superflu. Il faut donner son superflu aux pauvres, & quel est ce superflu. 24. & suiv.

T

Témoignage. Trois témoignages du ciel & trois témoignages de la terre en faveur de Jesus-Christ. 485.

Tirans. La difference des Tirans d'avec les Rois. 293.

TABLE DES MATIERES.

V.

Vérité. Il y a dans la Religion, trois sortes de veritez; des veritez passées, des veritez presentes, & des veritez futures. Les passées regardent les mysteres; les presentes regardent les vertus; & les futures regardant ce que nous atendons à l'avenir. 488

Le grand malheur qu'il y a de ne pas recevoir la verité. 75. & suiv. A foiblir les veritez chrétiennes dans la Predication, c'est être adulateur. 168. Voiez parole de Dieu. La verité est ennemie des desordres; c'est pour-quoi on la rejette. 176. 177

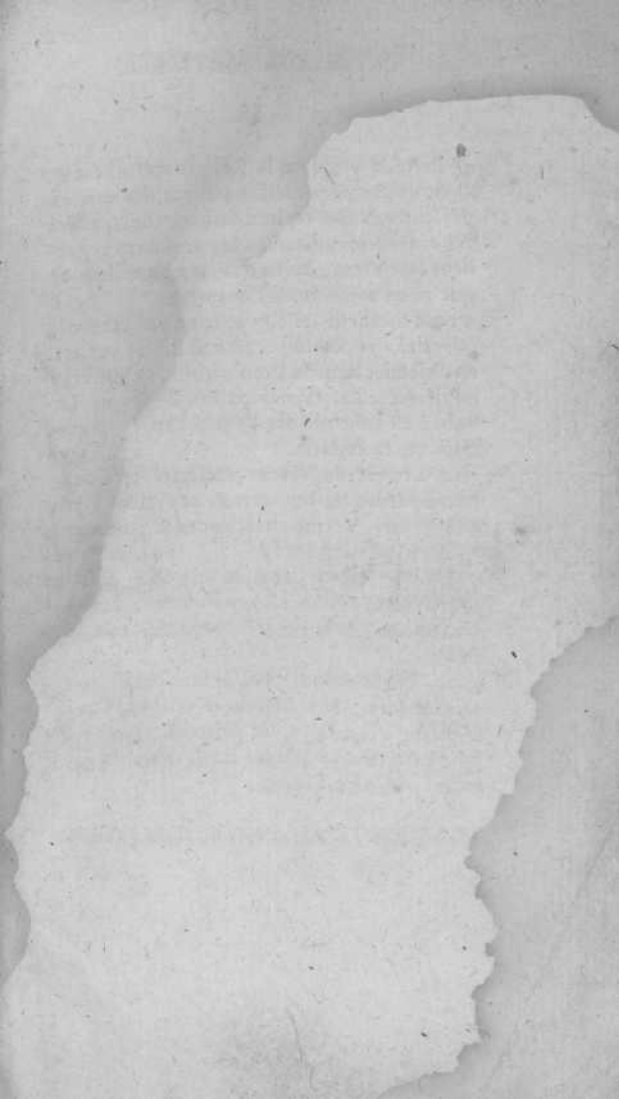
Vertus. Les vertus servent quelquefois d'occasion à perdre les hommes, & comment? 30. 312. & suiv. Vertus chrétiennes & païennes, comment distinguées? 325. & suiv.

Vie. Desir de la vie. 103. & suiv. On doit la souffrir avec patience, la passer dans des gémissemens, & la perdre avec joie. 118. & suiv.

Volonté. Deux volontez en Jesus-Christ. 372. 373. & suiv. Il a soumis sa volonté à celle de son Pere. 420. & suiv. La Grace ne nuit en rien à la liberté de la volonté humaine. Voiez Liberté.

Fin de la Table des Matieres du second Tome.















C. A. E. M. E.
Núm. 7
F. E. I. E. N.

TOM. I. LI.

3

692

129